

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE DE L'HIVERNITÉ URBAINE, ANALYSE D'UN RÉCIT DE
CONSTRUCTION IDENTITAIRE MONTRÉALAIS

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN ÉTUDES URBAINES

PAR

MYRIAM GUILLEMETTE

MAI 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Mes remerciements les plus sincères à M^{me} Lucie K. Morisset, du Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal, pour son appui continu et sa confiance à mon égard

Ma profonde gratitude à M. Michel Guenet de la faculté d'aménagement de l'Université de Montréal, pour son soutien et son encouragement à entreprendre des études doctorales

Je remercie le personnel de l'École des Sciences de la Gestion de l'UQAM ainsi que les membres de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain pour leur support, en particulier M^{me} Josée Laplace

Merci à M. Haja Ramahatra de la Société du parc Jean-Drapeau et le personnel de la Fête des Neiges de Montréal pour leur collaboration, leur soutien et leur enthousiasme envers la recherche scientifique

C'est avec honnêteté que je remercie ma famille et mes amis pour leur appui moral qui m'est inestimable et dont je suis éternellement reconnaissante

Un merci tout particulier à

Jimmy, Marie-Claude, Christine, Victorine, Alexandra, Charlotte, Dolorès, Adam,
Renette, Addie, Kala

Ma plus grande reconnaissance va à ma mère, Marie-Yolène, qui a toujours cru en moi et sans qui je n'aurais pu accomplir mes ambitions.

« I strive to believe in myself as much as you believe in me »

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	xii
RÉSUMÉ	xiv
ABSTRACT	xvi
INTRODUCTION	1
Mise en contexte	1
Précision de la recherche.....	5
Objectifs de recherche.....	6
Question(s) de recherche.....	9
Corpus théorique	10
Domaine de recherche.....	11
Méthodologie	12
Originalité et contributions	13
Structure du document	14
CHAPITRE I CADRE CONCEPTUEL	19
1.1 Domaine de recherche	20
1.2 Corpus théorique.....	24
1.2.1 Nordicité.....	24
1.2.2 Hivernité.....	30
1.2.3 Nordicité urbaine.....	31
1.2.4 Hivernie mentale	34

1.3	État de la question.....	40
1.3.1	Phase d'appréhension.....	42
1.3.2	Phase d'adaptation	44
1.3.3	Phase de domestication	47
1.3.4	Phase de dé-familiarisation	50
1.3.5	Acclimatation hivernale à Montréal en amont de l'urbanisation	54
1.4	Énoncé du sujet.....	57
1.4.1	Problématique	57
1.4.2	Objectifs conceptuels de la recherche	59
1.4.3	Étude de cas.....	61
CHAPITRE II MÉTHODOLOGIE.....		63
2.1	Opérationnalisation.....	63
2.2	Questions de recherche	65
2.3	Présentation de l'appareil méthodologique	65
2.4	Déroulement de l'analyse	67
2.5	Procédé méthodologique	70
2.6	Analyse historico-interprétative	73
2.6.1	Indices de recherche.....	77
2.7	Analyse de l'image touristique	78
2.8	Parcours commenté.....	79
2.8.1	Description et justification	80
2.8.2	Guide d'entretien.....	83
2.8.3	Définition du parcours.....	88
2.9	Pertinence et faisabilité.....	97
2.9.1	Pertinence de la recherche.....	97
2.9.2	Faisabilité du projet.....	97
2.10	Validité de la recherche	98
2.10.1	Validité interne.....	98
2.10.2	Validité externe	99
2.11	Bilan.....	100
CHAPITRE III ÉLÉMENT CONSTRUIT		101
3.1	Ville souterraine préambule.....	104

3.2	Définition et justification du cas analysé.....	105
3.3	Historique	107
3.3.1	Historique (1900-1969) : Articulation et édification	109
3.3.2	Historique (1970-1979) : constructions dispersées et stagnation généralisée.....	112
3.3.3	Historique (1980-1989) : reprise soudaine et expansion désorganisée.....	114
3.3.4	Historique (1990-1999) : ralentissement planifié et désir d'organisation	117
3.3.5	(2000-2020) : consolidation et agrandissement stratégique.....	120
3.4	Analyse	123
3.4.1	Construction et planification.....	124
3.4.2	Expansion.....	130
3.4.3	Fonction et utilisation.....	134
3.4.4	Protection	138
3.4.5	Dynamique de rejet	145
3.4.6	Catalyseur.....	150
3.4.7	Image touristique.....	154
3.5	Conclusion	161
CHAPITRE IV ÉLÉMENT IDENTITAIRE		164
4.1	Élément identitaire préambule.....	167
4.2	Identité collective.....	167
4.3	Appropriation des termes Ville hivernale et Ville nordique.....	171
4.3.1	Évocations climatiques.....	173
4.3.2	Aménagement de la ville.....	175
4.3.3	Festivités	181
4.3.4	Critiques.....	186
4.3.5	Appropriation identitaire.....	190
4.3.6	Rejet hivernal	194
4.3.7	Bilan	196
4.4	Phénomène des <i>Snowbirds</i> , figure de rejet identitaire.....	199
4.4.1	Phénomène des <i>snowbirds</i> , parcours historique.....	203
4.4.2	Désir de fuite	207
4.4.3	Analyse de la dévalorisation identitaire des <i>snowbirds</i>	217
4.4.4	Transposition culturelle.....	235
4.4.5	Règlementations et contexte politique	243
4.4.6	Images promotionnelles	247

4.5	Conclusion.....	255
CHAPITRE V ÉLÉMENT IMAGINAIRE		
		258
5.1	Élément imaginaire préambule.....	261
5.2	Signification du carnaval.....	262
5.3	Définition de l’imaginaire hivernal.....	263
5.4	Parcours historique du carnaval d’hiver de Montréal.....	265
5.4.1	Premières éditions (1883-1889).....	268
5.4.2	Éditions de 1909 et 1910.....	270
5.4.3	Éditions de 1921, 1923 et 1924.....	270
5.4.4	Éditions de 1931 et 1938.....	271
5.4.5	Édition de 1949.....	272
5.4.6	Éditions de 1961 et 1962.....	272
5.4.7	Fête des Neiges (1984 -).....	273
5.4.8	Montréal en lumière (2000 -).....	274
5.5	Imaginaire hivernal montréalais.....	274
5.5.1	Symboles et caractéristiques.....	275
5.5.2	Objectifs de la mobilisation de l’imaginaire hivernal.....	281
5.5.3	Promotion et diffusion de l’imaginaire hivernal.....	289
5.5.4	Bilan.....	293
5.6	Opposition à l’imaginaire hivernal.....	294
5.7	Analyse de la diffusion de l’imaginaire à travers l’image promotionnelle.....	299
5.7.1	Analyse de l’image promotionnelle de la Fête des Neiges.....	301
5.7.2	Analyse de l’image promotionnelle du festival Montréal en lumière... ..	310
5.8	Analyse du regard extérieur.....	318
5.8.1	Analyse du regard extérieur (Fête des Neiges).....	319
5.9	Conclusion.....	341
CHAPITRE VI DISCUSSION		
		343
6.1	Discussion globale (analyse finale).....	344
6.1.1	Première sous-question de recherche (élément construit).....	345
6.1.2	Deuxième sous-question de recherche (élément identitaire).....	350
6.1.3	Troisième sous-question de recherche (élément imaginaire).....	361
6.1.4	Question de recherche principale.....	369
6.2	Apports de la recherche.....	375

6.2.1	Parcours évolutif de l'adaptation à l'hiver.....	377
6.3	Apports conceptuels de la recherche	380
6.3.1	Hivernité.....	380
6.3.2	Hivernie mentale	381
6.3.3	Nordicité urbaine.....	383
6.3.4	Contributions au domaine de recherche.....	385
6.3.5	Identité.....	385
6.3.6	Imaginaire	387
6.4	Apport méthodologique.....	389
6.5	Limites des résultats	390
	CONCLUSION.....	393
	Questions de recherche et atteinte.....	394
	Résultats de recherche les plus marquants.....	397
	Objectifs de recherche.....	398
	Pertinence de la recherche.....	401
	Contributions.....	401
	Répercussions de la recherche	403
	Limites de la recherche	404
	Enjeux méthodologiques de réalisation du projet	404
	Recommandations et pistes de recherche futures.....	406
	Densification du corpus	407
	Évolution de la gestion du déneigement	410
	Influence des changements climatiques.....	411
	Apport principal du travail.....	412
	ANNEXE A GLOSSAIRE	414
	ANNEXE B CATÉGORIES ANALYTIQUES.....	416
	ANNEXE C CHRONOLOGIE DE LA VILLE SOUTERRAINE.....	419
	ANNEXE D HISTORIQUE DES TENDANCES DU PHÉNOMÈNE DES <i>SNOWBIRDS</i>	428

ANNEXE E CHRONOLOGIE DES CARNAVALS D'HIVER DE MONTRÉAL 431	
ANNEXE F GUIDE D'ENTRETIEN RÉSIDENTS.....	436
ANNEXE G CONTEXTUALISATION DES JOURNALISTES.....	443
APPENDICE A CERTIFICAT ÉTHIQUE.....	475
RÉFÉRENCES.....	476
RÉFÉRENCES CORPUS DE DONNÉES.....	503

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
0.1 Schéma corpus théorique.....	10
0.2 Schéma domaine de recherche.....	11
0.3 Résumé du procédé méthodologique.....	12
1.1 Déclinaison de l'identité.....	22
1.2 Définitions opérationnelles des termes de référence.....	24
1.3 Valeurs polaires (Canada).....	27
1.4 Échelle de temps (Évolution des représentations hivernales au Québec)....	41
2.1 Portrait de la recherche.....	64
2.2 Calendrier de réalisation de la thèse.....	72
2.3 Légende de classification des données.....	74
2.4 Répartition des images promotionnelles.....	79
2.5 Configuration du parcours commenté.....	89
2.6 Photographie Zone 1.....	91

2.7	Photographie Zone 2.....	92
2.8	Photographie Zone 3.....	94
2.9	Photographie Zone 4.....	95
2.10	Photographie Zone 5.....	96
3.1	Répartition des articles (ville souterraine).....	103
3.2	Thématiques d'analyse (élément construit).....	105
3.3	Tendances de développement de la ville souterraine	108
3.4	Échelle de temps (1900-1969).....	111
3.5	Échelle de temps (1970-1979).....	113
3.6	Échelle de temps (1980-1989).....	116
3.7	Échelle de temps (1990-1999).....	119
3.8	Échelle de temps (2000-2020).....	122
3.9	Thématiques d'analyse (élément construit).....	124
3.10	Synthèse : construction et planification.....	130
3.11	Synthèse : expansion.....	134
3.12	Gammes de représentations associées à la fonction de la ville souterraine.	135
3.13	Synthèse : protection.....	145
3.14	Synthèse : rejet.....	149
3.15	Synthèse : catalyseur.....	154

3.16 Synthèse : image touristique.....	160
4.1 Répartition des articles (ville hivernale-ville nordique).....	165
4.2 Répartition des articles (phénomène des <i>Snowbirds</i>).....	166
4.3 Déclinaison de l'identité.....	170
4.4 Sous-thèmes d'analyse (ville hivernale – ville nordique).....	173
4.5 Récapitulatif de mobilisation des termes Ville hivernale–Ville nordique 1	197
4.6 Récapitulatif de mobilisation des termes Ville hivernale–Ville nordique 2	198
4.7 Sous-thèmes d'analyse (<i>Snowbirds</i>).....	202
4.8 Échelle de temps (Historique – Phénomène des <i>Snowbirds</i>).....	206
4.9 Brochure promotionnelle, Compagnie Eastern 1975.....	250
5.1 Répartition des articles (carnavals d'hiver).....	260
5.2 Cheminement de l'imaginaire hivernal.....	261
5.3 Récapitulatif des éditions du carnaval d'hiver de Montréal.....	267
5.4 Récapitulatif des éditions 1883-1889.....	269
5.5 Brochure promotionnelle du carnaval de 1921.....	291
5.6 Répartition des images promotionnelles.....	301
5.7 Configuration du parcours commenté (Fête des Neiges).....	320
6.1 Interrelation des éléments de recherche.....	374

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
0.1 Objectifs de recherche du projet.....	7
2.1 Appareil méthodologique	69
2.2 Répartition du corpus des données recueillies.....	75
2.3 Répartition des articles par quotidien	76
2.4 Indices de recherche	78
3.1 Appellations pour désigner la ville souterraine	106
4.1 Facteurs d'amplification du désir de fuite	209
5.1 Comparatif des représentations diffusées	318
5.2 Descriptif des participants (Fête des Neiges)	322
5.3 Récapitulatif des impressions de l'hiver montréalais (zone 4).....	331
5.4 Récapitulatif représentations du statut de Montréal en tant que ville hivernale-nordique (zone 5).....	340
6.1 Résultats d'analyse (élément construit).....	349

6.2	Résultats d'analyse (élément identitaire : ville hivernale-nordique).....	359
6.3	Résultats d'analyse (élément identitaire : <i>snowbirds</i>).....	360
6.4	Résultats d'analyse (élément imaginaire).....	368
6.5	Apports de la recherche au parcours évolutif québécois	379
7.1	Objectifs de recherche du projet.....	399
7.2	Liste de quotidiens additionnels potentiels.....	407
7.3	Récapitulatif des facteurs négatifs de l'hiver urbain	409

RÉSUMÉ

La relation entre la ville et l'hiver demeure un sujet relativement peu étudié, et ce, en particulier dans un contexte nord-américain. Il s'agit d'un constat inattendu considérant les diverses répercussions de l'hiver sur la configuration de la ville et sur le mode de vie de ses résidents. La principale hypothèse que l'on trouve dans la littérature suggère une incompatibilité entre ces deux objets. La présente thèse vise à approfondir cette relation par la caractérisation de la ville et de l'hiver en tant qu'objets de représentation. Il s'agit d'un procédé par lequel l'objet d'étude, qui résulte d'un ensemble de représentations diverses, génère également en retour des représentations. La thèse propose de plus d'étudier l'hiver en tant que fait social, que l'on peut traduire par le terme d'hivernité, un des divers néologismes qui ont trait au Nord créés par le géographe Louis-Edmond Hamelin, et dont nous ferons l'approfondissement.

La recherche consiste précisément en une étude inductive qui analyse la construction des représentations hivernales du résident de la ville. Montréal en constitue dans ce cas-ci le point focal, en raison de son rôle en tant qu'archétype d'un milieu urbain fortement caractérisé par une saison hivernale. Nous analysons l'influence du milieu urbain sur la construction des représentations hivernales des Montréalais à travers l'étude des représentations hivernales des résidents de Montréal depuis la fin du XIX^e siècle (1883-2019). La recherche met plus particulièrement l'accent sur trois éléments distincts, soit la modulation des représentations hivernales à travers les espaces construits, les identités, ainsi que les imaginaires de Montréal. Nous faisons appel, dans la documentation de ces trois éléments, à quatre sujets d'étude structurants de la construction des représentations hivernales à Montréal, soit la construction de la ville souterraine située au centre-ville de Montréal, l'appropriation du statut de ville hivernale-ville nordique dans la presse, le phénomène des *snowbirds* et l'institution des carnivals d'hiver à Montréal. Nous tentons ainsi de répondre à notre question de recherche principale : « Dans le contexte urbain montréalais, quelles sont les représentations hivernales et comment se construisent-elles ? »

Nous privilégions, dans l'atteinte des objectifs, un procédé méthodologique mixte divisé en trois étapes distinctes. Il s'agit dans un premier temps d'une analyse

historico-interprétative du traitement des sujets à l'étude dans les principaux quotidiens montréalais et québécois. Une analyse comparative du contenu promotionnel de deux festivals hivernaux de Montréal est ensuite mise de l'avant. La dernière étape consiste en la réalisation de parcours commentés avec des « usagers » de l'hiver. L'analyse de discours est cependant l'élément central des différentes étapes méthodologiques.

L'analyse menée dans le cadre de cette recherche nous a permis de documenter les trois éléments du projet (construit-identitaire-imaginaire). Elle nous permet de faire état des possibles répercussions des représentations hivernales sur l'aménagement du territoire montréalais. Nous avons également étudié la modulation des représentations de l'hiver au sein d'une identité collective et dans le rejet de cette identité à travers l'opposition entre la capacité de résistance et le désir de fuite. Nous avons finalement constaté la transposition directe de l'identité collective dans un imaginaire hivernal de la ville basé principalement sur les idées d'adaptation et d'idéalisation hivernale, ainsi que sur la mobilisation d'un « folklore hivernal ».

Cette recherche nous a principalement permis de définir la ville en tant que contexte d'étude singulier aux sens physique, politique et social. Du fait que l'hiver constitue plus qu'une simple manifestation climatique, la relation entre ces deux objets d'étude est en conséquence complexe et unique. La multiplicité des acteurs ainsi que l'étendue des formes de mobilisation et d'interprétation de la saison hivernale contribuent à ce que nous qualifions comme l'ambivalence des représentations hivernales dans un contexte urbain. Ce constat nous a permis, au terme de notre analyse, de remettre en question l'inévitable incompatibilité de l'hiver et de la ville suggérée dans la littérature.

Mots clés : Hivernité – Nordicité – Identité collective – Imaginaire – Représentations

ABSTRACT

The academic and scientific relationship between winter and the urban form remains to a certain degree unexplored, predominantly in a North American context. We can consider this observation to be unexpected if we take into consideration the various consequences winter can have on the configuration of the urban form and the daily lives of its residents. The main hypothesis in the literature alludes to the incompatibility of these two objects of study. This thesis aims at deepening this relation through the definition of winter and the city as objects of representation. What is meant by this idea is a process in which we consider the research object to result from diverse representations but also generates representations. This thesis mobilizes the various neologisms created by Louis-Edmond Hamelin to further the study of this idea of winter as a social construct, what we know as the concept of *winterity*.

The research consists more specifically of an inductive study that analyses the development of the winter representations of urban dwellers. Montreal is the focal point of the study because of its role as an archetype of a city that is greatly impacted by winter. Throughout the study, we explore the repercussions of the urban form on the winter representations of residents of Montreal since the 19th century (1883-2019). Three distinct subjects are researched, the modulation of representations on the physical form, the identity and the imaginary of the city. In researching those topics, four historical phenomena are explored, the transformation of the underground city located in downtown Montreal, the appropriation in the press of the terms *Winter city* and *Nordic city* to define Montreal, the snowbird phenomena and the changing forms of Montreal's winter carnivals. The main research question of the thesis examines « In the urban context of Montreal, what are the main winter representations and what influences them? ».

In attaining these various scientific goals, we favour a mixed methodological approach that is divided into three separate steps. First, a historical-interpretative analysis of the four phenomena detailed previously using the main newspapers of Montreal and Quebec. Second, a comparative analysis of the promotional content of

two of Montreal's winter festivals. The last research step consists of guided tours with « users » of winter. Discourse analysis remains the central theme of these three methodological steps.

The analysis has resulted in a substantial scientific contribution regarding the three research subjects (physical form-identity-imaginary). We can also address the repercussions of winter representations on the configuration of the urban space. Our research has also enabled us to study the modulation of winter representations into a collective identity and the subsequent rejection of this identity via the opposition of two distinct notions, resistance capacity and winter flight. We have finally observed the direct transposition of a collective identity into a winter imaginary of the city which mobilizes various ideas such as winter adaptation, winter idealization and winter heritage.

This research has also defined this city as a context of study which is unique in the physical, political and social sense. Since winter is more than a simple climate manifestation, the relation between winter and the city therefore becomes complex and singular. The multiplication of actors and the variety of forms of winter mobilization et interpretation contribute to what we may call winter ambivalence in an urban context. This observation has led in conclusion to a re-assessment of this incompatibility between winter and the city put forward in the scientific literature.

Keywords : Winterity – Northernness – Collective identity – Imaginary - Representations

INTRODUCTION

Mise en contexte

L'hiver est défini comme étant plus qu'un simple fait climatique. Il est décrit comme un fait social et culturel, notamment du fait de ses multiples répercussions sur un ensemble de facteurs (De la Soudière, 1993; Hamelin, 2002a). L'hiver se caractérise par un double rôle, il résulte d'une diversité de représentations et génère en retour des représentations. Il est donc ce que l'on peut qualifier d'objet de représentation (Arcand, 1999 ; De la Soudière, 1993 ; Hamelin, 1993 ; Walter, 2014). Un second objet défini par ce même principe de double rôle est la ville (Morisset, Noppen et Saint-Jacques, 1999). La ville peut aussi être considérée comme un phénomène complexe en raison, entre autres, de la diversité des acteurs qu'elle mobilise et des intérêts divergents qui peuvent les opposer (Morisset, 2015).

L'hiver dans le contexte de la ville, compte tenu de ces considérations, peut donc être défini à travers sa complexité. La ville de Montréal permet de représenter cette dynamique par son climat et son rôle de métropole. L'étude de l'hiver montréalais requiert un retour sur l'évolution de l'adaptation hivernale dans le contexte québécois. La littérature sur le sujet reconnaît l'existence de trois phases principales à cette évolution. La première est la phase d'appréhension, engendrée par une

méconnaissance du climat du territoire québécois chez les premiers pionniers européens (Carle et Minel, 1972 ; Séguin, 1973). L'acclimatation graduelle à la vie hivernale conduit à une phase d'adaptation au cours de laquelle le rapport entre l'habitant et l'hiver se perfectionne (Douville et Casanova, 1964 ; Lamontagne, 1983). On identifie enfin une phase de domestication, caractérisée par une intégration totale de la saison hivernale dans la société et qui se termine avec l'accroissement du mouvement d'exode rural au XIX^e siècle (Lamontagne, 1983 ; Provencher, 1986). Les répercussions de l'urbanisation sur le cycle d'adaptation hivernale et sur la définition des représentations de l'hiver chez le résident de la ville restent peu étudiées. On note cependant l'existence, dans la littérature, d'une hypothèse que l'on désigne comme une (quatrième) phase de dé-familiarisation hivernale et qui fait état d'une inévitable incompatibilité entre la ville et l'hiver (Arcand, 2001 ; Lamontagne, 1983 ; Walter, 2014).

On constate ainsi que la mise en relation sur le plan conceptuel de ces deux dimensions de l'objet de représentation qu'est l'hiver constitue un sujet de recherche pertinent. Les répercussions de l'hiver, du fait de ses diverses formes de représentation et de mobilisation dans un contexte urbain, justifient l'importance d'une telle recherche. Les façons dont l'hiver est représenté se concrétisent par des actions directes qui vont ensuite influencer sur l'aménagement de l'espace construit et la planification urbaine (Bresler, 1993 ; Hamelin, 1993 ; Hamelin, 2002a ; Lamontagne, 1990). Les représentations hivernales se transposent également dans la façon de concevoir l'identité collective de la ville (Coates et Morrison, 1999 ; Lamontagne, 1990 ; Lassonde 2009 ; Walter, 2014). Elles détiennent finalement un rôle d'importance dans la conception des imaginaires qui se réfèrent à l'ensemble des mythes du territoire. Ces imaginaires affectent en retour la mise en tourisme de la ville (Chartier, 2018 ; Hamelin, 1999).

Une recension des écrits sur cette idée de l'hiver en tant que fait social et culturel nous permet d'identifier certaines lacunes dans la littérature. Peu d'études traitent de la relation entre la ville et l'hiver, un fait noté dans les écrits (Hamelin, 2000). Le géographe Louis-Edmond Hamelin fait état de la nécessité d'approfondir les savoirs non seulement sur cette relation, mais également sur ses diverses déclinaisons, une recommandation soutenue par plusieurs chercheurs. Ils font référence, entre autres, à l'influence du milieu urbain sur les représentations hivernales (Hamelin, 2000). On identifie également des lacunes en ce qui a trait à la connaissance de ce que l'on peut nommer comme la définition des difficultés de l'hiver urbain par les résidents (Morales et al., 2014). Dans le même ordre d'idées, on constate aussi que le rôle des représentations hivernales sur l'aménagement urbain devrait être étudié davantage (Pressman, 1988 ; Lu, 1988 ; Shao et Duan, 2012). Les effets des représentations hivernales sur le mode de vie des résidents de la ville demeurent méconnus dans la littérature (Akkerman, 2014). L'hypothèse de la dé-familiarisation hivernale, liée aux répercussions de l'urbanisation, semble aussi appeler à un approfondissement, et ce, à travers des interactions directes avec des hivernants (De la Soudière, 1999 ; Escourrou, 1991). L'ensemble de ces lacunes justifie la réalisation d'une étude contemporaine de la relation entre la ville et les représentations de l'hiver.

Nous mobilisons, dans la réalisation de cette étude, des auteurs influents quant à l'étude de l'hiver en tant qu'idée d'ensemble, notamment Louis-Edmond Hamelin, Daniel Chartier, Sophie Laurence-Lamontagne, Norman Pressman, Martin De la Soudière et François Walter. L'étude de la relation entre les représentations hivernales et la ville doit également faire appel à certains concepts structurants. Cette visée requiert de faire référence au champ lexical de la *nordicité*, un néologisme créé par Hamelin. La nordicité est définie comme l'idée d'ensemble du Nord (Désy, 2010 ; Hamelin, 2000 ; Hamelin, 2010). Il s'agit, selon l'interprétation de Jean Désy, d'un

« état, idée ou caractère propre à toutes choses du Nord » (Désy, 2010, p. 158). La particularité du concept de nordicité est qu'il englobe non seulement le Nord en tant qu'espace concret, mais également l'ensemble des représentations du Nord (Painchaud, 1979 ; Hamelin, 2002a).

Trois sous-concepts découlant de celui de nordicité sont particulièrement essentiels à la réalisation d'une étude de la relation entre la ville et les représentations de l'hiver. Ils s'inscrivent à l'intérieur de ce que l'on qualifie comme le vocabulaire du Nord. On trouve, dans un premier temps, l'*hivernité* qui désigne l'idée d'ensemble de l'hiver (Hamelin, 2012a), plus spécifiquement le « fait, état, qualité de l'hiver et de l'hivernie, perçus et vécus » (Hamelin, 2000, p. 25). L'hiver est considéré comme une manifestation nordique, c'est-à-dire une *nordicité saisonnière* (Chartier, 2004 ; Hamelin, 2000), d'où la mobilisation, dans notre projet, de la nordicité et de l'hivernité.

Le deuxième sous-concept est l'*hivernie mentale* que l'on définit dans la littérature comme une « façon de penser l'hiver », en référence directe aux représentations de l'hiver (Hamelin, 1999 ; Walter, 2014). Ces représentations de l'hiver se traduisent dans des interventions concrètes (Hamelin, 2000). Deux conceptions de l'hivernie mentale sont évoquées par les chercheurs, l'acceptation hivernale et l'hivernitude, c'est-à-dire le malaise hivernal (Hamelin, 2002a ; Hamelin, 2006b ; Walter, 2014).

Enfin, le troisième sous-concept que nous retiendrons, la *nordicité urbaine*, fait référence aux phénomènes nordiques dans les milieux urbains du Sud (Hamelin, Cité

dans Chartier et Désy, 2014). Il s'agit d'un concept récent qui véhicule une image d'innovation et qui s'oppose du fait même à la nordicité du « Vrai Nord » ou à celle des milieux ruraux (Chartier, 2016 ; Provencher, 1986). La nordicité urbaine permet principalement d'étudier les particularités de l'hiver en ville.

Précision de la recherche

C'est dans ce contexte que s'insère notre recherche. Elle consiste plus précisément en une étude inductive qui vise, pour contribuer à saisir la relation entre la ville et les représentations de l'hiver, à analyser la construction des représentations hivernales de l'habitant de la ville. La recherche tente, à travers l'étude des représentations hivernales des Montréalais depuis la fin du XIX^e siècle (1883-2019), d'analyser l'influence du milieu urbain sur la construction des représentations hivernales. La visée principale d'un tel projet est de comprendre la dynamique complexe qui caractérise la relation entre l'hiver et la ville dans un contexte actuel. Il s'agit d'approfondir les études précédentes qui s'intéressent à l'hiver en tant que fait social et culturel, de manière à cerner la signification du mouvement d'exode rural qui s'opère à la fin du XIX^e siècle en contexte québécois. La recherche met plus particulièrement l'accent sur trois éléments, soit la répercussion des représentations hivernales sur les espaces construits, les identités, ainsi que les imaginaires de Montréal. Par identité, nous sous-entendons plus précisément l'identité collective, qui renvoie aux représentations d'un lieu à travers le temps. Ces représentations forment une image dans laquelle se reconnaît la collectivité (Drouin, 2004, p. 20 ; Morisset, 2011, p. 36 ; Mucchielli, 2002, p. 70). L'imaginaire fait ici référence à une image stéréotypée et idéalisée de la ville, principalement mobilisée dans une visée touristique (Gaugue, 2000, p. 303 ; L'Italien-Savard, 2012, p. 32 ; Morisset, 2011, p. 55).

La ville de Montréal constitue le point focal de la recherche du fait de ses caractéristiques qui permettent de la considérer en tant qu'archétype d'un ensemble urbain considérablement influencé par les diverses répercussions de la saison hivernale. Nous faisons appel, afin de documenter les trois éléments principaux de la recherche (construit-identitaire-imaginaire), à quatre sujets d'étude structurants de la construction des représentations hivernales à Montréal, soit **la construction de la ville souterraine** située au centre-ville de Montréal, **l'appropriation du statut de ville hivernale-ville nordique** dans la presse, **les représentations du phénomène des *snowbirds*** et la mobilisation d'un imaginaire hivernal à travers **l'institution des carnivals d'hiver de Montréal.**

Objectifs de recherche

Cinq objectifs principaux, détaillés dans la présente sous-section, orientent notre recherche. Le tableau 0.1 résume ces cinq objectifs ainsi que leurs visées respectives.

Tableau 0.1 Objectifs de recherche du projet

VISÉE	DESCRIPTIF	
<i>GÉNÉRALE</i>	Développer et comprendre la relation entre les représentations hivernales et le milieu urbain	1
<i>CONCEPTUELLE</i>	Explorer l'interrelation de l'espace construit, l'identité et l'imaginaire dans un contexte hivernal	2
<i>CONCEPTUELLE</i>	Approfondir les concepts structurants (nordicité – hivernité – hivernie mentale – nordicité urbaine)	3
<i>HISTORIQUE</i>	Enrichir le parcours historique de l'adaptation hivernale dans un contexte montréalais	4
<i>MÉTHODOLOGIQUE</i>	Appliquer la méthode des parcours commentés et contribuer à densifier sa littérature	5

Le premier objectif de la recherche correspond à la visée générale de notre étude. Il s'agit de l'approfondissement de la relation entre les représentations de la saison hivernale et les caractéristiques du milieu urbain. Nous désirons non seulement développer la compréhension de cette relation entre la ville et les représentations de l'hiver, mais également comprendre la construction des représentations hivernales du résident de la ville. Ce premier objectif, par sa visée générale, oriente la définition des quatre objectifs complémentaires.

Le second objectif fait référence au domaine de recherche de la thèse. Nous avons précédemment défini les représentations de la ville et plus précisément la ville en tant qu'objet de représentation comme point d'origine de notre recherche. Ce second objectif vise, en fonction de ce sujet central, à explorer l'interrelation des trois

éléments de l'étude, soit l'espace construit, l'identité et l'imaginaire, et ce, dans un contexte hivernal.

Nous avons fait état dans cette introduction des concepts structurants de notre recherche. Le cadre conceptuel de la thèse nous permettra de présenter de manière plus approfondie les lacunes de ces divers concepts. Le troisième objectif du travail a donc pour objectif d'approfondir les concepts mobilisés dans la thèse, c'est-à-dire la nordicité, l'hivernité, l'hivernie mentale et la nordicité urbaine. L'un des procédés privilégiés dans cet exercice de documentation est la mise en relation de ces concepts, en accord avec la visée générale de l'étude.

Le quatrième objectif de recherche touche à sa visée historique. Afin d'étudier la relation entre la ville et l'hiver, la ville de Montréal sert de cas de figure d'une ville significativement influencée par la saison hivernale. Nous prenons également en compte le parcours québécois d'adaptation hivernale dans l'étude de notre sujet de recherche. Notre thèse a donc pour objectif d'enrichir ce parcours historique dans le contexte montréalais par la prise en considération de l'hypothèse de la défamiliarisation hivernale, associée au phénomène d'urbanisation.

Notre dernier objectif de travail a une visée méthodologique. L'objectif est de contribuer aux savoir-faire méthodologiques à travers l'application d'une méthode relativement récente, le parcours commenté. Il s'agit d'une technique d'enquête qui consiste à demander à « des gens de cheminer dans des espaces et de décrire au cours de leur cheminement, leur perception et leurs sensations » (Thibaud, 2002, p. 260). Il

s'agit d'un outil méthodologique encore peu exploré et dont l'utilisation permettrait d'en mesurer les avantages pour le sujet à l'étude et plus généralement d'identifier ses différents apports possibles en études urbaines et ainsi densifier la littérature sur cette méthode.

Question(s) de recherche

Nous concrétiserons cette étude de la relation entre le milieu urbain et les représentations hivernales par le recours à la question de recherche principale suivante :

« Dans le contexte urbain montréalais, quelles sont les représentations hivernales et comment se construisent-elles ? »

Nous sous-entendons, par contexte urbain, les aménagements, les politiques, les événements, ainsi que les acteurs de la ville. Cette question principale peut se subdiviser en trois sous-questions qui font référence à chacun des éléments de la recherche :

1. De quelle façon les représentations de l'hiver montréalais se modulent-elles, à travers le discours social, dans l'espace construit ?
2. Quel est le rôle des représentations hivernales dans la définition de l'identité collective de la ville et dans le rejet de cette identité ?
3. Comment cette identité est-elle traduite dans un imaginaire de la ville que l'on a conçu pour le visiteur extérieur ?

Corpus théorique

Le corpus théorique dans lequel s'insère ce projet de thèse est celui de la nordicité, c'est-à-dire un corpus qui renvoie aux : « idées et traits propres au tout spatial et thématique du Nord » (Hamelin, 2000, p. 25). La réalisation de ce projet requiert toutefois la mise en relation de sous-concepts connexes à celui-ci. En effet, nous explorerons notre sujet de recherche à travers l'interconnectivité de certains concepts qui ont trait à la *nordicité*, l'*hivernité*, la *nordicité saisonnière*, la *nordicité mentale*, l'*hivernie mentale* ainsi que la *nordicité urbaine*, tel qu'illustré par le schéma théorique suivant et défini en annexe (*voir Annexe A*), où l'on présente un glossaire de l'ensemble des termes d'importance de la recherche.

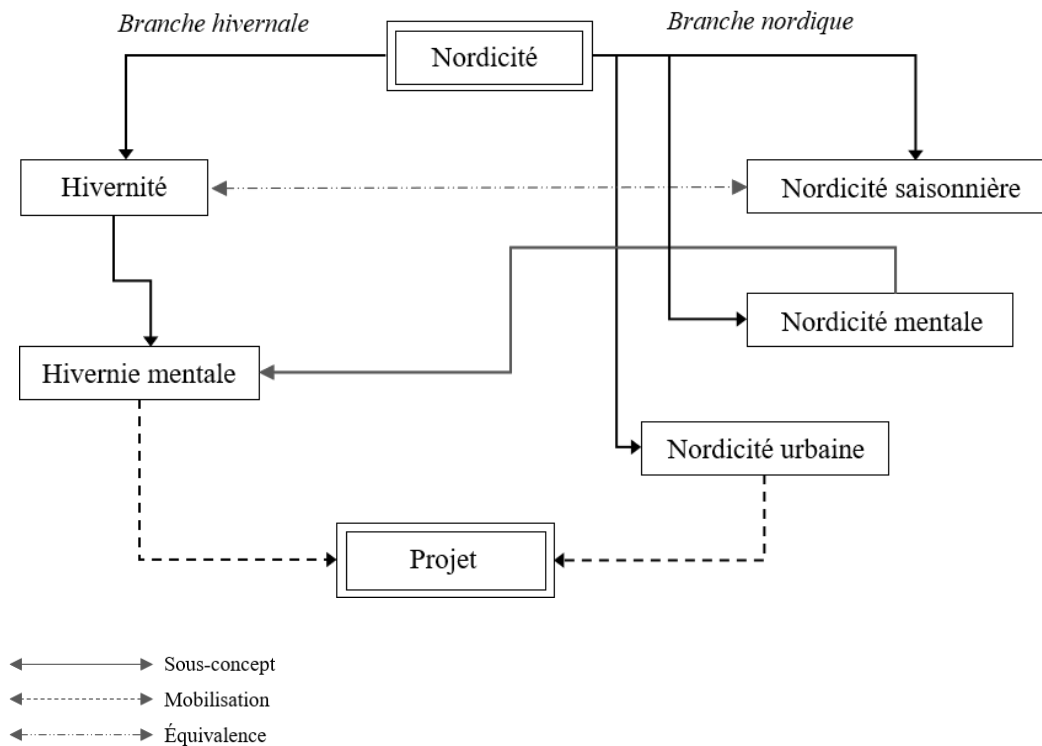


Figure 0.1 Schéma corpus théorique

Domaine de recherche

Nous étudierons les divers concepts de notre recherche par le prisme du domaine de recherche des représentations de la ville. Nous nous intéressons donc plus précisément à la ville et à l'hiver en tant qu'objets de représentation. Ce domaine de recherche constitue le point de jonction des trois éléments de la thèse. Nous étudierons, dans un premier temps, les répercussions des représentations de l'hiver sur l'espace physique. La notion d'identité sera convoquée sous diverses déclinaisons, notamment l'identité collective, l'identité urbaine et l'identité touristique. Nous examinerons finalement l'imaginaire selon ces mêmes déclinaisons. Nous étudierons plus précisément l'interrelation des espaces construits, identitaires et imaginaires dans un contexte de représentations hivernales. Le contexte de recherche est illustré par le schéma qui suit :

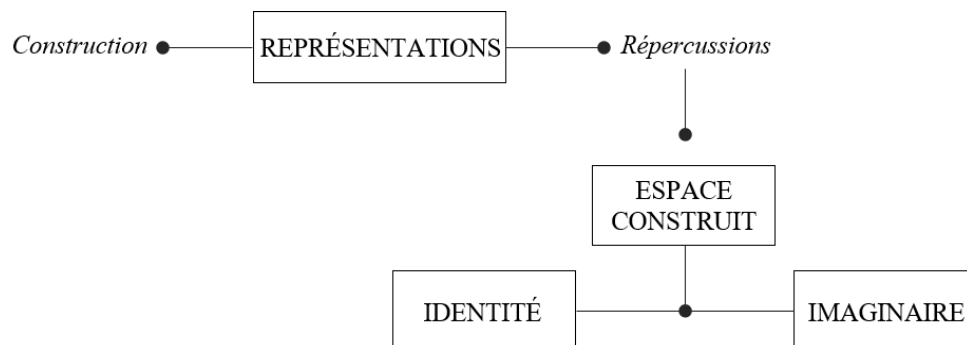


Figure 0.2 Schéma domaine de recherche

Méthodologie

Afin de répondre à notre questionnement, la recherche se situe à l'intérieur d'un paradigme phénoménologique, en épousant une approche qualitative qui procède selon une démarche inductive. La méthodologie du projet est mixte et se divise en trois étapes. Nous amorcerons d'abord la recherche par une analyse historico-interprétative des quatre sujets d'étude structurants de la construction des représentations hivernales à Montréal, soit la construction de la ville souterraine, le phénomène des *snowbirds*, l'appropriation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* dans la presse, puis les carnivals d'hiver de Montréal. Les données recueillies dans le cadre de cette première étape proviennent d'articles des principaux quotidiens montréalais et québécois, recensés à partir de 1883. Dans un second temps, nous procéderons à une analyse comparative des discours présents dans le contenu promotionnel de deux des plus récentes formes de carnaval d'hiver à Montréal, c'est-à-dire la Fête des Neiges et le festival Montréal en lumière. Nous clôturerons ensuite l'opérationnalisation des questions de recherche par la mobilisation de la méthode du parcours commenté. Cette étape de recherche a été mise en œuvre dans le contexte de l'édition 2019 de la Fête des Neiges. La méthodologie du projet de recherche est résumée de façon sommaire dans la figure suivante. Nous reviendrons sur le procédé méthodologique dans le deuxième chapitre de notre thèse.

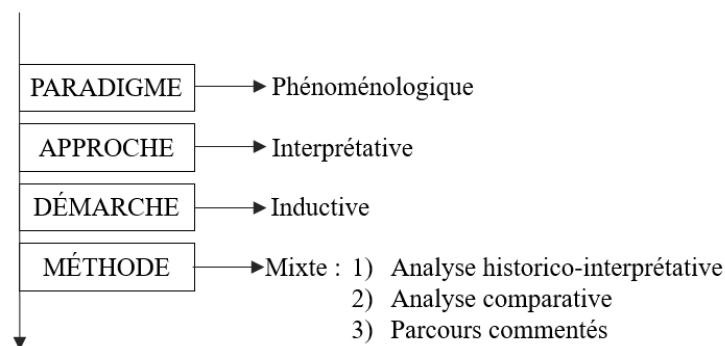


Figure 0.3 Résumé du procédé méthodologique

Originalité et contributions

L'originalité de notre recherche repose principalement sur la mobilisation et la mise en relation de deux concepts structurants du corpus de la nordicité, soit l'hivernie mentale et la nordicité urbaine. Si l'hiver en ville constitue un sujet de recherche en soi, celui-ci n'est que très peu abordé dans la littérature à travers l'angle d'approche des représentations. De ce fait, nous pouvons considérer le contexte historique de la recherche en tant que facteur d'originalité, puisque nous examinons essentiellement la période qui suit le mouvement d'exode rural, identifiée dans la littérature comme une période à approfondir. L'originalité de notre recherche repose également sur la richesse des représentations recueillies, ainsi que sur la diversité des méthodes mobilisées, en particulier la méthode du parcours commenté qui nous octroie la possibilité de générer des interactions directes avec ce que l'on peut considérer comme des « usagers » de l'hiver.

L'apport de notre recherche se traduit aussi en diverses contributions. Ainsi, les deux chapitres finaux du travail, plus précisément la discussion des résultats ainsi que le chapitre conclusif, définiront ces contributions de manière plus détaillée. Nous les résumerons toutefois de façon sommaire dans ce chapitre introductif. Notre recherche contribue tant aux savoirs conceptuels qu'au développement d'outils méthodologiques. Les résultats, comme nous les présenterons dans le corps de la thèse, contribuent plus précisément à la densification du vocabulaire du Nord, particulièrement en ce qui a trait aux concepts d'hivernité, d'hivernie mentale et de nordicité urbaine. La recherche contribue également à l'étude des apports et contraintes liés à la mise en œuvre de parcours commentés dans l'étude des représentations et en études urbaines en général. Nous contribuons aussi, par la présente recherche, à enrichir le parcours historique du rôle de l'hiver à l'intérieur des

contextes québécois et montréalais. Nous pouvons enfin faire état d'un ensemble de contributions connexes, sur lesquelles nous reviendrons au terme de notre analyse et qui, somme toute, octroie la possibilité de généraliser nos résultats à l'ensemble des villes caractérisées par une saison hivernale. La présente recherche constitue une étude des représentations de l'idée d'un phénomène à un moment précis. De ce fait, les données recueillies ne constituent pas une vérité absolue quant à cette idée de l'influence du milieu urbain sur les représentations hivernales, mais contribuent de façon importante à sa compréhension.

Structure du document

Terminons cet exercice d'introduction par la présentation de la structure de la thèse. Le premier chapitre est consacré à la définition du cadre conceptuel de notre recherche. Nous y abordons dans un premier temps le domaine de recherche dans lequel s'insère le projet. Nous travaillons principalement sur cette idée de la ville et de l'hiver en tant qu'objets de représentation, ainsi que sur l'interrelation entre l'espace construit, l'identité et l'imaginaire. La seconde partie présente le corpus théorique mobilisé par notre recherche. Nous y justifions notre appel à la nordicité dans l'étude des trois principaux concepts de notre recherche : *hivernité*, *hivernie mentale* et *nordicité urbaine*. Le premier chapitre de la thèse se clos par un exercice de mise en contexte dans le cadre duquel nous retraçons le parcours historique de l'adaptation hivernale dans le contexte québécois, ce qui nous permettra d'énoncer de manière plus précise les lacunes de la littérature existante et ainsi situer notre sujet de recherche.

Nous abordons, dans le deuxième chapitre de ce travail, la méthodologie de la recherche. Nous y énonçons la question de recherche principale de la thèse que nous détaillons en trois sous-questions de recherche. Ces dernières font référence aux trois éléments de notre recherche, soit l'élément construit, l'élément identitaire et l'élément imaginaire. Cette définition des éléments de la recherche est suivie d'une justification des outils méthodologiques privilégiés dans la réalisation de la recherche. Nous traitons ensuite du contexte de mobilisation de l'analyse historico-interprétative, de l'analyse comparative de l'image touristique, et enfin de la méthode des parcours commentés. Nous terminons ce chapitre par une discussion quant à la pertinence et la faisabilité d'un tel procédé méthodologique.

Le troisième chapitre marque le début de notre analyse. Nous y documentons le premier élément de la thèse, c'est-à-dire l'élément construit. Nous nous attardons plus spécifiquement au déploiement de la ville souterraine de Montréal. Ce chapitre présente d'emblée une chronologie sommaire de la construction de la ville souterraine avec l'objectif de justifier sa mobilisation dans notre projet de recherche, ainsi que de contextualiser les données recueillies. Nous présentons ensuite les résultats de notre analyse par l'entremise de sept thématiques dont l'idée centrale est la modulation des représentations de la saison hivernale. Ces catégories d'analyse sont la construction et la planification de la ville souterraine, son expansion, ses fonctions, l'idée d'une protection hivernale, l'identification d'un rejet hivernal sociétal, son rôle de catalyseur et finalement son rôle dans la définition de l'image touristique de Montréal.

Le quatrième chapitre de la thèse documente le second élément de la recherche, l'élément identitaire. Nous entamons ce chapitre par une discussion quant aux déclinaisons des formes d'identité étudiées dans le cadre de cette recherche, en nous

focalisant principalement sur l'idée de l'identité collective. Ce concept est alors examiné selon deux angles d'approches opposés, représentés par deux sujets structurants de l'analyse historico-interprétative. Nous présentons, dans un premier temps, un exposé des contextes de mobilisation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* comme qualificatifs de Montréal. Cette première analyse est divisée en six catégories analytiques : la définition climatique, l'aménagement du territoire, les festivités hivernales, la critique des politiques, l'appropriation identitaire et le rejet hivernal sociétal. Nous abordons par la suite l'identité collective à travers l'étude d'une figure de représentation d'un mouvement contre-identitaire, soit le phénomène des *snowbirds*. Cette analyse se déploie autour de cinq catégories d'analyse : le désir de fuite, les formes de dévalorisation identitaire, la transposition culturelle, les réglementations et les images promotionnelles. Certaines de ces thématiques font référence à des catégories analytiques récurrentes de la thèse que nous définissons en annexe (voir *Annexe B*). Nous terminons ce chapitre par la mise en relation de ces deux sujets, soit l'appropriation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique*, ainsi que le phénomène des *snowbirds*, afin d'approfondir le rôle de l'hiver dans la définition de l'identité collective de la ville.

Le cinquième chapitre et dernier de l'analyse, documente le troisième élément de la thèse, soit l'élément imaginaire. Nous amorçons ce travail de documentation par une présentation du sujet d'étude de ce chapitre qui est l'institution des carnivals d'hiver de Montréal. L'étude de la signification des carnivals nous permet de justifier leur mobilisation dans l'étude des imaginaires. Nous définissons par la suite l'idée d'un imaginaire hivernal dérivé de l'identité collective et des différentes déclinaisons des imaginaires. Cet imaginaire est défini selon trois procédés, sa création, sa diffusion et sa consommation. La création de l'imaginaire hivernal est abordée par une étude des caractéristiques des différentes éditions du carnaval de Montréal depuis 1883 jusqu'à

l'une de ses plus récentes itérations, le festival Montréal en lumière. Nous abordons ensuite la diffusion de l'imaginaire hivernal par une étude comparative du contenu promotionnel de deux festivals hivernaux distincts, la Fête des Neiges et le festival Montréal en lumière. L'étude de la consommation de cet imaginaire clôt ce chapitre. Nous analysons ici le discours d'usagers de l'hiver recueilli à la suite de la réalisation de parcours commentés lors de l'édition 2019 de la Fête des Neiges.

Au terme de notre analyse des trois éléments de la thèse, nous mettons de l'avant, dans le sixième chapitre du document, une interprétation globale de nos résultats. Nous commençons ce chapitre par une discussion quant à la signification des résultats de recherche dans leur ensemble. Ce retour est suivi d'une interprétation des résultats de l'analyse de chaque élément. Nous y effectuons un retour sur les sous-questions de recherche. Une fois l'énonciation d'une réponse concise aux trois sous-questions faite, nous abordons la question de recherche principale et, de manière générale, la relation entre les représentations de l'hiver et le milieu urbain. Ce chapitre de discussion des résultats inclut également une section sur l'apport de nos résultats en termes d'atteinte des objectifs de recherche. Nous situons dans un premier temps, l'apport de nos recherches vis-à-vis des études précédentes, et ce, à travers la densification du récit historique hivernal montréalais et québécois, ainsi que par l'approfondissement de concepts d'importance. Nous abordons finalement l'apport méthodologique des parcours commentés ainsi que les limites de nos résultats.

Le septième et dernier chapitre de la thèse présente un résumé des réponses énoncées à la question de recherche principale et aux trois sous-questions. Nous discutons ensuite des résultats marquants et inattendus de notre analyse ainsi que des constances de cette même analyse. Ce travail de rétrospection est suivi d'un retour

succinct sur les cinq objectifs de recherche, suivi d'une présentation de la pertinence scientifique et sociétale du projet. Les limites de la recherche sont ensuite étudiées à travers une discussion qui fait suite à celle entamée dans le cadre du chapitre précédent. En fonction de ces limites, nous définissons les potentielles pistes de recherche futures, ainsi que les enjeux auxquels nous avons été confrontés au cours de la réalisation des diverses étapes de la recherche. Ces enjeux ont principalement trait à notre procédé méthodologique. Nous complétons notre thèse par un exercice de synthèse du message principal qui se profile au terme de notre recherche.

CHAPITRE I

CADRE CONCEPTUEL

L'élaboration du cadre conceptuel constitue la première étape de notre travail de recherche. Cette première partie de la thèse a pour objet de définir les fondements théoriques sur lesquels s'appuie la recherche. Présentons d'abord la structure du présent chapitre. Nous entamons la présentation du cadre conceptuel par la caractérisation de notre domaine de recherche qui structure celle-ci. Nous avons fait mention en introduction de la mobilisation du domaine de recherche qui appréhende la ville en tant qu'objet de représentation. L'étude de ce champ nous permettra de traiter des trois éléments de la thèse, c'est-à-dire l'espace construit, l'identité et l'imaginaire. Nous aborderons alors le corpus théorique sur lequel s'appuie la thèse, c'est-à-dire celui qui traite de la nordicité. L'examen de ce corpus théorique nous permettra de réaliser une revue des écrits touchant aux concepts structurants de notre recherche. Il y est principalement question de l'*hivernité*, de l'*hivernie mentale* et de la *nordicité urbaine*, dont nous justifierons le recours dans notre recherche et pour lesquels nous identifierons les lacunes dans la littérature. Nous procéderons à leur mise en contexte par un examen des situations québécoise et montréalaise en ce qui a trait à l'évolution du concept d'hivernité. Les phases d'adaptation hivernale seront détaillées, ce qui nous permettra de considérer le rôle actuel des représentations hivernales dans un contexte urbain. Nous énoncerons ensuite le sujet de notre

recherche ainsi que la problématique de la thèse au regard de cette situation actuelle. Nous concluons ce premier chapitre par un exercice de définition de nos cinq objectifs de recherche.

1.1 Domaine de recherche

Le domaine de recherche dans lequel s'inscrit notre thèse est la ville et ses représentations, plus spécifiquement la ville en tant qu'objet de représentation. Il s'agit d'un domaine qui a été développé par des chercheurs qui étudient notamment le patrimoine urbain et, plus généralement, les processus d'aménagement et d'appropriation de l'espace urbain. Les écrits de Lucie K. Morisset, Luc Noppen et Denis Saint-Jacques mettent de l'avant une définition de ce domaine de recherche. Cette définition fait référence au double sens de la ville, c'est-à-dire que non seulement la ville engendre des représentations, mais est elle-même le résultat d'une multitude de représentations (1999, p. 5-36). Nous étudierons en premier lieu dans la thèse la modulation des représentations dans le discours social ainsi que divers effets de ces représentations sur la construction de la ville. La revue de littérature nous permet d'observer comment la construction de la ville est avant tout la matérialisation de visions teintées par des représentations. C'est ce que l'on explique dans le passage suivant : « Planifiée, écrite, la ville est d'abord le fait d'une image mentale, en laquelle sont assemblés et organisés les morphèmes qui constituent le langage « urbaniste » -- la ruelle, le monument, l'agora, etc. » (Morisset, Noppen et Saint-Jacques, 1999, p. 5). La planification de la ville ne peut donc pas être neutre. Les représentations de la ville, résultant du concret et de l'imaginaire (Morisset, 1998, p. 16), sont donc ce qui guide la construction de l'espace urbain. C'est d'ailleurs ce qu'énonce Marc Grignon lorsqu'il traite du rapport étroit entre la ville et son image :

Un architecte conçoit son projet en fonction de sa propre représentation de la ville et non en fonction d'une réalité objective qui serait située en dehors de toute textualité. L'architecte ne travaille pas dans un « hors-texte » ; il se situe malgré lui, « dans le texte », c'est-à-dire dans le champ de représentations subjectives ayant cours à son époque. (Grignon, 1999, p. 102)

On trouve également cette idée dans le texte de Guy Mercier, Michel Parazelli et Richard Morin qui écrivent : « Quant à notre urbanisme, il serait une façon de faire surgir par la parole, le dessin et la pierre des villes imaginées et imaginaires, dans l'espoir de conformer notre vie à des rêves conçus sous l'emprise des mythes et des symboles » (1999, p. 209). La prise en compte des énoncés qui précèdent nous permet de faire le lien entre représentation, imaginaire et identité. On comprend, en analysant plusieurs travaux qui proposent ce type d'interprétation de la forme urbaine, que ces trois éléments sont interreliés dans la construction de l'espace physique (Chassay, 2005, p. 168 ; Dris, 2005, p. 87 ; Galland, 1993, p. 2 ; Nepveu et Marcotte, 1992, p. 9). L'interrelation de ces éléments est mise de l'avant dans le passage suivant : « On peut illustrer la transmigration de l'imaginaire jusqu'à l'identitaire entre une ville en amont d'une image (narrée, projetée, etc.) et une ville en aval, qui seraient autant l'une que l'autre le fait de « configurations esthétiques » » (Morisset, Noppen et Saint-Jacques, 1999, p. 17).

La relation entre ces éléments est pertinente puisque nous aborderons dans un second temps la modulation des représentations à l'intérieur du discours identitaire. Dans le cadre de notre recherche, nous tenterons d'analyser le récit d'une construction identitaire à travers une étude de l'identité montréalaise, principalement sous ses déclinaisons d'identité urbaine et d'identité collective, cette dernière étant en soi un

récit (Létourneau, 1995, p. 13). L'identité collective est également définie dans la littérature comme le résultat des diverses représentations d'un lieu à travers le temps qui forment ainsi une image dans laquelle se reconnaît la collectivité (Drouin, 2004, p. 20 ; Morisset, 2011, p. 36 ; Mucchielli, 2002, p. 70). Selon Jean-William Lapierre « l'identité collective renvoie aux images par lesquelles le groupe se reconnaît un passé commun, le remémore, le commémore, l'interprète et le ré-interprète » (Lapierre, 1984, p. 196). Nous approfondirons, dans le chapitre consacré à l'élément identitaire, la déclinaison du concept d'identité tel que conçu dans le cadre de cette recherche. La figure 1.1 nous permet de représenter notre conception opérationnelle du concept d'identité.

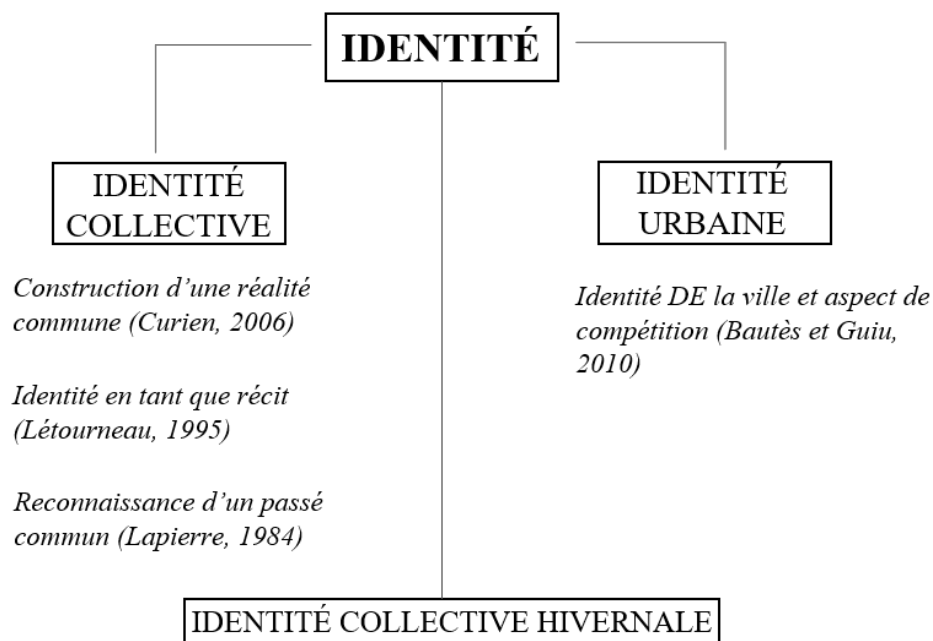


Figure 1.1 Déclinaison de l'identité

L'analyse de l'identité collective nous guidera vers une étude des imaginaires. Nous tenterons, par cet exercice, d'examiner l'influence des représentations sur la création des imaginaires. L'imaginaire de la ville correspond selon la littérature à « l'enroulement des images de la ville et la superposition de formes et de sens à d'autres formes et d'autres sens » (Morisset, 2011, p. 55). Si l'on prend en compte la dimension collective de l'imaginaire, nous pouvons faire état des parallèles entre la définition de Morisset et celle d'Isabelle L'Italien-Savard qui écrit : « s'il s'ancre dans une réalité historique et sociale, l'imaginaire d'un peuple se construit, comme le mythe, à partir des représentations déformées, idéalisées, simplifiées dans lesquelles on parvient à synthétiser cette réalité » (L'Italien-Savard, 2012, p. 32). Une revue de la littérature nous permet d'établir une relation entre ce concept et celui de l'image touristique. Cette dernière est définie comme la manifestation d'une image idéalisée et stéréotypée de l'identité d'un lieu (Gaugue, 2000, p. 303). Cette image constitue une forme d'imaginaire de la ville qui est en retour consommée par le touriste, un procédé expliqué dans les travaux de Bélen Gómez Martin :

On occasions, these idealized representations created in the minds of the potential consumers have certain shared characteristics penetrating the collective consciousness and forming a myth. {...} Often the myth is simplified and trivialized eventually becoming a stereotypical image.
(Gómez Martin, 2015, p. 579)

Ces images mènent à la création d'une « identité touristique », telle qu'expliquée par Pierre Frustier et Jane Voisin. Ils écrivent à cet effet : « ses multiples natures sont synthétisées dans une identité « touristique », celle qui est publiquement « communiquée » à travers les outils de promotion des territoires » (Frustier et Voisin, 2004, p. 2). Le chapitre de la thèse traitant de l'élément imaginaire nous permettra d'approfondir l'idée des imaginaires à travers la définition de ce que l'on peut considérer comme un imaginaire hivernal.

Cette présentation du domaine de recherche a pour objectif de structurer notre objet de thèse. Nous aborderons en effet notre sujet d'étude, l'hivernité, à travers les notions de représentation, d'identité et d'imaginaire. Le schéma suivant présente une définition opérationnelle de ces termes. Il illustre le premier degré d'interprétation de ces termes dans le cadre de notre thèse.

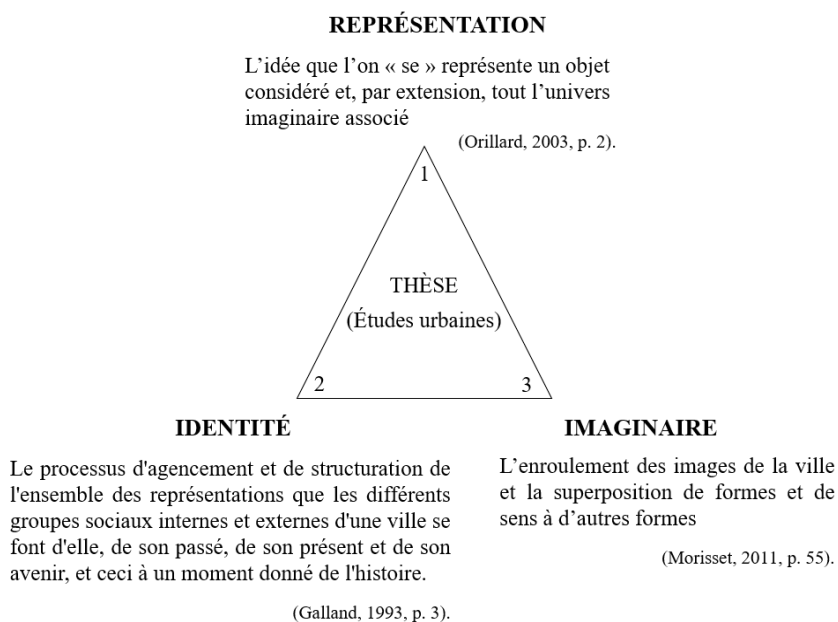


Figure 1.2 Définitions opérationnelles des termes de référence

1.2 Corpus théorique

1.2.1 Nordicité

Le corpus théorique étudié à travers notre domaine de recherche est celui de la *nordicité*. Cela fait référence à un « état, idée ou caractère propre à toutes choses du Nord » (Désy, 2010, p. 158). L'état des savoirs en ce qui a trait à la nordicité se doit

toutefois d'être étudié en deux temps, c'est-à-dire que l'on se doit d'établir une distinction quant à l'apport du géographe Louis-Edmond Hamelin à ce domaine. Il y a lieu, dans un premier temps, d'étudier l'épistémologie du mot *nordique*. Celui-ci tient son origine du mot norrois *Nordik* (Hamelin, 2010, p. 20). Dans la langue française, le mot nordique ne réfère, avant les années 60, qu'aux pays du nord de l'Europe, en raison entre autres de l'avancement des connaissances sur le Nord européen au début du XX^e siècle, ainsi que l'implication plus active des pays scandinaves dans la production de cette connaissance (Sörlin, 2014, p. 279). Il faut dans cette perspective d'étude traiter du terme norrois *Nororlönd* qui définit, à l'époque médiévale, la région que l'on reconnaît aujourd'hui actuellement comme étant les pays scandinaves (Jakobsson, 2011, p. 26). Ce terme permet d'identifier les traits communs à ces pays et de renforcer l'identité nordique de cet ensemble géographique (Jakobsson, 2011, p. 38). Cette délimitation géographique se rapporte également à la question des limites du Nord. En effet, le territoire défini comme nordique est constamment réévalué en fonction des avancements scientifiques ainsi que des bouleversements politiques (Chartier, 2006, p. 33).

La définition exclusivement européenne du terme nordique perdure jusqu'à sa réappropriation par le géographe Louis-Edmond Hamelin en 1953 (Chartier, Désy et Hamelin, 2014, p. 30). Il remet en question cette définition qui ne se rapporte qu'à l'étude des caractéristiques physiques et sociales des régions nordiques dans un contexte scandinave, position qu'il qualifie comme restrictive (Hamelin, 1995, p. 53). Hamelin propose alors d'accroître la portée géographique du terme nordique en présentant une nouvelle signification qui se réfère au « nord du monde ». Il souhaite ainsi « élargir l'application de nordique à tous les pays froids de latitude, conformément à l'amplitude de nord lui-même ; par cette extension, le nouveau sens deviendrait disponible au Canada-Québec » (Hamelin, 1995, p. 53). L'adoption du

mot nordique pour désigner le Canada et le Québec est fondamentale selon Hamelin afin de contribuer à la reconnaissance identitaire de ces entités. Il désigne dans cette optique le terme nordique comme : « moins sévère que glacial, plus englobant que polaire ou arctique » (Hamelin, 2000, p. 7), en plus d'affirmer qu'il : « convient davantage à la bordure septentrionale des pays tempérés » (Hamelin, 2000, p. 7).

Cette nouvelle interprétation de Hamelin permet alors de bonifier le corpus de travaux en ce qui a trait à la définition du Nord en tant qu'emplacement géographique. Hamelin propose en 1968, avec l'objectif de caractériser les différentes régions nordiques, un indice polaire qui permet de mesurer la *polarité* d'un lieu. L'indice se base sur 10 critères qui valent chacun de 0 à 100 *vapos* (valeurs polaires) pour une valeur totale maximale de 1000 *vapos* qui correspond à celle du pôle Nord (Hamelin, 1979, p. 18). Ces critères sont : « latitude, nombre de jours au-dessus de 42 ° F, indice thermique négatif, types de glace, précipitations, couvert végétal, accessibilité autre que par air, services aériens, population, degré de l'activité économique » (Hamelin, 1968, p. 427). Ces critères se divisent en trois groupes : l'ordre naturel, l'ordre humain ainsi que la latitude. Le choix de ces critères précis est le résultat d'une démarche qui prend en compte tous les facteurs physiques qui se rapportent aux régions de latitudes froides et isole ceux qui s'illustrent comme « individuellement significatifs, globalement représentatifs et de maniement facile » (Hamelin, 2000, p. 9). Dans le contexte canadien, Hamelin identifie alors : l'Extrême Nord (entre 900 et 800 *vapos*), le Grand Nord (entre 800 et 500 *vapos*), le Moyen Nord (entre 500 et 200 *vapos*) ainsi que le Canada de base (moins de 200 *vapos*) (Hamelin, 1996, p. 250-251; Hamelin, 2006a). Cette échelle polaire est d'autant plus pertinente qu'elle permet le calcul d'un indice global de la nordicité propre à chaque région.

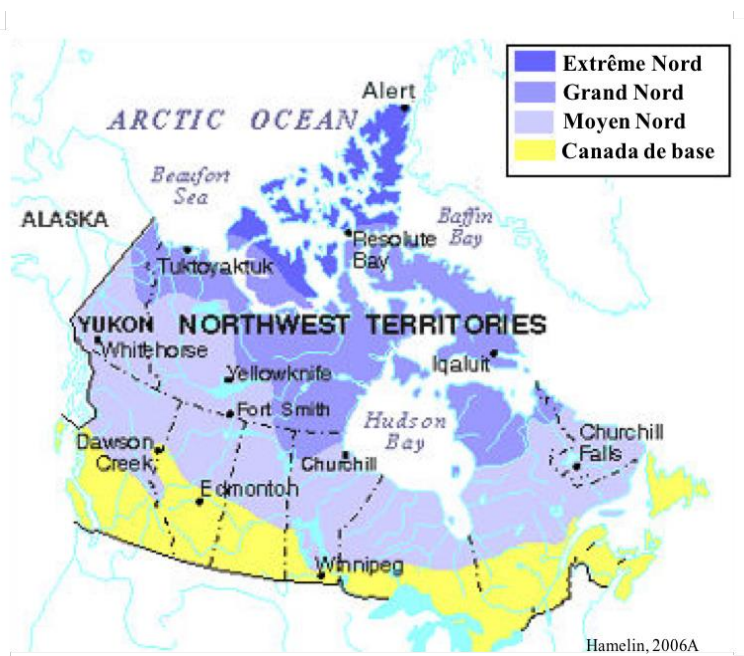


Figure 1.3 Valeurs polaires (Canada)

Le concept de *nordicité* comme le conçoit Hamelin fait sa première apparition en 1965 dans un article qu'il publie dans une revue scientifique de l'Université de Grenoble (Hamelin, 2006b, p. 243). La définition alors proposée par le géographe est celle de la nordicité en référence aux « Idées et traits propres au tout spatial et thématique du Nord » (Hamelin, 2000, p. 25). Hamelin décrit le processus de création du concept comme la quête de l'« ité » du Nord, en référence à une idée d'ensemble qui permettrait de caractériser le Nord à travers un seul mot (Hamelin, cité dans Chartier et Désy, 2014, p. 39). Il tient ainsi à pouvoir établir une distinction entre le Nord en tant qu'entité physique et ses différentes représentations. Distinction qu'il décrit de la façon suivante : « Le Nord incarne une réalité concrète, un objet, tandis que la nordicité, c'est une pensée, une réflexion, c'est un mot abstrait, compréhensif » (Hamelin, cité dans Chartier et Désy, 2014, p. 39). En d'autres mots, la nordicité est

un champ d'études qui se réfère à « l'état perçu, réel, conçu, exprimé, temporalisé, vécu ou mythique de la zone froide dans l'hémisphère boréal » (Hamelin, 2002a, p. 7).

La première définition mise de l'avant par Louis-Edmond Hamelin s'est enrichie au fil du temps grâce à la multiplication des travaux sur le Nord et à l'interprétation du concept de nordicité par d'autres chercheurs. Il est pertinent de faire mention de Paul Painchaud qui définit la nordicité comme une double réalité, c'est-à-dire :

Tout d'abord, un fait objectif, mesurable en fonction d'un certain nombre de critères qui définissent une région particulière sur le plan physique et humain. Un fait psychique, ensuite, c'est-à-dire l'ensemble des représentations qu'une population se fait de cette région. (1979, p. 614)

La définition de Painchaud reprend cette idée avancée par Hamelin de la nordicité en tant que concept intégral et définit les deux grands ensembles qui constituent ce concept, c'est-à-dire le concret et l'imaginaire. La prise en compte des travaux de Painchaud demande toutefois un certain recul. Il aborde en effet la question de la nordicité sans s'attarder aux réels impacts des représentations que peuvent avoir les résidents du Nord de leur territoire, sachant que les représentations sont cruciales quant à la compréhension du Nord. Cette idée est également partagée par Daniel Chartier dans le cadre de ses travaux sur l'imaginaire du Nord. Selon Chartier, l'état du Nord se construit et se transforme à travers le temps en fonction de facteurs environnementaux, politiques et culturels (Chartier, 2007, p. 35).

La question des représentations nordiques est également interprétée par Sherrill Grace qui étudie ce sujet à l'échelle du Canada. On remarque des similitudes entre ses

travaux et ceux de Chartier en ce qui a trait à l'idée de la représentation en tant que construction humaine malléable (Grace, 2001, p. 15). Elle écrit à cet effet :

Wherever North is located and however it is represented, it is a cultural construction. Being North, going North, imagining North, like staging North, are human activities, and to some degree they contribute to a collective understanding of who Canadians are (Grace, 1999, p. xii).

On trouve aussi cette question dans les écrits de David Heinimann qui démontre l'interdépendance entre la représentation nordique et le régionalisme (Heinimann, 1993, p. 134). Les travaux de Norman Pressman sont également à considérer dans le cadre de la présente analyse. Pressman aborde principalement le concept de nordicité à travers l'étude de l'environnement bâti. Il en résulte l'élaboration de pistes d'intervention d'ordre urbanistique quant à l'adaptation à la nordicité. Les principales stratégies de l'acceptation nordique sont les suivantes : l'utilisation de formes urbaines compactes afin de permettre la création de microclimats, une planification adaptée aux réalités sociales des saisons hivernales, la construction d'un cadre bâti qui reflète les normes esthétiques des climats nordiques, ainsi que la promotion de l'efficacité énergétique à l'intérieur des différents types d'aménagements (Pressman, 1996, p. 523). Pressman considère toutefois que ces interventions sont dépendantes du contexte politique et culturel (1996, p. 525). De ce fait, il est intéressant de s'attarder aux écrits de Godefroy Desrosiers-Lauzon qui portent sur le phénomène de rejet nordique. Il explique que la nordicité est d'autant plus importante qu'elle permet non seulement d'expliquer les comportements des individus du Nord, mais aussi d'expliquer la création d'une identité propre au Québec (Desrosiers-Lauzon, 2006, p. 142). Ceci nous ramène à une hypothèse mise de l'avant par Hamelin selon laquelle l'acceptation des manifestations nordiques permet une acceptation de la « québécoisité » (Hamelin, cité dans Chartier et Désy, 2014, p. 36).

1.2.2 Hivernité

La nordicité est un champ de recherche qui se caractérise par l'interrelation entre plusieurs sous-concepts. Bien qu'ancrée à l'intérieur du concept principal qu'est la nordicité, la présente recherche contribue principalement à approfondir un de ces sous-concepts, soit l'*hivernité*. Cependant, puisque la littérature sur la nordicité est significativement plus détaillée, ce sont les divers principes développés par les chercheurs qui ont étudié la nordicité qui vont permettre de préciser notre projet. Leur prise en compte permet en effet d'entamer l'approfondissement du concept d'hivernité. On peut définir l'hivernité comme le « Fait, état, qualité de l'hiver et de l'hivernie, perçus et vécus » (Hamelin, 2002b, p. 300). Similairement à la nordicité, il s'agit de la quête de l'« ité » de l'hiver (Hamelin, 2012a, p. 19). L'hivernité permet ainsi d'appréhender l'hiver dans son ensemble puisque selon Hamelin la signification de l'hiver est plus qu'une série de manifestations climatologiques. Il s'agit en effet d'un « phénomène froid, nival et glacique des interfaces air-terre-eau, variable suivant les types de temps, les lieux, les jours et les années ainsi qu'influencé par l'imaginaire, la santé des individus, les niveaux techniques, les sports, les services publics et les pressions sociales » (Hamelin, 2002a, p. 43). L'hivernité fait également référence à l'idée d'une *nordicité saisonnière*, c'est-à-dire la reproduction variable et temporaire de caractéristiques propres au Nord à l'intérieur de régions tempérées (Chartier, 2004, p. 18 ; Hamelin, 2000, p. 15). L'hiver et ses diverses facettes est un sujet de recherche qui a été abordé par plusieurs chercheurs, notamment Pierre Deffontaines (1957), Martin de la Soudière (1993 ; 1999 ; 2016), Sophie-Laurence Lamontagne (1983), Jean Provencher (1986) et François Walter (2014).

1.2.3 Nordicité urbaine

Tel qu'énoncé dans le cadre de notre introduction, notre projet propose d'étudier les représentations hivernales en milieu urbain. Nous traitons pour ce faire de deux sous-concepts qui découlent de la nordicité. Le premier de ces concepts est la *nordicité urbaine*. Il peut être défini simplement comme une appropriation du terme nordicité et par son application à l'intérieur d'une géographie sudiste telle qu'expliquée par Hamelin :

Une fois dans la langue commune, le peuple du Québec, les journalistes, les professeurs, les sportifs, les touristes, les pêcheurs ont employé le mot nordicité pour le Québec du Sud. J'avais créé un mot pour le Québec du Nord, et, en fin de compte, j'ai constaté qu'on l'employait dans le Québec du Sud. Ce second usage ne contredisait pas le premier : il ajoutait une aire au mot nordicité. (cité dans Chartier et Désy, 2014, p. 40-41)

Cette définition ne prend toutefois pas en compte la question des milieux urbains localisés à l'intérieur de ce que Hamelin qualifie comme le Vrai Nord (au-dessus de 200 vapos). Si l'on s'appuie sur la définition proposée par Hamelin, on comprend, qu'en termes géographiques, la nordicité urbaine s'oppose théoriquement, dans un contexte canadien, au Moyen Nord, au Grand Nord et à l'Extrême Nord (Hamelin, 2000, p. 13-14). La nordicité urbaine permet de plus d'établir la singularité de la ville tempérée en tant que territoire d'étude. Le corpus théorique lié à ce concept diffère des travaux sur le « Vrai Nord », ne serait-ce que du fait de sa taille. Il existe en effet, un recueil considérable de travaux de recherche qui portent sur le territoire localisé au nord du 50° parallèle (Hamelin, 2012b, p. 1). Toutefois, en ce qui a trait au sud du Canada, on remarque surtout une appropriation du terme par les aménagistes, ou encore par les journalistes (Fortier, 2012). Ce constat permet d'établir une distinction notable avec les pays scandinaves où l'on observe une appropriation plus marquée du vocabulaire nordique, autant par les chercheurs que par les citoyens (Hamelin, 1995, p. 59). On remarque en effet une corrélation entre la latitude des villes et le taux d'incorporation de la nordicité dans le langage (Lebowitz, 2015).

On constate également le caractère relativement récent du concept de nordicité urbaine qui, en opposition à la nordicité dite rurale, s'illustre comme un phénomène nouveau tel qu'énoncé par Chartier : « On a longtemps lié cette saison à l'extérieur et à la campagne, mais depuis quelques années, on constate un déplacement des paradigmes où l'hiver devient urbain » (Chartier, 2016, p. 10). La nordicité urbaine est également généralement associée à l'innovation (Deglise, 2015). On tente de la différencier de l'aspect pittoresque qui caractérise la nordicité des territoires ruraux (Pressman, 1996, p. 521). On associe de façon quasi-systématique dans la littérature la nordicité rurale à la période de repos, celle-ci étant historiquement expliquée par le ralentissement du rythme de travail qu'engendrait l'hiver dans les campagnes (Provencher, 1986, p. 192). C'est ce qu'explique Pierre Deffontaines lorsqu'il écrit : « Ainsi l'hiver supprime beaucoup d'horizons de travail. La vie rurale, alors, c'est le repos : toute une série d'expressions imagées en témoignent : on prend son hiver : notre argent est fait et on se repose ; on va vivre sur son gagné » (Deffontaines, 1957, p. 203).

Nous avons fait mention de la relative absence de recherches qui traitent de nordicité urbaine. On constate toutefois certaines tentatives d'étude des caractéristiques nordiques à l'intérieur des milieux urbains. On observe par exemple certains événements et organisations tels que l'*Association des Villes d'hiver* (Hamelin, 2002a, p. 42), le *Winter Cities Institute* (Winter Cities, 2018), la *Biennale internationale des villes d'hiver* (Ville de Montréal, 2016, p. 12), ainsi que le *Sommet mondial de la nordicité* (Société d'habitation du Québec, 1999). Ces tentatives peuvent toutefois être qualifiées comme la manifestation d'une volonté de « *branding territorial* », c'est-à-dire le développement à des fins promotionnelles d'une « image » de la ville (Kavaratzis et Ashworth, 2006, p. 184). Cela est notamment le cas à Montréal, où l'on remarque l'adoption des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* en tant que

qualificatifs du territoire. L'emploi de ces termes peut en effet être vu comme un effort entamé à l'échelle provinciale afin de valoriser le tourisme hivernal. Cela s'inscrit également à l'intérieur d'une stratégie de marketing pour lutter contre la saisonnalité du tourisme, c'est-à-dire la variation de la demande touristique en fonction des saisons, qui mène ainsi à des « basses » et des « hautes » saisons (Chaire de tourisme de l'UQAM, 1998, p. 1). On proposait, au cours des années 1990, de redéfinir l'image du tourisme d'hiver : « On doit redonner une image positive aux voyages effectués en basse saison. De fait, le modelage à long terme d'une telle image associée à une destination touristique constitue probablement une des meilleures façons de contrer la saisonnalité touristique » (Chaire de tourisme de l'UQAM, 1998, p. 70). Cette stratégie correspond également à une transformation de l'offre touristique de Montréal amorcée au cours de la décennie précédente. En effet, les années 1980 marquent les débuts de l'ère de l'évènementiel, dont la caractéristique principale est l'utilisation des festivals dans l'optique de « reconstruire l'image de Montréal » (Pilette et Kadri, 2005, p. 80-81). C'est donc dans ce contexte que sont créés des festivals comme Montréal en lumière, fondé en 2000, afin de servir d'outil de promotion à cette image de ville nordique-hivernale (Brunet, 1997, p. A16).

Les particularités de l'hiver en ville reposent, selon Hamelin, sur l'influence de plusieurs facteurs : les politiques municipales, les diverses technologies, ainsi que les résidents des zones urbaines et leurs comportements face à l'hiver (2000, p. 16). Il est toutefois d'avis que la compréhension de ce phénomène demeure déficiente (Hamelin, 2000, p. 16). Des lacunes ont également été identifiées par d'autres chercheurs en ce qui a trait à l'hiver en ville, et ce, malgré une appropriation grandissante du statut de ville d'hiver. On discerne plus spécifiquement des lacunes en ce qui a trait aux contraintes hivernales (Morales et *al.*, 2014, p. 32), au design urbain (Pressman, 1988, p. 23 ; Shao et Duan, 2012, p. 2093), ainsi qu'à l'influence de l'hiver sur les citoyens

(Akkerman, 2014, p. 33). Chartier fait état de la faible prise en compte dans la recherche de : « l'incidence des conditions nordiques sur le milieu bâti, la planification urbaine, la gestion des ressources et l'adaptation collective et individuelle des modes de vie » (Chartier, 2018, p. 25). Ces constats s'accordent avec les prescriptions émises par Hamelin pour la poursuite des recherches. La compréhension de ces éléments requerrait selon lui de : « circonscrire les manifestations météorologiques, de chercher la limite méridionale des espaces affectés, ainsi que d'identifier les traits psychologiques des hivernants » (Hamelin, 2000, p. 16).

1.2.4 Hivernie mentale

Le deuxième sous-concept mobilisé dans le cadre de cette recherche est celui d'*hivernie mentale*, défini comme une façon de penser l'hiver (Hamelin, 1999). Il s'agit d'un néologisme qui fait référence à « ce que les gens pensent de l'hiver [...] l'hiver qu'ils se construisent dans leur tête » (Hamelin, cité dans Chartier et Désy, 2014, p. 35). Il s'agit d'un sous-concept de celui de *nordicité mentale* qui se rapporte intégralement à l'idée du *nordiste*, défini dans ce cas précis comme un « individu réfléchissant au Nord, qu'il y vive ou non » (Hamelin, 2000, p. 8 ; Hamelin, 2005, p. 18). La nordicité mentale est donc le reflet du mode de pensée de cet individu. Selon Hamelin, la nordicité mentale « exprime l'état de Nord qui, d'abord, se loge dans l'imaginaire, puis se manifeste, d'une façon expresse ou non, dans les opinions, attitudes et interventions » (Hamelin, 2000, p. 8). Plus simplement, la nordicité mentale serait donc une façon de penser le Nord ou encore de comprendre et de percevoir le concept du Nord. Il n'est pas seulement question d'une quête de connaissances, mais bien d'une démarche de compréhension intégrale. Hamelin ajoute que « la démarche commence par la perception ainsi qu'une quête de sens. Des réflexions intenses et élargies à toutes questions constituent l'acte premier de ceux qui

s'engagent » (Hamelin, 2002a, p. 34). On peut ainsi dire que la nordicité mentale fait appel : à la conscience, à la volonté, à l'engagement et à la responsabilité (Hamelin, 2000, p. 8). L'appropriation de ces concepts par le nordiste peut à son tour influencer sur le Nord. Cela est particulièrement vrai lorsque l'on aborde la question de l'instrumentalisation de la nordicité mentale par les politiciens canadiens puisqu'elle se manifeste à travers des projets de développement localisés dans le Grand Nord. La réussite de tels projets est dépendante du degré d'intégration de la nordicité mentale dans l'élaboration et la mise en oeuvre de ces plans de développement (Debicka et Friedman, 2012, p. 33). Cela se rapporte également aux propos de Jean Désy quant à la nécessité d'intégration de la conscience de la nordicité à la pensée de l'individu. Il s'agit selon lui de la seule façon de permettre une véritable compréhension des régions nordiques (Désy, 1993, p. 23).

L'hivernie mentale reporte les caractéristiques de la nordicité mentale à l'intérieur d'un contexte hivernal où le nordiste devient l'hivernant (Hamelin, 1999, p. 7). L'hivernie mentale fait également partie intégrante de la vie des populations qui vivent à l'intérieur d'espaces caractérisés par une nordicité saisonnière. En effet, selon Élise Lassonde : « l'hiver force celui qui le vit à le contempler, l'étudier, mais aussi à être plus conscient de sa propre existence et de son état d'observateur » (Lassonde, 2009, p. 6). C'est également ce qu'explique Hamelin lorsqu'il écrit : « chaque Canadien est à la fois sujet et acteur de sa saison froide » (Hamelin, 1991, p. 12). L'hiver est ainsi plus qu'une simple manifestation météorologique, il s'agit d'un fait social et culturel qui influe sur la perception de l'usager (De la Soudière, 1993, p. 52). Il existerait, selon Hamelin, deux manifestations divergentes en ce qui a trait à cette construction mentale, soit une normalisation et une adaptation mentale face à cette saison, qui se traduisent par des comportements d'acceptation du froid ou d'évasion hivernale (Hamelin, 2002a, p. 42). La normalisation des comportements à

travers l'acceptation des caractéristiques climatiques serait, selon Hamelin, la réaction la plus commune face à la saison hivernale (Hamelin, 2000, p. 18). Il écrit vis-à-vis ce phénomène :

Ils sont de plus en plus nombreux à le faire non seulement au plan mental mais aussi quant aux vêtements, à la nutrition, à la pratique des sports extérieurs, à la non-fréquentation des édifices dont l'air sous pression est vicié ; en outre, en saison, ces mêmes individus sortent fréquemment de leur domicile et participent à des manifestations artistiques, littéraires et technologiques. (Hamelin, 2002a, p. 42)

Le deuxième comportement face à la saison hivernale est l'*hivernitude*, c'est-à-dire un malaise face à l'hiver (Hamelin, 2002b, p. 300). On qualifie l'individu qui adhère à cet état comme un *hivernophobe*, c'est-à-dire quelqu'un qui : « craint, déteste et amplifie la saison froide » (Hamelin, 2006b, p. 82). Walter établit une relation entre l'hivernitude et le *seasonal affective disorder* qu'il définit comme une dépression hivernale, il écrit :

La plupart des individus touchés appréhendent l'arrivée de la mauvaise saison. Plus elle se rapproche, plus les patients hivernophobes éprouvent un besoin de dormir, un manque d'entrain au travail, ce qui se traduit par une baisse de productivité – et une tendance à compenser par la nourriture surtout sucrée. (Walter, 2014, p. 174)

Les médias ont été identifiés, dans la littérature, comme l'une des sources les plus importantes de la propagation d'un tel phénomène (Arcand, 2001, p. 128 ; Hamelin, 1993, p. 86 ; Lamontagne, 1990, p. 134). Hamelin fait mention des répercussions de la dramatisation hivernale par les médias :

Pour utiles qu'elles peuvent être, les informations dramatisées révèlent une aversion – sinon une haine – de l'hiver et accroissent l'angoisse des personnes malades ou avancées en âge. En fait toute la population se

trouve ainsi soumise à une pression accentuée ; ce genre de nouvelles constitue un stress additionnel. (Hamelin, 1991, p. 12)

Malgré le fait que les études qui portent sur l'évolution d'un tel comportement sont rares, on observe que certains chercheurs vont associer les aménagements urbains à la persistance de l'hivernité. L'adoption d'une forme d'urbanisme qui ne prend pas en compte les réalités climatiques des milieux hivernaux pourrait accentuer ce phénomène (Pressman, 1988, p. 55-56 ; Lu, 1988, p. 368).

On constate que l'une des caractéristiques les plus importantes de l'hivernité mentale est qu'elle permet d'étudier les représentations hivernales. Selon Walter, l'hivernité mentale peut être définie de la façon suivante : « L'espace occupé par l'hiver dans les mentalités, ses perceptions changeantes, ses mystères et la valorisation successive de réalités et d'images associées à la saison » (Walter, 2014, p. 13). L'hiver génère non seulement des représentations, mais est également le résultat d'un assemblage de représentations (Arcand, 1999, p. 37). C'est ce que met de l'avant Walter dans le passage suivant : « À l'évocation de l'hiver correspondent une panoplie de signes et un catalogue d'images, sans lesquels il ne peut exister » (Walter, 2014, p. 349). Cette conception nous ramène ainsi à l'étude de l'hiver en tant que fait culturel, tel qu'abordé par De la Soudière (1993), et également aux écrits de Hamelin, notamment dans le passage suivant : « la saison se loge davantage chez l'individu qu'elle ne s'étale dans son paysage environnant » (Hamelin, 1993, p. 85). Le double rôle des représentations hivernales est, comme pour la nordicité mentale, fortement susceptible de se répercuter, dans un premier temps, sur la définition de l'hiver en tant que conception culturelle, mais également sur la construction même du territoire. Les représentations hivernales vont ainsi se manifester à travers les interventions sur l'espace physique. On peut faire mention, à titre d'exemple, de la construction de la ville souterraine montréalaise qui est définie comme la manifestation d'une

hivernitude généralisée. En effet, certains auteurs vont qualifier cet aménagement comme le résultat d'un désir d'évasion hivernal (Arcand, 1999, p. 49 ; Bonhomme, 1992a, p. A5 ; Bresler, 1993, p. 108 ; Lamontagne, 1990, p. 138). De façon opposée, le délaissement de cet aménagement, et le subséquent retour à la rue, sont interprétés comme un désir d'acceptation de l'hiver (Lassus, 1993, p. 136).

Il est possible d'établir certains liens entre l'hivernie mentale et le domaine des études climatologiques. Les répercussions phénomènes climatiques sur les perceptions et les représentations sont en effet des sujets de plus en plus étudiés en climatologie. Les chercheurs en climatologie établissent une différence entre la perception de l'environnement et du climat et leurs véritables caractéristiques (Glantz, 2003, p. 6). La réponse d'une personne à son environnement est décrite comme étant largement plus affectée par les constructions mentales que par les réalités climatiques (Stewart, 2007, p. 58). De plus, la prise en compte de la climatologie dans le cadre de la présente recherche nous permet de mieux comprendre la construction des représentations climatiques. Les études climatologiques font état de deux catégories d'influence sur les représentations, soit l'expérience personnelle de la personne et les facteurs externes auxquels est exposée cette dernière (De Freitas, 2014, p.62 ; Stewart, 2007, p. 57 ; Whyte, 1977, p. 16 ; Williams, Dossa et Hunt, 1997, p. 30). Anne Whyte écrit également sur cette question :

The processes by which we arrive at these decisions include direct experience of the environment (through the senses of taste, touch, sight, hearing and smell) and indirect information from other people, science, and the mass media. They are mediated by our own personalities, values, roles and attitudes. (Whyte, 1985, p. 403)

Ces écrits quant au développement des représentations climatiques se rapportent à ce qu'écrivait De la Soudière à propos la représentation des saisons :

En même temps qu'elles sont spécifiques à chacun, et quoique nous les ressentions et les croyions proprement individuelles, nos réactions au temps s'avèrent donc profondément socialisées, en résonance avec une expérience antérieure, une culture familiale et régionale, avec l'air du temps enfin. (De la Soudière, 1999, p. 24)

L'apport de l'hivernie mentale est considérable pour notre projet, puisqu'elle permet de relier le sujet des représentations hivernales à notre domaine de recherche qui est la ville en tant qu'objet de représentation. L'étude de l'hivernie mentale nous permet non seulement de considérer le rôle des représentations de l'hiver sur l'espace construit, mais également d'envisager comment ces représentations se répercutent sur la construction identitaire. Mentionnons à titre d'exemple l'idéalisation de l'hiver que l'on observe autant dans la construction identitaire que dans la création des images touristiques. En effet, selon De la Soudière, les technologies de la société moderne provoquent un affaiblissement du rôle de la saison hivernale. Toutefois, puisque l'hiver fait partie intégrante de l'identité collective (Coates et Morrison, 1999, p. 34), le citoyen tente de rétablir le rôle de l'hiver par l'entremise d'images. C'est ce qu'explique De la Soudière dans le passage suivant :

Car, de plus en plus libérés de ses effets directs, certes nous en pâtissons moins, mais en consommons maintenant l'image, comme dans un mouvement de regret de l'avoir perdu en partie, de remords de l'avoir domestiqué, assagi, attiédi, affadi. L'expérience biologique du froid est en quelque sorte remplacée par l'usage de nouveaux objets, symboles, lieux aussi, dont la fonction est de le signifier, de le rappeler. (De la Soudière, 1993, p. 52-53)

Toutefois, l'image idéalisée de l'hiver fait également partie de la définition de l'image touristique relatée par Lamontagne : « Il faut, en somme, un décor d'hiver idéal pour les journalistes sportifs, pour ceux de l'économie touristique et, également,

pour les journalistes poètes qui cherchent à convaincre que l'hiver est un ami » (Lamontagne, 1990, p. 137).

1.3 État de la question

Nous étudierons maintenant la relation entre les différents concepts pertinents à notre projet de recherche que nous venons de présenter. Expliquons cependant au préalable le contexte d'une notre étude. L'un des objectifs de notre projet de thèse est d'approfondir les corpus théoriques de la nordicité et de l'hivernité. Chaque territoire nordique étant unique, la recherche se concentre principalement sur une seule région, c'est-à-dire le Québec. La littérature nous permet de faire état du caractère nordique de la province. Le Québec est nordique, et ce, que ce soit par sa géographie, les habitudes de vie ou les mentalités (Chartier, 2011a, p. 16 ; Chartier, 2011b, p. 5 ; Morrissoneau, 1978, p. 15). On trouve, de plus, des caractéristiques climatiques propres à l'hivernité québécoise. En effet, l'hiver québécois est particulier du fait qu'il est caractérisé par de grands vents ainsi que par une abondance de neige qui, de plus, reflète le soleil, ce qui crée une luminosité accrue (Chartier, 2004, p. 12 ; Provencher, 1986, p. 15, 252). Ces particularités permettent ainsi d'établir une différenciation avec d'autres régions nordiques que ce soient les pays nordiques, scandinaves ou la Russie. Il est fort possible que ces caractéristiques se répercutent sur la relation entre l'hivernie mentale et la nordicité urbaine.

Nous approcherons l'état de la question à travers une étude du parcours évolutif de la construction des représentations hivernales. On constate que les représentations hivernales ont été abordées dans la littérature, et ce, préalablement à l'élaboration du néologisme d'hivernie mentale par Hamelin. On peut en effet retracer ce sujet dans le

contexte québécois en remontant jusqu'aux premiers arrivants en provenance d'Europe. Plusieurs études portent sur la question des représentations hivernales en territoire canadien chez les colons français (Carle et Minel, 1972 ; Deffontaines, 1957 ; Lamontagne, 1983 ; Provencher, 1986). La majorité des recherches qui portent sur ce sujet se situent à l'intérieur d'un contexte historique qui va de l'arrivée des premiers colons jusqu'au mouvement d'exode rural du XIX^e siècle. L'analyse de ces travaux permet l'identification de trois périodes distinctes quant aux développements des représentations hivernales. Cette division historique de l'évolution des représentations peut être considérée comme le modèle « classique » québécois, auquel plusieurs auteurs font référence. Ainsi, il y aurait, dans un premier temps, une période d'appréhension (XVI^e et XVII^e siècles), suivie d'une phase d'adaptation (XVIII^e siècle), et finalement d'une période de domestication hivernale (XIX^e siècle). Il s'agit toutefois d'un modèle relativement fluide en ce qui a trait aux dates de transition entre ces phases (Lamontagne, 1983, p. 14). Plusieurs auteurs s'entendent cependant pour désigner le XX^e siècle comme le marqueur d'une rupture avec le modèle traditionnel. L'urbanisation et les avancées technologiques iraient à l'encontre selon eux à l'atteinte d'une harmonie entre l'individu et l'hiver (Deffontaines, 1957, p. 226 ; De la Soudière, 1999, p. 120-121). Cela se traduirait en une désintégration du rapport du citoyen à son environnement. C'est ce que Lamontagne définit, dans le contexte québécois, comme une phase de défamiliarisation (Lamontagne, 1983, p. 168).



Figure 1.4 Échelle de temps (Évolution des représentations hivernales au Québec)

1.3.1 Phase d'appréhension

Il est primordial, dans l'état de la question, d'examiner ce modèle de façon plus précise afin de comprendre le contexte qui influe sur les représentations actuelles. La première phase du modèle peut être définie comme une période d'appréhension. Il s'agit ici d'une phase dont les caractéristiques distinctes résultent de la surprise que provoque l'hiver chez les premiers pionniers en provenance d'Europe au cours du XVII^e siècle (Lamontagne, 1983, p. 23). Les colons sont confrontés à leur méconnaissance des réalités climatiques du territoire québécois. Cette ignorance relativement au cycle des saisons résulte en un nombre important de décès au cours des premiers hivers, comme le relate Deffontaines : « Les chaleurs de l'été ne permettent pas de prévoir les froids hivernaux, l'hiver est une surprise terrible. Les premiers colons qui hivernèrent furent saisis et décimés par ces rigueurs » (Deffontaines, 1957, p. 48). Plusieurs auteurs font également état de facteurs qui ont pour effet de contribuer au nombre de décès et ainsi accentuer la diffusion des frayeurs hivernales (Carle et Minel, 1972 ; Douville et Casanova, 1964 ; Lamontagne, 1983 ; Séguin, 1973). Ces facteurs découlent de la reproduction initiale de divers éléments propres à la culture d'origine des colons. Les pratiques issues du bagage culturel français ne sont pas adaptés aux réalités hivernales de la Nouvelle-France.

L'habitation est particulièrement représentative de ces principes d'établissement. La construction des premières maisons par les pionniers tend à la reproduction des habitations françaises, c'est-à-dire, à en être un calque quant à la forme et aux matériaux utilisés (Carle et Minel, 1972, p. 26). Cela a pour effet d'accroître la vulnérabilité des colons face au froid (Douville et Casanova, 1964, p. 52-53). Les caractéristiques du vêtement contribuent également à renforcer cette appréhension

initiale de la saison hivernale. Le colon s'attache, dans ces premiers temps, à la mode vestimentaire européenne (Lamontagne, 1983, p. 39). Selon André Lachance, il s'agit d'une volonté de maintenir un lien avec la culture d'origine : « le vêtement est un signe d'identification et d'appartenance sociale » (Lachance, 2009, p. 144). Celui-ci, lorsque combiné à la rigueur de l'hiver de la Nouvelle-France, contribue à amplifier la crainte saisonnière. Le rôle de l'alimentation est cependant l'un des plus considérables face à cet enjeu. En effet, la méconnaissance des réalités climatiques du territoire entraîne de graves famines chez les colons qui résultent principalement du caractère inadapté des techniques agricoles européennes (Séguin, 1973, p. 143). Lamontagne écrit d'ailleurs : « Les problèmes de conservation et de faible production agricole rendent plus ardu le combat contre la faim qui demeure, pendant longtemps, l'une des plus grandes angoisses de l'hiver » (1983, p. 32). Le cumul de ces différents facteurs contribue de plus à l'aggravation des épidémies chez les populations de la Nouvelle-France (Carle et Minel, 1972, p. 50).

C'est dans ce contexte que se développent les premiers récits de l'hiver en Nouvelle-France. Cette appréhension initiale va amplifier l'impact culturel de ce dernier et ainsi mener à la création d'une gamme de représentations standardisées. Dans ce contexte, l'hiver devient synonyme d'un ennemi dont on craint la victoire (Deffontaines, 1957, p. 48). Cet impact culturel continue de s'étendre, ce qui renforce l'image négative de la saison hivernale et en accentue la ténacité. L'anxiété engendrée par les difficultés d'établissement des premiers colons va en effet se disséminer et ainsi influencer la culture d'origine des colons. Ce phénomène contribue donc à consolider cette image et à agrandir sa portée (Bonnault, 1950, p. 9 ; Walter, 2014, p. 189). La portée historique de cette image est d'autant plus large lorsque l'on considère la prévalence au XX^e siècle de cette gamme de représentations :

D'inspiration canadienne, les légendes et les contes dont l'action se situe au cours de l'hiver ont un aspect tragique. Le froid et la neige sont deux grands ennemis qui attendent le voyageur solitaire pour s'en emparer et le faire mourir. L'hiver y apparaît triste, dangereux et souvent impitoyable. (Carle et Minel, 1972, p. 160)

1.3.2 Phase d'adaptation

Malgré les obstacles rencontrés aux premiers temps de l'établissement en Nouvelle-France, le siècle suivant peut toutefois être caractérisé par l'essor d'un mouvement de transformation des attitudes face à la saison hivernale. La familiarisation aux réalités saisonnières va permettre d'amorcer une phase d'adaptation. Lamontagne définit cette période comme : « un rapprochement entre l'individu et l'hiver » dont l'élément principal est : « l'apprentissage de la vie hivernale » (Lamontagne, 1983, p. 46). L'expérience acquise au cours des premiers hivers permet de réduire l'élément de surprise, ce qui en rend possible une certaine accoutumance. Lamontagne écrit :

L'apprentissage se forme par la familiarisation avec différents moyens de contrôle, dont le repérage d'indices annonciateurs, qui incitent à la prévoyance, à la compréhension des phénomènes physiques de l'hiver et, jusqu'à un certain point, à la perception du cycle hivernal. (Lamontagne, 1983, p. 46)

Ce processus d'adaptation correspond également à une transformation de la culture d'origine des colons et à l'adoption de certaines pratiques propres à la culture amérindienne qui mènent ainsi au développement d'une culture spécifique aux habitants de la Nouvelle-France (Eccles, 1990, p. 89 ; Ouellet, Beaulieu et Tremblay, 1997, p. 63).

L'un des premiers objets en provenance de la culture amérindienne à faire partie intégrante du quotidien du colon est la raquette, bientôt suivie de la traîne, qui permettent tous deux d'amorcer le mouvement d'adaptation hivernale en brisant l'isolement auquel il se retrouve confronté durant la saison hivernale (Carle et Minel, 1972, p. 105). Cette inclusion mène aussi à un remaniement des traditions matérielles. Les facteurs qui, durant le siècle précédent, accentuent les appréhensions hivernales vont, au cours de cette période, être reconsidérés à l'aune des réalités climatiques du Québec. Il est principalement question ici de l'habitation et du vêtement (Douville et Casanova, 1964, p. 59 ; Morisset et Noppen, 2006 ; Séguin, 1973, p. 319). Il y a lieu de faire mention de l'alimentation également, sur laquelle l'adaptation au climat aura un impact des plus importants. La familiarisation au cycle saisonnier du Québec conduit à ce que Deffontaines nomme la prévoyance alimentaire, c'est-à-dire la recherche de méthodes qui permettent l'accumulation de provisions en prévision des temps froids (Deffontaines, 1957, p. 112). Le contact avec les Amérindiens permet de faciliter cette évolution. C'est ainsi que les colons perfectionnent leurs techniques de chasse et de pêche (Carle et Minel, 1972, p. 108), en plus d'apprendre les fondements de la conservation hivernale des produits (Delâge, 1992, p. 36).

Ces différents changements vont transformer les représentations hivernales et ainsi adoucir le rapport qui unit l'habitant et l'hiver. Cette nouvelle dynamique permet une amorce d'enracinement au territoire. C'est aussi durant cette période que l'on remarque l'apparition de l'appellation « Canadiens » plutôt que « Français » afin de décrire les habitants de la Nouvelle-France (Bonnault, 1950, p. 67 ; Ouellet, Beaulieu et Tremblay, 1997, p. 63). Ce nouveau vocable confirme le développement progressif d'une nouvelle culture, dont l'une des principales caractéristiques est cette impression d'avoir, d'une certaine façon, surmonté l'hiver : « Le cycle hivernal devient intériorisé et la culture d'origine, de ce fait, s'achemine vers un nouvel ordre des

choses » (Lamontagne, 1983, p. 66). Cette mutation quant à la représentation de l'hiver permet dorénavant la possibilité d'apprécier certains aspects de cette saison. C'est en effet au cours de cette période que vont apparaître les premiers sports d'hiver (Massicotte, 1984, p. 186). Les courses en carriole, les glissades sur neige, ainsi que le patin à glace, deviennent les activités récréatives les plus prisées durant l'hiver (Carle et Minel, 1972, p. 160). La popularisation de ces jeux va permettre d'accentuer le mouvement de transformation des représentations et même créer chez certains l'idée d'une « anticipation hivernale » (Deffontaines, 1957, p. 220). On assiste ici aux premières intégrations de l'hiver dans la définition d'une identité collective.

La prévoyance développée durant cette phase d'adaptation va permettre d'amorcer le partage des tâches en fonction des saisons. L'hiver va devenir la saison la moins chargée en termes de travaux et ainsi engendrer une autre gamme de représentations : « C'est le principal trait humain de l'hiver canadien, saison de repos et de vie ralentie » (Deffontaines, 1957, p. 202). Aussi, c'est au cours de cette période qu'on observe une certaine romantisation de l'hiver. Carle et Minel font état de cette mutation des représentations au cours du XVIII^e siècle : « Le froid est excellent pour la santé d'autant plus qu'il fait oublier soucis et tracas. L'hiver a donc un effet tranquillisant et fait apprécier davantage l'atmosphère chaleureuse et réconfortante du foyer » (Carle et Minel, 1972, p. 31). Une élévation de la signification du logis est également notée par Lamontagne qui l'associe au repli familial (Lamontagne, 1983, p. 67). La maison devient l'élément central de la vie hivernale et apparaît alors l'expression *s'encabaner* (Deffontaines, 1957, p. 203) qui témoigne du ralentissement hivernal. Ce confinement n'est cependant pas source d'anxiété puisque, à l'opposé des premiers arrivants, les Canadiens effectuent les préparatifs nécessaires pour traverser la saison froide, ce qui leur accorde un moment de détente annuel. Cela

permet le renforcement de l'anticipation hivernale évoquée précédemment et forge le développement de l'idéalisation hivernale.

1.3.3 Phase de domestication

Les acquis de la phase d'adaptation hivernale vont, au cours du siècle suivant, s'intégrer totalement à la culture des Canadiens français. L'enracinement va également s'accroître. On se trouve alors à l'amorce de la période identifiée comme la phase de domestication hivernale. Lamontagne écrit à ce sujet : « On n'aspire plus à vivre son hiver, on le vit. Les vieilles traditions à départager, le nouveau mode de vie ajusté à l'hiver ont fait osmose. La culture dans ses manifestations de la vie hivernale lie l'homme à son climat » (Lamontagne, 1983, p. 79). Au cours de cette période, l'habitant se lie au climat à travers l'adoption d'un rythme saisonnier cyclique. La division des tâches se perfectionne et c'est ainsi qu'apparaît l'expression des « *temps* » pour désigner les différentes saisons et les tâches qui leur sont associées (Douville et Casanova, 1964, p. 114). Deffontaines fait état de l'omniprésence de cette division :

Ces oppositions se traduisent naturellement dans les genres de vie ; on ne peut vivre de la même manière en été et en hiver, les horizons de travail sont totalement transformés ; les modifications sont plus grandes que si l'on changeait de pays, les vies sont découpées par les temps. (Deffontaines, 1957, p. 199)

Ce marquage du temps par la société permet de normaliser la saison froide et mener au développement des *temps d'hiver*.

Les temps d'hiver vont essentiellement être divisés en deux grandes périodes. Nous avons précédemment mentionné que la domestication hivernale correspond principalement à un approfondissement des traditions développées durant la phase d'adaptation. Les préparatifs effectués à l'approche de l'hiver vont donc se traduire par l'apparition des *temps de pré-hiver*, c'est-à-dire une période « où s'ordonnent des jours d'activités intenses destinées à bâtir le bien-être hivernal » (Lamontagne, 1983, p. 81). La prévoyance alimentaire, élément constitutif de la phase d'adaptation, devient l'un des principes les plus importants de ces temps de pré-hiver. C'est à ce moment que l'habitant fait boucherie, c'est-à-dire qu'il entreprend le méticuleux processus d'abattage des bêtes, la récupération des diverses parties de l'animal ainsi que la congélation de la viande (Provencher, 1986, p. 44-49). La préparation à la saison hivernale consiste également en la réalisation des travaux de bûchage qui s'inscrivent à la liste de corvées d'apprêtage de la demeure (Deffontaines, 1957, p. 79). L'intégration à la société des temps de pré-hiver adoucit de façon substantielle les représentations de l'hiver en raison de la réduction maximale des imprévus.

En accord avec le rythme qui s'établit durant cette phase de domestication, l'achèvement des tâches du temps de pré-hiver va permettre d'entamer les *temps du plein-hiver*. L'une des caractéristiques principales de ce moment est le repos hivernal, suite logique au rythme accéléré du pré-hiver. Déjà présent lors de la phase d'adaptation, le repos hivernal va cependant, au cours de la phase de domestication, mener à l'instauration de célébrations de toutes sortes :

On comprend que cette atmosphère de ripaille incite aux fêtes ; l'hiver n'est pas du tout, comme on pourrait l'imaginer, une saison morte et triste, c'est le temps des joyeuses réunions, des grands festins, des cérémonies religieuses et mariages. (Deffontaines, 1957, p. 121)

L'hiver devient ainsi la saison de prédilection pour les fêtes. C'est d'ailleurs au cours de cette phase qu'apparaît la tradition des veillées canadiennes (De la Soudière, 2016, p. 135). Les célébrations hivernales durent de Noël au carême et réunissent parents et amis dans l'unique but de profiter de ce repos saisonnier : « Durant ces heures de gaieté collective, personne ne songe à accomplir le moindre ouvrage. On ne veut que rire, boire, manger, chanter, danser et se livrer à des jeux de société, principalement aux cartes » (Séguin, 1968, p. 21-22). La popularisation des veillées correspond également à la fin d'un déséquilibre démographique qui existait jusqu'alors en Nouvelle-France. Les rigueurs du climat ont en effet, aux premiers temps de la colonie, favorisé une présence majoritairement masculine, ne laissant pas place au développement de traditions familiales (Séguin, 1973, p. 56).

Ce nouvel ordre des choses va toutefois permettre, non seulement une association de la saison hivernale aux valeurs familiales (Gauldrée-Boilleau, 1968, p. 68), mais également une volonté collective de conquérir les appréhensions passées. On note à titre d'exemple l'instauration de la tradition de célébration des noces durant la saison hivernale (Douville et Casanova, 1964, p. 118). Les sports d'hiver, déjà présents au cours du siècle précédent, vont alors devenir partie intégrante de la vie hivernale. De nombreuses patinoires sont aménagées (Schrodt, 2006) et les courses en carrioles sont désormais officialisées et réglementées (Ferland et Fournier, 2009). La traine et la raquette, qui ont jusqu'alors un caractère utilitaire, vont être converties en objets de divertissement. La glissade et la randonnée deviennent également des activités récréatives familiales courantes (Ferland et Fournier, 2009). Ces diverses formes de divertissement font état de la conquête hivernale à travers ce que Lamontagne définit comme « une forme d'exorcisation du temps mort de la nature » (Lamontagne, 1983, p. 129). Il s'agit ici du principe structurant de la phase de domestication, c'est-à-dire le développement d'une culture dans laquelle l'hiver est normalisé et où les

appréhensions sont maîtrisées par l'activité humaine. C'est ce à quoi se réfère Lamontagne dans le passage suivant :

Mais qu'au fond de lui l'homme fabrique ses instants de célébration à même l'improductivité de la nature, à même une terre enfouie sous d'imperturbables hivers de neige, ne peut que démontrer à quel point la culture a su médiatiser l'angoisse du temps mort. (1983, p. 130)

La domestication de la saison froide par l'entremise de l'intégration de l'hiver dans les différents *temps* s'illustre, au terme de cette analyse, comme l'une des caractéristiques fondamentales de la culture québécoise et de son identité (Deffontaines, 1957, p. 225-226).

1.3.4 Phase de dé-familiarisation

On trouve dans la littérature une hypothèse qui suggère que la conquête hivernale à laquelle correspond la phase de domestication tend à s'effriter vers la fin du XIX^e siècle. Des auteurs comme Deffontaines (1957), Arcand (1999) et Lamontagne (1983) mettent de l'avant la vulnérabilité de cette domestication. Cette dernière est associée, en effet, au mode de vie traditionnel et à la séparation régularisée des temps de travail. Une rupture avec la ruralité a donc le potentiel de mettre en péril cette ultime phase d'accoutumance à la saison froide. L'important mouvement d'exode rural qui s'accroît à l'approche du XX^e siècle s'illustre comme l'un des facteurs les plus décisifs de la fragilisation des acquis de la phase de domestication. La population rurale au Québec passe alors de 80 % en 1871, à 30 % en 1956 (Blanchard, 1970, p. 85). Comme nous l'avons énoncé précédemment, cette rupture entraîne un mouvement que Lamontagne nomme la *dé-familiarisation* et qui correspondrait à une phase de désacclimatation à l'hiver québécois (Lamontagne, 1983, p. 133). L'urbanisation serait, par ses caractéristiques, incompatible avec le cycle saisonnier et

aurait comme principale conséquence la rupture des liens qui unissent l'être humain à la nature (Lamontagne, 1983, p. 162).

Il est nécessaire de faire mention des facteurs qui, préalablement au déclin démographique des milieux ruraux au profit des villes, contribuent à l'émergence de la dé-familiarisation. Dans un premier temps, le travail forestier, de par sa nature, ébranle les acquis de la domestication. On constate au cours de la première moitié du XIX^e siècle, une expansion de l'industrie forestière (Provencher, 1986, p. 154). Plusieurs colons vont y voir une façon d'augmenter leur revenu annuel. Le travail de bûcheron devient, dans cette optique, un complément intéressant au travail agricole puisqu'il s'effectue au cours de la saison hivernale (Deffontaines, 1957, p. 214). Cela a cependant pour effet de déstabiliser le modèle traditionnel sur lequel reposent les acquis de la domestication hivernale. En effet, non seulement les temps de travail sont-ils ébranlés, mais les temps de pré-hiver s'effectuent plus tôt au cours de l'année car on doit se rendre en forêt avant le début de l'hiver (Blanchard, 1970, p. 39). Il y a également éclatement de la cellule familiale au cours des temps du plein-hiver en raison de cet exode temporaire des pères et des fils (Lamontagne, 1983, p. 144).

Le travail en forêt remet aussi en question la domestication hivernale par sa constance et son intensité. Il doit en effet être effectué six jours par semaine, et ce, peu importe les conditions météorologiques (Provencher, 1986, p. 159). Provencher écrit à cet effet : « les hivers de grandes bordées de neige exigent une grande endurance » (1986, p. 160). Cette question d'endurance aux caractéristiques de l'hiver s'oppose à l'intégration du climat qui définit la phase de domestication : « l'endurance n'est pas la domestication et à la limite s'y oppose même, puisqu'elle illustre une capacité de résister, non une complicité ou une harmonie avec le climat » (Lamontagne, 1983, p.

141). Dans le même ordre d'idée, les métiers de tailleur de glace, de préposé à l'entretien des chemins et de canotier s'illustrent également au XIX^e siècle en tant que possibles alternatives au repos hivernal. Tous ces cas sont caractérisés par l'abandon des pratiques propres aux temps de plein-hiver, en plus de la régularité du travail, qui créent une dynamique dans laquelle on doit subir l'hiver :

Pour la plupart de ces ouvriers saisonniers, l'hiver marque un temps de travail différemment réparti si on le compare à celui du modèle de vie traditionnel. Il n'est nullement question pour eux de penser à adapter leurs tâches aux conditions climatiques. (Lamontagne, 1983, p. 139)

Le salaire d'appoint qu'engendre la pratique de ces métiers entraîne également une dépendance économique et convertit le repos hivernal en chômage saisonnier (Lamontagne, 1983, p. 140).

L'impact du travail saisonnier sur la relation entre l'habitant et l'hiver est considérable et il est certain qu'il contribue à fragiliser la domestication hivernale. Il ne permet cependant pas d'expliquer à lui seul le développement de la défamiliarisation. La plupart des caractéristiques propres au modèle de vie traditionnel vont en effet demeurer intactes tant que les ouvriers demeureront liés à la terre. Le mouvement de migration permanente qui s'accroît à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle s'impose comme le facteur le plus important en ce qui a trait au développement de cette quatrième phase. On constate, à cette époque, un problème de surpopulation dans plusieurs milieux ruraux du sud du Québec (Ouellet, 1972, p. 24). Trois possibilités d'émigration vont alors s'offrir aux ruraux, soit les États-Unis, le Nord et les milieux urbains du Québec, en particulier Montréal (Blanchard, 1970, p. 63 ; Caron, 2003, p. 286). La migration de familles du Canada français vers les États-Unis est un phénomène qui s'accroît autour de 1850 (Lavoie, 1972, p. 48), la Nouvelle-Angleterre étant la destination la plus populaire (Ouellet, Beaulieu et

Tremblay, 1997, p. 67). Ses hivers plus cléments permettent un « congé passager ou permanent de l'hiver » (Lamontagne, 1983, p. 16). La migration vers les États-Unis freine donc l'acclimatation par l'entremise d'un impact moindre de l'hiver dans ces régions. Inversement, il s'opère autour des années 1870 une opération de propagande entamée par le clergé catholique qui a pour but la colonisation du Nord (Séguin, 1977, p. 21). Ce que l'on entend alors par le Nord désigne principalement les régions du Saguenay, du Lac-Saint-Jean, de la Gaspésie, ainsi que de la Côte-Nord (Morissonneau, 1978, p. 61, 78). La migration vers ces régions éloignées fragilise considérablement la domestication de la saison hivernale. Les hivers sont plus rigoureux que dans la vallée du Saint-Laurent et les étés sont moins longs. Puisque ces zones sont considérées vierges, des travaux de défrichement difficiles doivent être effectués afin de les rendre habitables. Leur climat rend l'agriculture plus difficile, ce qui laisse l'habitant plus vulnérable aux imprévus. Cette dynamique instaure une atmosphère de lutte constante avec la nature, similaire à la phase d'appréhension des premiers temps de la colonie (Lamontagne, 1983, p. 155).

Durant les dernières décennies du XIX^e siècle, la ville va s'illustrer comme la solution la plus avantageuse à la surpopulation des milieux ruraux (Linteau, 2016, p. 4). Son attrait principal est l'expansion de l'industrialisation qui offre des possibilités d'emploi pour les deux sexes (Hamelin et Provencher, 1997, p. 87). Ce mode de vie ébranle la cellule familiale traditionnelle mais également les temps de travail en raison du caractère irrégulier du travail dans les usines. Des études font mention de fréquentes mises à pied temporaires dans les usines de Montréal, de fermetures durant la saison hivernale, ainsi que de la réduction systématique de la durée des périodes de travail par les employeurs (Copp, 1978, p. 24, 33, 48). La domestication est d'autant plus affectée par les difficultés auxquelles doivent faire face les migrants durant les premières vagues d'urbanisation. C'est ce que traite Lamontagne dans le passage

suisant : « le surpeuplement des quartiers ouvriers, l'exiguïté des logements, le froid, la faim prolongent mêmes dans des zones aux hivers plus cléments les angoisses de l'acclimatation et perturbent la vulnérabilité de la domestication » (1983, p. 161). Les complications engendrées par l'état des logements sont d'ailleurs confirmées par Terry Copp qui constate de nombreux problèmes d'isolation et d'humidité dans les habitations des quartiers ouvriers de Montréal au cours de cette période (Copp, 1978, p. 82). Ces diverses réalités mènent à la consolidation de la phase de dé-familiarisation hivernale au fur et à mesure que l'on s'approche du XX^e siècle. Cette dé-familiarisation est, selon Lamontagne, le fruit de cette urbanisation qui impose un bouleversement culturel résultant en une « rupture avec la nature, ses rythmes, son langage » (Lamontagne, 1983, p. 162).

1.3.5 Acclimatation hivernale à Montréal en amont de l'urbanisation

Le cycle d'acclimatation à l'hiver québécois défini par les auteurs fait principalement état de la situation dans les milieux ruraux. Les mentions du rapport qu'entretiennent les résidents de la ville à l'hiver avant le XIX^e siècle sont rares. Celles qui relatent les conditions hivernales à Montréal sont d'autant plus rares. Sa population modeste qui résulte du faible attrait de la ville préalablement au mouvement d'urbanisation du XIX^e siècle (Lessard et Marquis, 1972, p. 64) peut possiblement expliquer la relative absence de documentation sur ce sujet précis. On ne dénombre en effet à Montréal qu'environ 400 habitants en 1663 (Lanctot, 1967, p. 388) et 4000 habitants en 1754 (Salone, 1970, p. 370). Cela démontre la faible occupation du territoire montréalais, lorsqu'on le compare au recensement de la Nouvelle-France, où l'on fait état d'une population totale d'environ 3000 habitants en 1665 (Hamelin et Provencher, 1997, p. 25) et de 60 000 en 1754 (Douville et Casanova, 1964, p. 15). Nous avons fait mention précédemment des similitudes entre les aménagements des milieux urbains et ruraux (Lachance, 2009, p. 14). Cela est particulièrement vrai au XVII^e siècle où

encore peu d'ordonnances portent sur l'aménagement de la colonie (Lessard et Marquis, 1972, p. 483). On trouve au cours de cette période une reproduction de certains traits de la campagne en ville, notamment la présence importante d'animaux qui errent librement (Lachance, 2009, p. 14), l'aménagement, aux abords des demeures, de jardins personnels (Castelli, 1975, p. 426), ainsi que la quasi-impraticabilité des chemins en hiver (Castelli, 1975, p. 405).

Malgré la relative absence de travaux qui portent sur ce sujet précis, des conditions propres à Montréal et aux milieux urbains de la Nouvelle-France suggèrent toutefois que les appréhensions hivernales peuvent s'y être manifestées de manière différente qu'à la campagne. L'un de ces facteurs les plus importants est la mise en place à Montréal en 1688, 1721 et 1727, d'ordonnances qui ont pour visées de contrôler la construction des habitations et l'aménagement de la ville de manière à réduire les risques d'incendie. Ces derniers sont considérablement plus importants en ville que dans les milieux ruraux en raison de la proximité des habitations (Castelli, 1975, p. 421, 423 ; Cazalais, 2017, p. 36 ; Lachance, 2009, p. 133). Préalablement à l'écriture de ces ordonnances, le principal principe qui régit la construction des bâtiments est l'adaptation au climat. Dans cette optique, on privilégie le bois puisqu'il ne conduit pas le froid contrairement à la pierre (Douville et Casanova, 1964, p. 53-54). L'ordonnance de 1721 interdit formellement la construction de bâtiments en bois à Montréal, ce qui a pour effet de rendre les habitations de la ville moins résistantes aux grands froids (Lachance, 2009, p. 170). Dans le même ordre d'idées, l'adaptation de la demeure à l'hiver prend également forme, à cette époque, à travers le procédé de couverture de la toiture. Le bardeau de cèdre est le matériau le plus apprécié en raison de ses vertus isolantes (Castelli, 1975, p. 423). Ce dernier est toutefois particulièrement inflammable et un décret de 1727 établit une distinction entre l'utilisation du bardeau en ville et en campagne, qui l'interdit formellement en milieu

urbain (Séguin, 1972, p. 197). Les diverses ordonnances entrées en vigueur à la fin du XVII^e et au cours du XVIII^e vont faire en sorte que les variations dans les habitations de la ville vont être réduites en quasi-totalité, ce qui ne sera pas le cas à la campagne (Séguin, 1972, p. 194).

Il est également important de noter, dans l'étude des représentations hivernales montréalaises, que Montréal est déjà à cette époque un milieu plus varié que la campagne en termes de population. Il s'y côtoient, au XVIII^e siècle, une élite composée d'officiers et de membres du clergé, une population active composée de marchands, de militaires et d'artisans ainsi que la classe sociale des « pauvres » composée principalement de sans-métiers (Lachance, 2009, p. 60, 64, 67, 97). Les inégalités sociales causées par les disparités économiques s'y trouvent donc renforcées comparativement à la campagne, où l'on trouve principalement des paysans. Des répercussions sur les représentations hivernales vont se manifester, dans un premier temps, par une incapacité chez les résidents moins aisés à chauffer adéquatement leurs demeures. En effet, au cours du XVIII^e siècle, le poêle à bois s'illustre comme l'outil le plus efficace pour contrer le froid et l'humidité causée par la construction de murs en pierre (Lachance, 2009, p. 142). Cette installation est toutefois fort dispendieuse et est donc réservée à l'élite urbaine. Les populations moins fortunées de Montréal doivent se rabattre sur la cheminée comme principale source de chaleur. On la qualifie toutefois d'inadéquate pour ce climat particulier (Lessard et Marquis, 1972, p. 188). La saison hivernale apporte également aux résidents montréalais la responsabilité, dictée par ordonnance, de se débarrasser eux-mêmes de la neige aux abords de leurs demeures sous peine d'une amende considérable (Lachance, 2009, p. 35). Il s'agit d'une tâche qui accable principalement les populations pauvres qui n'ont pas les moyens d'engager des employés pour la réaliser et qui sont fréquemment affectées par le chômage saisonnier (Lachance, 2009,

p. 97). On remarque également que l'anticipation hivernale liée à la séparation des temps de travail, mise de l'avant par Deffontaines (1957, p. 220), va être amoindrie pour les populations urbaines. Cette anticipation repose en grande partie, selon le modèle mis de l'avant par plusieurs auteurs (Carle et Minel, 1972 ; Deffontaines, 1957 ; Lamontagne, 1983), sur le ralentissement des travaux. Elle n'est cependant pas présente chez plusieurs catégories de métiers que l'on trouve à Montréal à cette époque. Il est notamment question des boulangers, des bouchers, des aubergistes ou encore des domestiques (Lachance, 2009, p. 67, 82, 236, 247).

Cette dernière analyse nous permet finalement d'observer comment la phase d'adaptation décrite dans les milieux ruraux de la Nouvelle-France a pu être ralentie à Montréal, d'une part chez les membres les moins fortunés de la société et, d'autre part, au sein de la population active.

1.4 Énoncé du sujet

1.4.1 Problématique

C'est dans ce contexte que se situe le présent projet de thèse. La relation entre l'hiver et la ville s'impose comme un sujet de recherche d'intérêt. L'étude du parcours historique hivernal, nous amène à considérer cette hypothèse de l'incompatibilité de la vie urbaine avec la saison hivernale. On trouve dans la littérature une diversité de raisonnements qui mettent en lumière divers facteurs pouvant contribuer à cette incompatibilité. L'hiver en ville exige, selon Lamontagne, un travail de réapprentissage (Lamontagne, 1983, p. 166), c'est-à-dire la recherche d'une harmonie entre le citoyen montréalais et l'hiver (1983, p. 168). Dans le même ordre d'idée,

Deffontaines qualifie l'hiver en ville comme une sorte de « crise moderne de l'hiver ».

Il écrit :

Le maintien des routes ouvertes supprime l'isolement hivernal, la radio et aussi la télévision introduisent dans les veillées d'autres éléments ; l'abondance des approvisionnements venus de l'extérieur a réduit le travail de préparation de l'hiver {...}. Le Canada français n'est-il par sur le point de perdre son hiver après l'avoir gagné ? Progrès sans doute, mais aussi périls !. (Deffontaines, 1957, p. 226)

Walter fait état de la dépendance aux diverses technologies, qu'il qualifie comme l'un des éléments les plus importants de l'hiver urbain. Cette dépendance mène selon lui à une perpétuelle fragilité, puisque le citoyen nécessite absolument ces diverses technologies dans la régulation de ses rapports avec l'hiver (Walter, 2014, p. 192). Cette théorie est également amenée par Adam Gopnik qui identifie l'automobile comme le principal facteur de fragilité hivernale en milieu urbain (Gopnik, 2011, p. 184). De façon similaire, Arcand écrit : « L'organisation classique du travail industriel dans un pays aux hivers rigoureux constitue une véritable insulte à la nature » (Arcand, 2001, p. 131-132). La littérature suggère que la dynamique qu'impose l'hiver sur l'urbain entraîne un déséquilibre. Citons par exemple Alain Dubuc : « Dans un mode de vie urbain, l'hiver, quand il manifeste des excès, est d'abord et avant tout un obstacle pour le travail, le magasinage, l'école, les loisirs » (Dubuc, 2016, p. 103). Toutefois, peu de recherches portent réellement sur l'étude des caractéristiques uniques à la ville qui auraient pour effet de renforcer ce phénomène. De la Soudière dénonce d'ailleurs le simplisme qu'on trouve dans les travaux de recherche, des raisonnements qui servent à justifier l'effritement du rapport de l'homme à la nature dans les milieux urbains. Il écrit : « Rythmes de vie, densification de l'espace, télévision sont autant d'éléments dont on tire hâtivement conclusion pour dénier à l'habitant des villes un rapport fort et étroit avec la nature » (De la Soudière, 1999, p. 120-121). La question du possible éloignement entre le citoyen et la nature est également notée par Anne Vallaeys : « L'entité urbaine gomme

l'influence du climat, altère peu à peu la mémoire que l'on en a » (Vallaëys, 1993, p. 9). André Guillerme fait de même : « On peut situer les prémices de la disparition des saisons dans la ville au début du XIX^e siècle, avec la révolution industrielle » (Guillerme, 1993, p. 7). Gisèle Escourrou soutient cette même idée d'une perte de contact urbaine avec la nature et fait mention des lacunes dans la littérature sur ce sujet : « Il y a là un problème : la perte de la sensation climatique dans un milieu artificiel, la grande ville. Peu de chercheurs se sont encore penchés sur cette particularité » (Escourrou, 1991, p. 173). L'hypothèse de la dé-familiarisation n'est également pas vérifiée par des données empiriques, notamment des interactions directes. Les représentations de l'hiver en ville et leurs particularités demeurent un sujet de recherche relativement peu étudié, comme nous l'avons montré lorsque nous avons défini l'hivernie mentale.

1.4.2 Objectifs conceptuels de la recherche

La présente recherche propose d'étudier la relation entre l'urbain et les représentations hivernales dans le but de comprendre la construction des représentations hivernales du résident de la ville. En retour, cela nous permettra d'analyser les répercussions de ces représentations sur le territoire. L'objectif principal de cette recherche est donc d'étudier la relation entre l'hivernie mentale et la nordicité urbaine. En effet, la majorité des travaux qui portent sur les représentations hivernales dans le contexte québécois étudient l'hivernie mentale en fonction d'une nordicité rurale. Les quelques références à la ville portent sur le choc initial que provoque l'exode rural. La relative absence de travaux sur ce sujet précis est probablement liée au fait que l'industrialisation et l'urbanisation ont été tardives au Québec. On constate aussi d'étroites similitudes entre les aménagements des milieux ruraux et urbains jusqu'au XIX^e siècle (Lachance, 2009, p. 14), ce qui rend moins nécessaire de considérer une étude proprement urbaine de la période qui précède le

mouvement d'exode rural. L'étude de la relation entre ces deux phénomènes évoqués ci-dessus, comme nous la concevons dans notre projet, s'éloigne quelque peu de l'hypothèse de la dé-familiarisation. Plutôt que de chercher à savoir si l'on se trouve, encore à l'heure actuelle, à l'intérieur d'une phase de dé-familiarisation ou si un équilibre entre l'être humain et la nature a été atteint à la suite de plusieurs décennies d'accoutumance à l'hiver en ville, la présente étude se base sur l'idée qu'on assiste plutôt à une normalisation de l'hiver, comme le suggèrent Hamelin (1993, p. 87 ; 2000, p. 18 ; 2002, p. 42) et De la Soudière (1993, p. 50). Cela nous écarte donc d'un objectif de recherche prescriptif devant évaluer le degré d'acceptation hivernale et nous permet de considérer la ville de manière plus impartiale.

Le domaine de recherche que nous avons défini en début de chapitre est essentiel à l'énonciation des objectifs conceptuels de la recherche. Nous nous intéressons à la déclinaison des trois éléments développés précédemment : l'espace construit, l'identité et l'imaginaire. La présente recherche vise ainsi à approfondir l'interrelation entre ces trois objets. Nous proposons, dans un premier temps, d'analyser le rôle des représentations hivernales dans la description et dans la configuration du territoire. Cette étude a également pour objectif de voir de quelle façon cette relation se reflète sur la formation de l'identité de la ville elle-même, ainsi que sur les diverses représentations de cette identité. L'étude de ces représentations se veut, de plus, une recherche quant aux répercussions de ces représentations sur l'image identitaire de la ville, sachant que cette image est évolutive et reflète les transformations sociétales (Morisset et Noppen, 2003, p. 5). Chartier fait état du rôle de l'hiver dans la définition de l'identité des résidents d'un territoire : « Il est vrai que le fait de rester dans un pays froid, malgré les difficultés qu'en inflige le climat, finit par conduire à une surprenante fierté – celle de résister – qui marque et définit profondément l'identité » (Chartier, 2016, p. 10). Ces propos sont soutenus par Walter qui écrit :

« on découvre que la neige et ses paysages ont pu jouer un rôle dans la production des images identitaires. Cela est vrai du Canada » (Walter, 2014, p. 318). Lassonde est également d'avis que l'hiver joue un rôle important dans la construction identitaire : « l'hiver agit sur tout un peuple comme un symbole de persistance et de ténacité et à plus forte raison parce qu'il est vécu en ville à la fois collectivement et individuellement, il contribue à sa définition identitaire » (Lassonde, 2009, p. 10-11). Au regard de cette identité, la recherche a finalement pour objectif d'étudier la relation entre les représentations hivernales et l'imaginaire de la ville en tant qu'image idéalisée de celle-ci. La prise en compte de ce dernier élément de notre domaine de recherche a pour but de considérer les caractéristiques de ce que nous avons défini comme l'imaginaire hivernal. Cette forme d'imaginaire fait référence à l'image véhiculée quant à la façon dont la ville « vit » son hiver et comment elle se transforme au cours de la saison hivernale, et ce, dans une visée touristique.

1.4.3 Étude de cas

Notre étude a pour cadre le cas de la ville de Montréal. La présentation des différentes phases d'acclimatation nous a permis de révéler le statut particulier de Montréal dans l'industrialisation au Québec, et son importance en ce qui a trait au phénomène d'exode rural. Il s'agit donc d'une suite logique que de porter notre attention sur ce territoire dans l'étude de l'évolution du parcours historique des représentations hivernales. Le choix de la ville de Montréal en tant que territoire d'étude pour cette recherche s'effectue également en raison de sa position unique. En effet, Montréal doit se confronter à deux réalités opposées, c'est-à-dire son ancrage dans une société québécoise nordique distincte et une nécessité de s'illustrer en tant que métropole analogue à l'intérieur d'un ensemble mondial. Montréal connaît à la fois les réalités climatiques intenses qui définissent l'hiver québécois, tout comme les aménagements et activités qui forment le paysage quotidien de n'importe quel centre

urbain d'envergure. Cette singularité laisse alors supposer certaines particularités quant au mode de vie de ses résidents comme au plan de leurs représentations de cette réalité hivernale. Notre recherche se veut donc une étude de cas approfondie, plutôt qu'une étude comparative, en raison de la nécessaire prise en compte du rôle substantiel joué par le contexte historique pour produire des connaissances sur cette manifestation précise d'hivernité urbaine. Nous aborderons de manière plus détaillée, au chapitre suivant, la structure du projet ainsi que les méthodes privilégiées pour l'atteinte des objectifs de recherche.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

2.1 Opérationnalisation

Nous pouvons, au terme de cet examen des concepts et des savoirs pertinents pour notre recherche, identifier certaines lacunes. La relative absence de recherches sur la relation entre la nordicité urbaine et l'hivernie mentale est évidemment la lacune la plus importante en relation avec notre sujet de thèse. Les facteurs qui permettent d'expliquer la transformation des représentations hivernales en aval du processus d'urbanisation du Québec demeurent largement méconnus. Nous avons également noté des lacunes quant à l'étude des effets des représentations sur la construction de l'espace, plus particulièrement en ce qui a trait aux villes d'hiver. Cela nous permet de formuler une problématique à laquelle la présente recherche tente de répondre. Cette quête de compréhension procèdera par l'adoption d'un paradigme phénoménologique. Nous allons tenter de comprendre comment se construisent les représentations hivernales des Montréalais depuis la fin du XIX^e siècle et de quelles façons elles se répercutent sur les formes physiques de la ville, l'identité, ainsi que les imaginaires de celle-ci. Le contexte historique établi par la recherche rend possibles des interactions directes avec des utilisateurs de l'hiver. Cette caractéristique permet de se différencier des recherches précédentes. L'un des objectifs centraux de cette

recherche est de procéder à la découverte progressive d'un phénomène peu étudié, soit l'hivernité. C'est donc pourquoi nous privilégions son déploiement par une approche interprétative dont le principe fondamental est la quête de sens (Fortin et Gagnon, 2016, p. 365 ; Moustakas, 1994, p. 21 ; Quivy et Van Campenhoudt, 1988, p. 72). Nous mettons également de l'avant une démarche inductive, c'est-à-dire dont les observations mènent à la formulation d'une hypothèse (Fortin et Gagnon, 2016, p. 182). Enfin, il s'agit d'une recherche qualitative exploratoire du fait du phénomène étudié ainsi que de la méthodologie déployée. La figure 2.1 présente un portrait global de l'approche de recherche.

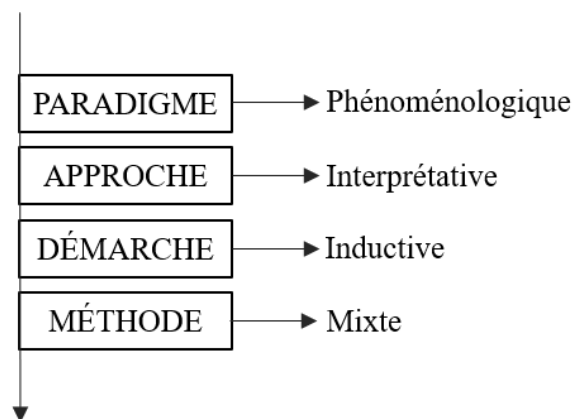


Figure 2.1 Portrait de la recherche

2.2 Questions de recherche

L'élaboration de notre problématique ainsi que des objectifs de la thèse présentés en amont, nous mènent à l'énonciation d'une question de recherche principale, soit :

Dans le contexte urbain montréalais, quelles sont les représentations hivernales et comment se construisent-elles ?

Cette question se divise en trois sous-questions auxquelles se rapportent les différentes étapes de notre appareil méthodologique :

1. De quelle façon les représentations de l'hiver montréalais se modulent-elles à travers le discours social dans l'espace construit ?
2. Quel est le rôle des représentations hivernales dans la définition de l'identité collective de la ville et dans le rejet de cette identité ?
3. Comment cette identité est-elle traduite dans un imaginaire de la ville que l'on a conçu pour le visiteur extérieur ?

2.3 Présentation de l'appareil méthodologique

L'atteinte des objectifs de recherche requiert une interprétation du territoire. Il s'agit de saisir la « personnalité » du lieu (Morisset, 2001, p. 10). L'étude des représentations de la ville permet en effet de saisir le territoire (Corboz, 2009, p. 81). Les trois catégories d'énoncés qui permettent de capturer ces représentations sont les

figures architecturales (plans ou bâtiments : constructions, parcellaires, plantations, etc.), picturales (photographies, tableaux, cartes postales, films, etc.) et scripturales (narrations, descriptions, relations, fictions, etc.) (Morisset, 2011, p. 36). L'approche choisie ici consiste en une analyse des différents aménagements, événements publics et politiques publics documentés depuis 1883, afin de déceler les moments marquants de l'évolution des représentations hivernales à Montréal, et de les interpréter en fonction des représentations des Montréalais. Il s'agit, de plus, d'analyser la construction des représentations à travers une étude des discours des visiteurs. L'apport touristique permet de saisir l'imaginaire par un regard extérieur et la façon dont il est consommé. La méthode déployée s'appuie principalement sur des énoncés architecturaux et scripturaux. En effet, l'étude des représentations hivernales telle que définie dans notre recherche, suppose une mise à l'écart de l'énoncé pictural. Cette omission a pour objectif d'approfondir davantage l'étude de la relation entre le territoire et le Montréalais.

Comme nous l'avons évoqué, le présent projet consiste en une recherche qualitative exploratoire. Deux étapes méthodologiques composent la phase opératoire de notre thèse. Nous procéderons, dans un premier temps, à une analyse historico-interprétative dont l'objectif principal est d'étudier les représentations hivernales à l'intérieur des discours en rapport à quatre moments structurants de l'hivernité montréalaise depuis 1883. Ces moments sont : **la construction de la ville souterraine, le phénomène des *snowbirds*, l'appropriation du statut de ville hivernale-nordique par l'industrie touristique montréalaise, ainsi que le développement des différents festivals d'hiver de Montréal depuis 1883**. La revue des écrits retraçant le parcours historique hivernal québécois, réalisée au chapitre précédent, nous a appuyée dans le choix de ces moments structurants. Le passage suivant de Chartier résume le contexte dans lequel s'inscrit la recherche :

Concernant les manifestations populaires qui représentent le mieux cette nordicité québécoise : viennent alors en tête de liste à égalité les sports de glisse et les séjours hivernaux dans le Sud – deux composantes qui reflètent bien l’opposition entre le discours de valorisation et de dénigrement de l’hiver – ainsi que les carnivals, le hockey et dans les villes le déneigement. (Chartier, 2008c, p. 92)

La seconde technique de recherche mobilisée est la réalisation de parcours commentés avec des participants de la **Fête des Neiges** de Montréal. Elle est mise à contribution dans une dernière étape de la recherche qui a pour objectif d’étudier les imaginaires à travers la consommation des images touristiques hivernales. Ce second chapitre de la thèse servira à approfondir et à justifier cet appareil méthodologique en fonction des objectifs de recherche.

2.4 Déroulement de l’analyse

Le projet tente de cerner la construction des représentations hivernales dans un milieu urbain, en l’occurrence Montréal. Il s’agit d’étudier la relation entre l’hivernie mentale et la nordicité urbaine. Les sous-questions énoncées font référence à trois éléments de recherche qui seront documentés avec l’objectif de comprendre ce phénomène, soit **l’élément construit**, **l’élément identitaire** et **l’élément imaginaire**. Notre méthode permettra de recueillir un ensemble diversifié de données. En fonction des différentes sources d’informations, nous ferons appel, dans le cadre du présent projet, à une triangulation interdisciplinaire afin de les analyser. Il s’agit ici d’une interprétation des résultats selon les cadres théoriques de plusieurs disciplines afin d’arriver à une compréhension intégrale du phénomène à l’étude (Janesick, 1998, p. 47). Cette approche s’avère la plus pertinente vis-à-vis des objectifs de recherche, puisque selon Fortin et Gagnon, « [c]es sources multiples permettent de tirer des

conclusions valables sur ce qui constitue la réalité à propos d'un même phénomène » (Fortin et Gagnon, 2016, p. 377). Nous prendrons également en considération l'ensemble des résultats, afin d'atteindre nos objectifs. En effet, comme l'hivernité est un phénomène peu étudié, la prise en compte de chaque donnée est essentielle à l'analyse des résultats. Nous effectuerons un retour sur ces diverses caractéristiques lorsque nous traiterons de la validité de notre projet de recherche. La section suivante précise la méthode employée afin de documenter chacun des éléments de la recherche. Un abrégé de la relation entre les objectifs, les éléments de recherche, les informations colligées et les méthodes de collecte est illustré dans le tableau suivant :

Tableau 2.1 Appareil méthodologique

Sous-questions de recherche	Éléments de recherche	Étapes méthodologiques	Sources	Nombre de données
1 De quelle façon les représentations de l'hiver montréalais se modulent-elles à travers le discours social dans l'espace construit ?	ÉLÉMENT CONSTRUIT	Analyse historico-interprétative : Ville Souterraine	- <i>Rapports</i> : Internet, Archives - <i>Journaux d'époques</i> (Archives)	Analyse de documents: n=83
2 Quel est le rôle des représentations hivernales dans la définition de l'identité collective de la ville et dans le rejet de cette identité ?	ÉLÉMENT IDENTITAIRE	Analyse historico-interprétative : Snowbirds Analyse historico-interprétative : ville hivernale-nordique	- <i>Rapports</i> : Internet, Archives, <i>communiqués de presse</i> - <i>Journaux d'époques</i> (Archives)	Analyse de documents: n=187
3 Comment cette identité est-elle traduite dans un imaginaire de la ville que l'on a conçu pour le visiteur extérieur ?	ÉLÉMENT IMAGINAIRE	Analyse historico-interprétative : ville hivernale-nordique Analyse image touristique Parcours commentés	- <i>Journaux d'époques</i> (Archives) - <i>Publicités festivals touristiques</i> : Réseaux sociaux, Internet, <i>communiqués de presse</i> - <i>Parcours commentés</i> : touristes	Analyse de documents: n=127 Parcours commentés: n=21

2.5 Procédé méthodologique

L'une des prérequis fondamentaux d'un procédé méthodologique est la notion d'éthique. Les questions éthiques demeurent importantes dans le projet de recherche malgré le rôle réduit des sujets humains et la relative faiblesse du risque associé au phénomène étudié et aux activités de recherche mises en oeuvre. Un certificat d'éthique a été obtenu le 15 octobre 2018 pour la réalisation de cette recherche. Afin d'assurer un standard éthique élevé au cours de la réalisation de la recherche, plusieurs moyens ont été mis en place. La possibilité de retrait en cours de participation a été offerte à chaque participant. Nous nous sommes assurées de communiquer efficacement la nature de la recherche et l'utilisation des données recueillies. La confidentialité a également été assurée par la codification des données et l'utilisation de pseudonymes lorsque souhaitée le participant. La documentation des trois éléments de recherche a mené à la collecte d'un vaste ensemble de données, dont l'analyse devait démontrer sa fiabilité. Cette fiabilité s'établit par l'identification des biais de recherche et la proposition de moyens qui permettent d'en réduire les effets. Nous pouvons ici faire état d'un possible biais expérimental associé à l'effet *Hawthorne* défini comme étant « une tendance à donner des réponses favorables pouvant avoir des répercussions sur les résultats » (Fortin et Gagnon, 2016, p. 179). En effet, il est possible que le participant ait modifié ses réponses afin de démontrer une plus grande acceptation hivernale. Afin de minimiser cet effet, nous avons expliqué de façon claire avant les entretiens que l'objectif principal de la recherche n'était pas de déterminer le degré d'acceptation de l'hiver, mais bien de comprendre la construction des représentations hivernales.

Dans un autre ordre d'idées, le procédé méthodologique est particularisé par la multiplicité des étapes de recherche. Dans cette optique, la réalisation du projet de recherche a été facilitée par la répartition dans le temps des diverses étapes d'analyse et de rédaction. La figure 2.2 consiste en un calendrier sommaire de réalisation des différentes étapes de recherche entre les mois de janvier 2018 et de mai 2020.

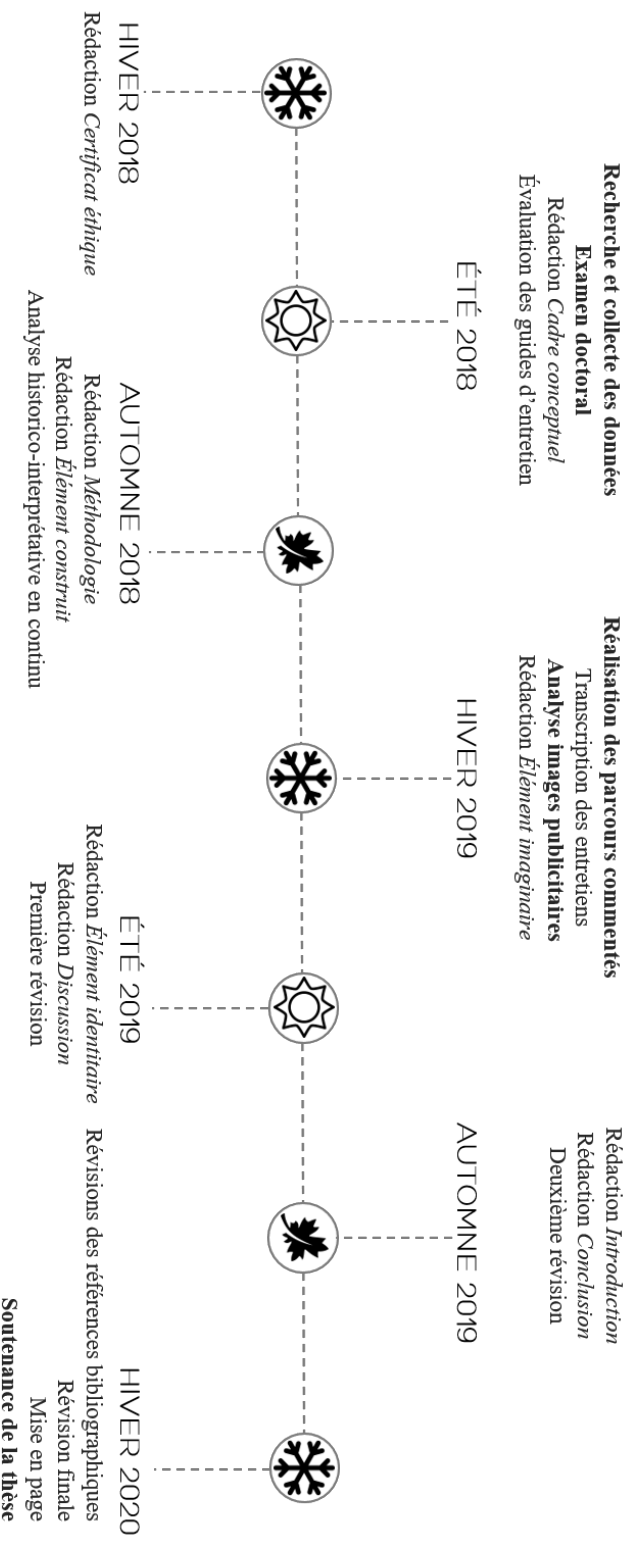


Figure 2.2 Calendrier de réalisation de la thèse

2.6 Analyse historico-interprétative

La première étape méthodologique privilégiée dans le cadre de la réalisation de la thèse fait référence à l'analyse historico-interprétative, définie par Linda Groat et David Wang comme : « *investigations into social-physical phenomena within complex contexts, with a view toward explaining those phenomena in narrative form and in a holistic fashion* » (Groat et Wang, 2002, p.1 36). Il s'agit ici de l'interprétation du passé à travers la construction d'un narratif s'appuyant sur des données variées. Cette méthode privilégie en effet la diversité du matériel et des matériaux de recherche (Groat et Wang, 2002, p. 137). Elle est également basée sur l'interprétation des faits dans la compréhension et dans la modélisation de l'objet d'étude, comme le résumant les chercheurs :

At the strategic level, it entails epistemological points of view, acting as "lenses" through which past conditions are interpreted. Tactically it entails fact-finding, fact-evaluation, and fact-analysis. It entails an interpretive imagination, that nevertheless does not spill over into fiction.
(Groat et Wang, 2002, p. 165)

Nous privilégions la mobilisation d'une telle approche méthodologique puisque les éléments étudiés dans cette recherche font référence à des sujets précis ancrés dans des contextes historiques significatifs. Nous nous basons ainsi sur le fait que l'analyse historico-interprétative privilégie la prise en compte du contexte de chaque événement et son déroulement dans le temps (Khomsî, 2017, p. 111). Il s'agit de la méthode la plus appropriée pour atteindre les objectifs de recherche définis précédemment, en fonction du sujet de l'étude et du matériel analysé.

L'objectif de cette première étape de la recherche est de mettre en œuvre une lecture interprétative des discours véhiculés dans la presse relativement aux divers thèmes de l'hivernité montréalaise étudiés. Il s'agit plus précisément d'une analyse des discours émis dans les articles de presse issus de différents quotidiens québécois et montréalais au sujet des quatre thématiques de la recherche. Ces thématiques sont **la construction de la ville souterraine, les représentations du phénomène des *snowbirds*, l'appropriation du statut de ville hivernale-nordique par l'industrie touristique montréalaise et la promotion des différents festivals d'hiver de Montréal depuis 1883**. L'acquisition du matériel de recherche sert ici à la documentation des trois éléments de la thèse (**construit-identitaire-imaginaire**). Nous avons procédé, lors de la collecte de données, au dépouillement des articles de presse pertinents selon des indices de recherche précis sur lesquels nous reviendrons ultérieurement. Le principe de saturation des données a été privilégié dans le choix des articles constituant le corpus d'analyse. Nous avons fait appel à différentes banques de données (Eureka, ProQuest, BanQ), ainsi qu'à Internet, afin de répertorier les sources recherchées. Nous avons toutefois privilégié Eureka, la catégorie « Actualités et journaux » de ProQuest, ainsi que la collection numérique « Patrimoine québécois » de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Le tableau 2.2 présente un aperçu des sources de l'ensemble des données (**n=360**) mobilisées pour la réalisation du projet de recherche. Le tableau 2.3 spécifie pour sa part les différents quotidiens utilisés. Nous présentons finalement en annexe le secteur d'activité, la spécialisation ainsi que la liste des articles de chaque journaliste mobilisé (*voir Annexe G*).

- *La Presse*
- *Le Devoir*
- *The Gazette (Montreal Gazette)*
- *Le Soleil*
- *Journal Métro*
- *Journal de Montréal*
- *Autres*

Figure 2.3 Légende de classification des données

Tableau 2.2 Répartition du corpus des données recueillies

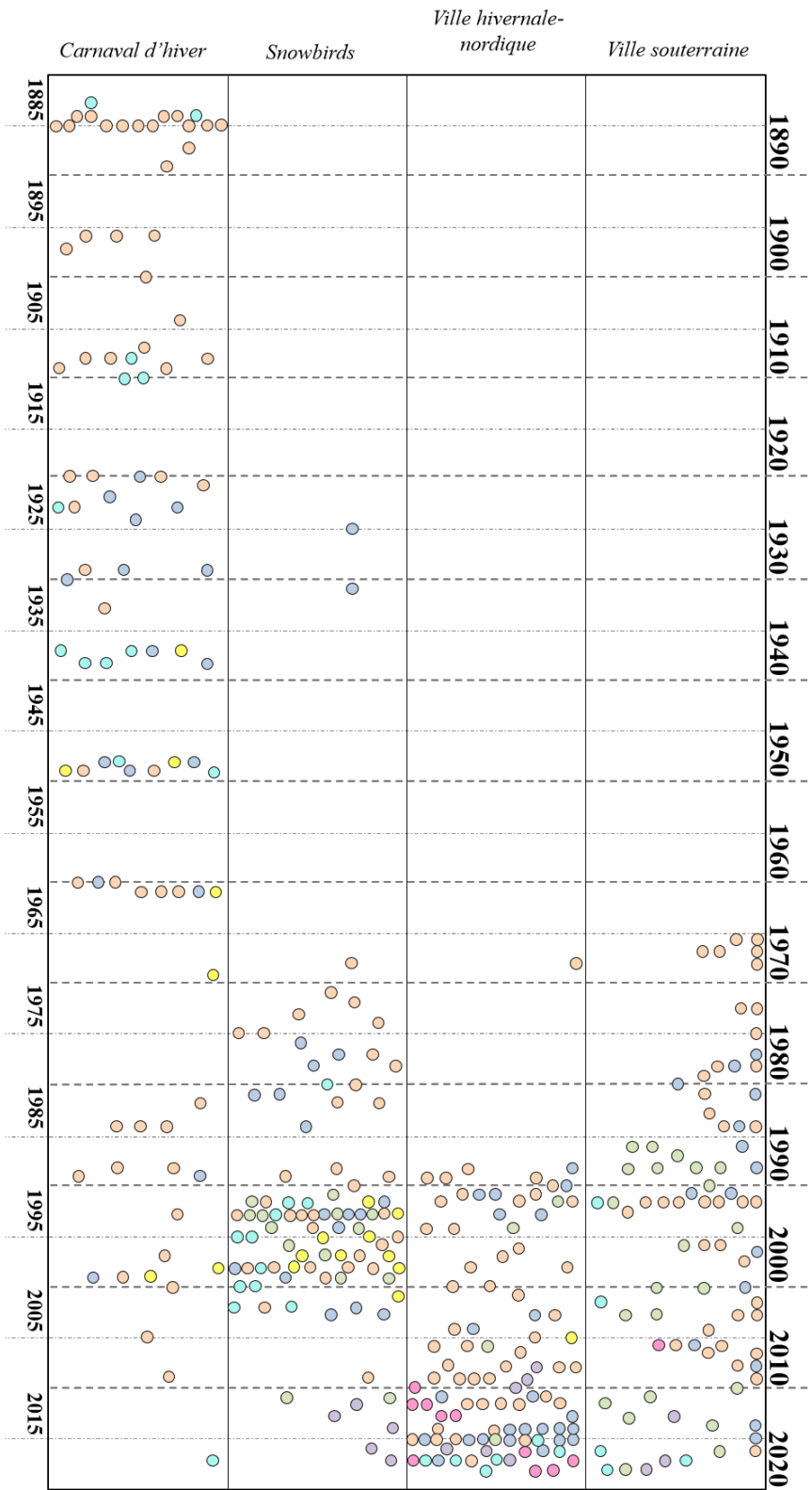


Tableau 2.3 Répartition des articles par quotidien

Nom de la publication	Nombre et lieu de publication	Nom de la publication	Nombre et lieu de publication	Nom de la publication	Nombre et lieu de publication
<i>24 Heures Montréal</i>	4 (Montréal)	<i>La Tribune</i>	1 (Sherbrooke)	<i>Le Nouvelliste</i>	1 (Trois-Rivières)
<i>Affaires Plus</i>	1 (Montréal)	<i>La Voix de l'Est</i>	2 (Granby)	<i>Le Soleil</i>	18 (Québec)
<i>Bulletin Mensuel de la Chambre de Commerce Française</i>	1 (Montréal)	<i>Le Canada Français</i>	1	<i>Les Affaires</i>	1 (Montréal)
<i>Ici Radio-Canada</i>	4 (En ligne)	<i>Le Constitutionnel</i>	1 (Trois-Rivières)	<i>Montreal Gazette (The Gazette)</i>	39 (Montréal)
<i>Journal de Montréal</i>	12 (Montréal)	<i>Le Devoir</i>	73 (Montréal)	<i>The Daily News</i>	1 (Halifax)
<i>Journal Métro</i>	12 (Montréal)	<i>Le Droit</i>	2 (Gatineau)	<i>The Globe and Mail</i>	1 (Toronto)
<i>L'Actualité</i>	3 (Montréal)	<i>Le Front Ouvrier</i>	1 (Laprairie)	<i>Radio-Canada International</i>	1 (En ligne)
<i>L'action Catholique</i>	1 (Québec)	<i>Le Jour</i>	1 (Saint-Laurent)	<i>*Communiqué de Presse</i>	1 (En ligne)
<i>L'Illustration nouvelle</i>	3 (Montréal)	<i>Le Journal de Québec</i>	1 (Québec)		
<i>La Presse</i>	172 (Montréal)	<i>Le Nationaliste</i>	1 (Montréal)		

2.6.1 Indices de recherche

Afin de faciliter la collecte de données, des indices de recherche ont été établis par la sélection de mots-clés. Nous avons divisé les indices de recherche en fonction des quatre thématiques de la recherche. L'objectif de recherche quant au premier élément de la thèse, soit l'élément construit, était d'étudier la relation entre les représentations de la saison hivernale et la construction et la transformation de la ville souterraine de Montréal. Considérant le fait que la ville souterraine a été construite en 1962, nous avons constitué un corpus de **83** articles répartis entre 1966 et 2019. En ce qui concerne l'élément identitaire, deux sujets opposés ont été documentés, soit, dans un premier temps, l'appropriation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* dans la caractérisation de Montréal. Il s'agissait ici principalement d'analyser les contextes de leur utilisation et les catégories de discours qui étaient mobilisées. Un corpus de **98** articles (1968-2018) qui montre l'amplification de cette tendance à partir des années 1990 a été constitué. La documentation de l'élément identitaire implique également l'analyse des réactions, dans la presse, face au phénomène des *snowbirds*. L'objectif est alors d'examiner la définition d'une contre-identité à travers certaines thématiques spécifiques. Un corpus de **89** articles situés entre 1925 et 2018 a été constitué à cette fin. Ce dernier concorde également avec les diverses périodes d'accélération de ce phénomène migratoire. Enfin, l'analyse historico-interprétative s'est conclue par la documentation de l'élément imaginaire, où l'objectif était d'analyser les caractéristiques des différentes éditions des carnivals et festivals d'hiver de Montréal depuis 1883 et ainsi tracer un historique de cette institution à Montréal. Le corpus définitif qui documente cet élément est composé de **90** articles répartis sur une période de plus de cent ans, c'est-à-dire de 1883 à 2019. Le tableau 2.4 résume les différents indices de recherche et présente les mots-clés utilisés dans la collecte de données.

Tableau 2.4 Indices de recherche

	ÉLÉMENT CONSTRUIT	ÉLÉMENT IDENTITAIRE	ÉLÉMENT IDENTITAIRE	ÉLÉMENT IMAGINAIRE
	Ville souterraine	Phénomène des <i>snowbirds</i>	Appropriation ville hivernale-ville nordique	Carnaval d'hiver de Montréal
MOTS-CLÉS	<i>Underground city winter</i>	<i>Snowbirds winter</i>	<i>Montréal ville nordique</i>	<i>Montreal winter carnaval</i>
	<i>Montréal souterrain hiver</i>	<i>Snowbirds montréal</i>	<i>Montréal ville hivernale</i>	<i>Montréal carnaval hiver</i>
	<i>Ville souterraine hiver</i>	<i>Snowbirds hiver</i>	<i>Identité hiver</i>	<i>Montréal carnaval 1883</i>
	<i>RÉSO hiver</i>	<i>Snowbirds hivernité</i>	<i>Nordicité Montréal</i>	<i>Montreal winter festival</i>
	<i>Ville souterraine climat</i>	<i>Hiver dans le sud</i>	<i>Identité nordique</i>	<i>Festival hiver Montréal</i>
	<i>Indoor city winter</i>	<i>Floride Montreal</i>	<i>Identité hivernale</i>	<i>Fête des Neiges Montréal</i>
	<i>Sheltered city winter</i>	<i>Floride hiver</i>	<i>Montréal identité hiver</i>	<i>Montréal en Lumière</i>
	<i>Ville intérieure hiver</i>	<i>Snowbirds identité</i>	<i>Winter identity Montreal</i>	<i>Château de glace Montréal</i>
	<i>Réseau intérieur hiver</i>	<i>Snowbirds identité</i>	<i>Nordic identity Montreal</i>	<i>Carnaval des sports Montréal</i>
	<i>Réseau piétonnier hiver</i>	<i>Floribéc Montréal</i>	<i>Hivernité Montréal</i>	
	<i>Ville souterraine neige</i>	<i>Floribéc Montreal</i>		

2.7 Analyse de l'image touristique

Pour l'analyse de l'image touristique, nous avons fait appel au procédé de recherche mobilisé dans la réalisation de l'analyse historico-interprétative. Comme nous l'avons présentée précédemment, elle est une des étapes de documentation de l'élément imaginaire. Il s'agit, dans ce cas-ci, d'une étude des discours mis de l'avant dans la promotion des festivals hivernaux. Nous pouvons définir plus précisément cette étape comme une étude comparative des discours promotionnels de deux festivals hivernaux montréalais, soit La Fête des Neiges (**n=15**) et le festival Montréal en lumière (**n=22**) qui peuvent être considérés comme les deux plus récentes manifestations d'un carnaval d'hiver à Montréal. En comparaison des autres éléments de la thèse, l'analyse du corpus d'articles de presse réalisée ici, se situe à l'intérieur d'un contexte historique plus restreint, soit les quatre éditions comprises entre 2016 et 2019. Nous avons procédé à une analyse de divers types de matériaux de recherche, notamment des brochures promotionnelles, des articles de presse dédiés à la promotion des deux évènements, des communiqués de presse, ainsi que des entrées

de blogues. Un corpus qui réunit du matériel imprimé et électronique a été constitué grâce à des visites de lieux publics afin de collecter des documents papier en plus de contenus tirés d'Internet. La figure 2.4 précise les sources d'où provient le corpus mobilisé dans la réalisation de cette analyse comparative.

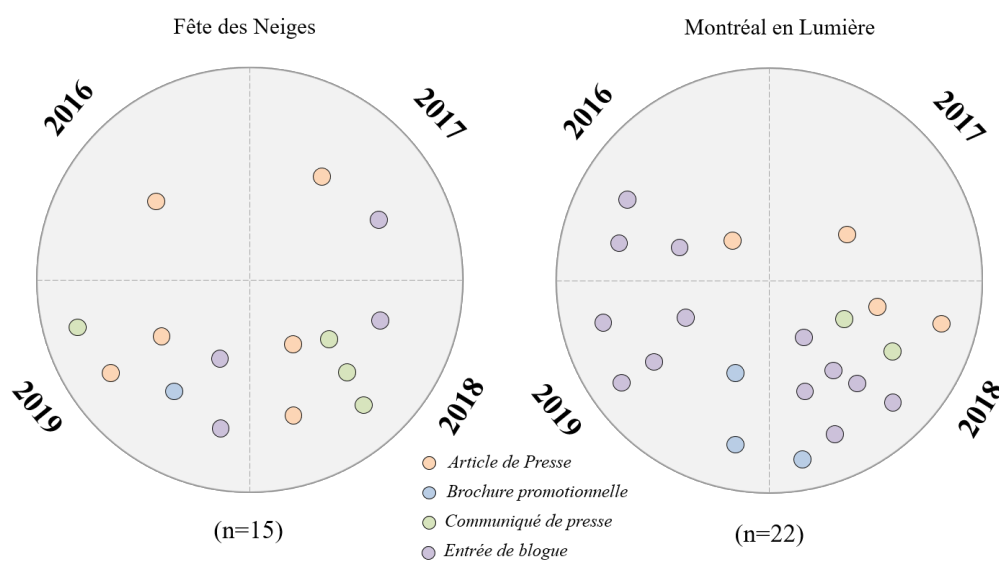


Figure 2.4 Répartition des images promotionnelles

2.8 Parcours commenté

La dernière technique d'enquête mobilisée pour l'atteinte des objectifs de la recherche est le parcours commenté. À l'aide de celle-ci, nous avons documenté l'élément imaginaire à travers l'analyse de la consommation des images touristiques par les « usagers » de l'hiver. Afin de générer les informations nécessaires à ce

segment de la recherche, des parcours commentés avec des touristes d'âge adulte qui visitaient la région de Montréal au cours de la saison hivernale ont été menés.

2.8.1 Description et justification

Cette approche méthodologique consiste à : « demander à un individu de décrire ce qu'il ressent lorsqu'il se déplace dans un environnement donné, selon un itinéraire imposé ou non » (Adam, 2012, p. 729). Elle se fonde sur un principe constitutif qui entend :

Mobiliser les compétences des passants, les compétences réflexives, c'est-à-dire la capacité des gens à rendre compte eux-mêmes de leur expérience. Il s'agit de demander à des gens de cheminer dans des espaces et de décrire au cours de leur cheminement, leur perception et leurs sensations. (Thibaud, 2002, p. 260)

Plus simplement, la méthode des parcours commentés met en relation trois techniques génératives d'information soit : « marcher, percevoir, décrire » (Thibaud, 2001, p. 81). L'utilisation de cette méthode dans le cadre du présent projet de recherche a pour objectif dans un premier temps de faciliter le recrutement des participants. En effet, le lieu de réalisation des parcours est le même que celui visé par l'analyse des images promotionnelles, c'est-à-dire le festival hivernal. Nous interprétons ici le festival en tant que forme d'exposition, en nous référant à la définition qu'en donne Sophie Mariani-Rousset où : « des objets sont « mis en scène » et présentés au public selon des parcours et en fonction d'un ordre plus ou moins logique ou chronologique, plus ou moins pédagogique et/ou esthétique » (Mariani-Rousset, 2001, p. 29). Nous évaluons ainsi, comme le suggère Mariani-Rousset, le degré d'appropriation du contenu de l'exposition en prenant en compte le fait qu'il s'agit d'une exposition au contenu prédéfini (Mariani-Rousset, 2001, p. 30).

Il s'agit, dans un second temps, d'expérimenter une approche innovante quant à l'étude des perceptions. Contrairement au questionnaire, le parcours commenté permet de placer le participant dans une situation de réflexion immédiate (Adam, 2002, p. 729), favorable à des réponses plus spontanées. Le choix de cette méthode s'appuie également sur le rôle de l'inconscient dans l'étude des perceptions et des représentations. Plusieurs auteurs font état du potentiel de l'inconscient et de la stimulation des sens dans la formulation des représentations d'un lieu (Chelkoff, 2001, p. 103 ; Lynch et Rivkin, 1959, p. 24 ; Lowenthal, 1961, p. 259 ; Tocquer et Zins, 1987, p. 78). Le parcours commenté nous apparaît ainsi approprié pour l'atteinte de nos objectifs. L'une des caractéristiques de cette méthode est en effet la possibilité de générer des représentations à partir de la parole de l'utilisateur et les évocations de sa mémoire (Grosjean et Thibaud, 2001, p. 10 ; Thibaud, 2001, p. 82). Il s'agit, selon Jean-Yves Petiteau et Élisabeth Pasquier, de « la reconnaissance de l'équivalence de la parole de l'autre comme analyse » (Petiteau et Pasquier, 2001, p. 77). Nous considérons ainsi la pertinence des représentations évoquées par les participants dans l'analyse scientifique.

Parmi les divers aspects logistiques des parcours commentés réalisés, on trouve d'abord l'échantillonnage. Nous avons fait appel à un échantillonnage par convenance, c'est-à-dire à une méthode qui « consiste à choisir des personnes selon leur accessibilité dans un lieu déterminé et à un moment précis » (Fortin et Gagnon, 2016, p. 269). Une quinzaine d'entretiens par site était visée préalablement à la réalisation des parcours en raison des contraintes de temps qu'impose le cadre événementiel. Afin de les minimiser, le tracé des parcours a été créé en amont des entretiens, comme le suggère la littérature (Thibaud, 2001, p. 84). Le recrutement s'est effectué par sollicitation directe sur les lieux et nous avons opté pour l'enregistrement audio du parcours, une particularité également recommandée par les

experts (Thibaud, 2001, p. 84). Une communication avec les divers organismes responsables de ces événements a été entamée plusieurs mois avant la tenue des parcours afin d'obtenir leur approbation pour la réalisation des entretiens. La collaboration des organisateurs de la Fête des Neiges nous a été particulièrement essentielle. Nous avons ainsi bénéficié, lors de la réalisation des parcours, les 2 et 3 février 2019, d'un appui concret entre autres par l'octroi d'un local de *debriefing* et de matériel d'identification, en plus d'une collaboration en aval, par le partage de leurs propres résultats d'enquête.

Notre programme prévoyait initialement la réalisation de parcours commentés dans deux événements distincts afin d'établir certaines bases comparatives. Dans cette optique, le festival Montréal en lumière devait également servir de terrain d'enquête. À la suite des diverses étapes de communication avec les organisateurs de l'évènement, nous n'avons pas été en mesure de convenir d'une entente qui aurait pu mener à l'obtention d'une autorisation pour y réaliser la recherche. En réponse à cette difficulté organisationnelle, nous avons considéré des alternatives. Mentionnons en premier lieu le festival « *Igloofest* » de Montréal. Il s'agit d'un événement extérieur à caractère musical se tenant au cours des trois dernières fins de semaine du mois de janvier au Vieux-Port de Montréal (Igloofest, 2019a). Malgré l'afflux touristique considérable engendré par l'évènement, nous n'avons pas retenu le festival comme terrain d'enquête, du fait qu'il s'agit d'un événement strictement tarifé, ce qui pourrait influencer sur les représentations des visiteurs (Igloofest, 2019b). De plus, certains enjeux de sécurité peuvent aussi être invoqués, notamment le fort achalandage et l'absence de luminosité. Nous avons identifié un second événement potentiel, soit le « *Dômesicle* ». Il s'agit ici d'une série de concerts musicaux nocturnes qui se tient à la Société des arts technologiques les fins de semaine de janvier et de février (SAT, 2019). Nous n'avons ultimement pas retenu cette

proposition en raison de la programmation exclusivement musicale de l'évènement. Plusieurs enjeux d'ordre logistique auraient pu également compliquer la réalisation des entretiens, notamment le bruit, l'achalandage considérant la taille restreinte de l'espace, ainsi que les heures d'ouverture tardives de l'évènement. Finalement, il a fallu aussi prendre en compte que, bien que l'évènement ait une certaine connotation hivernale, celui-ci se déroule à l'intérieur, ce qui réduit le potentiel de réactivité. La décision a donc été prise de réorienter la recherche vers un seul terrain d'enquête, mais en augmentant le nombre total de parcours.

2.8.2 Guide d'entretien

La présente section met de l'avant le guide d'entretien proposé aux touristes ainsi que la justification scientifique de chaque question. Nous avons limité le guide d'entretien à dix questions. Cela s'explique par la prise en compte du contexte de réalisation. Il est en effet suggéré de maintenir les parcours commentés sous la barre des vingt minutes (Thibaud, 2001, p. 84). Il est également pertinent de mentionner que nous avons effectué un pré-test au cours du festival Montréal en lumière 2018, afin d'évaluer la faisabilité de la méthode et la validité des questions. Ce pré-test a démontré que la proximité des éléments hivernaux concrets, notamment des sculptures de glace ainsi que l'imprégnation du participant dans une ambiance hivernale facilite l'énonciation des représentations ce qui confirme les hypothèses de la littérature sur les parcours commentés.

1 – S’agit-il de votre première visite à Montréal ?

Cette question d’introduction simple a pour objectif de faciliter le contact avec le touriste. Il s’agit également de mesurer de façon sommaire le degré de familiarisation de ce dernier avec le territoire d’étude, qui risque en effet d’influer sur les questions subséquentes. Cette question d’introduction a toutefois pour objectif premier de filtrer les participants. Une réponse négative à cette question ainsi qu’une indication que le lieu de résidence du participant se situe à Montréal n’entraînent pas une exclusion automatique. Dans ce cas, considérant que l’apport d’un résident peut également être pertinent en raison des stimuli réactifs qu’offre l’évènement, l’omission des deuxième, sixième et neuvième questions a été favorisée.

2 – Quelle est la durée de votre séjour ?

Cette question a pour objectif de faciliter les échanges en mettant de l’avant les questions les plus élémentaires en début de parcours, et ce, afin de rendre le participant plus à l’aise. Par celle-ci, nous tentons également d’évaluer son niveau d’exposition au territoire d’étude.

3 – Quelle est la raison de votre visite à Montréal en hiver ainsi qu’à cet évènement précis ?

Il s’agit ici d’identifier les motivations du touriste quant à l’attrait de la saison hivernale et de l’évènement choisi. Nous pouvons ainsi déterminer le rôle des images publicitaires dans ce processus de décision, en plus d’identifier les autres facteurs d’influence.

4 – Avez-vous vu des publicités ou images promotionnelles par rapport à cet évènement précis avant de vous y rendre, lesquelles ?

Cette question a pour objectif d'étudier l'imaginaire hivernal. En effet, nous voulons évaluer la façon dont l'image touristique est consommée. Il est également question de consolider l'interprétation entamée dans le cadre de l'étude de l'élément imaginaire et d'observer l'écart entre la publicité et l'espace touristique réel. Nous rejoignons l'idée que cet espace est lui-même le fruit de l'imaginaire, comme l'explique Jean-Marie Miossec : « l'espace touristique est avant tout une image. Image que s'en font les touristes, qu'en donnent les organisateurs de vacances » (Miossec, 1977, p. 56).

5 – De quelle façon votre impression de l'évènement diffère-t-elle de vos anticipations préalables ?

L'objectif de cette question est de mettre en application les écrits de Gérard Tocquer et Michel Zins en ce qui a trait aux représentations de l'espace touristique. Ils expliquent à ce sujet : « Chez le touriste, l'intangibilité du produit touristique global se traduit par une représentation mentale du produit » (Tocquer et Zins, 1987, p. 160). Nous évaluons ainsi les représentations du touriste à travers les impressions générées par le parcours. Il s'agit également d'étudier la façon dont les impressions laissées par l'évènement diffèrent des représentations créées par les images publicitaires. On sait que ces deux éléments sont fortement liés comme l'explique Christine Boyer :

The spectator's city experience is inseparable from these representational images, for they either help to or fail to produce a personal perception and view of the city whose physical form actually is changed and rearranged in constant and bewildering succession. (Boyer, 1994, p. 32)

6 – Votre lieu de résidence se caractérise-t-il par un hiver, expliquez ?

Cette question rejoint ici un objectif de définition des caractéristiques de l'hivernité montréalaise à travers la description d'autres hivernies. Il s'agit également de voir la relation du touriste avec la saison hivernale en fonction des réponses obtenues. Les touristes plus familiers avec l'hiver peuvent avoir des représentations de l'hiver montréalais différentes de ceux issus de régions où il n'y a pas d'hiver, ou encore où l'on trouve un hiver plus clément. L'éloignement physique et culturel et le dépaysement sont donc fortement susceptibles d'influer sur les représentations (Cazalais, 1999, p. 8).

7 – Comment celui-ci diffère-t-il de l'hiver montréalais ?

En plus d'expliquer de façon plus approfondie les réponses obtenues à la question précédente, celle-ci a pour objectif de révéler, à travers le regard extérieur, les éléments distinctifs de l'hivernité montréalaise. Cette question met également en application l'hypothèse de Chartier quant au potentiel du regard étranger : « Dans ce contexte, le regard étranger apparaît comme un révélateur des caractéristiques du territoire et de l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, sans pour autant qu'il s'agisse d'un exotisme de premier degré » (Chartier, 2008, p. 237).

8 – Quelles sont vos impressions générales de l'hiver montréalais ?

Il s'agit, dans ce cas-ci, d'identifier les éléments les plus marquants de l'hiver montréalais. L'intention n'est toutefois pas d'étudier l'acceptation hivernale puisque l'on prend en compte l'hypothèse qui veut que le touriste ait un plus grand taux

d'acceptation hivernale qu'un résident, puisqu'il n'est pas affecté par l'hiver au quotidien. Cette question tire également profit des possibilités qu'offrent les parcours commentés d'accéder aux impressions de l'espace physique et de l'environnement en général (Thibaud, 2001, p. 80).

9 – Avez-vous déjà visité Montréal au cours d'une autre saison? Si oui, pouvez-vous nous parler de votre expérience et de quelle façon celle-ci diffère de vos visites hivernales ?

Nous tentons à travers cette question d'identifier les divers facteurs d'influence propres à l'hiver montréalais en plus d'évaluer le rôle de l'hiver dans l'identité de la ville d'un point de vue extérieur en le comparant au rôle des autres saisons.

10 – Qu'est-ce qui définit selon vous une ville hivernale, nordique? Dans ce sens, Montréal est-elle une ville hivernale, nordique, pourquoi ?

Il s'agit une fois de plus de relier nos concepts et nos sources méthodologiques afin d'atteindre nos objectifs de recherche. En ce qui touche à l'élément identitaire, nous avons étudié l'appropriation par l'industrie touristique des termes *Ville nordique* et *Ville hivernale*. Cette question évalue ainsi les degrés d'exposition et d'acceptation de ces images par le touriste lui-même.

2.8.3 Définition du parcours

Nous décrivons de manière détaillée le parcours déployé lors de la réalisation des entretiens. L'objectif principal de l'itinéraire emprunté est de tirer profit des divers éléments du site de la Fête des Neiges pour faciliter la stimulation des représentations. Notre parcours réplique, en termes de direction générale, le parcours traditionnel des visiteurs, comme nous avons pu l'observer lors d'une visite de préparation. Nous avons également concentré la visite sur le centre du site dans le but de faciliter l'entretien pour le visiteur. En fonction du guide d'entretien, nous avons divisé le parcours en cinq zones d'arrêt qui seront détaillées ci-dessous. L'une des caractéristiques du parcours commenté est qu'il est conçu comme une méthode ouverte, c'est-à-dire que « le protocole d'enquête et l'analyse des données peuvent être modulés en fonction des objectifs de la recherche » (Thibaud, 2001, p. 98). La figure 2.5 présente la configuration de notre parcours commenté en relation avec le site et la programmation de l'évènement.



Figure 2.5 Configuration du parcours commenté

(Source : Société du Parc Jean-Drapeau, 2019)

1- Entrée du festival

La première zone d'arrêt du parcours commenté se situe aux abords de l'entrée du site. Cette zone achalandée nous facilite le filtrage des participants potentiels. Ce secteur favorise également la sollicitation de participants par sa proximité à la station de métro et au kiosque d'information. L'appui des organisateurs nous a permis de plus de bénéficier de la présence du personnel de sécurité dans cette zone de départ. C'est dans ce contexte de prise de contact que nous interrogeons les participants relativement aux trois premières questions du guide d'entretien. Nous évaluons ainsi le degré de familiarité du participant avec l'hiver montréalais. Le secteur se situe près du point de départ du parcours de raquette. Ce rapprochement avec certains symboles hivernaux traditionnels est une occasion d'interroger le participant sur la troisième question du guide d'entretien qui porte sur les raisons de leur présence à cet événement.



Figure 2.6 Photographie Zone 1

(Guillemette, 2019)

2- Programmation contemporaine

La seconde zone d'arrêt est localisée à proximité de deux activités, la « Trottinette des neiges » et le « Village des pingouins ». La première de ces activités est décrite comme une course de trottinette parent-enfant et la deuxième comme une aire familiale thématique (Société du parc Jean-Drapeau inc, 2019a). Il s'agit donc ici d'exposer le participant à une programmation contemporaine qui diverge du

patrimoine hivernal traditionnel mobilisé dans le cadre des premiers carnivals d'hiver de Montréal. À ce stade du parcours, le participant commence à se familiariser avec le site. Cela nous permet d'amener la quatrième et la cinquième question du guide d'entretien qui portent sur la comparaison de l'évènement à son image promotionnelle. Nous appliquons ainsi les recommandations de chercheurs comme Mariani-Rousset qui évoque la pertinence de questionner le visiteur sur ses anticipations préalables, ce qu'elle décrit comme : « le repérage des images antérieures » (Mariani-Rousset, 2001, p. 37).



Figure 2.7 Photographie Zone 2

(Guillemette, 2019)

3- Zone centrale

La troisième zone du parcours commenté est localisée près de l'aire de restauration du site nommée la zone « Faim de Loup » (Société du parc Jean-Drapeau inc. 2019a). Cette zone comprend une aire de chaleur qui permet au visiteur de d'effectuer une pause et de se mettre temporairement à l'abri des éléments. Nous profitons, du fait même, des percées visuelles qu'offre le secteur. Nous pouvons en effet voir l'ensemble du site et des activités à partir de ce centre névralgique. Le parcours tire parti de la notion d'ambiance que Chelkoff définit comme : « un ensemble de facteurs environnementaux perceptible par les sens (lumière, son, température, odeurs, matières tactiles...) » (Chelkoff, 2001, p. 102). Dans l'étude des parcours, Thibaud traite de la pertinence des ambiances. Il fait référence aux : « ambiances comme motifs à la verbalisation » (Thibaud, 2001, p. 83). La prise en compte de l'influence potentielle de l'ambiance justifie le choix d'interroger le participant sur son hivernité, par l'entremise des questions six et sept du guide d'entretien.



Figure 2.8 Photographie Zone 3

(Guillemette, 2019)

4- Zones des sculptures de glace

La quatrième zone du parcours est située aux abords du « Bateau de glace » et de l'espace de « Sculpture de glace au Royaume d'Alegria du Cirque du Soleil ». Ces installations sont définies d'abord comme un décor interactif en glace, puis comme une démonstration de sculpture sur glace par un sculpteur professionnel (Société du parc Jean-Drapeau inc. 2019a). Cette exposition à des éléments traditionnels du patrimoine hivernal montréalais nous permet de questionner le participant sur ses impressions générales de l'hiver montréalais, par le biais de la huitième question de

l'entretien. C'est également lors de l'arrêt dans cette zone qu'est amenée la neuvième question, soit la comparaison entre Montréal durant la saison hivernale et Montréal au cours des autres saisons. Cette question fait appel à la mémoire par l'évocation des expériences personnelles. Les stimuli de cette zone d'arrêt sont donc capitaux puisque la question repose sur la réactivation des souvenirs telle que définie par Mathieu Adam :

Directement lié à la mémoire, est la comparaison d'un élément présent et de la représentation mentale d'un autre élément, réel ou abstrait. La part de l'émotion et de la sensation dans le souvenir est alors capitale, on compare aisément un lieu avec un autre en raison d'une réactivation sensible on assiste également à des comparaisons avec des éléments appartenant à des domaines extérieurs. (Adam, 2012, p. 728)



Figure 2.9 Photographie Zone 4

(Guillemette, 2019)

5- Balade de traîneaux à chiens

La dernière zone d'arrêt du parcours commenté est située aux environs du parcours de la balade en traîneaux à chiens. Il s'agit de l'un des seuls éléments tarifés de la programmation de l'évènement. Nous élaborerons sur la signification de cette caractéristique ainsi que sur le rôle de la vocation du festival dans le chapitre portant sur l'élément imaginaire. Nous pouvons toutefois affirmer que cet emplacement permet d'effectuer le lien vers la dernière question du guide d'entretien, c'est-à-dire le statut de Montréal en tant que ville hivernale-nordique. Cette question se justifie également sur la base de l'hypothèse de l'expertise du visiteur. C'est ce que Petiteau et Pasquier suggèrent à propos de l'élaboration d'un parcours : « On suppose que la parole de quelqu'un, si elle interroge ses propres références, est une analyse en tant que telle dont la valeur et la cohérence ont autant de pouvoir et d'intérêt que celles de n'importe quel spécialiste » (Petiteau et Pasquier, 2001, p. 64).



Figure 2.10 Photographie Zone 5

(Guillemette, 2019)

2.9 Pertinence et faisabilité

2.9.1 Pertinence de la recherche

La stratégie de mise en oeuvre d'un projet de recherche peut être évaluée par la prise en compte de sa pertinence et de sa faisabilité. Michel Garrabé traite de la pertinence d'un projet de recherche dans ses écrits : « L'adéquation d'un projet mesurera sa pertinence. La pertinence d'un projet peut être définie comme sa capacité à réaliser les objectifs qui lui sont assignés » (Garrabé, 1992, p. 210). La pertinence de la présente étude se mesure donc en fonction de la capacité de la méthodologie préconisée à permettre l'atteinte des objectifs définis par la question de recherche soit, l'élaboration d'un portrait exhaustif de l'hivernité de Montréal par la réalisation d'une recherche qualitative exploratoire. Afin d'assurer la mise en oeuvre d'une telle visée, deux approches stratégiques sont mises de l'avant dans la méthodologie de recherche. L'analyse documentaire vient, dans un premier temps, examiner la présence du phénomène étudié en faisant appel à un matériel de recherche éprouvé. L'utilisation d'une méthode innovante comme le parcours commenté permet enfin de considérer le phénomène étudié selon une approche originale.

2.9.2 Faisabilité du projet

La faisabilité est également essentielle dans l'évaluation de la stratégie adoptée pour un projet de recherche. Fortin et Gagnon nous expliquent que la faisabilité d'une approche méthodologique « dépend notamment de l'accessibilité à un nombre suffisant de participants, de leur consentement à prendre part à l'étude, des délais de réalisation de celle-ci, ainsi que des ressources financières, du matériel et des locaux disponibles » (Fortin et Gagnon, 2016, p. 70). Nous pouvons attester de la faisabilité de la stratégie de réalisation de la présente étude en raison, entre autres, du découpage

des diverses étapes méthodologiques. En effet, deux phases méthodologiques ont été réalisées à des moments différents, ce qui a permis de structurer le projet de façon plus cohérente. Il y a également lieu de mentionner que le consentement des participants en ce qui a trait aux parcours commentés n'a pas été considéré un enjeu préjudiciable à la recherche en raison du faible potentiel de risque associé au sujet étudié, comme nous en avons déjà fait mention.

2.10 Validité de la recherche

2.10.1 Validité interne

La littérature consacrée à la méthodologie de recherche en science sociale traite de l'importance de la rigueur dans la réalisation d'un projet de recherche (Fortin et Gagnon, 2016, p. 376). Ces critères de rigueur s'observent dans un premier temps à travers l'idée de validité interne. Celle-ci diffère toutefois en ce qui a trait à la recherche qualitative et la recherche quantitative. En effet, dans le cadre de la recherche quantitative, la validité réside dans la force du lien de causalité entre la variable indépendante et la variable dépendante (Fortin et Gagnon, 2016, p. 176). En ce qui concerne la recherche qualitative, il s'agit plutôt d'une question de crédibilité, comme l'expose Valerie Janesick : « *Validity in qualitative research has to do with description and explanation, and whether or not a given explanation fits a given description. In other words, is the explanation credible* » (Janesick, 1998, p. 50). Nous avons précédemment fait mention de la méthode préconisée dans la réalisation du présent projet de recherche afin d'asseoir la crédibilité des résultats, c'est-à-dire la triangulation, définie comme la combinaison de diverses méthodes d'interprétation des données (Fortin et Gagnon, 2016, p. 377). L'interdisciplinarité à laquelle fait appel l'hivernité, par le recours à des domaines tels que la politique, le tourisme, la géographie, la littérature et l'autochtonie (Hamelin, 2000, p. 7), montre la nécessité

de faire appel à ce que Janesick qualifie de triangulation interdisciplinaire. Celle-ci fait référence à une interprétation des résultats selon les cadres théoriques de plusieurs disciplines afin d'arriver à une compréhension intégrale du phénomène à l'étude (Janesick, 1998, p. 47).

2.10.2 Validité externe

La rigueur scientifique d'un projet de recherche s'évalue également à travers l'idée de validité externe. Cette dernière se mesure dans le cadre d'une recherche qualitative par son degré de transférabilité, qu'on définit dans la littérature comme une « transférabilité analytique des résultats » (Fortin et Gagnon, 2016, p. 378). Elle diffère de la recherche quantitative où il est plutôt question du degré de généralisation des résultats (Fortin et Gagnon, 2016, p. 180). Dans le cadre de notre projet de recherche, une attention particulière a été portée au contexte historique et social, et ce, afin d'expliquer de quelle façon ce dernier influe sur les résultats de la recherche. Un autre critère de rigueur scientifique en recherche qualitative est la fiabilité. À l'égard de notre projet de recherche, la méthode préconisée peut être expliquée par un passage des écrits d'Anne Laperrière :

La prise en considération systématique, dans l'élaboration des analyses, de l'*ensemble* des incidents, si marginaux soient-ils (principe de saturation théorique), afin d'en arriver à isoler les éléments essentiels du phénomène à l'étude et à les distinguer des éléments accessoires. (Laperrière, 1997, p. 387-388)

En effet, comme il s'agit d'un phénomène peu étudié, la prise en compte de chaque élément est essentielle dans l'analyse des données. Il s'agit non seulement d'établir la fiabilité des résultats, mais également de permettre un réel apport quant aux concepts d'hivernité, d'hivernie mentale et de nordicité urbaine.

2.11 Bilan

Le procédé méthodologique privilégié dans le cadre de ce projet de recherche peut être défini comme une approche mixte, du fait des méthodes employées et des données collectées. Nous avons détaillé, dans le présent chapitre, les étapes méthodologiques de l'analyse. On trouve dans un premier temps, l'analyse historico-interprétative de quatre thèmes de l'hivernité montréalaise, divisée selon les trois éléments de la thèse (construit-identitaire-imaginaire). Nous avons par la suite défini la seconde étape méthodologique qui consiste en la réalisation de parcours commentés avec l'objectif d'analyser la consommation de l'image touristique. La diversité des méthodes et des sources de données a pour visée de permettre d'étudier un phénomène précis et de procéder à sa découverte progressive. Il s'agit également de diversifier les angles d'analyse de la relation entre l'hivernie mentale et la nordicité urbaine de manière à répondre à notre question de recherche principale. Nous pouvons, au terme de cette description du procédé méthodologique de la thèse, procéder à l'analyse du matériel de recherche recueilli et à la documentation des trois éléments constitutifs de la thèse. Nous amorçons cette analyse par l'élément construit, principalement à travers l'étude de la ville souterraine et du rôle des représentations hivernales dans les discours portant sur cet aménagement.

CHAPITRE III

ÉLÉMENT CONSTRUIT

L'analyse de l'espace construit constitue le premier élément de recherche de notre projet. Il s'agit d'une étude de la relation entre les représentations hivernales et l'aménagement du territoire dans l'objectif de répondre à notre première sous-question de recherche, soit : « De quelle façon les représentations de l'hiver montréalais se modulent-elles à travers le discours social dans l'espace construit ». Ce premier moment structurant de l'analyse historico-interprétative sert à documenter cette question. Nous entendons, à cet effet, nous attarder plus spécifiquement sur les représentations de la ville souterraine de Montréal véhiculées dans la presse. Nous avons procédé à la documentation de ce projet structurant en analysant le rôle de la saison hivernale dans les représentations de cet espace. Il s'agissait de documenter le phénomène d'hivernité à travers une figure représentative de l'espace construit. Les indices de recherche dont nous avons fait mention dans notre chapitre méthodologique, nous ont permis de constituer un corpus de **83** articles issus des principaux journaux montréalais. Les dates de parution et la provenance des articles sont mises en évidence à la figure 3.1. L'analyse du corpus nous a permis de définir

certaines thématiques et ainsi catégoriser et interpréter les diverses gammes de représentations, ce qui constitue l'essentiel de notre analyse historico-interprétative.

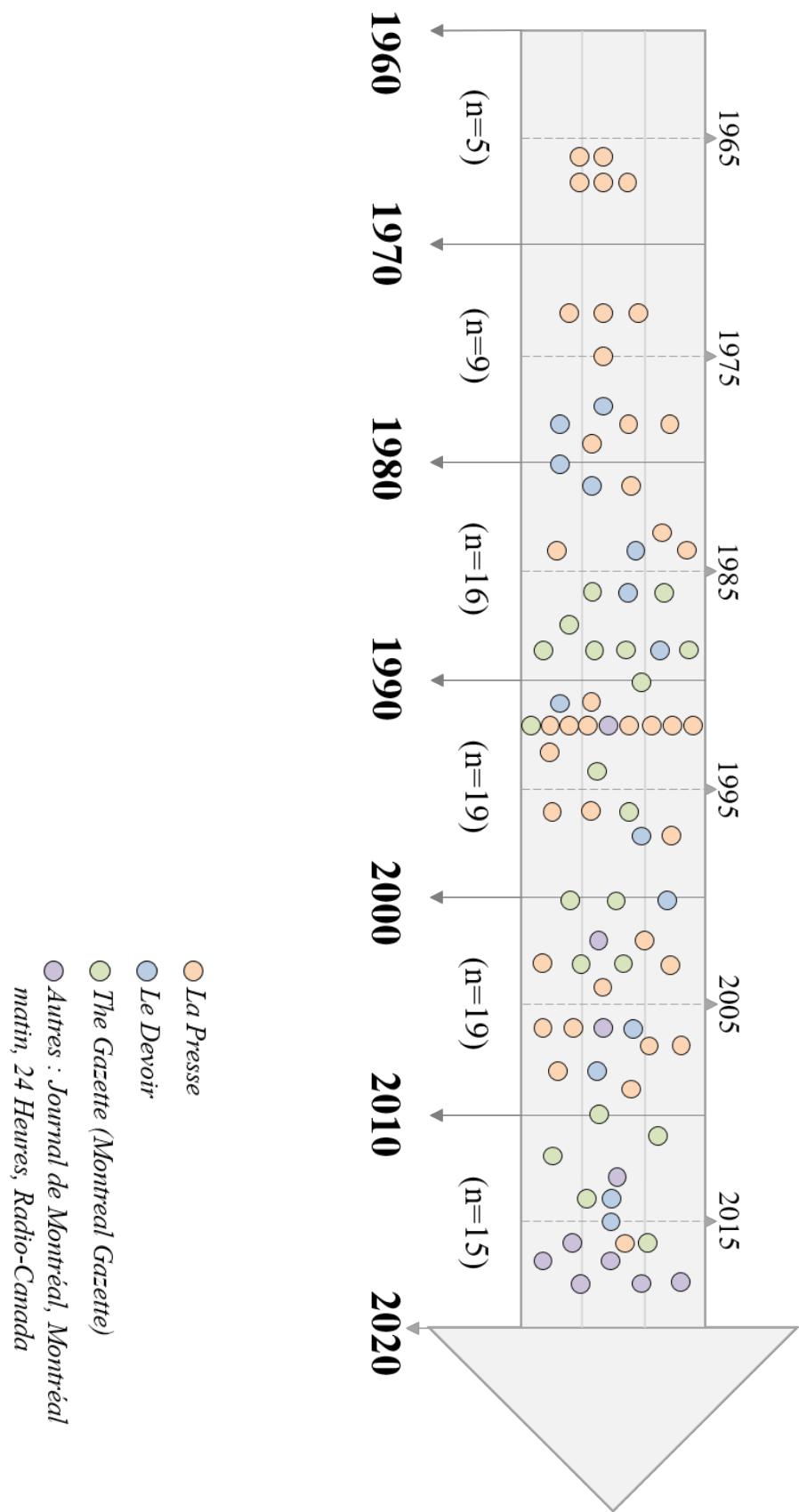


Figure 3.1 Répartition des articles (ville souterraine)

3.1 Ville souterraine préambule

Présentons dans un premier temps la structure du présent chapitre. Nous mettons de l'avant, en guise d'introduction, une définition opératoire de la ville souterraine. La justification du choix de cet aménagement en tant que composante structurante du projet de thèse est présentée par la suite. Cette justification est suivie d'une chronologie sommaire des différentes périodes de construction de la ville souterraine. Cette chronologie a pour objectif de présenter les différentes phases de son développement, ce qui nous permettra de contextualiser les articles recensés dans le cadre de la recherche. Cet historique a été effectué à partir de rapports de recherche et de la littérature grise sur le sujet. La lecture des cinq périodes de développement est facilitée par la présence d'échelles de temps qui illustrent les principaux moments et facteurs qui ont motivé sa construction. Cette mise en contexte historique nous fournira les outils nécessaires à la présentation de notre analyse historico-interprétative, qui gravite autour de l'idée centrale de la saison hivernale. Les thématiques d'analyse documentées dans le présent chapitre sont identifiées à la figure 3.2. Nous concluons ce chapitre par une discussion globale quant à la modulation des représentations hivernales dans les discours qui portent sur l'espace construit, et ce, dans la formulation d'une réponse à notre première sous-question de recherche.

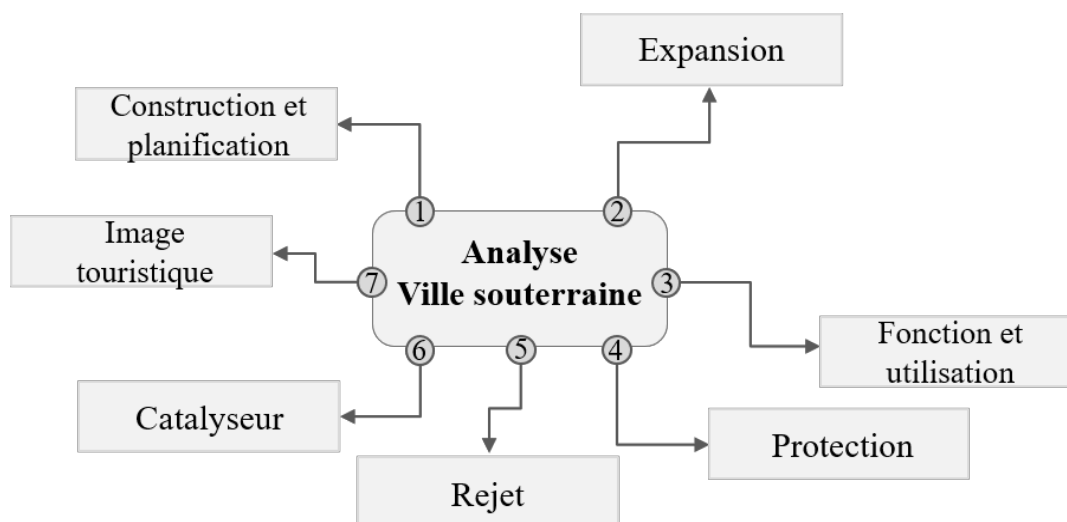


Figure 3.2 Thématiques d'analyse (élément construit)

3.2 Définition et justification du cas analysé

La ville souterraine fait référence à un réseau piétonnier protégé d'une longueur d'environ 35 km (Office de consultation publique de Montréal, 2017, p. 92), situé au centre-ville de Montréal, qui permet de relier près de 2000 commerces (Hustak, 2018, p. 12) ainsi que diverses stations de métro, universités et bâtiments d'intérêts (Ville de Montréal, 2018). Malgré l'utilisation commune de l'appellation ville souterraine, le terme ville intérieure est cependant privilégié par les urbanistes puisque plusieurs parties de cet aménagement ne sont pas localisées en souterrain (Gopnik, 2011, p. 191 ; Observatoire de la ville intérieure, 2013). Le terme RÉSO est quant à lui l'appellation officielle utilisée par la municipalité (Ville de Montréal, 2004, p. 252). Nous comprenons ainsi que différentes appellations sont privilégiées afin de désigner cet espace. Le tableau suivant fait état de ces nombreuses appellations. Il a pour objectif de faciliter la lecture de ce chapitre, puisque les commentateurs et les

journalistes, dans notre corpus de données, font appel à l'ensemble de ces appellations.

Tableau 3.1 Appellations pour désigner la ville souterraine

Indoor city	Sheltered city
Montréal souterrain	Ville intérieure
RÉSO	Ville intériorisée
Réseau intérieur	Ville souterraine
Réseau piétonnier protégé	Underground city
Réseau souterrain	

La ville souterraine peut être définie comme une construction proprement urbaine, d'où sa mobilisation dans notre projet de recherche. Elle joue de plus un rôle significatif dans l'étude des représentations hivernales à Montréal. La ville souterraine et la saison hivernale sont communément associées, et ce, que ce soit par les experts, les politiciens, les promoteurs ou les journalistes. Mentionnons d'emblée ce passage de la définition de la ville souterraine formulée par la Ville de Montréal : « C'est un attrait réellement distinctif du centre-ville avec ses boutiques, services et œuvres d'art, qui rehausse l'attractivité du centre-ville et souligne la nordicité de Montréal » (Office de consultation publique de Montréal, 2017, p. 92). Nous approfondirons ce lien, dans le cadre de notre analyse, par l'étude du discours de ces diverses catégories d'acteurs.

3.3 Historique

Nous amorçons notre analyse par un historique des diverses périodes de construction de la ville souterraine. En effet, comme le relate Michel Boisvert, la ville souterraine s'est développée en phases : « Une large partie de cette alternance entre des périodes de croissance lente et des périodes de croissance rapide est de nature conjoncturelle, épousant les cycles d'investissement » (Boisvert, 2011, p. 24). La figure 3.3 présente un abrégé de ces différentes tendances, qui seront détaillées par la suite. Réitérons que ces périodes comportent également chacune une échelle de temps, dont les sources bibliographiques sont indiquées en annexe (*voir Annexe C*). Les informations présentées dans cette mise en contexte ne constituent toutefois pas l'ensemble du corpus de données sur lesquelles s'appuie notre analyse des représentations.

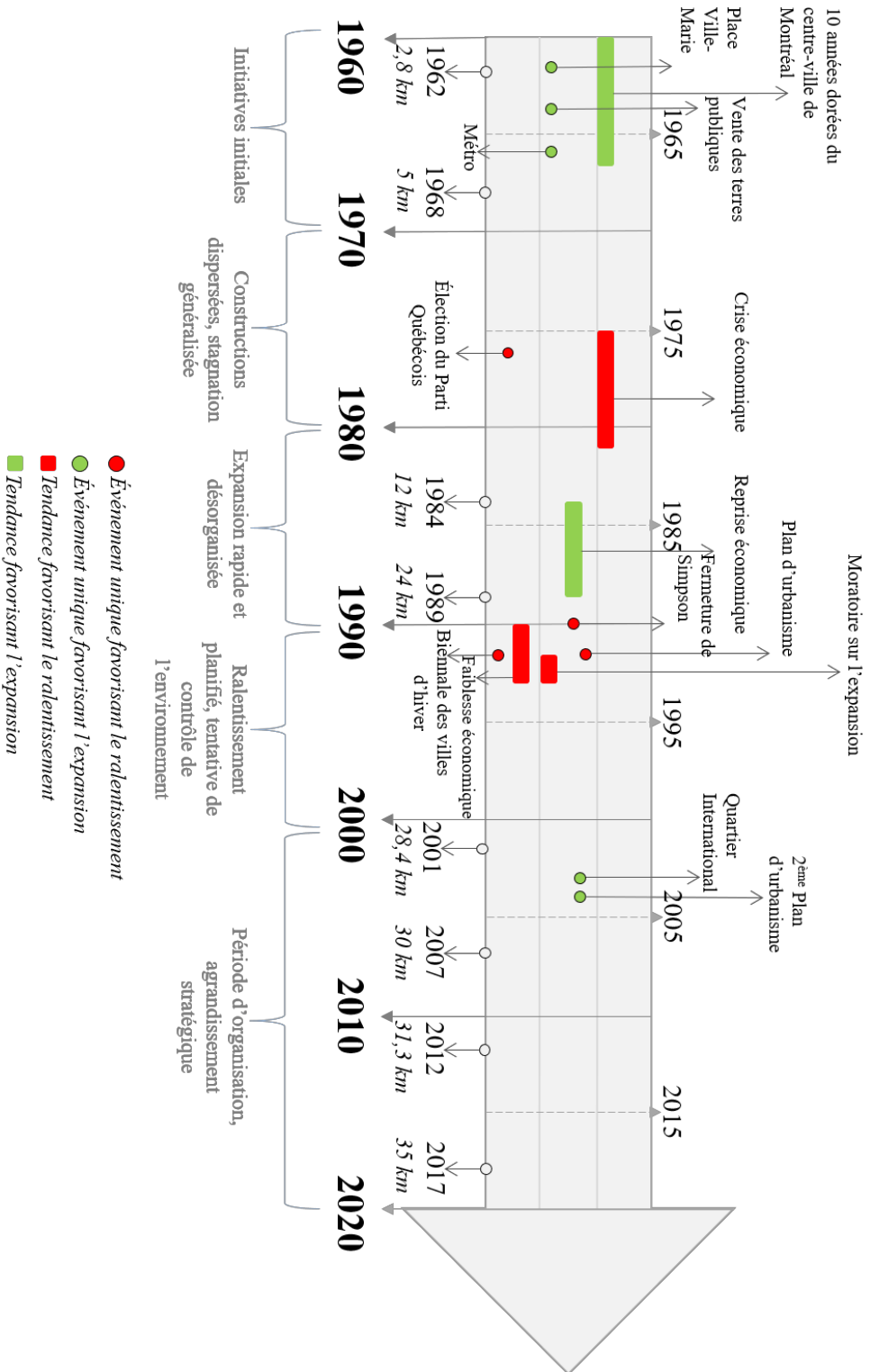


Figure 3.3 Tendances de développement de la ville souterraine

3.3.1 Historique (1900-1969) : Articulation et édification

Les experts qui ont étudié la ville souterraine s'accordent pour identifier la construction de la Place Ville-Marie, en 1962, comme l'élément déclencheur de son développement (Boisvert, 2001, p. 443 ; Brown, 1997, p. 71 ; Hustak, 2018, p. 8). Elle est décrite comme : « l'embryon du Montréal souterrain » (Lebeau, 2005), puisqu'elle correspond à la construction du premier tunnel souterrain du centre-ville de Montréal accessible à la population (Gopnik, 2011, p. 189). Afin de contextualiser la construction de la place Ville-Marie, il nous faut cependant effectuer un retour en 1918. C'est à ce moment que se termine l'aménagement d'un cratère localisé au sud de la rue Cathcart par le Canadian Northern Railroads (CNoR), qui deviendra par après le Canadien National (CN), afin d'installer les voies ferrées permettant aux trains de la ligne Transcontinental d'accéder au tunnel sous le Mont-Royal (Archives de Montréal, 2018 ; Besner, 1997, p. 2 ; Lebeau, 2005). Ce site sera alors privilégié une quarantaine d'années plus tard afin d'y édifier la Place Ville-Marie qui comprend un tunnel souterrain (Barles et Guillaume, 1995, p. 79 ; Commission de transport de Montréal, 1969, p. 14).

C'est dans un tel contexte que s'amorce un projet d'urbanisme piloté par la Ville qui, par ses caractéristiques réglementaires, favorise l'expansion rapide de la ville souterraine au cours des années 1960 (Besner, 1997, p. 7). Le métro s'illustre en tant que second facteur de développement de la ville souterraine (Gopnik, 2011, p. 190). On observe en effet que ce n'est qu'à la suite de l'annonce officielle de la construction du métro en 1962, à la suite de nombreuses propositions et tentatives de développement du site (Besner, 1997, p. 3 ; Commission de transport de Montréal,

1953, p. 2), que la Ville a instauré des mesures dont l'objectif était de promouvoir la construction et l'utilisation de la ville souterraine. Cette dernière s'impose en tant qu'élément représentatif du contexte des années 1960, caractérisé par un accroissement du désir de consommation entraîné par la hausse du pouvoir d'achat des Québécois (Caldwell et Czarnocki, 1977, p. 39-40). La longueur de la ville souterraine est, au terme de cette première période, d'environ 5 km (Deglise, 2008a, p. 56).

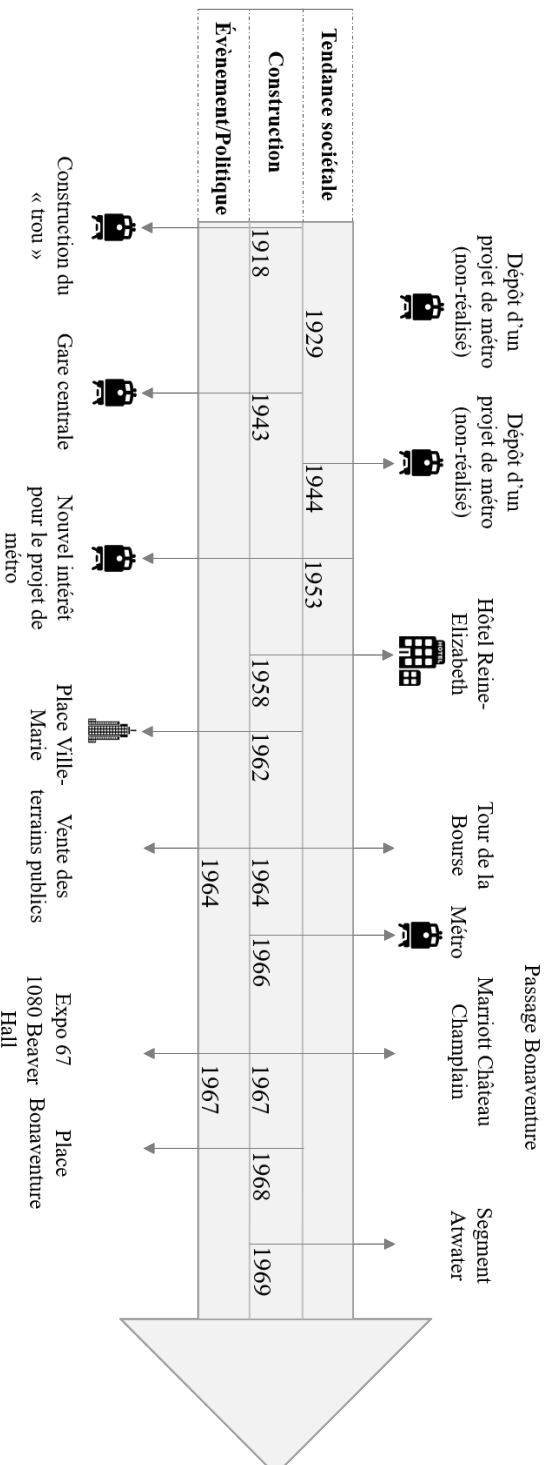


Figure 3.4 Échelle de temps (1900-1969)

3.3.2 Historique (1970-1979) : constructions dispersées et stagnation généralisée

La seconde phase de développement de la ville souterraine peut être décrite de façon sommaire comme une période de ralentissement des investissements. Cette phase s'inscrit premièrement dans une période de récession économique mondiale qui a pour conséquence, entre autres, la diminution du nombre de projets de construction d'envergure à Montréal (Besner, 1997, p. 8 ; Stein, 2014, p. 141). L'élection provinciale de 1976 revêt également une signification d'importance en ce qui a trait au développement de la ville souterraine. Le climat qu'entraîne la victoire du Parti Québécois accélère le départ des grands centres financiers de Montréal vers l'extérieur de la province (Bonham, 2006 ; Deglise, 2008a, p. 44 ; Université de Sherbrooke, 2019). Ce contexte politique provoque, de plus, un ralentissement significatif des investissements étrangers à Montréal (Deglise, 2008a, p. 44). Ces facteurs font en sorte que durant cette période, seulement sept bâtiments supplémentaires vont être ajoutés à la ville souterraine, pour la plupart des initiatives publiques (Besner, 1997, p. 9).

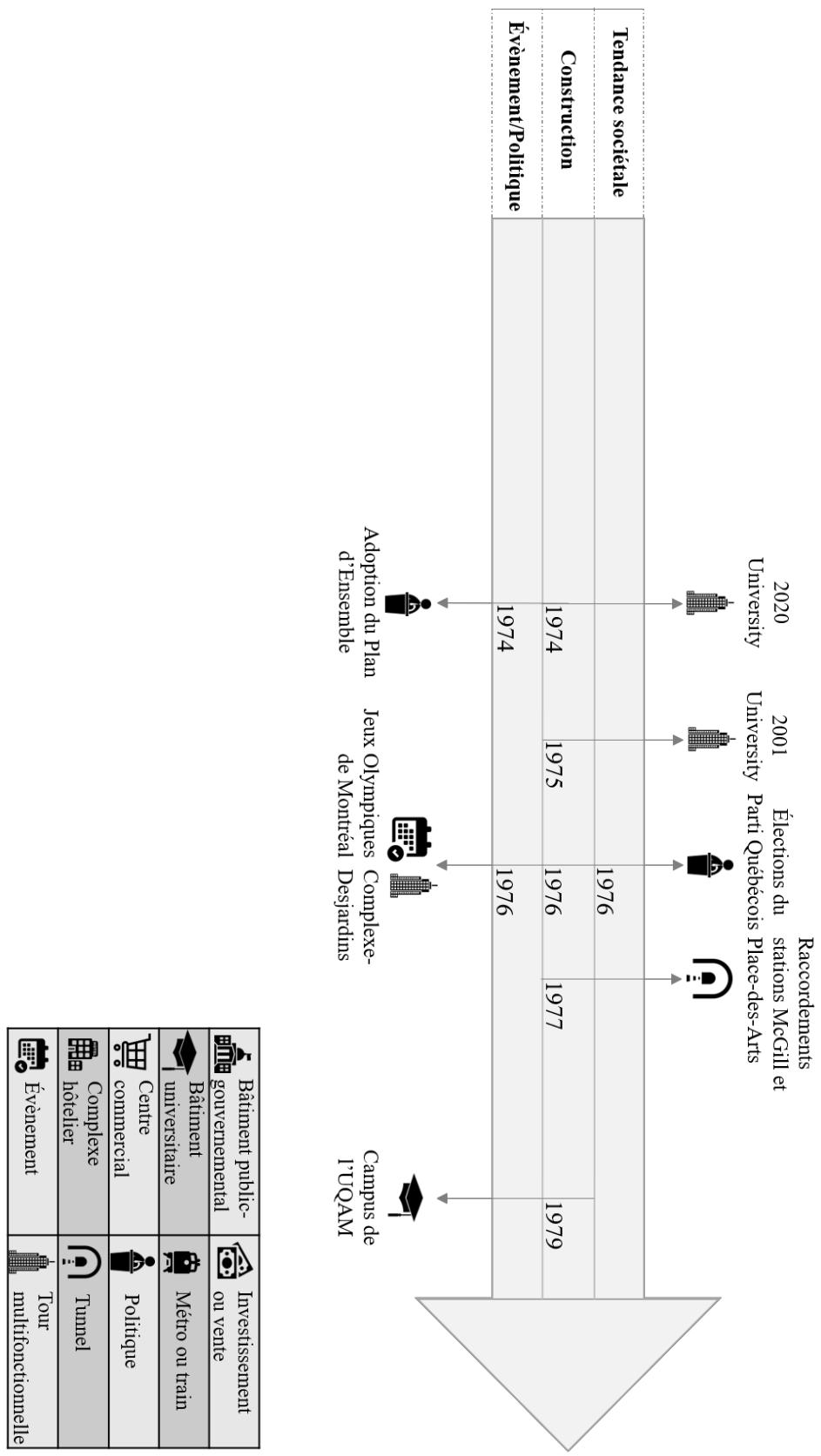


Figure 3.5 Échelle de temps (1970-1979)

3.3.3 Historique (1980-1989) : reprise soudaine et expansion désorganisée

L'année 1980 marque les débuts de la troisième période de développement de la ville souterraine. On observe, au cours des premières années de la décennie, une reprise économique qui a pour effet immédiat de stimuler le marché immobilier (Besner, 1997, p. 10). Cette relance fait en sorte de multiplier les projets de construction au centre-ville de Montréal et conséquemment le nombre de raccordements à la ville souterraine. Mis à part le Palais des congrès inauguré en 1983, le Complexe Guy-Favreau en 1984 et l'expansion graduelle de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), les édifices raccordés au cours de cette période sont le fait exclusivement de promoteurs privés (BGIS Amérique du Nord, 2017 ; Deglise, 2008a, p. 47 ; Hustak, 2018, p. 64 ; Montreal Convention Center, 2018). De plus, la vocation de ces édifices est presque exclusivement commerciale (*voir Annexe C*). Cette tendance conduit les commentateurs qui ont étudié la ville souterraine à identifier la quête de profit comme objectif principal de cette phase de développement. La tendance de développement qui prend forme au cours de cette période soulève pour la première fois des inquiétudes chez les urbanistes montréalais. On observe en effet l'apparition de critiques de la ville souterraine. Plusieurs experts sont d'avis que son développement nuit à l'économie de la ville puisqu'elle soustrait des usagers aux commerces de surface ainsi qu'aux édifices qui ne sont pas reliés à la ville souterraine (Hustak, 2018, p. 32). C'est à ce même moment que l'on observe les premières critiques quant à l'absence de coordination des actions menant à l'expansion de la ville souterraine (Besner, 2007, p. 4). Une tentative de planification sera d'ailleurs effectuée par le Service d'urbanisme de la Ville de Montréal en 1984 (Besner, 2007, p. 4). La municipalité n'arrive toutefois pas à concrétiser ses intentions, faute d'outils

de mise en œuvre, et l'expansion précipitée et désorganisée de la ville souterraine se poursuit (Boisvert, 2011, p. 181). L'étendue de la ville souterraine passera en effet de 12 km en 1984, à 22 km en 1989 (Besner, 1997, p. 10).

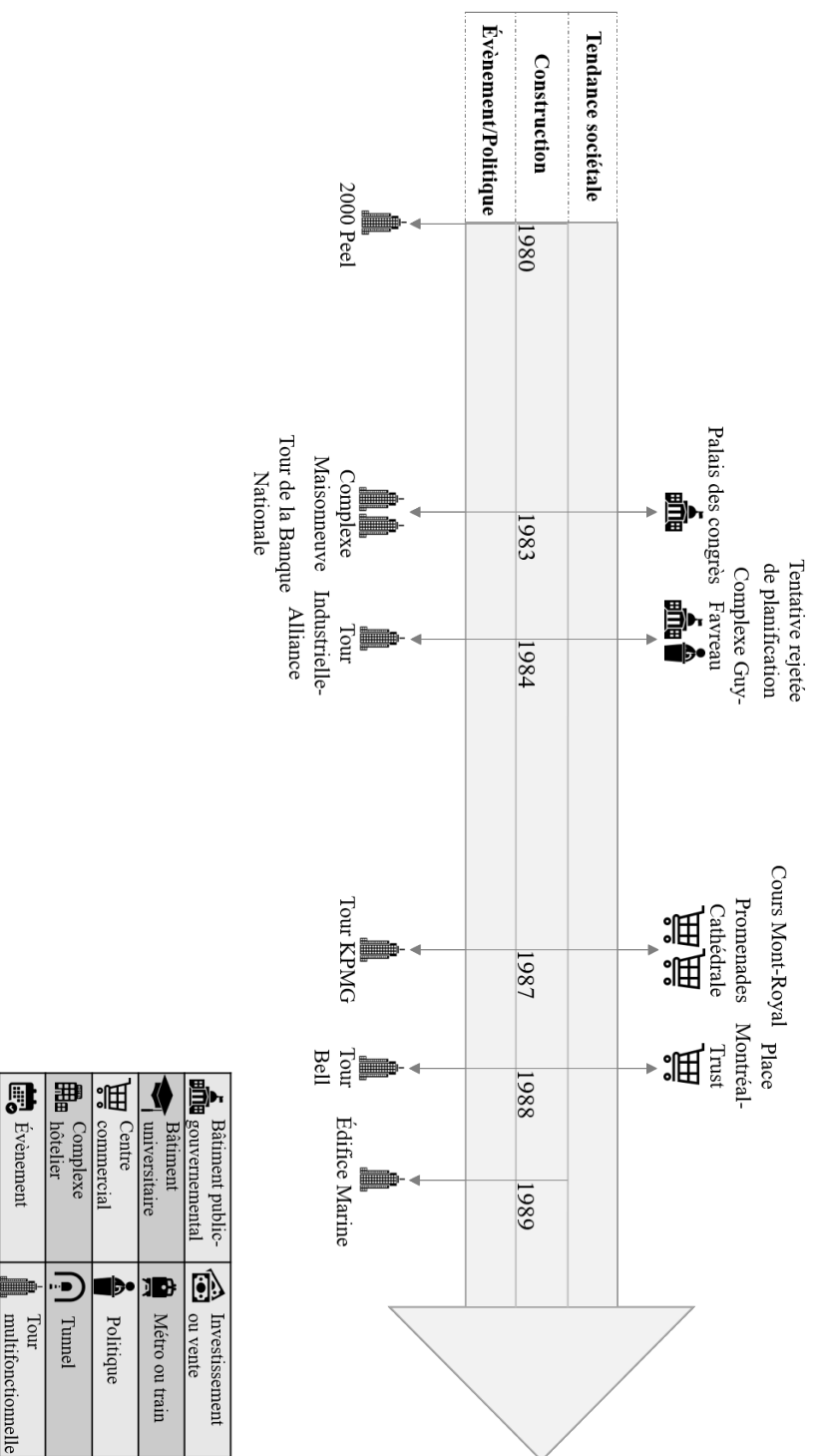


Figure 3.6 Échelle de temps (1980-1989)

3.3.4 Historique (1990-1999) : ralentissement planifié et désir d'organisation

La quatrième phase de développement débute en 1990 avec l'annonce de l'adoption d'un plan directeur d'aménagement de l'arrondissement Ville-Marie ainsi que l'adoption imminente d'un plan d'urbanisme par la Ville de Montréal (Ville de Montréal, 1990, p. 4). Cette annonce consolide les intentions de la Ville d'entamer un processus d'organisation de la ville souterraine. Ce désir, déjà exprimé au cours de la décennie précédente, est ravivé en début d'année 1990 (Brown, 1997, p. 7). S'ensuit alors un réel mouvement de dénonciation de la part des urbanistes et des propriétaires d'édifices non-reliés à la ville souterraine. Les critiques de ces propriétaires sont amplifiées par le ralentissement économique qui affecte la situation financière de nombreux commerces du centre-ville en ce début de décennie (Boisvert, 2011, p. 20). En réponse aux nombreuses critiques, la Ville entreprend, par l'adoption de son Plan d'urbanisme, d'élaborer, à travers une série de mesures, une « planification détaillée du réseau intérieur » (Ville de Montréal, 1990, p. 74). Les orientations de la Ville vont également se traduire dans l'adoption d'une première signalisation uniforme pour la ville souterraine ; le manque de cohésion étant un des soucis majeurs mis de l'avant par les experts et les usagers de la ville souterraine (Deglise, 2008a, p. 48-49 ; Ville de Montréal, 1990, p. 73).

Les intentions de la Ville seront, au cours de la même année, consolidées par l'imposition d'un moratoire complet sur l'expansion de la ville souterraine. Cette décision du maire Jean Doré amplifiait les mesures adoptées quelque temps auparavant de « n'autoriser des prolongements que pour les bâtiments localisés sur des îlots contigus à une station de métro dans la mesure où ils constituent une liaison

directe entre la rue et la station de métro » (Ville de Montréal, 1992, p. 62). Ce moratoire n'est que momentané puisque l'on observe, au cours des mois suivants, une relance du mouvement d'expansion (Boisvert, Amborski et Zacharias, 2008, p. 21).

3.3.5 (2000-2020) : consolidation et agrandissement stratégique

Les années 2000 à 2020 constituent la dernière phase de développement de la ville souterraine. Cette phase regroupe deux décennies puisque l'on observe au cours de ces années une certaine stabilisation de son développement. L'évènement principal de cette période est l'aménagement du Quartier international de Montréal en 2003 (Besner, 2007, p. 5 ; Boisvert, 2011, p. 22). Celui-ci matérialise en effet la volonté d'une révision exhaustive de la ville souterraine, entreprise au cours de la décennie précédente. Ce projet collaboratif entre la municipalité et les propriétaires privés permet d'harmoniser la ville souterraine (El-Geneidy, Kastelberger et Abdelhamid, 2011, p. 37). La municipalité adopte son second plan d'urbanisme au cours de l'année suivante (Ville de Montréal, 2005, p. 5). Plusieurs balises d'aménagement de la ville souterraine sont définies dans ce document de planification (Ville de Montréal, 2004, p. 252). Le plan d'urbanisme marque l'inauguration d'un nouveau cadre décisionnel par lequel tout projet de raccordement à la ville souterraine doit être évalué par le biais d'un processus d'audience publique (Boisvert, Amborski et Zacharias, 2008, p. 94). C'est également dans une volonté d'harmonisation que la municipalité adopte officiellement le terme RÉSO pour identifier la ville souterraine (Ville de Montréal, 2004, p. 252).

On observe depuis 2014 un retour progressif du raccordement de bâtiments privés à la ville souterraine avec la construction de la Tour Aimia (Gaz Métro, 2017, p. 1), la Tour Deloitte (Cadillac Fairview, 2019) et la Maison Manuvie (Maison Manuvie, 2019). L'expansion durant cette période peut, somme toute, être considérée comme

relativement minime lorsqu'on la compare à la première et à la troisième phase de développement. La ville souterraine qui comptait 28,4 km au début de cette plus récente période (Boisvert, 2011, p. 449), n'est passée qu'à environ 35 km en 2017 (Office de consultation publique de Montréal, 2017, p. 92). Les experts sont toutefois d'avis que la croissance démographique entrainera une densification des espaces centraux de la ville et de ce fait, l'expansion de la ville souterraine dans les prochaines années (Boisvert, 2013, p. 12; Deglise, 2008a, p. 164).

L'objectif de cet historique sommaire était de présenter les principales phases de déploiement de la ville souterraine. La compréhension des facteurs de développement de la ville souterraine nous servira à contextualiser les articles recensés dans le cadre de notre analyse thématique, qui étudie les liens, dans les discours, entre les représentations hivernales et la ville souterraine.

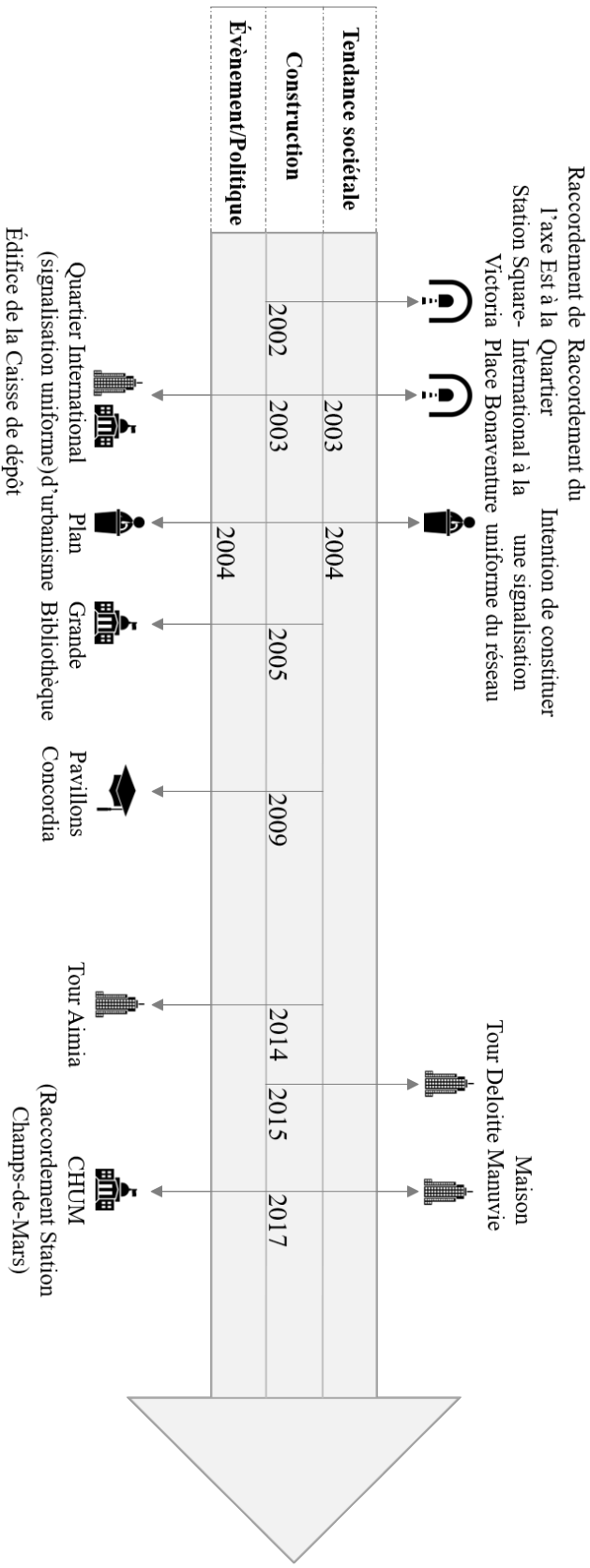


Figure 3.8 Échelle de temps (2000-2020)

Bâtiment public-gouvernemental	Investissement ou vente
Bâtiment universitaire	Métro ou train
Centre commercial	Politique
Complexe hôtelier	Tunnel
Évènement	Tour multifonctionnelle

3.4 Analyse

L'objectif du présent chapitre est de documenter « l'élément construit » de notre thèse. Nous procédons, dans cette optique, à une analyse des liens qui unissent l'hiver et la ville souterraine. Notre visée est ici de comprendre la façon dont les représentations de l'hiver montréalais sont modulées dans le discours social qui porte sur l'aménagement de la ville souterraine, qui représente ici l'espace construit. Nous avons organisé la documentation de cet élément autour de sept thématiques. Nous procéderons à la présentation chronologique des données de notre corpus qui se rapportent à la gamme des représentations liée à chacune des thématiques. La première sous-thématique de recherche porte sur la construction de la ville souterraine et le rôle de l'hiver dans la planification d'un tel aménagement. L'expansion de la ville souterraine est la seconde sous-thématique de notre analyse ; elle étudie la façon dont la transformation des représentations hivernales peut influencer sur l'expansion de la ville souterraine. Cela nous conduit à notre troisième sous-thématique, la fonction et l'utilisation de la ville souterraine. Il s'agit ici principalement d'analyser les représentations des utilisateurs. La protection constitue la quatrième sous-thématique de notre analyse et fait référence à la possibilité d'échapper au climat comme un avantage de la ville souterraine et une justification de sa présence. La cinquième sous-thématique porte sur l'idée de rejet hivernal et étudie la conception de la ville souterraine en tant que manifestation d'un rejet hivernal collectif. Notre sixième sous-thématique consiste en l'étude des représentations de la ville souterraine en tant que catalyseur d'activités. La septième et dernière sous-thématique de notre analyse porte sur le rôle de la ville souterraine dans la définition

de l'image touristique de Montréal. La figure 3.9 rappelle les différentes thématiques d'analyse de l'élément construit.

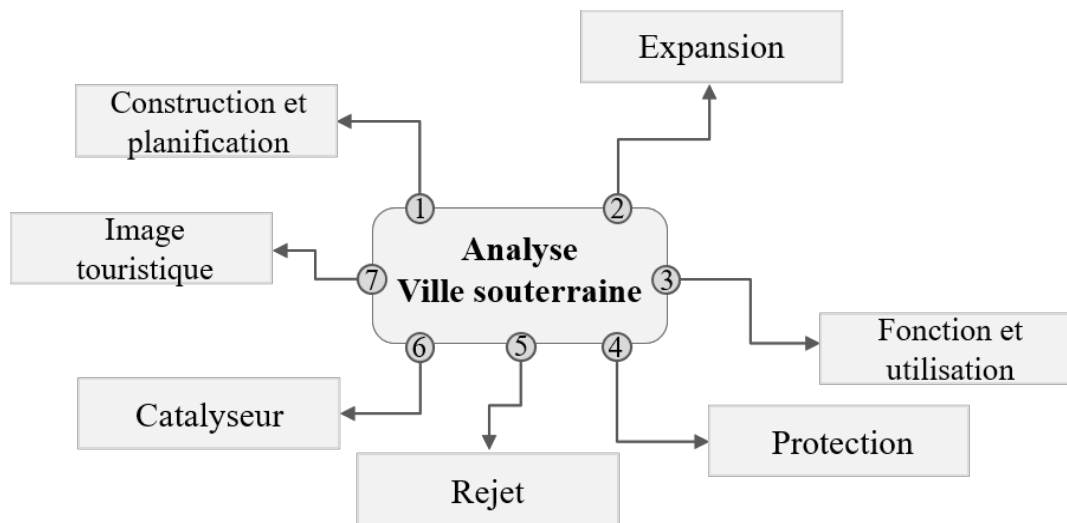


Figure 3.9 Thématiques d'analyse (élément construit)

3.4.1 Construction et planification

La première thématique couverte par notre analyse fait référence à la construction et à la planification de la ville souterraine. Nous étudions ici la façon dont le climat hivernal et les représentations de ce climat sont modulés dans le discours social qui a trait à la construction de cet espace. Cette thématique permet également de faire mention des thèmes d'analyse subséquents. La recension des articles nous a permis de repérer de nombreuses références qui portent sur le lien entre la construction de cet espace et la saison hivernale. On observe, dans un premier temps, la présence d'une conception, partagée par plusieurs urbanistes, qui fait de l'hiver montréalais l'un des facteurs les plus substantiels dans la décision initiale d'aménager un tel espace. Dans

leurs écrits, David Brown, Adam Gopnik et William Whyte caractérisent la ville souterraine comme étant une réponse à la rigueur de l'hiver (Brown, 1997, p. 71; Gopnik, 2011, p. 131, 193; Whyte, 1988, p. 194). Cette association est présente à l'intérieur de plusieurs articles examinés dans notre analyse. On observe de plus, la constance de cette affirmation. On identifie une première association de la construction de la ville souterraine à la saison hivernale, dans un article de Jean-Paul Soulie publié en 1973. Il écrit : « Montréal, où l'hiver est long, s'est aménagé un réseau de circulation souterraine » (Soulie, 1973a, p. F1). Un article de Guy Cormier publié en 1978 approfondit cette réflexion et suggère que la saison hivernale impose la construction d'un tel aménagement : « Les nouveaux clients du métro, venant de Saint-Henri, Pointe-Saint-Charles, Ville-Émard, Verdun, LaSalle se verront épargner quelque peu les rigueurs d'un hiver qui nous condamne à une vie de taupes » (Cormier, 1978, p. A4). Dans le même ordre d'idées, Lysiane Gagnon suggère, dans un article de 1981, que le climat montréalais a facilité la décision d'aménager une ville souterraine : « Aucune grande ville n'a l'équivalent de cet univers souterrain, et Montréal est justement la ville entre toutes, à cause du climat, où cette réalisation est particulièrement bienvenue » (Gagnon, 1981, p. A9). L'association systématique de la ville souterraine et de la saison hivernale prend un aspect presque caricatural, lorsqu'observée par Fabien Deglise de nombreuses années plus tard, dans un article de 2008 :

Les guides touristiques n'arrêtent pas de le répéter: Montréal, c'est la ville souterraine la plus importante au monde. Et ils expliquent la chose avec une vérité toute météorologique : le froid intense de l'hiver québécois a forcé les humains depuis plus de 40 ans à se creuser des galeries pour survivre. (Deglise, 2008b, p. A2)

C'est également ce que l'on suggère dans le passage d'un article de 2012 rédigé par Allison Lampert et qui traite des fondateurs de la Place Ville-Marie : « *These guys*

were very bold. Their vision was particularly astute in understanding the climate of Montreal and shoppers quickly adapted to it » (Lampert, 2012, p. B1).

Si la présence de la saison hivernale est présentée comme seule responsable de la construction de la ville souterraine par certains, pour d'autres, elle fait plutôt partie d'une série de critères de développement. Les urbanistes Jacques Besner et Michel Boisvert font respectivement état dans leurs rapports, de la nécessité, parmi d'autres, d'avoir des conditions climatiques intenses afin d'assurer la prospérité d'un réseau souterrain (Besner, 1997, p. 1 ; Boisvert, 2003, p. 4). Gopnik émet des recommandations similaires lorsqu'il présente la saison hivernale comme l'une des deux conditions de réussite de la ville souterraine, la seconde étant la présence du métro (Gopnik, 2011, p. 192). Ce point de vue est présent dans certains articles recensés dans notre analyse. Laurier Cloutier, par exemple, énumère une série de facteurs de développement de la ville souterraine dans un article de 1975. Il écrit : « La circulation intense, la forte densité d'occupation, le climat rigoureux et le fort achalandage des piétons au centre-ville ont déjà provoqué la création à Montréal du réseau souterrain "le plus achalandé et unique" au monde » (Cloutier, 1975, p. D1). Cette forme de discours refait également surface dans un article de Avi Friedman publié en 2006 et dans un autre de Daniel Lemay publié en 2007. Ils écrivent respectivement : « La météo a été un facteur déterminant. Montréal a choisi de développer un réseau souterrain en 1962 avec la construction de la Place Ville-Marie » (Friedman, 2006, p. 23) et : « Le climat est un facteur déterminant dans le développement des villes intérieures ; protégé du blizzard, Montréal " se moque de l'hiver " mais ailleurs, les " Climate-Controlled Walking Networks " permettent de se rire de la pluie ou de la canicule » (Lemay, 2007, p. ACTUEL2). Cet étalement dans le temps d'un même type de discours démontre la persistance dans le temps des représentations hivernales en ce qui a trait à la ville souterraine.

Au-delà de cette association, l'analyse nous a permis d'identifier une seconde forme d'interprétation de la construction de la ville souterraine, en tant que reflet d'un rejet hivernal sociétal. Nous avons originellement noté cette forme de discours chez certains commentateurs, notamment Deglise qui écrit à propos de la ville souterraine : « Il confirme aussi un trait de caractère de la métropole qui, plus que tout, aime bien nier sa condition climatique et le blizzard arctique qui l'afflige régulièrement » (Deglise, 2008a, p. 21). Alain Dubuc formule une représentation similaire dans le passage suivant de sa monographie sur l'hiver québécois :

Cette difficulté de vivre l'hiver en ville a donné lieu à une foule de stratégies d'adaptation, comme le développement du réseau souterrain montréalais {...}. Mais ces stratégies, pas toujours heureuses, expriment un désir de nier l'hiver, de développer un mode de vie qui en fait abstraction et reflète une culture urbaine qui réagit sans enthousiasme aux appels de la nordicité. (Dubuc, 2016, p. 104)

L'idée du rejet hivernal est fondamentale ici, puisqu'elle permet d'étudier la défamiliarisation hivernale abordée dans notre cadre conceptuel. Dans cette optique, la ville souterraine apparaît comme l'une des technologies urbaines dont l'existence entrainerait une perte de contact entre les citoyens et la nature.

Notre analyse nous a permis d'identifier plusieurs références indirectes à cette perte de contact hivernal. Notons par exemple Albert Brie qui écrit dans un article de 1984 :

Comment s'étonner ensuite de nous sentir frileux, frissonnants au moindre coulis d'air frais, de nous appliquer à expulser l'hiver ? C'est un peu beaucoup pourquoi nous avons fait des métros, des couloirs souterrains, des centres commerciaux. Et c'est ainsi que l'hiver détesté devient la peste. (Brie, 1984, p. 6)

Un article de Jérôme Delgado, publié plus de trente ans plus tard, reprend d'ailleurs cette idée de l'incompatibilité d'une acceptation nordique et de la ville souterraine :

La nordicité est mieux comprise, ose avancer Sophie Gironnay. On n'est plus à l'époque où concevoir une ville consistait à reproduire les grands courants de l'architecture internationale. Où l'on fabulait le mythe de Montréal ville souterraine, celle qui tourne le dos à l'hiver. (Delgado, 2015, p. B1)

On constate la présence d'un discours similaire de la part de Tristin Hopper dans un article publié en 2016 : « *But the problem, he notes, is that Canadians are notoriously wussy in cold. They buy vacation houses in Florida. They spend Christmas in Puerto Vallarta. They build downtowns filled with underground tunnels just to avoid going outside* » (Hopper, 2016, p. N4). Ces deux exemples se caractérisent par une idée de dénonciation. En effet, le discours présenté ici considère la perte de contact selon une conception négative. La construction de la ville souterraine révèle ainsi une problématique sociétale. Nous aborderons cette hypothèse de façon plus élaborée lorsque nous analyserons les discours liés à la thématique du rejet.

Notre analyse historico-interprétative nous a également permis de repérer le discours opposé. Dans certains articles, si l'on consent à ce que l'aménagement de la ville souterraine soit une conséquence directe du rejet hivernal, cela est perçu comme un avantage, considérant les nombreuses contraintes associées à l'hiver montréalais. La ville souterraine y est décrite de façon considérablement plus positive. Prenons comme exemple de cette tendance, un article de 1966 écrit par Guy Cormier : « Entre-temps, dans les constructions souterraines confortables, les Montréalais ont trouvé de nouveaux alliés contre leur vieil ennemi de toujours : l'hiver » (Cormier, 1966, p. 4). Les rigueurs de l'hiver ont également été évoquées par Jean-V Dufresne en 1988 :

Ce complexe, inévitablement, on ne saurait le reprocher à ses architectes, sera relié à la gare Windsor et la gare Centrale voisine, à la Place du Canada et à la Place Bonaventure, au métro aussi, ce qui veut dire à tout le vaste réseau de couloirs et de places souterraines qui ont transformé Montréal en une sorte de ligne Maginot pour protéger ses citoyens des rigueurs de l'hiver. (Dufresne, 1988, p. 8)

Plusieurs décennies plus tard, les difficultés hivernales sont toujours évoquées pour justifier la construction de la ville souterraine comme nous le démontre cet article d'André Désiront, publié en 2003 : « ce Montréal underground, conçu pour nous permettre de consommer allègrement en échappant aux rigueurs de nos hivers (tous terribles, il va sans dire !) » (Désiront, 2003, p. H1). Nous approfondirons cette mise en valeur des avantages de la ville souterraine dans le cadre de la thématique de la protection.

Certains journalistes amplifient le rôle de la ville souterraine lorsqu'ils abordent l'idée de la maîtrise hivernale. La façon dont elle est traitée rappelle le concept de domestication, défini dans notre cadre conceptuel. Il s'agissait dans ce cas-ci de l'ultime phase d'acclimatation à l'hiver québécois, par laquelle la crainte de l'hiver était éliminée. Cette vision est partagée par des urbanistes comme Besner qui écrit à ce sujet : « Avec sa ville intérieure, Montréal a donc réussi à apprivoiser son climat et à étendre sur douze mois les activités commerciales et socioculturelles de son centre-ville, qui n'auraient cours que durant la belle saison » (Besner, 1997, p. 1). Nous observons des discours à cet effet comme le passage suivant d'un article d'Alain Duhamel publié en 1981 :

En trois siècles et demi d'histoire, les Montréalais ont appris et maîtrisé leur hiver, le même que celui de Gilles Vigneault. Non seulement en créant une ville souterraine (Françoise Stanton en livre quelques aspects d'une manière fort intéressante), mais en façonnant un art de vivre bien à

eux, une espèce d'urbanité qui sait préparer ses printemps. (Duhamel, 1981, p. 26)

Un article rédigé en 1997 par Lysiane Gagnon définit également la ville souterraine comme une « victoire » sur l'hiver. Elle écrit :

Tout, chez nous, a été immunisé contre l'hiver. Pourquoi? Parce que nous savons, depuis cette saison fatidique où les marins de Jacques Cartier ont été décimés par le scorbut, que l'hiver viendra et qu'il sera dur. Qu'il y ait des années où l'hiver est doux ne change rien à l'affaire : ce sont des accrocs statistiques, des fantaisies passagères de la nature. (Gagnon, 1997, p. B3)

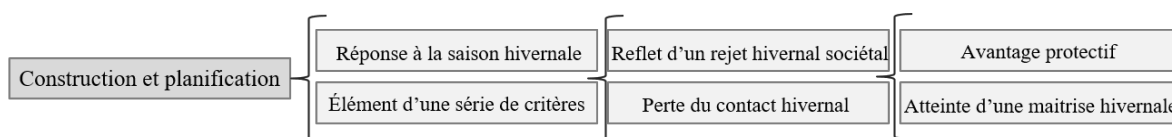


Figure 3.10 Synthèse : construction et planification

3.4.2 Expansion

La seconde thématique de notre analyse fait référence à l'expansion de la ville souterraine. Rappelons que le contexte économique et social des années 1960 vient favoriser une première expansion accélérée de la ville souterraine qui suit la construction de la Place Ville-Marie (Hustak, 2018, p. 11). Le désir de contrôle aux éléments de la nature dans l'objectif de faciliter la consommation est un thème présent à l'intérieur du corpus d'articles analysés. Un article de Laurier Cloutier, publié en 1975, émet d'ailleurs une prédiction quant au prolongement de ce phénomène. Il écrit à cet égard :

Déjà la mieux équipée dans le monde à ce chapitre, Montréal triplera d'ici dix ans son réseau de passages souterrains pour piétons, qui atteindra 15 milles dans le centre-ville. D'ici aussi peu que 25 ans, le Montréalais pourra quitter sa résidence de Westmount et emprunter le réseau souterrain pour aller magasiner chez Dupuis Frères, par exemple, sans subir les rigueurs de l'hiver québécois. (Cloutier, 1975, p. D1)

L'évènement le plus significatif relativement à l'expansion de la ville souterraine est toutefois la tenue à Montréal, en janvier 1992, de la 5^e Biennale des villes d'hiver (Boileau, 1991, p. B2). À l'opposé de la construction de la Place Ville-Marie, la tenue de cet évènement marque un ralentissement considérable de l'expansion de la ville souterraine. L'objectif de cet évènement d'une durée d'une semaine était de réunir une trentaine de maires de villes nordiques afin d'aborder les principes de l'aménagement hivernal (Gauthier, 1992a, A3). Le thème de la biennale était « Vivre en harmonie avec l'hiver » et, au terme de l'évènement, plus de 600 délégués y avaient assisté (Chartier, 1991, p. A3 ; Buchignani, 1992, p. A3). Dans la matérialisation de la thématique de l'évènement, l'idée s'est développée de limiter l'expansion de la ville souterraine. Cette idée avait toutefois déjà été abordée, quatre ans auparavant, lors de la participation de Montréal à la troisième édition de la Biennale à Edmonton (Sijpkens, 1986, p. K10). C'est ce que nous révèle un article de Pat Inglis publié en 1988 : « *City of Montreal delegates left the Winter Cities Showcase '88 in Edmonton planning to review the development of Montreal's underground network of tunnels and malls* » (Inglis, 1988a, p. J1). La tenue de la Biennale de 1992 a cependant concrétisé les intentions de la municipalité. Cela est rapporté dans plusieurs articles. Notons, par exemple, celui de Jean Chartier, rédigé en 1991, qui signale à propos de la programmation : « Les maires se demanderont également s'ils doivent développer des réseaux souterrains au détriment de la place publique extérieure » (Chartier, 1991, p. A3). Jean-Pierre Bonhomme rapporte, dans un article de 1992, l'opinion de certains intervenants à propos de cette forme

d'aménagement : « Plusieurs intervenants à la Biennale des villes d'hiver, ont signalé la nécessité de limiter le nombre des passages intérieurs privés » (Bonhomme, 1992b, p. A3). Un article de Gilles Gauthier publié la même année fait également état d'une corrélation entre la ville souterraine et le rejet hivernal dans le cadre des discussions de la Biennale. Il écrit à cet effet :

Lors de leurs discussions faites sur l'aménagement urbain hier, les maires ont estimé qu'il faut privilégier l'occupation de la surface plutôt que le développement de nouveaux espaces souterrains. Ils croient également que les villes devraient intégrer l'hiver dans la conception des aménagements. (Gauthier, 1992b, p. A3)

Cette idée de « vivre en harmonie avec l'hiver » a mené dans ce cas au développement d'une représentation unilatérale faisant de la ville souterraine la manifestation sans contredit d'un rejet hivernal. Le changement de direction entamé par la municipalité a d'ailleurs été commenté par l'urbaniste Bernard Lassus. Ses écrits reprennent l'argument de l'incompatibilité entre l'hiver et la ville souterraine et il s'inscrit ainsi à l'intérieur de ce mouvement de rejet de la ville souterraine soutenu par les urbanistes :

Ce changement d'attitude est probablement à mettre en correspondance avec le passage d'une société de maîtrise de la nature à une société où l'on cherche à composer avec elle. Une attitude plus fine qui n'oppose plus la puissance technique à celle de la nature. (Lassus, 1993, p. 136)

Le maire de l'époque, Jean Doré, a fait part, au cours de la Biennale, de sa décision d'imposer un moratoire sur l'expansion de la ville souterraine. Cette décision peut être interprétée comme une tentative de réconciliation des Montréalais avec l'hiver, dans la foulée de cet événement d'envergure. Ce moratoire, comme nous l'avons noté dans l'historique de la ville souterraine, correspond également à l'adoption du Plan

d'urbanisme de 1992. Le plan prévoyait d'établir une planification détaillée du réseau et d'éliminer les incitatifs facilitant son expansion (Ville de Montréal, 1992, p. 62). L'empressement avec lequel cette décision avait été prise, ainsi que l'absence de concertation publique sur ce sujet, ont été vivement critiqués. Notre analyse nous permet de constater la modulation dans le discours social de cette soudaine tentative de valorisation de représentations positives de la saison hivernale. Mentionnons ce passage d'un article d'Agnès Gruda publié en février 1992 :

Au moment même où les Montréalais grelotaient dans les pires froids de l'hiver, limitant au strict minimum leurs incursions dans les rues de la ville, le maire Jean Doré annonçait son intention de stopper le développement du Montréal souterrain. D'un point de vue météorologique l'annonce tombait mal: le pouvoir de séduction des 22 kilomètres de « rues » intérieures, et des édifices et centres commerciaux qui s'y rattachent, repose en grande partie dans la protection qu'ils offrent contre les rigueurs hivernales. (Gruda, 1992, p. B2)

Sylvie Bastien critique également cette décision politique dans un article publié au cours de la même année. Il est pertinent de noter, dans ce cas-ci, les représentations négatives de l'hiver urbain que communique la journaliste dans le passage suivant :

De vouloir limiter l'expansion du réseau souterrain me semble une décision basée sur de bonnes intentions mais qui n'aura comme effet que de pénaliser encore plus le centre-ville. Ce n'est pas sans raison que ce réseau se développe spontanément. Notre climat est exécrationnable en ville et de vouloir en limiter les effets désagréables me semble une attitude très intelligente. (Bastien, 1992, p. B2)

Un article de Gilles Gauthier publié en janvier 1992 fait également mention de la réaction du public face à cette volonté soudaine imposée par les politiciens. La biennale s'est conclue par une exposition ouverte à tous dont il note l'échec : « L'exposition organisée sous le thème de « Vivre l'hiver en ville » dans le cadre de la

biennale s'avère un échec, le grand public l'ayant boudée tout au long du week-end » (Gauthier, 1992b, p. A3). On assiste, dans les mois suivant l'évènement, à un réalignement entre les représentations hivernales des citoyens et des décideurs. On observe en effet le retour du mouvement d'expansion de la ville souterraine comme le note cet article de Valérie Beauregard publié en mars 1992 : « La construction du tunnel reliant le Centre Eaton à la Place Ville-Marie pourrait reprendre au début du mois d'avril pour qu'il soit praticable avant la venue des grands froids de l'hiver prochain » (Beauregard, 1992, p. B1). L'examen des discours permet d'observer la façon dont les représentations hivernales sont susceptibles de se répercuter sur l'aménagement du territoire. Cette tentative momentanée de redéfinition des représentations hivernales démontre de plus, la difficulté de la volonté politique d'influer sur le vouloir sociétal, le caractère éphémère du moratoire en étant l'attestation.



Figure 3.11 Synthèse : expansion

3.4.3 Fonction et utilisation

La ville souterraine en tant qu'aménagement urbain génère des représentations de la part de ses usagers. Nous nous focalisons donc, dans le cadre de cette troisième thématique, sur les représentations des utilisateurs qui permettent d'analyser le discours portant sur l'utilisation et la fonction de la ville souterraine. Le premier constat qui se dégage de cette analyse est que celle-ci soutient le constat véhiculé par

Deglise qui suggère que les représentations de la ville souterraine, par leurs contrastes, répliquent celles de l'hiver (Deglise, 2008, p. 9). Nous détaillons ici ces représentations contrastées. Nous procéderons par l'étude des différentes catégories de représentations identifiées à la figure 3.12.

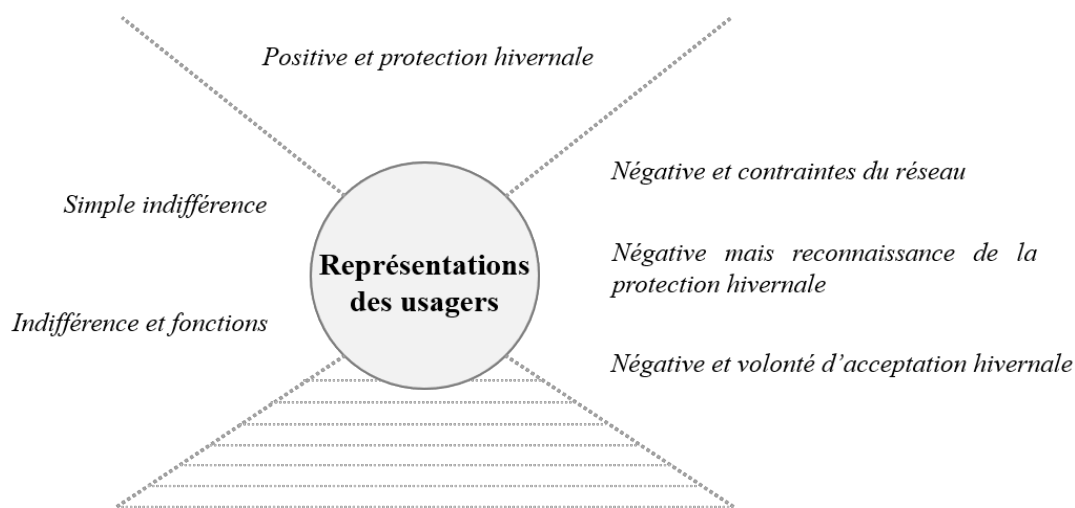


Figure 3.12 Gammes de représentations associées à la fonction de la ville souterraine

La première gamme de représentations observée correspond à l'indifférence face à cet aménagement. Dans ce cas-ci, experts et utilisateurs font mention de l'absence d'impressions particulières à l'égard de la ville souterraine. Deglise écrit relativement à cet espace : « Il invite aujourd'hui, au mieux, à l'indifférence, au pire, à un sentiment d'apathie généralisé » (Deglise, 2008, p. 10). Il s'agit d'un constat similaire à celui émis par Ivan Drouin qui écrit : « Il attise la curiosité et fait la convoitise de plusieurs grandes villes. Comme tous les lieux familiers, ses usagers ne le remarquent plus » (Drouin, 2014, p. 6). Notre analyse des représentations des usagers à travers les

discours relevés dans la presse reflète cette vision. Prenons cet article de François Cardinal publié en 2003. Ce dernier y exprime sa vision de la signification de la ville souterraine et écrit : « Pourtant, aux yeux de nombreux Montréalais, cette ville sous terre n'est qu'une simple annexe de la rue Sainte-Catherine. Pour d'autres, elle n'est qu'un vulgaire centre commercial enfoui dans le sous-sol » (Cardinal, 2003, p. B1).

L'indifférence face à la ville souterraine se manifeste malgré la constance de son utilisation. Dans ce cas, les fonctions de la ville souterraine sont mises de l'avant afin de justifier son utilisation. Nous retrouvons principalement l'évocation de la fonction de transport, comme le confirme David Brown : « *Since its inception, the Indoor City has served primarily a transportation function* » (Brown, 1997, p. 73). Le lien au métro devient donc la principale motivation pour la fréquentation de la ville souterraine. On remarque également l'évocation fréquente de la fonction commerciale de la ville souterraine. Deglise résume cette dynamique dans son ouvrage sur le développement de la ville souterraine. Il écrit : « chez les locaux qui fréquentent le plus ce sous-sol dont la fonction se résume pour eux à deux activités principales : la consommation et le transport » (Deglise, 2008, p. 76). L'indifférence observée chez l'utilisateur contraste avec les représentations identifiées chez le visiteur et le touriste. C'est ce que traduit Deglise lorsqu'il écrit : « Traitée avec froideur par les usagers réguliers de ce réseau de galeries protégées, cette ville intérieure, comme on la nomme dans les milieux universitaires, frappe pourtant l'imagination du reste de la planète » (Deglise, 2008, p. 9-10). Ces représentations opposées sont également suggérées dans un article rédigé par Pasquale Harrison-Julien en 2016 : « Si pour les gens d'ici, la ville souterraine représente davantage un accès au métro ou à de grands magasins, il en est tout autrement pour les visiteurs » (Harrison-Julien, 2016). Nous reviendrons sur ce contraste dans le cadre de la dernière thématique de la présente analyse.

Le second registre de représentations liées à cette thématique est la vision positive de cet aménagement. Dans un tel contexte, la protection contre l'hiver qu'offre la ville souterraine justifie son utilisation et en renforce les représentations positives. On note d'ailleurs, selon des études menées par Michel Boisvert et l'Observatoire de la ville intérieure, une hausse de l'utilisation de la ville souterraine durant la saison hivernale (Boisvert, 2001, p. 451). Boisvert écrit à cet effet : « L'hiver rigoureux a sans doute aussi contribué à encourager l'utilisation du réseau piétonnier protégé, du moins sur une base saisonnière » (Boisvert, 2001, p. 443). Prenons à titre d'exemple de cette gamme de représentations, un article de Pat Hickey publié en 2014 : « *After months of appreciating the underground city, that maze of tunnels and metro stations which provided us with an overheated survival mode in the winter, we move outdoors to bask in the sun* » (Hickey, 2014, p. A3).

L'analyse de l'utilisation de cet espace nous permet de noter une troisième gamme de représentations, soit une vision négative de cet aménagement urbain. Les discours véhiculés par les journalistes font état des diverses contraintes inhérentes à la ville souterraine. Ces discours soutiennent, de plus, les constats formulés par les divers experts qui ont étudié cet aménagement urbain. Notons dans un premier temps, les contraintes associées au design et à la forme de la ville souterraine. Boisvert relate l'existence de telles difficultés lorsqu'il écrit : « C'est le cas pour les difficultés d'orientation spatiale ou encore pour l'intégration incomplète de nombreux équipements collectifs dont les parcours piétonniers qui ont été conçus comme destinations ultimes plutôt que comme espaces de transit » (Boisvert, 2013, p. 120). Nous retrouvons l'énonciation de cette difficulté dans notre analyse. Prenons cet article de Rima Elkouri publié en 2007 dans lequel elle écrit :

Je les ai envoyés se perdre dans cette soi-disant "ville intérieure" -
expression mensongère qui désigne de façon presque poétique un

enchevêtrement qui ne l'est pas du tout. Je les ai envoyés vers des couloirs de métro, des corridors interminables, des escaliers roulants, des galeries marchandes sans intérêt se ramifiant sous des plafonds fissurés... (Elkouri, 2007, p. A7)

Nous pouvons, par l'étude de cette thématique, faire état de l'existence d'une dynamique particulière. La mise en évidence des difficultés de la ville souterraine par certains usagers n'empêche pas l'utilisation de cet aménagement par ces mêmes individus. Une des hypothèses offertes pour expliquer une telle situation est son utilisation forcée. Selon Deglise, la configuration déficiente du centre-ville montréalais est telle que certains tronçons obligent à avoir recours à la ville souterraine dans la planification de ses déplacements (Deglise, 2008, p. 135). Nous constatons que cette dynamique reflète, dans plusieurs cas, les représentations négatives de l'hiver montréalais que peuvent avoir certains usagers. C'est ce que met de l'avant Dominique Froment dans un article de 1992 : « Les gens se lassent d'arpenter le même mail tous les midis, mais ils le font quand même parce qu'ils préfèrent cette solution plutôt que d'avoir à sortir dehors l'hiver » (Froment, 1992, p. C8). Au terme de cette analyse, nous pouvons émettre un constat quant à la relation dans les discours entre la ville souterraine et la saison hivernale. Malgré la forte indifférence exprimée quant à cet aménagement, les représentations favorables de la ville souterraine sont inversement proportionnelles à celles de l'hiver.

3.4.4 Protection

L'un des thèmes les plus fréquemment mis de l'avant dans le corpus d'articles analysés est l'idée de la protection hivernale. La ville souterraine est alors conçue comme un dispositif de protection de ses utilisateurs. Ce caractère de protection justifie, selon cette logique, son existence. Il s'agit du sujet central de cette quatrième thématique d'analyse de l'élément construit. Plusieurs experts qui ont étudié la ville

souterraine considèrent cette idée de protection comme son principal avantage. Prenons par exemple Hustak qui écrit : « *People are drawn to it because it is weatherproof and because they can move through it easily* » (Hustak, 2018, p. 13). Mentionnons également une étude réalisée par l'Observatoire de la ville intérieure en 2003 qui identifie ainsi ce que serait, d'après les utilisateurs, le principal avantage de la ville souterraine : « la possibilité de s'y mettre à l'abri des intempéries », selon 64,5 % des usagers (Observatoire de la ville intérieure, 2003, p. 15 ; Boisvert, 2011, p. 119). Notre analyse nous a également permis d'observer la constance de cette représentation qui perdure depuis les premiers jours de la ville souterraine. On trouve, à titre d'exemple, un article de 1966 publié par Harvey Currell, dans lequel ce dernier écrit :

Les urbanistes parlent de ce nouveau Montréal en devenir comme d'un modèle pour toutes les villes canadiennes futures. À le voir, on est porté à les croire, surtout quand on vient d'échapper aux vents froids qui balaient le Square Dominion en s'engouffrant dans la chaleur accueillante de la Place Ville-Marie. (Currell, 1966, p. 5)

Cet avantage est également mis de l'avant par Melvin Charney dans un article publié l'année suivante :

Ce qui est à souligner, c'est le fait que plusieurs nouveaux édifices communiquent entre eux par voies souterraines, situées à divers niveaux, de telle sorte qu'on peut aller d'un magasin à un hôtel, ou à un théâtre, sans avoir à subir les rigueurs de l'hiver canadien. (Charney, 1967, p. 24-25)

La persistance dans le temps de cette gamme de représentations demeure constante à travers notre analyse. Ce passage d'un article de Mike King en 2003 dans lequel il décrit la ville souterraine atteste de la continuité des représentations : « *the underground space that shelters people from the bitter cold of winter and sweltering heat of summer* » (King, 2003, p. A8).

La mention de la protection comme simple avantage constitue la première déclinaison de cette thématique. Cet avantage correspond à la mention la plus commune dans notre corpus. Dans ce cas-ci, l'hiver est brièvement évoqué et ne sert qu'à justifier un tel raisonnement. On trouve cet argument dans un article de 1967 publié par Guy Cormier : « La dimension verticale vers le bas, en particulier, qui nous vaut toutes ces galeries souterraines si pratiques en hiver, a été employée avec les plus heureux résultats » (Cormier, 1967a, p. 47). Cormier définit au cours de la même année la ville souterraine comme le symbole d'une victoire sur l'hiver : « Par la dimension nouvelle ajoutée à sa ville, du fait de la construction du métro et des galeries souterraines des différentes "places", le Montréalais voit l'hiver battre en retraite » (Cormier, 1967b, p. 4). Deux articles des années 1970 véhiculent également cette gamme de représentations. On trouve ici un article de 1977 rédigé par Guy Deshaies et un autre de Gilles Normand qui date de 1979. Deshaies écrit :

Montréal est une des rares villes au monde où l'infrastructure hôtelière est à ce point concentrée au centre-ville. Au surplus, les chambres d'hôtels existantes dans cette concentration sont reliées à un véritable réseau de passages souterrains ce qui est un immense avantage en hiver. (Deshaies, 1977, p. 1)

Normand déclare sa part, écrit :

On est encore à au moins 20 ans du prochain siècle et le réseau souterrain de Montréal est le plus important au monde, avec plus de 5 milles de cheminement pour piétons. À cause de cela, il est devenu possible pour un Montréalais d'échapper à l'hiver, au froid et à la neige sans se déplacer vers le sud, tout en ne manquant de rien et en se divertissant fort. (Normand, 1979, p. B1)

La possibilité d'échapper à l'hiver demeure une constante dans le discours et semble peu affectée par le contexte historique. On fait toutefois fi, dans la plupart des cas,

des contraintes associées à la ville souterraine. On trouve une mention de cette possibilité dans un article de 1983 de Lysiane Gagnon qui écrit simplement : « la ville souterraine le long du métro, où l'on peut échapper à l'hiver » (Gagnon, 1983, p. A7). Seul un article de Joshua Wolfe publié en 1994 nuance cet avantage potentiel et mentionne certaines contraintes de la ville souterraine : « *While these sheltered passageways are a haven during winter months, their disadvantages include limited and controlled access and a lack of natural light and air* » (Wolfe, 1994, p. J4). La plus récente période de développement, soit celle comprise entre 2000 et 2020, est définie par la présence de cette forme de discours unilatéral. Prenons un article de Jeff Heinrich publié en 2010, dans lequel il aborde le cas des foires alimentaires de la ville souterraine :

In the downtown core of a metropolis like ours, with its hive of interconnected malls we call the underground city, it seems like there's a food court at every turn. They can get busy this time of year, too, when the winter chill puts a crimp on our appetite for venturing outdoors in search of a restaurant. (Heinrich, 2010, p. G1)

Poursuivons cette analyse en évoquant un article de Loïc Tassé de 2018. Le journaliste y énonce l'avantage principal de la ville souterraine, soit : « Mais elle constitue surtout un formidable moyen de circuler au chaud pendant l'hiver » (Tassé, 2018).

Les articles dont nous avons fait mention jusqu'à présent au cours de l'analyse de ce thème se limitent à faire mention de la protection comme un simple avantage. La partie du corpus que nous examinons maintenant présentent un second niveau interprétatif dans lequel la mention de la protection offerte par la ville souterraine se fait au détriment du climat. Dans ce cas, l'hiver montréalais est défini par ses

difficultés et par sa rigueur. En témoigne d'abord un article de Christopher Lawrence publié en 1986 :

Much of the success of Montreal's weather-protected network is due to our harsh and variable climate, which makes the outdoors inhospitable not only in winter but in the stifling heat of mid-summer. Therefore, it seems only natural that more shoppers will take advantage of the increase in variety and accessibility of weather-protected options.
(Lawrence, 1986, p. J8)

Cette évocation des difficultés engendrées par le climat montréalais est un élément qui persiste dans le temps. On la retrouve par exemple dans cet article de Fabien Deglise publié en 2008 : « Quand le froid de l'hiver glace ou que le chaud de l'été étouffe, les 30 kilomètres de galeries protégées du Montréal souterrain permettent de se dégourdir les jambes en se soustrayant aux aléas du climat. Et ce, que l'on ait 7 ou 77 ans » (Deglise, 2008b, p. A2).

L'une des particularités de cette gamme de représentations est que l'on semble suggérer, dans certains articles, que ce soit l'utilisateur lui-même qui reconnaisse cette rigueur, dans une tentative des commentateurs de se distancer d'une forme de jugement sur le climat. Entamons l'analyse de ce sujet par une référence à un passage d'un article de Lysiane Gagnon publié en 1984. Elle y écrit : « les galeries souterraines reliées au métro, sous le centre-ville, constituent l'un des charmes de Montréal et contrebalancent aux yeux du touriste congressiste les rigueurs de notre hiver » (Gagnon, 1984, p. A7). L'exemple le plus marquant de cette dévaluation de l'hiver montréalais se retrouve dans un article de François Huot qui date de 2000. Il s'agit d'une entrevue réalisée avec le maire de Montréal de l'époque, Pierre Bourque : « Le climat, qui est froid en hiver; ce n'est pas un avantage. Cela dit, Montréal offre une vie urbaine très intéressante: la ville souterraine, les activités de toutes sortes, de

sorte que le désavantage relié au climat est moins important qu'il y a quelques années » (Huot, 2000, p. E6). Un article d'Avi Friedman publié en 2006 met de l'avant une logique similaire : « Lorsque le froid frappe, les piétons préfèrent être à l'intérieur, que ce soit au niveau de la rue ou en dessous » (Friedman, 2006, p. 23). Le raisonnement sous-jacent à cette gamme de représentations est que la protection qu'offre la ville souterraine ne constitue pas qu'un simple avantage, mais bien une solution face à l'hiver particulièrement aride de Montréal.

Ces représentations du climat que nous venons d'observer ouvrent la voie à un troisième registre d'interprétation de la fonction de protection. Dans ce cas-ci, la possibilité d'échapper à la saison hivernale permet de redynamiser la ville. Ce point de vue reflète l'analyse effectuée par certains experts de la ville souterraine, principalement des urbanistes qui viennent à considérer la ville souterraine comme une alternative au principe de piétonnisation. Cette idée de la vitalité est évoquée par Besner dans un article de François Cardinal publié en 2003 : « "Si nous n'avions pas eu ce réseau piétonnier, notre centre-ville aurait été semblable à celui de bien des villes nord-américaines: mort après 17 h et mort en hiver", croit Jacques Besner, urbaniste à la Ville » (Cardinal, 2003, p. B1). L'une des caractéristiques mise en exergue dans ce raisonnement est l'accessibilité piétonnière. La ville souterraine, par la protection qu'elle offre, revitalise la ville en offrant la possibilité de la fréquenter durant la saison hivernale. C'est ce à quoi se réfère l'urbaniste Clément Demers dans cet article de Laurier Cloutier publié en 2002 : « Le réseau protégé et la multiplication de ses accès augmentent l'aire d'influence du métro, dit M. Demers. Peu importe la température, les gens peuvent marcher davantage dans la ville, qui devient ainsi plus humaine » (Cloutier, 2002, p. D4). Gopnik entame une réflexion similaire dans le passage suivant de son ouvrage sur l'hiver en tant qu'objet de représentation : « *One walks, coat on arm, quite literally for miles, without stopping to think that outside it is*

bitter and hostile. Once again, the possibility of walking below, in comfort, gives back the city to the walker, whose natural mode is curiosity » (Gopnik, 2011, p. 191).

Mentionnons finalement Hustak qui écrit à cet effet :

Someone living in an apartment block above the network can avail themselves if everything they need without ever having to go outdoors. The pathways that unite the various components embrace the anarchy of the city and link the various residential, retail and cultural cores creating a fluid, highly livable and vibrant urban corpus. (Hustak, 2018, p. 14)

Cette interprétation est également présente dans les discours véhiculés dans certains articles de notre corpus. Cette représentation de la ville souterraine en tant que facteur de redynamisation est présente dans un article de Louise Roy publié en 1986 :

Les Montréalais ont même recréé la rue souterraine. Il ne faut pas oublier la vitalité et l'originalité du sous-sol montréalais, où le métro a servi de catalyseur extraordinaire à la vie commerciale du centre-ville. Véritable réseau d'artères, le Montréal souterrain a permis au coeur de cette ville de survivre à l'explosion des banlieues. Cette caractéristique fait partie, dorénavant, de notre mode de fonctionnement et est bien intégrée dans nos habitudes de vie urbaine. Surtout l'hiver !. (Roy, 1986, p. A10)

On la retrouve également dans un article de Beverley Mitchell publié l'année suivante :

There are Montrealers who, taking a leaf from the bears, choose not to stir outdoors from November to May. They enjoy this option because they live over one Metro station, work above another and play at the restaurants, bars, movie theatres, health clubs and concert halls perched above yet other stations. (Mitchell, 1987, p. K2)

Le passage suivant de l'article de Michelle Provost paru en 1993 l'illustre également :

Mais saviez-vous qu'il y a plusieurs personnes qui vivent tout à fait normalement sous terre à Montréal. Elles le font pour le plaisir et pour la commodité de la chose. Pour lire ce qui suit, imaginez-vous en petites pantoufles et pensez à l'hiver et au froid qui sévit encore (!) dehors. Vous serez peut-être plus facilement convaincus des avantages de se tapir à quelques mètres sous terre. (Provost, 1993, p. A20)

La vitalité évoquée par les urbanistes est présente dans un article publié en 2011 par Estee Briner. Elle écrit : « *I discovered that the underground city not only serves as a great escape from freezing temperatures but also sets the stage for many talented folks to make substantial holiday cash* » (Briner, 2011, p. A21). Nous pouvons émettre un constat, au terme de l'analyse de cette thématique que la ville souterraine en tant que manifestation du rejet hivernal peut être considérée comme un avantage potentiel non seulement pour l'utilisateur, mais pour la ville elle-même. Nous approfondirons ce constat dans la thématique suivante.

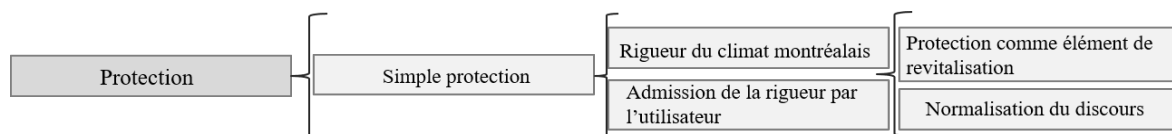


Figure 3.13 Synthèse : protection

3.4.5 Dynamique de rejet

L'analyse de discours nous a permis d'observer une corrélation entre une représentation négative de la ville souterraine et la vision de celle-ci en tant que manifestation d'un rejet hivernal. Nous avons précédemment noté cette corrélation lorsque nous avons analysé la thématique de la construction de la ville souterraine. Nous analyserons maintenant l'idée du rejet hivernal sous ses diverses formes. La

forme la plus commune de cette hypothèse se retrouve à l'intérieur de discours qui mettent de l'avant l'argument selon lequel la promotion et l'utilisation de la ville souterraine reflètent une forme de rejet hivernal. Prenons à titre d'exemple, un passage d'un entretien réalisé à la suite de la tenue de la Biennale des villes d'hiver de 1988 à Edmonton avec Roger Gratton, urbaniste à la Ville de Montréal. Il suggère que cette gamme de représentations peut, dans certains cas, provenir des décideurs eux-mêmes : « *Gratton observed that his department rarely sees proposals that show how buildings would look in winter. Developers don't design for winter, he said* » (Inglis, 1988b, p. J3). L'idée de la ville souterraine en tant que manifestation d'un rejet hivernal constitue une dénonciation souvent menée par des urbanistes qui s'opposent à ce type d'aménagement. Prenons à titre d'exemple, un entretien réalisé avec Jan Gehl dans un article de Walter Buchignani publié en 1992 :

He threw up his hands and exclaimed: "This is absolutely horrible. Where are the benches? Where are the trees? For God's sake, where is the sun? "You can spend a whole day walking around Montreal and not see Montreal." Now, Gehl has nothing against our city, per se. Actually, he's been here only a couple of days and generally likes what he sees. What he opposes is the principle of the underground city as a means of escaping winter. (Buchignani, 1992, p. A3)

Cette interprétation de la ville souterraine est également présente dans un article d'Alexandre Gagnon publié en 1996. Cet article, dont l'objectif est de définir des moyens de réconcilier Montréal avec son statut hivernal ou nordique, interprète cet aménagement comme étant incompatible avec l'hiver. C'est ce à quoi fait référence le passage suivant : « Nous nous sommes inspirés notamment de certaines villes, de quelques pays froids et même d'un pays chaud! Et nous avons délibérément ignoré deux choses. D'abord, la ville souterraine - l'idée, c'est au contraire de faire face à l'hiver dehors et d'en tirer le maximum » (Pratt, Gagnon et Blais, 1996, p. ACTUEL2).

De façon similaire à l'analyse menée sur la thématique de la construction de la ville souterraine, les discours qui portent sur celle du rejet suggèrent que la fréquentation de la ville souterraine peut accentuer l'appréhension de l'hiver. Nous retrouvons cette hypothèse dans un article d'Albert Brie rédigé en 1984. En référence à divers aménagements urbains, dont la ville souterraine de Montréal, il écrit : « En dépit de ces précautions malades, et peut-être à cause d'elles, la déprime nous prend d'assaut, rien que d'anticiper que l'hiver sale, bête et méchant s'en vient » (Brie, 1984, p. 6). Ce raisonnement est également présent dans un article de 2007 de Rima Elkouri, ce qui atteste encore une fois de la persistance dans le temps de ces diverses gammes de représentations dans le discours social. Elle écrit à cet effet :

Je sais, je sais, en hiver, quand il fait très froid et que l'envie soudaine vous prend, disons, d'aller du Palais des congrès à la Place des Arts en évitant autant que possible la lumière du jour et l'air frais, tout en maximisant vos chances de souffrir de dépression saisonnière, c'est très utile, ces kilomètres de souterrains. (Elkouri, 2007, A7)

Cette représentation rejoint les théories à l'appui de l'hypothèse de la défamiliarisation. L'emploi de cet aménagement urbain entraînerait une rupture avec le milieu naturel similairement à ce que suggère Escourrou lorsqu'elle blâme le milieu artificiel des villes pour l'éloignement de l'homme à la nature et les conséquences subséquentes d'un tel phénomène (Escourrou, 1991, p.173).

Face à cette réalité, les discours qui adhèrent à cette gamme de représentations vont dans certains cas suggérer de possibles alternatives à cet aménagement. Notre analyse nous a permis d'identifier diverses alternatives proposées par des journalistes et des urbanistes. Nous retrouvons dans un premier temps, une valorisation des approches d'aménagement favorisées dans les pays scandinaves. Cette forme de discours est

notamment présente dans un entretien réalisé avec l'urbaniste Norman Pressman dans un article de Peter Sijpkens publié en 2000 :

What about our famous Indoor City? The problem with this concept, Pressman said, is that it relies on the North American desire for "encapsulation" rather than the go-out-and-enjoy experience followed by the Scandinavians. Instead of stringing an ever larger network of shopping centres together with underground tunnels, we might instead make sidewalks not only passable but safe and enjoyable by heating them.
(Sijpkens, 2000, p. 16)

Pressman identifie d'ailleurs le rejet de cette forme d'aménagement comme une possibilité de réconciliation de la ville avec son identité hivernale. C'est ce qu'il explique dans une entrevue accordée à Louise Gendron en 2002 où il énonce : « Les villes canadiennes pourraient exploiter davantage leur identité hivernale au lieu de se cacher sous terre ou d'essayer de suivre les modes internationales de design urbain qui, de toute façon, ne sont pas adaptées à leur réalité » (Gendron, 2002, p. 18). L'évocation des aménagements scandinaves revient dans un article Josh Freed publié en 2018. Il y énonce les avantages potentiels de l'adoption des trottoirs chauffants, qui s'inscrivent dans les mythes de la ville nordique, dans l'élaboration d'un plan de réconciliation de Montréal avec son hiver : « *We'd be the first major city in North America to boast this technology, which would make us a winter tourist magnet: it's a modern version of our underground city, only overground* » (Freed, 2018, p. A2).

D'autres alternatives à la ville souterraine sont également présentes dans le discours social. L'analyse du corpus nous permet d'observer comment la représentation de la ville souterraine comme une manifestation d'un rejet hivernal peut résulter en l'énonciation d'un désir de négation de cet aménagement par la population. Nous pouvons observer ce phénomène dans un article de Jean-Paul Soulie publié en 1973 :

D'ailleurs, tous les urbanistes ne préconisent pas la circulation souterraine à tout prix. "Les hommes ne sont pas des taupes, et dans la conception de Place Desjardins, nous avons voulu ménager un immense espace couvert, mais où le toit laissera pénétrer la lumière du soleil". (Soulie, 1973b, p. G1)

Nous retrouvons la présence d'un discours similaire dans le passage suivant d'un entretien de Robert Winters avec l'urbaniste Pierre Ouellet en 1988 : « *As well, there is a stronger tradition of street life in Montreal, Ouellet said. "Montrealers tend to use the streets still despite the underground links, they aren't moles who never come out to the street," he said* » (Winters, 1988, p.D1). La thématique du rejet reflète un discours opposé à celui relevé dans le cadre de la thématique de la protection. En effet, la possibilité d'éviter les réalités climatiques du territoire est perçue dans ce cas-ci comme un trait négatif. Cette gamme de représentations a pour effet de générer des propositions qui visent à limiter l'expansion de la ville souterraine. On constate la surreprésentation du discours des urbanistes en ce qui a trait à cette conception. Ils s'opposent de ce fait à la ville souterraine qu'ils considèrent comme allant à l'encontre des principes d'une ville en harmonie avec l'hiver.

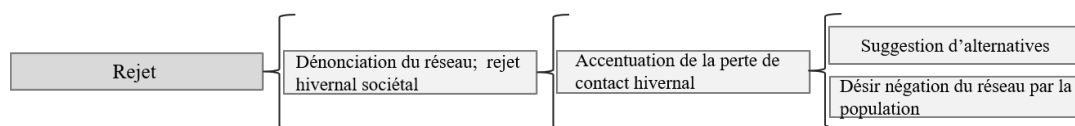


Figure 3.14 Synthèse : rejet

3.4.6 Catalyseur

La thématique subséquente de notre analyse consiste en l'étude des représentations de la ville souterraine en tant que catalyseur hivernal. Nous signifions par cette locution que la ville souterraine favorise l'appropriation de l'hiver. L'analyse de notre corpus documentaire a permis l'identification d'atouts apportés par la ville souterraine à la saison hivernale. Notons, dans un premier temps, le rôle de la ville souterraine dans la lutte contre l'isolement des nouveaux immigrants. Le passage suivant d'un article de Janie Gosselin publié en 2006 relate la façon dont cet aménagement permet aux nouveaux arrivants de quitter leur domicile durant la saison hivernale :

Il y a aussi l'inactivité qui entre en ligne de compte. " Certains ont une vie plus sédentaire ici, à cause du froid. J'ai vu des gens qui ne sortaient pas s'il faisait plus froid que -5°, -10° Celsius", raconte Sylvie Masse. Sa collègue Lucie Demers distribue des plans du Montréal souterrain, dans l'espoir de faire sortir les immigrants en hiver ». (Gosselin, 2006, PLUS7)

Dans cette optique, la ville souterraine ouvre des possibilités aux nouveaux arrivants puisqu'elle permet de « composer avec le froid » (Deglise, 2008, p. 131). Cette dynamique n'est pas sans rappeler la transposition d'éléments de la culture amérindienne à travers l'adoption par les colons de la traine et de la raquette au cours du XVII^e siècle. Nous avons étudié, dans le chapitre consacré à notre cadre conceptuel, la façon dont ce procédé a permis de réduire l'isolement hivernal des colons (Carle et Minel, 1972, p. 105). Une seconde appropriation inusitée, identifiée au cours de notre analyse, consiste en la conception de la ville souterraine en tant que source d'inspiration artistique. La ville souterraine a en effet inspiré la création d'une ligne de vêtement par Luko Marion, présentée dans le cadre de la semaine de la mode de Montréal 2013. C'est ce qu'explique Isabelle Verge dans cet article de 2013 :

La ligne de cet autodidacte multidisciplinaire se veut "avant-gardiste aujourd'hui pour devenir classique demain". Il a imaginé une femme sexy qui s'emmitoufle dans la feutrine de laine, le cuir et la maille sans oublier

ses filets. Ainsi parée, elle affronte les frimas de l'hiver et circule dans les souterrains de la ville. (Verge, 2013, p. 60)

Notons, dans le même ordre d'idée, la tenue annuelle du Festival Art Souterrain pendant la saison hivernale. Il préside à l'assemblage d'une multitude d'œuvres d'art avec comme objectif la mise en valeur du « patrimoine culturel de la ville souterraine de Montréal » (Art Souterrain, 2018). Agnès Gaudet témoigne de l'ampleur de cet évènement dans un article de 2017 :

Ce grand événement d'art contemporain, présenté dans l'espace public, s'échelonne sur un parcours de six kilomètres dans neuf édifices souterrains de Montréal et dans sept lieux satellites. En tout, 67 artistes ou collectifs d'artistes du Québec et d'une quinzaine de pays y participent. Rien de moins que 58 projets y sont présentés: installations, sculptures, performances, photographies et vidéos. (Gaudet, 2017)

Le caractère insolite de ces discours témoigne de la façon inattendue avec laquelle l'hiver peut être modulé dans le discours social sur la ville souterraine.

L'étude de cette thématique nous permet d'identifier une dimension significative dans la définition de la ville souterraine en tant que catalyseur de l'appropriation hivernale de l'espace. Nous entendons ici la façon dont la ville souterraine est mise à la disposition de la population sous forme événementielle et devient ainsi une figure hivernale. L'exemple le plus marquant de cette dynamique est la tenue d'une course à pied annuelle à l'intérieur des corridors de la ville souterraine. L'idée d'organiser un tel évènement s'est esquissée autour des années 2000. Johan Hanskamp, le directeur général du Holiday Inn Select de Montréal, émettait une telle proposition en 1997 lors d'un entretien avec Norman Cazalais : « l'idée est d'organiser en hiver un marathon international en bonne et due forme qui se tiendrait dans les corridors et passages souterrains de Montréal: il y en a bien pour une trentaine de kilomètres » (Cazalais,

1997, p. B5). Nous avons également identifié une proposition sarcastique faite par le journaliste Andy Nulman en 2000. Il écrit :

As the birthplace of hockey, Montreal's winter- sport heritage is legendary. High Lights could create a newfangled athletic event unique to our city - the Underground Marathon. Start at Place des Arts and have participants snake their way through the miles of tiles that make up our protected, underground city. For lovers of extreme sports, an "obstacle course" edition would run during the Friday-afternoon office exodus. (Nulman, 2000, C5).

Malgré le caractère inusité d'une telle proposition, la course souterraine s'est toutefois réellement concrétisée. Le festival hivernal Montréal en lumière a permis de concevoir une plate-forme qui encadre un tel évènement. C'est en 2006 que s'est tenue la première édition de ce parcours (Hydro-Québec, 2006). Dans cette optique, la ville souterraine a été définie comme partie intégrante des festivités hivernales. C'est ce que relate le passage suivant d'un article de Philippe Papineau rédigé en 2006 : « La Fête du Montréal intérieur et souterrain, qui se tiendra dimanche, permettra aux citoyens de courir - ou de parcourir - une distance de cinq kilomètres dans le plus grand réseau intérieur au monde » (Papineau, 2006, p. B1). Nous retrouvons également cette gamme de représentations, au sein de laquelle la course souterraine est perçue comme une possibilité d'appropriation hivernale et qui atteste d'un déploiement hivernal par la ville souterraine, dans un article de Daniel Lemay publié l'année suivante, où il écrit : « Ouf ! fait chaud... Oui, surtout que personne n'a mis le nez dehors. Pas obligé de faire ça en courant, toutefois, Montréal en lumière ayant organisé un parcours découverte – départ : 10 h 30 même poste ; durée : 1 h 20 - pour toute la famille» (Lemay, 2007, p. ACTUEL2).

Trois éditions de cette course souterraine ont eu lieu jusqu'en 2008. Dix ans après cette dernière édition, une nouvelle version de l'évènement a cependant été planifiée,

également dans le cadre du festival Montréal en lumière. La course souterraine a été renommée : « La Classique 5 KM Montréal Souterrain » (Montréal Souterrain, 2018). L'objectif de cette course a été défini comme étant : « de prévenir le décrochage physique chez les adolescents, les jeunes familles et les retraités » (Pilon, 2018, p. 5). Dans cette optique, la ville souterraine est un catalyseur, du fait qu'elle devient pour l'utilisateur un moyen de contrer l'inactivité physique associée à la saison hivernale. C'est ce que rapporte Francis Pilon dans un article de 2018 : « Plusieurs des participants ont témoigné au 24 Heures que c'était la toute première fois qu'ils se remettaient au sport depuis le commencement de la saison hivernale » (Pilon, 2018, p. 5). Il est essentiel de noter, dans l'étude de cette thématique, le rôle du festival Montréal en lumière. C'est principalement grâce à ce festival que se développe la possibilité de considérer la ville souterraine en tant que catalyseur hivernal. Cette relation est d'ailleurs expliquée dans un entretien avec Michel Labrecque réalisé par Philippe Papineau pour un article publié en 2006 :

Dès la naissance du festival, on avait eu l'idée de mettre en évidence cette partie de la ville, explique le p.-d.g. de Montréal en lumière, Michel Labrecque. C'est un parcours incroyable. Parfois, on arrive dans des corridors magnifiques qui viennent d'être construits avec de l'art public, des fois, on débouche sur une série de galeries marchandes, on emprunte un escalier en colimaçon... (Papineau, 2006, p. B1)

Nous pouvons, au terme de l'étude de cette thématique, faire état de la présence d'un discours qui conçoit la ville souterraine comme un catalyseur hivernal. La relation qui unit la ville souterraine à la saison hivernale est ainsi renforcée dans le discours social. En opposition à la thématique précédente, la ville souterraine fait partie intégrante de l'hiver et il n'y a pas d'incompatibilité entre les deux. Nous nous situons cependant moins dans un discours urbanistique, mais plutôt dans un discours promotionnel.

Cette forme de discours ne favorise toutefois ni son ralentissement ni son expansion. Il s'agit plutôt de tirer profit de l'espace existant.

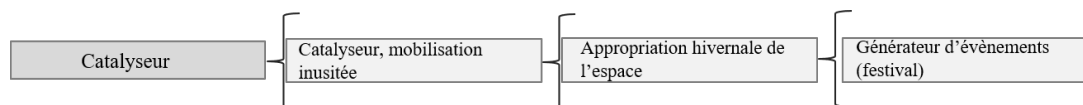


Figure 3.15 Synthèse : catalyseur

3.4.7 Image touristique

L'étude des festivals nous permet de faire le lien vers notre dernière thématique d'analyse de l'élément construit. L'analyse des articles recensés nous a permis d'identifier la présence d'une forme de discours qui qualifie la ville souterraine comme partie intégrante de l'image de Montréal. Ce discours peut s'expliquer simplement par le fait que la ville souterraine de Montréal soit le réseau souterrain le plus ample au monde (Deglise, 2008, p. 52). Nous identifions ainsi des énoncés qui portent sur la notoriété de cet aménagement. Prenons par exemple le passage suivant d'un article de Noëlla Desjardins en 1973 : « Montréal n'est sûrement pas une ville comme les autres. À lui seul, son réseau souterrain, une petite ville sous-jacente, lui vaudrait sa renommée » (Desjardins, 1973, p. D2). Un second exemple se retrouve dans cet article rédigé par Malagbe K. Samtou en 1986 :

Le visiteur s'émerveille en découvrant ce royaume du métro de boutiques, banques, cinémas et théâtres, bars et restaurants... N'est-il judicieux de penser que l'on peut vivre dans ce «deuxième Montréal» des années entières sans se soucier de rien et sans mettre pied dehors, et n'être surpris malheureusement un jour que par la 3ème guerre mondiale. (Samtou, 1986, p. V1)

Ces passages font référence à une définition de la ville souterraine comme un « second Montréal ». Cela est également le cas dans cet article de Roch Carrier publié en 1988 : « *Underground Montreal is another Montreal* » (Carrier, 1988, p. B11). L'évocation de ce deuxième Montréal fait référence, dans la plupart des cas, non seulement à sa renommée mais au rôle qu'y tient le climat. Si ce second Montréal n'est pas clairement énoncé, on fait toutefois référence, dans certains cas, à la relation entre le climat et la ville souterraine dans la formulation de l'image de Montréal. Cela est le cas dans ce passage d'un article de James Mennie qui présente, en 2003, un entretien réalisé avec l'urbaniste de la Ville de Montréal, Robert Libman dont il relaie les propos. Il écrit : « *"The underground city is one of the characteristics of Montreal, not to mention the metro. They're an important part of our urban fabric that play an important role because of our climate"* » (Mennie, 2003, p. A2).

L'analyse menée nous permet de constater que les diverses mentions de la ville souterraine en tant que caractéristique distinctive de Montréal vont de pair avec la définition de la vocation touristique de cet aménagement. De nombreux articles vantent en effet la ville souterraine en tant qu'attrait touristique. Nous trouvons ici Mariane Favreau qui écrit en 1984 : « Le réseau piétonnier souterrain de Montréal fait partie de son image de marque: des touristes viennent s'y promener avec envie, surtout l'hiver » (Favreau, 1984, p. 10). Cette évocation est également présente dans un entretien avec l'urbaniste Clément Demers réalisé par Laurier Cloutier en 2002 : « "Des touristes ne viennent à Montréal que pour voir ce réseau" » (Cloutier, 2002, p. D4). Elle est aussi mise de l'avant dans cet article de François Cardinal en 2003 : « Les touristes apprécient la richesse du vaste réseau souterrain de corridors commerciaux » (Cardinal, 2003, p. B1), ainsi que dans cet article de Louise Labrecque, l'année suivante : « Ce "Montréal souterrain" est reconnu internationalement et attire de nombreux touristes » (Labrecque, 2004, p. ACTUEL3).

Nous la retrouvons également dans un article d'Avi Friedman qui date de 2006 : « Montréal a donc maintenant une "ville souterraine", qui est même devenue une attraction touristique » (Friedman, 2006, p. 23), ainsi que dans ce passage d'un texte de Stéphane Parent daté de 2017 : « Lorsqu'ils nous rendent visite, beaucoup de touristes sont fascinés par le Montréal souterrain » (Parent, 2017). Enfin, un article de Loïc Tassé reprend ce constat en 2018 : « La ville souterraine est devenue une attraction touristique de Montréal » (Tassé, 2018). Notre analyse nous permet de constater que l'attrait touristique de la ville souterraine est l'un des éléments les plus fréquemment évoqués et qu'il contraste avec les autres gammes de représentations recensées.

Malgré la présence de discours opposés, dans lesquels on observe tant une valorisation du potentiel touristique, qu'une dévaluation de l'utilisation quotidienne de l'espace, on remarque dans certains cas une concordance dans l'appréciation de ses avantages pour les différents usagers. Certains articles font état de potentiels similaires pour les résidents montréalais à ceux des touristes en ce qui concerne la protection offerte par la ville souterraine. Par exemple, ce passage d'un article de Lysiane Gagnon paru en 1981, qui fait référence à la possibilité de consommer tout en échappant au climat :

Un touriste qui loge dans un des hôtels reliés aux couloirs du métro peut musarder d'une boutique à l'autre, luncher «sur le pouce» ou prendre un verre, passer l'après-midi au cinéma, aller manger au restaurant et finir la soirée dans la discothèque d'un des hôtels reliés au réseau... et tout cela sans ; même s'encombrer d'un manteau. (Gagnon, 1981, p. A9)

L'atteinte de l'un des objectifs de la ville souterraine, telle que définie dans l'analyse de la thématique de l'expansion, est également relevé dans un article rédigé par

Martine Bouliane en 2009, qui démontre encore une fois la constance des représentations au fil du temps. Elle écrit à ce sujet :

On le revoit avec les yeux des touristes, qui se sont donné le mot pour en faire un attrait incontournable de la ville. On en profite aussi pour faire du lèche-vitrine, puisqu'un nombre incalculable de commerces y sont rattachés. Particulièrement jouissif s'il fait -30o Celsius à l'extérieur. (Bouliane, 2009, p. VACANCES-VOYAGE15)

L'analyse du potentiel touristique permet d'approfondir le lien entre la ville souterraine et la saison hivernale. Nous avons identifié, dans le cadre de notre analyse, plusieurs références à la saisonnalité du tourisme à Montréal. La ville souterraine est présentée à différentes époques comme un élément qui permet de minimiser cette situation. L'hiver correspond, comme nous l'avons étudiée dans notre cadre conceptuel, à la saison la moins achalandée en termes d'afflux touristique (Curran, 1996, p. A3 ; Chaire de Tourisme de l'UQAM, 1998, p. 70). La première référence à la mise en valeur touristique de la ville souterraine que nous ayons identifiée date de 1978. On la retrouve dans un article d'Alain Faujas dans lequel il fait la promotion des moyens d'adaptation à la saison hivernale mis en place par la ville. Il écrit : « Tout en pratiquant les sports d'hiver, il a le loisir de faire connaissance avec Montréal, cette ville "à ciel fermé" qui a multiplié les "underground piazza". Car il existe un Montréal à l'abri des intempéries où il fait bon flâner et acheter » (Faujas, 1978, p. 36). Nous retrouvons cette même forme de promotion dans un communiqué de presse émis en 1996 : « La Ville cherche également «à vendre» le visage souterrain de Montréal à l'étranger. Dans cette optique, des chroniqueurs touristiques américains, ont été invités à passer les deux derniers jours dans la ville souterraine pour vivre l'hiver sans manteau » (Goyer, 1996, p. A7). Un entretien avec Johan Hanskamp réalisé par Norman Cazalais en 1997 atteste également de cette forme de mise en valeur. Il s'exprime sur la course souterraine : « Un événement comme ça

permettrait de mettre en valeur cette dimension de la ville et d'attirer des visiteurs pendant une saison plutôt calme » (Cazelais, 1997, p. B5). Ce passage d'un article de Laurier Cloutier publié en 2002, faisant référence à l'Association des Centres de recherche sur l'Utilisation Urbaine du Sous-sol, fait clairement état de la relation entre la valorisation de la ville souterraine et le tourisme hivernal : « Le secrétaire de l'ACUUS "dit à tous de vendre l'hiver de Montréal pour la neige mais aussi pour le réseau protégé" » (Cloutier, 2002, p. D4).

L'une des particularités du potentiel touristique de la ville souterraine est le développement d'une image caricaturale de l'adaptation hivernale des Montréalais. Certains articles font mention de la fascination du touriste pour cet aménagement. Mentionnons à titre d'exemple ce passage d'un article de Phillippe Papineau publié en 2006 :

«Elle est où, la porte d'entrée du Montréal souterrain?» Cette phrase entendue des dizaines de fois venant de touristes européens fait généralement bien rigoler le Montréalais, qui a presque tendance à en oublier l'unicité. Reste que cet univers, parsemé de centaines de passages et d'escaliers sur plusieurs niveaux, est fascinant et mystérieux. (Papineau, 2006, p. B1)

Cet article de Rima Elkouri rédigé en 2008 témoigne également de cette fascination :

Ils venaient du Luxembourg. Ils comptent faire le tour du Québec en 13 jours. C'était leur première matinée à Montréal. Décalage horaire oblige, ils s'étaient levés à 5h. Et quel a été le premier endroit qu'ils ont voulu visiter, eux qui n'ont jamais mis les pieds à Montréal et qui ne sont ici que pour deux jours? Eh oui! la ville souterraine. (Elkouri, 2008, p. A11)

Cette fascination est, selon plusieurs, le résultat d'une image préconçue de l'adaptation hivernale. Sous cet angle, la ville souterraine est perçue comme une

réponse à l'hiver et la manifestation de l'adaptation des Montréalais à la saison hivernale. C'est ce que relate Deglise dans sa monographie qui explore les diverses caractéristiques de la ville souterraine. Il décrit, en effet :

Elle inspire également un mythe tenace dont le Montréal intérieur n'arrivera sans doute jamais à se débarrasser. Vue de l'extérieur, la ville souterraine est, en effet, perçue comme un endroit de vie unique au monde avec une image forte : celui d'un homme – ou d'une femme – se promenant dans cette toile de galeries telluriques en t-shirt, short et sandales alors qu'à l'extérieur l'hiver affiche ses -30 °C de circonstance, ses rafales de neige et son blizzard arctique. (Deglise, 2008, p. 153)

L'étude de l'image touristique de la ville souterraine, nous permet d'observer le caractère caricatural des représentations extérieures face à la ville souterraine, et la présence d'un imaginaire persistant de l'hiver montréalais nourrit par la ville souterraine. Nous avons pu identifier certains passages qui témoignent de ces conceptions. Mentionnons cet entretien avec le cinéaste français Raymond Férémbach, réalisé par Cyrille Felteau en 1978. Le passage suivant témoigne de son expérience à Montréal :

La vie souterraine du centre-ville à Montréal, qui a particulièrement frappé notre cinéaste, puisqu'il imagine devoir y descendre par un «trou d'homme», en pleine Place Ville-Marie... «Lors de mon premier voyage ici, en février, nous avoue-t-il, je ne comprenais pas pourquoi il n'y avait à peu près personne dans les rues. Mais j'ai compris quand je suis descendu de quelques étages, sous Place Ville-Marie!». (Felteau, 1978, p. 9)

Cette façon de percevoir la ville souterraine est en phase avec les représentations de l'hiver montréalais véhiculées par les touristes, une dynamique qui perdure depuis plusieurs décennies. Un article de 2007 de Rima Elkouri témoigne de cet imaginaire. Elle écrit :

J'ai eu envie de leur dire que la ville souterraine était d'abord dans leur tête. Un mythe dans la tête du touriste qui s' imagine une deuxième ville sous la ville, sorte d'univers mystérieux où les Montréalais vivraient heureux et reclus durant l'hiver, sans jamais voir la lumière du jour. (Elkouri, 2007, p. A7)

C'est également ce qu'explique Pasquale Harrison-Julien dans un entretien avec Paul Arsenault, professeur à la Chaire de tourisme Transat à l'UQAM, réalisé en 2016 : « Pour eux, c'est une réponse à l'hiver, l'imaginaire qu'ils se font de l'hiver canadien très rude. Pour eux, c'est la ville » (Harrison-Julien, 2016). L'étude de la vocation touristique de la ville souterraine témoigne non seulement des représentations hivernales exogènes, mais permet également un retour sur la phase d'appréhension du modèle québécois d'évolution des représentations hivernales, comme nous l'avons étudiée dans notre cadre conceptuel. En effet, cette gamme de représentations soutient l'hypothèse de la portée historique des frayeurs initiales de l'hiver québécois (Carle et Minel, 1972, p. 160 ; Walter, 2014, p. 189). Ces représentations renforcent un imaginaire potentiellement bénéfique pour la ville en termes d'afflux touristique. Il est donc logique d'affirmer qu'une telle dynamique se traduit dans le discours social, mais qu'elle peut en retour influencer sur la construction de l'espace, si l'on prend en compte les résultats d'une étude réalisée par l'Observatoire de la ville intérieure qui démontre le lien entre l'achalandage touristique et la volonté des propriétaires privés d'investir dans le réseau (Boisvert, Amborski et Zacharias, 2008, p. 111-113).

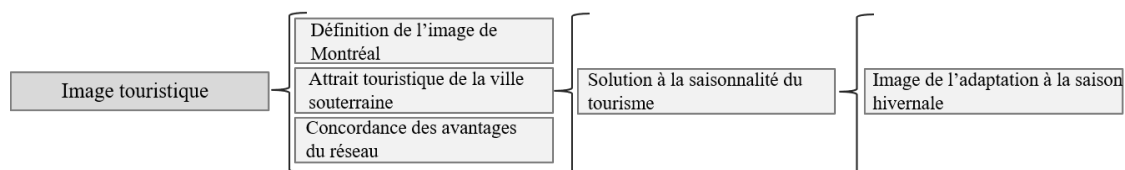


Figure 3.16 Synthèse : image touristique

3.5 Conclusion

Cette analyse historico-interprétative nous a permis, dans un premier temps, de documenter l'hypothèse qui veut que l'hiver montréalais soit à l'origine, du moins partiellement, de la construction de la ville souterraine. Plusieurs sont d'avis qu'elle matérialise un désir, intentionnel ou non, de combattre la saison hivernale. Les représentations hivernales des décideurs sont susceptibles de se répercuter fortement sur cette décision. L'expansion de la ville souterraine est le second élément documenté dans le cadre de notre analyse. Nous avons, dans l'examen de cette thématique, mis de l'avant le raisonnement selon lequel un désir de contrôle des éléments de la nature dans une visée de consommation a pu faciliter l'expansion de la ville souterraine. Nous avons constaté, à l'inverse, la façon dont un désir d'inclusion de la saison hivernale dans les orientations d'aménagement a pu limiter à certains moments l'expansion de la ville souterraine. L'analyse de l'utilisation et de la fonction de la ville souterraine nous a permis, par la suite, de noter des divergences quant aux représentations des usagers. Nous avons observé comment les représentations de la ville souterraine répliquent fréquemment celles qu'ont les usagers de la saison hivernale. La thématique suivante nous a permis d'étudier la façon dont l'évasion hivernale peut se traduire en un avantage potentiel pour l'utilisateur de la ville souterraine ainsi que pour le développement de la ville dans son ensemble. À cette fin, nous avons étudié l'idée de protection hivernale évoquée par les urbanistes et les journalistes. Nous avons ensuite examiné celle du rejet hivernal par laquelle nous avons observé une association entre la ville souterraine et l'idée de rejet hivernal. Nous avons également étudié la façon dont cette représentation de la ville souterraine résulte en la mise en valeur de possibilités alternatives d'aménagement, ainsi que l'énonciation, par les commentateurs, d'une volonté de négation de la ville souterraine par la population. Le discours urbanistique détient un rôle majeur dans cette dynamique. La perte du contact hivernal est

dénoncée par les urbanistes qui explicitent les principes d'une ville en harmonie avec l'hiver. La définition de la ville souterraine en tant que catalyseur constituait la thématique suivante. Nous avons, dans ce cadre, étudié comment la ville souterraine peut servir de source d'inspiration et permettre une appropriation hivernale de l'espace par l'utilisateur. Nous avons conclu notre analyse de l'élément construit par l'étude de l'image touristique de la ville souterraine. Cette thématique a principalement permis de démontrer le rôle de cet aménagement dans la définition de l'imaginaire de l'hiver montréalais vu de l'extérieur et la mobilisation de cet imaginaire dans une visée touristique.

Au terme de l'analyse de cet élément construit, nous sommes en mesure d'apporter une contribution tangible à l'étude de l'hivernité montréalaise. En effet, cette analyse contribue à enrichir l'interprétation du phénomène d'hivernité et ainsi à répondre, par le recours au cas d'étude de la ville souterraine de Montréal, à notre première sous-question de recherche, soit : « De quelle façon les représentations de l'hiver montréalais se modulent-elles à travers le discours social dans l'espace construit ? » Nous avons étudié comment les diverses gammes de représentations de la saison hivernale sont modulées dans un discours social qui qualifie l'espace construit. L'étude de cette relation nous a également permis de faire état de la persistance dans le temps de ces gammes de représentations. Le contexte historique de notre analyse nous a démontré que les discours demeurent relativement stables à travers les décennies, et ce, en fonction des diverses thématiques, malgré le fait qu'elles présentent des phénomènes opposés. L'étude de ces représentations nous permet d'exprimer l'hypothèse que celles-ci sont susceptibles de se répercuter sur la configuration de l'espace physique, notamment si l'on prend en compte les discours urbanistiques et politiques. Cette relation entre les représentations hivernales et l'aménagement du territoire constitue le premier élément identifié pour documenter

notre domaine de recherche. Nous aborderons le second élément de la thèse dans le chapitre suivant, soit l'identité. Nous y étudierons plus précisément comment les représentations hivernales peuvent se traduire dans l'identité collective de la ville.

CHAPITRE IV

ÉLÉMENT IDENTITAIRE

Le second élément de notre recherche consiste en l'analyse du rôle des représentations hivernales dans la définition de l'identité collective de la ville. Nous proposons une étude en deux temps. Nous analyserons en premier lieu comment les décideurs publics et les politiciens tentent de définir l'identité collective de la ville par l'entremise des représentations hivernales. Dans un second temps, nous étudierons la formation d'une contre-identité. L'objectif de cette mise en relation est de répondre à notre seconde sous-question de recherche, soit : « Quel est le rôle des représentations hivernales dans la définition de l'identité collective de la ville et dans le rejet de cette identité ? ». Afin de documenter cette section de la thèse, nous mobilisons deux éléments représentatifs de l'hivernité montréalaise. Nous analysons d'abord l'appropriation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* par les décideurs publics, par un examen des contextes dans lesquels ces termes sont mobilisés dans les articles de presse des principaux quotidiens montréalais (**n=98**). Nous nous attarderons ensuite à définir le phénomène des *snowbirds* comme élément représentatif d'un mouvement contre-identitaire. Nous analyserons, à cette fin, le discours relié à ce phénomène dans les principaux quotidiens montréalais et québécois selon certains thèmes structurants (**n=89**). La provenance des articles ainsi que leurs dates de parution sont précisées dans les figures 4.1 et 4.2.

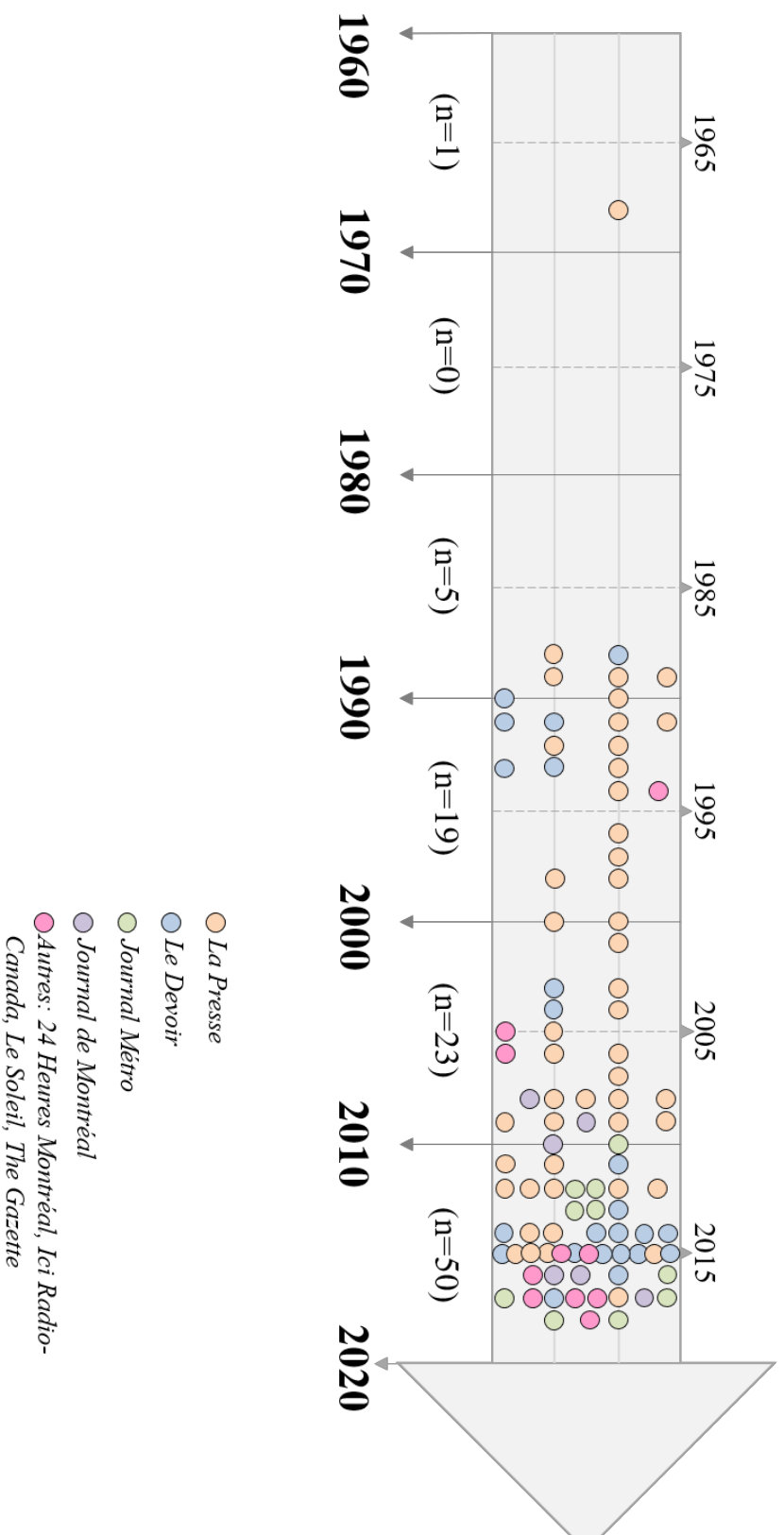


Figure 4.1 Répartition des articles (ville hivernale-ville nordique)

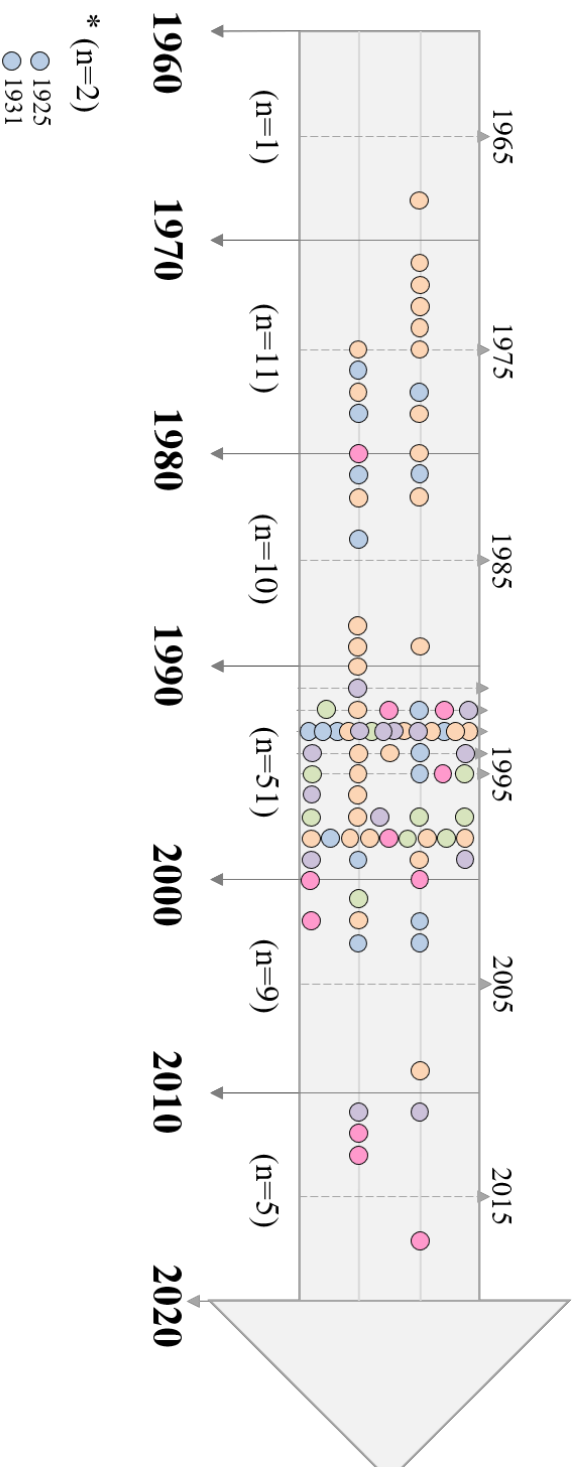


Figure 4.2 Répartition des articles (phénomène des Snowbirds)

4.1 Élément identitaire préambule

Présentons, préalablement à l'analyse des données, la structure du présent chapitre. Nous entamons la documentation de l'élément identitaire par une définition du concept d'identité collective tel que nous entendons le mobiliser. Nous justifions également le choix d'un tel concept dans l'étude de notre corpus en relation avec le concept d'identité urbaine. Nous abordons ensuite l'appropriation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* dans la presse. Nous présentons ce sujet de recherche en traitant de la mobilisation de l'hiver dans les recherches sur l'identité. Nous présentons alors notre analyse du corpus d'articles de presse selon six thématiques d'analyse, soit la définition de la ville par son climat, l'aménagement, les festivités hivernales, la critique des politiques, l'appropriation identitaire et le rejet hivernal. À la suite de cette analyse, nous traitons d'un mouvement qui permet la de définition d'une contre-identité par une présentation sommaire et une justification de l'étude du phénomène des *snowbirds*. Comme nous l'avons fait précédemment, nous présentons cette analyse à travers cinq thématiques. Ce sont la formation d'un désir de fuite, les diverses formes de dévalorisation identitaire, l'idée d'une transposition culturelle, l'influence des diverses réglementations et la définition des images promotionnelles. Nous concluons ce chapitre par l'étude de l'opposition entre ces deux tendances, afin de statuer sur la relation entre l'hiver et l'identité collective de la ville.

4.2 Identité collective

En traitant de l'élément identitaire dans notre thèse, nous visons à étudier le rôle des représentations hivernales dans la définition de l'identité collective. Cet élément est

fondamental pour l'atteinte de l'objectif principal de la recherche, soit d'analyser les interactions entre les caractéristiques urbaines et la construction de représentations hivernales. Nous avons précédemment fait mention de l'interrelation entre les représentations, l'identité et l'imaginaire dans l'étude du territoire (Chassay, 2005 ; Dris, 2005 ; Galland, 1993 ; Nepveu et Marcotte, 1992). Ayant examiné l'influence des représentations sur l'espace physique dans le chapitre précédent, nous entamons maintenant la documentation de l'élément identitaire de notre thèse. Nous nous basons, dans cette étude de l'identité, sur la définition de Blaise Galland. Il décrit l'identité, précisément l'identité urbaine, comme :

Le processus d'agencement et de structuration de l'ensemble des représentations que les différents groupes sociaux internes et externes d'une ville se font d'elle, de son passé, de son présent et de son avenir, et ceci à un moment donné de l'histoire. (Galland, 1993, p. 3)

Nous proposons plus spécifiquement d'étudier les représentations hivernales en fonction de l'identité collective, définie comme la somme des diverses représentations d'un lieu à travers le temps, formant une image dans laquelle se reconnaît la collectivité (Drouin, 2004, p. 20 ; Morisset, 2011, p. 36 ; Mucchielli, 2002, p. 70). L'importance du contexte historique dans la présente recherche justifie cette prise de position théorique. En effet, l'analyse menée repose sur deux principes structurants de l'identité collective, soit l'interprétation de cette identité comme un récit (Létourneau, 1995, p. 13) et la reconnaissance d'un passé commun (Lapierre, 1984, p. 196).

Abordons, en amont de l'analyse, les parallèles entre l'identité collective et l'identité urbaine. S'il est possible de faire état dans le cas de l'identité collective d'un certain accord théorique, l'identité urbaine se caractérise au contraire par une multiplicité de définitions, parfois opposées (Morisset et Noppen, 2003, p. 17). La définition de

Galland présentée précédemment ne représente qu'une de ces conceptions de l'identité urbaine. Il s'agit ici de l'identité de la ville, en opposition à l'identité dans la ville, comme le relatent Nicholas Bautès et Claire Guiu qui font état de la complexité du terme (Bautès et Guiu, 2010, p. 120). Ils définissent l'identité dans la ville comme : « le processus sans cesse renouvelé de construction d'un lien intime entre l'individu, le collectif et l'environnement urbain, par les usages et pratiques du quotidien, les perceptions et les jeux de projections dans l'espace » (Bautès et Guiu, 2010, p. 121). L'appropriation par les habitants est fondamentale dans cette définition de l'identité urbaine. Nous avons brièvement étudié cette forme d'interprétation du concept d'identité dans le cadre de l'étude des imaginaires, plus précisément lors de la conception et de la réalisation des parcours commentés dans le chapitre suivant. L'omission de la prise en compte des « identités dans la ville » dans le cheminement théorique de notre thèse est attribuable à l'un des éléments de cette déclinaison de l'identité urbaine : la définition de la ville en tant qu'espace de revendication identitaire et ultimement de conflits entre certains groupes (Bautès et Guiu, 2010, p. 123 ; Fourcaut, 2003, p. 138 ; Parazelli, 2003, p. 260-261). L'identité urbaine est caractérisée par une multitude d'échelles de lecture, d'où notre insistance sur les échelles d'interprétations dans notre thèse. Si certains chercheurs comme Jean-Michel Boisvert vont étudier l'appropriation identitaire à l'échelle de la rue (Boisvert, 2003, p. 59), d'autres, notamment Agnès Serre et Richard Morin, abordent l'identité urbaine à l'échelle du quartier et dans la façon dont les habitants d'un quartier s'identifient à ce dernier (Morin, 2003, p. 281 ; Serre, 2002, p. 71).

L'étude de l'élément identitaire comme nous le définissons dans cette thèse bifurque de ces travaux qui étudient les identités dans la ville et, dans une certaine mesure, l'identité de la ville. Nous proposons plutôt d'étudier l'identité collective hivernale. Pour ce faire, nous nous intéressons principalement au procédé politique qui tente de

caractériser la ville par une certaine définition identitaire. On trouve des références à ce procédé politique dans certaines définitions de l'identité urbaine, notamment en ce qui a trait à la production de l'identité de la ville. Selon Bautès et Guiu :

On observe une prolifération des discours identitaires sur la ville pris en charge par les urbanistes, architectes, acteurs locaux et élus. La production d'une identité affichée est constitutive d'un projet pour la ville, conçue ici comme un être global, unifié et caractérisé. (Bautès et Guiu, 2010, p. 124)

Ce procédé correspond, selon Michel Lussault, à une « crise urbaine » qui a débuté à partir des années 1970, dans laquelle la ville doit se démarquer par la définition d'une image de marque (Lussault, 1997, p. 524-525). Nous nous référerons de nouveau à cette compétition entre les villes dans le chapitre suivant, dédié à l'analyse de l'élément imaginaire. La figure 4.3 présente la déclinaison de l'identité telle que mobilisée dans l'étude de l'identité collective hivernale.

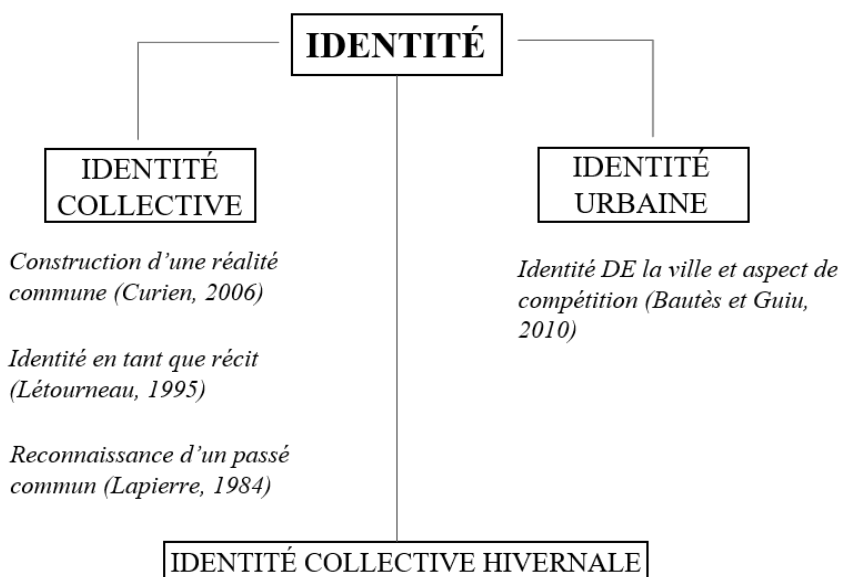


Figure 4.3 Déclinaison de l'identité

Nous proposons pour l'instant d'étudier l'hégémonie du discours identitaire montréalais tel que défini par les décideurs publics et la contestation de ce discours. Nous nous basons ainsi sur les écrits de Pauline Curien sur le phénomène de définition des identités collectives par l'élite, qu'elle expose comme suit :

Puis, lorsque s'installent les conditions matérielles permettant de diffuser un discours, elles s'emploient à définir une identité collective, « des traits, des valeurs, des symboles, des images de soi et des autres », puis se donnent un patrimoine intellectuel, esthétique et coutumier. (Curien, 2006, p. 131)

Elle fait également mention de « la construction d'une réalité commune » (Curien, 2006, p. 132). C'est ce dont nous traiterons au cours de notre analyse. Nous tenterons, par l'étude de la définition de la ville de Montréal en tant que *Ville hivernale* et *Ville nordique*, de définir la tentative de création d'un sentiment d'appartenance collectif. Ce sentiment repose sur la capacité de la ville et de ses résidents à intérioriser la saison hivernale, de façon similaire à celle observée au cours de la période de domestication abordée dans le cadre conceptuel de notre thèse (Lamontagne, 1983, p. 129-130). Nous aborderons par la suite la manifestation la plus notoire du rejet de cette identité, soit la matérialisation du désir de fuite. Ce discours d'opposition à l'identité hivernale s'inscrit dans un contexte plus large. Le phénomène des *snowbirds*, comme nous le constaterons par la suite, bien que statistiquement urbain, se reflète à l'échelle provinciale, voire nationale, ce qui contribue à justifier le choix de l'identité collective comme angle d'analyse.

4.3 Appropriation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique*

L'étude de la définition identitaire comme nous l'élaborons dans cette recherche, se concrétise, dans un premier temps, par une analyse de l'appropriation des termes *Ville*

hivernale et *Ville nordique* en tant que qualitatifs de Montréal. L'objectif de cette première étape est d'analyser et de détailler les contextes d'utilisation de ces termes et de permettre un examen des éléments mobilisés dans la définition identitaire collective. Le choix d'un tel sujet de recherche, dans la documentation de l'interaction entre les représentations de l'hiver et le phénomène urbain, se justifie par le rôle central de l'hiver en ville. Nous avons, en effet, fait état du rôle déterminant de l'hiver dans la formation de l'identité, dans l'énoncé de notre sujet d'étude. Plusieurs chercheurs ont traité de la fierté associée à la capacité de résistance au climat comme élément de définition identitaire (Chartier cité dans De la Soudière, 2016, p. 7 ; Gopnik, 2011, p. 2014 ; Walter, 2014, p. 317-318). Bien que nous étudions le cas de Montréal, il est pertinent de mentionner que la définition identitaire par le climat s'inscrit dans un mouvement québécois, voire canadien, dans lequel les difficultés engendrées par la saison hivernale sont mobilisées dans la création d'un sentiment d'appartenance (Berland, 1999, p. 208 ; Cornish, 2002). Depuis les années 1990, plusieurs documents promotionnels et articles de journaux révèlent le recours aux termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* pour caractériser l'identité de Montréal. Cet usage des termes est lié, comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature, à une stratégie de redéfinition de l'image de Montréal (Pilette et Kadri, 2005, p. 80-81). Nous documenterons ce phénomène par l'entremise d'une revue de presse.

Le procédé d'analyse convoqué dans ce cadre est la division du corpus de recherche en six sous-thèmes, comme le résume la figure 4.4. Notons l'omission partielle, dans l'analyse des occurrences de ses termes dans le cadre des festivals d'hiver, puisqu'il s'agit de l'un des sujets de recherche principal du chapitre suivant. Le premier thème de notre analyse fait référence à la mention de la nordicité dans son sens climatique premier. Le second sous-thème porte sur la mobilisation de ces termes dans le cadre de discussions sur les formes d'aménagement de la ville. Le thème suivant se penche

sur l'appropriation des termes dans un exercice de promotion d'évènements ou de festivals. Nous traiterons par la suite des représentations qui se caractérisent par la dénonciation des compétences et des politiques de la Ville et son incapacité à se conformer à un statut de ville hivernale ou nordique. Nous terminerons l'analyse de cet élément de notre recherche en examinant l'appropriation identitaire des termes étudiés et la dénonciation, par les commentateurs, d'un rejet hivernal sociétal. Mentionnons que nous prenons en compte l'ensemble des résultats dans l'analyse des différentes tendances, mais optons pour la présentation des exemples les plus pertinents de chaque gamme de représentations, afin d'éviter les répétitions et ainsi permettre d'alléger le texte.

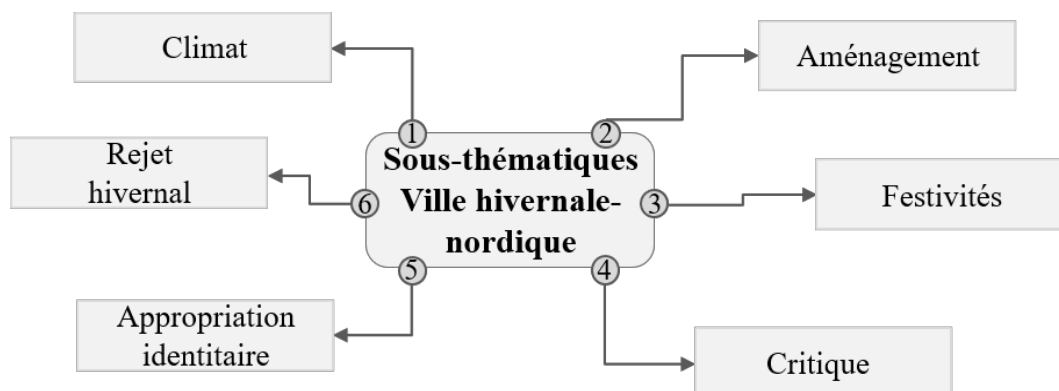


Figure 4.4 Sous-thèmes d'analyse (ville hivernale – ville nordique)

4.3.1 Évocations climatiques

La première forme de mobilisation des termes *Ville hivernale* ou *Ville nordique* fait référence au climat. Il s'agit ici de la simple mention du climat de Montréal.

Mentionnons, comme premier exemple de cette forme d'appropriation, cet extrait d'un article de Mariane Favreau publié en 1988 :

Montréal échappe à toutes les comparaisons, assure le maire, parce qu'elle est à la fois une ville européenne par son origine et son modèle de développement; américaine par la trame de ses rues, son souci d'efficacité et son modernisme; nordique par son climat; latine par la chaleur de sa population, l'animation culturelle et commerciale qui y règne. (Favreau, 1988, p. A4)

Cet extrait d'un article d'Ingrid Peritz en 1994 définit également Montréal en tant que ville hivernale en fonction de traits météorologiques : « *Qualifying as a winter city means having an average January temperature of 0 degrees Celsius. More than 1.9 billion people worldwide live in winter cities, including Montrealers, who see average January temperatures of minus-10C* » (Peritz, 1994, p. A1). Notons qu'un discours très semblable est présent dans un article de Natalie Petrowski rédigé au cours de la même année (Petrowski, 1994, p. C3). Il s'agit également de la même forme de mobilisation des termes que celle présente dans cet article d'Annie Desrochers, rédigé en 2018, où la journaliste écrit : « Montréal est sans contredit une ville nordique, mais elle est pourtant située plus au sud que bien d'autres villes dans le monde. Alors, pourquoi y fait-il particulièrement froid? » (Desrochers, 2018).

↓ Répercussions

Au-delà d'une simple référence au climat de la ville, on observe la présence d'un raisonnement plus poussé. On explique que de telles réalités climatiques entraînent des conséquences, pour la plupart négatives. On trouve la première référence à Montréal en tant que ville nordique en 1968, dans un article d'André Béliveau où

celui-ci observe : « À Montréal, ville nordique, le taux de pollution double ou cours de l'hiver : les froids intenses obligent en effet la population à utiliser toutes sortes de combustibles pour garder maisons et édifices à une température convenable » (Béliveau, 1968, p. 8). On note dans cette gamme de représentations de l'hivernité montréalaise, celle d'une certaine incompatibilité entre la vie urbaine et la saison hivernale, comme dans cet extrait d'un article de Réal Pelletier rédigé en 1998 :

Pour une ville nordique, Montréal peut se vanter d'avoir pas mal d'arbres dans ses rues, quoi qu'on en dise, y compris dans ses quartiers pauvres, mais ce caractère nordique lui impose un autre fardeau considérable: les rues de Montréal possèdent probablement le record nordaméricain des nids-de-poule et des fissures. (Pelletier, 1998, p. A9)

Cette connotation négative vis-à-vis ce statut de Montréal devient ainsi l'élément central de cette forme d'appropriation. Mentionnons ces propos de Marcel Côté où il traite de l'économie de Montréal : « Montréal a encore beaucoup à faire sur ce plan. Défavorisée par son climat nordique et par le taux de taxation personnelle le plus élevé en Amérique du Nord » (Côté, 2001, p. A15). Traitons finalement de la mention des répercussions financières comme justification d'une certaine incompatibilité. Elle est notamment rapportée dans cet article de Mathias Marchal en 2010 : « Vivre dans une ville nordique a un coût. L'enveloppe pour l'achat de sel de déglçage s'élèvera cet hiver à 15 M\$ (transport compris) » (Marchal, 2010, p. 12).

4.3.2 Aménagement de la ville


L'analyse du corpus permet de faire état d'un second ensemble d'occurrences où les termes hivernale et nordique sont invoqués pour qualifier Montréal. En plus d'être une réalité climatique, la saison hivernale devient un facteur d'influence sur la forme urbaine de la ville. Ainsi, la présence de certains aménagements y est justifiée par le statut nordique ou hivernal de Montréal. Le premier exemple d'une telle

représentation est notre cas d'étude de l'élément construit de la thèse, c'est-à-dire la ville souterraine. Diane Archambault-Malouin, dans un article de 1992, vante ainsi les mérites de cet aménagement :

Cité nordique, Montréal dispose également de la plus grande ville souterraine au monde. C'est là, du reste, un élément dont profite largement la réputation internationale de Montréal. Avec ses 20 kilomètres de couloir, la ville souterraine, faut-il le rappeler, est un lieu d'animation incroyable. (Archambault-Malouin, 1992, p. A9)

L'étude de cette forme de mobilisation des termes étudiés nous permet de faire état d'instances de promotion des capacités de la ville. Mentionnons cet extrait d'un article de Daniel Lemay paru en 2003 : « En sortant, je me demandais si Montréal, ville nordique et néanmoins cyclophile, avait inventé le cyclisme hivernal, extrême de par son essence même » (Lemay, 2003, p.A 2). Dans ce cas, ce statut de Montréal permet de générer de nouvelles activités.

Promotion et atteinte du statut



La définition identitaire de la ville étudiée dans ce chapitre, nous permet non seulement d'observer comment certains aménagements sont caractérisés par le statut hivernal ou nordique de Montréal, mais comment ils permettent de se conformer à un tel statut, créant ainsi une relation cyclique. Mentionnons, comme premier exemple de cette double réalité, le passage suivant d'un article de Nathalie Collard, publié en 2009, qui évoque l'idée des marchés de Noël comme élément de réconciliation hivernale et atteinte du statut nordique. La journaliste écrit :

Bien sûr, hiver ne rime pas avec plein-air pour tout le monde (et Montréal ne recevra pas toujours de si importantes quantités de neige).

L'urbain pur et dur devrait lui aussi pouvoir trouver quelques agréments à vivre dans une ville au climat nordique. (Collard, 2009b, p. A14)

C'est le cas également d'un article de 2010 de Michelle Coudé-Lord, où elle fait la promotion d'installations lumineuses :

Trois installations lumineuses sont donc apparues cette semaine dans le Quartier des spectacles. Ça vaut le détour. "Qui a dit que Montréal n'embrassait pas son côté nordique? Le Quartier des spectacles offre cet hiver trois installations qui contribueront à faire du coeur culturel de Montréal une destination riche, même en dessous de zéro", indiquait cette semaine Charles Lapointe, président du Partenariat du Quartier des spectacles. (Coudé-Lord, 2010, p. W14)

Nous pouvons, dans le même ordre d'idées, traiter de cet article de 2014 rédigé par Jeanne Corriveau en référence à la volonté de piétonniser la rue Sainte-Catherine de façon permanente :

Denis Coderre envisage aussi de piétonniser la rue. Il l'a réitéré cette semaine au Devoir, disant vouloir faire de la métamorphose de la rue Sainte-Catherine un legs du 375^e anniversaire de Montréal. Et cette piétonnisation pourrait être permanente. " J'ai toujours trouvé qu'on n'assumait pas assez notre nordicité. On est une ville de quatre saisons, soutient-il. À Stockholm, ils ont des terrasses d'hiver. ". (Corriveau, 2014b, p. A6)

Les déclarations du maire de Montréal Denis Coderre dans cet article sont intéressantes du fait qu'elles nous permettent de citer un article de Marie-Ève Shaffer dans lequel cette dernière relate un autre exemple de cette gamme de représentations. La journaliste y rapporte les propos du maire :

Il y a quelque chose que je n'ai jamais compris, c'est qu'on est une ville nordique et que [la place Jacques-Cartier] n'ouvre que cinq mois par année, a indiqué hier le maire Denis Coderre lors du dévoilement de ce nouveau legs pour le 375e anniversaire de la Ville de Montréal. (Shaffer, 2016, p. 4)

Nous pouvons également attirer l'attention, dans le développement de cet argumentaire, sur un communiqué de presse publié en décembre 2016 :

C'est avec fierté que je présente aujourd'hui aux Montréalais une autre raison d'aimer l'hiver chez nous et d'en profiter pleinement. Montréal, métropole nordique, physiquement active et ville olympique, entretient une passion certaine pour les sports d'hiver. Ce beau projet contribuera à augmenter l'offre d'activités hivernales à Montréal et s'insère parfaitement dans les objectifs de notre Politique du sport et de l'activité physique. (Coderre, Cité dans Cabinet du maire et du comité exécutif, 2016)

Mentionnons enfin cet entretien réalisé avec Jacques Primeau dans un article de Laurence Houde-Roy en 2017. Le sujet principal est la construction d'une patinoire urbaine :

C'est un moment historique pour le Quartier des spectacles, a clamé Jacques Primeau, président du Partenariat du Quartier des spectacles. Le projet d'avoir une patinoire était dans l'air depuis le tout début. On voulait cette patinoire urbaine pour qu'elle soit un rendez-vous pour tous les Montréalais et qu'elle nous permette d'affirmer notre nordicité. (Houde-Roy, 2017, p. 5)

On observe donc une certaine constance dans la mobilisation des termes hivernale et nordique dans la promotion d'un aménagement spécifique. Il s'agit ici d'une méthode continuellement mobilisée par les politiciens et les promoteurs privés, comme le démontre notre analyse et la présence de cas additionnels (Bonhomme, 1989, p. A11).

Imposition de conditions

Nous avons fait mention de la présence de connotations négatives dans la presse dans la manière de qualifier le climat montréalais, lors de l'analyse de la précédente thématique. Nous étudierons maintenant une variante de cette gamme de représentations. Les articles analysés ici définissent Montréal en tant que ville hivernale, ou ville nordique, et abordent l'influence de cette réalité non pas sur une construction en particulier, mais sur l'aménagement de la ville en général. Évoquons un passage d'un article de Lise Cormier publié en 1991 où elle souligne les effets de cette condition de Montréal sur sa forme urbaine. Elle écrit :

Aussi, Montréal n'est pas Boston, San Francisco, Londres ou Paris. C'est une ville nordique avec les avantages et les contraintes que cela comporte. L'hiver constitue un élément déterminant dans tout exercice de design, notamment par les mécanismes d'entretien qu'il met en place. (Cormier, 1991, p. B8)

La caractérisation de Montréal en tant que ville hivernale ou nordique devient prescriptive au sein de cette gamme de représentations. Des recommandations quant à l'aménagement urbain y sont donc émises comme le confirment ces deux passages d'articles de Nathalie Collard. Elle écrit premièrement sur ce sujet : « Montréal est une ville nordique, on doit absolument en tenir compte dans la planification urbaine de la Ville ainsi que dans l'aménagement des places publiques. Il faut intégrer la neige et le froid dans cette future place publique » (Collard, 2008, p. A28). Dans un autre article publié l'année suivante, elle énonce : « Les deux partis ont également suggéré d'aménager des plages autour de l'île. Amusant quoique beaucoup moins urgent. Les plages, l'hiver, dans une ville nordique, c'est moins invitant » (Collard, 2009c, p. A16). L'une des constances de ce sous-thème d'analyse est cette idée de l'évaluation de la ville en fonction de son statut. Le déneigement devient ainsi un sujet d'importance. Nous reviendrons sur ce sujet lorsque nous documenterons le

thème de la critique des politiques de Montréal, mais nous pouvons pour l'instant analyser deux passages où le déneigement est évalué en fonction du statut de ville nordique. Mentionnons les propos de Pierre-André Normandin en 2015 :

Une révision en profondeur des pratiques de déneigement est en cours, a précisé l'élu responsable de l'«optimisation de la Ville». «C'est un chantier extrêmement important. C'est la priorité des priorités. On est dans un pays nordique, et la neige et le froid ne partiront pas demain matin.» Montréal analyse notamment le meilleur moment pour lancer ses opérations de déneigement. (Normandin, 2015, p. A5)

Dans le même ordre d'idées, nous pouvons évoquer les propos du maire de Montréal Denis Coderre, rapportés par Phillippe Teisceira-Lessard, dans un article de 2015 :

Dès cet hiver, le déneigement de la ville de Montréal sera plus efficace grâce à une meilleure coordination entre les opérations des différents arrondissements, a annoncé hier matin Denis Coderre. La Ville dévoilait sa nouvelle «politique du déneigement», qui accorde plus de pouvoirs à la ville-centre, mais aussi des incitatifs financiers pour les arrondissements qui marchent au pas. «Montréal retrouvera ses lettres de noblesse à titre de ville nordique capable de rebondir rapidement après la tempête ». (Teisceira-Lessard, 2015, p. A6)

Ces deux passages sont pertinents dans l'analyse de la relation du statut hivernal ou nordique avec la forme urbaine de la ville, du fait que le perfectionnement du déneigement est considéré comme un moyen d'atteindre un tel statut. L'étude de notre corpus d'articles de presse nous a permis d'identifier des sources additionnelles, qui traitent non seulement de cette dynamique, mais également des effets du statut de Montréal en tant que ville hivernale ou nordique sur sa forme urbaine (Basile, 1990, p. K5 ; Corriveau, 2014a, p. A1 ; Lemieux, 1993, p. B1 ; Proulx et Messier, 2016, p. 29).

4.3.3 Festivités

La troisième forme de mobilisation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* fait référence à la promotion de festivités hivernales. On remarque en effet une utilisation marquée de ces termes dans les médias qui semblent poursuivre l'objectif constant de promouvoir un festival ou un événement. On identifie d'abord cette forme de caractérisation de Montréal dans le cadre d'activités hivernales sporadiques. Le premier exemple de cette évocation est présent dans un communiqué de presse publié dans *La Presse* en 1996 en référence à un concours qui avait pour objectif de récompenser les meilleurs décors extérieurs du temps des fêtes à l'intérieur du périmètre du centre-ville de Montréal. On peut lire : « Ce concours, lancé par le maire Pierre Bourque, vise à encourager les résidents de la métropole à décorer et à illuminer leur résidence ou commerce «afin que Montréal retrouve sa féerie et sa beauté de ville nordique» » (Canada NewsWire, 1996, p. A3). On observe, près de vingt ans plus tard, la constance de cette tendance, entamée au cours des années 1990, faisant valoir les efforts de la municipalité pour illuminer la ville au cours de la saison hivernale. Il est intéressant de constater que la mobilisation du terme ville nordique s'y poursuit. Nous pouvons en effet lire dans ce passage d'un article de Monique Durand publié en juillet 2015 :

Depuis deux décennies, Montréal, comme d'autres grandes villes nordiques, a pris un virage lumière pour mettre en valeur certains de ses édifices de marque, mais aussi pour atténuer les effets de la noirceur hivernale. Pour transcender le noir infini de l'hiver et de nos âmes confites de froid. (Durand, 2015)

↓ Festival spécifique

La promotion de festivals annuels demeure toutefois le contexte principal de la définition de Montréal en tant que ville hivernale ou nordique. Le festival *Igloofest*, dont nous avons décrit les caractéristiques dans notre chapitre méthodologique, exemplifie ce phénomène. Prenons ce passage d'un article de Phillippe Renaud dans lequel le journaliste aborde la nordicité de Montréal en 2016 :

Voyons-y alors un signe que le mot s'est bien répandu sur la scène électronique mondiale : il se passe quelque chose d'extraordinaire pendant l'Igloofest, ce festival qui, mieux que tout autre événement en ville, a permis aux fêtards montréalais d'embrasser leur nordicité en dansant sur les quais du Vieux-Port. (Renaud, 2016, p. B5)

Il s'agit de la même gamme de représentations qui est véhiculée par Benoit Valois-Nadeau l'année suivante, dans un exercice de promotion du festival : « Avec humour, les organisateurs convient les Montréalais à embrasser «leur nordicité et leur âme d'enfant», selon les mots de Maripierre D'Amour, directrice des communications et du marketing d'Igloofest » (Valois-Nadeau, 2017, p. 8). Ce rapport entre l'*Igloofest* et la définition de Montréal en tant que ville nordique demeure constant dans la description du festival dans la presse. On trouve en effet diverses mentions additionnelles de l'Igloofest (Brunet, 2012, p. ARTSSPECTACLES 4 ; Krol, 2012, p. VOYAGE3 ; Labrèche, 2017b, p. 4) et de la Fête des Neiges (Blier, 2014, p. A7 ; Labrèche, 2017a, p. 38 ; Lamon, 1989, p. A3 ; Lamon, 1997, p. A9). Nous retrouvons également, dans l'étude de cette thématique, une référence aux *Hivernales*, comme en témoigne ce communiqué de presse publié dans *Le Devoir* en 2017 :

Au cours des deux prochaines semaines, les amoureux de la ville sont ainsi invités à célébrer le caractère nordique de Montréal à travers une panoplie d'activités réparties au parc Jean-Drapeau, dans le Vieux-

Montréal et dans le Quartier des spectacles. (Coup d'envoi des Hivernales, 2017, p. A6)

Nous pouvons, de même, souligner la présence d'exemples de mobilisation des termes étudiés dans le cadre d'activités sporadiques comme *Montréal en Fêtes* ou le *Sommet mondial Écocité* (Carignan, 2017, p. 14 ; Émond, 2011, p. G7 ; Gaïor, 2015, p. 27 ; Laberge, 1994, p. A1).

↓ Montréal en lumière

Le festival hivernal Montréal en lumière, dont nous approfondirons les représentations au chapitre suivant, est cependant le festival dont la promotion s'appuie le plus fréquemment sur la définition de Montréal en tant que ville hivernale ou nordique. Nous poussons ici l'analyse puisque l'on constate, dans le corpus d'articles de presse, de nombreuses références à ce festival. On trouve, dès la première édition du festival en 2000, une définition de Montréal par sa nordicité. Il est intéressant de noter la référence à la nordicité urbaine dans la catégorisation de Montréal, dans cet extrait d'un article de Daniel Lemay :

La soprano Jessye Norman et le compositeur Michel Legrand ont ouvert hier le premier festival Montréal en lumière qui doit nous réconcilier avec notre "urbanité nordique" ou notre nordicité urbaine. Ça dépend de quel bord on enjambe le banc de neige. (Lemay, 2000, p. D8)

Le thème de la réconciliation demeure présent dans cette gamme de représentations. Il est également évoqué dans un article de Bernard Lamarche publié en 2004 :

C'était hier la première de trois conférences de presse concernant le prochain Festival Montréal en lumière, un feuilleton qui commençait par

les arts de la scène. Du 17 au 27 février, la sixième édition du festival tentera de continuer à réchauffer les coeurs autrement glacials des habitants de Montréal, ville nordique. (Lamarche, 2004, p. B12)

Les références à Montréal en lumière permettent de noter la présence de cette dynamique où le festival, de façon similaire à certains aménagements examinés dans la thématique d'analyse précédente, permet non seulement une réconciliation avec l'hiver mais l'atteinte du statut de ville nordique. Mentionnons à titre d'exemple de cette dynamique, le passage suivant d'un article de Jessica Émond-Ferrat à propos de l'édition 2012 du festival :

Puis, le fait que ce festival ait lieu à ce moment-là, dans une ville nordique... je trouve intéressant de récupérer notre ville et de la faire vivre 12 mois par année. Le mois de février, après les Fêtes, c'est souvent le mois d'hiver de trop, et Montréal en lumière arrive juste au bon moment pour mettre de la lumière dans un moment de l'année qui pourrait être morose. (Émond-Ferrat, 2012, p. 24)

L'analyse du corpus révèle une seconde forme de mention de la nordicité urbaine, soit la capacité pour la ville d'atteindre ce statut nordique. On la distingue dans l'extrait suivant d'un article de Daniel Lemay rédigé en 2012, où il note avec cynisme : « Le succès de Montréal en lumière, a conclu son président, Alain Simard, a "confirmé la capacité de Montréal d'affirmer sa nordicité". Sa nordicité "urbaine", évidemment » (Lemay, 2012, p. ARTSSPECTACLES2). Nous pouvons témoigner, par l'étude du cas du festival Montréal en lumière, de l'interchangeabilité des idées de réconciliation et d'appropriation comme l'illustre ce passage d'un article de François Cardinal, publié en 2015 : « Mais 15 ans après la publication d'Abolissons l'hiver!, se peut-il qu'à l'inverse, nous célébrions de plus en plus l'hiver? Se peut-il

qu'avec des activités comme la Nuit blanche, les Montréalais apprivoisent tranquillement leur nordicité » (Cardinal, 2015, p. A5). Il s'agit toutefois de l'un des thèmes principaux du chapitre suivant, dont l'objectif est la documentation de l'élément imaginaire. Nous reviendrons donc plus tard sur ce rapport. Concluons pour l'instant cette analyse par la mention d'un article de Fabien Deglise en 2015, dans lequel il évoque l'idée d'une nordicité urbaine : « Ces événements ne sont pas non plus liés à un folklore, mais plutôt à une urbanité plus contemporaine, ce qui confère à cette autre façon d'aborder la nordicité ce caractère nouveau » (Deglise, 2015b, p. A1). Notons enfin la présence de divers exemples additionnels de la présente thématique d'analyse qui témoignent de la constance de cette définition d'un statut nordique dans la promotion de Montréal en lumière (Cardinal, 2012a, p. A26 ; Fortier, 2013, p. 6 ; Lemay, 2005, p. ARTSSPECTACLES3 ; Lemay, 2014, p. ARTSSPECTACLES6 ; Lemay, 2015, p. A18 ; Tremblay, 2015, p. E1).

Biennale des villes d'hiver

La présente thématique nous permet d'effectuer un retour sur certains éléments du chapitre précédent, notamment sur la Biennale des villes d'hiver, tenue à Montréal en 1992. Un constat d'intérêt de l'étude de cet événement est la définition persistante de Montréal en tant que ville d'hiver et ville nordique pour l'atteinte des objectifs de l'événement, comme en témoignent certains articles de presse (Auger, 1988, p. 10 ; Buchignani, 1992, p. A3). Signalons, par exemple, un article de Jean Chartier publié en 1991, dans lequel il introduit l'évènement. Il annonce :

La 5e Biennale des villes d'hiver se tiendra à Montréal à compter du 17 janvier. Tenue sous le haut patronage de l'Unesco, cette biennale accueillera un Forum des experts de trois continents de l'hémisphère

Nord ainsi que la Conférence des maires de 40 villes nordiques. (Chartier, 1991, p. A3)

Un article de Gilles Gauthier, publié au cours de l'année, élargit la mobilisation à cette référence, en accentuant ce statut de Montréal :

La 5e Biennale des villes d'hiver, qui s'est terminée hier, a inauguré une année faste pour Montréal, a affirmé le maire Jean Doré. Il a déclaré que cet événement, qui a fait de Montréal «la capitale mondiale des villes d'hiver» au cours des derniers jours, avait remporté un éclatant succès et inaugurait bien les célébrations, en 1992, du 350e anniversaire de Montréal. (Gauthier, 1992, p. A3)

4.3.4 Critiques

L'une des particularités de cette analyse des contextes de mobilisation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* dans la caractérisation de Montréal est la présence de discours opposés. Si l'on peut en effet faire état de nombreuses tentatives de définition de cette identité hivernale ou nordique dans une visée promotionnelle, on observe également plusieurs exemples d'utilisation de ces termes dans la critique de la Ville et de ses politiques. La première gamme de représentations d'un tel discours fait référence à l'aménagement de la ville, plus précisément à l'élaboration de critiques qui mettent en relief le contraste qui caractérise la forme urbaine de Montréal et son statut de ville hivernale et nordique. Analysons, dans un premier temps, cet extrait d'un article de Jean-Pierre Bonhomme rédigé en 1991 :

La place Roy, récemment réaménagée, n'est pas la plus grande réussite d'urbanisme et d'art sculptural de la Ville de Montréal. C'est plutôt le contraire et cela, le public, comme les journaux, l'ont déjà signalé. Si nous revenons sur le sujet, ce n'est pas pour tourner le fer dans la plaie. C'est, au contraire, pour signaler un fait qui est souvent esquivé: Montréal est une ville d'hiver. (Bonhomme, 1991, p. A13)

Le journaliste procède, dans ce cas, à une critique d'un aménagement en particulier qui reflète l'incapacité de l'administration publique à aménager en fonction de la saison hivernale. Jean-Pierre Bonhomme sollicite la même gamme de représentations, au cours de l'année suivante, lorsqu'il procède à une critique plus générale qui porte sur le déneigement, un sujet sur lequel nous reviendrons ultérieurement. Il écrit à cet effet : « Montréal est la seule ville nordique du monde à tapisser ainsi massivement ses voies publiques avec de la roche et du sel » (Bonhomme, 1992c, p. A4). Mentionnons également, dans la formulation des critiques de l'aménagement de la ville, le passage suivant d'un article d'Isabelle Paré publié en 2014 : « Or, à Montréal, métropole où Montréal en lumière nous invite cette semaine à célébrer l'hiver, on tarde encore à transposer dans la brique et la trame urbaine cette volonté d'assumer pleinement la vie de citoyens nordiques » (Paré, 2014, p. A1).

Incapacité de la ville

Les exemples de critiques présentés jusqu'à présent sont vagues en termes de destinataire. Les éléments du corpus d'articles de presse dont nous traiterons maintenant font état d'une gamme de représentations plus précise. Les discours procèdent, plus particulièrement à partir des années 2000, à la critique directe des politiques de la Ville en dénonçant l'incapacité de la municipalité à se conformer à son statut de ville hivernale et nordique. Prenons cet extrait d'un article d'Isabelle Hachey publié en 2000, dans lequel elle rapporte les critiques émises par Michel Prescott quant aux politiques de déneigement :

Le chef de l'opposition officielle, Michel Prescott, s'est emporté hier contre la "pitoyable qualité du déneigement" de la Ville. Selon lui, Montréal est sûrement la ville nordique où l'agilité de ses citoyens y est

la plus sollicitée, que ce soit sur les trottoirs glacés ou au-dessus [*sic*] des bancs de neige. (Hachey, 2000, p. A6)

Ce passage d'un article de 2006 de Michael Reilley, dans lequel il réagit aux propos d'un représentant de la Ville de Montréal, est également pertinent pour la présente analyse. Le journaliste suggère ici l'incapacité de Montréal à se conformer à un statut nordique à travers une comparaison avec d'autres villes canadiennes. Il écrit :

So, according to city of Montreal spokesperson Michel Champoux, potholes are part of "living in a northern city." Does this mean potholes have joined death and taxes as being inevitable here in Montreal? This is just more transparent rubbish and rationalization by a fumbling municipal government that has to explain away its crumbling infrastructure. There are many other northern cities in Canada, and they seem to manage the situation very well using state-of-the-art repaving methods. (Reilley, 2006, p. A20).

La documentation de cette thématique d'analyse nous permet d'observer comment la nordicité de Montréal est communément définie en tant que trait climatique, mais dans la dénonciation de ce que les journalistes considèrent comme des exemples de négligence de la part de la municipalité. Mentionnons ici cet extrait d'un article de Michèle Ouimet publié en 2008 où elle s'interroge : « Pourtant, Montréal est une ville nordique. Et qui dit nord dit neige, non? Le déneigement devrait donc faire partie des compétences de base de la Ville » (Ouimet, 2008, p. A11). Il s'agit d'un discours d'une similarité manifeste avec celui porté par Mario Girard dans un article de 2017 dans lequel il commente :

Nous qui vivons dans une ville nordique qui, depuis des décennies, suscite l'admiration à l'étranger pour son sens de l'organisation et la qualité de son équipement en cas de tempête de neige, avons fait preuve d'un véritable amateurisme. (Girard, 2017, p. A18)

La reprise du terme de Ville nordique avec l'objectif de dénoncer la réponse de la municipalité à la suite d'une tempête de neige est l'exemple le plus commun de cette

gamme de représentations, comme en témoignent divers exemples complémentaires trouvés dans la presse (Collard, 2009a, p. A20 ; Doucet, 2009, p. 5; Dubuc, 2008, p. A15 ; Duchaine, 2016, p. 8 ; Therrien, 2008, p. A23).

Identification de lacunes

L'exercice de documentation de ce premier volet de l'analyse de l'élément identitaire nous permet de faire état d'une dernière forme de critique. Il s'agit ici de la mobilisation du statut hivernal ou nordique, dans le but d'identifier les carences de la Ville. Mentionnons, entre autres, ce passage d'un article de Daniel Lemay publié en 2011, dans lequel il dénonce l'absence de patinoire extérieure au centre-ville :

Montréal, ville nordique, mecque du hockey professionnel pendant plus d'un siècle, n'a toujours pas de patinoire extérieure en son centre. Contrairement à Québec - superbe rond place d'Youville, devant le Palais Montcalm- ou à New York et Boston, moins associés, il va sans dire, aux plaisirs hivernaux. (Lemay, 2011, p. A19)

L'argumentaire convoqué dans le cadre de cette critique précise est similaire à celui mobilisé par François Cardinal en 2012. Ce dernier reproche à Montréal ses manquements en termes d'activités sportives hivernales et explique :

Montréal, en comparaison, semble en panne d'inspiration. Pire, la métropole donne carrément l'impression de nier son statut de ville nordique lorsqu'il est question d'activités sportives, autant en matière d'événements que d'animations et d'équipements sportifs. (Cardinal, 2012b, A24)

Évoquons également un passage d'un article de Diane Précourt publié en 2015. De façon similaire aux exemples précédents, la journaliste mobilise le statut de ville

nordique de Montréal afin de suggérer une lacune. Il s'agit, dans ce cas-ci, d'un marché des fêtes :

Il faut dire que, pour une ville nordique reconnue comme lieu d'accueil d'un bouquet de festivals, et qui s'en targue allègrement, il est étonnant qu'un marché des Fêtes n'ait pas encore figuré dans les cartons d'organisations culturelles et touristiques. (Précourt, 2015, p. B1)

L'étude du corpus nous permet de faire état d'autres exemples de cette relation entre un statut de ville hivernale et nordique et l'identification de lacunes dans la gestion municipale. Ces derniers traitent plus précisément de la construction de trottoirs chauffants, d'accès au fleuve Saint-Laurent, du nombre restreint de stations de métro ou des équipements de la place Jacques-Cartier (Bélisle, 2008, p. 18; Drouin, 1991, p. B3 ; Sauvé, 2003, p. A6 ; Shaffer, 2016, p. 4).

4.3.5 Appropriation identitaire

L'étude de la définition de Montréal en tant que ville hivernale ou ville nordique a pour objectif de documenter l'élément identitaire de la thèse. Il est donc logique de faire état d'une forme de mobilisation des termes dans la presse qui fasse référence à l'identité de la ville. Nous pouvons identifier une première gamme de représentations liées à cette thématique d'analyse dans des exemples qui sous-entendent que l'hiver fait partie intégrante de l'identité de la ville. Prenons cet extrait d'un article d'Isabelle Paré, publié en 1990, dans lequel elle rapporte les propos du maire de Montréal de l'époque, Jean Doré :

Quand il parle de Montréal, les yeux de Jean Doré s'illuminent. Demandez-lui sa vision du Montréal de l'an 2000, et dans un déluge verbal inépuisable, il multipliera les théories sur l'unicité de Montréal « ville nordique », ville « améropéenne », ville château d'eau d'une Amérique assoiffée. (Paré, 1990, p. B1)

On qualifie ici la nordicité comme élément de différenciation de la ville. Il s'agit d'une affirmation similaire à celle que l'on trouve dans le passage suivant d'un article de Virginie Landry, qui rapporte en 2018 les propos de l'historien Laurent Turcot : « Montréal, c'est défini par les saisons, c'est défini par l'hiver » (Landry, 2018, p. 10). Évoquons également les propos de Ben-Ameur Houssein, la même année, où il explique son processus d'adaptation à l'hiver : « J'ai fini par apprivoiser notre hiver farouche, par l'amadouer. Doucement et tranquillement, j'ai appris à m'en faire un très bon ami. Ainsi, je revendique haut et fort ma nordicité. L'hiver est bel et bien mon pays » (Houssein, 2018, p. 10). On observe, comme pour les sous-thèmes d'analyse précédents, des exemples additionnels d'une telle forme de mobilisation (Baillargeon, 2013, p. 3; Clément, 2014, p. ARTSSPECTACLES2 ; Dumas, 2004, p. LP25 ; Fortier, 2012, p. 18).

↓ Définition directe

Les articles étudiés jusqu'à présent dans cette thématique d'analyse suggèrent l'existence d'un rapport entre l'hiver et l'identité. On identifie cependant dans le corpus, deux exemples où l'on définit de façon claire le rôle de la saison hivernale dans l'identité montréalaise. Nous avons d'abord identifié un article d'Anne Desjardins publié en 2005. La journaliste y décrit l'organisation du festival Montréal en lumière. Malgré le fait que nous ayons précédemment étudié la mobilisation du statut nordique dans la promotion de cet événement, nous considérons ici cet exemple, du fait que la journaliste y traite précisément d'identité. Elle écrit en effet :

Chose certaine, en jouant à fond la carte de notre identité nordique, les concepteurs de l'événement ont su mobiliser toute la ville autour d'une fête d'hiver gourmande, où l'utilisation abondante de la lumière

symbolise la joie de vivre et le retour prochain du printemps. (Desjardins, 2005, p. F8)

Nous avons également identifié, dans la référence explicite à une identité basée sur la saison hivernale, un article de Judith Lussier rédigé en 2013. Elle y amplifie les diverses façons qu'ont les Montréalais d'appriivoiser la saison hivernale :

On aime se percevoir comme des super héros du froid à l'Igloofest. On aime skier et patiner. On aime même ça se faire fouetter le sang par un froid qui fait coller les narines. Y a rien de mieux que de jogger à -30 C pour se remettre les idées en place. On aime ça, parce que tout ça fait partie de notre identité. (Lussier, 2013, p. 22)

↓ Nécessité d'assumer la saison hivernale

Si l'hiver vient à définir l'identité de Montréal, les journalistes décrivent subséquemment cette identité comme un trait qui se doit d'être assumé. Il s'agit de la dernière gamme de représentations présente dans l'étude de cette thématique, qui se caractérise par la définition d'une identité à l'intérieur de laquelle l'hiver se doit d'être apprivoisé et assumé par les résidents. Un premier exemple de cette gamme de représentations se trouve dans un article de Marine Favreau, en 1989, dans lequel elle compare Montréal à la ville de Riga (Lettonie) et énumère des critères d'acceptation d'une identité nordique. Elle explique : « Riga voudra certainement montrer aux Montréalais comment une ville nordique comparable à la leur quant à la population (un million d'habitants) et au climat, arrive à apprivoiser l'hiver, à le rendre joyeux et dynamique » (Favreau, 1989, p. C6). Présentons ensuite cet extrait d'un article de Nathalie Petrowski, publié en 1998. La journaliste procède, dans le même ordre d'idées, à la mise en relation d'une acceptation de la saison hivernale à une définition identitaire par le climat : « À ces raisons fort justes, j'ajouterais la psychose collective

que nous avons développée à l'endroit de l'hiver. Ce n'est pas un rapport normal que nous avons avec l'hiver. J'entends un rapport de nordiques qui s'assument et vivent normalement leur nordicité » (Petrowski, 1998, p. A5). Elle émet des réflexions quant à cette relation, mais évoque également les rapports conflictuels des Montréalais face à la saison hivernale. Nous développerons davantage cette relation dans le cadre de la thématique d'analyse suivante, qui a pour objectif d'étudier les représentations, dans la presse, d'un rejet hivernal sociétal.

Poursuivons l'analyse avec un article d'Alexandre Pratt, Jean-Sébastien Gagnon et Marie-Christine Blais, paru en 2006. Les journalistes évoquent clairement l'appriovissement de l'hiver comme condition nécessaire d'une identité hivernale. Ils écrivent :

Cartier, Cartier, si t'avais navigué du côté de l'été, aujourd'hui, on aurait... tout, sauf la possibilité d'aimer vivre l'hiver en ville! Oui, c'est possible, Montréal, ville hivernale. Surtout si on accepte : 1) Que l'hiver est là pour rester ; 2) Que c'est une richesse si on veut bien en tirer parti. Tiens, on pourrait même recycler un slogan : "l'hiver a une ville: Montréal!". (Pratt, Gagnon et Blais, 2006, p. ACTUEL2)

Il est également intéressant, dans l'étude de cette gamme de représentations, de considérer ce passage d'un article de Jeanne Corriveau rédigé en 2011. Elle rapporte, dans ce cas-ci, les conclusions d'une consultation publique qui porte sur l'avenir de la ville en termes de projets et d'aménagement. On retrouve encore une fois la présence de ce critère pour se confirmer à cette identité :

Préoccupés par l'environnement, les Montréalais sondés veulent que des projets verts soient mis de l'avant et que les célébrations se déroulent sur l'ensemble du territoire et non uniquement au centre-ville. La nordicité de la ville doit aussi être mise en valeur, ont insisté plusieurs intervenants,

car Montréal est «une ville nordique qui ne s'assume pas suffisamment», disent-ils. (Corriveau, 2011, p. B8)

Mentionnons finalement le passage suivant d'un article de la même auteure, publié cette fois-ci en 2015, dans lequel elle relate les propos du maire de Montréal, Denis Coderre, en réponse à l'enjeu de l'achalandage de certains lieux de Montréal durant la saison hivernale :

Le maire Denis Coderre a fait valoir que des projets comme le Carré Saint-Laurent et le réaménagement de la rue Sainte-Catherine allaient contribuer à hausser l'achalandage de la place publique. " Oui, il y a des périodes creuses. C'est un problème. C'est pour ça qu'il faut assumer qu'on est aussi une ville nordique et qu'il y a quatre saisons à Montréal, a-t-il dit. Ce n'est pas juste une place des Festivals qu'on a créée, mais un milieu de vie. ". (Corriveau, 2015, p. A4)

Au terme de l'analyse de ce segment du corpus de recherche, nous pouvons témoigner de la constance de cette gamme de représentations qui évoque la nécessité d'assumer la saison hivernale, tout en admettant qu'on la perçoit comme un obstacle. Ce critère d'atteinte d'une identité hivernale ou nordique prend toutefois des formes variables, qu'elles soient normatives ou descriptives, et ce, en fonction du contexte.

4.3.6 Rejet hivernal

Cette exigence d'appropriation de la saison hivernale se reflète, comme nous l'avons mentionné précédemment, dans la mobilisation d'un discours critique envers le degré d'acceptation hivernale des Montréalais. Cette gamme de représentations nous amène à analyser une dernière forme de mobilisation des termes *Ville hivernale*

et *Ville nordique* dans la caractérisation de Montréal. Elle fait suite à la thématique d'analyse précédente et se manifeste par un rejet de cette identité, à travers ce que l'on considère dans la presse comme un rejet hivernal sociétal. Entamons cette dernière thématique par l'étude du passage suivant d'un article de Rima Elkouri rédigé en 2006, dans lequel elle énonce clairement le rejet de l'identité nordique qui caractérise les résidents de la ville. Elle l'explique, en comparant la ville à un enfant :

En fait, à force d'observer les deux (le petit homme et le Montréalais avec un grand M), j'ai souvent l'impression que Montréal a vis-à-vis de l'hiver le même comportement qu'un enfant de 2 ans. Même par grand froid, la ville hésite à mettre une tuque. Elle rejette son identité de ville nordique. Elle rêve d'aller jouer dehors pieds nus. Elle se débat. (Elkouri, 2006, p. ACTUEL1)

Poursuivons cette étude de la définition du rejet hivernal sociétal par l'analyse de deux extraits d'articles de Fabien Deglise. Le journaliste, dans un article de 2014, consolide cette idée d'une identité nordique et dénonce la réponse des Montréalais à cette condition climatique :

Le chant des grincheux du flocon est fatal. Même si, depuis la nuit des temps, le Québec est nordique, nier cette condition est devenu en effet un sport national, un marqueur même de l'identité, particulièrement à Montréal. Là, l'hiver donne l'impression chaque année d'être vécu de force, dans une grande impuissance et une terrible injustice qui pousse du coup, avec ostentation, à affirmer son état de victime d'une géographie subie. (Deglise, 2014, p. B3)

Il émet des critiques plus virulentes au cours de l'année suivante en jugeant sévèrement le rejet hivernal qui vient à caractériser les Montréalais dans cette gamme de représentations et procède également à une idéalisation de l'hiver :

Un doute ? Regardez ici, où l'hiver ramène chaque année non pas le bonheur, mais plutôt un sport national étonnant qui consiste à nier la nordicité dans laquelle ce froid s'inscrit. Exception faite des deux semaines entourant Noël, où là ce n'est pas le froid et la neige qui font râler, mais son absence. Quand on cherche le verre à moitié vide... (Deglise, 2015a, p. A5)

Nous pouvons, par le biais de notre analyse, observer comment le rejet hivernal et, subséquemment, le rejet identitaire, sont considérés comme des enjeux. Mentionnons pour compléter, cet extrait d'un éditorial publié dans le *Montreal Gazette* en 2015 qui exemplifie cette dynamique :

But what the fault-finding, finger-pointing, excuse-making and petty politicking show is that Montreal has lost its way as a winter metropolis, ceding our identity as a city capable of thriving in the snow and ignoring our potential as an incubator of cold-climate ingenuity. (Infomart, 2015, p. A12)

La définition identitaire de Montréal et la dénonciation d'un rejet hivernal sociétal se voient corrélés dans les articles de presse. On trouve, à cet effet, des exemples complémentaires où les journalistes procèdent à la mobilisation de cette forme de discours (Collard, 2007, p. PLUS4 ; Meloche-Holubowski, 2017 ; Turenne, 1993, p. A3 ; Villeneuve, 2009, p. A29).

4.3.7 Bilan

La définition identitaire de Montréal dans notre projet met en relation deux formes d'appropriation identitaire de la saison hivernale. L'analyse menée sur ce premier sujet de l'élément identitaire, nous a permis d'étudier les contextes de mobilisation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique*. Nous avons pu identifier six contextes

principaux, que nous avons divisés en thématiques d'analyse, soit le climat, l'aménagement, les festivités, la critique, l'appropriation identitaire et le rejet hivernal. Les figures 4.5 et 4.6 résument l'analyse menée et montrent les catégories de mobilisation des termes étudiés. Nous pouvons, au terme de cette analyse initiale, confirmer l'existence d'un mouvement de définition de Montréal en tant que ville hivernale ou ville nordique par les journalistes et les politiciens, et ce, à partir des années 1990. Il est particulièrement intéressant d'observer comment, même dans le contexte de critique de l'administration de la Ville, le statut de ville hivernale ou nordique est mobilisé. Ce rapport renforce l'idée de la persistance de cette identité collective de la ville. Nous avons en effet constaté comment cette identité est véhiculée dans la presse montréalaise, et ce, malgré des objectifs changeants.

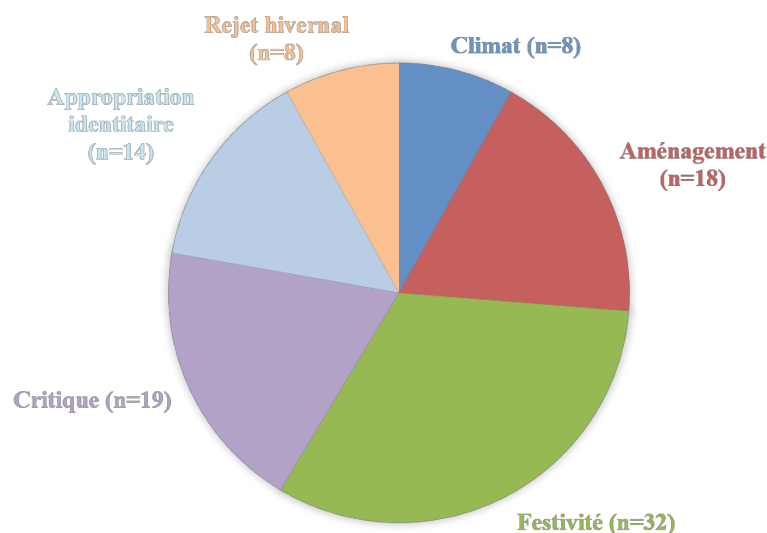


Figure 4.5 Récapitulatif de mobilisation des termes Ville hivernale–Ville nordique 1

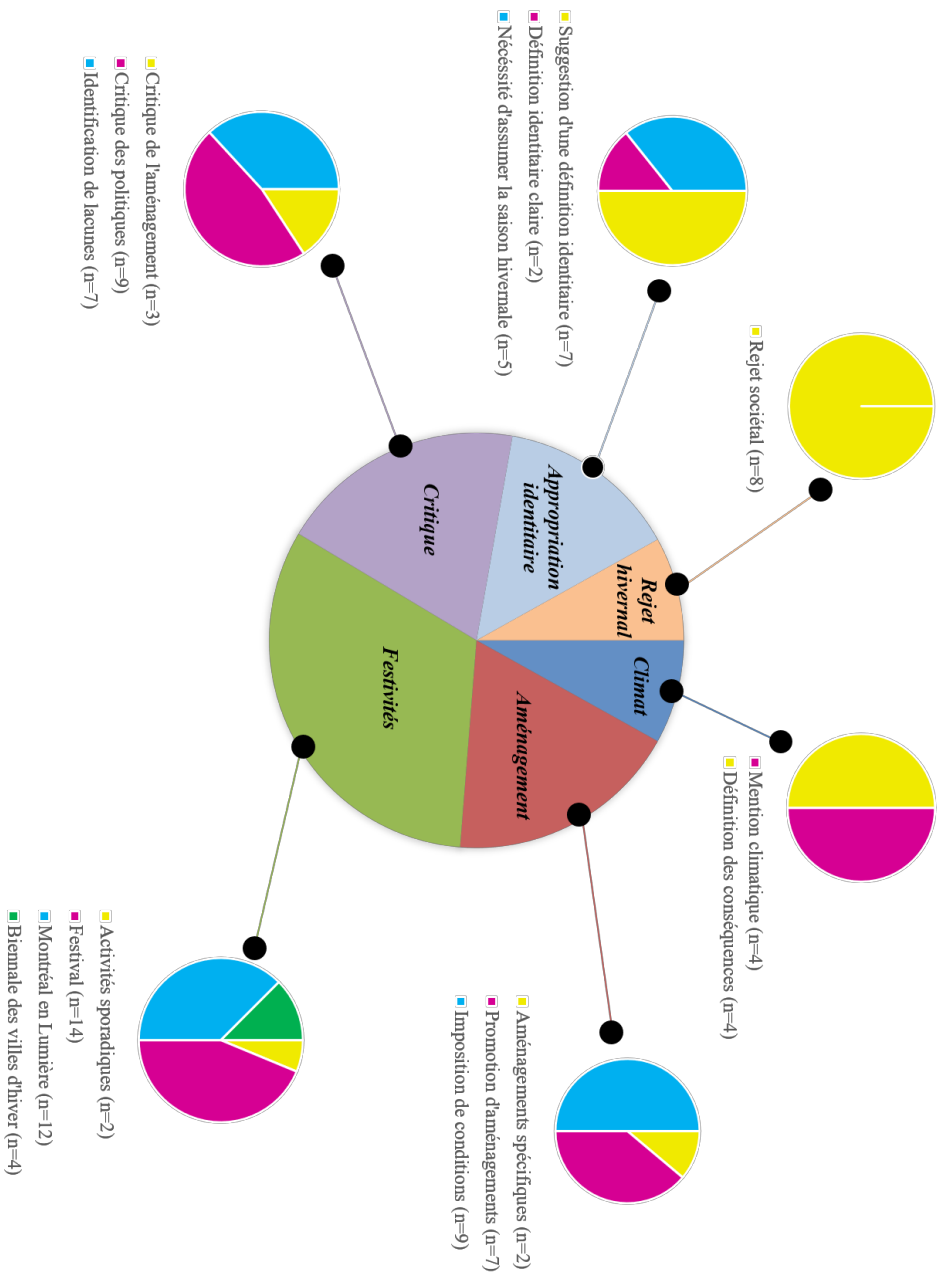


Figure 4.6 Récapitulatif de mobilisation des termes Ville hivernale-Ville nordique 2

4.4 Phénomène des *Snowbirds*, figure de rejet identitaire

En contraste avec l'étude de l'appropriation d'une identité hivernale et nordique, le second sujet de ce chapitre consacré à l'élément identitaire fait référence au rejet de cette identité collective tel qu'il s'exprime à travers le phénomène des *snowbirds*. Ce terme fait référence, de façon générale, à un groupe d'individus qui se relogent au cours de la saison hivernale dans une région plus tempérée (Blondeau, 2017, p. 1). Godefroy Desrosiers-Lauzon note l'emploi du terme depuis les années 1920 dans le sud des États-Unis pour identifier des journaliers et des chômeurs qui se déplaçaient au cours de la saison hivernale (Desrosiers-Lauzon, 2006, p. 138). Cette locution fait plus spécifiquement référence, depuis les années 1970, à une communauté de retraités qui va passer l'hiver dans le sud (Sullivan et Stevens, 1982, p. 160). C'est d'ailleurs la définition officielle du Gouvernement du Canada qui désigne le terme *snowbirds* comme faisant référence : « aux retraités ou aux semi-retraités qui vivent loin de leurs résidences dans le nord du continent, pendant de longues périodes chaque hiver et qui représentent une grande part du marché immobilier de la Floride » (Gouvernement du Canada, 2018). Il est important, dans la réalisation de notre étude, d'établir une distinction entre ce phénomène et le mouvement général d'émigration permanente vers la Floride, qui constitue un sujet d'étude en soi. Nous nous intéressons plus spécifiquement à la popularisation de la Floride en tant que destination touristique hivernale par la population du Québec. La migration saisonnière à laquelle nous nous intéressons, dans le cas présent, correspond selon Anne Gilbert, André Langlois et Rémy Tremblay à une mobilité choisie, qu'ils définissent comme étant « liée à la volonté de combler des besoins sociaux, voire politiques plutôt qu'économiques, et fortement liée au tourisme qui en est souvent le premier déclencheur » (Gilbert, Langlois et Tremblay, 2011, p. 78).

L'étude des *snowbirds* est caractérisée par une certaine interdépendance des échelles. En effet, bien que Montréal connaisse la plus importante proportion de *snowbirds* à l'échelle du Québec (Institut de la statistique du Québec, 2008, p. 6), ce phénomène peut être considéré comme un mouvement provincial et même national. Nous nous intéressons au discours véhiculé dans la presse montréalaise et québécoise quant à cette manifestation à échelles multiples. Nous concentrons l'étude principalement sur les touristes et les hivernants. Selon Cazalais, cela correspond à une redéfinition d'un terme créé durant la période de la Nouvelle-France. On utilisait à l'époque la locution hivernant pour désigner l'individu qui habitait le territoire durant l'hiver. Cette locution est désormais utilisée pour définir l'individu qui quitte le territoire en faveur du sud, particulièrement la Floride, durant la saison hivernale (Cazalais, 2017, p. 186). L'hivernant effectue des séjours à l'extérieur d'une durée de trois à six mois (Dubuc, 2016, p. 119). Selon les plus récentes études, le nombre d'hivernants *snowbirds* canadiens est estimé à 350 000, en plus des 100 000 qui effectuent des séjours plus courts, soit d'un à trois mois (Gouvernement du Canada, 2018). Cela représente un faible pourcentage du nombre total du nombre de touristes canadiens qui ont effectué des voyages en Floride, ce nombre est estimé à 3,5 millions par an (Gouvernement du Canada, 2018).

L'analyse de la motivation des hivernants nous sert à mieux définir le phénomène à l'étude. Des recherches qui portent sur ce sujet révèlent que le climat du lieu de résidence est le principal facteur de motivation d'un tel mode de vie (Smith et House, 2007, p. 444 ; Sullivan et Stevens, 1982, p. 167). Le rejet de l'hiver devient ainsi un élément unificateur qui engendre un sentiment d'appartenance. C'est ce qu'explique Desrosiers-Lauzon :

Since snowbirds chose Florida because of its climate, community-building typically began with a statement on winter. A great deal of their

sociability was founded on the exchange of information and gossip about the awful winter weather that they were avoiding. (Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 181)

Ce procédé justifie la mobilisation du phénomène des *snowbirds* dans le cadre de la présente analyse. Il est également pertinent de faire mention, dans cet effort de justification, de la signification de la Floride dans l'étude de ce phénomène de création d'une contre-identité. Selon Dubuc, la fréquence des déplacements vers cet État en fait une partie intégrante de l'histoire du Québec :

On sait aussi que les va-et-vient sont si fréquents, et depuis très longtemps, entre le Québec et la Floride que cet état est devenu en quelque sorte une extension du territoire québécois, faisant partie de notre géographie intérieure et de notre identité collective. (Dubuc, 2016, p. 84)

Eric Jarvis et Célia Forget notent également la définition commune de la Floride, respectivement comme la 11^{ème} province du Canada et le « sud du Québec » (Forget, 2010, p. 466; Jarvis, 2002, p. 186).

La Floride sert ici de figure de représentation de la manifestation d'un rejet identitaire. Nous explorons ici une piste de recherche énoncée par Desrosiers-Lauzon qui explique :

Parmi ces transformations, la popularité du voyage hivernal en Floride chez les Canadiens, notamment les Ontariens et les Québécois, depuis les années 1950, semble désavouer un certain nationalisme fondé sur le refus de l'américanisation et sur la valorisation de la nordicité et de l'hiver. (Desrosiers-Lauzon, 2006, p. 137)

Il définit, de plus, le cas de la Floride en tant que « métaphore d'un malaise identitaire » qui représente l'ambivalence des rapports des Canadiens et des

Québécois à l'hiver, une hypothèse également évoquée par Robert Harney (Desrosiers-Lauzon, 2006, p. 137 ; Harney, 1989, p. 5). Afin de documenter ce phénomène, nous ferons état de la constance des discours dans la presse à travers les époques ainsi que des diverses gammes de représentation qui y sont associées. Il s'agit encore une fois d'une analyse de contenu de ce phénomène précis. Nous avons divisé l'analyse en divers sous-thèmes, comme le résume la figure 4.7. Nous analyserons, dans un premier temps, la construction et la manifestation du désir de fuite hivernale. Nous traiterons par la suite de diverses formes de dévalorisation identitaire. Nous entamerons ensuite une discussion en rapport à l'idée d'une transposition culturelle. Nous analyserons également les discours liés aux diverses réglementations et leurs impacts. Nous conclurons cette analyse par une étude des campagnes de promotion véhiculées dans la presse. Notons cependant que nous retrouvons une certaine variation dans la présentation des résultats, en comparaison de celle du chapitre sur l'élément construit. Comme le contexte social et politique détient un rôle notoire dans le développement du phénomène, nous nous devons d'ancrer chaque sous-thème par le biais d'une présentation sommaire.

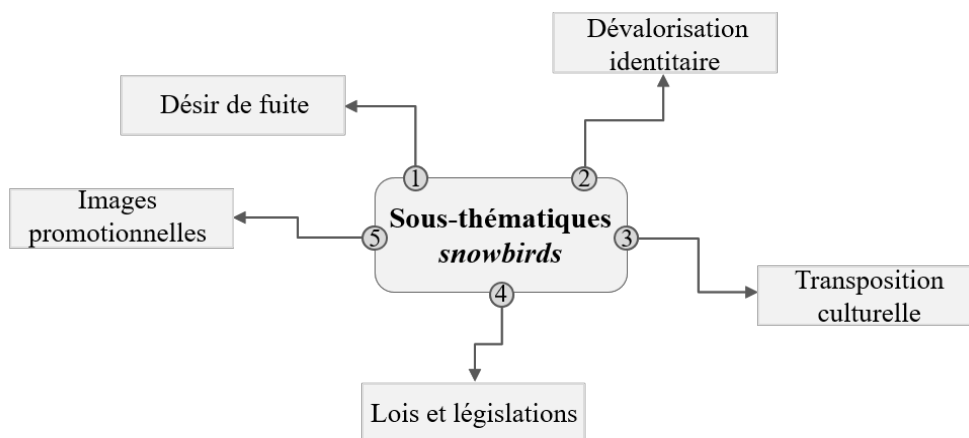


Figure 4.7 Sous-thèmes d'analyse (*Snowbirds*)

4.4.1 Phénomène des *snowbirds*, parcours historique

Afin de contextualiser notre analyse, nous présentons en amont de la présentation des résultats de recherche, un bref historique du phénomène étudié. Nous nous basons, pour la rédaction de ce parcours historique, sur les diverses études qui portent sur ce sujet précis (Desrosiers-Lauzon, 2011 ; Dupont, 2008 ; Dupuis, 2009, 2010 ; Harney, 1989 ; Jarvis, 2002 ; Tremblay, 2003, 2011, 2016). Les chercheurs qui ont étudié le phénomène de migration saisonnière du Québec vers l'état de la Floride s'entendent pour dire que ce mouvement s'est enclenché vers 1946. Selon Tremblay, la première vague massive de touristes québécois peut être retracée à la période de l'après Deuxième Guerre mondiale. Cet afflux touristique est le résultat d'efforts initiés par le gouvernement des États-Unis dans le but de soutenir le tourisme en Floride, et par la construction, au cours des années 1930, du canal navigable *Intracoastal Waterway* (Tremblay, 2003, p. 2 ; Tremblay, 2016, p. 2). L'objectif était de définir Miami en tant que principale « destination soleil » (Dupont, 2008, p. 164). Mentionnons cependant que la première présence de Canadiens en Floride date toutefois des années 1870, où l'on pouvait relever quelques communautés isolées d'hivernants constituées de travailleurs de l'industrie forestière, dans un premier temps, puis agricole par la suite (Harney, 1989, p. 29 ; Jarvis, 2002, p. 186). La faible population associée à cette migration fait en sorte que l'on ne considère pas sa présence comme étant réellement significative, jusqu'à la période suivant la Deuxième Guerre mondiale.

Une seconde période caractérisée par l'arrivée massive de touristes canadiens et québécois dans l'état de la Floride est observée entre 1960 et 1970. Elle révèle une accélération marquée du développement touristique de la Floride engendrée d'abord par la création de campagnes de promotion d'envergure menées par le gouvernement américain (Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 37 ; Harney, 1989, p. 36 ; Mormino, 2008, p. 114). Cette seconde vague est également favorisée par la construction des autoroutes

nationales et des avions gros-porteurs, ainsi que par l'essor économique rapide des villes du sud des États-Unis (Dupuis, 2009, p. 27 ; Tremblay, 2003, p. 3). Dans l'analyse de ce phénomène, Serge Dupuis note que c'est au cours de cette période que le nombre de touristes vient contrebalancer le nombre de québécois qui ont émigré en Floride de façon permanente (Dupuis, 2010, p. 482). L'afflux touristique connaît dès lors un taux de croissance plus rapide que le taux d'immigration (Dupuis, 2010, p. 483). On note dans cet afflux, la présence soutenue des hivernants, ce qualificatif que nous avons défini précédemment et qui sert d'équivalent au terme *snowbirds*. Selon Dupuis, les hivernants diffèrent des immigrants par leur âge et du fait qu'ils ne cherchent pas l'adoption d'une nouvelle citoyenneté. Il explique : « Ils s'intègrent à une communauté d'accueil à un degré impressionnant, mais ils s'intéressent rarement à la société locale. Les référents sociaux tout comme leurs regards s'orientent donc davantage vers le Canada ou ses ressortissants et se détournent de la Floride » (Dupuis, 2010, p. 484). Ils sont également plus impliqués dans la communauté qu'un touriste au sens propre du terme. On assiste ainsi à une forme de transplantation culturelle (Jarvis, 2002, p. 197). Nous développerons cette idée de façon plus approfondie dans le cadre de la thématique de la transposition culturelle.

À la suite de deux décennies d'accroissement de ce phénomène, on remarque à partir du début des années 1990 une chute considérable du taux de fréquentation touristique de la Floride, par la population québécoise (Dupuis, 2010, p. 493). Cette chute résulte d'une série de facteurs, notamment l'arrivée de nouveaux immigrants et réfugiés dans certains quartiers canadiens-français, une dissolution de certaines institutions francophones en Floride et une transformation des représentations (Dupuis, 2009, p. 101-102). Nous reviendrons sur ces facteurs de déclin lorsque nous traiterons, dans l'analyse du corpus de recherche, de la dévalorisation des *snowbirds*. Notons que malgré ce déclin marqué, le phénomène des *snowbirds* est toutefois en hausse ces

dernières années. On note en effet depuis les années 2000 une reprise rapide et soutenue de l'industrie touristique en Floride et de l'afflux des Canadiens vers cette région (Castonguay, 2003, p. B1 ; Dupuis, 2009, p. 114). Selon le gouvernement canadien, le facteur principal de cet accroissement est le vieillissement de la population canadienne et l'atteinte de la retraite par la génération du *baby-boom* (Gouvernement du Canada, 2008). La figure 4.8 met présente un récapitulatif des tendances évolutives du phénomène des *snowbirds*. Les sources de la figure 4.8 sont détaillées en annexe (*voir Annexe D*).

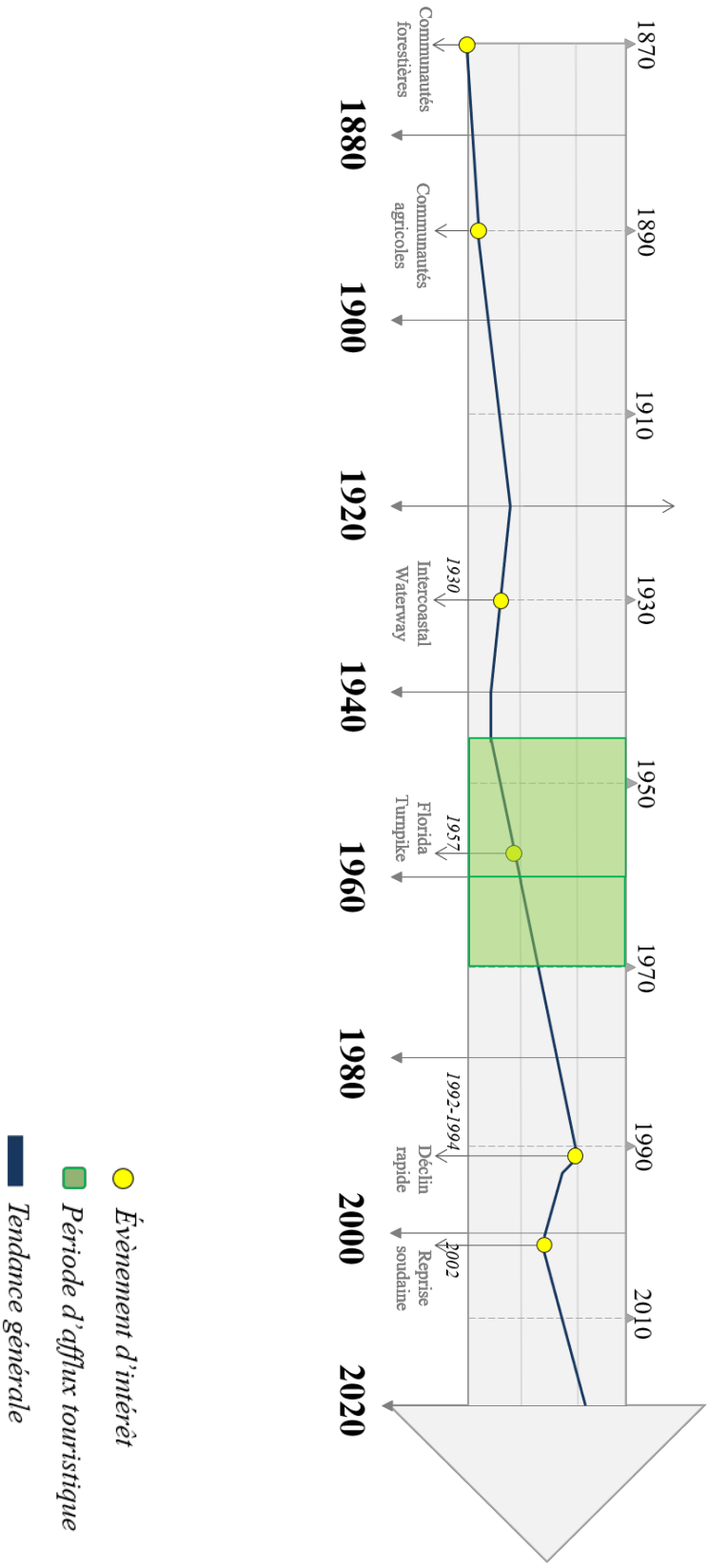


Figure 4.8 Échelle de temps (Historique – Phénomène des Snowbirds)

4.4.2 Désir de fuite

L'un des objectifs de l'étude des *snowbirds* dans notre recherche est d'analyser le désir de fuite hivernale. Il fait référence à un désir de fuir l'hiver qui se manifeste chez certains individus à l'approche de la saison hivernale. Selon plusieurs auteurs, ce désir de fuite fait partie intégrante de notre identité et peut même être défini comme trait culturel québécois, voire canadien (Arcand, 1999, p. 50 ; Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 247 ; Dubuc, 2016, p. 115, 124). Dubuc écrit à propos des Québécois : « Ils sont tellement massifs qu'on peut franchement parler d'une véritable émigration saisonnière, un vaste mouvement de transhumance, comme si les Québécois étaient d'une certaine façon un peuple nomade » (Dubuc, 2016, p. 114). Si l'on observe dans la presse une certaine reconnaissance de ce désir en tant que trait culturel, cela ne semble pas être le cas lorsque l'on aborde les facteurs de développement du désir de fuite, proposés par les chercheurs. Selon ces derniers, les raisons qui mènent à la création d'un tel sentiment varient de façon substantielle. La première évoquée, dans le cas des Québécois, est l'imprévisibilité de l'hiver (Lamontagne, 1990, p. 137 ; Pallascio-Morin et Brouillard, 1991, p. 52). Les variations de température affectent les représentations de l'hiver et favorisent le développement du désir de fuite. Marcel Brouillard explique à propos de Montréal : « En une journée le mercure peut varier de 30 degrés. Ces variations de température expliqueraient le tempérament changeant des Montréalais qui, par milliers, fuient vers le Sud, surtout en Floride, durant une partie de la saison froide » (Pallascio-Morin et Brouillard, 1991, p. 52).

Un second facteur qui expliquerait l'essor de ce désir est l'incompatibilité de la ville avec l'hiver. Cette idée d'une incompatibilité entre les caractéristiques de la vie

urbaine et la saison hivernale est liée, dans une certaine mesure, à l'idée de la défamiliarisation abordée dans notre cadre conceptuel (Deffontaines, 1957, p. 226 ; Lamontagne, 1983, p. 133 ; Walter, 2014, p. 192). Cazalais explique que l'obligation d'affronter l'hiver, qu'exige notre mode de vie, conduit à un épuisement face à l'hiver qui favorise le désir de fuite :

Autrefois, quand il faisait tempête ou grand froid, chacun restait chez soi, prenait son mal en patiente, attendait, l'accalmie ou un temps plus clément. De nos jours, forts en apparence de nos techniques conquérantes, nous affrontons la bise et le blizzard, la neige à plein ciel, le froid à fendre l'âme et la pierre. En pestant et en chicanant, en rêvant de nous laisser caresser les pores par un soleil tropical. (Cazalais, 2017, p. 45)

L'une des constances dans l'étude de l'attrait de la Floride, et des destinations-soleils en général, est l'âge. De nombreuses études portent en effet sur la corrélation entre l'âge et le développement du désir de fuite (André, Gumuchian, Marois et Trudeau, 1997, p. 69 ; Cazalais, 2017, p. 85 ; Dubuc, 2016, p. 107 ; Gopnik, 2011, p. 215). Ces recherches concordent avec les résultats des études qui traitent du rôle du vieillissement dans les transformations des représentations hivernales (Desrosiers-Lauzon, 2006, p. 144 ; Muller, 1993 ; Walter, 2014, p. 153 ; Worfolk, 1997, p. 11). Selon une étude de 1997, c'est à partir de l'âge de 35 ans que débute une dégradation des représentations hivernales, et ce, en raison d'un ensemble de facteurs, notamment l'isolement (André, Gumuchian, Marois et Trudeau, 1997, p. 71). Ce dernier s'avère particulièrement important dans l'étude des *snowbirds*. Nous avons précédemment fait mention des motivations des *snowbirds* et de l'idée de la fuite hivernale comme élément rassembleur. Desrosiers-Lauzon note : « *All travellers and migrants to Florida strove to share basic values and used the topic of northern winters to justify their move and to reach out to others, as an insider's handshake with co-travellers and co-migrants* » (Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 182-183). Ces éléments se rejoignent

lorsque l'on considère l'une des caractéristiques principales des *snowbirds*, soit leur âge. Nous décelons ainsi une interrelation entre les facteurs d'accroissement du désir de fuite.

Nous poursuivrons cette analyse par l'étude de notre corpus d'articles, mais résumons d'abord, par le tableau 4.1, les facteurs identifiés par les chercheurs en comparaison de ceux identifiés par le dépouillement des articles de presse.

Tableau 4.1 Facteurs d'amplification du désir de fuite

	Littérature	Presse écrite
Âge	✓	✓
Facilité		✓
Imprévisibilité	✓	✓
Incompatibilité urbaine	✓	
Santé		✓
Trait culturel		✓

↓ Imprévisibilité

L'analyse du corpus permet de corroborer la présence de la majorité des facteurs de création du désir de fuite hivernale mentionnés par les divers chercheurs. La première gamme de représentations véhiculée dans les médias fait référence à l'imprévisibilité de la saison hivernale et la persistance de ses effets. Prenons, par exemple, un article de Jean-Guy Duguay publié en 1984, dans lequel il écrit :

Même ceux d'entre nous qui se targuent d'aimer l'hiver, et la neige, et le froid, et le verglas, et la gadoue et toute la série de phénomènes climatiques que la plupart des gens considèrent personnellement comme des calamités : même ceux-là éprouvent, tôt ou tard, une irrésistible envie de mers ensoleillées et de ports aux odeurs d'épices. (Duguay, 1984, p. 35)

Il s'agit ici d'un discours similaire à celui véhiculé dans un article de 1992 de Normand Cazalais :

Entre-temps, l'hiver arrivera et il risque d'être plus difficile encore. Rappelez-vous: l'hiver dernier fut long et malcommode. L'été actuel est pire encore: le mois de juillet le plus froid depuis 1871, sans parler des records de pluie... Pour terminer l'assaisonnement, ajoutez les raisons susmentionnées et vous obtiendrez tout ce qu'il faut pour inciter les Québécois à partir, coûte que coûte, pour le Sud l'hiver prochain, à retrouver des destinations qui leur garantiront une pause de repos sous des cieux cléments. (Cazalais, 1992, p. B7)



Le second facteur influençant le développement du désir de fuite identifié dans notre analyse est l'âge. Nous avons précédemment traité d'une corrélation entre le vieillissement et le développement de représentations hivernales négatives. L'analyse de notre corpus permet de faire état de plusieurs références à cette corrélation. C'est le cas de cet extrait d'un article de Prior Smith en 1991 :

Most of the long term visitors from Canada in Florida are seniors who have had it with Canada's wintry weather. Stop to think about it. Anyone who can spend the spring, summer and fall months at home in eastern Canada and the rest of the year in Florida has life figured out. (Smith, 1991, p. C8)

Cette association de l'âge à la dégradation des représentations de l'hiver est également présente dans un article de Marie Caouette rédigé en 1997. Elle écrit :

Ils fuient les extrêmes, le grand froid et la neige trop abondante. Le goût des extrêmes en général, que ce soit les sports ou le temps, s'use avec l'âge. C'est la raison principale de l'exil des Snowbirds du Québec qui partent, à la fin du mois d'octobre, vers les cieux plus cléments du sud des États-Unis. (Caouette, 1997a, p. B3)

André Pratte, dans un article de 1999, soutient cette relation et mentionne, du fait même, l'idée d'une incompatibilité urbaine : « Chose certaine, passé la cinquantaine, l'hiver est littéralement honni, particulièrement en milieu urbain » (Pratte, 1999, p. A32). L'idée de la dégradation progressive des représentations hivernales est particulièrement importante dans cette catégorie de discours. C'est ce qu'illustre l'extrait suivant d'un article de 2011 de Jeff Heinrich :

A retired informations systems executive, for the last few years he and his wife have rented a condo in Deerfield Beach, Fla., north of Pompano on

the lip of Boca Raton. "Winter used to be nicer here in Quebec, when we were younger," he said. "Now, when the snow comes, we want to go to Florida." (Heinrich, 2011, p. G3)

La plus récente référence à cette relation est présente dans un article de Jean-Marc Léger datant de 2012, où il écrit : « Contrairement à la croyance populaire, c'est la génération des 35 à 54 ans qui frémit aux premiers froids d'hiver en envisageant tout le plaisir de cette saison. Les jeunes s'accommodent de l'hiver sans plus, alors que les plus vieux préfèrent s'envoler vers le Sud » (Léger, 2012, p. 23).



L'analyse de notre corpus d'articles de presse nous permet de faire état d'un troisième facteur d'influence du désir de fuite dans les représentations véhiculées par la presse, soit la santé. L'argument mobilisé est que le fait de fuir l'hiver pour une région plus tempérée, dans ce cas-ci la Floride, prodigue des effets bénéfiques pour la santé humaine. C'est ce que précise cet extrait d'un entretien avec un « *snowbird* » réalisé par Normand Cazalais dans un article paru en 1993 : « Raymond Couët affirme, en invoquant des études de compagnies d'assurances, que passer les longs mois d'hiver sous un chaud soleil permet aux retraités de mieux vivre et d'allonger leur vie, «de sept à huit ans», soutient-il » (Cazalais, 1993a, p. D9). Si un tel raisonnement est mis de l'avant dans la justification de la fuite hivernale, ce dernier est également contesté, notamment par des journalistes comme Pierre Vincent qui écrivait en 1994 :

Pour qui déteste le froid, la neige et la sloche, les raisons pour se convaincre de mettre le cap au sud pendant l'hiver ne manquent pas. Et elles sont toutes bonnes, même les plus curieuses comme, par exemple, se faire accroire que des vacances au soleil assurent une meilleure hygiène mentale. (Vincent, 1994, p. I4)

À l'opposé, ce raisonnement est légitimé dans certains articles du corpus de recherche. Prenons cet éditorial du quotidien *The Gazette*, en 1996, où l'on fait mention des avantages potentiels d'une migration saisonnière :

People go south for their health. There are fewer flus to catch and no icy steps on which to fracture a hip. The failure of the Quebec health system to protect Quebec taxpayers abroad obviously constitutes an incentive to migrate fully and pay taxes elsewhere. (Don't soak the snowbirds, 1996, p. B2)

Dans le même ordre d'idées, Raymond Bernatchez évoque le trouble affectif saisonnier et écrit en 1996 :

Les Québécois qui ressentent chaque année un irrésistible besoin de se réfugier dans le Sud pour fuir les rigueurs de l'hiver ne souffrent évidemment pas tous de troubles affectifs saisonniers. Mais à leur insu sans doute, certains d'entre eux en sont effectivement atteints. Ceux-là ne fuient pas la neige : ils recherchent l'ensoleillement. (Bernatchez, 1996, p. C1)

L'étude chronologique des diverses mentions dans la presse du rôle de la santé comme motif du désir de fuite des *snowbirds*, nous permet de faire état du contraste qui caractérise les discours. En effet, un article de Donald Charrette, publié l'année suivante, rejette ce raisonnement et procède à la caricature de telles affirmations :

Un autre argument veut que certains individus coûtent moins cher au système de santé lorsqu'ils vivent à la chaleur et évitent la morsure de l'hiver. Pour beaucoup de monde, en effet, la vie est moins pénible au soleil. Si on suit ce raisonnement, pour le moins fragile, il faudrait vider les foyers de personnes âgées et leur permettre d'aller dans le Sud pour reprendre leurs forces. (Charrette, 1997, p. B6)

Il n'en demeure pas moins que la majorité des articles étudiés dans le cadre de cette thématique d'analyse soutiennent le propos des *snowbirds*, du moins partiellement. Mentionnons ici deux articles dont le ton soutient la validité de ce raisonnement, par l'évocation de bénéfices sur la santé. Nous retrouvons premièrement cet article de Marie Caouette (1997), dans lequel la journaliste rapporte les propos de *snowbirds* et écrit : « Le climat en Floride ajoute trois mois de vie chaque année, prétend un voisin des Sylvestre qui sont tentés de le croire. Plusieurs Snowbirds affirment que c'est aussi l'avis des médecins » (Caouette, 1997b, p. A14). Mentionnons enfin cet extrait d'un article de Gilles Brien rédigé en 2017 :

Les Snowbirds sont un exemple frappant des bienfaits d'un changement de climat en hiver. Le lendemain de son arrivée dans le Sud, un habitant d'un pays nordique voit habituellement sa pression artérielle diminuer. Il respire mieux. Il se sent bien. (Brien, 2017, p. I4).

Trait culturel

Nous avons précédemment fait mention des divers facteurs d'amplification du désir de fuite hivernale évoqués dans la littérature. L'analyse du corpus d'articles mobilisés pour l'étude de cet élément de la thèse a mené à l'identification de facteurs additionnels. Nous avons en effet observé comment le désir de fuite est défini dans la presse comme un trait culturel québécois. La première référence à une telle caractérisation est présente dans un article de Marie Laurier, en 1976, et correspond à la période de popularisation de la Floride en tant que destination touristique hivernale. La journaliste écrit :

À chacun son sud, certes. Et en me baladant sur la plage, je me suis amusée à observer comment nombre d'Américains, de Canadiens et de

Québécois bien tranquilles conçoivent ces précieuses vacances d'hiver qui font maintenant partie intégrante du nouveau programme de vie des Nordiques. (Laurier, 1976, p. 16)

Quelques années plus tard, soit en 1978, Dollard Morin suggère une antipathie des québécois face à leur climat : « De plus en plus, en raison des rigueurs et de la durée de nos hivers, les Québécois recherchent les pays de soleil et gagnent les régions du sud et des tropiques » (Morin, 1978, p. I3). Cette relation ambiguë apparaît également dans un article de 1993, rédigé par Huguette Roberge : « Au doux pays du soleil et des oranges à jus, on appelle snowbirds, les milliers de touristes qui ont fui, pour l'hiver ou pour de bon, le climat excessif du Québec » (Roberge, 1993, p. D1). Il est intéressant, dans l'étude de ce facteur, de faire mention d'un article d'Ingrid Peritz publié en 1994. La journaliste circonscrit ici son échelle d'étude au cas des Montréalais. Le désir de fuite devient ainsi un trait culturel des résidents de Montréal :

Today is the official start of winter, and the way you approach the day says much about your character. Which of the following activities appeals to you most? a) Confirming your hotel reservation in Fort Lauderdale {...} If you answered A, you are a typical Montrealer in classic winter denial. (Peritz, 1994, p. A1)

Enfin, dans cet extrait d'un article de Marie-France Létourneau, publié en 2000, cette dernière note la banalité du phénomène des *snowbirds* et la façon dont il vient à caractériser la culture:

Chaque automne, un scénario familial se répète: des dizaines de milliers de Québécois fuient l'hiver nordique pour se réfugier sous le chaud soleil de la Floride. Si certains y demeurent quelques semaines, d'autres, surnommés Snowbirds, s'y établissent pour au moins six mois et n'ont pas vu de neige depuis belle lurette!. (Létourneau, 2000a, p. 8)

Convenance de la Floride

Le dernier facteur d'amplification du désir de fuite identifié par l'analyse de contenu est sa justification par une évocation du côté pratique de la Floride. Il s'agit ici d'une simplification du raisonnement qui explique la volonté de fuir la saison hivernale. On trouve dans la presse divers questionnements sur ce phénomène. C'est le cas de cet article de Claudette Tougas, rédigé en 1970 en réponse à l'accroissement des voyages en Floride au début des années 1970. Elle s'interroge sur les facteurs qui favorisent un tel mouvement :

Les Québécois ont-ils peur de l'hiver ? Ou l'hiver serait-il plus froid ? Sont-ils plus riches, donc plus en mesure d'émigrer au soleil quelques semaines, histoire de refaire le plein, de bronzer ? Un peu plus de 100.000 Québécois sont allés se faire rôtir ou brunir dans le Sud entre décembre et avril, l'hiver dernier. (Tougas, 1972, p. A11)

L'étude de cet ensemble de discours nous permet de fait état de l'existence d'une certaine disposition où le désir de fuite bifurque au profit de l'énonciation de l'attractivité de la Floride en tant que destination touristique. On trouve plusieurs exemples de cette gamme de représentations. Mentionnons cet extrait d'un article de 1989 de Maurice Girard : « C'est bien connu, les Québécois aiment le Sud. En fait, ils raffolent de la Floride » (Girard, 1989, A5). Il s'agit d'un propos similaire à celui tenu par Louise Cousineau dans un article de 1992 : « Les milliers de Québécois qui passent l'hiver en Floride ne regrettent ni le froid ni la neige » (Cousineau, 1992, p. D8). La relation privilégiée des Québécois avec la Floride devient ici plus significative que l'idée de l'évasion hivernale. C'est d'ailleurs ce qu'exprime Louise Gendron dans un article de 1995 dans lequel elle présente la migration temporaire vers la Floride comme partie intégrante de la culture du Québec : « de nombreux Québécois sont prêts à faire 4000 km pour poursuivre cette tradition. Plus de 600 000 d'entre eux sont partis vers le soleil l'hiver dernier » (Gendron, 1995, p. 31). Ce

propos s'accorde finalement à celui d'Anne-Marie Voisard dans un article publié en 1998 : « La Floride a ses abonnés. Hiver après hiver, depuis huit, 10, 25, 30 ans, des Québécois, par milliers, y retrouvent leur coin de paradis. D'autres, séduits par la douceur du climat, ont choisi de s'y installer à demeure » (Voisard, 1998a, p. A17).

4.4.3 Analyse de la dévalorisation identitaire des *snowbirds*

L'une des constances dans l'étude du phénomène des *snowbirds*, autant à l'échelle provinciale que nationale, est la dévalorisation du caractère des hivernants et des touristes. Desrosiers-Lauzon identifie une première tendance de cette dévalorisation au cours des années 1970, engendrée par un déficit commercial canadien accentué par l'intérêt touristique grandissant pour la Floride (Desrosiers-Lauzon, 2006, p. 147). En réponse à l'accroissement de l'afflux touristique vers la Floride et du phénomène des *snowbirds*, une vague de dénonciation par les politiciens et les médias de la province s'amorce. Nous notons que cette catégorie de discours se poursuit au cours des décennies suivantes. On observe, dans cette tendance à la dévalorisation, une mobilisation de certains facteurs et enjeux. Notons par exemple la hausse du taux de criminalité en Floride au cours des années 1980 (Dupont, 2008, p. 166), ainsi que le déplacement de certaines enclaves touristiques québécoises vers le nord de l'état, notamment Floribec dont nous traiterons ultérieurement (Tremblay, 2003, p. 4). L'essentiel de ces formes de dévalorisation fait cependant référence à la culture, à l'identité et au rejet de l'hiver. Cela atteste de ce que Desrosiers-Lauzon définit comme l'appropriation, par une certaine intelligentsia, de l'hiver dans la définition identitaire et dans la représentation de la Floride comme une menace à cette identité :

In the Canadian counter-discourse on travel and migration to Florida, Canadian snowbirds and winter tourists to Florida are either outright deserters or – at best – naives who childishly point out that Canada,

Quebec, and the Great Lakes States are more like a Northern Nod.
(Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 215)

Cette appropriation a précédemment été abordée dans l'étude de l'utilisation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique*. Nous traiterons maintenant des diverses formes de dévalorisation des *snowbirds*.

↓ Dévalorisation culturelle

En analysant le corpus, la première gamme de représentations à laquelle nous sommes confrontés est celle de la dévalorisation culturelle. Une telle représentation du phénomène des *snowbirds* peut être vue simplement comme un procédé de caricature des *snowbirds*, au sens culturel et, d'une certaine façon, moral. Ce procédé a été noté dans la presse pour la première fois par Guy Deshaies en 1977. Il écrivait : « La Floride a fait beaucoup parler d'elle cet hiver. D'abord parce qu'il a neigé à Miami mais aussi parce que les esprits snobinards se sont acharnés plus que jamais à dire combien cet endroit était vulgaire notamment à cause de la présence de Québécois » (Deshaies, 1977, p. 23). L'un des exemples les plus significatifs d'une telle dévalorisation est présent dans l'extrait suivant d'un article de Jackie Kirk publié en 1997 :

Similar special services exist for the snowbirds who migrate to Florida for the winter. Important life-sustaining commodities are made available, like The Gazette and La Presse, and favored foods like barbecued chicken and poutine are cultivated, although human migrants are also known to try local seafood, oranges and grapefruit. There has been landscape manipulation, too, to make the habitat more suitable for snowbirds from the north. Large tracts, for example, have been transformed into golf courses. (Kirk, 1997, p. J3)

Nous entamerons une discussion plus détaillée de la dévalorisation des diverses caractéristiques de la culture des *snowbirds* lorsque nous étudierons le microcosme que représente la communauté de Floribec. Nous pouvons, à ce stade de l'analyse, retenir l'idée du rejet hivernal en tant qu'élément de dévalorisation. Plusieurs journalistes vont en effet mobiliser le rejet hivernal associé à la migration temporaire vers la Floride, afin de remettre en question les valeurs morales des *snowbirds*. Invoquons deux exemples de ce procédé. Nous retrouvons d'abord cet extrait d'un article de 1999 de Marcel Sirois :

Que tous ces pleutres arrêtent d'en parler, déménagent dans le Sud et nous fichent la paix une bonne fois pour toutes {...} Je trouve exécration et indécent ce discours, sur l'insupportabilité de l'hiver québécois, discours que l'on voit s'accroître d'année en année (surtout au cours du présent hiver), à l'enseigne et à la remorque de nos chers «Snowbirds». (Sirois, 1999, p. A7)

Dans le même ordre d'idées, nous pouvons évoquer un article de Louis-Guy Lemieux dans lequel il attaque, en 2001, les hivernants et leur rejet de la saison hivernale :

Les autres haïssent la saison froide par tous les pores de leur squelette frileux. Ils en veulent à Cartier d'avoir planté sa croix à Gaspé plutôt qu'à Miami. Ils ne rêvent qu'aux palmiers et aux cocotiers. Du premier flocon de novembre à la dernière sloche de mai, on n'entend qu'eux. Chialer contre l'hiver est le sport national de la moitié des gens d'ici. (Lemieux et Vastel, 2001, p. A12)

↓ Capacité de résistance

Certaines formes de dévalorisation vont invoquer la capacité de résistance à la saison hivernale. La résistance devient ainsi un marqueur identitaire, en accord avec ce qui a

été mis de l'avant par plusieurs chercheurs (Chartier cité dans De la Soudière, 2016, p. 7 ; Gopnik, 2011, p. 2014 ; Walter, 2014, p. 317-318). On remarque, par l'examen des articles du corpus, une tendance à la dévalorisation des *snowbirds* sous prétexte qu'ils ne sont pas en mesure de tolérer les conditions climatiques de leur pays d'origine. Prenons ici comme premier exemple cet extrait d'un article de Jacques Dufresne publié en 1981 :

On entend de plus en plus cette plainte: «C'est impossible de vivre l'hiver ici, je vais aller passer mes vieux jours en Floride». Hélas! Monsieur, vos vieux jours ont commencé le jour où vous avez perdu le goût et la capacité de vous adapter, et vous les traînez avec vous, fussiez-vous partir pour Lauderdale escorté de Miss Univers. Vous projetterez vos humeurs sur le soleil de Floride comme vous les projetez sur le ciel bleu ou gris d'ici. (Dufresne, 1981, p. 17)

On peut également observer un tel phénomène dans l'article de Clinton Archibald publié en 1995, qui porte sur le film *La Florida* : « Une satire d'un rêve un peu fou, de la naïveté de certains qui voient dans la Floride une sorte d'Éden sans taches, une satire finalement de milliers de Canadiens qui quittent le Canada, année après année, pour la saison hivernale trop dure pour eux » (Archibald, 1995, p. 21). Andy Nulman définit pour sa part les *snowbirds* par leur faiblesse et écrit en 1999 :

It's mid-November. Listen closely. It's starting once again. That distinct sucking sound you hear is the whoosh of hundreds of thousands of Canadians - "snowbirds," they're called - making their annual southward migration for the winter. Before I knew better, I thought that "snowbird" was a high-flying military daredevil or a wimpy Anne Murray song. Now, I realize snowbirds are a worst-case combination of both: high-flying wimps. (Nulman, 1999, p. C5)

Cette définition caricaturale des *snowbirds* est également présente dans cet extrait d'un article de Alan Mc Lean de 2013 : « Si vous détestez l'hiver au point de préférer

les plages de Cuba aux panoramas enneigés du Québec, vous êtes un chionophobe. (Le snowbird est une espèce particulière de chionophobe ayant opté pour la Floride, l'hiver venu) » (Mc Lean, 2013, p. 7).

↓ Dénonciation du Sud

L'examen du thème de la dévalorisation des *snowbirds* nous permet d'observer une critique, non seulement des hivernants, mais du Sud en général. Dans ce cas-ci, la Floride sert de figure d'opposition au Québec et à l'hiver. Mentionnons le passage suivant d'un article de Normand Cazalais rédigé en 1993. Il est intéressant de distinguer les éléments qu'il choisit pour définir le Sud :

Les lectures qui portent les voyageurs nordiques vers le Sud sont des brochures de grossistes, parfois des guides touristiques, rarement des romans ou des récits qui ont pour cadre ces contrées de vacances si désirées. Pour ma part, j'aime bien relire l'ouvrage de Georges Blond, *L'histoire de la flibuste*, qui rappelle, documentation et style à l'appui, que ce Sud et ses mers objets de nos fantasmes furent baignés de sang et de sueur, de violence et d'extermination, de tuerie et de misère. Et que ce n'est pas fini. (Cazalais, 1993b, p. D16)

Une caractéristique d'intérêt présente dans cette gamme de représentations est cette conception de la Floride en tant que manifestation d'un certain rejet identitaire. C'est ce qu'exemplifie ce passage d'un article de 1994 de Roch Coté :

La chose est plus sérieuse qu'elle n'en a l'air. Ces messieurs dames de la météo, avec leur phobie, sont le symptôme d'un mal national qui se répand: nous sommes en train de perdre la maîtrise de l'hiver. La majorité rêve de fuir vers le Sud, elle maudit le froid et la neige et se voit déjà écouler une retraite dorée sous les palmiers, la bedaine au soleil. (Coté, 1994, p. A1)

Cette critique s'inscrit à l'intérieur d'une propension à l'amplification des représentations positives de l'hiver. Mentionnons un article de Marie Caouette de novembre 1997 qui relate l'expérience d'un couple ayant récemment pris la décision de quitter le Québec au profit de la Floride au cours de la saison hivernale : « Ils ont mis un an à apprivoiser les Noël loin de la famille et sans la magie d'un ciel neigeux et d'un tapis tout blanc » (Caouette, 1997a, p. B3). On remarque également cette tendance dans un article de Yves Ouellet publié en décembre 1995 :

Pas de carrioles qui glissent joyeusement sur la neige et dont les clochettes tintent dans le froid cassant ; pas de Noël blanc et pas de Père Noël qui s'engouffre dans la cheminée durant la nuit après avoir stationné en double son attelage de rennes dans la slush ; non, rien de tout ça pour des dizaines de milliers de Québécois qui, comme à chaque année, passeront les Fêtes sous les palmiers. (Ouellet, 1995, p. D1)

L'auteur met en contraste ces représentations de l'hiver québécois avec une Floride dévalorisée qui amplifie la critique du phénomène de *snowbirds* et du rejet identitaire par cette population :

Rien n'a pu modifier leur habitude ou changer leurs plans ; pas même le taux de change affolant qui vous retourne à peine plus de 700 \$ américains contre 1000 \$ canadiens ; pas même la menace de violence qui a surgi il y a deux ans et qui semble redevenue latente ; pas même les ouragans dévastateurs ni l'image raciste diffusée d'eux par certains médias. (Ouellet, 1995, p. D1)

Nous développerons davantage ce sujet précis lorsque nous aborderons les représentations du taux de criminalité de l'état floridien dans la presse. Ces passages permettent toutefois de témoigner d'une volonté de définir l'identité québécoise par l'entremise de l'hivernité. Cette volonté est d'ailleurs présente dans le passage suivant d'un article de Natalie Petrowski, publié en 1998 :

À force de dénigrer l'hiver, de souhaiter son anéantissement dès son arrivée, de le fuir à la première occasion, de voir les mers du Sud dans notre soupe quotidienne, l'hiver est devenu chez nous une sorte d'abstraction. L'hiver ne fait plus partie de notre identité. Nous ne savons plus comment le vivre ni le pratiquer. (Petrowski, 1998, p. A5).

La définition identitaire par le recours à la saison hivernale se trouve enfin mise en exergue dans un article de Mathieu Perreault en 2009. Il est intéressant de noter la mention de divers facteurs qui mènent selon lui à un rejet identitaire. Il note évidemment le phénomène des *snowbirds*, mais également l'existence de la ville souterraine, qui nous ramène à notre sujet du précédent chapitre. Il écrit :

Ce n'est qu'avec les voyages dans le Sud, les tunnels souterrains et les garages intérieurs que les Québécois ont commencé à imaginer leur existence sans la neige. Sommes-nous en train de perdre le contact avec une dimension fondamentale de notre territoire. (Perreault, 2009, p. A4)

Représentations négatives de la part des Américains

L'analyse du corpus permet d'identifier certains exemples où l'on semble justifier la dévalorisation des *snowbirds*. Le raisonnement le plus communément avancé est la perception négative des Québécois par la population locale de la Floride, une dynamique étudiée notamment par Jarvis (2002, p. 193). Examinons cet éditorial publié dans *Le Soleil* en 1992. On y relate un article satirique publié dans un quotidien floridien dans lequel les Québécois sont ridiculisés :

Bedaine bien en vue, coincé dans un étroit maillot de bain, un Québécois dans la première page de l'hebdomadaire Free XS de Hollywood, en Floride, mercredi dernier... L'élégance au masculin ! {...} Sous le titre accrocheur *They're back !*, l'hebdomadaire souligne que la marée de Québécois représente pour les Floridiens de souche la «récolte annuelle

de la honte» ! Ils choquent de plus en plus les prudes Américains, en promenant ça et là leurs bourrelets en petite tenue. (Les Floridiens aiment bien, 1992, p. A4)

On retrouve des articles qui reprennent le même genre de modèle au cours de l'année suivante. C'est ce que rapporte Éric Trottier dans un article de 1993 :

Sur un ton pas très *politically correct*, le journaliste Andrew Itkoff accuse les Québécois de tous les maux de la terre: leur façon de penser, de conduire une auto, leur avarice, leurs mauvaises manières, leurs vêtements kétaires, leurs sandales en plastique de chez KMart, leur façon de s'exprimer, bref, ils sont la «honte» de la Floride. (Trottier, 1993, p. A1)

Le phénomène de dévalorisation peut être amplifié par l'évocation d'une division marquée entre les hivernants et la population locale. Cet article de Gilles Paquin, en 1993, témoigne de la tension engendrée par celle-ci :

La direction de la revue XS du quotidien Sun Sentinel de Fort Lauderdale n'a aucune raison de s'excuser de la publication d'un article à l'humour grinçant sur les touristes québécois en Floride, a déclaré hier le directeur du développement l'entreprise Mitch Golub. (Paquin, 1993, p. A3)

Mentionnons finalement le passage suivant d'un article d'Anne-Marie Voisard en 1998, dans lequel la journaliste témoigne d'un mouvement de haine vis-à-vis des touristes québécois. Elle énonce sur un ton sensationnaliste :

Le harcèlement sur la route existe. Du moins, ils sont plusieurs à s'en plaindre. Dès que le feu de circulation passe du rouge au vert, si vous ne partez pas tout de suite, disent-ils, commencent les coups de klaxon... parfois accompagnés de «*Go home Canadian!*», lorsque la plaque d'immatriculation est québécoise. (Voisard, 1998b, p. B2)

Nous constatons donc, par l'examen de ces passages, comment certains journalistes tendent à renforcer cette image négative unilatérale des *snowbirds* par les résidents de la Floride.

Dévalorisation politique

L'analyse de cette thématique nous permet de faire état d'une seconde forme de dévalorisation, soit une dévalorisation politique par laquelle le phénomène des *snowbirds* est critiqué par l'évocation de valeurs politiques et de loyauté économique. Le premier reproche fait aux hivernants dans ce type de discours est leur désintérêt de la politique québécoise et canadienne. La première référence à cette indifférence politique est présente dans un article de Paul Roy diffusé en 1980, dans lequel il écrit :

Pendant ce temps-là, sur les plages de Miami Beach, d'Acapulco ou de Nassau, de 200,000 à un demi-million de concitoyens se dorment la bedaine au soleil, probablement plus préoccupés du résultat de la dernière partie du Canadien que de ceux de ces drôles d'élections hivernales. (Roy, 1980, p. A1)

Il est pertinent, dans l'étude de cette thématique, de mentionner cet article de Guy Deshaies en 1981, qui témoigne d'un mouvement politique veillant à limiter l'expansion de l'exode hivernal. Il écrit à cet effet :

Qu'on le veuille ou non et bien que nos ministères du Tourisme fassent tout ce qu'ils peuvent pour nous retenir au pays (je ne parle pas des ministres qui, eux, y séjournent généreusement), les États-Unis sont chez nous une destination fort populaire. Au Québec, il y a deux ans, on avait même composé une chanson pour nous interdire d'aller chez nos voisins du Sud. (Deshaies, 1981, p. 15)

Cette visée s'inscrit à l'intérieur d'un discours persistant et soutenu par les journalistes, comme en témoignent une multitude d'exemples de dénonciation du désintérêt des hivernants pour la politique de leur pays d'origine. Mentionnons un extrait d'un texte de Yves Gilson (1992) dans lequel il procède à une description de l'attrait pour la Floride : « Terre promise pour Québécois fatigués de l'hiver, des taxes, des remous constitutionnels, la Floride n'en réserve pas moins des pièges pour ceux qui veulent s'acheter un petit coin de soleil » (Gilson, 1992, p. 56). La critique que fait Gilson semble relativement faible comparée au discours véhiculé dans cet article d'Andrea MacDonald dans lequel elle rapporte, en 1998, les propos du journaliste de la CBC, Bill Fraser. Ce dernier y procède à une virulente attaque des *snowbirds* :

I know I'm being a little snide about this, but some of these people who are retired, they turn off their brains, if they ever had any. They have no interests other than going down there and playing a game of bridge and complaining about the government back home. They're a sad crowd.
(MacDonald, 1998, p. 21)

L'analyse de la dévalorisation réalisée, nous permet de noter une dénonciation de leur désintérêt en général, mais également l'accentuation du phénomène par les journalistes, en période d'élection. C'est ce qu'avance Raymond Gervais dans un article de 1998 : « Élection ou pas, les snowbirds sont comme les bernaches, rien ne peut les retenir lorsque les feuilles tombent » (Gervais, 1998, p. A6). On retrouve, dans le même ordre d'idées, cet extrait d'un article de Martin Pelchat de 1998, dans lequel il dénonce le faible taux de participation des *snowbirds* aux élections :

On évalue à plus de 100 000 le nombre d'aînés qui auront quitté le Québec pour des cieux plus cléments à cette époque. Or, selon les sondeurs, deux tiers des 55 ans et plus favorisent le Parti libéral. Les snowbirds peuvent voter par la poste, mais l'expérience démontre que rares sont les voyageurs qui se prévalent de cette disposition. (Pelchat, 1998, p.B8)

Trahison

L'analyse de la dévalorisation politique nous a permis jusqu'à présent de faire état d'une première gamme de représentations dans laquelle les journalistes procèdent à la critique des *snowbirds* par l'évocation de leur indifférence politique. Nous observons, à la suite de ce premier niveau d'analyse, un second niveau de dénonciation. L'indifférence devient ici une forme de trahison au sens politique. Citons d'abord les propos de John Ferguson dans un article de 1977. Il y aborde le sujet de la souveraineté : « Non, la souveraineté ne se fera pas sur une plage de Floride. Elle se fera ici, un 18 janvier par moins 30 ou elle ne se fera jamais » (Ferguson, 1977, p. J1). On note également, dans un registre élargi qui dénonce, du fait même, les comportements des politiciens et la contradiction de leurs agissements, cet extrait d'un texte de Sylvia Stead publié en 1980 : « *Two years ago, then federal finance minister Jean Chretien advised Canadians to holiday at home to help the sagging dollar. At least six federal Cabinet ministers ignored his advice and travelled south for their Easter vacation* » (Stead, 1980, p. P5). Nous pouvons faire état de cette conception de l'exode hivernal en tant que forme de trahison, dans un exemple qui porte spécifiquement sur le rejet de l'hiver. Il est en effet question d'une association identitaire et hivernale dans cet article de Roch Coté publié en 1994, où il énonce :

Vigneault l'a assez chanté: mon pays, c'est l'hiver. Refuser l'hiver, le maudire, espérer le fuir un jour pour de bon, n'est-ce pas tout simplement tourner le dos à son vrai pays? Et finalement, un peuple mésadapté à son propre pays peut-il sérieusement parler de souveraineté. (Coté, 1994, p. A1)

L'examen du corpus qui documente cet élément nous permet de noter la récurrence de la souveraineté et de la définition identitaire du peuple dans cette forme de discours. Observons ainsi comment la trahison est définie de façon précise dans ce

dernier exemple mobilisé. Il s'agit d'un article de Georges Aubin publié en 1995 dans lequel il explique :

Certains libéraux fédéraux font semblant de ne rien comprendre à cela. Mon cousin non plus, qui veut s'ouvrir un compte en Ontario, et qui passe ses hivers en Floride. Mais les autres, vous tous qui avez encore un minimum de dignité, et de fierté, n'oubliez pas que la vraie question, le jour du scrutin, ce sera la suivante : les Québécois forment-ils un peuple? La réponse pour moi est : OUI. Et si nous en sommes devenus un, c'est bien malgré le gouvernement fédéral. (Aubin, 1995, p. B2)

Anomalie

En comparaison avec l'interprétation de l'exode hivernal en tant que trahison politique et identitaire, l'examen du corpus permet d'identifier une forme de discours dans laquelle certains journalistes vont tenter de définir le phénomène des *snowbirds* non pas comme une forme de trahison, mais bien comme une anomalie. La visée semble ici de tenter de minimiser l'ampleur du phénomène des *snowbirds* et de standardiser les représentations hivernales des Québécois. Il s'agit encore une fois d'une mise en relation de l'identité et de l'hiver. Prenons en considération ce passage d'un article de 1990 où Michel Blanchard exprime : « Qu'on le veuille ou non, les Québécois ont l'hiver dans la peau. Quelques mois passés dans les pays chauds suffisent à nous rappeler que le soleil et la chaleur garantis ce n'est pas tout à fait pour nous » (Blanchard, Duguay, Chartier, Tremblay et Vastel, 1990, p. 2). Nous pouvons faire mention, dans le même ordre d'idées, de cet article au ton caricatural publié dans *Le Devoir* en 1993 :

Voici donc des activités à faire près de chez soi ou à l'autre bout du Québec. Et ces suggestions ne sont pas exhaustives. Parce que restent la marche, le patinage, la glissade, l'*orientering*, la photographie,

l'observation des oiseaux, le piégeage, les promenades en carrioles, les randonnées à cheval, que sais-je encore. Dire qu'il y en a qui partent pour le Sud... (Profiter de l'hiver, 1993, p. C18)

On observe également un exemple marquant de cette marginalisation du phénomène des *snowbirds* dans un article de 2002 écrit par Normand Cazalais : « N'empêche: sauf quelques irréductibles amoureux des Tropiques, les Québécois aiment leur hiver pour sa neige, ses paysages, les activités qu'il favorise. Et même pour son froid dans la mesure du raisonnable » (Cazalais, 2002, p. D5). Enfin, il est intéressant d'analyser la précision de l'échelle d'étude dans un article de 2011 de John Kalbfleisch. Le journaliste y procède à une définition identitaire des Montréalais et écrit : « *Don't let the snowbirds who have flown off to the Caribbean fool you. Montrealers have a knack not just for putting up with winter but indeed embracing it* » (Kalbfleisch, 2011, p. W8).

Évocations économiques

L'un des thèmes importants témoignant de la dévalorisation politique des *snowbirds* fait référence à l'enjeu économique. Plusieurs journalistes vont évoquer, avec l'objectif de réprimander les hivernants, la situation économique ou les pertes engendrées par ce phénomène. Étudions d'abord cet extrait d'un article de Rollande Parent, publié en 1982. Elle y procède à une critique des *snowbirds* et fait mention du contexte économique difficile vécu dans leur lieu de résidence d'origine : « Malgré la conjoncture économique difficile, les Québécois sont aussi nombreux à aller dans le Sud cet hiver parce que le voyage est la dernière chose qu'ils sont prêts à supprimer. Il n'y a donc pas d'éclipses pour le soleil » (Parent, 1982, p. Y5). L'argument économique est également invoqué par Claude Picher en 1993. Il s'agit ici toutefois

d'une amplification de ce raisonnement. En effet, Picher fait état des pertes financières occasionnées par le déficit touristique du Québec. Il blâme, entre autres, l'exode hivernal comme facteur de ce déficit :

Le déficit touristique du Québec devrait tourner, cette année, aux alentours de deux milliards. C'est énorme; assez, en tout cas, pour financer la création de 60000 emplois. Supprimez le déficit touristique québécois, et notre taux de chômage tombe de deux points de pourcentage! Nous sommes tous responsables de cette hémorragie de dollars. Bien peu d'entre nous sommes capables de résister à l'attrait du soleil de Floride, des plages du Maine, du shopping à Burlington ou d'un week-end d'évasion à New York. (Picher, 1993, p. C2)

On observe également l'argument économique dans le présent passage d'un article de Clinton Archibald publié en 1995 :

Nos Snowbirds prennent donc leurs dollars canadiens, leurs chèques mensuels de pension, une partie de leurs épargnes, et partent avant les Fêtes rechercher un soleil plus clément. En fait, ils s'en vont dépenser des sous ailleurs; de bons dollars canadiens qui pourraient être dépensés ici chez nos épiciers, nos dépanneurs, nos stations d'essence, nos pharmacies. (Archibald, 1995, p. 21)

L'idée principale de ce passage est que les *snowbirds* contribuent non seulement au déclin économique du Canada, mais font ainsi preuve, là encore, d'une certaine forme de trahison. Le prochain extrait mobilisé pour cette analyse justifie la dévalorisation des *snowbirds*, menée par le journaliste, par le fait qu'ils contribuent à fortifier l'économie américaine. Donald Charrette écrit ainsi en 1997 :

Au moment où tout Québécois, qu'il soit député, juge, médecin, ou assisté social passe à la casserole, il serait tout à fait injuste d'épargner les Québécois de la Floride. D'autant plus que, durant leur séjour outre-frontière, ceux-ci font davantage tourner l'économie américaine que la nôtre. (Charrette, 1997, p. B6)

Il s'agit de la même gamme de représentations que celle véhiculée par Claude Picher l'année suivante qui dénonce, relativement à la saisonnalité du tourisme au Québec, la contribution des Québécois à l'économie de la Floride :

Il s'est certes développé une certaine activité autour du tourisme d'hiver, mais cela ne représente qu'un flocon de neige à comparer au torrent de dollars que nous laissons à chaque année sur les plages d'Hallandale et de Puerto Vallarta. Les Québécois dépensent ainsi quelque trois millions par jour pour créer de l'emploi au Mexique et en Floride. (Picher, 1998, p. C3)

Il est intéressant, dans le cadre de cette thématique d'analyse, de prendre en considération un article de 1998 d'Odile Tremblay, dans lequel elle avance l'hypothèse que le déficit touristique de la province résulte, du moins partiellement, du phénomène des *snowbirds*. Elle explique à cet effet : « Tous les pays nordiques ont un déficit touristique. Courant les palmiers et le sable chaud, leur population se promène ailleurs davantage qu'elle ne reçoit de visiteurs. Le Québec - qui n'est pas un pays mais l'hiver - possède lui aussi son déficit boréal » (Tremblay, 1998, p. B1). On observe, dans l'ensemble des passages mentionnés, une culpabilisation des *snowbirds* et une certaine amplification de leur impact sur l'économie. La dévalorisation politique des hivernants par l'évocation de leurs impacts financiers est dépeinte comme une forme de déloyauté envers le Canada ou le Québec. Mentionnons finalement un article d'Andy Nulman publié 1999 où celui-ci se montre particulièrement critique à l'endroit des *snowbirds* et évoque cette idée d'une trahison basée en grande partie sur les répercussions économiques de cette migration temporaire. Il écrit : « *Enemies of the State! As if the brain drain hasn't hurt our economy enough, snowbirds take their earnings out of the country and feed them to the bony hands of Uncle Sam for months at a time. They buy U.S. goods, pay U.S. taxes and feed U.S. utilities* » (Nulman, 1999, p. C5).

Dévalorisation et déclin

L'étude du corpus d'articles de presse mobilisés dans la documentation de l'élément identitaire a permis d'identifier de nombreuses références à la hausse de la criminalité en Floride, particulièrement au début des années 1990. Nous avons précédemment fait état, de façon sommaire, de ce phénomène et de ses représentations dans la presse québécoise. Nous définirons dans la présente sous-section, la dévalorisation des *snowbirds* à travers l'amplification de la criminalité floridienne et le déclin de la Floride en tant que destination touristique. Examinons, dans un premier temps, cet extrait d'un article de Jooneed Khan publié en 1988. Khan procède à la distinction des catégories d'individus présents en Floride. Il établit, du fait même, une certaine hiérarchie et tente de véhiculer une image en général trouble de cet État :

La Floride attire donc du monde. Pas que des *snowbirds* de passage fuyant les congères nordiques pour les plages tropicales en hiver. Mais de vrais immigrants, retraités et chômeurs blancs d'autres États, et réfugiés fuyant les dictatures de gauche et de droite des Caraïbes et d'Amérique centrale. Pas tous du bon monde, d'ailleurs. Les liens avec les tyrans de l'arrière-cour sont anciens. (Khan, 1988, p. B7)

La critique des *snowbirds* dans la presse par une référence à la criminalité prend également la forme d'une incrédulité. Le phénomène de migration temporaire est ainsi caractérisé comme illogique, lorsque l'on considère la violence de la Floride. L'un des exemples les plus notables de ce discours est l'extrait suivant d'un article de Prior Smith, rédigé en 1993, dans lequel il énonce formellement : « *Despite the recession and highly publicized reports of senseless violence on the southeast coast, we travelled to Florida in record numbers* » (Smith, 1993c, p. I4). Cette forme de dévalorisation s'inscrit, comme nous l'avons mentionné précédemment, dans un procédé sensationnaliste de couverture des incidents. Nous pouvons noter l'emploi de ce procédé, entre autres, dans cet article de Manon Lanthier en 1993 :

Lucien Ricard et son épouse Margot n'iront plus en vacances en Floride comme ils le font depuis 19 ans. Cette année, ils sont revenus précipitamment, après seulement quelques jours sous les chauds rayons du petit Québec des États-Unis. C'est que, le 18 janvier dernier, M. Ricard, 67 ans, a été agressé par un Américain à Fort Lauderdale. (Lanthier, 1993, p. 5)

Il s'agit du même type de reportage que celui rapporté dans *La Presse* au cours de la même année : « Un individu a été arrêté hier à Tampa et accusé de tentative de meurtre, pour avoir ouvert le feu sur une fourgonnette conduite par un Québécois qui avait voulu le dépasser sur une autoroute » (Coup de feu, 1993, p. A3).

↓ Déclin du phénomène

L'évocation de la criminalité par les journalistes et les chercheurs entraîne l'identification de cette criminalité en tant que facteur de déclin de la Floride comme destination touristique (Jarvis, 2002, p. 189). L'analyse historique réalisée précédemment a en effet rapporté la présence d'une période de déclin au début des années 1990. La criminalité fait partie, dans cette gamme de représentations, des raisons qui expliquent ce déclin rapporté dans la presse. Il est intéressant de noter la subtilité du ton des articles analysés. Ce déclin peut être sous-entendu dans ce cas-ci comme étant positif. Prenons par exemple le passage suivant d'un article de Lisa Baertlein où la journaliste exprime en 1993 : « *Generally, though, business is slower than last year, when the crowd overflowed the bar and boardwalk, spilling out on to the beach. Reports of high crime and a weak Canadian dollar have helped depress tourism this year* » (Baertlein, 1993, p. A4). On ne perçoit pas, dans ce discours, d'empathie envers la Floride en déclin touristique. Il s'agit ici d'un sous-entendu

similaire à celui présent dans ce passage d'un article de Prior Smith, également de 1993 :

I sense that one-by-one, Canadian tourists, primarily those from Quebec, are coming to the conclusion there's something better in Florida than a '50s-style motel room in Hollywood. I believe they've also decided to seek out destinations where crime isn't such a concern. (Smith, 1993b, p. 16)

Nous percevons en effet, une certaine satisfaction quant au ralentissement inévitable du phénomène de *snowbirds*. Mentionnons finalement un autre article de Prior Smith, publié l'année suivante, où il fait référence au caractère inévitable de ce déclin :

First, of course, the recession hit. Then there was the highly publicized series of violent crimes that resulted in the deaths of a number of tourists - two of them Canadian. (Those murders were the No. 1 topic of discussion in this space last year at this time.) (Smith, 1994, p. H1)

L'analyse de la dévalorisation identitaire des *snowbirds* nous a permis d'identifier diverses formes de dévalorisation ainsi que les différences dans la mobilisation de ces thèmes par les journalistes. Nous avons étudié, dans un premier temps, l'idée d'une dévalorisation culturelle basée principalement sur la culture et la moralité des hivernants. Dans le cadre de cette première forme de dévalorisation, nous avons pu constater de quelle façon la capacité de résistance à la saison hivernale est mobilisée dans la définition identitaire des Québécois et comment les *snowbirds* sont critiqués, à travers leur incapacité à s'intégrer dans un tel modèle. Nous avons également étudié l'opposition des territoires, c'est-à-dire la valorisation du Nord et de son hiver, en opposition à une critique du Sud et de ses différentes caractéristiques. La dévalorisation culturelle a finalement permis d'aborder l'évocation des représentations négatives des Américains face aux hivernants et la mobilisation de cette dynamique dans la critique des *snowbirds*. L'analyse menée dans cette sous-

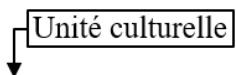
section a contribué, dans un second temps, à la prise en compte de la dévalorisation politique fondée sur les principes de valeurs politiques et de fidélité économique. En effet, les articles de presse mobilisés dans le cadre de cette analyse ont révélé les diverses critiques basées sur l'indifférence des *snowbirds* envers le contexte politique du Québec et du Canada. Nous avons pu identifier diverses occurrences de la conception du phénomène de fuite hivernale en tant que trahison politique ou en tant qu'anomalie. Le second argument soutenant la dévalorisation politique est la question des impacts économiques. Les enjeux abordés dans l'examen de celui-ci sont les façons dont les *snowbirds* sont tenus responsables, du moins partiellement, du déficit touristique du Québec et comment leurs actions sont, une fois de plus, définies comme une forme de trahison du fait de leur contribution à l'économie de la Floride et des États-Unis. La dernière manière d'aborder la dévalorisation identitaire des *snowbirds* identifiée, se fait par l'entremise de l'enjeu de la criminalité et la mobilisation de celui-ci dans la justification du déclin de la Floride en tant que destination touristique.

4.4.4 Transposition culturelle

Nous avons précédemment abordé l'idée d'une transposition culturelle lorsque nous avons exposé l'historique des phénomènes migratoires vers la Floride. Une localisation géographique spécifique sert en effet à exemplifier cette dynamique. Plusieurs chercheurs ont fait état de la présence d'une communauté de Québécois dans le comté de Broward, situé au sud-est de l'État de la Floride, au nord de Miami, connue sous le nom de « Floribec » ou « Petit Québec » (Forget, 2010, p. 459 ; Gilbert, Langlois et Tremblay, 2011, p. 75 ; Harney, 1989, p. 36). Cette communauté peut être envisagée comme un lieu de concentration du phénomène des *snowbirds*, un « microcosme » selon Célia Forget (2010, p. 461) et une « communauté transnationale » selon Tremblay (2011). L'évolution de cette communauté suit un

développement parallèle à celui du phénomène des *snowbirds*. Créée vers les années 1960, la communauté de Floribec a connu un développement soutenu à la suite de l'arrivée d'investisseurs au cours des années 1970 (Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 176 ; Tremblay, 2011). On voit apparaître au cours des années 1980 un ensemble de services et d'infrastructures qui visent à recréer divers traits de la culture québécoise, notamment des banques, des centres médicaux et des restaurants (Gilbert, Langlois et Tremblay, 2011, p. 76 ; Jarvis, 2002, p. 194). Mentionnons de plus la publication de quotidiens québécois dont celle du quotidien francophone *Le Soleil de la Floride* (Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 188 ; Dupuis, 2010, p. 491). Elle était localisée dans les premiers temps à l'intérieur du comté de Dade, et ce, jusqu'au début des années 1990 (Tremblay, 2011). La criminalité et les tensions sociales ont motivé son déplacement vers le nord de l'État (Tremblay, 2003, p. 4). Notons que le cas de Floribec participe principalement à un mouvement de migration permanente qui n'est pas notre sujet d'étude, mais nous nous y intéressons tout de même du fait que Floribec connaît un afflux migratoire massif entre les mois d'octobre et d'avril (Forget, 2010, p. 460).

Unité culturelle



Le cas de Floribec nous sert également à spécifier l'échelle d'analyse. En effet, la communauté de Floribec est une enclave qui diffère du reste de la Floride. Desrosiers-Lauzon la décrit comme une forme d'auto-ségrégation (Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 161). Le cas de Floribec est également pertinent pour la présente étude puisque la ville de Hollywood en Floride, située à l'intérieur des frontières imaginaires de Floribec, regroupe principalement des Montréalais (Dupont, 1982, p. 24). Les caractéristiques distinctives de cette enclave sont non seulement la

transplantation de la communauté d'origine mais également la mise en valeur de symboles culturels. Dubuc fait état de la langue française comme marqueur de cette transposition culturelle (Dubuc, 2016, p. 122). Notons également la création du festival annuel *Canadafest*, que le gouvernement du Canada définit ainsi : « Cet événement s'adresse à la population de retraités migrants du comté de Broward et célèbre la culture franco-canadienne avec des prestations musicales, des numéros d'artistes, de la nourriture, des boissons et des kiosques » (Gouvernement du Canada, 2018). On estime que le nombre annuel de visiteurs est d'environ 100 000 (Tremblay, 2016, p. 6). Cette amplification des traits culturels engendre une forme unique de dévalorisation qui diffère de celle évoquée à la thématique d'analyse précédente, du fait notamment que Floribec se distingue par une disparité importante en termes de revenu par habitant. La communauté est en effet formée de voyageurs aux revenus plus modestes en comparaison d'autres communautés de touristes de la Floride (Tremblay, 2003, p. 7). Cette distinction résulte en une catégorisation de la communauté comme un vecteur d'appauvrissement de la culture : « Les snowbirds, et surtout les artistes de Floribec, font ainsi partie d'un « sous-prolétariat » et servent de caricature à cette illégitimité du populaire : leur culture est dénoncée comme étant pauvre, américanisée, inauthentique, d'une sensibilité kitsch » (Desrosiers-Lauzon, 2006, p. 156). La présente thématique d'analyse de la transposition culturelle a pour objectif d'étudier le discours qui porte spécifiquement sur le cas de Floribec. Nous étudierons les diverses occurrences de la mention identitaire liée à cette communauté ainsi que ses diverses formes de dévalorisation.

L'analyse du corpus de recherche permet de faire état d'un discours dans la presse qui mentionne la création d'une unité culturelle, renforcée durant la saison hivernale. On trouve la première référence à cette unité dans un article de 1975 publié dans le journal *La Presse*. On écrit à cet effet :

Aucune autre région touristique de la Floride ne reçoit, à ce point, la visite de nos amis du Nord. Ainsi, on a souvent surnommé Daytona Beach "Montréal-Sud". De même, le maire de Daytona Beach a émis une proclamation selon laquelle la région devrait pendant une semaine de janvier chaque année se séparer des États-Unis et devenir la 11^e province du Canada. (Daytona Beach, 1975, p. 10)

La pertinence de cette unité culturelle pour documenter l'élément identitaire est mise en évidence par son accentuation temporaire au cours de l'hiver, mais également par cette dichotomie à l'intérieur de laquelle la fuite hivernale et le rappel des représentations hivernales interagissent. Prenons à titre d'exemple de ce rapport, cet extrait d'un article de Monique Giguère rédigé en 1993 :

Mais quoi qu'il en soit, bedonnants ou chiches les Snowbirds, ce n'est pas d'image qu'ils causent le soir au Frenchies Café dans le quartier chinois québécois. Mais des 85 ou 90 degrés qu'il fera demain et des 20 ou 25 centimètres de neige tombés sur Québec. (Giguère, 1993, p. A2)

Le cas de Floribec est également pertinent du fait de l'origine des hivernants. Nous avons mentionné en introduction de cette thématique d'analyse, le rôle croissant des Montréalais dans le développement de cette communauté. Si cela est mentionné dans la presse en 1975, cette référence est également présente dans un article de 1993 de Prior Smith :

But ever so gradually, tourists from southern Ontario discovered other destinations around the state and by the early to mid-1970s the tourist traffic was almost solely from southern Quebec. Each winter, Hollywood became a southern extension of Montreal. (Smith, 1993b, p. I8)

Un tel microcosme nous permet de considérer la définition identitaire selon de multiples échelles.

Notre analyse nous permet d'identifier un second élément d'unité culturelle, soit le rassemblement de la communauté autour de référents communs par l'entremise d'une langue commune. Prenons à titre d'exemple de cette représentation, l'extrait suivant d'un article de Lisa Baertlein publié en 1993 :

Hollywood Beach, between Miami and Fort Lauderdale, has become a French-speaking centre for visitors from Quebec, who have adapted their wintry customs to these summery climes. For instance, anyone who misses snow can stop by Shuckum, a beach bar where messages spray-painted in "snow" wish French-Canadian patrons "Joyeux Noel" and "Merry Christmas." (Baertlein, 1993, p. A4)

Les deux extraits suivants font mention d'une transposition culturelle par la langue. Il est intéressant dans ces deux cas de traiter de l'omission de l'élément hivernal dans la description de la communauté. Évoquons premièrement ce passage d'un article de Pierre Champagne publié en 1995 dans lequel le journaliste écrit : « La promenade qui borde la mer, à Hollywood, en Floride, ressemblait beaucoup à l'allée centrale d'Expo Québec. Les mêmes odeurs de hotdogs all-dress, les mêmes marchands de babioles, le même capharnaüm, les mêmes gens, la même langue commune, le français » (Champagne, 1995, p. C3). On trouve, dans le même ordre d'idées, ce passage d'un article de Marie-France Létourneau rédigé en 2000 :

Il faut préciser que le fait français n'est pas aussi dominant lorsqu'on s'éloigne de l'axe Hollywood Beach, Hallandale et Fort Lauderdale. Mais dans ces villes, il est même possible de voir à ses finances personnelles dans une succursale de la "Banque Desjardins" par exemple, ainsi que de faire affaires avec un médecin, un chiropraticien, un dentiste, un agent immobilier ou une coiffeuse francophone. (Létourneau, 2000b, p. 12)

Nous mentionnons ces deux exemples puisque qu'ils se distinguent du fait qu'ils s'opposent à la majorité des discours où la communauté de Floribec et sa définition identitaire sont associées au rôle de la saison hivernale dans la justification de son existence ou de ses caractéristiques. Nous pouvons en effet faire état d'une tendance

des représentations dans la presse à convoquer l'idée d'une transposition culturelle. Cette dernière révèle essentiellement une adaptation des traditions hivernales à un nouveau contexte comme l'exemplifie un article de Louise Gaboury publié en 2002 :

Cette année, les Québécois ont été nombreux à se rendre dans l'État du soleil pendant les vacances de Noël. Ils ont pu y fêter en famille ou entre amis et même assister à un service religieux célébré en français dans une dizaine d'églises du sud de l'État. (Gaboury, 2002, p. H1)

Définition d'une basse culture

Le cas de Floribec permet de cerner plus précisément l'idée de la transposition culturelle. Conséquemment, l'analyse du discours révèle, de façon similaire à la dévalorisation du phénomène des *snowbirds* en général, des exemples de représentation négative de cette communauté. Nous avons traité précédemment de la définition de Floribec en tant qu'exemple d'appauvrissement de la culture québécoise (Desrosiers-Lauzon, 2006, p. 156). La présente sous-section a pour objectif d'analyser divers cas dans la presse qui procèdent de cette gamme de représentations. La première mention de l'exportation d'une basse culture est présente dans un article de 1978 de Guy Deshaies, qui rapporte une tendance généralisée dans les médias. Il écrit :

Il y aura peut-être encore cette année des "envoyés spéciaux" des journaux pour nous décrire cette Floride du mépris, avec les bedaines les plus rondes, les peaux les plus blanches, les gueules les plus apathiques, les bagnoles les plus lourdes munies, bien entendu, des plaques "Je me souviens" pour bien montrer le "petit Québec" de Miami, en rire, et expliquer qu'il faut laisser ça aux autres, à ceux qui ne connaissent pas mieux. (Deshaies, 1978, p. 11)

La caractérisation de Floribec comme la manifestation d'une basse culture est particulièrement intéressante dans l'étude de l'élément identitaire, lorsque l'on considère le passage suivant d'un article de Benoît Aubin en 1992 qui évoque les représentations négatives des Américains vis-à-vis des *snowbirds*, mais également cette amplification hivernale :

J'ai appris avec intérêt, soulagement et un rien de réjouissance revancharde, cet hiver, que plusieurs de mes compatriotes infligent aux indigènes de Miami Beach, de Hollywood (Fla) et de « Fotte Lodadaile » le même genre d'ennui exaspéré, en hiver, que les Américains de Cleveland et de Buffalo suscitaient chez les gens de Québec en été. (Aubin, 1992, p. 14)

Soulignons finalement la polémique, en 1999, entraînée par un article de Stephanie Nolen dans le *Globe and Mail* qui traite de la ville d'Hollywood, située à l'intérieur des limites de Floribec. Elle écrit entre autres :

This is not one of Florida's more sophisticated spots. The boardwalk is, in truth, an asphalt strip. Most people spend most of the day in their bathing suits. (Age is clearly no barrier to wearing a teeny Speedo.) The air is thick with the smell of frying foods and every second shop sells T-shirts with raunchy slogans. A company called Transports Laberge has engaged three platinum-haired women on the far side of 60 to flog its car-ferrying service, and kitted them out in red hot pants, midriff tops and high heels. (Nolen, 1999, p. A1)

En réponse à cet article, un éditorial de Peggy Curran paraît le jour suivant dans *The Gazette* :

Yesterday, the Globe and Mail ran a front-page feature headlined "La Floride, c'est comme nous." From what I could tell, the main point appeared to be the revelation that many French-speaking seniors, astonishingly enough, like to go south for the winter, and even have their own local newspaper and a caisse populaire. Alas, this stunning discovery was just a cheap excuse for one more chance to recycle ugly clichés about Speedos and Vachon cakes. (Curran, 1999, p. A3)

Cette controverse symbolise la dynamique unique qui caractérise la représentation dans les médias du microcosme qu'est Floribec. Elle permet d'effectuer un retour sur l'idée d'une dévalorisation culturelle et de préciser l'échelle d'étude.

L'étude de la communauté de Floribec a permis de préciser notre échelle d'analyse. Nous avons en effet fait mention de la surreprésentation des Montréalais à l'intérieur de cette communauté. Il s'agit d'une caractéristique d'importance lorsque l'on considère notre sujet d'étude. L'examen des discours en rapport avec cette communauté a mené à la description d'une unité culturelle à travers laquelle certains éléments sont mobilisés afin de créer un sentiment d'attachement. Nous avons identifié dans celle-ci les rôles de la fuite hivernale et de la langue française. L'une des caractéristiques les plus notoires est cependant la transposition d'éléments propres à l'hivernité du lieu d'origine. L'analyse a permis, dans un second temps, de faire état d'une tendance à la critique de la culture de Floribec. Comme dans le cas de la dévalorisation culturelle des *snowbirds*, nous avons identifié divers exemples de représentations de Floribec en tant que manifestation d'une basse culture. Au terme de l'étude de cette thématique d'analyse, nous pouvons statuer de l'intérêt de Floribec pour documenter le phénomène à l'étude. Précisons cependant le rôle déterminant du contexte historique de cette communauté dans l'étude des *snowbirds*. On observe en effet une déprédation de cette communauté à partir des années 2000, entraînée par une série de facteurs, soit les difficultés croissantes de cohabitation avec la population locale, la popularisation de destinations touristiques alternatives et l'étalement urbain de Miami (Tremblay, 2011). Cette identification des facteurs de détérioration de la communauté de Floribec nous permet de faire le lien vers notre sous-thème d'analyse suivant, soit l'influence des lois dans la définition d'une contre-identité.

4.4.5 Règlements et contexte politique

L'une des caractéristiques principales de Floribec est le fait que son existence est dépendante des réglementations, autant canadiennes qu'américaines (Forget, 2010, p. 466 ; Tremblay, 2003, p. 7). L'étude du cas des *snowbirds* nous permet de faire état de la création de certaines organisations dont l'objectif principal est la protection des touristes et des hivernants. Mentionnons par exemple la création du Club canadien-français de Lake Worth en 1971, un organisme fondé avec l'objectif de défendre les valeurs des Canadiens français en Floride (Dupuis, 2009, p. 58). L'association Canadienne des *snowbirds*, fondée en 1992, est également un exemple de ce type d'organisation (Canadian Snowbird Association, 2019). Cette dernière est définie ainsi par le gouvernement canadien :

Une entité sans but lucratif dont la mission est de donner conseil aux Canadiens séjournant à l'étranger {...} l'Association regroupe actuellement 110 000 membres et fait pression auprès des gouvernements américain et canadien pour assouplir la législation liée à la durée permise de séjour à l'étranger, les taxes foncières et les soins de santé. (Gouvernement du Canada, 2018)

Nous mentionnons ces associations puisque nous analyserons de manière succincte l'influence des diverses réglementations et de l'évolution des contextes politiques sur le phénomène des *snowbirds* en général. L'analyse de discours nous mènera à considérer la question des politiques ainsi que les réactions face à celles-ci, toujours dans la perspective de définition d'une contre-identité.

Assurances

L'élément législatif le plus communément discuté dans les médias est la question de la responsabilité des assureurs. Il s'agit d'un thème d'importance quant à la légalité et la légitimation du phénomène des *snowbirds*, ce qui justifie son étude au sein de la présente thématique d'analyse. Les divers discours analysés s'inscrivent dans la foulée de l'adoption, au cours des années 1990 par le gouvernement du Québec, d'une loi qui exige, afin d'être en mesure de conserver les bénéfices de l'assurance maladie du Québec, de demeurer au Québec pour une durée d'au moins 183 jours par an et entraîne une modification subséquente des taux de remboursement (Québec Blue Cross, 2019 ; Gouvernement du Québec, 2019). Cette décision a enclenché plusieurs mouvements de protestation de la part des hivernants, ainsi qu'un débat dans la presse. L'extrait suivant d'un article publié dans *Le Soleil* en 1996 traduit le contexte social de l'époque :

Un groupe d'ainés du Québec menace de prendre à son tour un recours contre le gouvernement du Québec pour l'obliger à défrayer la totalité des frais d'hospitalisation lors d'un séjour à l'extérieur du Canada {...} Depuis le 1er septembre dernier, le ministère ne rembourse plus que 100 \$ par jour plutôt que 500 \$ par jour pour les frais d'hospitalisation encourus à l'extérieur du Canada. (Un groupe d'ainés québécois, 1996, p. A10)

Les représentations véhiculées dans les médias à l'égard des *snowbirds*, étudiées jusqu'à présent, font en sorte qu'il n'est pas singulier d'observer la présence de discours qui s'opposent aux visées des hivernants. Prenons par exemple cet extrait issu d'un article de Donald Charrette, rédigé en 1997 qui qualifie le phénomène de migration temporaire par son inacceptabilité sociale :

Il y a des causes qui sont difficilement défendables, même si elles trouvent le chemin du palais de justice. C'est le cas de la requête présentée par deux retraités soutenus par l'Association canadienne des Snowbirds qui s'objectent à ce que le gouvernement réduise sa couverture des frais d'hospitalisation pour les Québécois à l'étranger. (Charrette, 1997, p. B6)

Il s'agit d'un discours similaire à celui émis au cours de la même année par Frédéric Wagnière. En outre, le passage suivant réfute la théorie étudiée lors de l'examen des facteurs d'influence du désir de fuite quant aux bénéfices apportés par le phénomène sur la santé :

Ces Québécois, qui passent une partie de l'hiver en Floride, ne comprennent pas pourquoi cette hausse s'applique à eux et non aux étudiants et aux fonctionnaires à l'étranger. Ils estiment même que leur séjour, dans un pays au climat plus doux, diminue le risque de devoir être hospitalisés et, du coup, les frais de la Régie de l'assurance-maladie. (Wagnière, 1997, p. B2)

Pour clore l'étude de ce sujet, on peut faire mention de la mobilisation d'un procédé décrit antérieurement, soit la définition des *snowbirds* en tant qu'anomalie. Nous retrouvons ce rappel dans un article de Richard Dupaul de 1998 : « L'appel du soleil est toujours aussi fort, mais les snowbirds, ces curieux oiseaux migrateurs qui se réfugient dans le Sud en hiver, ont pris du plomb dans l'aile avec la chute du dollar et la hausse des coûts de l'assurance-voyage » (Dupaul, 1998, p. D1).

Contexte économique

Le second facteur influant sur la transformation du phénomène des *snowbirds* étudié dans le cadre de la présente thématique d'analyse fait référence au contexte économique. L'article de Dupaul dont nous venons tout juste de traiter suggère la

faiblesse du dollar canadien parmi les causes de l'affaiblissement du phénomène. Nous avons toutefois évoqué, lorsque nous avons analysé les facteurs influant sur le désir de fuite, la facilité associée à la Floride. Nous avons observé comment cette destination, par sa proximité, devient une extension du territoire québécois. Il est intéressant d'examiner deux articles rédigés en période de chute du dollar canadien, où les journalistes font état de la persistance de cette disposition. Mentionnons premièrement cet article rédigé en 1982 par François Berger dans lequel il écrit : « La destination la plus importante demeure toujours la Floride, qualifiée de « deuxième Québec » par les agents de voyages » (Berger, 1982, p. C1). Dans le même ordre d'idées, Prior Smith écrit dix ans plus tard :

Florida occupies a unique niche in the travel market. The state gets most of our travel business when times are good and when times are not so good. There's nothing terribly scientific about it, or even paradoxical. Florida just happens to be the closest, cheapest and most familiar warm-weather vacation spot. (Smith, 1992, p. 14)

Si ces deux exemples se caractérisent par une certaine neutralité dans leur propos, cela n'est pas le cas de ce passage d'un article de Gérard Bérubé en 2002, où la hausse des coûts engendrée par la perte de valeur du dollar canadien est soulignée à travers une simplification du jugement des *snowbirds* : « Et il y a ces baby-boomers vieillissants, de plus en plus réticents à consacrer le gros de leurs vacances à se faire bronzer sur une plage du Sud. Ce trio «mer-sable-soleil», ce duo «hiver-Sud» deviennent fragilisés » (Bérubé, 2002, p. C7).

Ce court exposé du discours véhiculé dans la presse quant au contexte politique et économique, réalisé dans le cadre de cette thématique, avait pour objectif de considérer non seulement les effets des transformations législatives, mais également les réactions face à ces transformations. Nous avons procédé à l'étude de deux sujets

précis, soit l'impact immédiat des politiques d'assurances et les répercussions des phases d'affaiblissements du dollar canadien. Les gammes de représentations étudiées à l'égard des *snowbirds*, portant sur les thématiques d'analyse précédentes, ont pu fournir une certaine explication quant à l'absence de support fourni aux hivernants dans la presse. L'analyse a également démontré comment la dévaluation du dollar canadien est représentée comme ayant eu peu d'effet sur le phénomène des *snowbirds* en général, bien que ce procédé constitue tout de même une opportunité de dévalorisation des hivernants. Il est pertinent de mentionner en conclusion que le rôle des politiques canadiennes et américaines dans l'évolution du phénomène des *snowbirds* constitue un sujet de recherche parallèle, étudié dans son ensemble dans le cadre des recherches de Desrosiers-Lauzon (2006 ; 2011) et de Jarvis (2002).

4.4.6 Images promotionnelles

Notre parcours historique du phénomène des *snowbirds* fait mention d'une seconde période d'afflux touristique vers la Floride au cours des années 1960. L'un des facteurs les plus marquants pour expliquer cet afflux est sans contredit la création et la diffusion d'importantes campagnes de promotion. Ces campagnes sont caractérisées, selon Desrosiers-Lauzon, par le développement d'une imagerie de contraste. Il s'agit en effet de créer une image de la Floride axée sur la chaleur et le repos qui contraste avec celle du Nord, associée au froid et au travail (Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 31). La majorité des images promotionnelles livrées au cours de cette période ont été créées par des promoteurs privés ou par le gouvernement américain. Dans le cadre de la présente thématique, nous analyserons les images véhiculées dans les quotidiens montréalais ainsi que les caractéristiques de cette imagerie de contraste.

Contraste Nord-Sud

La première forme d'imagerie véhiculée dans notre corpus de recherche fait référence à cette idée amenée par Desrosiers-Lauzon d'un contraste nord-sud (Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 31). Étudions, dans un premier temps, l'extrait suivant d'un cahier promotionnel d'*Air Canada* publié dans *La Presse* en 1968. On y associe la saison hivernale à la tristesse, en opposition au climat floridien, figure de représentation du bonheur. On peut lire :

Ah, pouvoir sortir du fin fond de l'automne, du triste creux de l'hiver ! Vous élaner dans l'espace bleu, y poursuivre le soleil, toucher au bout de quelques heures à une plage dorée, y écouter la respiration de l'océan en vous laissant caresser par une douce chaleur ! Mais c'est exactement ce qui arrivera si vous prenez l'avion pour la Floride !. (Les plages du bonheur, 1968, p. 11)

Il s'agit ici d'un discours similaire à celui que l'on observe dans un article de *La Presse* publié en 1971 qui porte sur les principaux festivals de la Floride du mois de février 1971. On énonce, dans ce cas, la possibilité d'évasion de la saison hivernale et de ses contraintes : « Comme on peut le constater d'ores et déjà, les vacances d'hiver en Floride sont prometteuses de soleil, de divertissements de toutes sortes, sans oublier cette évasion qui devient nécessaire à certains moments » (Les divertissements de février en Floride, 1971, p. H3). Mentionnons également comme cas d'opposition chaleur-froidure, la publication d'un cahier spécial dans *La Presse* en 1974. On évoque avec transparence les difficultés de l'hiver et procède subséquemment à la valorisation des caractéristiques du Sud :

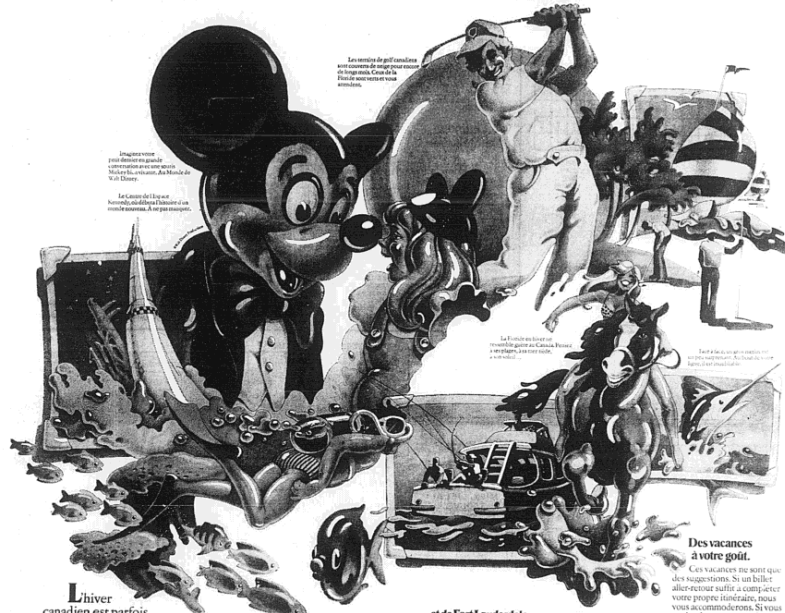
L'ENDROIT IDÉAL POUR FAIRE FONDRE UN HIVER CANADIEN
C'EST LA FLORIDE Pour faire fondre un hiver canadien, rien n'égale la

Floride...son soleil légendaire... la diversité surprenante de ses paysages...son choix incomparable de lieux de séjour...la gentillesse et la courtoisie de ses habitants... d'innombrables choses à voir et à faire...Et des prix abordables. Des prix qui vous conviennent! Bref, pour vous remonter le moral au plein cœur de l'hiver, c'est la Floride qu'il vous faut!. (Florida le paradis des vacanciers, 1974, p. 1)

Enfin, examinons le discours promotionnel et l'imagerie (figure 4.9) de la compagnie aérienne *Eastern Airlines* véhiculés dans une publicité parue dans *La Presse*, en 1975. L'imprévisibilité de l'hiver, l'un des facteurs déterminants évoqués tant par les chercheurs que par les journalistes dans la justification du désir de fuite, est mise ici de l'avant :

L'hiver canadien est parfois très beau, mais aussi très froid et souvent exécrable. Eastern Airlines connaît un endroit où l'hiver est toujours merveilleux... car il n'y vient jamais. La Floride. Un chaud soleil y brille sur l'eau claire. Les poissons sautent et mordent. Les terrains de golf sont verts, rafraîchis par les vents alizés. (Les merveilles de l'hiver au soleil, 1975, p. E13)

Les merveilles de l'hiver au soleil: la Floride d'Eastern.



L'hiver canadien est parfois très beau, mais aussi très froid et souvent exécrable. Eastern Airlines connaît un endroit où l'hiver est toujours merveilleux... car il n'y vient jamais. La Floride.

Un chaud soleil y brille sur l'eau claire. Les poissons sautent et mordent. Les terrains de golf sont verts, rafraîchis par les vents alizés.

Vous verrez des parties de jai-alai et des courses hippiques; des vaisseaux spatiaux et des bancs de corail; des discothèques et des alligators. Et nous saurons vous faire vivre des heures féeriques au Monde de Walt Disney.

La Floride a de nombreux visages: nous les connaissons tous. Appelez-nous donc, ou votre agent de voyages, et nous dénicherons, au prix qui vous convient, votre coin de Floride... au pays de l'hiver merveilleux d'Eastern.

Les merveilles du Monde de Walt Disney.

Le Monde de Walt Disney est fait pour les enfants de 7 à 77 ans. Allé? Nous vous laissons au Quality Inn International à Orlando pour les 3 premières nuits, et vous donnerons 2 des canons de billets exclusifs à Eastern, chacun valable pour l'admission au Royaume Enchanté et 9 divertissements.

Vous passerez 3 autres nuits à certains hôtels de Daytona Beach, vous serez admis au Parc Marco Polo. Vous disposerez d'une petite auto compacte à mileage illimité (essence, huile et assurance-collision à vos frais). Y compris le transport aérien, le Monde de Walt Disney et Daytona Beach coûtent de \$314 à \$336 par personne.

...et de Fort Lauderdale.

Si vous êtes un monde du tennis et si en rêver le nuit, nous avons votre affaire: Marina Bay, non près de Fort Lauderdale.

Installez-vous dans votre appartement à bord d'un luxueux-maisonnette en permanence dans le New River Canal. Avez-vous un coquetel d'accord au bar du Marina Bay, puis allez jouer au tennis à votre convenance. Divers d'entrées sans restriction sur 9 courts toutes températures, dont quelques-uns sont éclairés la nuit. Notre prix inclut également deux locaux privés par le prix pour améliorer votre coup de raquette.

Dans ce paradis du tennis, 7 nuits, 6 mois coûtent \$292. Des vacances de haute volée!

L'hiver merveilleux de la Floride.

Découvrez votre propre Floride. Vous disposerez d'une magnifique compagnie à mileage illimité pour 7 jours (Eastern vous offre le tiers pour gratia). Seules l'essence, l'huile et l'assurance-collision sont à vos frais. Vous logerez 6 nuits dans divers Holiday Inns à travers la Floride.

Si vous partez de Tampa par exemple, nous vous suggérons de visiter l'Afrique en Floride aux Jardins Busch, le Temple de la Renaissance du Cirque Ringling Brothers à Sarasota, les Jardins Merveilleux des Everglades à Fort Meyers; les El Prios Gardens et le Monde de Walt Disney. De retour à Tampa, vous aurez vu le plus beau de la Floride. Le prix \$309, sans les admissions mais y compris le transport aérien.

Des vacances à votre goût.

Ces vacances ne sont que des suggestions. Si un billet aller-retour suffit à compléter votre propre itinéraire, nous vous accommoderons. Si vous voulez des vacances privées dans leurs milliers de cabans, nous nous occuperons.

Notre prix par personne sont en dollars U.S. tarif aérien régulier de jour et logement à deux par chambre. Ils n'incluent pas les taxes locales, les voyages, les autobus, repas, dépenses imprévues. Eastern, vos agents de voyages, peuvent vous renseigner sur les prix spéciaux pour enfants.

Appelez votre agent de voyages.

Votre agent de voyages vous renseignera sur tous les aspects de vos vacances: hôtels, sports, restaurants, pontons, coutumes locales, ce qui fait voir et faire. Ses conseils sont à la fois précieux et gratuits. Appelez-le, ou Eastern Airlines au 931-8211 à Montréal. Par interurbain, composez sans frais. 1-800-361-8530.

Venez. Le pays de l'hiver merveilleux d'Eastern vous attend.



Figure 4.9 Brochure promotionnelle, Compagnie Eastern 1975

(Source : Les merveilles de l'hiver au soleil, 1975, p. E13)

Norman Cazalais fait état de cette représentation perpétuelle du Sud dans un article de 1993 et résume les tendances promotionnelles des décennies précédentes :

Le Sud, le contraire et surtout l'antidote du Nord: le Sud et son chaud soleil (devenu lui-même son synonyme), le Sud et ses plages et ses mers et son sable, le Sud et le sun tan, le bikini et les bermudas en plein mois de janvier. Le Sud et l'impossible réalisé. (Cazalais, 1993b, p. D16)

Nous constatons, en étudiant cette gamme de représentations, l'opposition entre les images véhiculées ici et celles de nombreux discours étudiés dans le cadre des thématiques d'analyse antérieures. Il est indéniable que la source de ces discours joue un rôle notoire dans cette opposition. Nous avons en effet noté le rôle accru des compagnies privées dans la mobilisation du contraste Nord-Sud, comparativement à celui des politiciens et des journalistes dans l'étude des thématiques précédentes.

Autres formes de valorisation

L'étude de la mobilisation du contraste Nord-Sud a conduit principalement à un examen des articles de presse des années 1970. Les discours promotionnels qui privilégient des formes de valorisation alternatives, nous permettent d'effectuer un retour sur les premiers temps de l'émergence de la Floride en tant que destination touristique. Prenons d'abord ce passage d'un message promotionnel publié par le *Canadien National* en 1925 dans *Le Devoir*, dans lequel la Floride et l'évasion hivernale en viennent à être définies comme un rêve commun :

Se trouver quelque part en Floride, où le soleil luit toujours, où les oranges dorées pendent en groupes aux branches, où les palmes se bercent gentiment à la brise chaude, où fleurit le doux magnolia, voilà le

rêve de centaines de gens chaque hiver. (Quelque part en Floride, 1925, p. 7)

Considérons également une publicité de la compagnie de train l'*Illinois Central*, parue dans *Le Devoir* en 1931, qui proposait des forfaits vers la Floride. Il est intéressant d'y noter les références à la santé qui seront mobilisées plusieurs décennies plus tard afin de justifier le désir de fuite : « Fuyez l'hiver. Allez accumuler des réserves de santé dans des régions tropicales enchanteresses. Le coût du voyage est étonnamment bas et le bien que vous en tirerez sera incommensurable » (Tout le monde a besoin, 1931, p. 7).

Dissolution de l'image promotionnelle

Les différentes étapes de popularisation de la Floride sont soutenues par des campagnes promotionnelles substantielles. Nous avons observé la consolidation de ce phénomène lors de la seconde période d'afflux touristique. Il est pertinent de mentionner à cet effet un article de Pierre Vincent, en 1973, qui fait référence à la constance de ces promotions dans le contexte des années 1970. Il explique dans cet extrait :

Comment résister à la tentation de nous offrir un des quinze ou vingt "Soleils" que nous proposent les compagnies aériennes, à ce temps-ci de l'année? Comment résister à ce "soleil floridien" si près de nous, de toutes les façons? Surtout quand il fait 20 degrés sous zéro chez nous!. (Vincent, 1973, p. E2)

Si, comme nous l'a confirmé l'analyse menée dans le cadre de cette thématique, les années 1970 peuvent être caractérisées par une diffusion généralisée d'une imagerie dont l'objectif est de « vendre » la Floride. On observe, au cours des décennies

suivantes, en accord avec l'analyse historique menée en début de l'étude du phénomène des *snowbirds*, une éventuelle dissolution de cette image. Mentionnons ce passage d'un article de Carmen Hamelin dans lequel elle dénonce la promotion de la Floride :

Je me demande ce qui pousse Radio-Canada, radio et télé, à faire la promotion du «Soleil de la Floride et du Mexique?». Les agences de voyages ont là une publicité gratuite et quotidienne. Les agents n'ont qu'à rester assis dans leurs bureaux, à recevoir la nombreuse clientèle qui est prête à tout pour fuir notre hiver. Nos quatre saisons sont une merveille que des écrivains régulièrement nous décrivent en poèmes ou en romans. Et ils ne sont même pas payés par nos impôts pour nous faire apprécier ce que nous avons: quatre belles saisons. (Hamelin, 1989, p. B2)

Dans la continuité de ce parcours historique, Desrosiers-Lauzon fait état de la désintégration de l'imaginaire de la Floride à partir des années 1990 (Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 46). Il note en effet une certaine disparition, dans les quotidiens québécois, de la diffusion d'une imagerie de la Floride basée principalement sur la dévalorisation de la saison hivernale. Il est donc pertinent de faire état, pour corroborer cette dissolution, de la mention de cette forme d'imagerie dans les médias, comme en témoigne cet extrait d'un article de Prior Smith paru en 1994 :

For a long, long time, many in Florida have just sat back and assumed that we'd come running as soon as the snow started to fly. Welcome to the '90s! These same people have now come to realize they have to work to get our business » (Smith, 1994, p. H1)

L'analyse de notre corpus d'articles ne permet pas de révéler des exemples additionnels de promotion de la Floride à travers la dévalorisation hivernale, ce qui confirme l'analyse de Desrosiers-Lauzon. Mentionnons cependant en conclusion, un article issu du quotidien *Le Nouvelliste*, paru en 2002, en réponse au déclin de la

Floride en tant que destination touristique. On y rapporte brièvement les efforts de promotion entamés par le gouvernement de la Floride :

Pour y parvenir, le ministère du Tourisme de la Floride vient de lancer une campagne de promotion assez exceptionnelle, en Ontario et au Québec, offrant même la parité du dollar canadien avec le dollar américain, sur quelques destinations touristiques. (La Floride tente de reconquérir, 2002, p. 22)

Ce passage est pertinent pour la présente analyse car nous avons fait mention, en retraçant le parcours historique du phénomène des *snowbirds*, d'une reprise soutenue, ces dernières années, de l'industrie touristique floridienne, causée entre autres par le vieillissement de la population canadienne (Dupuis, 2009, p. 114 ; Gouvernement du Canada, 2008).

Rappelons, avant de conclure cette analyse, que le phénomène des *snowbirds* est caractérisé par une dynamique politique dont l'implication et les répercussions dépassent l'analyse menée dans le cadre de notre recherche et constitue un sujet de recherche en soi. La lutte des classes et le refus de l'américanisation sont au cœur de cet enjeu et s'inscrivent dans un contexte national (Desrosiers-Lauzon, 2006, p. 160 ; Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 216 ; Dupuis, 2009, p. 3-7 ; Jarvis, 2002, p. 188). Desrosier-Lauzon résume les particularités de la Floride selon cet angle d'approche :

Florida was a potent metaphor for the Canadian and Québécois dislike of winter, for their identity insecurities, for their ideological debates about economic policy or Canada's relationship with the United States, for the modernity that the United States seemed to portend, for the elite's response to mass culture and finally, for the ways in which economic liberalism was appropriated – or rejected – by different segments of the Canadian public. (Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 236)

L'objectif principal de la mobilisation de ce phénomène dans l'étude de l'élément identitaire de la thèse et l'utilisation de l'hivernité et de la nordicité dans la définition d'une identité à échelles multiples était d'examiner en profondeur la définition d'une contre-identité. Dans le cas de Montréal, un tel sujet présente un certain intérêt puisque, comme mentionné précédemment, les Montréalais tiennent un rôle important dans la caractérisation de ce phénomène. L'étude des *snowbirds* a permis de mesurer la pertinence des diverses thématiques d'analyse. Nous avons ainsi étudié les divers facteurs d'influence du désir de fuite, afin de comprendre les motivations des *snowbirds* et, de façon générale, d'analyser les manifestations du rejet de l'hivernité. Nous avons ensuite analysé les différentes déclinaisons de la dévalorisation identitaire émises dans la presse. L'étude de cette thématique a été suivie par un examen de l'idée de transposition culturelle à travers le microcosme de Floribec. Nous y avons brièvement considéré l'influence de réglementations et du contexte politique sur le phénomène des *snowbirds*. Cette section de l'analyse de l'élément identitaire s'est conclue par une étude de l'évolution des images promotionnelles de la Floride. Nous avons, par la mobilisation de ce phénomène, pu observer comment la Floride vient à être définie en tant que figure de représentation d'un rejet identitaire.

4.5 Conclusion

Le rôle de l'élément identitaire de la thèse était de répondre à la seconde sous-question de recherche soit : « Quel est le rôle des représentations hivernales dans la définition de l'identité collective de la ville et dans le rejet de cette identité ? ». Il s'agit principalement de comprendre l'influence des représentations de l'hiver sur la définition de l'identité collective de Montréal. Afin de documenter cet élément de la thèse, nous avons procédé à l'étude de deux sujets distincts. Nous avons, dans un premier temps, analysé les divers contextes de mobilisation des termes *Ville hivernale*

et *Ville nordique* ayant comme objectif de définir Montréal. Puis, nous avons étudié, à travers des thématiques d'analyse précises, les représentations dans la presse du phénomène des *snowbirds*. La relation qui caractérise ces deux sujets d'étude est basée sur une idée émise par plusieurs chercheurs quant à la création d'une identité basée sur une fierté climatique (Chartier cité dans De la Soudière, 2016, p. 7 ; Gopnik, 2011, p. 2014 ; Walter, 2014, p. 317-318). Un des éléments d'importance de l'analyse de l'élément identitaire est l'interrelation des échelles d'études. Il nous faut en effet considérer l'identité québécoise et, dans une certaine mesure, l'identité canadienne. Dans le contexte canadien, nous avons abordé les écrits de Desrosiers-Lauzon dans lesquels il rejette cette idée d'une identité basée sur l'hiver et le Nord, qu'il définit comme une tentative de différenciation d'avec les États-Unis, entreprise depuis 1945 (Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 204, 206, 211). En étudiant plus précisément le contexte québécois, nous avons fait état de la mention, dans la littérature, d'un déclin de la signification de l'hiver entraîné par l'urbanisation et la réorientation identitaire. Selon Dubuc, ce déclin correspondrait à une rupture avec le passé à partir des années 1960 (Dubuc, 2016, p. 98). Nous pouvons, au terme de cette analyse, émettre l'hypothèse que l'ambivalence face à l'hiver vient à définir l'identité. La formulation de cette hypothèse permet aussi de noter l'opposition des points de vue des commentateurs. Mentionnons, à cet effet, Cazalais qui écrit en opposition à Dubuc : « Au-delà des changements qu'a connus le Québec, perdue en effet une continuité identitaire avec l'hiver à laquelle nous participons tous et toutes » (Cazalais, 2007, p. 8).

Le contexte montréalais est ainsi défini par cette ambivalence hivernale et identitaire. Nous avons premièrement, dans l'étude de l'identité de la ville, observé comment l'identité urbaine est créée par les décideurs publics et soutenue par les journalistes. Si cette identité basée sur une appropriation de l'hiver peut servir à créer un sentiment d'appartenance, elle est, dans certains cas, mobilisée dans une visée critique, c'est-à-

dire avec l'objectif de décrier ce que l'on considère comme des déficiences de la Ville aux niveaux politique et administratif. Dans un second temps, le phénomène des *snowbirds* et le cas de Floribec, caractérisés par une surreprésentation des Montréalais, nous ont permis d'étudier la définition d'un mouvement de contre-identité. Nous avons, en abordant diverses thématiques d'analyse des représentations de ce phénomène, identifié une fois de plus les tentatives politiques de création d'une identité, mais également un mouvement coordonné de rejet de cette identité par une catégorie spécifique d'individus. L'analyse menée dans le cadre de l'élément identitaire ne correspond en pratique qu'à une seule forme d'interprétation de l'identité urbaine. Nous poursuivons la déclinaison de ce concept par l'étude du rôle de l'imaginaire dans l'identité, ce qui correspond au thème principal du prochain chapitre de la thèse. Nous y traiterons plus spécifiquement de l'idée de la création d'une « image » de la ville comme la définissent Bautès et Guiu :

L'identité de la ville est conçue comme une ressource, dans le cadre d'une politique de développement, pour « faire du collectif », construire de la cohésion interne tout en recherchant l'attractivité et l'affirmation d'une image caractérisée, au sein d'un système de villes concurrentiel. (Bautès et Guiu, 2010, p. 125)

CHAPITRE V

ÉLÉMENT IMAGINAIRE

Le dernier élément de notre recherche consiste en l'analyse de l'influence des représentations hivernales dans la création d'un imaginaire hivernal. Nous référons ici à un imaginaire de la ville basé sur l'hivernité et la nordicité, et ce, dans une visée principalement touristique. La documentation d'un sujet central, soit l'évolution du carnaval d'hiver de Montréal, nous permettra de répondre à la troisième sous-question de recherche de la thèse. Il s'agit en effet, à la suite de l'élément identitaire, de répondre à cette question qui cherche à comprendre : « Comment cette identité est-elle traduite dans un imaginaire de la ville que l'on a conçu pour le visiteur extérieur ? ». Nous procéderons, dans un premier temps, à une analyse historico-interprétative du carnaval d'hiver de Montréal afin d'identifier les symboles mobilisés dans la définition d'un imaginaire hivernal montréalais. Dans cette optique, un corpus d'articles de presse (**n=90**) issus de quotidiens québécois qui portent sur les objectifs et la programmation des différentes éditions du carnaval a été analysé. La source relative à chaque article ainsi que sa date de parution sont précisées à la figure 5.1. Afin de circonscrire l'imaginaire hivernal, nous procéderons à une analyse de la création et de la diffusion de cet imaginaire. Pour ce faire, un corpus de brochures,

communiqués de presse, entrées de blogues et articles promotionnels a été étudié (**n=37**). Deux festivals précis ont été privilégiés dans l'étude des images promotionnelles, soit la Fête des Neiges de Montréal (**n=15**) et le festival Montréal en lumière (**n=22**). Il s'agit ici de comprendre le lien entre les représentations hivernales et l'image touristique. Nous concluons l'étude de l'élément imaginaire par un examen de la consommation de l'imaginaire hivernal, c'est-à-dire l'interprétation de cet imaginaire par un individu. La réalisation de parcours commentés (**n=21**) lors de l'édition 2019 de la Fête des Neiges nous a en effet permis d'approfondir le mécanisme de consommation des images touristiques à travers l'apport du visiteur. La documentation de l'élément imaginaire s'effectue, en résumé, par l'étude du cheminement de l'imaginaire hivernal (création, diffusion, consommation). Le présent chapitre traite premièrement de sa création, puis étudie sa diffusion et se conclut par l'étude de sa consommation, tel qu'illustré dans la figure 5.2.

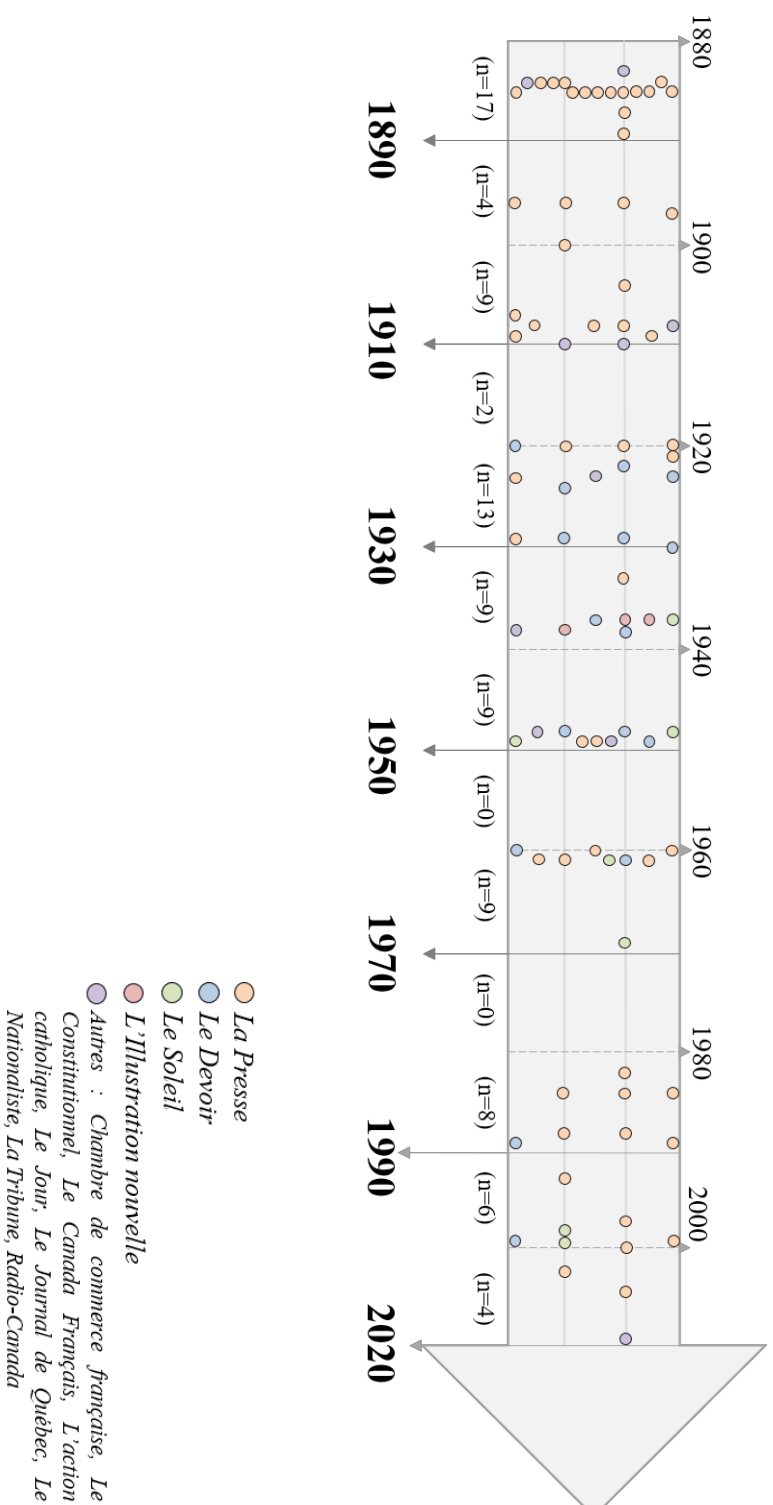


Figure 5.1 Répartition des articles (carnavals d'hiver)

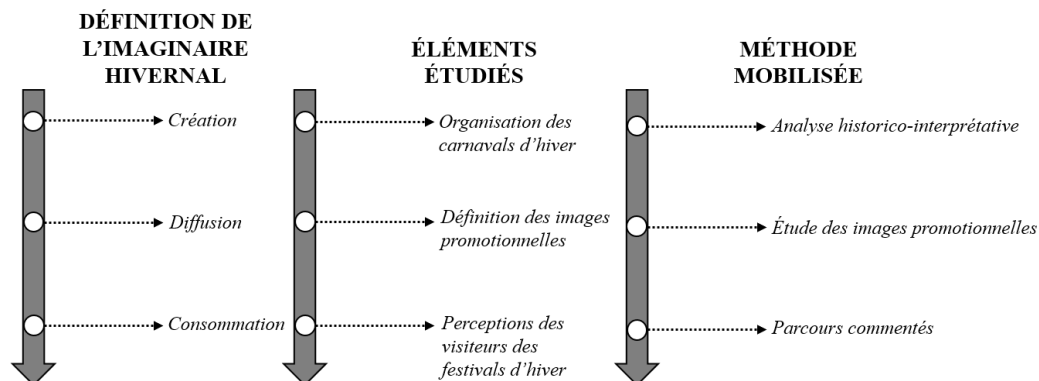


Figure 5.2 Cheminement de l'imaginaire hivernal

5.1 Élément imaginaire préambule

En premier lieu, définissons la structure de ce chapitre. Nous l'amorçons d'abord par une justification du choix du carnaval en tant qu'objet significatif dans la définition d'un imaginaire hivernal. La signification du carnaval d'hiver nous permettra par la suite de définir ce qui est entendu par le terme d'imaginaire hivernal. Après avoir posé la définition opératoire de l'imaginaire hivernal, nous serons en mesure d'entamer l'analyse évolutive du sujet représentatif de l'élément imaginaire, soit l'institution du carnaval d'hiver de Montréal. L'étude des caractéristiques des diverses éditions d'un carnaval d'hiver nous permettra d'analyser la construction d'un imaginaire hivernal basé sur l'identité collective. Au terme de cette étude évolutive de la transformation du carnaval, nous ferons état des diverses occurrences d'un rejet de l'imaginaire hivernal et de l'organisation d'un mouvement coordonné d'opposition au carnaval. Nous étudierons, dans un second temps, la diffusion de l'imaginaire

hivernal. Pour ce faire, une analyse des images promotionnelles de deux festivals hivernaux de Montréal sera menée : la Fête des Neiges et le festival Montréal en lumière. Nous terminerons le présent chapitre par l'examen de l'étape finale du cheminement de cet imaginaire, soit sa consommation. À cet effet, nous étudierons les résultats des parcours commentés réalisés à la Fête des Neiges.

5.2 Signification du carnaval

Nous effectuerons la documentation de l'élément imaginaire d'abord par une étude des différentes éditions du carnaval d'hiver de Montréal. Le festival d'hiver nous sert ici d'élément représentatif de l'élément imaginaire. Ce choix est justifié par ce que la littérature considère comme l'aspect festif de la saison hivernale. En effet, selon Gopnik, l'hiver et le festival entretiennent une relation particulière créée par les conditions uniques qu'impose l'hiver sur la ville. L'hiver agit en tant que forme de dé-régularisation de la ville et de suspension des normes sociales durant cette période (Gopnik, 2011, p. 119). La neige détient également un rôle d'importance dans cette dynamique, puisqu'elle transforme la ville en affectant le « champ d'action du lieu », c'est-à-dire le contexte physique de la ville (Giro, 1993, p. 129). La ville devient ainsi en hiver l'écrin idéal d'un festival (Gopnik, 2011, p. 120). Le choix de l'étude du carnaval d'hiver dans la définition de l'imaginaire hivernal peut également s'expliquer par le rôle du carnaval. Selon Sylvie Dufresne, le carnaval se définit ainsi :

Plus qu'une rupture dans l'écoulement du quotidien, la fête, par ses objectifs, son contenu, sa mise en scène, ses organisateurs et ses publics, devient un véritable microcosme qui prolonge et amplifie les valeurs, aspirations et conflits inhérents à toute société. (Dufresne, 1983, p. 25)

Nous comprenons alors qu'il agit en tant que reflet de la société. Prenant en compte cet état, l'étude de la fête hivernale peut, si on l'étudie de façon détaillée, révéler les représentations sociales et les caractéristiques de l'imaginaire qui y est associé.

5.3 Définition de l'imaginaire hivernal

Les principaux objectifs de l'étude de l'évolution du carnaval d'hiver à Montréal sont de permettre la documentation de l'imaginaire hivernal mobilisé par les décideurs publics et les entreprises privées. Il s'agit également de faciliter l'identification des symboles de cet imaginaire. Ces symboles font référence aux éléments propres à l'hivernité montréalaise sur lesquels se base l'imaginaire fréquemment conçu pour un visiteur extérieur. Si l'on se réfère à la définition opérationnelle de l'imaginaire de la ville exprimée par Morisset : « L'enroulement des images de la ville et la superposition de formes et de sens à d'autres formes et d'autres sens » (Morisset, 2011, p. 55), nous pouvons qualifier ce que l'on interprète comme l'imaginaire hivernal. L'imaginaire prend ici un double sens puisque l'on sous-entend non seulement l'imaginaire de la ville, mais également l'imaginaire de la ville en fonction de son hivernité. Basé sur cette double réalité et prenant en compte l'identité collective, l'imaginaire hivernal de la ville transmet des mythes sur la façon dont elle « vit » son hiver et comment elle se transforme en fonction de la saison hivernale. Cet imaginaire est influencé par les représentations hivernales (l'hivernie mentale), alors que lui-même influe sur ces représentations. L'imaginaire hivernal est aussi un imaginaire collectif selon la définition d'Isabelle L'Italien-Savard : « s'il s'ancre dans une réalité historique et sociale, l'imaginaire d'un peuple se construit, comme le mythe, à partir des représentations déformées, idéalisées, simplifiées dans lesquelles on parvient à synthétiser cette réalité » (L'Italien-Savard, 2012, p. 32). L'imaginaire hivernal comme nous le concevons dans notre thèse se base également sur l'idée de

l'imaginaire du Nord, tel que conçu par Daniel Chartier, dont nous avons déjà évoqué certains principes dans notre cadre conceptuel. Cet imaginaire procède d'une définition qui appréhende le Nord comme un tout (Chartier, 2015, p. 1), telle que l'exprime Chartier :

Une série de figures, couleurs, éléments et caractéristiques transmise par des récits, romans, poèmes, films, tableaux et publicités qui, depuis le mythe de Thulé jusqu'aux représentations populaires contemporaines, en ont tissé un riche mais complexe réseau de significations symboliques. (Chartier, 2008a, p. 22)

La définition de l'imaginaire hivernal nous permet de traiter de l'une des ses caractéristiques constitutives, tel qu'envisagé dans ce projet, c'est-à-dire sa visée touristique. L'imaginaire, du moins dans le cas montréalais, est conçu dans une perspective d'exportation. L'élément de la thèse étudié au chapitre précédent nous a permis de développer les diverses déclinaisons de l'identité urbaine sous l'angle envisagé par ce travail. L'imaginaire hivernal mobilise l'interprétation de l'identité urbaine comme définie par Bautès et Guiu qui tentent de développer une image de la ville à l'intérieur d'un contexte de compétition entre les villes (Bautès et Guiu, 2010, p. 125). L'édification d'images de la ville qui relatent sa condition d'hivernité permet l'atteinte de cet objectif. Il s'agit ici d'un processus de représentation de la ville qui selon Morisset, Noppen et Saint-Jacques fait appel à l'imaginaire (Morisset, Noppen et Saint-Jacques, 1999, p. 12). Les images véhiculées vont combiner les énoncés scripturaux et picturaux qui qualifient la ville, notamment lorsque l'on aborde le sujet des publicités touristiques. La création de ces images fait également appel à la symbolique. C'est ce qu'explique le sociologue Cornelius Castoriadis : « l'imaginaire doit utiliser le symbolique, non seulement pour s'« exprimer », ce qui va de soi, mais pour « exister », pour passer du virtuel à quoi que ce soit de plus » (Castoriadis, 1975, p. 177). Nous analyserons ce procédé dans le cadre du présent chapitre. L'analyse de

l'évolution des carnivals d'hiver de Montréal permettra d'étudier le recours à la symbolisation du patrimoine de la Nouvelle-France et des sports d'hiver traditionnels. Nous effectuerons également un retour sur l'idée d'une idéalisation hivernale qui constitue l'une des principales caractéristiques de l'imaginaire hivernal. On comprend ici la nécessité, dans la création de l'imaginaire hivernal destiné aux touristes, d'une représentation positive des éléments naturels de l'hiver (Lamontagne, 1990, p. 137 ; Vallaeys, 1993, p. 266 ; Walter, 2014, p. 184). Comme dans le cas de l'élément identitaire, la documentation de l'imaginaire prend en compte l'opposition au discours dominant. Cela prend la forme d'un rejet des images touristiques et de la dissimulation des attributs hivernaux de Montréal à la fin du XIX^e siècle et durant la première moitié du XX^e siècle, et ce, dans le but de ne pas nuire à l'attractivité du Canada en termes d'immigration.

5.4 Parcours historique du carnaval d'hiver de Montréal

L'institution des carnivals d'hiver de Montréal s'inspire, du moins partiellement, des veillées rurales. Nous avons, lorsque nous avons dressé l'état de la question, observé comment ces veillées étaient un des éléments intégrant de l'adaptation des premiers arrivants à l'hiver dans le contexte québécois. Ces événements qui ont lieu dans les campagnes québécoises à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, privilégient la danse et les rassemblements entre amis et familles à l'intérieur du logis. L'isolation du village qu'engendre l'hiver, correspond également à un repli sur soi de la communauté (Lamontagne, 1983, p. 106). En effet, la saison hivernale correspondait à cette époque à un ralentissement des travaux et créait ainsi une période propice aux divers amusements entre voisins : soupers, musique, réunions, danses, contes (Provencher, 1986, p. 230-240). Le carnaval, comme nous le concevons dans cette étude de l'élément imaginaire, correspond à un transfert urbain de ces traditions

rurales. Préalablement à la mise en place du premier carnaval d'hiver de Montréal, les célébrations hivernales urbaines se limitaient à l'organisation de bals privés réservés aux élites de la ville (Jenkins, 1966, p. 266 ; Lachance, 2009, p. 219). L'organisation d'un carnaval municipal correspond, selon Lamontagne, à un rappel de l'esprit carnavalesque français, basé sur l'édification de monuments et la valorisation de l'extravagance (Lamontagne, 1983, p. 128-129). Nous ferons état, dans la présente section, des objectifs et de l'organisation des différentes éditions du carnaval d'hiver, récapitulés à la figure 5.3. Les sources bibliographiques de ce graphique sont détaillées en annexe (*voir Annexe E*).

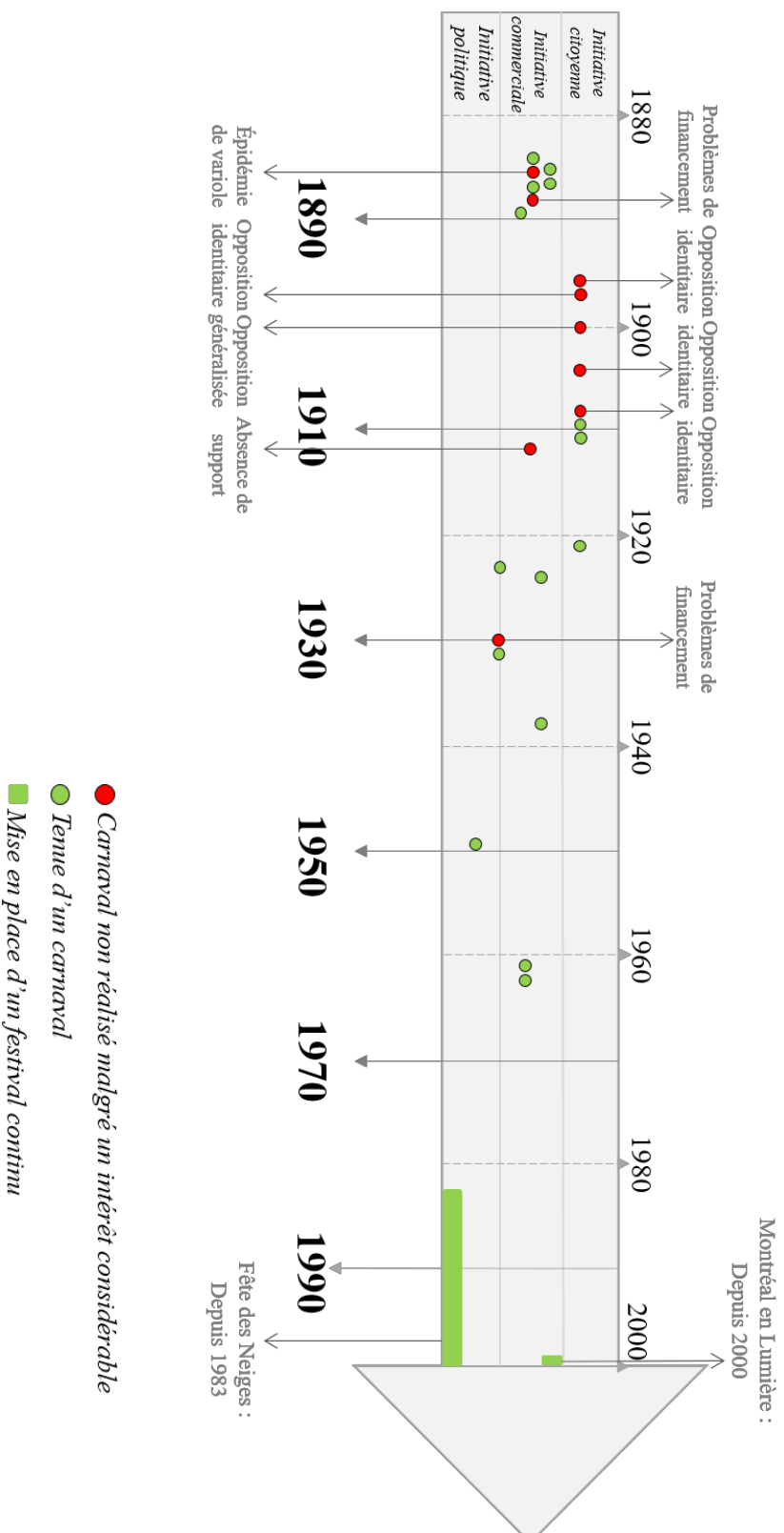


Figure 5.3 Récapitulatif des éditions du carnaval d'hiver de Montréal

5.4.1 Premières éditions (1883-1889)

La première référence à un carnaval d'hiver à Montréal date de 1750 (Cazelais, 2017, p. 163). La volonté d'instaurer un carnaval permanent à Montréal s'est cependant concrétisée en 1882, à la suite d'une initiative de Robert Davidson McGibbon lors du banquet annuel du « *Montreal Snowshoe Club* » (Pinard, 1993, p. B4 ; Trépanier, 1933, p. 21). Il est déjà question à cette époque de minimiser l'enjeu de la saisonnalité du tourisme à Montréal (Dufresne, 1983, p. 26) qui, comme nous l'avons étudié dans notre corpus théorique, qui entraîne une variation de la demande touristique selon les saisons, qui engendre de « basses » et de « hautes » saisons (Chaire de Tourisme de l'UQAM, 1998, p. 1). Le carnaval se définit alors en tant que véhicule qui sert à la valorisation de l'hiver canadien à l'étranger (Dufresne, 2001, p. 10). C'est dans un tel contexte que s'organise le Carnaval de 1883, le premier en Amérique du Nord (Dufresne, 2001, p. 10), qui durera une semaine (Jenkins, 1966, p. 409).

Le succès du premier carnaval suscite l'organisation d'une seconde édition l'année suivante, ainsi que d'une troisième en 1885 (Jenkins, 1966, p. 410). Si le carnaval de 1884 est également qualifié de réussite (Le Carnaval de Montréal, 1884, p. 2 ; Trépanier, 1933, p. 21), on observe à partir de 1885, l'émergence de critiques qui portent sur les difficultés d'organisation de l'évènement ainsi que sur les lacunes de la programmation (Le Carnaval, 1885b, p. 3 ; Le Carnaval, 1885c, p. 3). L'année 1886, en raison d'une épidémie de variole qui affecte la métropole, ne voit pas la mise en place d'un carnaval (Projet de carnaval, 1885, p.1). La quatrième édition a donc lieu en 1887, malgré l'accroissement des conflits internes entre les divers comités

organisateurs (Dufresne, 1983, p. 26). Ces conflits ne pouvant être surmontés, aucun carnaval n'est réalisé en 1888 (Robert, 2014). La cinquième et dernière édition du carnaval a lieu en 1889 et est qualifiée d'échec majeur. On dénonce les difficultés d'organisation qui résultent, entre autres, en l'édification d'un palais de glace non terminé et une hausse considérable du coût des activités (Robert, 2014). Aux conflits d'organisation s'ajoute également la concurrence faite par certaines villes américaines qui proposent désormais leurs propres carnivals d'hiver (Robert, 2014). Notons enfin, la contestation par les locaux de la gestion du carnaval. L'exclusion à laquelle fait face la majorité de la population de Montréal contribue à accélérer sa disparition (Dufresne, 1983, p. 44). On comprend ici qu'il s'agit particulièrement de l'exclusion des résidents les moins fortunés. La programmation des carnivals est telle que la majorité des activités ont lieu au cours de la journée (Dufresne, 1983, p.32). La seule mesure qui permet aux ouvriers de participer aux activités est l'octroi d'une demi-journée de congé obligatoire, décrétée par les autorités municipales, le mercredi du carnaval, (Jenkins, 1966, p. 409). Malgré cet échec, le carnaval d'hiver effectuera toutefois quelques retours sporadiques dans le paysage montréalais au cours du XX^e siècle. C'est ce dont nous traiterons dans les sections suivantes du présent chapitre.

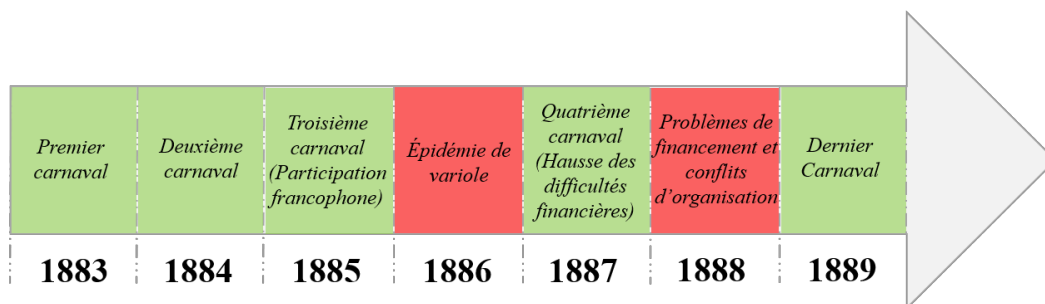


Figure 5.4 Récapitulatif des éditions 1883-1889

5.4.2 Éditions de 1909 et 1910

Les deux décennies qui suivent le carnaval de 1889 se caractérisent par l'affirmation, par les citoyens locaux et les touristes, d'un désir de renouvellement de la tradition du carnaval d'hiver à Montréal. Le premier mouvement de mobilisation coordonné à cette fin a lieu en 1896. On rapporte à l'époque une réelle demande de la part de touristes américains pour l'organisation d'un nouveau carnaval d'hiver (Le Carnaval, 1896, p. 8). L'année 1897 reproduit les événements de l'année précédente. Le quotidien *La Presse* rapporte qu'un marchand montréalais notoire a reçu une lettre de la part d'un marchand américain qui énonçait la volonté de nombreux citoyens américains d'assister à un potentiel carnaval d'hiver (Pas de Carnaval, 1897, p. 3). D'autres tentatives sont également déployées par des comités citoyens, sans succès, en 1900 et 1904 (Faut-il un carnaval, 1904, p. 1 ; L'idée d'un carnaval, 1900, p. 8). Si les comités citoyens n'arrivent pas à concrétiser l'idée d'un carnaval en 1904, l'organisation des assemblées contribue toutefois à renforcer ce désir grandissant pour un carnaval d'hiver. On identifie notamment une proposition présentée au cours de l'hiver 1908, qui résulte en la tenue d'un carnaval en 1909, et ce, malgré l'absence de soutien de la Chambre de Commerce et des compagnies de chemins de fer (Au board of trade, 1908, p. 10 ; Chaud, 1910, p. 5 ; La parole est au maire, 1948, p. 7 ; Robert, 2014). Un second carnaval est organisé l'année suivante et tous deux sont considérés comme des échecs (Chaud, 1910, p. 5 ; Dufresne, 2001, p. 14).

5.4.3 Éditions de 1921, 1923 et 1924

L'insuccès des carnivals de 1909 et 1910 entraîne l'interruption de la tradition. Si l'on repère un intérêt éphémère en 1911, il faut attendre 1921 avant la tenue d'un nouveau carnaval d'hiver (Chaud, 1910, p. 5 ; La grande marche, 1920 ; Le carnaval de Montréal, 1920, p. 9). Il s'agit dans ce cas-ci d'une initiative citoyenne, venant plus spécifiquement d'une volonté des membres des différents clubs de raquette de

Montréal. Cette volonté se solde par la tenue d'un carnaval à moins grande échelle que celui de 1909 (Nos sportsmen, 1920, p. 6). La diminution de l'échelle du carnaval dans l'édition de 1921 est un succès qui réassure les organisateurs quant à la faisabilité d'un tel évènement. De ce succès s'ensuit l'organisation, selon les mêmes principes, d'un carnaval des sports d'hiver en 1923 à Montréal (Le Union Tramp, 1923, p. 7 ; Presse Canadienne, 1923, p. 1). Il s'agit principalement d'une initiative du Bureau de Tourisme de Montréal soutenue par les hôteliers, les marchands et les compagnies de chemins de fer (L'organisation d'un carnaval, 1922, p. 7). Le bilan du carnaval de 1923 fait état d'un faible déficit financier, mais d'un afflux touristique considérable ce qui consolide son renouvellement en 1924 (La clôture du Carnaval, 1924, p. 7 ; Montréal aura son carnaval, 1923, p. 19).

5.4.4 Éditions de 1931 et 1938

L'étude de l'évolution du carnaval nous permet de faire état d'une troisième interruption en ce qui a trait à l'engouement général pour l'institution du carnaval d'hiver. Aucune initiative n'est mise de l'avant à la suite des carnivals des sports d'hiver des années 1920, et ce, jusqu'en 1930. Le contexte économique des années 1930 détient un rôle fondamental dans la renaissance du carnaval. La métropole et le pays sont affectés à l'époque par une importante crise du chômage (Au conseil municipal, 1929, p. 1 ; M Bray annonce, 1930, p. 2). Cela entraîne la tenue d'un carnaval à faible échelle en 1931 (M Bray annonce, 1930, p. 2). L'un des évènements les plus notoires des années 1930 est cependant le carnaval de 1938. Il s'agit originellement d'une initiative commerciale, le projet ayant en effet été piloté par un groupe d'homme d'affaires de Montréal (Un grand Carnaval, 1937, p. 20). L'évènement a immédiatement obtenu l'approbation de la municipalité ainsi qu'une subvention provinciale (A. L, 1937, p. 5 ; Projet de carnaval, 1937, p. 9). Le carnaval de 1938 est en définitive qualifié d'échec en dépit d'une offensive promotionnelle

considérable (Entraves à un carnaval, 1937, p. 3, 5 ; Robert, 2014 ; Un grand Carnaval, 1937, p. 20).

5.4.5 Édition de 1949

L'analyse menée dans le cadre de ce projet de recherche permet de faire état, une fois de plus, d'une interruption de dix ans avant l'énonciation concrète d'un désir de reconduction du carnaval d'hiver. C'est en 1948 que se développe l'idée de renouveler cette tradition au cours de l'hiver 1949. On constate alors la création d'un comité organisateur du « Grand Carnaval d'Hiver » (Montréal a des ambitions, 1948, p. 4 ; Un grand carnaval, 1948, p. 11). Bien qu'au terme d'un effort de promotion substantiel le maire parvienne à obtenir le support de l'Office Montréalais du Tourisme et des Congrès, le projet de carnaval n'arrive toutefois pas à se concrétiser à l'échelle désirée (Montréal le centre mondial, 1949, p. 21).

5.4.6 Éditions de 1961 et 1962

L'échec de 1949 prolonge l'interruption des efforts d'organisation d'un carnaval d'hiver. Aucune nouvelle proposition n'est émise jusqu'en 1960, quand des associations de commerçants se regroupent afin d'énoncer leur volonté de reprendre cette tradition. Cette initiative commerciale amène ainsi l'organisation d'un carnaval de grande ampleur en 1961 (Le dernier date de 1910, 1960, p. 3 ; M. G, 1960, p. 4). À cette période de festivités s'ajoute une étape préparatoire qui comprend principalement des fêtes de quartier (Le Carnaval d'hiver, 1960, p. 12). Le carnaval de 1961 n'obtient toutefois qu'un soutien politique partiel, puisque les décideurs provinciaux veulent minimiser une possible concurrence avec le Carnaval de Québec, un évènement annuel créé en 1894, et dont on observe une renaissance soutenue à

partir de 1954 (Cazelais, 2017, p. 164 ; Robert, 2014). Ces conditions mènent à la perte d'une possibilité de financement municipal dans le cadre du renouvellement de l'évènement (Roy, 1961, p. 4). Cette absence de soutien ne mène toutefois pas à l'interruption de l'évènement puisque l'analyse menée permet de confirmer la reconduction du carnaval au cours de l'hiver 1962 (En bref, 1961, p. 7 ; Un second Carnaval, 1961, p. 6). Notre analyse permet cependant de faire état d'une opposition grandissante à la suite de l'annonce de la tenue de cette seconde édition du carnaval. L'enjeu de la possible concurrence avec le Carnaval de Québec est de nouveau rapporté. On critique les nombreuses similitudes du carnaval montréalais avec les éléments distinctifs du Carnaval de Québec (Carnet Carnaval, 1969, p. 19 ; Masse, 1961, p. 19). On questionne, de plus, la nécessité de renouveler l'évènement, par le rappel du faible achalandage de l'édition 1961 (Masse, 1961, p. 19). Le désintérêt majeur de la population locale entraîne l'annulation de certains évènements programmés et la décision, au terme du carnaval de 1962, de mettre fin à cette initiative commerciale (J.D, 1961, p. 3 ; Pinard, 1993, p. B5).

5.4.7 Fête des Neiges (1984 -)

Le carnaval d'hiver de 1962 est la dernière occurrence d'une utilisation coordonnée de l'appellation « Carnaval d'hiver » à Montréal. Suivant l'échec des éditions de 1961 et de 1962 du carnaval, on observe une interruption d'approximativement vingt ans entre ces initiatives commerciales et la réincarnation de l'évènement. C'est en 1984 que se concrétise un important projet de festival hivernal amorcé par la municipalité, la « Fête des Neiges » (Robert, 2014). L'un des éléments les plus singuliers de la Fête des Neiges est sa reconduction annuelle depuis 1984 ; les dates précises de la tenue du festival varient selon les années (Les joies de l'hiver, 2018).

5.4.8 Montréal en lumière (2000 -)

La fin du XX^e siècle à Montréal correspond à une période de réitération de l'enjeu de la saisonnalité du tourisme. La Fête des Neiges, par sa vocation, n'arrive pas à garantir le maintien d'un afflux touristique au cours de la saison hivernale. C'est ainsi que se développe l'idée d'un second festival d'hiver annuel à Montréal (Brunet, 1997, p. A16 ; Cabinet du maire et du comité exécutif, 2016 ; L'Équipe Spectra, 2018b). L'analyse permet de noter, quant à cette volonté de mise en œuvre d'un festival, certaines similarités avec les carnivals de 1961 et 1962, notamment en ce qui a trait à une possible concurrence Montréal-Québec (Caouette, 1998, p. A 3; Leduc, 1999, p. A3; Perrault, 1999, p. D8). Au terme de nombreuses négociations, la première édition du festival Montréal en lumière est finalement tenue en mars 2000 et renouvelée annuellement depuis (Cazelais, 2017, p. 165).

5.5 Imaginaire hivernal montréalais

Le récit historique du carnaval d'hiver de Montréal soutient l'existence d'un imaginaire hivernal. Nous avons pu faire état, à travers ce récit historique, de l'importance des premières éditions du carnaval (1883-1889). La tenue de ces cinq carnivals marque la transformation des caractéristiques des festivités hivernales. On peut témoigner ici de l'évolution du carnaval « traditionnel » rural en un carnaval urbain, qui se démarque par la multiplication des acteurs et la réorientation de ses objectifs. Nous étudierons, dans la présente section, les représentations dans la presse qui témoignent de la création et de l'évolution de cet imaginaire hivernal. Nous analyserons d'abord les différents symboles qui se sont transposés à l'intérieur de cet imaginaire. Nous poursuivrons par une définition des objectifs des divers carnivals et leurs effets sur l'orientation de l'imaginaire. Nous terminerons notre étude par une

analyse de la diffusion de cet imaginaire dans l'ensemble des éditions du carnaval, c'est-à-dire par un examen des campagnes promotionnelles du carnaval, de 1883 jusqu'au festival Montréal en lumière.

5.5.1 Symboles et caractéristiques

Nous avons précédemment formulé une définition opérationnelle de l'imaginaire hivernal. Nous avons étudié comment l'imaginaire est formé d'un ensemble de symboles et d'images et mobilise, de plus, certaines caractéristiques de l'identité collective, notamment celle de l'idéalisation hivernale. L'analyse des représentations des diverses éditions du carnaval d'hiver de Montréal nous permet de faire état des différentes caractéristiques de l'imaginaire hivernal montréalais. Nous pouvons cependant nous référer à certaines études sur les premiers carnivals d'hiver de Montréal, afin d'identifier les éléments qui symbolisent ce que Dufresne décrit comme l'identité hivernale du Canada. Les principaux éléments sont la glace, les conifères, les traînes sauvages, les raquettes et les sports (Dufresne, 1983, p. 29 ; Dufresne, 2001, p. 12). On remarque dans cette symbolisation, le rôle du patrimoine de la Nouvelle-France et de l'historique d'adaptation hivernale québécois. Notre corpus de données nous permet d'approfondir l'analyse de Dufresne et de détailler les diverses caractéristiques mobilisées dans la création de l'imaginaire hivernal. L'un des attraits les plus notoires du carnaval de 1883 est le palais de glace, situé sur le site du Carré Dominion. Il s'agit d'une structure d'une superficie de 90 pieds carrés, illuminée durant les nuits du carnaval, qui deviendra par la suite une constante des éditions subséquentes du carnaval d'hiver de Montréal (Le Carnaval Assemblée, 1884, p. 2 ; Notes du Carnaval, 1885, p. 4). Les activités à vocation sportive comme le patinage, la glissade, les compétitions de curling, de hockey et de raquette détiennent également un rôle d'importance (La patrie carnaval, 1885, p. 1 ; Le Carnaval, 1885a, p. 4). On constate finalement l'organisation d'activités sociales : divers défilés, des

courses de chevaux ainsi que des banquets (Chalifoux, 1984, p B2). Nous pouvons, à partir de cet examen de la programmation, identifier trois catégories de symboles. Nous faisons référence aux éléments naturels, aux éléments sportifs ainsi qu'aux éléments sociaux ou évènementiels.

L'étude du corpus d'articles de presse nous permet de faire état de la faible transformation, au cours des différentes éditions du carnaval, de cet ensemble de symboles dans la définition de l'imaginaire hivernal. Attardons-nous dans un premier temps à l'analyse des éditions de 1909 et de 1910. On identifie peu de disparités entre les premiers carnivals. On remarque toutefois, au cours des années qui précèdent le carnaval de 1909, la mobilisation de la nostalgie dans la définition de l'imaginaire. On évoque, dans la volonté d'organisation d'un carnaval, un imaginaire hivernal où l'on met de l'avant cette idée des hivers d'antan. C'est ce que l'on peut observer dans cet extrait de 1900 :

Il y a cinq ans que Montréal n'a pas eu de carnaval d'hiver. Or, comme la saison s'annonce comme devant être l'un de ces véritables hivers comme nous en avons autrefois, le moment semble opportun d'inviter les Américains à venir visiter la métropole du Canada. (L'idée d'un carnaval, 1900, p. 8)

Les carnivals de 1909 et 1910 sont toutefois caractérisés par une reproduction des symboles traditionnels, c'est-à-dire ceux mobilisés entre 1883 et 1889. On remarque que la programmation du carnaval de 1909 se rapproche de celle des premières éditions. On y trouve plusieurs activités sportives notamment le patin, le curling, la raquette, le hockey et les glissades (Le Carnaval de Montréal, 1908, p. 3). On ne peut qualifier cette édition du carnaval par son innovation, mais plutôt par une récupération de l'imaginaire hivernal traditionnel. En effet, les autres volets de la programmation reproduisent avec exactitude le carnaval de 1883. On fait mention

dans ce cas-ci de l'organisation d'une parade ainsi que de divers bals (Préparatifs pour le carnaval, 1909, p. 13). L'attraction principale est cependant, comme lors des premières éditions, la construction d'un palais de glace (Chambre de Commerce Française de Montréal, 1910, p. 39).

C'est au cours des éditions de 1921, 1923 et 1924 que l'on observe un changement en relation à l'imaginaire traditionnel. La principale caractéristique de ces carnivals est le rôle de premier plan qu'y tiennent les sports d'hiver que nous avons décrits précédemment comme l'une des trois catégories de symboles de l'imaginaire hivernal. Nous avons également examiné, dans le cadre conceptuel, la définition des sports d'hiver en tant que véhicules de transmission de représentations hivernales positives. Cette étude a révélé comment les sports d'hiver ont pu faciliter l'adaptation hivernale dans le contexte québécois. Il est donc intéressant de constater ce changement d'orientation quant à la forme d'imaginaire convoqué durant ces éditions. Nous analyserons plus tard le changement qui s'opère à partir de 1921 en ce qui a trait à la promotion de l'imaginaire hivernal. Statuons pour l'instant sur le fait que le carnaval de 1921, le premier de cette série, diffère des éditions précédentes par sa vocation strictement sportive, possiblement attribuable à ses organisateurs (Carnaval de raquetteurs, 1920, p. 6 ; Le Carnaval d'hiver, 1921, p. 1). On identifie comme activités : la raquette, le ski, le hockey, le curling, le patin, la lutte et la boxe (Le Carnaval d'hiver, 1921, p. 1). Notons, de plus, l'absence du traditionnel palais de glace (Nos sportsmen, 1920, p. 6).

Le carnaval de 1938 se distingue également par une amplification du rôle des sports d'hiver dans sa programmation. On remarque cette persistance de l'emphase sportive malgré la présence, dans ce cas-ci, des deux autres catégories de symboles. On présente le carnaval de 1938 comme un : « gigantesque carnaval de sports d'hiver » (Un grand Carnaval, 1937, p. 20). La programmation comprend évidemment les principaux sports d'hiver, c'est-à-dire le patin, le ski, la raquette et le traîneau à chiens (Deux patineurs de fantaisie, 1938, p. 19). À ces activités s'ajoutent des spectacles de patinage de fantaisie, en accord avec une tendance de l'époque (Beau succès, 1938, p. 11). L'élaboration du carnaval s'appuie également sur les traditions établies lors des premières éditions. Il est ainsi question de la construction d'un palais de glace sur la ferme Fletcher en plus de la mise en place de concours de sculpture sur glace (A. L, 1937, p. 5). On trouve enfin, comme en 1883, la présence de divers événements payants, notamment la tenue d'un gala artistique au chalet de la montagne (Gala artistique du Carnaval, 1938, p. 7).

Le carnaval de 1949 peut être caractérisé par un retour intégral de l'imaginaire traditionnel. Notre analyse permet, en effet, d'identifier un appel aux traditions établies, mais également à l'idéalisation de l'hiver et à la nostalgie. L'édition de 1949, comme nous l'avons mentionné précédemment, consiste en une initiative de la municipalité. Nous pouvons étudier la définition de l'imaginaire hivernal à travers les discours du maire de Montréal de l'époque, Camilien Houde. Il qualifie les traditions hivernales en tant que ressources exploitables et mise sur l'imaginaire hivernal dans l'énonciation du potentiel touristique de l'évènement. Prenons, à titre d'exemple de cette définition, le passage suivant d'un entretien rapporté dans *Le Devoir* :

Il semble pourtant que cette année une occasion propice s'offre aux Montréalais de reprendre glorieusement une tradition qui, en outre de semer la joie au sein de notre population, attirerait chez nous des milliers

de visiteurs privés chez eux de la splendeur de nos hivers canadiens et des traditions qu'ils comportent. (La parole est au maire, 1948, p. 7)

L'une des particularités de ce discours est le rôle de la symbolique de la raquette dans la création de cet imaginaire hivernal. Notons l'intérêt de cet élément par son caractère sportif, mais également par son rôle en tant que partie intégrante du patrimoine hivernal de la Nouvelle-France. Référons-nous ici à un second passage du même article :

Le raquetteur est un personnage de notre folklore canadien: il s'apparente à nos plus belles traditions de l'histoire. Nos pères n'ont pas seulement chaussé la raquette pour aller à la découverte de régions inexplorées ou pour évangéliser, mais ils l'ont utilisée pour célébrer joyeusement le terroir et les coutumes qui s'y rattachent. (La parole est au maire, 1948, p. 7)

L'étude de l'évolution du carnaval d'hiver montréalais nous amène à traiter de la relative stabilité dans le temps de cet imaginaire hivernal. Les éditions de 1961 et de 1962 témoignent de cette constance. On note, au cours de cette période, la mobilisation des trois catégories d'éléments de l'imaginaire traditionnel déjà identifiées. On trouve diverses références aux traditions hivernales dans l'organisation et dans la promotion de ces carnivals. C'est ce que décrit cet article publié en 1960 qui détaille les objectifs des organisateurs. On écrit que ceux-ci :

S'efforceront de mettre à l'honneur nos traditions, nos us et coutumes d'antan (folklore, veillées canadiennes, ceintures fléchées, etc ...) ils voudront ainsi donner à la métropole canadienne son vrai visage français: ce que veulent d'ailleurs les étrangers qui nous visitent. (Le Carnaval d'hiver, 1960, p. 12)

Une programmation qui a pour visée de valoriser ces traditions est ainsi créée. On constate, dans l'analyse de cette programmation, la présence d'activités comme la

création de mascottes, la construction d'un palais de glaces, ainsi que l'organisation de parades et de bals (Le Carnaval d'hiver, 1960, p. 12).

L'évènement qui suit, dans le parcours historique du carnaval d'hiver, est la Fête des Neiges. Il s'agit également, comme nous l'avons mentionné, d'une initiative de la municipalité. Nous étudierons les effets de cette caractéristique dans la prochaine section qui porte sur les objectifs des différents carnivals et leurs effets sur l'orientation de l'imaginaire hivernal. On remarque cependant, que l'imaginaire mis de l'avant dans le cadre de ce festival, mobilise encore une fois les symboles « traditionnels ». L'analyse de la programmation de la première édition de la Fête des Neiges nous permet de faire état d'une mobilisation symbolique similaire à celle du carnaval dans sa forme traditionnelle. On remarque l'édification d'un palais de glace ainsi que la mise en place de diverses activités sportives telles que le ski de fond, le patin, les traîneaux à chiens et la glissade (Bernard, 1984a, p. A2). Cet appel aux traditions est d'ailleurs noté par les journalistes. Prenons ce passage d'un article rédigé lors de la première édition de l'évènement : « Par ce festival annuel des neiges, Montréal veut reprendre la grande tradition de ses anciens carnivals d'hiver et garder chez elle — pourquoi pas? — ses citoyens qui, faute d'une fête d'hiver bien à eux, se retrouvaient au carnaval de Québec » (Bernard, 1984a, p. A2). Il s'agit également d'un constat évoqué dans ce second extrait, où l'on note : « Cette grande fête des neiges veut renouer avec la tradition des « hivers de plaisir » qui faisaient la joie de la métropole, il y a un siècle » (Bernard, 1984b, p. B2).

Le festival Montréal en lumière est la dernière manifestation de l'institution des carnivals d'hiver montréalais. On observe, dans ce cas-ci, ce que l'on peut définir comme une réorientation de l'imaginaire hivernal. Le festival Montréal en lumière

met de l'avant une programmation axée sur trois principaux volets : « l'illumination, les arts de la scène et les musées et les arts de la table » (Benoit, 2000, p. B1). Bien que ce festival soit destiné principalement au visiteur extérieur, l'imaginaire mobilisé dans le cadre de ce festival met de côté, du moins lors de ses premières éditions, l'aspect traditionnel. On remarque la mise à l'écart des trois catégories de symboles identifiées dans le cadre des éditions précédentes. Mentionnons cependant le développement du volet extérieur de l'évènement au fil des éditions (Journet, 2009, p. ARTS SPECTACLES5). Nous reviendrons sur l'impact de cette évolution par la suite, mais expliquons qu'il s'agit essentiellement lors des premières années d'une mise en valeur de la ville et de ses infrastructures (Lemay, 2005, p. ARTS SPECTACLES2). Selon le directeur général du festival, il s'agit : « de mettre en lumière ce que Montréal a de mieux à offrir » (Laurence, 1999, p. E1). On observe dans cette visée la mobilisation d'infrastructures comme la ville souterraine. Le festival Montréal en lumière met de l'avant, comme nous l'avons étudié dans le chapitre consacré à l'élément construit, des évènements tels qu'une exposition d'art en souterrain et l'organisation d'une course à l'intérieur de l'espace souterrain (Brunet, 1997, p. A16 ; Journet, 2009, p. ARTS SPECTACLES5 ; Lemay, 2007, p. ACTUEL2). Nous pouvons donc faire état du caractère distinctif du festival Montréal en lumière, du fait qu'il promeut un imaginaire hivernal qui s'oppose non seulement à celui porté par la Fête des Neiges, mais à ceux de l'ensemble des éditions du carnaval d'hiver montréalais.

5.5.2 Objectifs de la mobilisation de l'imaginaire hivernal

Nous avons fait mention à plusieurs reprises, dans le parcours historique, de cette volonté de contrer la saisonnalité du tourisme à Montréal. Notre analyse nous a permis de confirmer cette visée touristique comme principal objectif de la plupart des manifestations du carnaval d'hiver de Montréal. Nous étudierons, dans cette section,

les représentations des objectifs des différents carnivals. Cette analyse nous permettra non seulement de comprendre les facteurs de motivation à la base de la construction de l'imaginaire hivernal, mais également l'orientation donnée à cet imaginaire. Référons-nous, dans un premier temps, aux diverses études qui portent sur les premiers carnivals afin d'effectuer une mise en contexte. L'un des principaux constats de ces études est le rôle de la visée commerciale. On remarque dans cette dynamique le rôle de premier plan joué par des compagnies ferroviaires et des hôtels (Robert, 2014). Selon Dufresne, la municipalité ne détient qu'un rôle de collaborateur et est donc peu engagée dans la conception de la programmation (Dufresne, 1983, p. 37). La visée commerciale devient ainsi l'objectif général de l'évènement et l'augmentation de l'afflux touristique est perçue comme l'avenue la plus rentable.

Il est logique de présupposer que cet objectif est susceptible d'engendrer des répercussions sur l'orientation de l'imaginaire. On comprend, dans ce cas précis, que l'imaginaire hivernal mobilisé est principalement destiné à un visiteur extérieur. Il est donc nécessaire de créer une « image » de la ville que cet imaginaire hivernal peut contribuer à façonner. Nous avons fait mention dans le parcours historique de l'existence de certaines difficultés organisationnelles lors des premiers carnivals. L'analyse menée dans le cadre de cette recherche, nous a toutefois permis de constater, qu'en dépit de ces conflits, la nécessité de créer cette image était soutenue par la presse, comme on peut l'observer dans cet extrait de 1887 : « On attire l'attention des étrangers avec notre carnaval d'hiver et cela leur procure l'occasion d'étudier notre pays, ses ressources, son commerce et les avantages que ses produits peuvent offrir au commerce étranger » (Le Carnaval à Montréal, 1887, p. 2). Ce compte rendu du troisième carnaval, publié en 1885, fait également état des avantages de cette image en termes d'afflux touristique hivernal :

Notre troisième carnaval est terminé et nous espérons que nos visiteurs ont emporté un bon souvenir de notre pays. Leur voyage ne sera plus inutile qu'à eux-mêmes, après nous avoir vu de près il est probable qu'ils ont appris à mieux nous apprécier et que les relations qu'ils ont nouées ici se traduiront plus tard d'une manière pratique et commerciale. (Le Carnaval, 1885d, p. 2)

Enfin, un autre exemple de cette forme de discours apparaît dans le passage suivant d'un article de 1889 : « Nos amusements ont piqué la curiosité des étrangers. Ces fêtes toutes originales attirent ici une foule de visiteurs qui s'en retournent enchantés de ce qu'ils ont vu. Ces «voyageurs» laissent de l'argent et remportent une bonne idée de notre pays » (Le Carnaval de glace, 1889, p. 2).

Si l'on prend en considération la persistance dans le temps de la visée commerciale, il est intéressant de faire mention de l'énonciation de la volonté d'organisation d'un carnaval d'hiver par la population de Montréal en 1904. On observe, dans ce cas-ci, un changement dans l'orientation de l'imaginaire. Nous basculons vers ce que l'on peut qualifier comme une forme d'imaginaire estival. L'une des plus ferventes oppositions à la tenue d'un potentiel carnaval en 1904 provenait du maire de Montréal, Hormidas Laporte. Ce dernier expliquait, qu'à son avis, le fait de tenter d'accroître le tourisme hivernal entraînerait impérativement une diminution du tourisme estival. Il expliquait que les étrangers qui visiteraient Montréal au cours de l'hiver pourraient repartir avec une impression erronée du climat, et ne voudraient plus y revenir, ayant été fortement marqués par les conditions climatiques. Cette gamme de représentations était également soutenue par des banquiers, des sénateurs, ainsi que par les autorités portuaires (Au board of trade, 1908, p. 10 ; Faut-il un carnaval, 1904, p. 1 ; On s'oppose au carnaval, 1908, p. 9). L'un des constats les plus singuliers de l'analyse du cas de 1904 est l'opinion opposée émise par des représentants de la population. Dans ce cas, la saison hivernale était perçue comme un

atout potentiel qui justifiait la tenue d'un carnaval. Prenons le discours d'Edmond Berthiaume, du mouvement des ouvriers, transcrit dans un article de 1904 : « Je sais que notre commerce en général s'en est ressenti avec avantage. Pour moi, le climat rigoureux de nos hivers fait la richesse du Canada et les étrangers savent parfaitement que nous habitons l'un des plus beaux pays du monde » (Faut-il un carnaval, 1904, p. 1). Nous évoquons ce cas spécifique en raison non seulement de cette volonté de définir un imaginaire de la ville basé sur la saison estivale, mais également de cette opposition entre les décideurs et la population locale. Les conflits entre des imaginaires opposés est l'un des éléments sur lesquels nous reviendrons plus tard dans ce chapitre.

L'analyse des symboles de l'imaginaire nous a permis d'identifier le rôle accru des sports d'hiver dans les carnivals des années 1920 et 1930. On constate donc sans surprise que la visée touristique est identifiée en tant qu'objectif principal des carnivals des années 1920, comme rapporté dans cet extrait de 1922 :

Le Bureau du Tourisme de Montréal a pensé qu'il n'y avait certes pas de meilleur moyen d'amener ici un grand nombre d'étrangers, qui, tout en s'amusant, connaîtrait mieux la province, ses points pittoresques, ses sports et la gaieté de sa population. (L'organisation d'un carnaval, 1922, p. 7)

Nous avons toutefois fait mention, dans le parcours historique dressé précédemment, du contexte économique particulièrement difficile des années 1930. La proposition d'organiser un carnaval d'hiver à Montréal en 1930 avait été émise sans succès, à la suite d'une initiative de la commission échevinale, et ce, dans l'objectif de stimuler l'économie touristique (Le projet du carnaval, 1929, p. 1 ; On songerait à faire ériger, 1929, p. 3). La municipalité visait toujours principalement la rentabilité comme objectif de la tenue des carnivals de 1931 et 1938 (M Bray annonce, 1930, p. 2 ;

Projet de carnaval, 1937, p. 9). Nous pouvons donc suggérer un lien entre cette emphase mise sur les sports et la nécessité de rentabiliser l'évènement. En effet, la mise en œuvre de cette catégorie de symboles entraîne des coûts d'organisation moins élevés que ceux attribuables aux deux autres catégories de l'imaginaire traditionnel.

L'enjeu de la saisonnalité du tourisme à Montréal est une fois de plus évoqué par la municipalité en 1949. La tenue d'un carnaval est envisagée comme une solution à ce déficit saisonnier (Faisons revivre nos carnivals, 1948, p. 10). Le plus fervent partisan du projet était le maire de Montréal de l'époque qui, lors d'une entrevue radiophonique, mettait de l'avant les retombées pour la ville d'une exploitation touristique de l'hiver montréalais (La parole est au maire, 1948, p. 7). Nous avons mentionné, dans le parcours historique, l'impossibilité d'atteinte de ces objectifs. Étudions, dans l'analyse de cet échec, les différents objectifs des autorités municipales. Le maire exprimait son intention de faire du palais de glace une : « attraction typiquement montréalaise » (Faire de Montréal, 1949, p. 25). On identifie également l'énonciation d'une vision à plus grande échelle, soit la définition de Montréal en tant que centre mondial du ski, et ce, dans un procédé d'appropriation hivernale (Faire de Montréal, 1949, p. 25 ; Montréal pourrait devenir, 1949, p. 1). Nous observons, en dépit de ces ambitions, la tenue d'un Congrès international des raquetteurs, d'une durée de trois jours seulement (Au-delà de 91 clubs, 1949, p. 19). En plus de l'ampleur démesurée de cette visée politique, la tentative de requalification de Montréal comme ville hivernale faisait également face à une certaine opposition citoyenne. L'analyse menée permet d'identifier un principe de contestation qui se définit à travers la nostalgie. On dénonçait l'urbanisation de Montréal comme un facteur d'incompatibilité avec les traditions du carnaval. Mentionnons le passage suivant d'un article d'opinion publié en 1949 :

Les carnivals et les palais de glace du Montréal d'il y a soixante ans, c'était incomparable et je suis bien content d'avoir vécu à cette époque-là. Mais en l'an de grâce 1949 ça n'est plus faisable. Comme c'est là, il faudrait bouger trop de monde dehors pour faire de la place. Et puis, ça manque d'atmosphère. (Palais de Glace, 1949, p. 40)

Le cas de 1949 suggère l'opposition des citoyens à cette « image » de Montréal en tant que ville hivernale, une forme de représentation qui fait suite à l'analyse menée dans le cadre du chapitre portant sur l'élément identitaire.

Nous avons expliqué, dans le parcours historique des carnivals, que les éditions de 1961 et de 1962 représentent la première initiative entièrement commerciale qui parvient à se matérialiser. On remarque l'absence de comités citoyens dans l'organisation de l'évènement, ce qui entraîne une nécessité de mobilisation de la population locale. Ce contexte se répercute sur l'orientation de l'imaginaire. L'analyse du corpus nous permet de faire état d'une certaine amertume quant au manque d'intérêt des locaux. Prenons à titre d'exemple, cet extrait d'un article de 1960 : « Il faudra que les Montréalais sortent de l'individualisme dont on ne les a peut-être pas toujours accusés à tort, pour collaborer entièrement à cette grande fête populaire, créée exclusivement pour eux, et pour leur plaisir » (Le dernier date de 1910, 1960, p. 3). La culpabilité est également mise à profit dans un second article de 1960 où le journaliste écrit :

Car le carnaval projeté sera pour un peu ce que le voudront ses organisateurs, et pour beaucoup ce que le feront les Montréalais eux-mêmes, dont la participation spontanée et enthousiaste doit être considérée comme une condition essentielle de succès. (M.G, 1960, p. 4)

Ces représentations suggèrent la nécessité, pour l'atteinte des objectifs du carnaval, que les résidents montréalais adhèrent à une certaine forme d'identité collective.

Cette dynamique n'est pas sans rappeler la dévalorisation culturelle identifiée dans l'étude de l'élément identitaire.

La Fête des Neiges représente un changement d'orientation des objectifs du carnaval. Ce festival diffère du carnaval d'hiver commercial de diverses façons, notamment en ce qui a trait à sa vocation (Bernard, 1984b, p. B2). La visée de la municipalité est de mettre en place un festival annuel destiné principalement à la population locale (Leduc, 1999, p. A3 ; Les joies de l'hiver, 2018). Il s'agit également de développer le caractère familial de l'évènement (Leblanc, 1989, p. B3 ; Pinard, 1993, p. B4). La municipalité se focalise, dans la renaissance du carnaval d'hiver, sur le développement du caractère réellement populaire de l'évènement, contrairement aux premiers carnivals d'hiver destinés principalement à un public aisé. La gratuité de la majorité des activités témoigne de cette volonté (Bernard, 1984b, p. B2). Il est toutefois intéressant de faire mention de la mobilisation de l'imaginaire traditionnel, malgré des intentions moins axées sur la rentabilité.

La Fête des Neiges consiste donc en un cas unique en ce qui a trait à la relation entre les objectifs de l'évènement et l'orientation de l'imaginaire hivernal qui y est convoqué. Son opposition au festival Montréal en lumière demeure l'une des constantes de notre analyse. Nous pouvons une fois de plus faire état d'un contraste entre ces deux évènements relativement aux objectifs des deux festivités. L'un des éléments d'importance vus dans le parcours historique était le rôle de l'enjeu de la saisonnalité du tourisme à Montréal dans l'organisation du festival Montréal en lumière. On note ici la mise en œuvre d'un évènement commercial destiné à un public adulte, comme l'expose Alain Simard, directeur général de l'évènement, dans un article de 1999 : « Mais il ne faut pas se méprendre, nous ne faisons pas un Carnaval

de Montréal. Montréal en lumière, c'est un festival qui s'adresse surtout à un public adulte, avec des événements haut de gamme. La clientèle n'est pas familiale » (Perrault, 1999, p. D8). Il s'agit également d'attirer à Montréal une clientèle majoritairement touristique. Ces objectifs sont expliqués dans un article de 1998 où l'on écrit :

Le festival d'hiver veut viser à la fois de riches Américains et des familles françaises. La clientèle américaine est celle qui commit la réputation des restaurants de Montréal tandis que les Français viendraient passer ici leurs vacances de neige du mois de février. (Caouette, 1998, p. A3)

Notre analyse permet de constater que l'on représente les objectifs des organisateurs comme étant essentiellement les mêmes qu'en 1883. Il est principalement question de contribuer au tourisme hivernal de la ville dans une visée économique. C'est ce qu'explique l'extrait suivant d'un article publié en 2000, qui relate les intentions du festival Montréal en lumière :

Le but est simple, et avant tout d'ordre économique: tablant sur la réputation déjà acquise par Montréal grâce à ses nombreux festivals, mais aussi sur sa situation de grande ville nordique, les milieux touristiques et de l'hôtellerie veulent injecter une bonne dose d'adrénaline dans l'industrie touristique d'hiver, laquelle, juge-t-on, en a grandement besoin. (Benoit, 2000, p. B1)

On explique, dans un autre article, qu'il est également question de consolider le « positionnement de Montréal sur le marché international » (Brunet, 1997, p. A16). On observe donc, au terme de cette analyse, que ce festival repose fortement sur la création d'une « image » de la ville.

5.5.3 Promotion et diffusion de l'imaginaire hivernal

L'imaginaire hivernal visant à former une image touristique de la ville, une fois créé à partir de divers symboles et orienté en fonction d'objectifs spécifiques, se doit d'être diffusé par l'entremise de campagnes promotionnelles. Nous procéderons ici à l'étude des représentations de l'imaginaire à travers une analyse des éléments marquants des campagnes de promotion des différents carnivals. Nous avons précédemment examiné la nécessité de création d'un imaginaire qui témoigne de l'authenticité de l'hiver montréalais et de ses symboles, pour l'atteinte des objectifs des premiers carnivals. L'étude du corpus d'articles de journaux nous permet d'examiner la diffusion de cet imaginaire. Notons, par exemple, cet extrait d'un article de 1885 où l'on énonce l'atteinte de la reconnaissance de Montréal en tant que ville d'hiver :

Il y a dix ans, nous annonçons par les lignes ci-après l'inauguration d'une saison d'hiver à Montréal. Dans quelques années on viendra des États-Unis passer une saison d'hiver à Montréal, comme on va l'été à Nice. {...} Notre prophétie se trouve aujourd'hui réalisée et l'hiver comme l'été, à Montréal, a ses divertissements et ses plaisirs. (Achintre, 1885, p. 3)

Soulignons, de plus, le rôle capital de la publicité dans la promotion et la diffusion de cet imaginaire. L'insistance sur le marché étranger est également présente dans la presse écrite, comme en témoigne cet extrait de 1884 : « Des arrangements spéciaux ont été faits pour donner à la presse étrangère l'avantage de voir dans tous leurs détails les spectacles du carnaval » (Le Carnaval, 1884, p. 1).

Approchons les éditions suivantes des carnivals selon ce même angle d'analyse. L'un des éléments mis de l'avant dans la promotion du carnaval de 1909 est son potentiel d'attractivité. Prenons ce passage d'un discours prononcé par M. Murray, membre du comité citoyen, lors de l'assemblée générale de l'organisation, et rapporté dans *Le Canada Français* :

Pour ce qui est des Anglais et des Français, ceux que nous désirons le plus voir assister à ces fêtes, ils s'évertuent à construire des *patinoirs* de glace artificielle, et n'ont qu'un regret, c'est que le climat n'est pas assez rigoureux pour avoir chez eux, des charmants sports d'hiver. Ceux que le froid empêcherait de venir au Canada, n'iront pas plus sous les tropiques : ce sont des douillets qu'il ne faut pas déranger. (Choses du Canada, 1908, p. 7)

Le récit historique des carnivals d'hiver de Montréal nous a permis de confirmer l'obtention de l'appui des compagnies de chemins de fer comme facteur de différenciation de l'édition 1921. Nous approfondirons, dans la section suivante de ce chapitre, la principale caractéristique des éditions précédentes, soit cette crainte souvent énoncée par les banquiers, les dirigeants politiques et les compagnies de chemins de fer quant à la possibilité de nuire à la réputation du pays par la promotion de la saison hivernale. On observe, en ce qui a trait à l'édition de 1921, le développement de la tendance opposée, c'est-à-dire une promotion coordonnée de la saison hivernale canadienne à l'étranger, ainsi que le rôle grandissant qu'y joue l'idéalisation hivernale. Notons à titre d'exemple de ce phénomène, ce passage d'un article qui décrit une brochure publiée par la compagnie du chemin de fer du Pacifique utilisée dans la promotion du carnaval de 1921 :

Cette brochure avait pour but de rappeler, par les mots et par l'image, quelque chose des charmes de nos hivers canadiens, d'une côte à l'autre. L'étranger, en parcourant cette brochure, peut constater quel merveilleux pays le nôtre est en hiver. Du reste, la Compagnie du Pacifique ne néglige rien, chaque fois que l'occasion peut s'en présenter, pour faire connaître avantageusement notre pays à l'étranger. (Le Carnaval d'hiver, 1921, p. 8)

Cette brochure présente divers éléments de cet imaginaire hivernal traditionnel, notamment la raquette, les ceintures fléchées et les traîneaux à chiens (Le Carnaval d'hiver, 1921, p. 1).

LA PRESSE
 LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU CANADA TOUT ENTIER
 EDITION QUOTIDIENNE-MONTRÉAL, SAMEDI 29 JANVIER 1921 PREMIERE SECTION. PRIX: CINQ CENTIMS

Fête du jour: S. François de Sales
 BEAU ET DOUX
 ANNEE: No 73-44. PAGES

LA PRESSE, dirigé par THÉOPHILE BEBIEUX, est un véritable hebdomadaire d'actualité qui apporte au lecteur un compte rendu complet et impartial de ce qui se passe dans le monde entier. Son tirage est le plus élevé de toute la presse québécoise et canadienne. Elle est la seule qui ait été fondée par un Canadien. Elle a pour but de servir les intérêts du Canada et de la France. Elle est publiée tous les jours, sauf le dimanche et les fêtes. Son prix est de cinq centims.

LE CARNAVAL D'HIVER À MONTRÉAL

Le grand festival commencé hier se poursuivra jusqu'à dimanche, le 6 février. Quelques-uns des sports d'hiver chez nous. Le carnaval à Québec.

Cinq de pêche à glace au quart sur le lac de l'Île d'Orléans.

Le train de chiens qui transporte les fardeaux pour le dépensement de la neige est en pleine marche.

Les courses de patin de Canada, le patin et le patin à glace. Quelques-uns des sports d'hiver chez nous.

Les courses de patin de Canada, le patin et le patin à glace. Quelques-uns des sports d'hiver chez nous.

Une des équipes de hockey et de patin. On doit se couvrir en hiver, notamment pendant les fêtes.

Revenir en compagnie des enfants avec leurs amis de la répétition d'un jeu, pour compléter.

Une des équipes de hockey et de patin. On doit se couvrir en hiver, notamment pendant les fêtes.

Le patin qui est une chose si intéressante pour les enfants et les adultes.

Le patin qui est une chose si intéressante pour les enfants et les adultes.

À suivre sur la page 6

Figure 5.5 Brochure promotionnelle du carnaval de 1921
 (Source : La Presse, Le Carnaval d'hiver, 1921, p. 1)

Poursuivons cette analyse des discours promotionnels par une revue de l'édition de 1938. L'enthousiasme généralisé qui caractérise le carnaval de 1938 résulte en la création d'une campagne massive de promotion interne et externe, une fois de plus soutenue par les compagnies de chemins de fer (A. L, 1937, p. 5). On remarque alors la définition de Montréal en tant que ville hivernale dans la promotion d'un imaginaire hivernal. Prenons ce passage issu d'un article publié un mois avant l'inauguration de l'évènement :

Nous avons à Montréal même le climat voulu, les décors enchanteurs de notre Mont-Royal, les Laurentides à distance rapprochée avec leurs lacs innombrables. Nous avons l'hospitalité de notre cité, sa population accueillante et amie de tous les sports. (A. L, 1937, p. 5)

L'étude de notre corpus de données nous permet de faire état de l'unicité de la Fête des Neiges. Cette édition du carnaval se distingue par la mobilisation de l'imaginaire hivernal dans une visée intérieure. La diminution du rôle de l'objectif touristique entraîne un effort de mobilisation de la population locale. Nous avons précédemment relaté une tentative politique d'accorder la ville à l'identité collective développée par la municipalité. Plusieurs passages des discours du maire de Montréal de l'époque, Jean Doré, font état de cette tentative. Il fait la promotion de la capacité de Montréal à s'arrimer à son identité. Prenons deux extraits d'un article de 1988. Le maire y déclare premièrement : « Si la neige pouvait choisir une destination pour passer l'hiver, elle choisirait sans doute Montréal qui lui rend hommage par la Fête des Neiges » (Béliveau, 1988, p. 14). Il poursuit en affirmant : « Nous voulons que ce carnaval nouveau genre soit celui de la participation de tous, qu'on profite du plein air, que Montréal devienne une sorte de modèle de ville nordique qui adapte ses fêtes à l'hiver » (Béliveau, 1988, p. 14). Jean Doré fait le voeu d'une réappropriation hivernale dans cette quête identitaire, notamment dans le passage suivant : « LES

MONTRÉALAIS doivent redécouvrir l'hiver pour en faire une règle de santé et, plus encore, un facteur de prospérité économique afin de redonner à Montréal son titre de ville nordique » (Paré, 1989, p. 10). Dans le même discours, le maire dénonce ce que nous avons défini comme une forme de rejet identitaire :

Les Montréalais doivent cesser de rêver au Sud, les deux pieds dans la sloche. Ils doivent rehausser leur 'BHB', leur 'bonheur hivernal brut'. La Fête des Neiges est en un sens une occasion rêvée de renouer avec la neige et le grand air. (Paré, 1989, p. 10)

Mentionnons brièvement en conclusion les efforts promotionnels du festival Montréal en lumière, bien distincts de ceux de la Fête des Neiges. On remarque la mise en place de stratégies publicitaires qui sont plutôt similaires à celles des premiers carnivals, notamment en encourageant la venue de journalistes étrangers (Benoit, 2000, p. B1). Nous approfondirons ce constat dans une des sections du présent chapitre qui porte sur l'analyse du contenu promotionnel des deux plus récentes éditions du carnaval.

5.5.4 Bilan

Nous avons dédié cette section du chapitre de l'élément imaginaire à la définition de l'idée d'un imaginaire hivernal montréalais selon trois angles d'analyse. Nous avons étudié dans un premier temps les représentations des caractéristiques qui forment cet imaginaire. Nous avons pu identifier trois catégories de symboles basées en grande partie sur la programmation des premières éditions du carnaval d'hiver de Montréal, c'est-à-dire les cinq éditions comprises entre 1883 et 1889. Ces trois catégories font référence aux éléments qui ont trait aux sports d'hiver, les éléments naturels comme la glace, les conifères et la neige ainsi que les éléments sociaux ou événementiels comme les parades et les bals. Nous avons abordé cet imaginaire hivernal montréalais

dans un second temps par l'étude des objectifs des différentes éditions des carnivals afin d'étudier les possibles répercussions sur l'orientation de l'imaginaire. Cette approche nous a permis de souligner le rôle de l'identité collective particulièrement en ce qui a trait aux fêtes populaires. L'un des constats de cette analyse était la nécessité de création d'une image distincte de Montréal, une intention qui était d'autant plus amplifiée dans le cadre d'une visée commerciale. Nous avons finalement brièvement étudié la diffusion de cet imaginaire où nous avons fait état non seulement de la distinction des différentes éditions du carnaval, mais également du rôle constant de l'idéalisation hivernale.

5.6 Opposition à l'imaginaire hivernal

L'étude de l'évolution et de la transformation du carnaval d'hiver de Montréal nous a permis de documenter la définition et la mobilisation d'un imaginaire hivernal propre à Montréal. Cette analyse a également permis de faire état de diverses instances de contestation de cet imaginaire dominant. Nous pouvons établir un parallèle entre cette contestation et la tentative de définition d'une identité par les décideurs publics comme nous l'avons étudié au chapitre précédent. Cette analyse fait état de l'opposition de certains individus à l'identité hivernale et nordique mobilisée dans la création de l'imaginaire hivernal montréalais. La reconnaissance de ce mouvement a mené à l'identification des principaux arguments mis de l'avant par ce groupe d'individus, principalement cette crainte d'une représentation positive des hivers canadiens. Cette forme de représentation, renforcée par la tenue des festivités hivernales, risque selon cette logique de transmettre une représentation erronée du pays à l'étranger. Elle pourrait de plus engendrer des impacts négatifs sur la réputation du pays et aux efforts d'immigration en général. Nous avons noté une première énonciation de cette crainte lors du carnaval de 1883. La publication, à Paris,

d'un bilan du carnaval de 1883 suscite de vives réactions. On écrit : « Ce carnaval d'hiver, fait pour amuser les oisifs, nous a valu à l'étranger la confirmation d'une erreur bien répandue que le Canada était situé au milieu des glaces éternelles » (Informations, 1883, p. 2). On insiste également sur la nécessité de la transmission, à l'étranger, de représentations estivales du Canada, comme le démontre le passage suivant : « Si le Canada envoyait de nos produits agricoles aux expositions internationales, nous ferions au moins connaître notre magnifique climat de l'été et on cesserait peut-être de nous croire un pays sybérien » (Informations, 1883, p. 2). La tenue de l'édition de 1885 provoque des réactions similaires. Prenons à titre d'exemple un article publié en 1885 dans lequel l'on réagit aux vastes campagnes publicitaires. On écrit : « Il en est résulté les préjugés que l'on sait : on persiste à croire que le Canada est un pays tout d'hiver, habité seulement par les Aborigènes, et que les blancs y sont à l'état d'insignifiante exception » (Éditorial, 1885, p. 2).

Nous avons précédemment étudié les diverses tentatives de renouvellement du carnaval au cours des années qui suivirent la conclusion des premières éditions. En 1896, une volonté de renouvellement s'est exprimée en réponse à l'intérêt de touristes américains. Les hôteliers de Montréal s'illustrent comme les principaux porteurs du projet (Le Carnaval à Montréal, 1896, p. 8). Malgré une volonté manifeste, les hôteliers doivent faire face à une forte opposition de la part des compagnies de chemins de fer, notamment le Pacifique Canadien et le Grand Tronc. Ils évoquaient, entre autres, l'atteinte à la réputation du Canada par la tenue d'un carnaval et la construction d'un palais de glace (Pas de Carnaval, 1896, p. 2) C'est dans ce contexte que s'est concrétisé cette opposition quant à la diffusion d'un imaginaire hivernal. C'est ce dont fait état l'extrait suivant :

Les directeurs des deux compagnies de chemins de fer prétendent avec raison peut-être, que ces carnivals d'hiver, avec des palais de glace et tout

l'attirail des pays sibériens sont plutôt de nature à nuire aux intérêts du pays en général, puisqu'on représente le Canada comme une contrée presque inhabitable, et où, par suite, les immigrants n'osent pas s'aventurer. (Pas de Carnaval, 1896, p. 2)

La tentative élaborée au cours de l'année suivante, toujours en réponse à un intérêt marqué de la part d'une affluente clientèle américaine résulte en l'énonciation de craintes similaires par les compagnies de chemins de fer. L'extrait suivant d'un article de 1897 rapporte le discours mis de l'avant par ces institutions. On écrit : « Ces fêtes ne servent qu'à donner aux visiteurs des États-Unis et d'Europe, l'impression qu'un hiver éternel règne au Canada, ce qui est de nature à causer un tort considérable aux intérêts du pays » (Pas de Carnaval, 1897, p. 3).

On observe, au cours des années suivantes, que le discours de contestation se précise. En réponse à l'intérêt, en 1904, de la population locale dans l'organisation d'un carnaval, la Chambre de Commerce se joint au mouvement de protestation envers la diffusion de l'identité nordique du Canada. C'est également au cours de cette période que l'on s'objecte au statut hivernal de la Ville de Montréal, tel qu'expliqué dans cet extrait : « On ne veut plus en certains milieux que Montréal passe aux yeux des étrangers pour une ville sibérienne et que la photographie et la presse aillent porter au loin, l'impression d'un climat plus rigoureux que celui que nous avons réellement » (Faut-il un carnaval, 1904, p. 1). On évoque de plus, dans la justification de cette opposition, que des villes européennes qui ont un climat similaire à celui de Montréal, ne font en aucun cas la célébration de la saison hivernale en organisant ce genre d'évènement (Faut-il un carnaval, 1904, p. 1). Il s'agit également de contrer les répercussions à long terme de la rigueur du climat canadien, comme l'exprime le

coroner McMahon lors de l'assemblée de négociation de l'organisation d'un carnaval en 1904 :

On dit, en Europe que notre hiver canadien est d'une âpreté sibérienne. Les classes ignorantes surtout sont fermement convaincues que nous vivons au Canada au milieu de neiges perpétuelles. Il me semble que nous devrions faire tout ce qui est possible pour détruire cette mauvaise impression des gens d'outre-mer qui en sont encore à la grande blague de Voltaire : Quarante arpents de neige. (Faut-il un carnaval, 1904, p. 1)

La concrétisation du mouvement d'opposition entraîne une persistance dans le temps des arguments évoqués par ses différents membres. Notons la reproduction de ce scénario lors de la proposition de la tenue d'un carnaval en 1907. Celle-ci fait également face à une opposition de la part de la Chambre de Commerce de Montréal et des compagnies de chemins de fer. La même justification est mise de l'avant dans la contestation du projet. C'est ce que relate cet article de 1907. On explique :

Ces deux chemins de fer ont dépensé, depuis plusieurs années, des sommes énormes pour démontrer à l'Angleterre et au reste de l'Europe que le Canada n'était pas un pays de neige et de glaces éternelles et ils ne veulent pas qu'on aille maintenant détruire tout leur ouvrage. (Opposition au carnaval, 1907, p. 24).

Cette opposition organisée se répercute également sur le bilan des carnivals de 1909 et 1910 et peut, dans une certaine mesure, expliquer l'échec de ces deux éditions. On observe, dans un premier temps, l'opposition de ce groupe aux images promotionnelles du carnaval de 1909. En effet, malgré une campagne publicitaire d'envergure dans le quotidien américain le *Herald*, on qualifie, somme toute, le carnaval de 1909 comme un échec. (Le Carnaval à Montréal, 1909, p. 5). Cet échec s'explique essentiellement par des difficultés financières, causées principalement par

le désintérêt des journaux canadiens dans un premier temps. On émet, quant à cette situation, l'hypothèse voulant que les propriétaires de certaines de ces publications possèdent des terres rurales à peupler et que la promotion du carnaval nuise au potentiel d'attractivité du Canada (Chambre de Commerce Française de Montréal, 1910, p. 39 ; Chaud, 1910, p. 5). On observe en second lieu l'opposition des compagnies de chemins de fer. Ces dernières, toujours dans l'objectif de minimiser l'atteinte à la réputation du Canada par la possible transmission d'une image nordique, refusent d'offrir tout type de réduction de tarifs aux visiteurs et de souscrire au financement de l'évènement (Le Carnaval à Montréal, 1909, p. 5).

Mentionnons également cette déclaration d'un membre de la compagnie des chemins de fer du Grand Tronc lors de l'assemblée générale du carnaval de 1909, rapporté en 1908 :

Ces visions de glace et de frimas, qui arriveraient en Europe dans les magazines et les journaux, refroidiront à tout jamais la curiosité et l'enthousiasme des voyageurs Européens et pas un désormais, n'osera s'aventurer sur notre continent. (Choses du Canada, 1908, p. 7)

On dit, de plus, de cette campagne de publicité qu'elle « exagère ou fausse l'opinion des étrangers sur l'hiver canadien et, par voie de conséquence tend à nuire aux intérêts immédiats et à la croissance du pays entier » (Le Carnaval à Montréal, 1909, p. 5). Le contexte historique permet d'expliquer la constance de ces arguments. Selon Jenkins, on croit alors qu'une représentation erronée du climat pourrait diminuer l'intérêt des touristes envers le Canada en d'autres saisons (Jenkins, 1966, p. 440). S'il s'agit d'une visée touristique, ce rejet de l'imaginaire hivernal détient un objectif principalement immigratoire. Le Canada tente, particulièrement à cette époque, de solliciter des immigrants potentiels afin de peupler certaines zones rurales du pays (Chaud, 1910, p. 5).

Nous avons précédemment fait état de la mutation du mouvement d'opposition en ce qui a trait à la tenue du carnaval de 1921 (Le Carnaval d'hiver, 1921, p. 8). Le carnaval qui jusqu'à présent symbolisait un véhicule de diffusion d'une identité nordique et hivernale potentiellement dommageable pour les intérêts du pays, devient à partir de 1921 un atout touristique majeur par un renversement des représentations. Les compagnies de chemins de fer ainsi que la Chambre de Commerce adhèrent alors aux intérêts énoncés par les décideurs publics. Cette redéfinition du carnaval est également présente lors des éditions subséquentes du carnaval d'hiver. C'est ce dont fait état cet extrait d'un article de 1949 dans lequel on explique : « C'est aussi leur désir que Montréal ait son carnaval d'hiver et son palais de glace. La neige et le froid, autrefois considérés comme un obstacle au tourisme, deviennent maintenant un atout » (Montréal le centre mondial, 1949, p. 21). Nous avons précédemment fait mention d'un ralliement des objectifs dans une visée touristique. Nous constatons, à partir de 1921, la dissolution du mouvement contestataire et une diffusion à l'unisson de l'identité collective montréalaise. Bien qu'on observe des oppositions à la tenue de carnivals d'hiver à Montréal dans le cadre de certaines éditions subséquentes, ces objections ont généralement trait à l'enjeu de la compétition entre Montréal et Québec et non à l'opposition à l'imaginaire hivernal.

5.7 Analyse de la diffusion de l'imaginaire à travers l'image promotionnelle

L'analyse du rôle de l'imaginaire hivernal dans la création des images touristiques est la seconde étape de documentation de l'élément imaginaire. Cette phase du chapitre fait référence à la seconde étape du schéma de cheminement de l'imaginaire hivernal. Nous analysons ici la diffusion de l'imaginaire à travers la densification de l'étude des images promotionnelles. Nous justifions ce choix par le rôle du contenu promotionnel touristique, comme nous l'avons abordé dans notre cadre conceptuel.

Nous pouvons en effet rappeler la relation qui joint le concept d'image touristique et la publicité touristique. Selon Gaugue, la publicité touristique peut être définie comme la manifestation d'une image idéalisée et stéréotypée de l'identité d'un lieu (Gaugue, 2000, p. 303). Cette image, telle qu'expliquée par Gómez Martín, réside en la transposition d'un imaginaire de la ville consommé par le visiteur extérieur (Gómez Martín, 2005, p. 579). C'est finalement à partir de l'ensemble des images touristiques que se crée l'identité touristique, c'est-à-dire l'identité qui est mise en valeur dans les efforts de promotion du territoire (Frustier et Voisin, 2004, p. 2).

Cette phase de la recherche consiste en une analyse de brochures promotionnelles, d'articles de presse dédiés à la promotion des deux événements, de communiqués de presse ainsi que d'entrées de blogue. Nous avons privilégié, dans la composition du corpus, les récentes éditions des deux événements ciblés, c'est-à-dire les éditions comprises entre 2016 et 2019. La présente section nous permettra de faire état des résultats de l'analyse du contenu promotionnel de chaque événement. La provenance de chaque source promotionnelle ainsi que l'édition de l'évènement à laquelle elle se réfère sont mises en évidence dans la figure 5.6. Nous prenons en considération le contraste des deux événements en termes d'organisation et de vocation. Dans un cas, comme nous l'avons étudié précédemment, La Fête des Neiges de Montréal peut être caractérisée comme un événement public amorcé par la municipalité et destiné à un public local et à vocation familiale. En contraste avec celui-ci, le festival Montréal en lumière est défini en tant qu'initiative privée conçue principalement dans une visée touristique. Cette opposition se répercute sur la création des images promotionnelles.

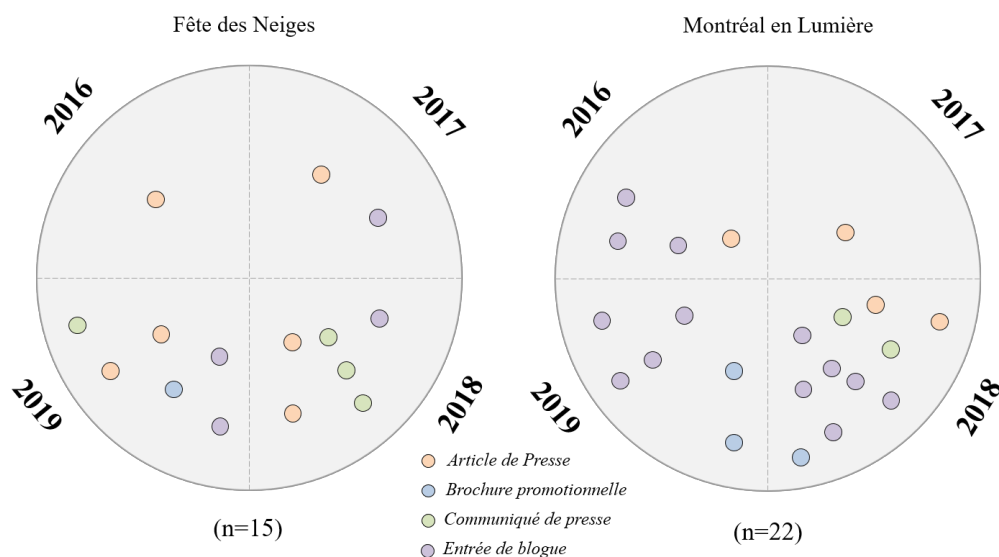


Figure 5.6 Répartition des images promotionnelles

5.7.1 Analyse de l'image promotionnelle de la Fête des Neiges

La Fête des Neiges de Montréal constitue le premier contexte d'analyse de l'image promotionnelle. La présente section relate les discours diffusés dans le cadre des récentes éditions de ce festival (2016-2019). En plus du discours officiel, le corpus d'analyse inclut également des publicités réalisées par des agences de voyages ou émises dans certains quotidiens montréalais. La première observation de cette analyse fait référence à la planification de l'événement. Nous avons précédemment noté l'interprétation de la Fête des Neiges, en opposition au festival Montréal en lumière, en tant que Réincarnation du carnaval d'hiver « traditionnel » (Bernard, 1984b, p B2). L'un des éléments de comparaison est le choix des activités qui apparaissent à la programmation. L'analyse effectuée nous a permis d'identifier certaines activités promues par les comités organisateurs et qui peuvent être catégorisées comme faisant partie du folklore québécois. On identifie, entre autres, la glissade, la raquette, la

sculpture sur glace et la pratique du traîneau à chien (Société du parc Jean-Drapeau inc, 2018a). Ce choix est pertinent à l'étude de la définition d'un imaginaire, puisque nous avons, lors de l'étude des premières éditions du carnaval d'hiver de Montréal, observé la présence de ces catégories d'activités (Dufresne, 1983, p. 31-32 ; Dufresne, 2001, p. 12). Ce genre d'activités est d'ailleurs classifié en tant qu'activités « classiques » par les organisateurs de la Fête des Neiges (La Presse Canadienne, 2017). Ce parallèle permet de témoigner de la constance de l'imaginaire en termes de symboles mobilisés.

↓ Programmation

Le parallèle avec le carnaval d'hiver du XIX^e siècle s'effectue également lorsque l'on considère le rôle des sports d'hiver dans l'énonciation du discours officiel. On remarque dans les deux cas une mise en avant des sports dans les publicités. Prenons, à titre d'exemple, ce passage rédigé par une agence touristique consacrée au visiteur extérieur. On peut lire : « *A must-attend winter event in Montréal, the Fête des neiges offers a wide array of outdoor, mostly free activities geared toward sports and entertainment, along with shows and special events* » (todoCanada, 2019). La Fête des Neiges met cependant de l'avant, dans sa programmation, des activités hivernales modernes. L'étude du contenu promotionnel depuis 2016 permet d'identifier des activités comme le saut en « *bungee* », le yoga sur neige et des bains dans la neige (Carpenter, 2018 ; Maunder, 2016). Il s'avère complexe de déterminer de façon définitive si cet effort de création d'activités hivernales contemporaines correspond à une simple transposition de la vocation sportive traditionnelle ou à une tentative de redéfinition de l'hiver urbain. Il est toutefois logique de présupposer que cela peut correspondre, du moins partiellement, à une tentative temporaire d'adaptation de la

ville à son image hivernale – nordique. Nous avons, lors du chapitre précédent, constaté l'énonciation d'un trait des Montréalais, c'est-à-dire la mise en valeur de la saison hivernale. Cette situation concorde avec les théories énoncées par Grignon en ce qui a trait au processus par lequel la ville peut, à certains moments, tenter de se synchroniser à son imaginaire. Il écrit :

L'image peut « prendre le dessus » sur la ville construite et, dans de telles situations, on ne peut plus dire que les images se limitent à se « représenter » la réalité puisqu'elles contribuent, effectivement à la définir. Réciproquement, une ville peut chercher à « entrer » dans sa propre image pour s'y conformer. (Grignon, 1999, p. 100-101)

Vocation

Nous avons précédemment étudié la vocation populaire de la Fête des Neiges. L'étude du contenu promotionnel de ses récentes éditions, nous permet de noter le rôle de la vocation familiale dans le discours officiel. La promotion de l'évènement vise à fortifier ce caractère invitant et inclusif. Notons, par exemple, ce passage du *Global News* où l'on écrit, à propos de la Fête des Neiges : « *It's a chance for young and old to come out and celebrate everything that is winter* » (Carpenter, 2018). Mentionnons, dans le même ordre d'idées, le passage suivant : « Avec leurs costumes flamboyants et leur charisme naturel, les personnages qui distinguent la Fête des neiges de Montréal de toutes les autres fêtes de quartier, feront plonger petits et grands dans la magie de l'hiver » (Société du parc Jean-Drapeau Inc, 2017).

L'élaboration du discours officiel semble au premier regard viser principalement les Montréalais (Voyage Montréal, 2019). La seule référence à la visée touristique dans les messages promotionnels des récentes éditions de l'évènement, provient du *Montreal Gazette*. On y écrit : « *Invite friends and family, especially those from out of town who don't have the luxury of playing with snow and ice on their doorstep* » (Maunder, 2016). Cette diminution du rôle du touriste n'équivaut toutefois pas à l'absence d'élaboration d'un imaginaire. En effet, le caractère familial de l'évènement est mis de l'avant dans une perspective de découverte d'une appréciation hivernale potentielle. On aborde la possibilité d'influencer les représentations hivernales des enfants à long terme. Prenons, à titre d'exemple de ce phénomène, le passage suivant qui provient des publications officielles de la Société du parc Jean-Drapeau. On écrit :

Accompagné de notre flamboyante équipe d'animateurs, laissez-vous porter par la magie de l'hiver. Que ce soit du haut du majestueux Bateau de glace, en vous mettant à l'épreuve dans le Parcours des ninjas huskies ou lors d'une partie amicale de Baby-foot géant, la Fête des neiges vous fera rapidement apprécier le froid et profiter d'un moment magique dont toute la famille se souviendra longtemps. (Société du parc Jean-Drapeau inc, 2018a)

La définition du festival en tant que véhicule d'appréciation hivernale est également présente dans ce passage : « La fête des neiges invite les montréalais à sortir de chez eux, à célébrer les joies de l'hiver en apprenant aux plus petits à aimer l'hiver » (Voyage Montréal, 2019). Cette définition est finalement mise de l'avant dans le passage suivant : « La Fête des neiges de Montréal est un évènement familial extérieur qui se déroule sur 4 week-ends, ayant comme mission de faire découvrir et de célébrer les joies de l'hiver » (Société du parc Jean-Drapeau Inc, 2019a). Cette particularité de la Fête des Neiges nous permet d'effectuer un retour sur certains thèmes étudiés au chapitre précédent. Nous avons étudié le rôle de l'âge et du vieillissement sur les transformations des représentations hivernales (Desrosiers-

Lauzon, 2006, p. 144 ; Muller, 1993 ; Walter, 2014, p. 153). Il est donc pertinent de souligner cette conception du festival en tant que rupture potentielle du cycle de progression des représentations hivernales urbaines.

Mobilisation de l'imaginaire

Cette articulation de la Fête des Neiges en tant que moyen d'influence des représentations hivernales des Montréalais est dépendante de la création d'un imaginaire hivernal. L'étude du discours promotionnel nous permet d'examiner la définition de cet imaginaire. Nous observons d'abord des références à une « magie » hivernale ou aux « joies » de l'hiver. Cela est le cas du passage suivant où les organisateurs de l'évènement écrivent : « *Accompanied by a colourful crew of animators and entertainers, this is a wonderful opportunity to indulge in some winter magic* » (Société du parc Jean-Drapeau Inc, 2019b). Une seconde référence à ces termes se retrouve dans le passage suivant : « un événement hivernal haut en couleur où les joies de l'hiver sont à l'honneur » (montréal.tv, 2018). La création d'un tel imaginaire est liée à l'idée d'une idéalisation hivernale. Cette idée, dont nous avons fait mention à plusieurs reprises, consiste sommairement en la transmission de représentations nécessairement positives des éléments naturels de l'hiver. Il s'agit du thème le plus fréquemment mis de l'avant dans le discours promotionnel rencontré dans notre corpus. On trouve cette idéalisation dans le passage suivant : « C'est dans des conditions hivernales parfaites pour jouer dehors qu'aura lieu le premier week-end d'activités de la Fête des neiges de Montréal au parc Jean-Drapeau » (Société du parc Jean-Drapeau Inc, 2018b). Les conditions climatiques deviennent ici un atout potentiel, peu importe la réalité quotidienne. Un second exemple prône les avantages du froid pour promouvoir cet imaginaire. On peut lire : « *the Fête des neiges will*

quickly have you embracing the invigorating cold and enjoying an absolutely awesome experience the entire family will long remember » (todoCanada, 2019).

Le caractère de l'évènement ainsi que son contexte d'application consolident la complexité du procédé d'idéalisation hivernale mobilisé par les organisateurs de la Fête des Neiges. En analysant le discours promotionnel, nous pouvons observer que malgré des tentatives de faire fi des réalités climatiques, les organisateurs doivent à certains moments entreprendre des étapes concrètes de transformation du territoire physique dans l'atteinte de l'imaginaire qu'ils ont défini. Mentionnons, entre autres, la création de neige artificielle comme relatée dans le passage suivant d'un article promotionnel : « Le défi des organisateurs sera le redoux attendu en milieu de semaine. « La Fête des neiges, ça fait des semaines et des semaines qu'ils travaillent à préparer leur Fête des neiges. Beaucoup de neige a été accumulée », indique Yan England » (La Presse Canadienne, 2017). L'incapacité de la ville à intégrer son image de ville nordique contraint à la mise en place d'une programmation indépendante du climat, comme le confirme le passage suivant d'un article promotionnel : « *Organizers say the mild temperatures didn't affect things too much and though they had to close the ziplining on Saturday because of heavy wind, most events aren't weather dependent* » (Carpenter, 2018).

Discours interne

La création d'un imaginaire à partir d'une idéalisation de l'hiver est d'autant plus complexe dans le cadre de la Fête des Neiges en raison de la vocation de ce festival. L'identification des Montréalais en tant que public cible de l'événement résulte en la nécessité pour les organisateurs d'admettre, dans la conception de leur image promotionnelle, la présence des représentations hivernales négatives. L'un des traits distinctifs des Montréalais, comme nous l'avons examiné dans les chapitres précédents, est cette tendance au rejet hivernal. Sa prise en compte entraîne donc une réévaluation de la définition de l'imaginaire. Les organisateurs devront admettre ce rapport conflictuel des Montréalais face à la saison hivernale. Prenons à titre d'exemple de cette concession, ce message publicitaire rédigé par la Ville de Montréal qui porte sur la programmation de la Fête des Neiges :

Pendant la Fête des neiges de Montréal, tous les plaisirs de l'hiver sont réunis sur un seul site, facilement accessible. Cette formidable célébration de l'hiver, avec sa programmation sportive et artistique pleine de surprises, fait oublier le temps froid et donne envie d'aller jouer dehors, quel que soit le temps. (Ville de Montréal, 2017)

Notre analyse permet d'observer comment, dans le présent cas, le festival est défini comme une possibilité de réconciliation hivernale. Examinons par exemple cette image du passage suivant d'un article promotionnel du *Daily Hive* où l'on définit l'affrontement hivernal en tant que moyen d'adaptation : « *If you live in Montreal, you're best off standing up to the snow and the cold instead of shying away from it. Luckily, Parc Jean Drapeau's three-week-long winter festival is a perfect opportunity to make the most of winter* » (Jadah, 2018). Cette rhétorique est également mobilisée

dans cet article du *Montreal Gazette*. L'auteure décrit ainsi la programmation de l'évènement :

There are more than 25 outdoor activities and dozens of performances and events to help us remember or discover how wonderful winter can be, without travelling far from home. {...} Just think of the Fête des neiges as an easy, inexpensive opportunity to get active, instead of hiding indoors, counting the days until spring. (Maunder, 2016)

Le caractère « intérieur » de la Fête des Neiges en termes de public cible résulte en une évocation répétée du concept d'identité. Les organisateurs font appel à l'identité collective telle que définie par les décideurs publics, comme nous avons pu l'étudier dans le chapitre sur l'élément identitaire. L'analyse nous permet d'observer une mobilisation de la mémoire collective. On constate à cet effet des rappels à la nordicité. Cela est notamment le cas dans le passage suivant d'un communiqué de presse promotionnel où l'on écrit : « Cette célébration de la nordicité se veut l'occasion pour les citoyens, petits et grands, de renouer avec les plaisirs de la saison froide » (La Presse Canadienne, 2018). La mobilisation de la mémoire collective met également de l'avant ce que l'on qualifie dans la littérature comme un trait distinctif des Canadiens-français, c'est-à-dire cette volonté de faire face au froid dans la découverte de plaisirs hivernaux (Lamontagne, 1983, p. 129). C'est ce à quoi font appel les organisateurs de la Fête des Neiges dans le passage suivant d'un discours promotionnel :

The 35th edition of the Fête features more than 20 outdoor activities, an array of exciting entertainers and a diversity of shows for the whole family, which will appeal to people of all ages who are eager to embrace the cold and come over to the park for lots of fun in the snow. (Société du parc Jean-Drapeau inc, 2018c)

Cette forme d'imaginaire hivernal est également présente dans un discours sur les divers éléments de la Fête des Neiges prononcé par la mairesse de Montréal, Valérie Plante :

We have the opportunity to be a northern-climate city, and in this regard we are truly favoured by the weather conditions. We have plenty of snow and the temperatures are expected to be mild, so there should be nothing to prevent us from playing outdoors in the magical setting provided by Parc Jean-Drapeau. This is a great time to celebrate and appreciate our northern climate. It's a time to go out with your family and indulge in the many activities the 35th edition of the Fête des neiges has to offer.
(Société du parc Jean-Drapeau inc, 2018c)

Nous pouvons, au terme de cette analyse du récent contenu promotionnel de la Fête des Neiges de Montréal, faire état d'une adaptation de certains éléments des premières éditions du carnaval d'hiver de Montréal. Nous avons noté en effet, le rôle significatif des traditions sportives et du folklore dans la définition de la programmation de l'évènement. Cette étude nous permet surtout de statuer quant à l'unicité de l'imaginaire hivernal créé dans le cadre de la Fête des Neiges. Les objectifs de la Fête des Neiges font en sorte que la création d'un imaginaire et la mobilisation de l'idéalisation hivernale doivent prendre en compte des réalités non seulement climatiques, mais également sociales. Nous avons pu observer, par l'étude du contenu promotionnel, l'admission volontaire du rapport ambivalent des Montréalais face à la saison hivernale à travers le rappel à la nordicité, ainsi que la mise en avant de techniques d'adaptation hivernale. Nous procéderons dans la prochaine section à une analyse du contenu promotionnel d'un second festival hivernal contemporain, et ce, dans une visée comparative.

5.7.2 Analyse de l'image promotionnelle du festival Montréal en lumière

Le festival Montréal en lumière constitue notre second cas d'analyse du discours promotionnel. Nous avons précédemment traité, lors de l'analyse de l'évolution du carnaval d'hiver, des affinités entre les premières éditions du carnaval et le festival Montréal en lumière en termes de vocation et de public cible. Un premier constat issu de notre analyse a trait à la planification de l'évènement. La programmation du festival Montréal en lumière se distingue par sa diversité et son caractère innovant. On relève peu de rappel aux éléments traditionnels dans la définition de l'imaginaire hivernal convoqué par ce festival. Montréal en lumière rompt donc avec les traditions établies durant les premiers carnivals d'hiver et perpétuées par la Fête des Neiges. L'analyse du discours promotionnel permet plutôt de constater combien sont mis en évidence de manière continue les volets technologiques et gastronomiques de l'évènement. Considérons ce passage qui décrit la programmation de l'édition 2019 :

MONTREAL EN LUMIERE is one of the largest winter festivals in the world, an annual celebration drawing 900,000 fans to experience the joy of Montréal wintertime through a unique program combining performing arts, gastronomy, free outdoor family activities, and a full night of exquisitely original discoveries. (Quartier des spectacles Partnership, 2019)

Montréal en lumière se décrit de manière à mettre en exergue sa modernité et sa capacité de transformation hivernale. Il s'agit en effet de susciter un imaginaire hivernal basé sur une certaine ambiance. C'est ce qu'évoque le passage suivant d'un article de presse promotionnel, dans lequel le journaliste décrit ainsi le festival : « À l'intérieur, à l'extérieur, tous genres confondus et confondants, l'hivernal festival n'en finit plus d'ajouter des planètes à son système solaire » (Cormier, 2018). On observe une seconde évocation de cette atmosphère hivernale dans une entrée de blogue qui porte sur l'édition 2016 du festival : « *The Place des Festivals and the Esplanade de la Place des Arts have been transformed into a magnificent, dynamic*

playground with installations and activities for everyone in a zany winter atmosphere » (Art Public Montréal, 2016).

Redéfinition de la diffusion de l'imaginaire

Montréal en lumière se différencie des premières éditions du carnaval non seulement en termes de programmation, mais également en ce qui a trait à sa promotion. Nous pouvons statuer sur le rôle occupé par les sports dans les deux festivals. S'ils sont moins présents dans le cadre du festival Montréal en lumière, on observe aussi qu'on les aborde de façon considérablement différente. Le sport devient, dans le cas présent, un procédé de valorisation des technologies (L'Équipe Spectra, 2018a). L'extrait suivant d'un blogue qui porte sur la programmation de l'édition 2019 témoigne de cette dynamique :

During this festival, Place des Festivals in the Quartier des Spectacles is transformed into a free, outdoor winter playground with super slides, a Ferris wheel, a zip-line, music and circus shows, illuminated artwork, and children's activities. (Tomkinson, 2019)

L'analyse du contenu promotionnel de l'évènement nous permet de faire état d'une seconde rupture, soit l'énonciation d'un seul évènement principal. Les premières éditions du carnaval d'hiver étaient en effet le véhicule d'un imaginaire portant sur l'idée du carnaval dans son ensemble et non sur un évènement en particulier. À l'opposé, la majorité du contenu promotionnel du festival Montréal en lumière a trait à la Nuit Blanche (Montréal en Lumière, 2019 ; Ouimet, 2018 ; Stern, 2018).

Idéalisation hivernale

Nous avons, jusqu'à présent, étudié l'évocation du potentiel touristique de l'hiver montréalais. L'étude du discours promotionnel du festival révèle, malgré cette insistance, relativement peu d'occurrences d'une forme d'idéalisation hivernale au sens d'une mise en valeur du climat. L'idéalisation mobilisée fait plutôt référence à l'identité de Montréal en tant que ville hivernale. Abordons par exemple, ce passage d'une entrée de blogue qui effectue la promotion de l'édition 2019. L'auteur y fait état de la capacité de Montréal à s'accorder à cette identité :

We can all agree that I'm stating the obvious when I say winter is the most magical season in Montreal. From enchanting city streets and decorations to deliciously festive food and drink — the city was definitely made for this season. (Lombardo, 2018)

Cette forme d'idéalisation se traduit par l'évocation de la jouissance hivernale, c'est-à-dire de la possibilité de tirer profit de cette saison. On identifie la présence de ce genre de discours dans une déclaration du président-directeur général de Montréal en lumière, Jacques-André Dupont : « Le Festival de Montréal en Lumière permet depuis 19 ans de « vivre Montréal autrement durant l'hiver », et possède une façon « unique de proposer encore et toujours des nouvelles manières de profiter de la ville » (Stern, 2018). Mentionnons également la brochure promotionnelle de l'édition 2018 du festival Montréal en lumière, dans laquelle on fait valoir plusieurs témoignages. Celui de Jim Byers du *Montreal Gazette* suggère une osmose entre la saison hivernale et la ville de Montréal : « *Montreal : This is a city that knows how to make the most of the cold, especially with the 17th MONTREAL EN LUMIERE festival* » (Montréal en Lumière, 2018, p. 9). Il est intéressant de noter qu'il s'agit, de plus, du type de discours employé dans la tentative de mobilisation du public, comme en témoigne cette entrée de blogue référant à l'édition 2019 : « Que ce soit en famille,

en couple, seul ou entre amis, le festival Montréal en lumière t'invite à profiter de l'hiver! Alors, tu es prêt à sortir jouer dehors? » (Balla, 2019).

La forme d'idéalisation hivernale présente dans la définition de imaginaire hivernal consiste, dans certains cas, en une amplification de l'identité collective. On remarque ainsi certaines références au caractère nordique des Montréalais. Le discours promotionnel fait état d'une adaptation totale des résidents de la ville à la saison hivernale, qu'elle soit fictive ou non. Mentionnons, par exemple, le passage suivant de la brochure promotionnelle de l'édition 2018 du festival. Les organisateurs écrivent :

Montréal n'a pas peur de l'hiver bien au contraire. La ville s'anime et ses habitants se croisent lors du festival MONTRÉAL EN LUMIÈRE, le plus créatif des festivals d'hiver. [...] Il n'y a qu'à Montréal que l'on peut trouver un festival mélangeant toutes les formes d'art. Le design, la gastronomie, le contemporain, la danse, la musique, les arts numériques et de rue. (L'Équipe Spectra, 2018d)

L'entrée de blogue suivante témoigne également de cette proclamation du caractère nordique des Montréalais : « *Despite the cold weather, Montrealers still know how to party outside in the snow and Montréal en Lumière festival is living proof of that* » (Shoelack Radio, 2016). Les références à l'adaptation hivernale des Montréalais évoquent, dans d'autres cas, la nordicité de la ville. Notons, dans cette optique, cette déclaration de la ministre du Patrimoine canadien, Mélanie Joly :

Grâce à MONTRÉAL EN LUMIÈRE, notre métropole s'assume en tant que ville nordique et met en valeur ses atouts de façon unique en misant notamment sur les arts médiatiques interactifs. Par son dynamisme et sa créativité, cette manifestation sans pareille nous fait vivre des expériences montréalaises uniques dans un environnement hors du commun. (Patrimoine canadien, 2018)

L'évocation de la nordicité de la ville est également présente dans le passage qui suit d'une entrée de blogue qui porte sur l'édition 2016 :

Un petit plus qu'un petit mois avant le début de Montréal en Lumière, cette fête qui célèbre la nordicité et le côté gourmand de Montréal débute sa 17e édition avec ses activités toutes plus intéressantes les unes que les autres, et oui ça arrive vite. (Boulangier, 2016)

Cette référence rappelle le procédé mis de l'avant pour faire la promotion des premiers carnivals d'hiver de Montréal. Si l'on n'énonce pas spécifiquement le concept de nordicité dans le cas du carnaval traditionnel, on suggère avec insistance la capacité de la ville et de ses habitants à tirer profit de la saison hivernale.

↓ Discours interne

La vocation touristique du festival Montréal en lumière offre une certaine explication de la tentative d'adéquation à une identité hivernale. Il est donc particulièrement intéressant de constater, de façon similaire au procédé employé dans la promotion de la Fête des Neiges, l'intégration des représentations hivernales négatives à certains discours promotionnels. On peut toutefois émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'un effort de mobilisation des résidents puisque le festival ne peut assurer son succès en visant exclusivement le visiteur extérieur. Montréal en lumière devient donc un véhicule de transformation des représentations hivernales pour les individus qui vivent une forme de rejet hivernal. Prenons à titre d'exemple de cette dynamique, le passage suivant d'un article de presse portant sur l'édition 2018 : « Février tire à sa fin et l'hiver commence à vous déprimer? Réjouissez-vous, la métropole reprendra un peu de couleur dans les 10 prochains jours, avec la 19e édition de Montréal en lumière » (Roy, 2018). Nous pouvons nous référer une fois de plus, afin d'étudier ce rôle du

rejet hivernal, à la brochure promotionnelle de l'édition 2018. Cette brochure fait en effet allusion à la persistance des représentations négatives que peuvent avoir les Montréalais de leur hiver. On trouve un tel sous-entendu dans le passage suivant : « Montréal en lumière redéfinit la perception de l'hiver en le transformant en moment de fête et de retrouvailles entre amis ou en famille » (Montréal en Lumière, 2018, p. 2), ainsi que dans celui-ci : « Découvertes, créations inédites et prestations éblouissantes deviennent ainsi le quotidien des Montréalais et redynamisent l'hiver » (Montréal en Lumière, 2018, p. 6).

La promotion du festival dans une perspective intérieure mène, dans certains cas, à une présentation de ce dernier comme une forme d'évasion temporaire de la saison hivernale. On évoque, dans cette gamme de discours, le désir de fuite, thème constitutif du rejet identitaire, tel qu'étudié au chapitre précédent. L'analyse menée, nous a permis d'identifier de nombreuses références à ce genre d'interprétation. Citons en premier lieu cette entrée d'un blogue sur l'édition 2018 où l'on écrit : « De plus, lors de la Nuit blanche, qui se tiendra dans la nuit du 3 au 4 mars 2018, une foule d'activités sont planifiées. De quoi oublier qu'il reste encore quelques mois à l'hiver » (Lord, 2018). La possibilité de fuite prend forme, dans d'autres cas, par l'évocation de la chaleur, notamment dans cette entrée de blogue qui porte sur l'édition 2019 : « *Conceived in order to bring a little warmth, light and some festive life to the dead of winter, MONTRÉAL EN LUMIÈRE has evolved to become one of the largest winter arts and culture festivals in the world* » (Fadden, 2019). Cette représentation du festival est mobilisée dans le discours officiel, comme nous le confirme cet extrait :

Depuis 19 ans déjà, MONTRÉAL EN LUMIÈRE agit comme une allumette dans une grotte sombre, qui par sa seule présence change la perception des lieux. Chaque année, ce festival vient percer la noirceur,

illuminer l'espace urbain et amener une onde de chaleur au cœur du froid hivernal. (L'équipe Spectra, 2018b)

Mentionnons finalement ce segment d'un article de presse à propos de l'édition 2017, dans lequel l'auteur écrit : « Voilà donc une nouvelle oasis de lumière au cœur de l'hiver montréalais » (Gaudet, 2017).

La reconnaissance du rôle des représentations négatives chez le résident génère une transformation du discours. Notre analyse révèle, d'une façon quasi identique à celle de la Fête des Neiges, la définition du festival Montréal en lumière comme un moyen pour le résident local d'appriivoiser son hiver. Des énoncés comme celui-ci, issu d'une entrée de blogue qui traite de la programmation de l'édition 2019, font état de cette interprétation. On écrit à cet effet : « *Yes, the freezing temperatures and slushy snow can really bring you down, but that's why we have so many festivals throughout the season. They really compensate for any of the negative aspects of winter weather* » (Lombardo, 2018). L'extrait suivant d'un article de presse, publié dans le *Global News*, qui renvoie à l'édition 2016 est également pertinent pour l'étude de cette question. On y suggère le festival en tant que solution à l'isolement hivernal : « *Organizers said it's a good way to get Montrealers out of hibernation during the cold winter months* » (Bryan-Baynes, 2019). Notons finalement cette déclaration de la ministre du Tourisme du Québec, Julie Boulet, qui énonce explicitement : « Voilà une belle façon d'appriivoiser la saison froide et d'avoir un aperçu de ce que peut offrir le Québec sous la neige! » (Cabinet de la ministre du Tourisme, 2018).

L'analyse du contenu promotionnel du festival Montréal en lumière nous a permis de faire état de certains rapprochements avec le carnaval d'hiver du XIX^e siècle, ainsi

qu'avec son adaptation contemporaine, la Fête des Neiges. S'il est vrai que Montréal en lumière rompt avec certaines traditions établies lors des premières éditions du carnaval, principalement avec l'emphase mise sur les sports d'hiver traditionnels et le rappel du patrimoine hivernal, la vocation de l'évènement permet toutefois d'établir des parallèles importants. La visée principalement touristique, ainsi que l'objectif de lutte à la saisonnalité du tourisme de Montréal en lumière et des premiers carnivals, mènent en effet à la création d'un imaginaire hivernal destiné au visiteur extérieur. Nous avons pu observer la façon dont le potentiel du caractère hivernal de la ville est mobilisé, non seulement par les organisateurs, mais également par les décideurs publics. L'analyse du corpus a, de plus, permis d'identifier diverses occurrences d'une forme alternative d'idéalisation hivernale. Dans ce cas-ci, la capacité de Montréal de concorder avec son identité hivernale et l'adaptation des Montréalais à la saison hivernale sont mises en évidence. L'un des constats les plus révélateurs de cette analyse a cependant été la présence, dans certains énoncés, du rejet hivernal. Nous avons observé comment, d'une façon similaire à la Fête des Neiges, lorsque l'évènement est présenté au résident, il devient soit une opportunité d'évasion temporaire, un moyen de transformation des représentations négatives ou encore une possibilité d'appriovissement de la saison hivernale. Cette analyse nous démontre donc le caractère contrasté des discours mobilisés en fonction du public cible, dans les manières de définir l'imaginaire hivernal.

Tableau 5.1 Comparatif des représentations diffusées

FÊTE DES NEIGES	MONTREAL EN LUMIERE
Mobilisation soutenue du folklore hivernal ○	○ Omission partielle du folklore hivernal
Influence sur les représentations à long terme	Centralité de l'imaginaire
Idéalisation hivernale ○	○ Idéalisation hivernale : valorisation hivernale
Difficulté d'atteinte de l'identité nordique ○	○ Amplification de l'identité collective
Acceptation de l'ambivalence hivernale ○	○ Festival en tant que forme d'évasion temporaire
Possibilité de réconciliation hivernale ○	○ Possibilité d'apprivoisement de la saison hivernale
○—○ <i>Rapport d'opposition ou de proximité</i>	

5.8 Analyse du regard extérieur

Nous terminons la documentation de l'élément imaginaire par l'analyse de la consommation des images touristiques et de l'interprétation de l'imaginaire hivernal. Nous réalisons ainsi la troisième étape du schéma de cheminement de l'imaginaire hivernal correspondant au recours à la méthode des parcours commentés. La définition et la justification de ce choix méthodologique ont été présentées dans le chapitre consacré à la méthodologie. Nous avons également présenté dans ce chapitre le guide d'entretien ainsi que les aspects logistiques des parcours. Il est toutefois fondamental de rappeler que les parcours ont eu lieu lors de l'édition 2019 de la Fête des Neiges de Montréal, située au parc Jean-Drapeau, plus spécifiquement au cours des journées du 2 et 3 février 2019. Il s'agissait principalement de solliciter des touristes d'âge adulte qui visitaient l'événement. Le parcours commenté devait nous

permettre, de plus, d'établir un comparatif de la consommation des images touristiques des deux événements. L'autorisation de réaliser la recherche sur le site n'ayant cependant pas été obtenue au terme des communications avec les organisateurs du festival Montréal en lumière, le choix méthodologique a été fait d'accroître le nombre total de parcours réalisés sur le site de la Fête des Neiges.

5.8.1 Analyse du regard extérieur (Fête des Neiges)

L'analyse des résultats des parcours commentés sera effectuée selon une organisation des données en fonction des différentes zones du parcours et des thématiques qui leur sont rattachées. Il faut donc se référer de nouveau à la description du parcours, détaillée au chapitre II de la thèse. Réitérons cependant que le parcours est divisé en cinq zones d'arrêt indiquées à la figure 5.7.

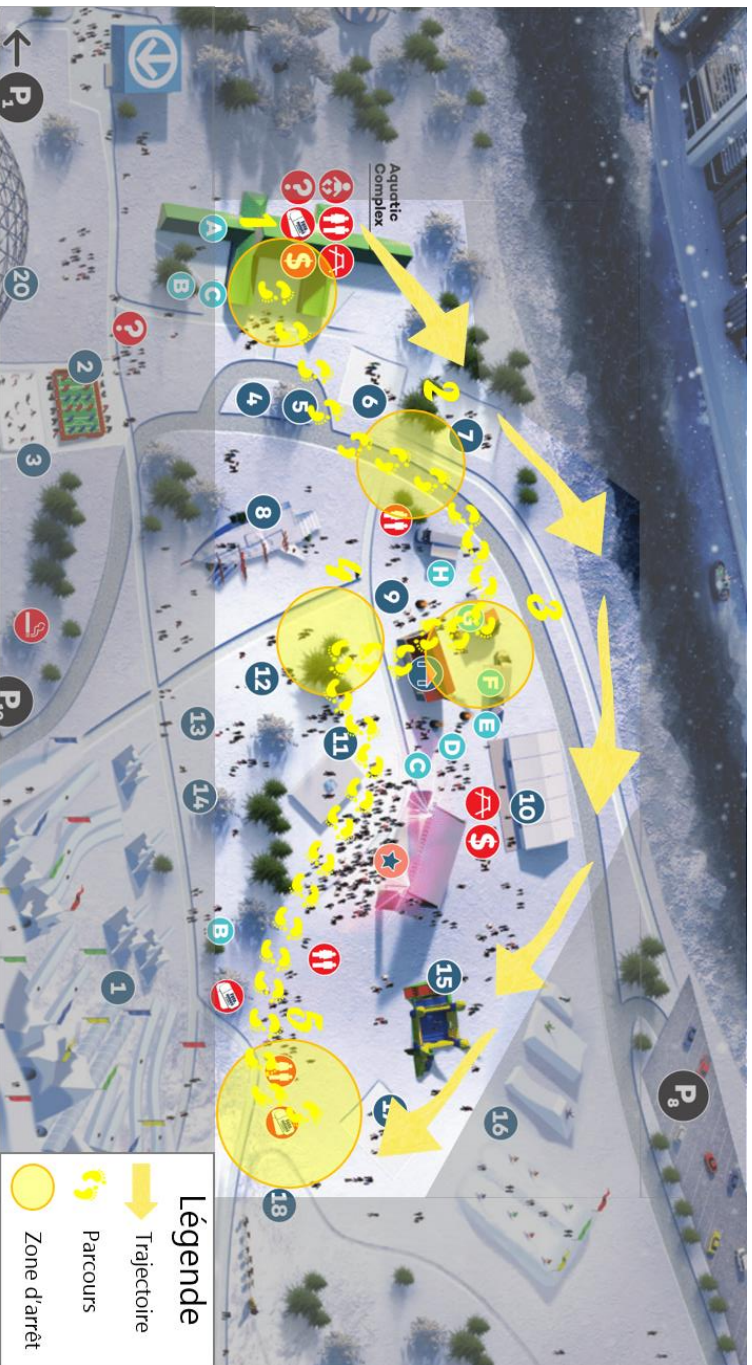
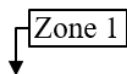


Figure 5.7 Configuration du parcours commenté (Fête des Neiges)

(Source : Société du Parc Jean-Drapeau, 2019)



Zone 1

La première zone d'arrêt de notre parcours, identifiée comme « l'entrée du festival », nous a permis de catégoriser les participants selon leurs traits identificatoires. Nous prenons en compte le rôle des différences en termes de caractéristiques distinctives des participants (âge-sexe-origine) dans l'analyse des résultats. Selon Jean-Paul Thibaud, cette prise en compte est vitale dans l'analyse des résultats des parcours commentés. Il explique à cet effet :

Il s'agit alors de croiser les points de vue, de faire émerger les convergences au-delà des différences et de ressaisir un même contenu à partir de manières de décrire singulières. Opérer ces recoupements permet de reconstruire la dimension intersubjective de l'expérience et de montrer comment un site mobilise des perceptions partagées. (Thibaud, 2001, p. 85)

Les 21 parcours réalisés ont révélé une proportion de participants majoritairement féminine, soit 62 % contre 38 % de participants masculins. La description détaillée des répondants est présentée au tableau 5.2.

Tableau 5.2 Descriptif des participants (Fête des Neiges)

	PRÉNOM	SEXE	LIEU DE RÉSIDENCE
1	Denis	M	Longueuil (Rive-Sud)
2	Roi	M	Montréal
3	Carl	M	Montréal
4	Marie-Soleil	F	McMasterville (Rive-Sud)
5	Alexandra	F	Bromont
6	Dolorès	F	Montréal
7	Maude	F	Longueuil (Rive-Sud)
8	Cassandra	F	Montréal
9	Alex	F	Montréal
10	Michelle	F	Mirabel (Rive-Nord)
11	Marie-Michèle	F	Montréal
12	Évelyne	F	Montréal
13	Christian	M	Montréal
14	David	M	Montréal
15	Éric*	M	Montréal
16	Simon*	M	Montréal
17	Vicky	F	Saint-Marc-sur-Richelieu
18	Éliane*	F	Rive-Sud
19	Annie	F	Longueuil (Rive-Sud)
20	Luc	M	Longueuil (Rive-Sud)
21	Copélia	F	Montréal

*Pseudonymes

Nous avons, dans cette première zone du parcours, interrogé les participants quant aux trois premières questions du guide d'entretien.

1. S'agit-il de votre première visite à Montréal ?

2. Quelle est la durée de votre séjour ?

3. Quelle est la raison de votre visite à Montréal en hiver ainsi qu'à cet événement précis ?

Cela a permis d'identifier deux catégories générales de visiteurs, soit le visiteur local c'est-à-dire les participants qui résident à Montréal et le visiteur extérieur, soit ceux qui résident à l'extérieur de Montréal. En accord avec les objectifs de l'évènement, nous avons noté une proportion plus importante de visiteurs locaux, 52 % relativement à 48 % de visiteurs de l'extérieur de Montréal. Nous avons procédé, comme expliqué précédemment, à un échantillonnage par convenance, aussi ces résultats ne reflètent donc pas nécessairement les proportions réelles quant au lieu de résidence de l'ensemble des visiteurs de la Fête des Neiges. Cette première étape du parcours commenté a également permis de questionner le visiteur extérieur relativement à la durée de son séjour. Cette évaluation du degré d'exposition a révélé une certaine constance. En effet, la majorité des participants qui provenaient de l'extérieur de Montréal ont indiqué réaliser des séjours d'une seule journée.

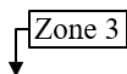
Le dernier objectif de cette première zone d'arrêt a été d'identifier les motivations du visiteur. Nous avons pris en considération l'apport des visiteurs locaux et extérieurs, et avons interrogé les participants sur la raison de leur visite à la Fête des Neiges dans

le cas des locaux, et de leur visite à Montréal dans le cas des touristes. Nous voulions, par cette question, effectuer une première analyse du rôle des images touristiques et permettre d'identifier subséquemment des facteurs d'influence alternatifs. Les résultats obtenus ont mené à l'identification d'un ensemble de facteurs. En ce qui a trait aux locaux, l'influence familiale ainsi que la fidélité sont les facteurs les plus communément mentionnés par les participants. Si l'on considère que l'évènement est organisé annuellement depuis 1984, il n'est donc pas singulier d'avoir obtenu plusieurs témoignages de visites multigénérationnelles. Prenons par exemple, le témoignage de Michelle (Rive-Nord) qui dit : « Quand j'avais 19 ans, donc je pense il y a à peu près 20 ans, j'ai déjà été bénévole ici. Depuis ce temps-là je viens par la suite pour participer maintenant là avec mes enfants » (Michelle, communication personnelle, 2 février 2019). Mentionnons dans le même ordre d'idées, le témoignage d'Alex (Montréal) : « Ça revient à chaque année. Je pense que je venais quand j'étais petite j'imagine » (Alex, communication personnelle, 2 février 2019). Peu de participants, locaux et externes, ont indiqué qu'il s'agissait de leur première visite à l'évènement ; il est donc possible d'émettre une hypothèse quant à une possible réduction de l'impact des images promotionnelles dans les facteurs de motivation préalables.

Zone 2

Nous avons défini la seconde zone d'arrêt du parcours comme la zone de « programmation contemporaine ». Les activités présentes dans cette zone s'opposaient à l'image du patrimoine hivernal traditionnel. L'objectif était dans ce cas d'évaluer le rôle des images promotionnelles en l'absence d'une confrontation directe avec les éléments traditionnels de l'imaginaire hivernal. Il s'agissait de plus

d'étudier les anticipations préalables des participants par l'application de la technique du « repérage des images antérieures » définie par Mariani-Rousset (2001, p. 73). La majorité des participants ont indiqué avoir vu des images promotionnelles préalablement à leur visite de l'évènement. Les sources de ses images identifiées par les participants étaient les réseaux sociaux, les journaux, le métro ainsi que la télévision. Trois catégories d'impressions de l'évènement ont été mentionnées. On note, dans un premier temps, l'énonciation d'une impression générale meilleure que celle anticipée. Celle-ci est présente principalement chez la catégorie d'individus familière avec l'évènement et qui a développé l'habitude d'y assister annuellement. La majorité des impressions recueillies lors des parcours font cependant référence à une conformité avec les images véhiculées. La plupart des participants qui ont vu des images promotionnelles sont d'avis qu'elles reflètent la réalité de l'évènement en ce qui concerne la programmation. Les différences portent, dans le cas de cette catégorie d'individus, sur des éléments externes, comme le mentionne Simon (Montréal) : « C'est ce à quoi je m'attendais, mais je m'attendais pas à ce qu'il ait autant de monde de l'extérieur » (Simon, communication personnelle, 2 février 2019). Une minorité de participants ont mentionné être déçus par l'évènement et ont fait référence à sa non-conformité avec les images promotionnelles. Prenons à titre d'exemple, le témoignage de Maude (Rive-Sud) qui explique : « Moi c'était un peu différent parce que, tsé ça avait l'air d'avoir peut-être un peu plus d'animation mais dans le fond tsé t'es quand même. Il n'y a pas de parcours précis, tsé c'est vraiment juste, les évènements sont juste mis là » (Maude, communication personnelle, 3 février 2019).

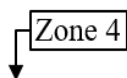


Zone 3

La troisième zone d'arrêt de notre parcours était la « zone centrale ». Cette zone était située au centre du site et regroupait des aires de chaleur et de restauration. Nous avons tiré profit des percées visuelles et des ambiances de ce positionnement afin de générer des représentations quant à l'hivernité du participant. Les questions abordées dans cette zone centrale portaient en effet sur les caractéristiques de l'hiver du lieu de résidence des participant,s ainsi que des disparités de cet hiver en comparaison de l'hiver montréalais. Nous avons essentiellement obtenu des commentaires sur les dissimilitudes climatiques. Prenons, par exemple, les réponses de Dolorès (Montréal, d'origine française) qui mentionne : « Non, non. Pas comme vous. Parce que en France là, on s'entend que l'hiver nous c'est il fait -2 et on n'en peut plus quoi. Et dire que là on est quand même sur des températures un peu plus rude » (Dolorès, communication personnelle, 3 février 2019). Elle poursuit en affirmant :

Il a moins de monde peut-être. Nous aussi on a des Fêtes des Neiges, c'est juste qu'elles ne sont pas en même temps. Autant qu'à Montréal que par chez nous on en a. Je pense que tout le monde voit l'hiver de la même façon sauf que nous on a moins de nids-de-poule que vous autres. (Dolorès, communication personnelle, 2 février 2019)

Le même genre de constat a été exprimé par Cassandra (Montréal, originaire du Royaume-Uni) : « Zero c'est très très froid. Il n'y a pas beaucoup de neige. Je sais que en ce moment il y a un petit peu de neige, tout le monde fait des bonshommes de neige. C'est différent le froid, la neige, c'est plus mouillé, il pleut beaucoup » (Cassandra, communication personnelle, 2 février 2019). Au terme de cet exercice, le froid s'est illustré comme étant la caractéristique de différenciation la plus commune.

 Zone 4

Nous avons qualifié la quatrième zone d'arrêt du parcours comme la « zone des sculptures de glace », située au lieu de rencontre de deux activités basées sur la thématique des sculptures de glace. La prise en compte d'un des éléments traditionnels de l'imaginaire hivernal se voulait une méthode d'évocation de la mémoire, dans l'objectif d'identification des éléments distinctifs de l'hivernité montréalaise. Nous avons donc interrogé les participants relativement à leur impression générale de l'hiver montréalais, ainsi que sur leur expérience de l'hiver montréalais comparativement aux autres saisons. La première catégorie d'impression hivernale peut être présentée comme l'évocation de la capacité d'adaptation. Plusieurs participants ont témoigné de la capacité des Montréalais à optimiser leur condition hivernale. Les réponses obtenues à cet effet sont en accord avec les traditions mises de l'avant dans la définition de l'imaginaire hivernal en ce qui a trait au caractère des Montréalais. Mentionnons certains témoignages, à titre d'exemple de cette gamme de représentations, notamment celui de Christian (Montréal) :

J'aime quand même ça, ça fait partie du caractère de la ville de Montréal. Je veux dire Montréal sans l'hiver, c'est pas vraiment Montréal. C'est sûr qu'il a des inconvénients avec ça comme toute la question du déneigement et tout ça mais en général. Mais la majorité du temps je trouve qu'on vit bien avec pis c'est plus un avantage qu'un inconvénient. (Christian, communication personnelle, 2 février 2019)

Le caractère de la ville a également été mis de l'avant par Michelle (Rive-Nord) qui fait mention de la normalisation des conditions hivernales par les résidents de Montréal. Elle exprime : « Tu vis plus dans la neige parce qu'il y a plus de monde qui prennent les transports en commun que nous autres. Il y a plus de gens qui marchent et qui utilisent leur vélo en hiver que sur la Rive-Nord. On en a mais t'en a moins qu'ici » (Michelle, communication personnelle, 2 février 2019).

La communication de la capacité d'adaptation a révélé, dans certains cas, l'idée de l'unicité de l'hiver. En effet, comme cela a été affirmé par Anne Whyte (1985, p. 403), l'hiver actuel semble toujours se distinguer des hivers précédents en raison d'une amplification sensorielle causée par une expérience directe. Cette caractéristique est présente dans deux témoignages, notamment celui d'Alex (Montréal) qui exprime : « Cette année c'est froid mais sinon je pense qu'on est quand même bien adapté en général pour survivre à ça. On sait par habitude qu'on doit mettre une tuque et on s'adapte en fonction du froid » (Alex, communication personnelle, 2 février 2019). La même gamme de représentations est exprimée par Simon (Montréal) lorsqu'il dit : « À part cette année c'est bien mais cette année il fait super froid. Mais à part ça c'est relax j'aime ça. Je joue au hockey » (Simon, communication personnelle, 2 février 2019).

Promotion hivernale

Au-delà de la capacité d'adaptation, certains témoignages font état de la promotion hivernale à travers l'évènement. Il devient ici une manifestation de cette capacité d'adaptation, de façon analogue à ce qui est véhiculé par les images promotionnelles. Mentionnons d'abord le témoignage d'Alexandra (Bromont) qui explique :

Personnellement, je préfère l'hiver à Montréal parce qu'on peut quand même faire plus de choses même si c'est l'hiver. Disons que dans le fond à Bromont, c'est que à cause des distances, on doit toujours prendre notre voiture ou marcher des kilomètres pour faire quelque chose de vraiment intéressant, ça rend l'hiver plus difficile, donc on reste dans nos chaumières à faire des jeux. (Alexandra, communication personnelle, 3 février 2019)

Il s'agit d'un discours similaire à celui adopté par Maude (Rive-Sud). Elle s'exprime sur ce sujet et dit : « Moi je trouve que l'hiver à Montréal, je ne sais pas c'est un peu. Quand je me rends à Montréal le déneigement ça à l'air difficile mais sinon je trouve que la ville fait quand même beaucoup de promotions sur l'hiver, ça je trouve ça intéressant » (Maude, communication personnelle, 3 février 2019). Si ces deux participantes résident à l'extérieur de Montréal et peuvent potentiellement être affectées par une disparité en termes d'offre d'activités hivernales sur leur lieu de résidence, on note la présence d'un discours similaire chez certains Montréalais. Mentionnons, pour l'illustrer, le témoignage de Dolorès : « L'hiver à Montréal c'est quand même vraiment cool pis quand tu viens à Montréal il faut vivre l'hiver et l'été. Comme ça tu peux vraiment te dire que c'est une super ville là » (Dolorès, communication personnelle, 3 février 2019). Une seconde résidente de Montréal, Marie-Michèle exprime, dans le même ordre d'idées :

L'hiver en général, je pense que c'est génial d'avoir des activités, de pouvoir sortir, d'aller profiter. C'est sûr que ça prend les conditions mais surtout à Montréal il y a quand même plus d'activités qui sont quand même gratuites et accessibles avec les enfants. (Marie-Michèle, communication personnelle, 2 février 2019)

Difficultés de l'hiver urbain

La réalisation de cette étape a permis l'identification d'une seconde gamme de représentations, en opposition radicale avec l'adaptation. Certains participants ont en effet témoigné de nombreuses difficultés associées à la saison hivernale en milieu urbain. Ces réponses ont pu consolider l'hypothèse avancée par Bernard Arcand quant à l'opposition entre l'hiver au quotidien et l'hiver festif (Arcand, 1999, p. 20). Ce genre de réponse permet également d'illustrer les hypothèses formulées dans la

littérature quant à la perte progressive de l'enchantement hivernal. L'absence de contrainte hivernale associée à l'enfance disparaît au fur et à mesure que l'individu vieillit et les représentations hivernales négatives s'accroissent (Desrosiers-Lauzon, 2006, p. 144 ; Muller, 1993 ; Walter, 2014, p. 153). Mentionnons, à titre d'exemple de ce phénomène, le témoignage de Cassandra (Montréal, originaire du Royaume-Uni) qui explique :

Avant de venir, nous connaissons qu'il y aura beaucoup de neige et de froid. Nous habitons mon mari et moi à Calgary pendant une année il y a dix ans, avant les enfants mais c'est plus ou moins comme j'*expect*. Nous voulions faire du ski. Ma fille a profité, elle aime la neige, elle fait de la glisse. Certaines choses sont plus difficiles que *expected*, avec le bébé c'est difficile de me promener avec la poussette, le métro c'est pas trop pratique. Même les restaurants, les magasins, au Royaume-Uni je crois que c'est plus accessible. (Cassandra, communication personnelle, 2 février 2019)

Un discours semblable a également été tenu par Éliane (Rive-Sud). Elle fait référence, dans ses explications, aux difficultés causées par le froid au quotidien :

Cette année difficile. Les tempêtes de neige avec les enfants c'est dur de pouvoir sortir. Moi je travaille comme éducatrice à la petite enfance *facke* les semaines sont dures. La fin de semaine ça me dérange pas parce qu'on a le petit on peut trouver des activités à l'intérieur. On essaie de sortir une fois à tous les jours mais des fois c'est pas possible à cause que c'est trop froid ou il y a trop de neige *facke* les enfants trouvent ça dur. (Éliane, communication personnelle, 2 février 2019)

Parmi l'ensemble des témoignages recueillis, celui de Éric (Montréal, originaire de l'Abitibi) témoigne de la manière la plus explicite de cette opposition définie par Arcand :

Je pense que cette année c'est particulier parce qu'on a eu des extrêmes mais tsé l'hiver à Montréal c'est pas évident. Ça dépend des jours. C'est le quotidien qui est pas facile à Montréal mais sinon le *week-end* il y a plein plein plein d'activités. Il y a plein de trucs, les parcs, les patinoires, les montagnes. C'est le quotidien de la routine, de devoir se rendre au travail, qui est difficile, les trottoirs glacés. (Éric, communication personnelle, 2 février 2019)

Tableau 5.3 Récapitulatif des impressions de l'hiver montréalais (zone 4)

Catégorie 1 Positives	Catégorie 2 Négatives
<ul style="list-style-type: none"> ● Adaptation des Montréalais à l'hiver ● Promotion hivernale 	<ul style="list-style-type: none"> ● Mentions des difficultés de l'hiver au quotidien ● Perte progressive de l'enchantement hivernal

↓ Opposition été-hiver

Afin de permettre la définition des caractéristiques de l'hivernité montréalaise, nous avons tenté d'établir des comparatifs avec les autres saisons. Certains participants se sont prononcés à propos de la promotion hivernale par la Ville, c'est-à-dire la capacité de Montréal à tirer profit du cycle des saisons. Prenons, par exemple, le cas de Christian (Montréal) qui explique :

En fait, ce qui est bien avec Montréal c'est comme continu, il y a pas de périodes mortes. À certains endroits pendant l'hiver on se renferme sur nous pis on arrête de vivre tandis qu'ici c'est vraiment, c'est justement ce

qui est particulier à Montréal. C'est que la vie arrête jamais donc il y a une suite d'évènements, d'activités. La vie continue qu'on soit été ou hiver, c'est juste différent. C'est un autre mode de vie, on a appris à vivre avec. (Christian, communication personnelle, 2 février 2019)

Certains participants qui ont fait part de facteurs qui rendent l'hiver difficile attestent subséquemment de la facilité générale associée à la saison estivale. Cela est notamment le cas de David (Montréal) qui exprime :

Oui, il a beaucoup plus de monde dehors, il y a beaucoup plus d'activités extérieures et elles sont plus agréables parce qu'il fait plus chaud. Tout est plus facile l'été, t'as pas à t'habiller. Pour rouler à vélo, c'est facile. On fait un peu moins de sport l'hiver, il y a moins de choses accessibles. (David, communication personnelle, 2 février 2019)

Il s'agit ici de représentations similaires à celles manifestées par Michelle (Rive-Nord). Elle explique à propos de l'opposition entre les saisons :

C'est sûr la saison hivernale, déjà les stationnements c'est compliqué quand tu viens en ville faque l'hiver c'est encore pire. L'été c'est mieux parce que c'est plus accessible. T'as moins de crainte parce que tu comprends un peu plus les endroits où se stationner. Mais quand t'as tes endroits comme ici, au moins t'as des stationnements. Tu paies le prix mais t'as un stationnement. Quand t'as des enfants faut que ça soit accessible. (Michelle, communication personnelle, 2 février 2019)

Entres saisons

L'un des constats les plus intéressants qui ressort de cette étape est cependant l'évocation des entre-saisons qui occasionne une certaine atténuation de l'opposition hivernale. Plusieurs participants mentionnent la pénibilité et l'absence de vitalité du printemps et de l'automne. Nous retrouvons, par exemple, le témoignage d'Évelyne (Montréal) qui raconte :

Je préfère de beaucoup l'été à l'hiver parce que j'aime ça aller sur les terrasses, aller au centre-ville et il y a toujours le Festival de Jazz, Juste pour Rire. Aller à La Ronde c'est toujours le *fun*. Ma saison préférée c'est vraiment l'été mais l'hiver c'est quand même en deuxième. Printemps, automne il y a pas grand-chose qui se passe on dirait. (Évelyne, communication personnelle, 2 février 2019)

Mentionnons également l'exemple de Marie-Michèle (Montréal) qui explique :

Je pense que les entres-saisons sont difficiles. Printemps, automne c'est les saisons les plus *tough* parce que on peut rien faire au niveau sportif. Même avec les enfants c'est plein d'eau tout le temps. Facke je dirais été-hiver moi c'est mes saisons *favorites*. Je pense qu'il y a même plus d'activités pour nous l'hiver avec les enfants. (Marie-Michèle, communication personnelle, 2 février 2019)

Zone 5

La cinquième et dernière zone d'arrêt du parcours était située aux abords de la « balade de traîneaux à chiens ». Ce choix méthodologique est justifié par le fait que la balade de traîneaux à chiens était l'une des seules activités tarifées de la Fête des Neiges. Il s'agissait également de l'activité la plus éloignée de l'entrée du festival.

Nous voulions donc, dans un premier temps, considérer les possibles répercussions d'une activité tarifée dans le cadre d'un événement à vocation populaire. L'objectif était ensuite de considérer, au terme du parcours, l'impact de l'ensemble des activités et des stimuli dans l'évocation des représentations. C'est à l'intérieur de cette zone finale que le participant a été interrogé quant à son interprétation du statut de Montréal en tant que ville hivernale-nordique. Il était question de considérer l'expertise du visiteur sur ses propres références comme cela est proposé par Petiteau et Pasquier (2001, p. 64).

↓ Accord identitaire

La première gamme de représentations exprimée par les participants quant à cette question est un accord identitaire. Plusieurs participants sont d'avis que Montréal peut être considéré comme une ville hivernale et nordique. Le climat est le facteur le plus communément évoqué dans la justification de ce genre de réponse. Prenons le témoignage de David (Montréal) qui précise sa définition d'une ville hivernale ou nordique :

Généralement c'est quand qu'il y a de la neige. Tu pourrais pas dire que Paris est une ville nordique ou hivernale malgré le fait que c'est à peu près à la même hauteur que Montréal. Oui Montréal est hivernale et nordique, c'est une des capitales avec le plus de neige au monde. (David, communication personnelle, 2 février 2019)

Les conditions climatiques en tant que facteur d'hivernité sont également mis de l'avant par Marie-Soleil (Rive-Sud) qui exprime : « C'est sûr qu'on a pas le choix d'être hivernal, regarde la bordée de neige » (Marie-Soleil, communication personnelle, 2 février 2019). Il est également intéressant de considérer l'apport de

Cassandra (Montréal, originaire du Royaume-Uni). Elle commente : « Oui je crois, parce qu'il y a beaucoup de neige. Il y a le réseau souterrain. Il y a des choses comme ici » (Cassandra, communication personnelle, 2 février 2019). Dans cette optique, le réseau souterrain devient un symbole de nordicité et d'hivernité. Il s'agit dans ce cas d'une forme d'adaptation hivernale et non d'un symbole de rejet hivernal tel que de nombreux commentateurs l'interprètent, comme nous l'avons vu dans le chapitre sur l'élément construit.

La confirmation du statut de ville hivernale et nordique dans les représentations des participants prend également en compte les mentions de l'adaptation des Montréalais à la saison hivernale. Comme en ce qui concerne les représentations de l'hiver montréalais, la tenue d'activités hivernales comme la Fête des Neiges soutient, selon certains, le statut hivernal et nordique de la Ville. Nous notons plusieurs témoignages à cet effet, notamment celui de Alexandra (Bromont) qui amène sa propre définition d'une ville hivernale et nordique. Elle dit :

Je pense que c'est une ville qui va vivre son hiver. Qui va pas avoir peur de vivre son hiver pis de faire des activités qui ont. Tsé il y a plein de pays où il fait tellement froid que finalement tu peux même pas profiter de l'hiver, tu fais rien, tu survie. Ici on survit pas. Je pense qu'en fait on est, hivernal ouais. Hivernal c'est de vivre l'hiver mais un pays où que tu peux pas vivre l'hiver mais qu'il y a quand même l'hiver je sais pas comment tu appellerai ça. Parce que des Fêtes des Neiges il y en a dans presque toutes les villes maintenant. Toutes les villes essaient de se ressembler. (Alexandra, communication personnelle, 3 février 2019)

Une constante de cette gamme de représentations est non seulement la mention des conditions climatiques, mais également la possibilité de tirer profit du climat. Mentionnons ici le témoignage de Marie-Michèle (Montréal) :

C'est une ville où est ce qu'il y a de la neige et on en profite. Tous les services de la ville sont mis à contribution pour que ça soit agréable parce que les gens qui n'aiment pas l'hiver c'est souvent parce que ils peuvent pas sortir. Il fait froid et ils trouvent pas de façon de s'amuser. Ville hivernale c'est quelque chose qui s'adapte pour que tout soit accessible à tous les niveaux. Montréal est donc une ville hivernale selon moi. (Marie-Michèle, communication personnelle, 2 février 2019)

Il s'agit d'un discours similaire à celui tenu par Évelyne (Montréal). Dans le même ordre d'idées, cette dernière explique :

Une ville hivernale j'irais avec une ville qui profite de l'hiver au lieu de la souffrir. Par exemple la Fête des Neiges ça c'est profiter de l'hiver et pas souffrir et juste faire AHH c'est tu plate il fait frette pis on a plein de neige. C'est le *fun* quand on peut profiter de l'hiver pis sortir pis qu'il y a toujours. Par exemple on peut sortir de Montréal quand même, les banlieues il y a plein de choses à faire, le ski, la montagne, les raquettes les choses comme ça. Alors quand on en profite c'est ça qui fait une ville hivernale. Oui Montréal est une ville hivernale. (Évelyne, communication personnelle, 2 février 2019)

Au-delà de l'adaptation, la réalisation des parcours commentés a permis d'observer, dans la définition d'une ville hivernale et nordique, l'anticipation hivernale. Selon Christian (Montréal), cette adaptation totale confirme cette identité. Il explique :

On voit toujours la perception avec l'altérité comment eux ont une tempête et c'est catastrophique tandis que nous c'est au jour le jour. On voit comment on crée une espèce d'identité avec ça. Montréal est une ville hivernale. Parce que l'hiver ça fait partie de l'identité de Montréal. L'hiver c'est une période où il y a des activités. D'une certaine manière on attend l'hiver, parce qu'on peut aller faire du patin, on peut aller se promener, on peut aller faire du ski de fond etc... Comme on attend l'été parce qu'il y a le festival de Jazz etc... (Christian, communication personnelle, 2 février 2019)

Une part des participants qui sont en accord avec l'identité collective véhiculée par la municipalité, où l'on définit Montréal en tant que ville hivernale ou nordique, vont étendre cette identité à la province. Cela est notamment le cas de Michelle (Rive-Nord). Elle dit :

Oui parce que tu as autant des spas comme ailleurs, on s'adapte comme n'importe où. Moi je pense que toute notre Québec c'est un quatre-saisons. Que tu sois à Montréal ou que tu sois à Québec ou en Abitibi, on s'adapte à tout ici pis on est capable de vivre toutes nos saisons pis d'en profiter facke c'est ça qui est le *fun*. Pis Montréal il y a autant d'activités avec le Vieux-Port, avec l'île Sainte-Hélène je pense qu'on est très choyés nous autres. (Michelle, communication personnelle, 2 février 2019)

Les propos de Vicky (Saint-Marc-sur-Richelieu) se rapprochent de ceux de Michelle. Elle confirme le statut hivernal de Montréal, mais fait état d'évènements hors-Montréal qui contribuent à l'atteinte, à une échelle provinciale, des critères d'un statut hivernal-nordique :

Montréal est tout à fait une ville hivernale et nordique. En fait ce qui fait qu'on aime l'hiver c'est quand il y a des activités, si on glisse, on fait du patin, de la raquette, du ski. C'est sûr que dans les grandes villes comme Montréal comparativement à les villes de banlieue, c'est sûr qu'il y a des activités là aussi mais des évènements à grand déploiement comme la Fête des Neiges ou comme le Carnaval de Québec ben ça aide à rendre ça plus agréable, à s'amuser pis sinon juste jouer au parc au bout de la rue, aller glisser ça fait la *job* aussi. (Vicky, communication personnelle, 2 février 2019)

Désaccord identitaire

Nous avons noté une deuxième gamme de représentations qui contraste avec cet accord avec cette identité collective promue par les décideurs publics. Il s'agit ici d'une réaction d'opposition à cette identité. Il est fondamental de faire mention de la substituabilité des termes « hivernal » et « nordique ». D'une façon similaire à la démarche entreprise par les décideurs publics, il est rare que le participant établisse une différence entre ces deux termes. Dans l'acceptation ou le rejet de cette identité, les participants vont donc dans leur témoignage, soit combiner les termes, ou en favoriser un des deux. Le seul témoignage où les deux termes sont mentionnés est celui de Maude (Rive-Sud) qui s'oppose aux deux identités. Elle explique :

Une ville hivernale je dirais que c'est une ville où la saison principale c'est l'hiver. Je pense à la Russie ou quelque chose de même. Ville nordique ça me fait vraiment penser à Québec. Je dirais pas que Montréal c'est une ville nordique. (Maude, communication personnelle, 3 février 2019)

S'il s'agit du seul témoignage à cet effet, nous avons toutefois observé des références à d'autres villes dans la manifestation d'un de rejet identitaire. Selon Carl (Montréal), la symbolique nordique est un trait de référence à la Ville de Québec, il témoigne : « Pour moi Québec c'est plus une ville nordique tant qu'à moi, les Nordiques de Québec » (Carl, communication personnelle, 2 février 2019). Éric (Montréal, originaire de l'Abitibi) semble octroyer dans son discours cette identité à sa région natale lorsqu'il dit :

Nous on vient de l'Abitibi donc pour moi une ville nordique c'est une petite ville avec beaucoup beaucoup de froid pis un peu plus de moyens pour dégager les rues. Montréal c'est pas une ville nordique. (Éric, communication personnelle, 3 février 2019)

Le constat final de notre analyse fait référence aux conditions climatiques. Elles sont en effet mobilisées à des degrés variables en soutien ou en négation avec ces manières de représenter l'identité collective de la ville. Copélia (Montréal) fait appel à cet argument dans le rejet d'une identité nordique à Montréal. Elle explique :

Ville nordique, alors moi je vois ça au-dessus du cercle polaire par exemple. Moi je n'appellerai pas ça ville nordique. Parce que bon si c'est nordique, on n'est pas à côté d'un fleuve. Parce que Nordique ça fait Grand Nord, vous voyez? Moi ça fait Fiore et compagnie, là. Pour moi c'est pas une ville nordique. (Copélia, communication personnelle, 2 février 2019)

Les traits climatiques sont cependant, au sein de cette gamme de représentations, aussi mobilisées en corrélation avec la planification urbaine. Il s'agit, dans ce cas, de la justification la plus commune du rejet de cette proposition d'identité collective. Prenons à titre d'exemple le témoignage de Dolorès (Montréal, d'origine française) qui manifeste son désaccord :

Je pense profondément là, la ville Nordique c'est comme un concept purement qui a été inventé là. Montréal peut être une ville hivernale, ça dépend pour qui. Qui le vit. Parce que au final quelqu'un qui va vraiment faire l'effort d'aller faire son ski de fond quand même il rentre de la job et qu'il est cinq-six heure et qu'il fait nuit. Peu importe si on parle d'une ville nordique ou pas. Ce qui compte c'est l'interaction que t'as avec la ville. Pis tsé la façon dont c'est aussi géré par la municipalité. Mais il y encore le paradoxe de Montréal n'accepte pas totalement sa nordicité dans le sens où elle gère tout le temps sa neige. Il faut déneiger, il faut déneiger les trottoirs, il faut que la neige elle parte, elle parte. (Dolorès, communication personnelle, 3 février 2019)

Dans le même ordre d'idées, Alex (Montréal) fait référence à une planification urbaine déficiente. Elle met l'emphase, dans son discours, sur cette tendance à construire en fonction de l'été, un phénomène présent dans la littérature, comme nous l'avons étudié dans notre cadre conceptuel (Pressman, 1988, p. 23 ; Shao et Duan, 2012, p. 2093). Elle dit :

Montréal pour son climat oui, pour son architecture absolument pas. Les individus sont prêts mais la ville pas tant que ça. Il a trop de fenêtres partout pour tolérer autant de froid. C'est une ville qui a été bâtie en fonction de l'été, ils n'ont pas pensé à l'hiver. Juste les centres d'achat complètement à l'extérieur, je comprends pas l'existence de ça à Montréal. Tous les genres de centres d'achat là où c'est des boutiques qui sont justes mis ensemble. Je comprends pas que ça existe, ça peut pas fonctionner tant que ça. Ça pourrait être mieux organisé pour que ça fonctionne autant l'été que l'hiver. (Alex, communication personnelle, 2 février 2019)

Tableau 5.4 Récapitulatif représentations du statut de Montréal en tant que ville hivernale-nordique (zone 5)

Catégorie 1 Accord	Catégorie 2 Désaccord
<ul style="list-style-type: none"> ● Évocation des réalités climatiques ● Adaptation des Montréalais à l'hiver ● Anticipation hivernale ● Évocation de l'identité collective 	<ul style="list-style-type: none"> ● Évocation des réalités climatiques ● Comparatif à d'autres villes ou régions ● Déficience de la planification urbaine

5.9 Conclusion

Nous avons, au long de ce chapitre, étudié l'imaginaire hivernal que nous avons conceptualisé à partir de l'identité collective et de l'imaginaire collectif. L'imaginaire hivernal peut être décrit comme l'ensemble des symboles et des mythes quant à la façon dont la ville « vit » sa situation hivernale. Il est également influencé par les représentations hivernales (l'hivernie mentale) tout en influant en retour sur ces représentations. Pour définir cet imaginaire nous nous sommes basée sur l'étude d'un élément représentatif de celui-ci, soit le carnaval d'hiver de Montréal. Notre schéma de cheminement a permis d'étudier en parallèle le carnaval et l'imaginaire hivernal. La première étape de ce schéma portait sur la création de l'imaginaire hivernal. Pour ce faire, une analyse évolutive des différentes éditions du carnaval a été menée. Nous avons divisé cette analyse de façon à considérer les représentations quant à trois thématiques d'analyse de l'imaginaire : les symboles mobilisés, les objectifs de cette mobilisation et la promotion de l'imaginaire. Nous avons également considéré les différentes instances du rejet de cet imaginaire associé à la ville. La seconde étape du cheminement faisait référence à la diffusion de cet imaginaire. Afin d'analyser ce procédé, nous avons examiné les images touristiques des deux plus récentes manifestations du carnaval d'hiver à Montréal. Au terme de cette analyse, la dernière étape du cheminement a consisté à approfondir la consommation de l'imaginaire hivernal que nous avons documenté par la réalisation de parcours commentés.

L'objectif de ce chapitre était essentiellement de documenter l'imaginaire hivernal afin d'être en mesure de répondre à la troisième sous-question de recherche, soit : « Comment cette identité est-elle traduite dans un imaginaire de la ville que l'on a conçu pour le visiteur extérieur ? ». La première étape de l'analyse a permis de constater, à des degrés variables selon les éditions du carnaval, la mobilisation du

folklore hivernal dans la création de cet imaginaire hivernal. Plusieurs thèmes récurrents de l'imaginaire ont pu être identifiés, notamment la symbolisation des sports d'hiver et de leur rôle dans l'adaptation des habitants de la Nouvelle-France à la saison hivernale. Mentionnons, entre autres, le rôle notoire des éléments naturels, du patin, des traîneaux à chiens et de la raquette, en plus de la valeur symbolique de la ceinture fléchée (Cazelais, 2017, p. 100, 133 ; Deffontaines, 1957, p. 220 ; Dufresne, 2001, p. 12). Notre analyse a permis d'établir trois catégories de symboles : les éléments naturels, les éléments sportifs ainsi que les éléments sociaux ou événementiels. Ces divers symboles historiques ont pu servir à véhiculer une image d'adaptation hivernale totale. Nous avons observé par l'analyse des images promotionnelles, la mise en avant, par les décideurs publics, de l'idée d'harmonie entre la ville et son hivernité, à travers ce que nous pouvons définir comme une tentative de concordance avec l'identité collective. Si nous avons pu noter certaines occurrences de la reconnaissance de l'ambivalence des rapports des Montréalais avec l'hiver, nous avons remarqué qu'il s'agissait principalement de la diffusion d'images destinées à un public intérieur. Au terme de notre analyse, l'étude de la consommation de l'imaginaire hivernal, nous a permis de faire état d'une ambiguïté quant à l'acceptation de cet imaginaire par le visiteur. Le bilan de cette étape se caractérise par la diversité des points de vue. Nous pouvons en effet faire état d'un imaginaire collectif autour de l'hivernité de Montréal, mais l'analyse menée supporte plutôt l'hypothèse que le principal facteur d'influence quant aux représentations de l'hivernité montréalaise soient les expériences individuelles et non l'image véhiculée par les décideurs publics. Nous entamerons, dans le prochain chapitre, une discussion globale sur la relation entre les trois éléments constitutifs de la thèse (construit-identitaire-imaginaire) afin de statuer sur l'interaction des caractéristiques de la ville dans la construction des représentations hivernales.

CHAPITRE VI

DISCUSSION

Au terme de l'étude des trois éléments de la thèse (construit-identitaire-imaginaire), nous pouvons statuer sur l'existence d'une relation entre les caractéristiques de la ville et l'hiver et ses représentations. Nous avons ainsi contribué à l'étude de l'hivernité dans un contexte urbain. Ce chapitre a pour objectif de développer, à la lumière des résultats obtenus, les diverses interactions entre les trois éléments de la thèse, et ainsi aborder plus spécifiquement cette relation entre l'hivernité mentale (les représentations hivernales) et la nordicité urbaine (les phénomènes nordiques en milieu urbain) qui est au cœur du projet de recherche. Nous avons divisé cette discussion en plusieurs sous-sections afin de décliner les résultats de la recherche en fonction de leur contexte. Nous traiterons d'abord brièvement de la signification des résultats dans leur ensemble. Nous aborderons ensuite les résultats de la documentation de chacun des trois éléments de la thèse. Il s'agit dans cette sous-section de faire le résumé des différentes analyses et de mener une discussion à l'égard des trois sous-questions de recherche. À la lumière de ces différents résultats, nous amorcerons une discussion détaillée de la question de recherche principale de la thèse. À la suite de celle-ci, nous effectuerons un retour sur les concepts structurants de la recherche ainsi que sur le contexte historique examiné à travers cette étude. Nous discuterons alors de l'apport de la recherche aux études précédentes. Cela nous permettra d'examiner comment l'étude s'insère dans la littérature sur le sujet et ses contributions sur le plan scientifique. Nous aborderons également l'apport méthodologique du projet, plus spécifiquement sa contribution à la méthode des

parcours commentés. Nous terminerons ce chapitre par une discussion sur les limites des résultats en fonction de la nature de la recherche. Cela nous mènera à la conclusion de la thèse, à l'intérieur de laquelle, nous procéderons à l'exercice de généralisation de la recherche.

6.1 Discussion globale (analyse finale)

Le projet de recherche est caractérisé par la diversité des données récoltées aux fins de l'analyse. Nous avons constitué un large corpus afin de documenter les éléments de la thèse. Le volet historique de la recherche a justifié la mobilisation d'une telle étendue de sources. L'objectif était de documenter l'hivernité montréalaise depuis la fin du XIX^e siècle, période qui correspond dans la littérature à celle d'une rupture dans le parcours « classique » des représentations hivernales. La particularité de cette analyse est l'interrelation entre les trois éléments de la thèse. Nous pouvons brièvement récapituler le travail d'analyse en affirmant que les résultats de cet exercice démontrent l'ambivalence du rapport des Montréalais avec la saison hivernale. C'est en effet cette ambivalence qui vient à définir l'hivernité montréalaise. On trouve dans la littérature des hypothèses sur lesquelles nous reviendrons, qui suggèrent que le fait de vivre en ville contribue à la création d'une vision négative de l'hiver, et ce, particulièrement dans le contexte nord-américain. Nous proposons, au terme de l'exercice d'analyse, une hypothèse qui s'oppose à cette énonciation d'une inévitable perte de contact avec l'hiver et à l'amplification ou l'accélération du développement des représentations négatives de cette saison. Les résultats de notre recherche nous permettent de suggérer que les caractéristiques de la ville au sens physique, social et politique vont créer un contexte unique. Nous nous retrouvons dans un contexte où l'ambivalence hivernale est favorisée par une multiplication des interprétations et des formes de mobilisation de l'hiver. Les divers groupes qui font

appel à la saison hivernale avec des objectifs parfois opposés contribuent également à l'ambiguïté des rapports à l'hiver. Nous détaillerons cette hypothèse à travers une étude plus approfondie des divers éléments de la recherche.

6.1.1 Première sous-question de recherche (élément construit)

L'objectif principal du projet est de répondre à la question de recherche suivante : « Dans le contexte urbain montréalais, quelles sont les représentations hivernales et comment se construisent-elles ? » Nous avons divisé l'étude de cette relation entre la ville et les représentations hivernales en trois sous-questions de recherche qui portent chacune sur un des trois éléments de la thèse. Résumons d'abord les résultats de l'analyse des trois éléments de la thèse dans leur propre contexte. Nous pourrons ensuite, en fonction de l'interrelation entre ces résultats, traiter de la possible généralisation de l'analyse et ainsi répondre à la question de recherche principale de la thèse.

Le premier chapitre consacré à l'analyse faisait référence à l'élément construit. Le choix de cet élément avait pour objectif d'étudier l'influence des représentations hivernales sur la configuration physique du territoire. La sous-question à laquelle nous tentions de répondre était la suivante :

« 1. De quelle façon les représentations de l'hiver montréalais se modulent-elles à travers le discours social dans l'espace construit ? »

Le cas de figure convoqué pour l'étude de l'espace construit était la ville souterraine de Montréal. Par sa signification, cet espace physique constituait un sujet d'étude d'intérêt pour l'atteinte des objectifs liés à ce questionnement. Il s'agit en effet d'une construction qui ne peut qu'exister dans un contexte urbain, comme l'ont expliqué les chercheurs (Besner, 1997, p. 1 ; Boisvert, 2003, p. 4 ; Gopnik, 2011, p. 192). La première collecte de données a également permis de démontrer la corrélation entre cet aménagement et la saison hivernale. Nous avons analysé, dans l'exercice de documentation de cet élément, un corpus de 83 articles de presse. Nous avons pu faire état de sept thématiques touchant au rôle de l'hiver dans les représentations de cet espace. À partir de ces thématiques, certains constats ont été établis qui ont ensuite mené à l'examen de la première manifestation de cette ambivalence qui vient à caractériser l'hivernité montréalaise. Notons ici principalement l'opposition des discours quant à cet aménagement et à ses représentations.

Nous entamons cette discussion finale en mettant en avant les constats les plus significatifs de l'analyse de ce premier élément de la recherche. Nous avons observé en premier lieu les multiples références à cette hypothèse qui suggèrent que la construction de la ville souterraine soit non seulement motivée par le climat, mais justifiée par les rigueurs de l'hiver. Les représentations hivernales associées à cette gamme de discours sont généralement négatives. Il est en effet possible d'établir, dans l'ensemble des résultats, une corrélation entre les représentations de l'hiver et la ville souterraine. On observe aussi une relation inversée dans laquelle une vision positive de la ville souterraine est associée à une vision négative de la saison hivernale. Mentionnons, par exemple, comment la ville souterraine témoigne, selon certains, de l'atteinte d'une maîtrise de l'hiver ou comment la protection qu'offre cet espace est conçue comme un avantage considérable, si l'on prend en compte les nombreuses contraintes de l'hiver. Notre analyse nous a également permis de faire

état de la relation opposée. Dans celle-ci, la ville souterraine devient la manifestation d'un rejet hivernal sociétal et un facteur de perte de contact avec l'hiver qui témoigne de cette relation où l'on véhicule des représentations positives de l'hiver et où l'on représente cet espace en tant que facteur d'opposition à cette vision.

L'un des constats d'importance de l'analyse de l'élément construit et de l'hivernité en général est le rôle de différents groupes dans la définition et la diffusion des représentations hivernales. Nous avons fait état, à l'égard du cas de la ville souterraine, du rôle notoire des politiciens, des urbanistes, des résidents et des journalistes. Nous avons identifié diverses occurrences qui laissaient voir des oppositions entre les objectifs des différents groupes, notamment lors de l'étude de la thématique du rejet, où nous avons observé comment certains urbanistes et journalistes énoncent le désir de la population de nier la saison hivernale, peu importe que ce désir soit véridique ou non. La Biennale des villes d'hiver de 1992 est également un exemple pertinent dans l'étude de cette dynamique spécifique. Elle montre l'objectif de la municipalité de véhiculer une image spécifique de la ville. Cette redéfinition de l'image de la ville correspondait alors à une tentative politique de s'insérer dans les objectifs de l'évènement, en particulier à cette idée d'une harmonie hivernale. Nous avons noté, en marge de l'évènement, l'adoption de politiques qui visaient à ralentir l'expansion de la ville souterraine que l'on considérait comme une forme de rejet hivernal. Il était donc intéressant de noter des formes de contestation par la population de cette visée politique, notamment par le peu d'intérêt manifesté pour les activités associées à cet évènement et par les multiples réactions négatives face à l'adoption soudaine de ces politiques.

Au terme du travail de documentation des éléments constitutifs de la thèse, nous pouvons faire état de résultats inattendus pour l'ensemble des trois éléments. Dans le cas de l'élément construit, certains résultats de l'analyse se distinguent du fait qu'ils s'opposent à cette relation antinomique des représentations de l'hiver et de la signification de la ville souterraine. Cela tient plus spécifiquement dans ce cas aux possibilités offertes par cet aménagement et le volet touristique qui y est associé. Nous avons observé, notamment, comment cet espace peut devenir un lieu de socialisation ou une source d'inspiration artistique. La course souterraine est un événement d'intérêt dans l'étude de ce thème précis. Son intégration à la programmation du festival Montréal en lumière qui vise à « célébrer » la saison hivernale, et sur lequel nous reviendrons en raison de son rôle continu dans les trois éléments de la recherche, est pertinente pour l'analyse. Nous assistons ici à un revirement de la situation « classique » du fait qu'il y a une rupture quant à cette représentation de la ville souterraine comme une manifestation d'opposition radicale à l'hiver. Il s'agit du seul thème qui va à l'encontre de cette relation traditionnelle. La dernière thématique d'analyse de l'étude de l'élément construit, qui consistait en l'examen de la vocation touristique de cet espace dans un contexte hivernal, a renforcé l'hypothèse de l'opposition de cet espace à l'hiver. Nous avons constaté comment cet espace devient une attraction touristique, particulièrement en hiver. Il contribue à définir l'image de Montréal en tant que ville qui opte pour la fuite comme technique d'adaptation à son climat. Cette première sous-question de recherche, dont l'objectif était la documentation de l'élément construit de la thèse, nous a permis d'étudier ce premier élément de la ville en tant qu'objet de représentation, et ce, dans une optique de compréhension d'un phénomène structurant. Nous pouvons observer, par l'entremise du tableau 6.1, les gammes de représentations de l'hiver relevées pour chaque thème abordé.

Tableau 6.1 Résultats d'analyse (élément construit)

CONSTRUCTION	EXPANSION	FONCTION	PROTECTION	REJET	CAATALYSEUR	TOURISME
Construction motivée par le climat	Facilitation du processus de consommation	Indifférence	Protection	Dénonciation du rejet hivernal	Espace de socialisation	Rôle dans l'image de Montréal
Climat en tant que facteur de développement	Ralentissement de l'expansion (Biennale 1992)		Rigueur du climat	Renforce les représentations négatives de l'hiver	Inspiration artistique	Contribution au mythe de rejet
Reflet d'un rejet hivernal sociétal			Dynamisme de la ville : marchabilité	Désir d'aménagements alternatifs	Appropriation de l'espace	Attraction touristique
Entraine une perte de contact hivernale						Protection des touristes
Preuve d'une conquête hivernale						Minimise la saisonnalité du tourisme

Représentations hivernales négatives

Représentations hivernales positives

Représentations hivernales neutres

6.1.2 Deuxième sous-question de recherche (élément identitaire)

Nous avons examiné, lors de la présentation de notre domaine de recherche, l'interrelation entre les trois éléments de la thèse. À la suite de l'étude du lien entre les représentations hivernales et la configuration de l'espace, nous souhaitons documenter la relation entre les représentations de l'hiver et la définition de l'identité de la ville. L'objectif était d'étudier l'identité collective en tant que récit dans lequel se reconnaît la collectivité, basé sur un passé commun. Pour ce faire, nous avons énoncé une seconde sous-question de recherche soit :

2. Quel est le rôle des représentations hivernales dans la définition de l'identité collective de la ville et dans le rejet de cette identité ?

Nous avons abordé la question de l'identité à travers le second élément de la thèse soit, l'élément identitaire. Le choix de cet élément avait plus précisément pour objectif d'analyser la définition de l'identité collective de la ville. Nous avons divisé cette analyse en deux sujets représentatifs. Nous avons premièrement étudié les contextes d'appropriation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* pour caractériser Montréal. Nous avons constitué, afin de documenter ce premier sujet, un corpus de 98 articles de presse. Le second sujet d'étude de l'élément identitaire consistait en une analyse du phénomène des *snowbirds* en tant que mouvement de définition d'une contre-identité. Dans ce cas-ci, nous avons mobilisé un corpus de 89 articles de presse.

En premier lieu, l'analyse d'un discours identitaire hégémonique avait pour visée d'étudier la définition d'une identité collective par l'élite. Nous avons observé comment ce phénomène s'opère principalement dans l'objectif de création d'un sentiment d'appartenance. Ce sentiment est basé sur la prétendue capacité des résidents de la ville à intérioriser la saison hivernale et à s'adapter de façon intégrale aux réalités climatiques. Nous avons également noté une accentuation de ce phénomène à partir des années 1990 qui correspond, comme nous l'avons étudié en début de recherche, à une période de redéfinition de l'image de Montréal (Pilette et Kadri, 2005, p. 80-81). L'analyse du corpus a permis l'identification de six catégories par lesquelles les termes étudiés sont mobilisés, dont l'implication variait selon les sources des discours et les gammes de représentations identifiées. La présente discussion nous permet d'effectuer un retour sur les éléments d'importance qui se sont dégagés de la documentation de cet élément de la thèse.

La première forme de mobilisation d'un statut hivernal ou nordique faisait référence à une évocation climatique par laquelle on définissait Montréal en tant que ville hivernale ou nordique, et où la nordicité apparaît comme une simple réalité climatique. Si ces mentions étaient parfois neutres, nous avons toutefois noté à plusieurs reprises la mention de conséquences associées à ce statut. En effet, nous pouvons faire état de la connotation négative de cette première catégorie de représentations, du fait des fardeaux financiers qu'impose le climat. La seconde forme de mobilisation des termes fait référence à l'aménagement. Les gammes de représentations associées à cette forme de discours font mention de l'aménagement de la ville et d'aménagements spécifiques du territoire montréalais. Il est intéressant de noter le caractère cyclique de cette catégorie de mobilisation. Nous avons observé comment certains aménagements vont être justifiés par le statut hivernal et nordique de la ville. Subséquemment, ces aménagements vont être caractérisés en tant

qu'éléments qui permettent l'atteinte d'un statut hivernal et nordique. En opposition à cette dynamique, lorsque l'on traite de l'aménagement en général, c'est-à-dire la forme urbaine de la ville, le discours devient plus normatif. On énonce en effet, des recommandations quant aux politiques publiques à travers un discours relativement neutre en termes de représentations hivernales.

Nous avons identifié, dans un troisième temps, un volet promotionnel à la définition identitaire. La constance, dans cette forme de mobilisation, est une vision généralement positive de l'hiver. Un tel constat n'est pas inattendu, si l'on prend en considération l'objectif promotionnel d'un événement ou d'un festival qui mobilise les termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* pour caractériser Montréal. Notons toutefois que l'on admet cependant à quelques reprises l'ambivalence des Montréalais face à la saison hivernale lorsqu'est présentée l'idée d'une réconciliation hivernale. L'étude de la mobilisation des termes dans une visée promotionnelle s'oppose de façon considérable à la forme de mobilisation analysée ensuite. Cette quatrième catégorie fait référence à l'utilisation des termes dans un objectif de dénonciation de la municipalité et de ses capacités de gestion face à la saison hivernale. Elle constitue le résultat le plus inattendu de cette section de la thèse. En effet, les discours observés au sein de cette gamme de représentations s'opposent à la majorité des autres cas de mobilisation d'un statut hivernal et nordique. Il s'agit ici d'un contexte d'appropriation des termes étudiés par les journalistes. Dans ce cas-ci, le statut hivernal et nordique est contesté à travers la dénonciation de l'incapacité des autorités municipales, que ce soit en termes de déneigement, ou de lacunes au niveau des équipements.

Les deux dernières formes de mobilisation des termes hivernal et nordique observées dans la définition de Montréal sont en accord avec l'hypothèse initiale. Il s'agit, dans un premier temps, d'une appropriation identitaire, c'est-à-dire une catégorisation directe de l'hiver comme partie intégrante de l'identité de Montréal. Cette forme de mobilisation fait principalement référence à l'idée d'appropriation de l'hiver. On trouve, dans ce cas, certaines critiques des rapports conflictuels qu'entretiennent les Montréalais face à la saison hivernale. On dénonce cette situation du fait qu'il est nécessaire d'assumer à part entière l'hiver, puisqu'il fait partie de notre identité. Cette dynamique apparaît de façon plus explicite dans le cadre de la dernière forme de mobilisation d'un statut hivernal et nordique, qui porte sur l'identification et la dénonciation d'un rejet hivernal sociétal. On critique alors, dans la presse, le taux d'acceptation de l'hiver par les Montréalais que l'on juge inadéquat si l'on considère que l'hiver est un trait identitaire. La faiblesse des résidents est évoquée dans la mobilisation de cette forme de discours. Cette dernière définition identitaire nous permet d'effectuer un retour sur l'idée d'une fierté associée au climat, particulièrement dans le cas d'un climat dit rigoureux, comme l'ont expliqué plusieurs chercheurs (Chartier cité dans De la Soudière, 2016 ; Gopnik, 2011 ; Walter, 2014). C'est d'ailleurs à cette fierté que fait référence la tentative de création d'un sentiment d'appartenance basé sur l'hiver étudié dans le cadre de l'élément identitaire. À la lumière de cette analyse, nous avons pu faire état d'une tendance soutenue à définir l'identité collective de Montréal par la mobilisation de l'hiver et de ce qu'elle représente, nous référant ici au concept d'hivernité.

En opposition à cette étude d'une identité basée sur les diverses particularités de la saison hivernale, nous avons pris en considération le phénomène des *snowbirds*. Ce phénomène est décrit en tant que forme de migration temporaire qui concerne principalement des retraités et des semi-retraités et, dans le cas présent, qui s'opère

sur le territoire de la Floride (Gouvernement du Canada, 2018). Ces déplacements annuels font figure de représentation d'un mouvement coordonné de rejet identitaire hivernal. Le phénomène est d'ailleurs décrit dans la littérature comme la manifestation d'un malaise identitaire face à l'hiver (Desrosiers-Lauzon, 2006 ; Harney, 1989). Nous avons fait état, lors de la présentation générale de ce phénomène, de la qualification de la Floride en tant qu'extension des territoires canadiens et québécois (Forget, 2010 ; Jarvis, 2002). Nous avons également noté le rôle des Montréalais dans ce phénomène, du fait de leur surreprésentation au sein de ce mouvement (Dupont, 1982), ce qui permet de justifier le choix de ce phénomène dans l'étude d'une contre-identité montréalaise.

Nous avons divisé l'analyse de ce phénomène en cinq thématiques en lien avec le rôle de l'hiver. La première thématique de notre analyse, qui consistait en l'étude du désir de fuite hivernale, nous a permis d'étudier de manière plus spécifique la définition de cette contre-identité. Nous avons en effet observé comment le désir de fuir l'hiver vient à être défini comme un trait culturel, spécifiquement dans le contexte québécois. L'examen du corpus de recherche a mené à la recension des divers raisonnements qui ont pour objectif d'expliquer la création et l'amplification de ce désir de fuite. La définition de ce phénomène en tant que trait culturel, en raison de sa normalisation, demeure cependant l'idée centrale de cette première thématique. La seconde thématique abordée dans l'étude de ce phénomène, nous a permis de soutenir l'existence d'une visée politique dans la création d'une identité basée sur une représentation positive de l'hiver. Nous avons en l'occurrence examiné les diverses formes de dévalorisation des *snowbirds* dans la presse. L'essentiel des discours de dévalorisation portait sur l'hiver et son rejet par les *snowbirds*. Selon les discours qui s'expriment ici, le phénomène de migration hivernale devient une menace vis-à-vis de cette identité collective. Nous avons noté de nombreuses formes de critiques

centrées autour de quatre thèmes, soit la culture, la loyauté politique, l'impact économique, ainsi que la justification du déclin de la Floride en tant que destination touristique. L'un des bilans de cette thématique a été la remise en question des valeurs morales des *snowbirds*. L'évocation de la capacité de résistance est pertinente dans cette analyse. Cette aptitude à résister à la saison hivernale s'inscrit en ligne directe de la première partie de l'analyse de l'élément identitaire où l'on associait la fierté dans la capacité de résistance à l'hiver avec la création d'un sentiment d'appartenance identitaire. En remettant en question la capacité de résistance des *snowbirds*, on critique également leur rôle à l'intérieur de la formulation de cette identité collective hivernale. Il a été intéressant de constater, dans le cadre de la même thématique d'analyse, la mobilisation d'une idéalisation hivernale. Nous avons fait état d'exemples où, afin de dénoncer le Sud, les discours amplifiaient des représentations positives de l'hiver. Dans le même ordre d'idées, nous avons identifié certains discours où l'amplification de ces représentations positives en devenait caricaturale. Dans le cadre de la dénonciation politique, l'hiver était défini non seulement comme un marqueur identitaire, mais son rejet devenait, du fait même, une absurdité puisque, selon ces discours, l'hiver était intégralement apprivoisé par les Québécois. Cette thématique nous permet ainsi de statuer sur la nécessité, dans la création d'une identité collective, d'une critique soutenue des phénomènes qui vont à l'encontre de cette visée.

L'étude de ce mouvement de contre-identité nous a conduit à développer une troisième thématique autour de l'idée du phénomène des *snowbirds* en tant que transposition culturelle, plus spécifiquement à travers l'étude de la communauté de Floribec. C'est dans le cadre de cette thématique que nous avons obtenu certains résultats de recherche relativement inattendus. Nous pouvons logiquement considérer, si l'on prend en compte les résultats de la première thématique du désir de fuite, que

les *snowbirds* aient dans l'ensemble une représentation de l'hiver généralement négative. Il est donc singulier de constater une transposition de certains éléments propres à l'hivernité du lieu de résidence d'origine dans le contexte d'une migration vers le Sud. Nous avons noté, par exemple, la mobilisation de la symbolique de la neige et la recréation des traditions associées aux célébrations de Noël au Québec. En contraste avec ce constat, les résultats obtenus dans l'examen de la thématique suivante étaient en accord avec la tendance générale de l'étude. Cette quatrième thématique nous a permis d'étudier de manière plus précise, l'influence sur les représentations de certaines réglementations et de l'évolution des contextes économiques, notamment à travers la question des assurances. Comme dans le cas des discours de dévalorisation, nous avons observé la mobilisation de l'argument des répercussions financières dans la critique des *snowbirds*. Nous avons conclu l'analyse de ce mouvement migratoire par l'étude d'un point de vue contraire. Nous avons en effet considéré les caractéristiques de l'image promotionnelle comme dernière thématique de l'analyse du phénomène des *snowbirds*. Cette thématique peut être résumée de façon sommaire comme une mobilisation de gammes de représentations hivernales négatives ancrées dans un contexte historique précis. Il s'agit ici d'un effort de promotion de la Floride, généralement mené par des promoteurs privés. Afin de promouvoir la Floride en tant que destination touristique, il devient donc nécessaire de procéder à une dévalorisation hivernale. Nous avons constaté ici, la reproduction de certains éléments mis en avant dans la justification du désir de fuite, notamment les bénéfices pour la santé de l'évasion hivernale, ainsi que l'imprévisibilité et la durée de l'hiver.

La documentation de l'élément identitaire avait pour objectif de formuler une réponse à la seconde sous-question du projet de thèse qui visait à comprendre la mobilisation de l'hiver dans la définition d'une identité collective de Montréal. Ce second élément

de la recherche visait plus spécifiquement à étudier le rôle des représentations hivernales dans la création d'une identité collective et dans le rejet de cette dernière. L'analyse des deux sujets d'étude de ce chapitre de la thèse nous a permis d'affirmer que les représentations hivernales tiennent un rôle majeur dans la définition identitaire. Nous avons observé l'effort, souvent politique, de reconnaissance d'un passé commun dans l'objectif de création d'un sentiment d'appartenance. Similairement à ce qui a été observé dans l'étude de l'élément construit, nous pouvons faire état d'une ambivalence face au rôle de l'hiver. Nous avons en effet observé comment l'identité collective basée sur l'hivernité requiert une certaine part d'idéalisation hivernale. Il est nécessaire d'omettre certains aspects négatifs de la saison hivernale lorsque l'on tente d'unifier la population autour de cet élément commun. L'idéalisation hivernale est également présente dans le cas de la critique des *snowbirds*, population que l'on considère comme une représentation du rejet de notre identité collective. Nous avons toutefois observé la présence d'un procédé opposé. La définition identitaire met également en avant l'existence des représentations hivernales négatives qui caractérisent la réalité montréalaise. La création d'un sentiment d'appartenance s'opère dans ce cas par l'évocation de cette capacité de résistance, plus ancrée dans la réalité, lorsque l'on considère le cycle d'adaptation au climat dans le contexte québécois. On consent alors à ce que l'hiver québécois, et particulièrement montréalais, du fait qu'il est vécu en ville et que, selon plusieurs chercheurs l'hiver et l'urbain sont incompatibles, soit parfois pénible. La capacité de survie et d'adaptation devient donc un marqueur identitaire basé sur un passé commun de survie hivernale. Ce qui témoigne réellement de l'ambivalence de cette question est cependant le rôle unique des *snowbirds* dans cette dynamique. Nous avons précédemment fait mention de la généralisation d'une vision négative de l'hiver de la part des *snowbirds*. L'analyse menée à travers la documentation de cet élément, nous a toutefois permis de remettre en question cette idée préconçue en témoignant de la transposition d'éléments hivernaux du lieu de résidence d'origine dans leur univers d'accueil. La constance observée dans l'étude de cet élément

demeure toutefois la critique du mouvement des *snowbirds*, figure de négation d'une unité sociétale. Les résultats de l'analyse menée dans le cadre de ce deuxième élément de la recherche sont représentés, selon le même procédé que pour la présentation des résultats de l'étude de l'élément construit, par l'entremise des tableaux 6.2 et 6.3.

Tableau 6.2 Résultats d'analyse (élément identitaire : ville hivernale-nordique)

CLIMAT	AMÉNAGEMENT	FESTIVITÉS	CRITIQUE	APPROPRIATION	REJET
Mention climatique	Aménagement spécifiques	Activités sporadiques	Critique de l'aménagement	Suggestion d'une définition identitaire	Rejet social
Définition des conséquences	Promotion d'aménagements	Festival	Critique des politiques	Définition identitaire claire	
	Imposition de conditions	Montréal en Lumière	Identification de lacunes	Nécessité d'assumer la saison hivernale	
		Biennale des villes d'hiver			

Représentations hivernales négatives

Représentations hivernales positives

Représentations hivernales neutres

Tableau 6.3 Résultats d'analyse (élément identitaire : *snowbirds*)

FUITE	DÉVALORISATION	TRANSPPOSITION	RÈGLEMENTATIONS	PROMOTION
Imprévisibilité	CULTURELLE Caricature	Unité culturelle	Assurances	Contraste Nord-Sud Autres formes de valorisation
Âge	CULTURELLE Capacité de résistance	Définition d'une basse culture	Contexte économique	
Santé	CULTURELLE Dénonciation du Sud			Dissolution de l'image
Trait culturel	CULTURELLE Représentations négatives américains			
Convenance de la Floride	POLITIQUE Valeurs politiques			
	POLITIQUE Trahison			
	POLITIQUE Anomalie			
	POLITIQUE Évocations économiques			
	DÉCLIN Criminalité			
	DÉCLIN Déclin du phénomène			

Représentations hivernales négatives

Représentations hivernales positives

Représentations hivernales neutres

6.1.3 Troisième sous-question de recherche (élément imaginaire)

Nous avons mobilisé un troisième élément de l'étude de la relation entre les représentations de l'hiver et le territoire urbain. Il est question ici de l'imaginaire qui constitue le dernier élément du domaine de recherche de notre thèse. Nous avons, dans l'objectif d'étude de l'imaginaire, énoncé une troisième sous-question de recherche :

3. Comment cette identité est-elle traduite dans un imaginaire de la ville que l'on a conçu pour le visiteur extérieur ?

La déclinaison de l'identité collective étudiée dans le cadre de ce dernier élément de la thèse fait référence à ce que nous avons défini comme l'imaginaire hivernal. Cette forme d'imaginaire était basée sur l'idée énoncée par Morisset de la création d'un imaginaire à partir de l'ensemble des images de la ville et de la superposition des sens et des formes de ces images (Morisset, 2011). Nous nous sommes également basée, dans la définition de cet imaginaire hivernal, sur le rôle de l'identité collective dans un contexte de compétition entre les villes. Ce rôle a été signalé par Bautès et Guiu qui traitaient dans ce contexte de la nécessité de création d'une image de la ville dans un objectif de différenciation (Bautès et Guiu, 2010). À partir de ces principes, nous avons conçu une définition opérationnelle de l'imaginaire hivernal. Ce terme fait référence à l'idée de la transmission de mythes quant à la façon dont l'hiver est vécu dans un contexte urbain et comment la ville est transformée par l'hiver, et ce, dans une perspective touristique.

Nous avons documenté l'imaginaire hivernal par une analyse de l'évolution des festivals d'hiver de Montréal. Notons que cet exercice de documentation de l'élément imaginaire s'est divisé en trois étapes de recherche distinctes. Nous avons premièrement procédé à l'analyse d'un corpus de 90 articles de presse portant sur les différentes éditions des carnivals d'hiver de Montréal. À la suite de cette étape initiale, nous avons réalisé une étude des images promotionnelles de deux évènements hivernaux, soit La Fête des Neiges et le festival Montréal en lumière. Nous avons examiné les quatre éditions comprises entre 2016 et 2019 et analysé un corpus de 37 documents, constitué de brochures promotionnelles, d'articles de presse dédiés à la promotion des deux évènements, de communiqués de presse ainsi que des entrées de blogues. Nous avons finalement procédé à l'analyse des entretiens issus de la réalisation de 21 parcours commentés avec des visiteurs de l'édition 2019 de la Fête des Neiges de Montréal.

Le premier bilan de notre analyse portait sur la création de l'imaginaire hivernal. Nous avons noté, au terme de cette première étape de documentation de l'élément imaginaire, l'opposition de deux tendances. L'étude des différentes éditions du carnaval d'hiver nous a permis ici de documenter la création d'un imaginaire hivernal. Notre analyse a témoigné du fait que l'objectif de popularisation des carnivals d'hiver exigeait de créer une image de la ville basée sur l'adaptation hivernale. Une caractéristique importante de la création de cette image était la mobilisation de symboles hivernaux dits « authentiques ». Notre analyse nous a permis d'identifier trois catégories parmi ces symboles. Nous faisons référence aux éléments naturels, aux éléments sportifs ainsi qu'aux éléments sociaux ou événementiels. Soulignons ici le rôle de monuments comme le palais de glaces, ainsi que celui de l'ensemble des sports d'hiver. On identifie également l'appel à la nostalgie et aux traditions hivernales dans la définition de cette image. Certains symboles que l'on considère

comme partie intégrante du folklore hivernal, comme le traineau à chiens, la raquette et la ceinture fléchée ont été mis de l'avant. L'idée était de « vendre » une certaine image avec l'intention ultime d'attirer le visiteur étranger. L'étude des différents carnivals nous a permis d'observer comment ce mouvement, entamé par les marchands et la Ville, était motivé par son potentiel économique. Si la mobilisation des traditions hivernales demeure constante dans l'ensemble des éditions du carnaval, nous avons toutefois noté, dans le cas des plus récentes éditions, une tentative de modernisation de la symbolique hivernale et la définition du concept de nordicité urbaine par la mobilisation des aménagements urbains.

L'étude du processus de création d'un imaginaire hivernal a révélé une seconde tendance importante. Nous avons en effet observé la contestation de cet imaginaire à travers une opposition à l'institution des carnivals d'hiver. L'argument le plus communément cité dans le rejet de cet imaginaire est une crainte face à la représentation du Canada en tant que pays nordique. Selon le raisonnement à l'œuvre ici, la diffusion de telles représentations pouvait constituer un frein à l'immigration au début du XX^e siècle. L'un des constats d'intérêt de ce résultat de recherche est la source de cette opposition. On note principalement le rôle joué par les compagnies de chemins de fer, ainsi que de certains groupes citoyens, dans ce mouvement d'opposition. Il est toutefois intéressant d'observer le rôle que détient la municipalité dans certaines éditions du carnaval. De même, il est pertinent de faire mention que ce mouvement s'insère dans un contexte historique particulier. Nous avons remarqué que cette action coordonnée se dissout à partir du carnaval de 1921, où l'on observe l'essor d'un consentement généralisé quant au potentiel touristique de l'hiver canadien.

La seconde étape de l'analyse de l'imaginaire hivernal consistait en l'étude de la diffusion de cet imaginaire. À cette fin, nous avons procédé à l'analyse des images touristiques de deux festivals afin d'examiner le rôle de l'imaginaire hivernal dans la définition des discours promotionnels. De façon similaire aux deux éléments de recherche précédents, nous avons noté certains résultats inattendus qui divergent de l'hypothèse générale d'une perpétuelle idéalisation hivernale. Notre principale observation inattendue porte ici sur l'opposition des discours en fonction du public cible. Deux formes de discours étaient présentes dans le contenu promotionnel des festivals, c'est-à-dire le discours interne et le discours externe qui visaient respectivement le résident et le visiteur extérieur. Nous avons observé, dans l'étude du discours interne, une tendance à admettre l'ambivalence qui caractérise le rapport des Montréalais face à la saison hivernale et même, dans certains cas, le rejet hivernal sociétal. La reconnaissance de cette réalité prend également la forme de la définition du festival par la possibilité de réconciliation hivernale ou par l'idée d'une évasion hivernale temporaire. Cette dynamique est particulièrement intéressante, dans ce contexte, puisqu'elle va à l'encontre de l'association entre le festival d'hiver et la mobilisation d'un imaginaire idéalisé.

Bien que nous ayons identifié ce résultat inattendu, l'idée de l'idéalisation hivernale, qui demeure constante dans l'ensemble de la recherche, est en effet présente dans le discours promotionnel des festivals d'hiver. Nous avons noté, sans étonnement, la mobilisation de la mémoire collective, l'évocation de la nordicité et de son rôle, ainsi que la définition du festival en tant que véhicule pouvant influencer les représentations hivernales à long terme. On observe, dans le cas des deux festivals étudiés, la traduction directe de l'identité collective étudiée dans le cadre de l'élément identitaire en un imaginaire hivernal. Cet imaginaire met de l'avant des représentations hivernales idéalisées, mais se base également sur l'adaptation

hivernale que l'on définit comme un trait distinctif des Canadiens-Français, ou encore sur une amplification du caractère nordique des Montréalais. Nous avons également observé la tentative de la Ville de se conformer à cet imaginaire, principalement dans le cas de la Fête des Neiges. Une fois de plus, la mobilisation du folklore hivernal « traditionnel » était présente.

La dernière étape de documentation de l'élément imaginaire faisait référence à la consommation de l'imaginaire hivernal. La réalisation des parcours commentés avait pour objectif d'analyser comment l'imaginaire hivernal est approprié par « l'utilisateur » de l'hiver. L'étude de l'ensemble des résultats de cette dernière étape nous a permis de noter la récurrence de certains éléments, notamment des témoignages de la capacité d'adaptation des Montréalais à la saison hivernale. En opposition à cette dynamique, nous avons également fait état de divers rappels et éclaircissements quant à la difficulté associée à l'hiver au quotidien. Nous avons documenté la perte progressive de l'enchantement hivernal par la confirmation du désir de fuite étudié lors du chapitre précédent. Nous avons conclu l'étude de cette assimilation identitaire et de l'appropriation de l'imaginaire par l'évaluation de l'accord ou du désaccord du visiteur avec l'identité collective de la ville en tant que *Ville hivernale* ou *Ville nordique*. Cette étape met un terme à notre cheminement de l'identité basé sur une déclinaison des caractéristiques de l'hiver. La réalisation de cette étape de la recherche nous a permis de faire état de deux gammes de représentations quant à l'appropriation de cette identité collective. Nous avons premièrement noté un accord face à l'identité collective suggérée. Dans ce cas, la mention de la réalité climatique a servi à justifier cet accord. Un second élément mobilisé par les participants était l'adaptation des Montréalais à l'hiver, notamment par les célébrations hivernales qui mènent, de plus, à l'idée d'une anticipation hivernale. En contraste avec cet accord identitaire, nous avons identifié une seconde gamme de représentations qui s'oppose

à cette identité collective. Des participants ont clairement énoncé leur opposition face à l'idée de la définition de Montréal en tant que ville hivernale ou nordique. Il est intéressant de noter que, de façon similaire à ce qu'on observe pour l'accord identitaire, le climat a également été mobilisé comme argument dans le cas présent. Le climat servait ici de figure de comparaison. On évoquait notamment, dans la négation de cette identité, des régions plus nordiques au sens géographique. Le dernier argument mis de l'avant dans le rejet de cette identité collective est ce que l'on considère comme des déficiences de la planification urbaine. Certains participants ont critiqué l'incapacité de la municipalité à adapter son aménagement à l'hiver, ce qui se répercute sur la possibilité de la ville à considérer l'hiver comme partie intégrante de son identité.

L'élément imaginaire, comme nous l'avons défini dans notre recherche, avait pour objectif d'étudier, dans un contexte de déclinaison de la relation entre la ville et l'hiver, l'idée d'un imaginaire hivernal adapté d'une identité collective. Nous désirions analyser la mobilisation de cette identité collective dans la création de l'imaginaire de la ville. Nous avons noté, dans la définition de cet imaginaire, l'appel soutenu à la nostalgie et aux traditions hivernales. Nous avons observé comment l'imaginaire mobilise un passé commun où la conquête hivernale détient un rôle majeur. Si cet imaginaire hivernal vise principalement le visiteur extérieur, notamment par l'idée d'idéalisation hivernale et l'accentuation de ce passé commun par une amplification de la capacité d'adaptation hivernale de Montréalais, l'étude des plus récentes éditions des carnivals d'hiver permet d'observer comment un imaginaire s'est également formé à partir de l'identité collective et vise le résident de la ville. Nous avons remarqué que les deux catégories de discours (interne et externe) prennent des formes opposées. Dans le cas du discours interne, l'imaginaire hivernal fait référence à la possibilité de transformation des représentations hivernales. La

formulation d'une réponse à la troisième sous-question de recherche de la thèse nous a finalement conduit à étudier l'appropriation de cet imaginaire. Nous avons été confrontée à une opposition des points de vue. Nous avons en effet noté tant des cas d'acceptation, que de rejet de cette identité. Nous avons cependant été en mesure de déterminer qu'au-delà de la diffusion de l'identité collective, ce sont plutôt les expériences personnelles qui tiennent un rôle d'importance dans la représentation individuelle du statut de la ville. Les résultats de l'analyse de l'élément imaginaire sont présentés au tableau 6.4.

Tableau 6.4 Résultats d'analyse (élément imaginaire)

CRÉATION	DIFFUSION	DIFFUSION	CONSOMMATION	CONSOMMATION
	<i>Fête des Neiges</i>	<i>Montréal en Lumière</i>	<i>Accord identitaire</i>	<i>Désaccord identitaire</i>
Création d'un imaginaire mobilisation de symboles	Mobilisation soutenue du folklore hivernal	Omission partielle du folklore hivernal	Évocation des réalités climatiques	Évocations des réalités climatiques
Rejet de l'imaginaire hivernal : 1883-1910	Influence sur les représentations à long terme	Définition d'une centralité	Adaptation hivernale	Comparatif à d'autres villes-régions
	Idealisisation hivernale	Idealisisation hivernale : valorisation hivernale	Anticipation hivernale	Déficience de la planification urbaine
	Difficulté d'atteinte de l'identité nordique	Amplification de l'identité collective	Évocation de l'identité collective	
	Acceptation de l'ambivalence hivernale	Festival en tant que forme d'évasion temporaire		
	Possibilité de réconciliation hivernale	Possibilité d'appropriation de la saison hivernale		

Représentations hivernales négatives

Représentations hivernales positives

Représentations hivernales neutres

6.1.4 Question de recherche principale

À la lumière de l'analyse des résultats des trois éléments du projet de recherche, nous pouvons statuer sur la question de recherche principale du projet de thèse. L'examen de cette question nous permet d'effectuer un retour sur les deux sujets constitutifs de ces trois éléments, soit les représentations de l'hiver et les caractéristiques de la ville. Nous entendons par caractéristiques de la ville, les aménagements, les politiques, les événements ainsi que les acteurs de la ville. Les résultats obtenus par la documentation des trois éléments de la thèse nous ont outillée pour mener à bien l'exercice de formulation d'une réponse à cette question qui était :

« Dans le contexte urbain montréalais, quelles sont les représentations hivernales et comment se construisent-elles ? ».

Cet exercice requiert que nous procédions à la comparaison des différents tableaux des résultats. Cette analyse montre, de prime abord, les représentations hivernales opposées qui sont véhiculées dans le cadre de chacun des sujets étudiés. L'ensemble des thématiques étudiées fait état de représentations négatives, positives ou neutres. Ces résultats montrent également qu'une donnée importante dans la formulation de ces représentations est la source des discours. Nous avons en effet fait état de discours journalistiques, mais également de discours politiques, promotionnels ou d'opinions. L'analyse du matériel de recherche a permis, de plus, de prendre en compte le discours de promoteurs, d'urbanistes, de citoyens ainsi que de touristes. La multiplication des sources de ces discours s'ajoute donc à la diversification des formes de mobilisation de l'hiver. Analysons de manière plus détaillée l'interrelation entre les divers éléments de la recherche dans l'analyse de cette relation entre la ville et l'hiver.

Entamons cette section de notre discussion finale par la mention d'un premier lien. On observe, au terme de notre analyse, le rôle soutenu de l'image touristique dans la caractérisation de Montréal. Nous avons pu observer la relation singulière de l'image touristique de la ville souterraine et de l'imaginaire hivernal. L'analyse a démontré comment la ville souterraine contribuait à perpétuer une image selon laquelle les Montréalais font preuve d'un rejet hivernal sociétal. Cette image contribue en retour à la diffusion d'un mythe par lequel on considère que la forme d'adaptation principale des Montréalais aux réalités climatiques est la fuite. Notons également que la fuite détient un rôle majeur dans la définition de l'identité. Dans le cadre de l'étude du phénomène des *snowbirds*, nous avons observé comment le désir de fuite est si commun qu'il vient à faire partie intégrante de l'identité. Dans un autre ordre d'idées, nous avons étudié la persistance de l'enjeu de la saisonnalité du tourisme à Montréal. Le déficit touristique associé à la saison hivernale constitue dès 1882 une préoccupation de la municipalité. Notre étude a démontré comment les festivals d'hiver modernes, principalement le festival Montréal en lumière visent à contrer cet enjeu. Il était toutefois intéressant de noter le rôle touristique de la ville souterraine à cet égard. L'un des avantages de cet espace est qu'il contribue, en effet, à minimiser la saisonnalité du tourisme à Montréal. Soulignons le rapport ambivalent de cet espace qui participe tant au rejet hivernal qu'à une mise en valeur hivernale. L'étude de la saisonnalité du tourisme nous a permis d'accentuer l'interrelation des éléments de la recherche. Nous avons observé comment le résident est blâmé de manière récurrente pour le rejet de l'hiver et quant à l'impact subséquent de ce rejet sur le tourisme. Cette dynamique constituait une des particularités de l'étude du phénomène des *snowbirds*. L'une des réponses afin de réduire les impacts de la saisonnalité du tourisme est la création d'un imaginaire hivernal qui, en retour, requiert une critique soutenue du rejet hivernal.

Notons dans l'étude de l'interrelation des résultats, que la Biennale des villes d'hiver de 1992 détient un rôle d'importance dans le cadre des trois éléments. Nous en avons traité de manière approfondie dans le cadre de l'étude de l'élément construit. Dans ce cas, nous avons noté une association entre la ville souterraine et le rejet hivernal. Cet espace souterrain est devenu une figure de représentation de ce rejet et s'opposait aux objectifs de l'évènement qui visait à engendrer un plus grand taux d'acceptation hivernale ou du moins à véhiculer l'image d'une telle acceptation. L'image de Montréal était un des thèmes centraux de l'évènement. Dans le cadre de l'étude de l'élément identitaire, nous avons fait état de la mobilisation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* dans la définition de l'identité de la ville lors de la promotion de l'évènement. La tenue et la réalisation des activités parallèles à la Biennale visaient également à promouvoir l'image de Montréal en tant que ville où l'hiver est intégralement assumé. Si nous avons précédemment traité de sa contribution à l'image de marque de Montréal, nous remarquons toutefois que la ville souterraine devient elle-même une figure de représentation du volet promotionnel. Le festival Montréal en lumière, qui est un sujet récurrent dans l'analyse de l'hivernité montréalaise, nous a permis dans ce cas de signaler la course souterraine qui a eu lieu au cours des festivités du festival et qui se tenait à l'intérieur des corridors de la ville souterraine.

Dans un autre ordre d'idées, l'analyse des divers éléments de la recherche nous a permis de noter le contraste entre certains sous-aspects. Nous avons, par exemple, identifié une opposition majeure dans les définitions de l'identité, qui s'appuient l'une sur la capacité de résistance hivernale et l'autre sur l'idée de l'idéalisation hivernale. Nous retrouvons ici deux gammes de représentations hivernales opposées, mais cependant toutes deux mobilisées dans la tentative de création de l'identité collective de la ville. On consent, dans le premier cas, à la rigueur du climat par l'évocation de la fierté associée à la résistance à celui-ci. Cette capacité devient alors

un marqueur identitaire. Il s'agit ici d'une capacité que remet en question par le phénomène des *snowbirds*, ce groupe d'individus que l'on caractérise comme une manifestation de rejet identitaire. En contraste avec cette dynamique, on trouve, dans le second cas, l'idée de l'idéalisation hivernale qui demeure un thème constant de la recherche. Nous avons défini cette idéalisation comme un processus d'omission des aspects négatifs de la saison hivernale et une accentuation des représentations hivernales positives. L'idéalisation hivernale est donc présente même lors de la dénonciation des *snowbirds* et dans les critiques du Sud en tant que figure de représentation du rejet hivernal. Cette idée d'idéalisation de l'hiver est évidemment présente dans la diffusion de l'imaginaire hivernal, et ce, tant en ce qui a trait aux discours internes (qui visent le résident de la ville) qu'aux discours externes (qui visent le visiteur étranger). On remarque essentiellement, chez le visiteur, une accentuation des représentations de l'adaptation hivernale, ainsi que l'évocation soutenue du caractère nordique de Montréal et des Montréalais. Lorsque le discours est interne, on remarque plutôt une idéalisation du festival hivernal qui devient un moyen pour Montréal d'atteindre le statut de ville hivernale et nordique.

La quête de l'atteinte de ce statut est liée à ce que l'on considère comme un enjeu sociétal, c'est-à-dire la crainte du rejet identitaire par l'entremise d'un rejet de l'hiver. Nous avons étudié, dans le cas de l'élément identitaire, l'affirmation de la nécessité d'assumer la saison hivernale en raison de son rôle dans la formation de l'identité collective. En ce qui a trait à l'élément imaginaire, nous avons observé qu'un moyen d'y parvenir se précise, soit la participation au festival hivernal qui fait suite à l'idée de l'idéalisation hivernale interne dont nous venons de traiter. La participation à ce genre d'évènement a pour objectif de transformer les représentations hivernales, et ainsi de contrer le désir de fuite qui caractérise notamment les *snowbirds*. Nous avons abordé, dans le cadre de l'élément identitaire, la représentation que véhiculent les *snowbirds* comme la manifestation la plus notable du rejet de l'identité collective

basée sur la résistance à l'hiver. Il est toutefois intéressant de mentionner que nous avons également identifié des formes alternatives de rejet identitaire. Nous avons notamment examiné le rejet d'une identité basée sur la saison hivernale dans la contestation coordonnée des carnivals d'hiver ; ce mouvement dont nous avons noté la dissolution à partir du carnaval de 1921. Nous avons également observé comment cette identité collective est remise en question par une critique de la planification urbaine, que ce soit par l'étude de l'appropriation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* ou encore par l'utilisateur de l'hiver lui-même, lors de la réalisation des parcours commentés. L'interrelation des éléments de la recherche, comme nous venons de la détailler, est représentée à la figure 6.1.

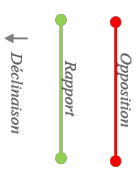
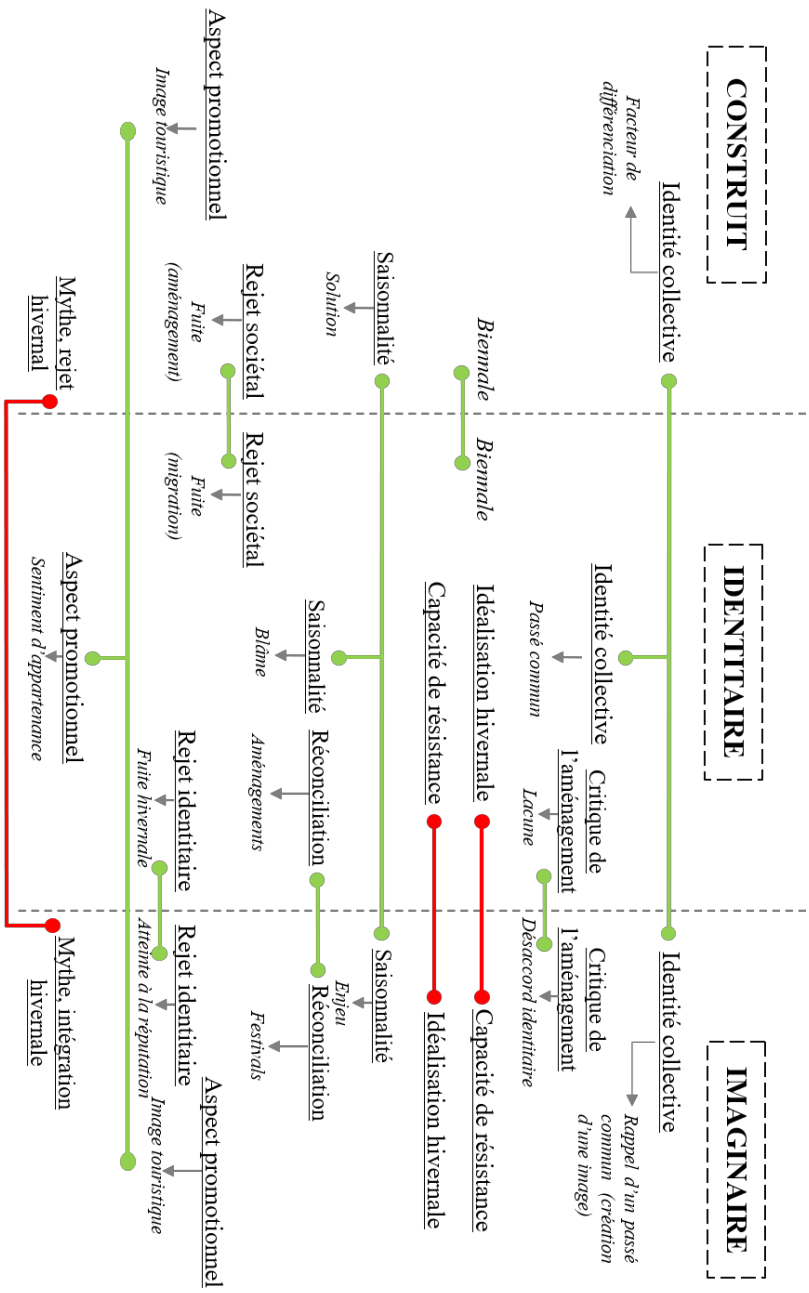


Figure 6.1 Interrelation des éléments de recherche

Concluons notre analyse par un résumé sommaire de notre réponse à la question de recherche principale du projet de thèse. Nous avons, par l'étude des diverses thématiques explorées pour chacun des éléments de la recherche, identifié différentes sources où la saison hivernale est mobilisée. Les discours analysés dans l'étude des trois éléments de la recherche provenaient principalement de politiciens, de journalistes, d'urbanistes, de promoteurs, de touristes ou encore de résidents de la ville. Au-delà de la multiplicité des sources, nous avons surtout noté des oppositions entre les représentations hivernales véhiculées par les différents groupes qu'elles soient positives, négatives ou neutres. Les objectifs de mobilisation de la saison hivernale variaient également, et étaient aussi parfois opposés. L'exercice d'analyse des gammes de représentations nous a menée à développer une compréhension de l'interrelation entre les éléments de la recherche. Si dans l'étude de la relation entre le milieu urbain et l'hiver en tant que fait climatique et social, nous avons pu noter l'interrelation du construit, de l'identité et de l'imaginaire, nous avons surtout pu établir l'interdépendance de l'ensemble des sous-aspects, comme nous l'avons spécifié dans la présente discussion. Cette dynamique vient contribuer à la complexité du rapport entre la ville et l'hiver. Nous pouvons, à la lumière de nos résultats de recherche, affirmer que le résident de la ville entretient un rapport ambivalent avec l'hiver, voire considérablement ambigu du fait de la multiplicité des formes de mobilisation de la saison hivernale.

6.2 Apports de la recherche

La réalisation du projet de recherche nous a permis de définir l'ambivalence qui caractérise la relation entre l'hiver et la ville. Nous pouvons également, au terme de

cette recherche, considérer son apport à la littérature sur l'hiver en tant que fait social ainsi que l'implication des résultats pour les travaux précédents. Cette recherche s'insère en continuité avec les travaux structurants sur la nordicité et l'hivernité, notamment ceux de Chartier, De la Soudière, Deffontaines, Désy, Hamelin, Pressman et Walter. Nous pouvons cependant traiter spécifiquement de son insertion dans le parcours historique tracé par Laurence-Lamontagne de l'évolution des représentations hivernales dans le contexte québécois. Nous ne pouvons pas en effet, dans le cadre de cette recherche qualitative exploratoire, faire fi du contexte historique, ainsi que du rôle de notre étude de cas. La réalisation de notre projet de recherche nous a permis de développer de manière plus approfondie l'idée d'une dé-familiarisation avec l'hiver que Laurence-Lamontagne a caractérisée comme une période qui correspondrait au développement du phénomène d'urbanisation. Selon cette hypothèse, elle serait le résultat d'une perte de contact avec la nature, du fait, entre autres, de l'effritement du modèle traditionnel, des technologies urbaines et du déséquilibre hivernal qu'entraîne la ville. Nous avons étudié cette idée à travers l'analyse des diverses caractéristiques de l'hiver en ville, en plus d'avoir mis en place des interactions directes avec des utilisateurs de l'hiver qui comblait une des lacunes identifiées par cette hypothèse. Si certains résultats de la recherche nous ont permis de confirmer une certaine perte de contact hivernale notamment par l'étude des représentations en rapport avec la ville souterraine, ainsi que certains résultats issus des parcours commentés où l'on énumère les difficultés quotidiennes de l'hiver urbain, nous ne pouvons cependant pas confirmer l'hypothèse qui veut que la ville engendre irrévocablement des représentations négatives de l'hiver. Nous avons plutôt fait état d'une ambivalence par laquelle la ville engendre chez ses résidents une vision ambiguë et évolutive de la saison hivernale.

6.2.1 Parcours évolutif de l'adaptation à l'hiver

Au-delà de l'idée de la dé-familiarisation hivernale, notre recherche nous a permis d'analyser plus profondément les autres périodes du modèle d'adaptation développé par Laurence-Lamontagne. Résumons brièvement ce parcours historique en évaluant l'apport de notre recherche à ce dernier. Nous retrouvons, dans un premier temps, une période comprise entre le XVI^e siècle et le XVII^e siècle qualifiée de période d'appréhension. Cette première phase résulte de la surprise que provoque la saison hivernale aux premiers arrivants en provenance d'Europe. La seconde phase fait principalement référence au XVIII^e siècle et est définie comme une période de familiarisation avec le territoire et son climat. On note ici les premiers temps d'un ancrage au territoire et le développement subséquent d'une culture distincte. Le modèle d'adaptation « classique » fait finalement référence au XIX^e siècle, que l'on définit dans la littérature comme une période de domestication de la saison hivernale. La caractéristique principale mise en évidence pour cette phase est la division de l'année en *temps* et l'association de la saison hivernale à une période de repos et de célébration.

Certains éléments de notre analyse apportent des détails supplémentaires aux différentes phases du modèle d'adaptation. Nous avons d'abord noté le rôle de la ville souterraine dans la propagation d'un mythe de rejet hivernal. Plusieurs documents de notre corpus amenaient l'hypothèse que la ville souterraine contribue à diffuser l'idée que l'hiver montréalais, et par extension l'hiver canadien, sont d'une telle rigueur que la fuite devient le seul moyen d'adaptation possible. Nous avons mentionné, dans la présentation de notre cadre conceptuel, les travaux de Carle et Minel (1972) qui ont traité de la prévalence au XX^e siècle des frayeurs de l'hiver canadien. La propagation de ce mythe fait référence à la phase d'appréhension dont on note la durée historique. Il est intéressant de faire état de l'interprétation contraire de la ville souterraine, celle

où on la considère comme une manifestation de conquête hivernale. Cette représentation de la ville souterraine fait plutôt référence à la période de domestication, qui se caractérise par la maîtrise de l'hiver. Certains résultats de notre analyse confirment aussi, comme nous l'avons mentionné précédemment, l'existence d'une dé-familiarisation. On ne peut s'empêcher de remarquer que, dans le contexte québécois, la dissolution du mouvement d'opposition aux carnivals d'hiver par crainte d'atteinte à la réputation du pays, correspond également aux premiers temps de l'essor du mouvement des *snowbirds*. Le mouvement coordonné d'affirmation du potentiel touristique de l'hiver, apparu lors du carnaval d'hiver de 1921, correspond à l'essor d'un mouvement de rejet de cette mobilisation de l'hiver ce qui suggère ici une certaine incapacité d'intériorisation de la saison hivernale ou une dé-familiarisation. Si l'on peut considérer cette hypothèse comme préliminaire, il s'avère plus juste de considérer le carnaval d'hiver, spécifiquement à partir des années 1990, comme une tentative de réassociation de l'hiver à une période de célébration, et ce, dans un rappel de la phase de domestication. L'identité collective sur laquelle se base la promotion des festivals d'hiver correspond elle aussi à la phase de domestication, puisqu'elle mobilise l'idée d'une adaptation hivernale totale. Cette identité collective rappelle également la phase de familiarisation qui se traduisait dans le développement d'une culture dite « distincte ». Nous observons, dans le tableau 6.5, comment la réalisation de notre projet de recherche nous a permis d'engendrer un certain apport au parcours tracé par Laurence-Lamontagne quant à l'évolution des représentations hivernales dans le contexte québécois, démontrant ainsi une co-existence des phases.

Tableau 6.5 Apports de la recherche au parcours évolutif québécois

APPRÉHENSION	FAMILIARISATION	DOMESTICATION	DÉ-FAMILIARISATION
Ville souterraine : Mythe rejet hivernal (frayeurs hivernales)	Création et promotion d'une culture distincte	Ville souterraine : Conquête hivernales (Maîtrise de l'hiver)	Concordance de la promotion touristique de l'hiver et le phénomène des <i>snowbirds</i>
		Imaginaire hivernal et réassociation de l'hiver à un temps de célébration (1990 →)	Représentations négatives de la ville souterraine
			Évocation des difficultés de l'hiver urbain par l'utilisateur

6.3 Apports conceptuels de la recherche

Le projet de recherche convoquait trois concepts structurants, soit l'hivernité, l'hivernie mentale et la nordicité urbaine. Au terme de notre analyse, nous pouvons traiter de la façon dont les résultats de notre recherche ont permis de contribuer à l'étude des savoirs sur ces trois concepts. Nous avons précédemment considéré la relation entre les trois principaux concepts de la recherche. Dans la présente section, nous aborderons chaque concept de manière distincte.

6.3.1 Hivernité

Le premier concept de notre étude était l'hivernité, que l'on considère dans la littérature comme l'hiver en tant que fait social. Rappelons la définition donnée par Hamelin. Il qualifie l'hivernité en tant que : « Fait, état, qualité de l'hiver et de l'hivernie, perçus et vécus » (Hamelin, 2000, p. 25). La principale caractéristique de l'hivernité est qu'elle se base sur les divers principes associés à la nordicité, que l'on considère comme le concept parent. Comme la nordicité, l'hivernité sert à représenter une abstraction d'une réalité, dans ce cas-ci l'hiver (Hamelin, cité dans Chartier et Désy, 2014, p. 39). Elle est également envisagée comme la somme du concret et de l'imaginaire (Painchaud, 1979, p. 614). La réalisation de notre projet de recherche nous a permis de développer une idée d'ensemble de l'hiver. L'hivernité devient ici une figure de représentation de l'hiver, entendu comme plus qu'un simple événement climatique. Nous avons observé la mobilisation de l'hiver dans les discours par une variété d'acteurs et selon des objectifs divergents. À travers ces différentes formes de mobilisation, nous avons analysé la création d'une signification hivernale qui va au-

delà de la simple considération climatologique. Nous avons en l'occurrence identifié le rôle du folklore hivernal, ainsi que l'association d'idées connexes liées à l'existence d'un patrimoine hivernal, que ce soit l'adaptation hivernale ou le désir de fuite.

6.3.2 Hivernie mentale

Le second concept structurant de la thèse était l'hivernie mentale qui réfère simplement aux représentations de l'hiver. Il s'agit de la façon de penser l'hiver (Hamelin, 1999). L'hivernie mentale est principalement une adaptation du concept de nordicité mentale, défini comme le mode de pensée du nordiste. Dans ce cas, le nordiste devient l'hivernant et l'hivernie mentale sert à qualifier sa façon de percevoir l'hiver. L'une des caractéristiques de l'hivernie mentale est qu'elle influence notre façon de concevoir notre territoire (Hamelin, 1993, p. 85). Dans le cadre de l'analyse de l'élément construit, nous avons tenté d'étudier comment les représentations hivernales peuvent se refléter sur l'aménagement du territoire, et ce, par l'analyse d'un espace spécifique. Le cas de la ville souterraine de Montréal nous a permis de faire état d'un certain désir d'échapper à l'hiver, comme l'avaient suggéré certains chercheurs (Arcand, 1999 ; Bresler, 1993 ; Lamontagne, 1990). Nous avons défini dans notre cadre conceptuel comment la vision du Nord se « loge dans l'imaginaire puis se manifeste, d'une façon expresse ou non, dans les opinions, attitudes et interventions » (Hamelin, 2000, p. 8). L'une des particularités de notre recherche était l'étude d'une relation à double sens de l'imaginaire, soit comment l'imaginaire hivernal est influencé par les représentations hivernales et comment il influence en retour les représentations hivernales. La recherche nous a permis de confirmer la mobilisation d'une idéalisation hivernale, comme l'avait suggéré De la Soudière en abordant le rôle des diverses avancées technologiques qui font en sorte de réduire notre contact avec l'hiver et créent ainsi un contexte où nous nous retrouvons à

consommer « l'image » de l'hiver (1993, p. 52-53). L'étude du festival hivernal a démontré comment l'idéalisation hivernale, sur laquelle se base l'imaginaire hivernal, a pour visée d'influencer à court et à long terme nos représentations de l'hiver.

Nous pouvons également faire mention de la contribution de la thèse au concept d'hivernie mentale par son apport aux études climatologiques. Nous avons fait état dans notre cadre conceptuel des facteurs d'influence des représentations hivernales. L'un de ces facteurs est l'expérience personnelle de l'utilisateur de l'hiver. Cette expérience personnelle est influencée entre autres par le contact direct avec l'hiver, c'est-à-dire l'expérience sensorielle. Nous avons fait mention, dans l'analyse de cette dynamique, de cette tendance définie par Whyte (1985, p. 403) quant à l'unicité de l'hiver. En entend par là l'idée que l'hiver actuel semble toujours se distinguer des hivers précédents en raison d'une amplification sensorielle. La réalisation des parcours commentés nous a permis de faire état de cas où cette dynamique était exposée. Le rôle de l'expérience personnelle dans l'appropriation de l'identité collective de la ville a également été démontré. Nous avons en effet étudié comment cette expérience influe sur la volonté de l'utilisateur à considérer Montréal comme une ville hivernale ou nordique.

Un autre élément important de l'apport de la recherche quant à l'hivernie mentale est la distinction entre les gammes de représentations de l'hiver. Hamelin identifie deux formes de représentations hivernales distinctes, soit la normalisation ou l'évasion (Hamelin, 2002a, p. 42). Il note, dans un premier temps, un phénomène qu'il qualifie comme le plus commun, c'est-à-dire l'acceptation hivernale (Hamelin, 2000, p. 18). Nous avons, par l'analyse des festivités hivernales, pu confirmer cette tendance de normalisation hivernale. Hamelin définit la seconde forme de représentation hivernale

comme celle de l'« hivernitude », qu'il caractérise comme une phobie de l'hiver qui se traduit en un désir de fuite et en une crainte de l'hiver (Hamelin, 2006b, p. 82). Cette seconde gamme de représentations a été étudiée de manière approfondie dans le cadre de notre recherche. L'étude des représentations de la ville souterraine ainsi que l'analyse du phénomène des *snowbirds* ont mené à l'identification de nombreux facteurs agissant sur le développement de représentations hivernales négatives. Au-delà de l'étude de ces deux formes de représentations, notre étude a principalement contribué à approfondir la façon dont l'hiver génère des représentations, mais résulte également d'un assemblage de représentations diverses.

6.3.3 Nordicité urbaine

Le troisième concept structurant du projet de recherche était la nordicité urbaine, que nous pouvons définir comme l'ensemble des phénomènes nordiques à l'intérieur d'un contexte urbain. Il s'agit, selon Hamelin, d'un phénomène d'appropriation du lexique du Nord par le Sud, à travers l'ajout d'une aire nouvelle à la nordicité (Hamelin, cité dans Chartier et Désy, 2014, p. 40-41). Nous avons noté, dans la partie consacrée au cadre conceptuel, l'opposition entre la nordicité urbaine et la nordicité rurale. Le parcours historique de l'adaptation hivernale dans le contexte québécois, nous a montré la persistance de l'association entre la nordicité et les milieux ruraux. C'est en fonction de cette association que s'est développée la caractérisation de l'hiver en tant que saison de repos, qui définit la période de domestication dans son ensemble. La littérature sur le sujet fait également mention du contraste entre l'aspect rustique et pittoresque de la nordicité rurale et l'innovation associée à la nordicité urbaine (Chartier, 2016 ; Deffontaines, 1957 ; Deglise, 2015). Nous avons observé la différenciation de ces deux formes de nordicité dans le cadre de notre recherche, notamment lors de l'analyse de l'élément imaginaire, lorsque nous avons traité des deux manifestations les plus récentes du carnaval d'hiver de Montréal. Nous avons

fait mention de la redéfinition de l'imaginaire hivernal dans le cadre du festival Montréal en lumière, à travers une rupture face au folklore hivernal « traditionnel ». Notre analyse de la planification de l'évènement, nous a dévoilé la volonté des organisateurs de mettre de l'avant une programmation moderne et innovante. Nous avons, à travers cette requalification de l'imaginaire, observé la mobilisation des aménagements urbains dans le cadre de l'évènement, notamment ceux de la ville souterraine et du métro. L'enjeu de la saisonnalité du tourisme fait partie des caractéristiques qui viennent à définir la nordicité urbaine de Montréal. La définition de ce concept, telle que formulée dans notre cadre conceptuel, nous a permis de faire mention de la volonté de « *branding territorial* » soulignée par Kavaratzis et Ashworth (2006, p. 184). La tentative de création d'une image de la ville est en effet l'une des constantes de notre étude. L'étude du festival Montréal en lumière nous a permis d'observer comment la redéfinition de la nordicité, de rurale à urbaine, s'insère dans cette visée de diminution de la saisonnalité du tourisme.

La nordicité urbaine, comme nous l'avons étudiée, en début de ce travail de recherche, se caractérise par l'influence d'une multitude de facteurs. Selon Hamelin, l'hiver en ville est affecté par les politiques municipales, les technologies et les représentations hivernales de ses résidents (Hamelin, 2000, p. 16). Ce dernier facteur détient un rôle décisif dans notre étude, particulièrement à travers la prise en compte de l'hypothèse de l'incompatibilité entre l'hiver et la ville. Nous avons, lors de l'analyse du désir de fuite dans le cadre de l'élément identitaire, abordé la rigueur, la durée et l'imprévisibilité de l'hiver. Cette dynamique spécifique a également été abordée dans le cadre de l'élément imaginaire de la thèse. Lors des parcours commentés, certains participants ont évoqué les difficultés quotidiennes de l'hiver en milieu urbain. Ces résultats de recherche renforcent l'hypothèse de Hamelin quant aux particularités de l'hiver en ville. Il ne s'agit pas, dans ce cas, d'une confirmation de l'idée d'une dé-

familiarisation, mais de la reconnaissance des difficultés hivernales accrues dans un contexte urbain, et ce, dans l'étude des différentes propriétés de la nordicité urbaine.

6.3.4 Contributions au domaine de recherche

L'apport de la présente recherche tient également à ses contributions au domaine de recherche de notre thèse. L'un de ses objectifs était d'étudier la ville en tant qu'objet de représentation. Nous avons mobilisé à cette fin, par la documentation des trois éléments de la recherche, diverses gammes de représentations de la ville et de l'hiver. Nous pouvons qualifier notre étude comme une recherche exploratoire qui porte sur l'étude de représentations. Les représentations, comme nous les avons étudiées dans ce contexte, font référence à : « l'idée que l'on « se » représente un objet considéré et, par extension, tout l'univers imaginaire associé » (Orillard, 2003, p. 2). Cette définition opérationnelle nous a servi à développer la relation entre l'hiver et la ville. Nous avons également mobilisé des idées connexes dans l'approfondissement de cette relation, comme nous l'exposerons dans la présente sous-section.

6.3.5 Identité

L'étude des représentations hivernales dans un contexte urbain nous a amenée à examiner le rôle de ces représentations dans la définition de l'identité de la ville. Pour ce faire, nous avons considéré diverses déclinaisons de l'identité. L'un des objectifs de la recherche était de différencier, dans ce contexte, la mobilisation de l'identité urbaine et celle de l'identité collective. Nous avons somme toute privilégié l'analyse des représentations hivernales dans la définition de l'identité collective. Les principes constitutifs de l'identité collective qui ont guidé notre analyse sont l'interprétation de cette identité comme un récit (Létourneau, 1995), la caractérisation de cette identité

comme un processus de reconnaissance et d'interprétation d'un passé commun (Lapierre, 1984), ainsi que la production d'un discours identitaire par l'élite (Curien, 2006). Nous avons en effet considéré l'identité collective entre autres en tant que résultat des diverses représentations d'un lieu à travers le temps formant une image dans laquelle se reconnaît la collectivité (Drouin, 2004 ; Morisset, 2011 ; Mucchielli, 2002). Ces différents concepts étaient particulièrement importants dans notre analyse, du fait du rôle persistant de l'hiver, et cela tant historiquement que socialement parlant. Nous nous sommes quelque peu éloignés de l'identité urbaine en raison non seulement de la multiplicité des définitions qui lui sont données, mais de l'importance dans la définition de l'identité urbaine de certaines interprétations peu liées à notre recherche, soit la ville en tant qu'espace de revendication ou de conflit (Fourcaut, 2003 ; Parazelli, 2003). Nous avons toutefois considéré l'une des interprétations de l'identité urbaine dans la documentation de l'élément imaginaire, lorsque nous avons traité de la création d'une image de la ville dans un contexte de différenciation entre les villes. La prise en compte de ce contexte a fait en sorte que nous avons également brièvement abordé l'identité touristique (Frustier et Voisin, 2004). L'étude de l'identité nous a finalement conduit à prendre en compte différentes échelles identitaires (municipale-provinciale-nationale) en raison de leur interrelation au sein du sujet d'étude.

Notre apport quant connaissances apportées au concept d'identité collective consiste principalement dans l'ajout d'une étude de cas spécifique, soit celle de la ville de Montréal. Nous avons fait état d'une définition identitaire promue par l'élite. L'analyse de l'utilisation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* nous a démontré comment l'administration de la Ville prend à sa charge la définition identitaire et tente ainsi de créer un sentiment d'appartenance. Si la littérature nous a permis d'étudier le rôle du folklore hivernal traditionnel dans la définition de

l'identité québécoise, notre recherche a pu établir un comparatif avec le cas montréalais où une redéfinition de la symbolique hivernale par un procédé de modernisation a pu être récemment observée. Notre recherche a également apporté une aire additionnelle à cette identité collective par l'étude du rôle joué par le désir de fuite dans les identités montréalaise et québécoise. L'identité collective de la ville, comme nous l'avons mentionné à diverses reprises, est caractérisée par l'ambivalence, soit par la tension entre deux phénomènes distincts, la capacité de résistance hivernale basée sur un passé commun d'adaptation hivernale et l'idéalisation hivernale définie par la négation des aspects négatifs de l'hiver et une exagération de la capacité d'adaptation hivernale des Montréalais. Notre recherche a finalement permis d'observer qu'au-delà de la définition d'un discours identitaire, l'élite et les commentateurs procèdent également à la défense de cette identité collective à travers la dévalorisation des formes de rejet de cette même identité.

6.3.6 Imaginaire

Le second sujet constitutif du domaine de recherche de notre thèse était l'imaginaire. Nous avons procédé à la définition de ce que nous avons qualifié comme l'imaginaire hivernal. Nous avons défini cet imaginaire hivernal en fonction de l'identité collective, de l'imaginaire de la ville (Morisset, 2011), de l'imaginaire du Nord (Chartier, 2018) et de l'imaginaire collectif (L'Italien-Savard, 2012). Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'imaginaire hivernal prenait également en compte la compétition entre les villes, qui peut être identifiée comme l'une des formes d'interprétation de l'identité urbaine (Bautès et Guiu, 2012). Nous en sommes arrivées, à partir de ces différents fragments conceptuels, à la formulation de notre propre définition opérationnelle : « Inspirée de l'idée de l'imaginaire de la ville qualifié par son double sens ainsi que de l'identité collective, l'imaginaire hivernal de la ville transmet des mythes quant à la façon dont cette dernière « vit » son hiver et comment

elle se transforme en fonction de la saison hivernale, et ce, dans une visée touristique ». La vocation touristique est l'une des caractéristiques importantes pour l'étude de l'imaginaire hivernal. Les images touristiques constituent l'un des moyens d'analyse de l'imaginaire puisque ce sont ces images qui traduisent, dans la réalité, les caractéristiques de cet imaginaire (Gaugue, 2000 ; Gómez Martín, 2015).

L'apport principal de notre recherche à l'imaginaire est donc la définition de ce que nous avons qualifié comme l'imaginaire hivernal. Nous voulions, par la formulation de cette idée, donner un sens à la saison hivernale dans un contexte de promotion de la ville. Notre analyse a permis l'identification de trois catégories de symboles mobilisés dans la création de l'imaginaire hivernal. Nous avons observé comment les décideurs publics et les promoteurs d'événements font appel à un patrimoine hivernal distinct dans la création des images touristiques. On retrouve dans ce patrimoine, en rappel du chapitre de l'élément imaginaire, des éléments naturels, des éléments sportifs, ainsi que des éléments sociaux ou événementiels. L'idéalisation est un thème central de l'imaginaire hivernal. Nous avons noté à plusieurs reprises le rôle décisif tenu par l'idéalisation hivernale, tant en matière de négation des aspects négatifs de l'hiver, que d'amplification de l'idée d'adaptation hivernale et la création subséquente d'un mythe d'adaptation et d'intégration hivernale. Cette dynamique témoigne de ce que L'Italien-Savard énonçait dans la définition de l'imaginaire collectif, relativement à la création d'un mythe basé sur des représentations idéalisées et déformées (2012, p. 32). Notre étude nous a finalement permis de constater que, malgré la création d'un imaginaire hivernal, cet imaginaire n'est pas forcément intégré par l'utilisateur de l'hiver en raison du rôle considérable tenu par l'expérience personnelle dans la définition des représentations hivernales de chacun.

6.4 Apport méthodologique

Nous avons exposé en introduction de la thèse les différents objectifs du projet. L'un des objectifs de cette recherche était de permettre un apport méthodologique par l'utilisation d'une méthode innovante. Nous avons, entre autres, fait appel à la méthode des parcours commentés qui est définie dans la littérature comme une méthode qui consiste à : « mobiliser les compétences des passants, les compétences réflexives, c'est-à-dire la capacité des gens à rendre compte eux-mêmes de leur expérience. Il s'agit de demander à des gens de cheminer dans des espaces et de décrire au cours de leur cheminement, leur perception et leurs sensations » (Thibaud, 2002, p. 81). Il s'agit d'une méthode relativement récente et dont la littérature suggère le développement à travers la réalisation d'expériences concrètes (Grosjean et Thibaud, 2001 ; Thibaud, 2001). Nous voulions contribuer, par la présente recherche, à la littérature portant sur la méthode des parcours commentés en proposant un contexte d'application nouveau. Nous avons identifié certaines difficultés opérationnelles quant aux parcours. La réalisation des parcours commentés a été compliquée par le contexte physique des entretiens. La décision de mener les entretiens au cours de la saison hivernale, en raison évidemment du sujet étudié, a eu pour effet de rendre la collecte de données plus complexe. Nous avons tenté de réduire les impacts du facteur climatique en prévoyant une aire de repos dans le parcours (zone 3). Si la littérature sur cette méthode suggère la modulation du protocole d'enquête en fonction des objectifs de recherche (Thibaud, 2001), notre recherche soutient la nécessité de prise en compte du contexte.

Notre recherche a également permis de témoigner de la pertinence de certaines particularités du parcours commenté telles que définies par les chercheurs. On trouve en premier lieu l'idée des ambiances, c'est-à-dire l'ensemble des facteurs

environnementaux qui agissent sur la perception (Chelkoff, 2001 ; Thibaud, 2001). Si le climat a pu être considéré comme un enjeu dans la collecte de données, il peut également être caractérisé comme un avantage dans notre projet de recherche. Le contact direct du participant avec l'hiver, amplifié par le contexte du festival, a permis de générer des réactions directes aux différents stimuli et ainsi mettre en relation le participant et le sujet d'étude. Nous pouvons témoigner, en second lieu, de la pertinence de ce qui est défini dans la littérature comme l'expertise du visiteur sur ses propres références (Petiteau et Pasquier, 2001). L'un des objectifs visés par la réalisation des parcours, dans notre recherche, était d'interroger le participant sur sa propre expérience hivernale et son appropriation de l'identité collective. Nous avons observé à cet effet comment la parole peut être un générateur de représentations (Petiteau et Pasquier, 2001), du fait de l'importance pour notre projet des résultats recueillis au cours de cette étape. Mentionnons enfin l'apport de notre projet en ce qui a trait à l'analyse historico-interprétative qui était la principale méthode mobilisée au cours de cette recherche. Les apports de notre étude tiennent ici à l'exploration d'un sujet d'étude basé sur des faits ancrés dans un contexte historique précis, mais tout de même sujet à une interprétation, soit l'hivernité montréalaise. Nous avons procédé à la construction d'un récit en fonction de l'étude d'un sujet narratif, en accord avec les objectifs de notre recherche et les visées de cette forme d'analyse.

6.5 Limites des résultats

Au terme de notre étude, nous pouvons statuer sur la limite de nos résultats. La nature de l'étude fait en sorte que malgré le fait que nous avons recueilli un vaste ensemble de données, il ne comporte en réalité qu'une seule forme de résultats, soit des représentations. Les représentations sont, comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises dans le cadre de la recherche, l'idée d'un sujet ou d'un objet à un moment

précis. Les représentations ne consistent donc pas en une vérité définitive et absolue. Ces représentations nous permettent d'orienter notre recherche et de tirer des conclusions en fonction des diverses tendances identifiées. Ces tendances ne sont toutefois pas corroborées par des données quantitatives, bien que cela ne soit pas la visée de l'étude. La mention de cette limite nous conduit également à mentionner, dans l'examen des limites de nos résultats, l'échantillon des participants du parcours commenté. L'objectif de cette étape de la recherche était d'étudier des représentations quant à la consommation de l'imaginaire hivernal. La complexité en matière de temps et d'organisation des parcours a limité la taille de l'échantillon, ce qui fait en sorte que les résultats ne peuvent ainsi pas être généralisés à l'ensemble de la population. Nous avons également mentionné dans notre chapitre méthodologique, notre objectif initial de comparaison de deux terrains pour la réalisation des parcours. Nous voulions, en effet, établir un comparatif en réalisant des entretiens au cours de la Fête des Neiges et du festival Montréal en lumière. Comme nous ne sommes pas parvenues à négocier une entente avec les organisateurs du festival Montréal en lumière, nous avons tenté de pallier ce contretemps en augmentant le nombre total d'entretiens.

L'une des limites les plus importantes de notre recherche tient à l'ampleur du sujet d'étude. L'hivernité montréalaise et, à une échelle plus large, la relation entre la ville et l'hiver, est un sujet qui ne peut être couvert dans son ensemble. Nos résultats font état de quelques éléments constitutifs du récit hivernal. De plus, en ce qui a trait à l'étude des concepts structurants, le contexte géographique de l'étude limite les résultats, dans la mesure où nous devons faire face à une faible appropriation du vocabulaire hivernal et nordique, contrairement aux pays scandinaves où Hamelin constate une appropriation plus marquée de ce vocabulaire dans la littérature scientifique et par les citoyens de ces pays eux-mêmes (Hamelin, 1995, p. 59). La

nordicité urbaine, au terme de notre recherche, n'a pu être étudiée que partiellement. Il reste à identifier clairement les difficultés vécues en raison de l'hiver en milieu urbain, malgré le fait que notre analyse a permis l'énumération de quelques-uns de ces facteurs de difficulté. Nous aborderons les limites de la recherche dans son ensemble dans le chapitre conclusif qui suit. Nous couronnerons notre travail par un exercice de généralisation, non seulement des limites, mais de la signification des résultats, des divers apports de la recherche et des répercussions scientifiques et sociales de ce travail.

CONCLUSION

Ce dernier chapitre qui conclut notre thèse a pour objectifs de considérer les possibilités de généraliser les résultats de notre recherche et d'effectuer une rétrospective finale sur ce travail. Nous aborderons, en premier lieu, la visée du projet par un résumé de notre réponse à la question de recherche principale, ainsi qu'aux trois déclinaisons de cette question. Nous ferons appel aux diverses catégories analytiques que nous avons définies en annexe (*voir Annexe B*). Nous mettrons en lumière par la suite les résultats marquants de notre analyse, c'est-à-dire tant les résultats inattendus que les constantes observées au terme de l'analyse. Les objectifs de la recherche, comme nous les avons exposés en introduction de la thèse, seront réitérés de façon sommaire sachant que nous avons discuté de leur atteinte respective au chapitre précédent. Nous aborderons ensuite la pertinence de notre recherche aux plans scientifique et social. C'est dans le cadre de cette sous-section que nous définirons les contributions originales du projet ainsi que ses diverses retombées possibles. La sous-section suivante est consacrée à la présentation des limites de la recherche. Elle fait suite à la réflexion amorcée lors du chapitre consacré à la discussion des résultats. Nous effectuerons également un retour sur les enjeux auxquels nous avons dû faire face lors de la réalisation des diverses étapes du travail. Nous procéderons alors à la présentation des pistes de recherches futures que nous avons identifiées lors de l'examen des limites de notre recherche. Nous concluons la thèse par un résumé des principaux résultats de la recherche basés en particulier sur l'idée de l'ambivalence du rapport des résidents de la ville à la saison hivernale.

Questions de recherche et atteinte

Nous avons formulé, afin d'étudier la relation entre les représentations hivernales et le milieu urbain montréalais, la question de recherche principale suivante :

« Dans le contexte urbain montréalais, quelles sont les représentations hivernales et comment se construisent-elles ? ».

Nous avons statué au chapitre précédent sur l'ambivalence qui caractérise le rapport du résident de la ville à la saison hivernale. Nous nous y opposons à l'hypothèse d'une inévitable perte de contact hivernal et à la création de représentations hivernales négatives qui seraient entraînées par le fait de vivre en ville, telle que formulée par divers chercheurs (Deffontaines, 1957 ; Lamontagne, 1983 ; Walter, 2014). Notre analyse nous a permis de caractériser la ville comme un contexte unique aux sens physique, politique et social. Elle nous a démontré comment ce contexte favorise la création de rapports ambivalents, en raison de la multiplicité des formes de mobilisation et d'interprétation de l'hiver, et ce, par une variété d'acteurs. Nous avons pu faire état de la présence de représentations hivernales et d'objectifs de mobilisation hivernale opposés dans le corpus d'articles de presse analysés. La saison hivernale sert, dans ce cas, à dénoncer ou à promouvoir la ville, ses résidents ou encore des événements précis.

L'une des principales caractéristiques de notre recherche était l'organisation de l'analyse autour de trois éléments distincts (construit-identitaire-imaginaire), que nous avons documentés à partir de trois sous-questions de recherche dédiées à chacun d'entre eux. Résumons de façon sommaire les résultats de l'analyse en ce qui a trait à ces différents éléments du projet.

« 1. De quelle façon les représentations de l'hiver montréalais se modulent-elles à travers le discours social dans l'espace construit ? »

Cette première sous-question de recherche visait à documenter ce que nous avons défini comme l'élément construit de la thèse. La documentation de cet élément nous a permis d'étudier le rapport unique entre la ville souterraine de Montréal et la saison hivernale. Nous avons pu faire état de tendances selon lesquelles des représentations négatives de l'hiver se traduisent en des représentations positives d'un aménagement construit, à la base, dans l'objectif d'échapper au climat. Nous avons également observé une tendance opposée qui montre des représentations véhiculant une perception de la ville souterraine en tant que complément à la saison hivernale. Cette étude de ce cas permet de soutenir l'idée que les représentations sont susceptibles de se répercuter sur l'aménagement du territoire, si l'on prend en considération l'ensemble des représentations hivernales véhiculées suite à la construction de cet espace souterrain.

« 2. Quel est le rôle des représentations hivernales dans la définition de l'identité collective de la ville et dans le rejet de cette identité ? »

La seconde sous-question de recherche nous a permis de procéder à la documentation de l'élément identitaire. Deux sujets ont été étudiés afin d'analyser la définition de l'identité collective de la ville, soit l'appropriation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* ainsi que le phénomène des *snowbirds*. Nous pouvons résumer de façon sommaire l'analyse menée dans le cadre de cet élément par la mention de la présence d'un discours identitaire dominant et celle d'un contre-discours représenté par les *snowbirds*. La capacité de résistance hivernale et la fierté qui lui est associée deviennent, dans ce cas, des marqueurs identitaires. À l'opposé de ce mouvement, nous avons observé comment le désir de fuite peut finalement être considéré comme un trait identitaire. L'une des constantes de l'étude de cet élément est l'idéalisation hivernale qui révèle l'ambivalence qui caractérise le rapport des Montréalais avec l'hiver.

« 3. Comment cette identité est-elle traduite dans un imaginaire de la ville que l'on a conçu pour le visiteur extérieur ? »

La dernière sous-question de recherche avait pour objectif de documenter l'élément imaginaire de la thèse. Nous avons procédé à l'étude de l'imaginaire hivernal à travers l'examen de l'institution des carnivals d'hiver de Montréal. L'analyse de ce cas nous a permis d'identifier trois étapes dans le cycle « d'existence » de l'imaginaire hivernal : sa création, sa diffusion et sa consommation. Divers symboles empruntés au « folklore hivernal » ont été identifiés dans la tentative de création d'une image de la ville basée sur l'adaptation hivernale des Montréalais. Les éléments les plus importants qui se dégagent de l'analyse de l'imaginaire hivernal sont la

transposition directe de l'identité collective en tant que composante principale de cet imaginaire et le rôle considérable de l'idéalisation hivernale dans la diffusion de cet imaginaire. L'analyse menée afin de documenter cet élément nous a finalement permis de faire état du rôle de l'expérience personnelle dans l'appropriation de cet imaginaire par l'utilisateur.

Résultats de recherche les plus marquants

Notre analyse a permis de répondre à notre question de recherche principale et à ses trois déclinaisons et ainsi d'atteindre les différents objectifs fixés en début de travail, comme nous l'avons détaillé au chapitre consacré à la discussion des résultats. L'analyse nous a toutefois permis de faire état de certains résultats que nous pouvons considérer comme inattendus du fait de leur opposition à l'hypothèse générale de la recherche de l'incompatibilité entre la ville et l'hiver. On trouve, en premier lieu, l'évocation des possibilités qu'offre la ville souterraine en termes de tourisme et de célébrations hivernales. Cette thématique montrait l'ambiguïté de cet espace à travers sa représentation en tant que manifestation à la fois d'un rejet hivernal et d'une mise en valeur hivernale. Notons également la mobilisation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* afin de critiquer la capacité de gestion de la municipalité qui s'oppose à l'idéalisation hivernale. Nous avons observé de plus, parmi les résultats inattendus, l'existence d'une transposition culturelle opérée par les *snowbirds*. Nous faisons référence ici à la transposition d'éléments hivernaux dans le nouveau territoire de résidence, notamment la symbolique de la neige ainsi que les célébrations hivernales. On trouve enfin une autre catégorie d'opposition qui concerne la forme prise par les discours promotionnels des carnivals d'hiver en fonction du public cible. Notre analyse a révélé à ce titre deux formes de discours, soit le discours interne et le discours externe. Il était intéressant de considérer, dans le cas du discours interne,

cette tendance à admettre l'ambivalence du rapport des Montréalais avec l'hiver. La reconnaissance de ce trait se traduit dans la définition du carnaval comme un moyen de réconciliation hivernale, à l'opposé du discours externe qui repose dans sa quasi-entière sur l'idéalisation hivernale.

Si, comme nous venons de le détailler, notre analyse a permis l'identification de résultats inattendus, il n'en demeure pas moins que nous avons identifié plusieurs résultats qui s'avéraient constants et qui ont permis d'énoncer une réponse à notre question de recherche principale. Ces résultats nous ont en effet permis de considérer la ville en tant que contexte unique, du fait de la multiplicité des acteurs impliqués dans des procédés de mobilisation de la saison hivernale. La première constante est l'idée de l'idéalisation hivernale, qui est convoquée tant en termes d'identité collective que d'image touristique. Nous retrouvons également la mobilisation de la capacité de résistance hivernale comme marqueur identitaire, qui s'est reflétée dans l'analyse de chacun des éléments de la thèse mais principalement dans la définition d'une identité collective et dans la critique du phénomène des *snowbirds*. Dans le même ordre d'idées, nous pouvons faire état de la définition d'un passé commun et de la mobilisation d'un « folklore » hivernal. Mentionnons finalement la présence constante du tourisme dans notre analyse, qui exprimait en particulier cette nécessité de développer des solutions face à l'enjeu de la saisonnalité du tourisme.

Objectifs de recherche

La question de recherche ainsi que les trois sous-questions de la thèse s'insèrent à l'intérieur d'un ensemble d'objectifs qui ont dicté les modalités de réalisation de l'étude. Nous avons, au chapitre précédent, traité de l'atteinte de ces divers objectifs.

Rappelons brièvement ces objectifs de recherche que nous avons détaillés en introduction et cités au cours des chapitres subséquents. Nous avons défini cinq objectifs structurants au projet de recherche, catégorisés en fonction de leur portée, comme l'indique le tableau 7.1.

Tableau 7.1 Objectifs de recherche du projet

VISÉE	DESCRIPTIF	
<i>GÉNÉRALE</i>	Développer et comprendre la relation entre les représentations hivernales et le milieu urbain	1
<i>CONCEPTUELLE</i>	Explorer l'interrelation de l'espace construit, l'identité et l'imaginaire dans un contexte hivernal	2
<i>CONCEPTUELLE</i>	Approfondir les concepts structurants (nordicité – hivernité – hivernie mentale – nordicité urbaine)	3
<i>HISTORIQUE</i>	Enrichir le parcours historique de l'adaptation hivernale dans un contexte montréalais	4
<i>MÉTHODOLOGIQUE</i>	Appliquer la méthode des parcours commentés et contribuer à densifier sa littérature	5

Le premier objectif du projet correspondait à la visée générale de l'étude. Celle-ci était de développer la relation entre les représentations de l'hiver et les caractéristiques de la ville. Nous proposons ainsi d'étudier l'influence du milieu urbain montréalais sur les représentations hivernales. En fonction de cette relation, nous désirions comprendre la construction des représentations hivernales du résident de la ville. Cette visée se reflétait d'ailleurs dans notre question de recherche principale ainsi que dans la définition des différents éléments de la thèse. À partir de cette visée générale, nous avons précisé quatre objectifs complémentaires. Les représentations hivernales devaient également nous servir à explorer, dans le contexte

hivernal, la relation entre l'espace construit, l'identité et l'imaginaire. L'étude de cette dynamique constituait l'essentiel du second objectif du projet. Nous avons défini, lors de la présentation du cadre conceptuel de la thèse, les concepts structurants de l'étude. Il était question de la nordicité, de l'hivernité, de l'hivernie mentale et de la nordicité urbaine. Nous avons également fait état de la relative absence de recherches quant à certains de ces concepts. Le troisième objectif de la recherche, dont la portée se voulait essentiellement conceptuelle, visait donc à approfondir ces différents concepts en proposant de les mettre en relation.

Le quatrième objectif de recherche diffère des objectifs précédents par ses intentions. Il se distingue en effet par sa portée historique. Nous avons fait mention, à plusieurs reprises dans la thèse, de l'importance des contextes géographiques et sociaux pour l'approfondissement du sujet d'étude. Montréal, et plus généralement le Québec et le Canada, se sont définis par l'hiver, comme en témoignent les phases d'adaptation étudiées dans notre cadre conceptuel. L'un des éléments importants de ce parcours historique est la définition de ce que les chercheurs qualifient de dé-familiarisation hivernale. Le quatrième objectif du travail de recherche visait donc, en développant les divers éléments de la thèse, à enrichir le récit historique de l'adaptation hivernale et à reconsidérer l'idée de la dé-familiarisation. Enfin, le dernier objectif de la thèse peut être qualifié d'objectif méthodologique. Il visait principalement à contribuer aux savoir-faire méthodologiques par l'application d'une méthode encore peu mobilisée, soit le parcours commenté. Nous avons noté la recommandation, dans la littérature sur le sujet, d'appliquer cette méthode à des projets de recherche concrets mobilisant des sujets humains. Nous voulions ainsi permettre d'enrichir le répertoire des avantages et des inconvénients de cette méthode en études urbaines.

Pertinence de la recherche

L'exercice de généralisation entamé dans le cadre de ce chapitre conclusif nous permet d'effectuer un retour sur les divers apports de cette recherche. Nous aborderons, dans cette partie, la pertinence et la signification de notre recherche aux sens scientifique et social. Pour ce faire, nous avons divisé cette réflexion en deux étapes. Nous effectuerons, dans un premier temps, un examen des différentes contributions de la thèse. Nous serons ainsi en mesure de faire état de l'originalité de la thèse. Nous traiterons ensuite des divers retombées possibles amenées par la réalisation de ce projet de recherche.

Contributions

Nous avons précédemment fait état des contributions de notre recherche à travers les cinq objectifs définis en amont du travail. Nous procéderons maintenant à la présentation des contributions de la thèse qui vont au-delà de ceux énoncés dans la discussion. L'un des apports généraux les plus significatifs est le fait que nous avons contribué à combler certaines lacunes identifiées dans la littérature. Nous avons permis d'enrichir les connaissances sur le rôle joué par l'hiver en ville au XX^e siècle, tel que suggéré par l'ensemble des chercheurs. La recherche a plus précisément permis d'étudier l'influence de l'hiver sur les citoyens, l'une des lacunes les plus importantes en ce qui concerne ce sujet d'étude (Akkerman, 2014). L'examen de thématiques comme le désir de fuite et la normalisation hivernale était directement lié à cet enjeu. Nous avons également contribué aux savoir-faire méthodologiques comme nous l'avons réitéré à plusieurs reprises. Cela s'est réalisé non seulement à travers la mise en oeuvre de la méthode des parcours commentés dans un projet concret, mais également par l'exploration des potentialités des méthodes mixtes qui nous ont permis, dans ce cas, de densifier les connaissances à propos du phénomène

d'hivernité. Il est pertinent de faire mention, dans cette présentation des contributions du projet de recherche, de l'absence dans la littérature d'une chronologie complète des différentes éditions des carnivals d'hiver de Montréal que cette recherche vient combler. L'élément imaginaire de la thèse nous a en effet permis de dresser un parcours historique exhaustif de l'institution des carnivals d'hiver à Montréal. Dans le même ordre d'idées, l'élément construit de la thèse a offert la possibilité de considérer la ville souterraine de Montréal à travers un nouvel angle d'approche, c'est-à-dire à travers les représentations hivernales. Enfin, on peut rappeler également qu'il était suggéré dans la littérature qu'un effort à l'échelle de la province avait été entamé au cours des dernières décennies afin de lutter contre la saisonnalité du tourisme (Chaire de Tourisme de l'UQAM, 1998). L'utilisation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique* était considérée comme un élément faisant partie intégrante de cette démarche. Notre recherche a permis d'appuyer cette hypothèse, par l'analyse complète de l'utilisation de ces termes dans la presse, mais également à travers une présentation de l'ensemble des stratégies de lutte à la saisonnalité du tourisme depuis 1883.

La prise en compte des contributions énoncées au chapitre précédent, liées à l'atteinte des cinq objectifs principaux de la recherche, ainsi que des contributions générales que nous venons d'évoquer, nous sert à statuer sur l'originalité de la thèse. Nous pouvons avancer l'idée que la contribution originale du projet de recherche est également basée sur la mise en relation dans un contexte de recherche scientifique des représentations hivernales avec la ville et ses caractéristiques distinctives. Nous avons procédé à l'étude d'un phénomène particulièrement significatif par ses diverses répercussions mais peu étudié, soit l'hivernité. Cette recherche se différencie toutefois des études précédentes par l'examen d'un contexte historique distinct. Il est également possible d'attester de l'unicité de la thèse par la mobilisation qu'elle

effectue d'une diversité de méthodes et de sources de données. Évoquons finalement la particularité des éléments de recherche, c'est-à-dire l'étude croisée de trois sujets constitutifs : la ville souterraine, la mobilisation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique*, le phénomène des *snowbirds* et les festivals d'hiver de Montréal.

Répercussions de la recherche

Cette discussion quant aux différentes répercussions de ce travail de recherche, nous permet de faire état des impacts sociétaux du projet. Le choix de Montréal en tant que point focal de l'analyse constitue une des répercussions les plus significatives de la recherche. L'analyse du corpus a abouti en une compréhension intégrale du rôle historique de l'hiver dans le développement de Montréal. Cette rétrospective se traduit par un approfondissement de la relation de la métropole, non seulement avec son passé, mais également avec son climat et son caractère nordique. De cette compréhension peut résulter une meilleure orientation des décisions politiques quant à l'aménagement de la ville et accroître le degré de prise en compte du climat dans la planification urbaine. Nous pouvons enfin faire part des répercussions sur les études touristiques du projet, notamment par l'identification des traits distinctifs de Montréal en relation avec son passé à travers le développement de ce « folklore » hivernal traditionnel. Cela nous a permis d'identifier des ressources potentiellement exploitables dans la mise en tourisme de la ville et pouvant contribuer à l'effort de distinction de Montréal en tant que métropole distincte à l'intérieur d'un ensemble mondial compétitif. Ces répercussions contribuent somme toute également à l'originalité du projet de thèse.

Limites de la recherche

Nous avons traité des limites des résultats de notre analyse au précédent chapitre. Dans le présent cadre, l'exercice de généralisation a pour visée de traiter des limites de la recherche de manière à permettre d'émettre la formulation de certaines recommandations en fonction de celles-ci. Nous avons fait face, comme nous l'avons expliqué dans la discussion, à la relative absence de recherche sur ce sujet précis. Nous avons ainsi mené une analyse d'un phénomène relativement peu étudié, c'est-à-dire l'hivernité. De ce fait, nous avons dû procéder par déduction en ce qui a trait à l'explication de certains phénomènes. Nous avons mentionné dans notre cadre conceptuel le rôle du contexte socio-historique dans notre étude. L'hivernité demeure également un sujet de recherche qui dépend fortement de son contexte géographique. La prise en compte de ces réalités fait en sorte de limiter la possibilité de généralisation de la recherche. Nous avons donc dû nous confronter à la relative impossibilité de comparer notre recherche en raison du faible nombre de recherches précédentes sur le sujet. Il n'en demeure pas moins que les conclusions de notre recherche sont généralisables jusqu'à un certain point pour l'ensemble des villes caractérisées par la présence d'une saison hivernale, si l'on considère que les milieux urbains sont, pour la plupart, définis par une multiplicité d'acteurs et une nécessité de se différencier par rapport aux autres villes.

Enjeux méthodologiques de réalisation du projet

Il est pertinent d'aborder, au cours de cet examen des limites de la recherche, les enjeux auxquels nous avons été confrontée dans la réalisation de notre projet. Nous avons déjà mentionné au chapitre précédent, la difficulté organisationnelle causée par la non-obtention d'une entente avec les organisateurs du festival Montréal en lumière,

situation que nous avons palliée par la réorganisation de cette étape méthodologique. Néanmoins, le principal enjeu auquel nous avons dû faire face et dont nous traiterons dans cette sous-section ne tient pas aux résultats, mais à la recherche dans son ensemble et à l'omission d'une étape dans notre analyse. L'une des étapes initiales du projet de recherche était, en effet, la réalisation d'entretiens semi-dirigés avec des résidents de Montréal sans distinction quant à l'âge, le genre ou le quartier de résidence. L'objectif de cette étape était principalement d'étudier les représentations hivernales à travers ce que nous avons défini comme « l'échelle de l'habiter » selon les écrits de Augoyard quant au potentiel révélateur de l'expérience individuelle dans les différents styles d'habiter (Augoyard, 1979). Le premier devis de recherche prévoyait la réalisation d'une trentaine d'entretiens divisés en deux séries distinctes, une première au cours de la saison automnale et une seconde au cours de la saison estivale. Les méthodes de recrutement privilégiées étaient les réseaux sociaux ainsi que les affiches publiques apposées dans les centres communautaires de divers quartiers de Montréal et dans les universités de la ville.

La réalisation de quelques entretiens a suffi pour constater les principaux enjeux méthodologiques du recours à cette technique d'enquête, soit l'étendue des questions et la saturation des données. Pour bien comprendre ces enjeux, mentionnons que si nous avons considéré le potentiel des entretiens semi-dirigés principalement dans l'étude de l'identité collective, certaines questions du guide d'entretien faisaient plutôt référence aux deux autres éléments de la thèse (construit et imaginaire). Le guide d'entretien proposé pour la réalisation de ces entretiens est présenté en annexe (*voir Annexe F*) de la thèse. Les questions du guide sont également accompagnées de leur justification scientifique en fonction des objectifs définis dans les phases initiales de la mise œuvre du projet de recherche. Ces entretiens devaient être analysés afin de permettre d'identifier des thèmes récurrents. Nous nous sommes aperçus que la

grande diversité des questions avait plutôt pour effet de générer des données marginales. Il était alors difficile de dégager des tendances vu le nombre important de sujets couverts par ces entretiens et qui rendait complexe l'insertion de ces données à l'intérieur des thématiques de la recherche. En comparaison, les parcours commentés, en raison de leur contexte précis et de l'effort pour circonscrire le sujet étudié, peuvent être considérés plus appropriés au contexte de l'étude. Nous avons également observé, à la suite de la réalisation des premiers entretiens semi-dirigés que la saturation des données serait atteinte trop rapidement. Certaines réponses, notamment celles sur les déplacements, répliquaient en grande partie les données collectées lors de l'analyse historico-interprétative. Nous sommes d'avis, au terme de notre recherche, que la réalisation d'entretiens semi-dirigés demeure une méthode potentiellement exploitable pour l'étude de la relation entre les représentations hivernales et le milieu urbain. Afin qu'elle soit fructueuse sur le plan scientifique, il faudrait toutefois bien délimiter le sujet d'étude en focalisant le guide d'entretien sur une seule thématique, par exemple les répercussions de l'hiver sur le rythme de vie du résident. Le repérage d'une population cible, par exemple les *snowbirds* de la région de Montréal, permettrait également de justifier l'utilisation de cette méthode dans le contexte de telle étude.

Recommandations et pistes de recherche futures

À la lumière de cet exposé des limites de notre recherche, nous pouvons entamer une réflexion quant aux diverses recommandations et aux éventuelles pistes de recherche qu'elle pourrait suggérer. Il demeure essentiel de développer davantage les divers sujets d'étude liés à l'analyse de l'hivernité montréalaise, cela afin de contribuer à enrichir les interprétations de la relation entre les représentations hivernales et le milieu urbain.

Densification du corpus

La discussion des limites de résultats entamée dans le cadre du chapitre précédent, ainsi que la prise en compte des limites de la recherche en elle-même, nous amènent à suggérer le potentiel d'une possible densification du corpus de données. Cet exercice permettrait de faciliter l'identification de davantage d'éléments constitutifs du récit hivernal de Montréal. Nous suggérons, dans la mise en œuvre d'un tel projet, le dépouillement des quotidiens défunts ainsi qu'une analyse plus poussée des microfiches. Nous avons surtout eu recours aux microfiches dans la constitution du corpus documentant l'élément imaginaire, particulièrement en ce qui a trait à l'étude des premières éditions des carnivals d'hiver. Cet exercice de densification du corpus pourrait également prendre en compte certains quotidiens de la Floride. L'objectif de cet ajout serait de développer davantage, dans le cadre de l'élément identitaire, les représentations des *snowbirds* du point de vue des résidents de la Floride. Le tableau 7.2 présente certains quotidiens montréalais disparus qui sont disponibles sur microfiches, dont l'examen pourrait être bénéfique dans l'étude de ce sujet de recherche, de même que les quotidiens floridiens suggérés.

Tableau 7.2 Liste de quotidiens additionnels potentiels

Nom de la publication	Années de publication	Lieu de publication	Emplacement de disponibilité
<i>La Patrie</i>	1879- 1978	Montréal	Microfiche
<i>Montréal Matin</i>	1930 - 1978	Montréal	Microfiche
<i>The Montreal Star</i>	1869 - 1979	Montréal	Microfiche
<i>Le Soleil de la Floride</i>	1983 - présent	Miami	En ligne
<i>Sun Sentinel</i>	1910 - présent	Fort Lauderdale	En ligne
<i>Miami Herald</i>	1903 - présent	Miami	En ligne

La densification du corpus permettrait de combler certaines lacunes historiques dans le corpus de données rassemblé pour la réalisation de la thèse et ainsi faciliter la reconnaissance d'autres éléments constitutifs du récit hivernal montréalais. Le dépouillement de ces quotidiens permettrait également de contribuer à l'identification des facteurs associés aux difficultés de l'hiver urbain qui constituent un thème d'importance dans la relation entre les représentations hivernales et le milieu urbain, comme nous en avons fait mention au cours du chapitre précédent. Il ne s'agit pas de la visée principale de la recherche, mais il n'en demeure pas moins que la prise en compte de ces facteurs permet d'expliquer, du moins partiellement, la formation des représentations hivernales du résident de la ville. La réalisation de notre recherche a permis l'identification d'une diversité de facteurs, comme le résume le tableau 7.3. La poursuite de cette analyse constituerait une piste d'étude pertinente.

Tableau 7.3 Récapitulatif des facteurs négatifs de l'hiver urbain

FACTEUR	MÉTHODES D'IDENTIFICATION	SOURCES
Absence de prise en compte du climat dans la planification urbaine	- <i>Analyse historico-interprétative</i> - <i>Littérature</i> - <i>Parcours commentés</i>	(Bélisle, 2008; Bonhomme, 1991; Cardinal, 2012B; Drouin, 1991; Lemay, 2003; Lu, 1988; Paré, 1994; Précourt, 2015; Pressman, 1988; Sauvé, 2003; Shaffer, 2016)
Accessibilité de la ville – Contrainte des déplacements	- <i>Analyse historico-interprétative</i> - <i>Littérature</i> - <i>Parcours commentés</i>	(Gopnik, 2011; Lemieux et Vastel, 2001; Paré, 2014)
Création d'un mode de vie artificiel – Perte de contact	- <i>Analyse historico-interprétative</i> - <i>Littérature</i>	(Escourrou, 1991; Gendron, 2002; Sijpkens, 2000)
Enfants et contraintes hivernales	- <i>Parcours commentés</i>	
Enjeu du déneigement	- <i>Analyse historico-interprétative</i> - <i>Littérature</i> - <i>Parcours commentés</i>	(Bonhomme, 1992; Collard, 2009A, Doucet, 2009; Dubuc, 2008; Duchaine, 2016; Girard, 2017; Hachey, 2000; Mennie, 2003; Ouimet, 2008; Reilley, 2006; Therrien, 2008)
Fragilité engendrée par la dépendance aux technologies	- <i>Littérature</i>	(Gopnik, 2011; Walter, 2014)
Imprévisibilité de l'hiver	- <i>Analyse historico-interprétative</i> - <i>Littérature</i> - <i>Parcours commentés</i>	(Cazelais, 1992; Duguay, 1984; Gopnik, 2011; Lamontagne, 1990; Pallascio-Morin et Brouillard, 1991)
Incompatibilité du rythme de mode de vie urbain – Déséquilibre hivernal	- <i>Analyse historico-interprétative</i> - <i>Littérature</i>	(Arcand, 2001; Côté, 2001; Deffontaines, 1957; Dubuc, 2016; Lamontagne, 1983; Pelletier, 1998)
Répercussions sur le quotidien – Glace, pollution, <i>sloche</i>	- <i>Analyse historico-interprétative</i> - <i>Parcours commentés</i>	(Bastien, 1992; Brie, 1984; Gendron, 1995; Lemieux et Vastel, 2001; Nulman, 2000; Paré, 2014)
Répercussions sur le paysage – ambiance terne, couleur, noirceur	- <i>Analyse historico-interprétative</i>	(Gendron, 1995; Lemieux et Vastel, 2001)
Rigueur climatique - Froid	- <i>Analyse historico-interprétative</i> - <i>Parcours commentés</i>	(Bonhomme, 1991; Bastien, 1992; Désiront, 2003; Dufresne, 1988; Huot, 2000; Lawrence, 1986; Paré, 1994)
Vieillesse et désir de fuite	- <i>Analyse historico-interprétative</i> - <i>Littérature</i>	(Caouette, 1997A; Desrosiers-Lauzon, 2006; Heinrich, 2011; Léger, 2012; Muller, 1993; Pratte, 1999; Smith, 1991; Walter, 2014)

Évolution de la gestion du déneigement

L'analyse de notre corpus de données nous a permis d'identifier un sujet connexe à l'étude de l'hivernité montréalaise. Il s'agit des réactions aux politiques de gestion du déneigement à l'échelle municipale. Le déneigement en soi peut être considéré comme l'un des éléments potentiellement constitutifs du récit hivernal montréalais, du fait de ses répercussions sur la vie quotidienne des résidents de la ville. Le déneigement est une des activités qui permet de faciliter le rythme de vie associé à la vie urbaine. Nous avons observé comment sa gestion déficiente peut constituer un des facteurs négatifs de l'hiver urbain qui suscite en retour de nombreuses réactions de la part des résidents de la ville (De la Soudière, 1993 ; Walter, 2014). Dans notre analyse, nous avons principalement abordé la question du déneigement dans le cadre de l'étude de l'appropriation des termes *Ville hivernale* et *Ville nordique*, plus précisément lorsque ces termes étaient mobilisés dans une visée critique. Nous avons remarqué la constance des discours en ce qui a trait à cette dynamique précise. Ils faisaient référence, pour la majorité, à l'incapacité de la Ville à se conformer à son statut hivernal ou nordique en raison de son inaptitude à gérer de manière efficace les tempêtes de neige. La question du déneigement et de ses répercussions a également été soulignée dans le cadre des parcours commentés. Nous pouvons donc statuer, en fonction des nombreuses évocations de cet enjeu, sur le rôle fondamental que joue le déneigement à Montréal. Un exemple tiré de notre corpus de données fait même mention d'une obsession du déneigement (Deglise, 2014). Il pourrait être pertinent, dans l'étude du récit hivernal montréalais, de dresser un historique plus exhaustif de l'évolution des politiques de déneigement à Montréal.

Nous pouvons, dans cet exercice d'identification de pistes de recherches futures, définir les bases d'une éventuelle recherche sur l'enjeu du déneigement à Montréal en fonction de l'analyse menée dans le présent travail. Nous avons, dans l'exposé du

cadre conceptuel de la thèse, plus précisément lorsque nous avons abordé les facteurs d'influence des représentations hivernales à Montréal avant le mouvement d'exode rural de la fin du XIX^e siècle, évoqué les premières politiques de déneigement. Nous avons fait état de la présence, au XVIII^e siècle, d'une ordonnance qui imposait aux résidents de Montréal de disposer de la neige aux abords de leur propriété en aménageant un sentier piétonnier d'une largeur de deux pieds, sous peine d'amende (Jenkins, 1966, p. 161 ; Lachance, 2009, p. 35). D'autres auteurs mobilisés au cours de la recherche ont également traité de manière succincte de l'enjeu de l'enlèvement de la neige à l'intérieur de ce contexte historique précis. On observe, à la même époque, que la responsabilité du déneigement des voies publiques à Montréal est assignée aux travailleurs de la voirie qui sont responsables de battre la neige ou de la ramasser, selon le cas (Provencher, 1986, p. 176-180). La multiplication des automobiles sur les routes au début du XX^e siècle entraîne une reconfiguration du système, puisque l'on observe à cette époque une dynamique selon laquelle de nombreuses routes sont impraticables en hiver, provoquant l'insatisfaction des automobilistes (Deffontaines, 1957, p. 172). Deffontaines fait mention, à partir de 1925, de ce qu'il définit comme une « municipalisation de la neige » et qui fait référence à la prise en charge de la corvée de déneigement par la Ville à l'aide de technologies en constante évolution et, subséquemment, de la redistribution des frais aux citoyens par l'entremise d'une « taxe de neige » (Deffontaines, 1957, p. 160-161). La constance de cette thématique dans le récit hivernal montréalais nous permet de statuer quant au potentiel scientifique de l'approfondissement de ce sujet de recherche.

Influence des changements climatiques

Nous constatons, au terme de notre recherche, que l'étude du récit hivernal dans le contexte historique retracé par la recherche n'aborde pas la possible transformation des caractéristiques de l'hiver. L'enjeu des changements climatiques demeure peu

présent dans notre analyse. De ce fait, nous suggérons comme piste de recherche future l'étude des répercussions des changements climatiques, non seulement sur les caractéristiques physiques de la saison hivernale, mais également sur l'évolution subséquente des représentations hivernales du résident de la ville au cours des prochaines décennies. Nous prenons en compte, dans la définition de cette piste de recherche, les prédictions émises dans le domaine de la climatologie quant à l'intensification des variations de température et des catastrophes naturelles (Glantz, 2003, p. 3 ; Stern et Easterling, 1999, p. 59). Nous avons abordé dans notre cadre conceptuel les représentations du climat telles qu'elles sont étudiées dans ce domaine de recherche. Sa mobilisation serait fondamentale dans l'étude des répercussions des changements climatiques sur les représentations hivernales du résident de la ville.

Apport principal du travail

Nous concluons la thèse par un exercice de synthèse de l'apport principal de notre recherche. Nous pouvons d'abord statuer sur l'importance de cette recherche pour appuyer le fait que l'hiver soit plus qu'un événement climatique, mais bien un fait social et culturel qui influe sur la vie quotidienne de multiples façons. Mentionnons, selon cette même logique, que la ville est un contexte d'étude unique en raison de ses caractéristiques physiques, ainsi que par la multiplicité des groupes d'acteurs qu'elle englobe. L'interaction de ces deux sujets d'étude, l'hiver et la ville, engendre donc une dynamique particulière et complexe. L'analyse des discours menée dans le cadre de notre recherche nous a permis de faire état de la grande variété des manières dont la saison hivernale est mobilisée. Nous en avons conclu que l'opposition entre ces différentes formes de mobilisation contribue à l'ambivalence du rapport des résidents de la ville à l'hiver. Nous avons ultérieurement constaté que la définition des représentations hivernales dans un contexte urbain est fortement socialisée. Elle

résulte de l'influence collective de la société et de la somme des expériences personnelles de chaque résident.

L'étude des diverses gammes de représentations nous a également permis de considérer les répercussions de ces représentations hivernales sur les trois éléments constitutifs de la recherche. Dit simplement, nous avons pu observer comment les représentations sont susceptibles d'influer sur l'aménagement du territoire, son identité et son imaginaire. L'interrelation entre ces trois éléments constitue l'un des bilans principaux de la recherche. D'une part, les représentations de l'hiver se reflètent dans la configuration de la ville. Au-delà de cette relation, les représentations définissent l'identité. Divers facteurs sous-jacents sont à l'origine de l'orientation de l'identité collective et de son rejet. On note non seulement le rôle tenu par l'idéalisation hivernale, mais également ceux de la capacité de résistance et du désir de fuite face à l'hiver. C'est à partir de cette identité que s'est développé un imaginaire hivernal principalement destiné à la création d'une image touristique. Cette image reflète essentiellement un processus d'idéalisation hivernale entamé par certains groupes d'acteurs de la ville. C'est cette interdépendance entre les diverses dynamiques à l'œuvre dans l'évolution de chacun des éléments étudiés qui renforce en définitive cette ambiguïté hivernale chez le résident de la ville.

ANNEXE A

GLOSSAIRE

Dé-familiarisation : Hypothèse relativement à l'acclimatation à l'hiver québécois au XX^e siècle. Met en lumière la vulnérabilité des Québécois face à l'hiver en raison du phénomène d'urbanisation.

Hivernant : Individu qui vit et réfléchit l'hiver. Peut aussi faire référence à une population qui migre de façon temporaire vers un territoire plus tempéré durant la saison hivernale.

Hivernie mentale : Conscience de l'hiver qui se traduit en représentations hivernales.

Hivernité : Fait, état, qualité de l'hiver et de l'hivernie, perçus et vécus.

Hivernitude : Malaise face à la saison hivernale.

Hivernophobe : Individu qui craint, déteste et amplifie la saison froide.

Nordicité : État, idée ou caractère propre à toutes choses du Nord.

Nordicité mentale : Façon de comprendre et de percevoir le concept du Nord.

Nordicité saisonnière : Période de l'année que l'on identifie comme la saison hivernale dans les régions situées à l'extérieur du Vrai Nord.

Nordicité urbaine : Concept qui ramène dans les territoires urbains du Sud les problématiques vécues de manière permanente dans le Grand Nord. Permet d'étudier les particularités de l'hiver en ville.

Nordiste : Individu réfléchissant au Nord.

Saisonnalité : Enjeu économique particulièrement important dans le cas du tourisme à Montréal.

Vapos : Valeurs polaires; permet de calculer l'indice nordique d'un lieu en fonction de dix (10) critères précis.

ANNEXE B

CATÉGORIES ANALYTIQUES

Anticipation hivernale : Sentiment que l'on voit apparaître pour la première fois dans la phase de domestication du parcours historique d'adaptation hivernale québécois. La division des tâches selon le cycle des saisons fait en sorte que l'hiver devient un temps de repos et de célébration, d'où le sentiment généralisé d'anticipation hivernale dans la société.

Capacité de résistance : Marqueur identitaire mobilisé dans la définition d'une identité collective et la création d'un sentiment d'appartenance aux XX^e et XXI^e siècles. Elle fait référence à l'adaptation graduelle des habitants de la Nouvelle-France au climat canadien à travers diverses techniques d'adaptation.

Désir de fuite : Un sentiment qui fait référence à un désir de fuir l'hiver de façon temporaire ou permanente en raison d'une diversité de facteurs (âge, imprévisibilité de l'hiver, incompatibilité urbaine, santé). Il s'agit d'un sentiment si commun qu'il vient, selon certains commentateurs, à faire partie intégrante de l'identité québécoise. Le phénomène des *snowbirds* est décrit comme une manifestation de cette réalité.

Dévalorisation identitaire : Procédé par lequel le rejet de l'identité collective est critiqué, principalement par l'entremise du phénomène des *snowbirds*. Les commentateurs font, dans ce cas-ci, la critique du caractère des hivernants et

remettent en question leur loyauté. Notre analyse permet de faire état de diverses formes de dévalorisation : politique, économique et culturelle.

Idéalisation hivernale : Une représentation positive des éléments naturels de l'hiver et une omission des facteurs de difficultés de l'hiver au quotidien afin de faciliter la création d'un imaginaire hivernal.

Incompatibilité urbaine : Principale caractéristique de l'hypothèse de défamiliarisation hivernale, selon laquelle la ville et la saison hivernale sont assurément incompatibles.

Normalisation hivernale : Comportement selon lequel l'hiver est normalisé et considéré comme une réalité québécoise, aussi défini comme l'acceptation hivernale. Ce terme fait référence à l'une des deux formes de représentations hivernales identifiées par Hamelin, l'autre étant le rejet hivernal ou l'hivernitude.

Réconciliation hivernale : Un procédé mis de l'avant dans le cadre de la promotion de festivités hivernales ou dans la proposition de politiques d'aménagement. Ces événements et aménagements sont décrits comme des véhicules de transformation des représentations hivernales des Montréalais qui contribuent à l'atteinte d'un statut de ville hivernale-nordique. Ce procédé prend en compte l'ambivalence des Montréalais face à l'hiver.

Transposition culturelle : La transposition de certains éléments d'une culture spécifique à l'intérieur d'un nouveau territoire. Cela fait référence dans notre recherche à la transposition d'éléments de la culture et de l'hiver québécois à l'intérieur du territoire de la Floride à travers l'exemple de la communauté de Floribec.

Valorisation hivernale : La mise en valeur de l'hiver par l'organisation de festivités qui font la promotion de la saison hivernale. Ce procédé est parfois décrit comme un trait culturel des Montréalais du fait qu'ils savent « tirer profit de l'hiver ».

ANNEXE C

CHRONOLOGIE DE LA VILLE SOUTERRAINE

Période 1 (1900-1969)

- (1918) Construction du « trou », cratère
(Lebeau, 2005)
- (1929) Dépôt d'un premier projet de métro (non-réalisé)
(Besner, 1997, p. 3)
- (1943) Inauguration de la Gare centrale
(Besner, 1997, p. 3)
- (1944) Dépôt d'un projet de métro (non-réalisé)
(Deglise, 2008, p. 37)
- (1953) Nouvel intérêt pour le projet de métro
(Commission de transport de Montréal, 1953, p. 2).
- (1958) Inauguration de l'hôtel Reine-Elizabeth
(AccorHotels, 2019)

- (1962) Inauguration de la Place Ville-Marie (tunnels)
(Brown, 1997, p. 71)
- (1962) Installation du siège social de la Banque Royale
(Bonham, 2006)
- (1962) Début de la construction du métro
(Commission de transport de Montréal, 1969, p. 5)
- (1964) Vente de terrains publics
(Besner, 2007, p. 4)
- (1964) Inauguration de la Tour de la Bourse
(Besner, 1997, p. 6)
- (1966) 14 Octobre : inauguration du Métro
(Société de transport de Montréal, 2002, p. 2)
- (1967) Inauguration du Marriott Château Champlain
(St-Denis Thompson, 2019)
- (1967) Exposition universelle à Montréal
(Lebeau, 2005)
- (1967) Inauguration du 1080 Beaver Hall
(Image Montréal, 2018a)
- (1967) 6 Décembre : inauguration du « Passage Bonaventure »
(Place Bonaventure, 2014)
- (1967-1969) Construction du Segment Atwater

(Neo-Traffic, 2016)

- (1968) Inauguration de la Place Bonaventure

(Place Bonaventure, 2014)

Période 2 (1970-1979)

- (1974) Construction d'un tunnel intérieur (Station Place d'Armes à Place-des-Arts)

(Besner, 1997, p. 9)

- (1974) Inauguration du 2020 University

(Image Montréal, 2018b)

- (1975) Inauguration du 2001 University

(GWL Realty Advisors Inc, 2018)

- (1976) 3 Avril : inauguration du Complexe-Desjardins

(Besner, 1997, p. 9)

- (1976) Jeux Olympiques de Montréal

(Comité International Olympique, 2018)

- (1976) Élections du Parti Québécois

(Université de Sherbrooke, 2019)

- (1976) Déplacement du siège social de la Banque Royale de Montréal à Toronto

(Bonham, 2006)

- (1976) Inauguration du 2021 Union (Parkade)
(SBSA, 2018)
- (1977) Lien Compagnie L'Alliance à station McGill
(Hustak, 2018, p. 68)
- (1979) Inauguration du campus de l'UQAM (Judith-Jasmin, Hubert-Acquin)
(Viau, 1980, p. 19, 21).

Période 3 (1980-1989)

- (1980) Inauguration du 2000 rue Peel
(Manufacturers Life Insurance Company, 2015)
- (1981) Ouverture de la bibliothèque municipale du Métro McGill
(Lavigne, 1983, p. 59)
- (1983) Inauguration du Palais des congrès
(Montreal Convention Center, 2018)
- (1983) Inauguration du Complexe Maisonneuve
(Emporis, 2018a)
- (1983) Inauguration de la Tour de la Banque Nationale
(Emporis, 2018b)
- (1984) Inauguration du complexe Guy-Favreau

(BGIS Amérique du Nord, 2017)

- (1984) Inauguration de la Tour Industrielle-Alliance
(Industrielle Alliance, 2018a)
- (1984) Tentative rejetée de planification globale de la ville intérieure par le service d'urbanisme
(Boisvert, 2011, p. 181).
- (1987) Inauguration des Promenades Cathédrale
(Ville de Montréal, 2013)
- (1987) Inauguration de la Tour KPMG
(Boisvert, 2013; Emporis, 2018c)
- (1987) Inauguration des Cours Mont-Royal
(Hustak, 2018, p. 20)
- (1988) Inauguration de la Place Montréal-Trust
(Tardif, 2017, p. 35)
- (1989) Inauguration de la Tour Bell
(Redbourne Group, 2018)
- (1989) Inauguration de l'Édifice Marine
(Image Montréal, 2018c)

Période 4 (1990-1999)

- (1990) Inauguration du Centre Eaton
(Ivanhoé Cambridge, 2018c)
- (1990) Inauguration de la Tour Scotia
(Emporis, 2019)
- (1990) Inauguration du 2020 McGill College
(Industrielle Alliance, 2018b)
- (1990) Fermeture du Magasin Simpson
(Brown, 1997, p. 77)
- (1990) Octobre : première tentative d'uniformisation de la signalisation du réseau, et de contrôle de l'expansion
(Boisvert, 2011, p. 65)
- (1992) Inauguration du 1000 de la Gauchetière
(Ivanhoé Cambridge, 2018a)
- (1992) Inauguration du 1250, René-Lévesque
(Skyscraper Source Media, 2018)
- (1992) Inauguration du Centre de commerce mondial de Montréal
(Ivanhoé Cambridge, 2018b)
- (1992) Mai : construction d'un tunnel reliant le Centre Eaton à la Place-Ville Marie
(D.L. Turner Consultants Inc, 2002)

- (1992) Déménagement du Musée d'arts contemporain à la Place-des-Arts
(Musée d'art contemporain de Montréal, 2018)
- (1992) 5^{ème} Biennale des villes d'hiver
(Ville de Montréal, 2016, p.12)
- (1992) Moratoire sur l'expansion de la ville souterraine
(Ville de Montréal, 1992)
- (1992) Décembre : Adoption du premier plan d'urbanisme de Montréal
(Ville de Montréal, 1992, p. 3)
- (1994) Construction d'un tunnel qui unit la Place Ville-Marie au Centre Eaton
(Édifce Polaris)
(Zacharias, 2000, p. 405)
- (1996) Inauguration du Centre Molson (aujourd'hui Centre Bell)
(Centre Bell, 2018)
- (1996) Inauguration du 999 Robert-Bourassa (siège social de l'OACI)
(Westcliff Group of Companies, 2018)
- (1997) 7^{ème} Conférence internationale « Espace Souterrain : Villes intérieures de demain »
(Besner, 1997, p. 1)
- (1997) Pavillon Kennedy (UQAM)
(Université du Québec à Montréal, 2019)
- (1997) Inauguration de la Gare Lucien L'Allier
(Image Montréal, 2018d)

Période 5 (2000-2020)

- (2002) Fusion de l'axe Est et du Centre des Affaires à la Station Square Victoria
(Boisvert, 2013, p. 9)
- (2003) Conception d'une signalisation uniforme pour le Quartier International
(Ville de Montréal, 2006, p. 6)
- (2003) Quartier International
(Boisvert, 2011, p. 22)
- (2003) Inauguration de l'édifice de la Caisse de dépôt (Maintenant Édifice Jacques-Parizeau)
(Daoust Lestage, 2018)
- (2003) Construction d'un tunnel sous la place Jean-Paul Riopelle
(Hustak, 2018, p. 60)
- (2004) Novembre : adoption du deuxième plan d'urbanisme
(Ville de Montréal, 2005, p. 5)
- (2004) Intention de la Ville de Montréal de constituer une signalisation uniforme du réseau
(Boisvert, 2011, p. 65)
- (2005) Inauguration de la Grande Bibliothèque
(BAnQ, 2018)
- (2005-2009) Ajouts de nouveau pavillon de l'Université Concordia (et tunnels)
(Concordia University, 2018; Boisvert, 2011, p. 68)

- (2014) Inauguration de la Tour Aimia
(Gaz Métro, 2017, p. 1)
- (2015) Inauguration de la Tour Deloitte
(Cadillac Fairview, 2019)
- (2017) Inauguration de la Maison Manuvie
(Maison Manuvie, 2019)
- (2017) Inauguration du CHUM (relié à station Champ-de-Mars)

ANNEXE D

HISTORIQUE DES TENDANCES DU PHÉNOMÈNE DES *SNOWBIRDS***Tendances générales (1870-2020)**

- (1870) Communautés d’hivernants (Industrie forestière)
(Jarvis, 2002, p. 186)
- (1890) Communautés d’hivernants (Industrie agricole)
(Jarvis, 2002, p. 187)
- (1890-1920) Croissance migratoire
(Dupuis, 2009, p. 22)
- (1920-1940) Déclin migratoire
(Dupuis, 2009, p. 23; Jarvis, 2002, p. 187)
- (1930-1935) Déclin migratoire marqué
(Jarvis, 2002, p. 187)
- (1930) Début de la construction du *Intracoastal Waterway*
(Tremblay, 2016, p. 2)

- (1940-1944) Stabilisation migratoire
(Jarvis, 2002, p. 187)
- (1946-1960) 1^{ère} période d'afflux touristique
(Jarvis, 2002, p. 186; Tremblay, 2003, p. 2)
- (1946-1960) Croissance migratoire progressive
(Dupuis, 2010, p. 470; Mormino, 2008, p. 144)
- (1950-1960) Essor des Communautés francophones
(Dupuis, 2009, p. 26)
- (1957) Ouverture du *Florida Turnpike*
(Mormino, 2008, p. 244)
- (1960-1970) 2^{ème} période d'afflux touristique
(Dupuis, 2010, p. 483; Harney, 1989, p. 36; Jarvis, 2002, p. 187; Mormino, 2008, p. 114)
- (1970-1990) Stabilisation migratoire
(Dupuis, 2010, p. 471)
- (1970-1992) Croissance touristique progressive
(Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 88; Dupuis, 2009, p. 71)
- (1980-1990) Déplacement des communautés francophones
(Tremblay, 2016, p. 3)
- (1992-1994) Déclin touristique drastique (accentuation des représentations négatives)
(Jarvis, 2002, p. 189)

- (1992-2002) Déclin touristique progressif
(Desrosiers-Lauzon, 2011, p. 88; Dupuis, 2010, p. 493)
- (2002) Reprise accélérée de l'industrie touristique
(Castonguay, 2003, p. B1; Dussault, 2014, p. 5; Gouvernement du Canada, 2008)

ANNEXE E

CHRONOLOGIE DES CARNAVALS D'HIVER DE MONTRÉAL

- (1750) Première référence à la tenue d'un carnaval d'hiver à Montréal
(Cazelais, 2017, p. 163)
- (1883) Premier carnaval municipal officiel ; succès retentissant
(Dufresne, 2001, p. 14)
- (1884) Deuxième carnaval municipal ; d'envergure plus grande que la première édition
(Robert, 2014)
- (1885) Troisième carnaval ; première implication des comités francophones
(Carnaval d'hiver, 1884, p. 2; Grondin, 2006; Le club, 1884, p. 4)
- (1886) Carnaval non tenu en raison d'une épidémie de variole
(Pinard, 1993, p. B5; Robert, 2014)

- (1887) Quatrième carnaval municipal ; augmentation des conflits internes
(Dufresne, 1983, p. 26)
- (1888) Carnaval non tenu en raison de difficultés de financement provoquées par le retrait financier des compagnies de chemin de fer
(Robert, 2014)
- (1889) Cinquième carnaval municipal ; qualifié d'échec
(Pinard, 1993, p. B4; Wilhelmy, 1982, p. Y3)
- (1896) Intérêt pour le renouvellement à la demande des États-Unis ; opposition des compagnies de chemin de fer
(Le carnaval, 1896, p. 8; Le Carnaval à Montréal, 1896, p. 8; Pas de Carnaval, 1896, p. 2)
- (1897) Intérêt pour le renouvellement à la demande des États-Unis ; opposition des compagnies des chemins de fer
(Pas de Carnaval, 1897, p. 3)
- (1900) Intérêt pour le renouvellement par le comité des marchands montréalais ; opposition généralisée
(L'idée d'un carnaval, 1900, p. 8)

- (1904) Intérêt pour le renouvellement par la population locale ; opposition de la Chambre de commerce
(Au board of trade, 1908, p.10; Faut-il un carnaval, 1904, p. 1)
- (1908) Intérêt pour le renouvellement par la population locale ; opposition de la Chambre de commerce et des compagnies de chemin de fer
(Au board of trade, 1908, p.10; Opposition au carnaval, 1907, p. 24)
- (1909) Tenue d'un carnaval d'hiver ; malgré l'opposition de la Chambre de commerce et des compagnies de chemin de fer
(Choses du Canada, 1908, p. 7; On s'oppose, 1908, p. 9)
- (1910) Tenue d'un carnaval d'hiver ; qualifié d'échec
(Chambre de Commerce Française de Montréal, 1910, p. 32; M.G, 1960, p. 4)
- (1911) Intérêt éphémère ; opposition généralisée en raison du bilan de l'édition 1910
(Chaud, 1910, p. 5)
- (1921) Tenue d'un carnaval des sports d'hiver ; appui des compagnies de chemin de fer
(Carnaval de raquetteurs, 1920, p. 6; La grande marche, 1920, p. 9)
- (1923) Tenue d'un carnaval des sports d'hiver
(Le Union Tramp, 1923, p. 7; L'organisation d'un carnaval, 1922, p. 7)

- (1924) Tenue d'un carnaval des sports d'hiver
(La clôture, 1924, p. 7; Montréal aura son carnaval, 1923, p. 19)
- (1930) Suggestion de la tenue d'un carnaval afin de contrer le chômage d'hiver ; absence de soutien financier
(Au conseil municipal, 1929, p. 1; Le projet du carnaval, 1929, p. 1)
- (1931) Tenue d'un carnaval dans un effort de lutte au chômage
(M.Brady annonce, 1930, p. 2)
- (1938) Tenue du Carnaval International de Sports d'hiver ; qualifié d'échec majeur malgré un soutien municipal et provincial
(Beau succès, 1938, p. 11; Deux patineurs de fantaisie, 1938, p. 19; Gala artistique, 1938, p. 7; Projet de Carnaval, 1937, p. 9)
- (1949) Tenue d'un carnaval des raquetteurs en réponse aux visées du maire de Montréal ; ampleur moins substantielle que désirée
(La Parole, 1948, p. 7; Montréal a des ambitions, 1948, p. 4)
- (1961) Tenue d'un carnaval à la demande d'un groupe de commerçants ; financement municipal non-renouvelé afin de ne pas concurrencer le Carnaval de Québec
(Carnet Carnaval, 1969, p. 19; Le Carnaval d'hiver, 1960, p. 12; Pinard, 1993, p. B5)

- (1962) Renouveau à moins grande échelle du carnaval de 1961 ; faible intérêt de la part de la population locale
(En bref, 1961, p. 7; J.D, 1961, p. 3; Masse, 1961, p. 19)

- (1983) Première édition de la Fête de Neiges
(Lamon, 1988, p. A6)

- (2000) Première édition du festival Montréal en lumière
(Cazelais, 2017, p. 165)

ANNEXE F

GUIDE D'ENTRETIEN RÉSIDENTS

1.1 – Depuis combien de temps résidez-vous à Montréal ?

Cette première question a pour objectif d'évaluer le degré de familiarité du résident avec l'hiver montréalais ce qui en retour permettra d'expliquer en partie les réponses ultérieures.

1.2 – Que pensez-vous de l'hiver en général ?

Cette question a pour objectif d'obtenir les impressions générales du résident par rapport à la saison hivernale. Les réponses obtenues nous permettront d'établir certaines tendances en plus de fournir une explication quant aux questions suivantes. L'identification d'impressions négatives ou positives vis-à-vis de l'hiver nous permettra d'analyser l'influence de ces impressions sur les réponses subséquentes.

*1.3 – De quelle façon l'hiver montréalais diffère-t-il des hivers d'autres villes ou pays que vous avez vous-même expérimentés ?**1.4 – Quels sont selon vous les avantages et les inconvénients de l'hiver montréalais ?*

Ces questions ont pour objectif de révéler les éléments uniques de l'hivernité montréalaise. Il s'agit également d'établir des comparatifs avec d'autres villes afin de déceler les influences de Montréal sur les représentations hivernales.

1.5 – Avez-vous toujours perçu l'hiver de la même façon, comment croyez-vous que votre perception a évolué depuis votre enfance?

1.6 – Selon vous les hivers d'antan étaient-ils différents de ceux d'aujourd'hui, comment ?

1.7 – Votre perception de l'hiver est-elle demeurée stable au fil des années?

La signification de ces trois questions est importante, la mémoire détenant un rôle de premier plan en ce qui a trait aux représentations hivernales. Une revue des écrits permet également de constater que l'enfance y détient un rôle significatif (Arcand, 1999, p. 37; Chartier cité dans De la Soudière, 2016, p. 7; Guillaume, 1993, p. 7;). Il existe une hypothèse selon laquelle les représentations hivernales perdent leur aspect féérique au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'enfance. Selon cette idée, les hivers de notre l'enfance vont nous sembler plus positifs que ceux d'aujourd'hui, tel qu'expliqué par De la Soudière : « La couleur que nous donnons rétrospectivement aux types de temps que nous avons connus, enfants, procède d'une nostalgie de leurs anciennes saveurs, de la croyance en un âge d'or des saisons, de la difficulté aussi à vivre et à goûter le moment présent » (De la Soudière, 1993, p. 53). Les hivers d'antan sont empreints d'une nostalgie, associé à l'absence de contraintes des hivers de l'enfance (Desrosiers-Lauzon, 2006, p. 144; Muller, 1993; Walter, 2014, p. 153). Ces questions vont nous permettre d'appliquer cette hypothèse en plus d'observer à quel point l'habitant peut être lui-même conscient de ce procédé.

1.8 – Avez-vous des souvenirs marquants qui ont fait en sorte d'affecter vos impressions face à la saison hivernale ?

Cette question permet de poursuivre l'analyse historico-interprétative. Nous ajouterons des moments structurants en fonction des réponses obtenues à cette question.

1.9 – Comment croyez-vous que le fait de vivre en ville affecte votre rapport à l'hiver ?

Il s'agit ici de l'objectif principal de la recherche, soit l'étude de la relation entre l'hivernie mentale et la nordicité urbaine. Le processus complet de la recherche permettra de répondre à ce questionnement. Il est toutefois intéressant de considérer l'opinion du résident face à cette dynamique.

1.10 – Comment vivez-vous votre hiver au quotidien ?

Selon Arcand (1999, p. 20), il existe une différence fondamentale entre l'hiver de la semaine où l'on doit répondre aux obligations de la vie quotidienne et celui des vacances et des loisirs où nous l'on peut profiter des avantages de l'hiver. Les représentations sont donc fortement susceptibles d'être affectées par cette quotidienneté.

1.11 – Quelle est selon vous l'image de l'hiver véhiculée dans les médias et dans quelle mesure diriez-vous être affecté par celle-ci ?

L'influence des médias a été abordée précédemment en ce qui a trait à la construction des représentations (Arcand, 2001, p. 128; Hamelin, 1991, p.12; Hamelin, 1993, p. 86; Lamontagne, 1990, p. 134). Il s'agit donc de voir si l'habitant est réellement influencé par l'amplification météorologique véhiculée par les médias. On trouve d'ailleurs une variante de cette question dans un questionnaire élaboré par De la Soudière relativement à la perception des climats et de la météo (De la Soudière, 1999, p. 348-349).

1.12 – Qu'est-ce qui influence le plus votre impression de l'hiver ?

La prise en compte des théories des représentations des saisons, telles qu'abordées par les études climatologiques, nous a permis de faire état des diverses sources d'influences quant à la construction des représentations de l'environnement chez l'habitant (Glantz, 2003, p. 6; Stewart, 2007, p. 57; Whyte, 1985, p. 403). Cette question a pour objectif de déterminer quel facteur d'influence est le plus important en ce qui a trait aux impressions hivernales.

1.13 – Le déneigement fait-il partie des questions les plus considérables par rapport à l'hiver montréalais, est-ce que cela vous affecte directement ?

La neige a été identifiée comme étant l'élément le plus important de l'hiver en ville (Vallaey, 1993, p. 283). Plusieurs auteurs sont d'avis que les citoyens ont développé une aversion pour la neige (Arcand, 2001, p. 128; Escourrou, 1991, p. 155; Giro, 1993, p. 129; Lamontagne, 1990, p. 134). Le citoyen deviendrait donc de plus en plus exigeant en matière de déneigement (De la Soudière, 1993, p. 52; Walter, 2014, p. 189). Le rôle de cette question est de comprendre ce procédé et de voir de quelle façon la relation de l'habitant à la neige influe sur ses représentations.

1.14 – Au cours de la saison hivernale, lors de vos déplacements au centre-ville, préférez-vous emprunter les tunnels souterrains ?

La ville souterraine fait partie intégrante de l'analyse historico-interprétative. Nous avons également observé comment plusieurs auteurs interprètent cet espace comme étant une manifestation collective de l'hivernitude (Arcand, 1999, p. 49; Bressler, 1993, p. 108; Lamontagne, 1990, p. 138). Nous tenterons d'analyser, par l'entremise de cette question, le rôle actuel de cette construction.

1.15 – Diriez-vous que votre rythme de vie est affecté par l'hiver, comment ?

Selon Chartier, l'imaginaire de l'hiver serait celui du repli, de l'isolement et de l'isolation (Chartier, cité dans De la Soudière 2016, p. 8). Cette question a pour objectif de voir si cet imaginaire se traduit de façon concrète dans les comportements de l'habitant.

1.16 – Pratiquez-vous des sports d'hiver, lesquels, avec qui ?

L'examen de l'état de la question nous a permis de faire mention de l'importance des sports d'hiver en ce qui a trait à l'évolution des représentations hivernales dans le contexte québécois. La pratique des sports d'hiver a en effet servi à normaliser la saison hivernale et à véhiculer dans la société des représentations positives face à la saison froide (Ferland et Fournier, 2009; Lamontagne, 1983, p. 129). Cette question nous permettra de considérer si la pratique actuelle de sports durant la saison hivernale contribue à une plus grande acceptation hivernale.

1.17 – Effectuez-vous des voyages en hiver, où allez-vous généralement (pays chauds...) ?

L'analyse historico-interprétative traite des voyages d'hiver et de leur signification. Nous tenterons par cette question d'analyser la prévalence de cette tendance à l'heure actuelle et de comprendre la construction du désir de fuite présent chez certains habitants.

1.18 – Avez-vous l'impression de devoir vous préparer mentalement à l'hiver ?

1.19 – Comment envisagez-vous l'hiver à la fin de l'été ?

1.20 – Votre impression de la saison hivernale semble-t-elle changée à mesure que l'on s'en rapproche ? (crainte, anticipation...)

Ces questions sont interreliées dans la mesure où l'on trouve dans les recherches précédentes, un lien entre le niveau d'appréhension et l'adaptation matérielle (Lamontagne, 1990). Hamelin fait mention, à titre d'exemple, de l'importance des vêtements dans la préparation à l'hiver (Hamelin, 1991, p. 12). Nous tenterons, à travers ces questions, de vérifier ces liens.

1.21 – Selon vous, vos proches et amis partagent-ils votre opinion de l'hiver ?

Il s'agit ici d'analyser les facteurs externes influant sur les représentations hivernales de l'habitant, en plus de voir comment il perçoit les tendances sociétales quant au rôle de l'hiver.

1.22 – Qu'est-ce qui définit selon vous une ville hivernale, nordique?

Dans ce sens, Montréal est-elle une ville hivernale, nordique ?

1.23 – Quel est selon vous le rôle de l'hiver dans l'identité de Montréal, du Québec ?

L'objectif de ces deux questions est de tenter de comprendre la construction identitaire du point de vue du résident. Il s'agit également de voir s'il existe des divergences entre ce qui est véhiculé par l'industrie touristique, en ce qui a trait à l'identité, et ce qui est réellement perçu par le résident.

1.24 – Fréquentez-vous les festivals d'hiver mis en place à Montréal ?

1.25 – Que mettent de l'avant les publicités de ces festivals ? Ainsi, votre impression de ces festivals diffère-t-elle des publicités véhiculées ?

1.26 – Qu'est-ce qui selon vous attire le plus de touristes à Montréal au cours de la saison hivernale ?

Ces trois dernières questions sont présentes, sous une forme légèrement différente, à l'intérieur du guide d'entretien utilisé dans le cadre des parcours commentés avec les touristes. L'objectif dans les deux cas est d'analyser la construction, l'influence et la consommation des images identitaires. La prise en compte de l'opinion du résident quant à cet élément sert toutefois à analyser comment ces images diffèrent de l'ensemble des facteurs qui constituent l'hivernité montréalaise.

ANNEXE G

CONTEXTUALISATION DES JOURNALISTES

ARCHAMBAULT-MALOUIN, Diane : Consultante en patrimoine bâti et histoire sociale

-Le parc Étienne-Desmarteau (Ville hivernale-nordique)

ARCHIBALD, Clinton : Professeur faculté de philosophie, Université Saint-Paul

-La Florida (Snowbirds)

AUBIN, Benoît : Chroniqueur, directeur de l'information

-« Et ils paient cash...» (Snowbirds)

AUGER, Michel. C : Chroniqueur et analyste politique (politique québécoise et canadienne)

-Montréal se vend mieux en anglais (Ville hivernale-nordique)

BAERTLEIN, Lisa : Chroniqueuse financière et des affaires

-Festive in Florida : fake snow for holidays Quebecers celebrate at bars and the beach (Snowbirds)

BASILE, Jean : Journaliste et écrivain, spécialiste de la contre-culture

-Le Montréal de Jean-Claude Marsan (Ville hivernale-nordique)

BASTIEN, Sylvie : Citoyenne, lettre ouverte

-Laissez la rue aux voitures (Ville souterraine)

BEAUREGARD, Valérie : Économiste, relations publiques

-Le tunnel du Centre Eaton ouvrirait en novembre 92 (Ville souterraine)

BÉLISLE, Normand : Président d'une firme de marketing, spécialiste des marchés de consommation

-Des trottoirs chauffants vite (Ville hivernale-nordique)

BÉLIVEAU, André : Journaliste, professeur en journalisme, ancien adjoint directeur général de l'information à Radio-Canada

-Notre air montréalais est pollué (Ville hivernale-nordique)

BÉLIVEAU, François : Journaliste et chroniqueur sportif

-La Fête des Neiges s'enrichit d'un volet sportif (Carnaval)

BENOIT, Jacques : Romancier et scénariste

-Le nouveau festival d'hiver de Montréal (Carnaval)

BERGER, François : Journaliste, spécialiste des questions religieuses

-Les agences de voyage ont perdu 50 % de leur clientèle (Snowbirds)

BERNARD, Florian : Journaliste acadien d'expérience, diaporamiste

-Cent ans plus tard, un nouveau Palais des glaces (Carnaval)

-100 ans plus tard, un carnaval d'hiver qui reprend le style de la belle époque (Carnaval)

BERNATCHEZ, Raymond : Journaliste et chroniqueur théâtral

-Les Blues de l'hiver, Certaines personnes sont «allergiques» à l'hiver (Snowbirds)

BÉRUBÉ, Gérard : Journaliste économique, spécialiste en vulgarisation financière

-Réflexions autour du voyage (Snowbirds)

BLAIS, Marie-Christine : Chroniqueuse informations culturelles, traductrice, terminologue

-Pour faire de Montréal une vraie ville d'hiver (Ville souterraine)

BLANCHARD, Michel : Chroniqueur et journaliste sportif

-L'hiver dans la peau (Snowbirds)

BLIER, Daniel : Ancien directeur général de la Société du parc Jean-Drapeau, spécialiste en tourisme

-Réplique - La Fête des neiges respecte la langue de Molière (Ville hivernale-nordique)

BOILEAU, Josée : Auteure, ancienne rédactrice en chef du Devoir, spécialiste des questions féministes

-Forces et le Montréal international (Ville souterraine)

BOULIANE, Martine : Chroniqueuse informations culturelles et voyage

-L'hiver au chaud sans sortir du Québec (Ville souterraine)

BONHOMME, Jean-Pierre : Journaliste, spécialiste en environnement

- Les citoyens doivent réapprendre à s'appropriier l'hiver et les «espaces blancs» (Ville souterraine)

-Commerces souterrains: les restrictions n'entreront en vigueur qu'au printemps (Ville souterraine)

-Vivre Montréal en hiver (Ville hivernale-nordique)

-La place Roy a été un «jardin d'hiver» insultant (Ville hivernale-nordique)

-L'épandage de pierre concassée dans les rues de Montréal, l'hiver, pose des problèmes (Ville hivernale-nordique)

BRIE, Albert : Écrivain, scripteur, humoriste

-Requiem pour l'hiver (Ville souterraine)

BRIEN, Gilles : Auteur, bio-météorologue

-L'hiver dans le Sud n'a pas que du bon (Snowbirds)

BRINER, Estée : Citoyenne de Montréal, chronique d'opinion

-Notes from the underground (Ville souterraine)

BRUNET, Alain : Journaliste musical et critique

-La fièvre (arctique) du samedi soir (Ville hivernale-nordique)

-Le projet de festival d'hiver fait son chemin (Carnaval)

BUCHIGNANI, Walter : Journaliste, auteur, spécialiste en sciences politiques

- Montreal's 'underground city' is the pits: Danish architect; 'Where are the trees? Where is the sun (Ville souterraine)

CAOUILLE, Marie : Journaliste et chroniqueuse

-Les Snowbirds s'envolent vers le sud (Snowbirds)

-Un «Snowbird» acharné (Snowbirds)

-Festival d'hiver de Montréal : Une fête des sens... différente (Carnaval)

CARDINAL, François : Éditorialiste, journaliste, spécialiste en politique et en affaires urbaines

-Sainte-Cat (Ville souterraine)

-Une nordicité assumée? (Ville hivernale-nordique)

-Bouger en dessous de zéro (Ville hivernale-nordique)

-Les nordiques de Montréal (Ville hivernale-nordique)

CARIGNAN, Marc-André : Animateur, chroniqueur, spécialiste en politique et en développement urbain

-L'igloo revisité (Ville hivernale-nordique)

CARRIER, Roch : Romancier, dramaturge, scénariste

-Love goes underground (Ville souterraine)

CASTONGUAY, Alec : Journaliste, analyste politique

-Le secteur touristique sort de sa torpeur (Snowbirds)

CAZELAIS, Normand : Journaliste, auteur, géographe

-Course de fond (Ville souterraine)

-Psychologues demandés (Snowbirds)

-Snowbirds en panne (Snowbirds)

-Le Sud pour rêver. L'antidote du Nord avec ses plages, son soleil et ses mers (Snowbirds)

-Le Québec en hiver (Snowbirds)

CHALIFOUX, Jean-Pierre : Journaliste, spécialiste en histoire québécoise

-Petite histoire du carnaval depuis 1883 (Carnaval)

CHAMPAGNE, Pierre : Journaliste et chroniqueur

-Vive la Floride (Snowbirds)

CHARRETTE, Donald : Journaliste, spécialiste en politique

-Une requête qui vole bas (Snowbirds)

CHARNEY, Melvin : Architecte de renom, artiste

-L'architecture de demain est autour de nous (Surtout à Montréal) (Ville souterraine)

CHARTIER, Jean : Journaliste, écrivain, spécialiste en politique, économie et littérature

-40 maires à la Biennale des villes d'hiver (Ville souterraine)

CHARTIER, Richard : Journaliste sportif

-L'hiver dans la peau (Snowbirds)

CLÉMENT, Éric : Journaliste et chroniqueur

-Le Plateau qui parle et éclaire (Ville hivernale-nordique)

CLOUTIER, Laurier : Journaliste, spécialiste en économie

-Le Montréal souterrain triplera d'ici dix ans (Ville souterraine)

-Le réseau piétonnier avance (Ville souterraine)

COLLARD, Nathalie : Journaliste, essayiste, spécialiste de la question féminine

-Montréal +10°C (Ville hivernale-nordique)

-Et l'hiver (Ville hivernale-nordique)

-Cramponnez-vous (Ville hivernale-nordique)

-Vivre l'hiver (Ville hivernale-nordique)

-Fleuve à l'horizon (Ville hivernale-nordique)

CORMIER, Guy : Éditorialiste, membre fondateur de la revue politique Cité libre

-La ville verticale (Ville souterraine)

-On en parlait déjà en 1875 (Ville souterraine)

-Ottawa et les municipalités (Ville souterraine)

-Une belle réussite (Ville souterraine)

CORMIER, Lise : Architecte-paysagiste, ancienne directrice du Service des parcs, des jardins et des espaces verts de la Ville de Montréal

-Le défi du design urbain à Montréal (Ville hivernale-nordique)

CORRIVEAU, Jeanne : Journaliste, spécialiste de l'actualité municipale

-Montréal en quête d'identité (Ville hivernale-nordique)

-Le métro, ce mal-aimé des Montréalais (Ville hivernale-nordique)

-Avancées piétonnières sur Sainte-Catherine (Ville hivernale-nordique)

-Le Quartier des spectacles a stimulé les investissements (Ville hivernale-nordique)

CÔTÉ, Marcel : Personnalité politique, économiste

-Poursuivre la lancée (Ville hivernale-nordique)

CÔTÉ, Roch : Journaliste, chargé de cours à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal.

-Vive l'hiver libre (Snowbirds)

COUDÉ-LORD, Michelle : Journaliste culturelle

-Vivement la lumière (Ville hivernale-nordique)

COUSINEAU, Louise : Chroniqueuse télévision

- La télé québécoise en Floride : Pierre Lalonde a un concurrent de taille
Radio-Canada (Snowbirds)

CURRAN, Peggy : Chroniqueuse et journaliste

- How to attract winter visitors: free parka giveaway (Ville souterraine)

- Trot out the same old cliches (Snowbirds)

CURRELL, Harvey : Journaliste et auteur

-Les urbanistes parlent du nouveau Montréal comme d'un modèle pour toutes les villes canadiennes futures (Ville souterraine)

DEGLISE, Fabien : Journaliste politique, social et culturel, critique littéraire, essayiste

-On a marché sous la terre (Ville souterraine)

-#chroniquefd - L'hiver de force (Ville hivernale-nordique)

-#chroniquefd – Nordicité (Ville hivernale-nordique)

-Un hiver avec Félix Leclerc – Une nordicité renouvelée et assumée (Ville hivernale-nordique)

DELGADO, Jérôme : Journaliste culturel, traducteur

-Exposition À travers les saisons (Ville souterraine)

DESHAIES, Guy : Journaliste, spécialiste en tourisme

-Les hôteliers de Montréal envisagent de construire leur propre palais des congrès (Ville souterraine)

- Au soleil des Bahamas (Snowbirds)

- La Floride. Pas si quétaine que ça (Snowbirds)

- Destination USA (Snowbirds)

DÉSIRONT, André : Journaliste touristique

-Montréal vu par les touristes (Ville souterraine)

DESJARDINS, Anne : Journaliste spécialisée en alimentation et chroniqueuse gastronomique

- Montréal deuxième Ville lumière (Ville hivernale-nordique)

DESJARDINS, Noëlla : Journaliste, spécialiste en histoire

-La vie montréalaise à 20 pieds sous terre: À part se faire enterrer, on peut tout y faire (Ville souterraine)

DESROCHERS, Annie : Journaliste, animatrice radio

-Pourquoi fait-il aussi froid à Montréal? (Ville hivernale-nordique)

DOUCET, Dany : Journaliste, rédacteur en chef Journal de Montréal

-Une photo qui vaut mille mots (Ville hivernale-nordique)

DROUIN, Marc : Journaliste, architecte

-Il est temps que Montréal retrouve l'accès au Saint-Laurent (Ville hivernale-nordique)

DUBUC, Alain : Chroniqueur, éditorialiste, économiste

-Maudit hiver (Ville souterraine)

-Chronique d'hiver (Ville hivernale-nordique)

DUCHAINE, Hugo : Journaliste, vidéo-journaliste

-Montréal encore une fois virale malgré elle (Ville hivernale-nordique)

DUFRESNE, Jacques : Philosophe, auteur

-Tout est fruit (Snowbirds)

DUFRESNE, Jean-V : Journaliste, éditeur, réalisateur

- La rue Dorchester des années trente (Ville souterraine)

DUGUAY, Jean-Guy : Journaliste

-Destination l'exotisme : La croisière s'amuse rarement au rythme du Love Boat (Snowbirds)

DUGUAY, Robert : Journaliste, éditeur

-L'hiver dans la peau (Snowbirds)

DUHAMEL, Alain : Journaliste politique, commissaire à l'Office de Consultation Publique

- Un certain Montréal (Ville souterraine)

DUMAS, Hugo : Journaliste, chroniqueur culturel

-Demain, l'hiver (Ville hivernale-nordique)

DUPAUL, Richard : Journaliste économique

-La chute du huard refroidit l'ardeur des snowbirds (Snowbirds)

DURAND, Monique : Journaliste, réalisatrice, spécialiste en politique

- Le froid : l'habiter ou le fuir ? (Ville souterraine)

- Le virage lumière des villes nordiques (Ville hivernale-nordique)

DUSSAULT, Stephan : Journaliste, chef de pupitre Journal de Montréal

-Ils sont tannés de l'hiver (Snowbirds)

ELKOURI, Rima : Journaliste, chroniqueuse, spécialiste en droits de la personne et en immigration

- Pour en finir avec la ville souterraine (Ville souterraine)

- Le sous-sol qui épate la galerie (Ville souterraine)

- Il est où, l'hiver ? (Ville hivernale-nordique)

ÉMOND, Étienne. Plamondon : Journaliste, spécialiste en environnement

-Écocité 2011 - Montréal accueillera en août les acteurs du changement (Ville hivernale-nordique)

ÉMOND-FERRAT, Jessica : Journaliste informations musicales et culturelles, traductrice

-J'veux qu'on rie, j'veux qu'on danse! (Ville hivernale-nordique)

FAUJAS, Alain : Journaliste, spécialiste en économie mondiale

-Notre hiver vu par un Français Canada : le vrai exotisme, c'est le froid (Ville souterraine)

FAVREAU, Mariane : Journaliste affectée aux reportages généraux

-12 kilomètres de corridors intérieurs (Ville souterraine)

- Le dézouage agricole de Montréal risque de disperser la population et les activités aux dépens de la ville, selon [Jean] Doré (Ville hivernale-nordique)

- Les Montréalais seront-ils plus actifs que les Lettons? (Ville hivernale-nordique)

FELTEAU, Cyrille : Journaliste, éditorialiste, historien

-Il s'est fait coureur de nos bois (Ville souterraine)

FERGUSON, John : Journaliste politique

-Vaste campagne pour convaincre les touristes canadiens de dépenser leurs dollars chez eux (Snowbirds)

FORTIER, Vincent : Journaliste, traducteur

-De la sloche dans les veines (Ville hivernale-nordique)

-Montréal s'embellit de jour en jour (Ville hivernale-nordique)

FREED, Josh : Journaliste, réalisateur, scénariste, acteur

-Six reasons why Ste-Catherine St. should get heated sidewalks (Ville souterraine)

FRIEDMAN, Avi : Professeur en architecture à l'Université McGill, auteur

-Les piétons de Minneapolis s'envoient en l'air (Ville souterraine)

FROMENT, Dominique : Journaliste économique

-Des commerçants de la Place Ville-Marie s'inquiètent de l'ouverture du tunnel (Ville souterraine)

GABOURY, Louise : Journaliste touristique

-Les Québécois fidèles à la Floride (Snowbirds)

GAGNON, Jean-Sébastien : Journaliste des affaires

-Pour faire de Montréal une vraie ville d'hiver (Ville hivernale-nordique)

GAGNON, Lysiane : Journaliste, chroniqueuse, auteure

-La cité souterraine (Ville souterraine)

-Comment « vendre » Montréal (Ville souterraine)

-Montréal nous appartient (Ville souterraine)

-Contre le froid, le chien de porte (Ville souterraine)

GAÏOR, Camille : Journaliste, photographe

-Commencer l'hiver du bon pied (Ville hivernale-nordique)

GAUDET, Agnès : Journaliste culturelle

-Créer autour du jeu (Ville souterraine)

GAUTHIER, Gilles : Journaliste

-Le Montréal souterrain est remis en question (Ville souterraine)

-La Biennale a inauguré une année faste pour Montréal, estime Doré (Ville souterraine)

GENDRON, Louise : Journaliste, chroniqueuse

-Apprends-moi l'hiver (Ville souterraine)

-Le référendum de l'hiver : Voulez-vous que le gouvernement du Québec abolisse l'hiver? (Snowbirds)

GERVAIS, Raymond : Journaliste d'informations

-Le Mexique, nouvelle flamme des caravaniers québécois (Snowbirds)

GIGUÈRE, Monique : Journaliste, spécialiste des affaires étrangères

-Leurs gros problèmes : le nombre, la langue, le comportement (Snowbirds)

GILSON, Yves : Directeur marketing, journaliste des affaires

-La Floride des châteaux de sable (Snowbirds)

GIRARD, Mario : Chroniqueur artistique, auteur, journaliste

-700000 Québécois se rendront en Floride l'hiver prochain (Snowbirds)

-Héros et zéros de l'improvisation (Ville hivernale-nordique)

GOSSELIN, Janie : Journaliste affectée aux reportages généraux

-Qui prend pays prend des kilos (Ville souterraine)

GOYER, Pierre : Journaliste, commissaire à l'Office de Consultation Publique

-Montréal accueillera un autre secrétariat (Ville souterraine)

GRUDA, Agnès : Éditorialiste, spécialisée dans l'actualité internationale

-Centre-ville : tout le monde dehors (Ville souterraine)

HACHEY, Isabelle : Journaliste, spécialiste en affaires étrangères

-Une semaine de déneigement (Ville hivernale-nordique)

HAMELIN, Carmen : Citoyenne de Laval, lettre ouverte

-Vive nos quatre saisons (Snowbirds)

HARRISON-JULIEN, Pasquale : Journaliste, spécialiste des plateformes numériques

-Du Vieux-Montréal au Mile-End : à quoi s'intéressent les touristes à Montréal (Ville souterraine)

HEINRICH, Jeff : Journaliste, attaché de presse Université de Montréal

-Food-Court Shuffle ; Every day, thousands of people chow down, cheek by jowl, tray in front of them, plastic forks pressed into service for the common goal (Ville souterraine)

-As of Dec. 26, snowbirds free to fly Christmas in Florida just isn't Christmas even if the family comes down to join you says one Quebec granddad who has tried it (Snowbirds)

HICKEY, Pat : Journaliste sportif

-Montreal from A to Z (Ville souterraine)

HOPPER, Tristin : Journaliste indépendant

-The failed 1960s plan to settle a second Canada (Ville souterraine)

HOUDE-ROY, Laurence : Journaliste politique, attachée de presse responsable du comité exécutif de la Ville de Montréal

-L'esplanade Clark dévoilée (Ville hivernale-nordique)

HOUSSEIN, Ben-Ameur : Architecte, journaliste

-Hiver (Ville hivernale-nordique)

HUOT, François : Rédacteur, journaliste

-Une entrevue avec Pierre Bourque: L'avenir d'une ville (Ville souterraine)

INGLIS, Pat : Journaliste cuisiner

-Northern cities like Montreal may soon put the freeze on winter (Ville souterraine)

-Winter Cities '88 forum gives Montreal ideas (Ville souterraine)

JOURNET, Paul : Journaliste politique, éditorialiste

-Un bilan positif (Carnaval)

KALBFLEISCH, John : Journaliste, auteur, spécialiste en histoire

-Romance in the snow ; Victorian Montrealers embraced winter in more ways than one (Snowbirds)

KHAN, Jooned : Journaliste de politique internationale, auteur

-La Floride, un paradis trouble (Snowbirds)

KING, Mike : Journaliste, spécialiste des affaires

-RESO puts underground Montreal on the map (Ville souterraine)

KIRK, Jackie : Journaliste

-Summer migrants are coming home to nest (Snowbirds)

KROL, Ariane : Éditorialiste, spécialiste en économie et en affaires

-Village en construction (Ville hivernale-nordique)

LABERGE, Yvon : Journaliste politique

-Montréal... ville lumière (Ville hivernale-nordique)

LABRÈCHE, Ariane : Journaliste culturelle et photographe de presse

-Les hivernales en 5 activités (Ville hivernale-nordique)

-5 activités pour Igloofest (Ville hivernale-nordique)

LABRECQUE, Louise : Styliste professionnelle

-À la découverte de la ville souterraine (Ville souterraine)

LAMARCHE, Bernard : Conservateur de l'art contemporain, journaliste, spécialiste de l'histoire de l'art

-La danse et l'Italie à l'honneur (Ville hivernale-nordique)

LAMON, Georges : Journaliste d'informations

-Septième édition de la Fête des neiges, où l'on compte attirer 500000 visiteurs (Ville hivernale-nordique)

-La 15e Fête des neiges axée sur l'animation (Ville hivernale-nordique)

LAMPERT, Allison : Journaliste économique et des affaires

-City's Grande Dame turns 50 (Ville souterraine)

LANDRY, Virginie : Journaliste artistique et informations culturelles

-Montréal vu de haut (Ville hivernale-nordique)

LANTHIER, Manon : Journaliste, directrice des communications

-Après 19 ans, c'est fini la Floride (Snowbirds)

LAURENCE, Jean-Christophe : Chroniqueur musical, ethnologue

-Montréal en lumière changera l'hiver en ville (Carnaval)

LAURIER, Marie : Journaliste politique, éditorialiste, spécialiste de la question féminine

-Chacun son Sud (Snowbirds)

LAWRENCE, Christopher : Urbaniste, texte d'opinion

-New underground links offer challenges, opportunities (Ville souterraine)

LEBLANC, Gérald : Journaliste, chroniqueur, correspondant politique

-La Fête des neiges à Montréal : pour oublier la "sloche" (Carnaval)

LEDUC, Louise : Journaliste, auteure

-Québec renonce à la guerre des tuques (Carnaval)

LÉGER, Jean-Marc : Économiste, chroniqueur

-Mon pays, c'est l'hiver (Snowbirds)

LEMAY, Daniel : Journaliste culturel, artistique et sportif

-Dans la ville intérieure (Ville souterraine)

-Si près, et en même temps si loin (Ville hivernale-nordique)

-Hop, congères! (Ville hivernale-nordique)

-De l'urbaine nordicité (Ville hivernale-nordique)

-Dans les plans : une grande patinoire rue Clark (Ville hivernale-nordique)

-Satisfaction générale (Ville hivernale-nordique)

-Chaud dedans, chaud dehors (Ville hivernale-nordique)

-Shenzhen sera à l'honneur (Ville hivernale-nordique)

-Le semeur de Nuits blanches (Carnaval)

LEMIEUX, Louis-Guy : Journaliste, critique de littérature et de cinéma

-L'hiver au banc des accusés (Snowbirds)

LEMIEUX, Raymond : Journaliste, spécialiste en environnement et en science

-Chasse-neige, Montréal négocie le virage blanc (Ville hivernale-nordique)

LÉTOURNEAU, Marie-France : Journaliste, spécialiste en littérature

-Petit à petit le Snowbird fait son nid (Snowbirds)

-La langue de Shakespeare. Connaît pas (Snowbirds)

LUSSIER, Judith : Journaliste, chroniqueuse, spécialiste des questions féministes

-Le coût de la nord (Ville hivernale-nordique)

MACDONALD, Andrea : Journaliste, productrice

-Before You Go ...: Retired 'snowbirds' spend their winters in the south but being in paradise is no reason to turn off your brain (Snowbirds)

MARCHAL, Mathias : Journaliste, chroniqueur web

-15 M\$ pour le sel cet hiver (Ville hivernale-nordique)

MCLEAN, Alan : Biologiste

-Êtes-vous chionophile, chioneuphore ou chionophobe (Snowbirds)

MELOCHE-HOLUBOWSKI, Mélanie : Journaliste d'informations

-Montréal vit-elle bien sa nordicité (Ville hivernale-nordique)

MENNIE, James : Journaliste, animateur radio

-Snowy days are here ; can you dig it? : Winter isn't part of the plan (Ville souterraine)

MESSIER, Louis-Phillipe : Journaliste culinaire et touristique

-L'invention de la souffleuse (Ville hivernale-nordique)

MITCHELL, Beverley : Journaliste d'informations et de sport

-City life underground means never needing a coat (Ville souterraine)

MORIN, Dollard : Journaliste, essayiste

-Comment se garder en bonne santé tout en voyageant sous les tropiques
(Snowbirds)

NORMAND, Gilles : Journaliste, spécialiste en politique et en culture, auteur

-Vivre sous terre au chaud sans aller au sud (Ville souterraine)

NORMANDIN, Pierre-André : Journaliste, chef de division aux informations générales

-La Ville veut mieux s'adapter aux changements climatiques (Ville hivernale-nordique)

NULMAN, Andy : Entrepreneur, co-fondateur du festival Juste pour Rire

-Oh, lighten up, High Lights fest (Ville souterraine)

-Shooting down the snowbirds (Snowbirds)

OUELLET, Yves : Journaliste touristique, photographe

-Les Fêtes sous les PALMIERS (Snowbirds)

OUIMET, Michèle : Journaliste, spécialiste des affaires étrangères, auteure

-L'intendant de Montréal (Ville hivernale-nordique)

PAPINEAU, Philippe : Journaliste musical, spécialiste des médias

-Dans le ventre de la cité (Ville souterraine)

PAQUIN, Gilles : Journaliste, spécialiste des affaires étrangères

-L'éditeur du Sun Sentinel s'étonne de la réaction des Québécois (Snowbirds)

PARÉ, Isabelle : Journaliste, spécialiste de la politique municipale

-Le Montréal onirique de Jean Doré (Ville hivernale-nordique)

-Vivre en ville sans maudire l'hiver (Ville hivernale-nordique)

-Lancement du calendrier de la Fête des Neiges, Jean Doré table sur les atouts de sa grande ville nordique (Carnaval)

PARENT, Rollande : Journaliste indépendante

-Les Québécois préfèrent organiser leurs vacances en Floride (Snowbirds)

PARENT, Stéphane : Journaliste et réalisateur de documentaires

-Montréal souterrain : comment est sorti de terre la plus grande ville souterraine au monde (Ville souterraine)

PELCHAT, Martin : Journaliste, directeur des informations générales

-Les libéraux s'attaquent aux snowbirds (Snowbirds)

PELLETIER, Réal : Journaliste, spécialiste des actualités internationales

-Nids-de-poule (Ville hivernale-nordique)

PERITZ, Ingrid : Journaliste, chroniqueuse

-Overcoming the hatred of winter ; Northern cities around world fight desire to hibernate (Ville hivernale-nordique)

PERRAULT, Laura-Julie : Journaliste, éditorialiste, spécialiste des affaires étrangères

-En Coulisses (Carnaval)

PERREAU, Mathieu : Journaliste, spécialiste des questions scientifiques et des affaires religieuses

-Le froid dans les gènes (Snowbirds)

PETROWSKI, Natalie : Journaliste culturelle, critique, auteure, animatrice

-La vie est un sport d'hiver (Snowbirds)

-Sous les pavés, le jazz (Ville hivernale-nordique)

PICHER, Claude : Journaliste économique, chroniqueur

-Vacances au Québec (Snowbirds)

-Les défis du secteur touristique (Snowbirds)

PILON, Francis : Journaliste multiplateforme, spécialiste en environnement

-Une course souterraine pour inciter à bouger plus (Ville souterraine)

PINARD, Guy : Journaliste, spécialiste en histoire et en architecture

-Quand Montréal fascinait le continent avec ses fabuleux palais de glace (Carnaval)

PRATT, Alexandre : Chroniqueur sportif

-Pour faire de Montréal une vraie ville d'hiver (Ville souterraine)

PRÉCOURT, Diane : Journaliste culturelle, spécialiste en éducation

-Juste pour rire, et pour le plaisir (Ville hivernale-nordique)

PROVOST, Michelle : Journaliste, auteure, spécialiste en littérature de jeunesse

-Montréal souterrain en pantoufles (Ville souterraine)

PROULX, Gilles : Animateur de radio, journaliste, spécialiste en histoire

-L'invention de la souffleuse (Ville hivernale-nordique)

REILLEY, Michael : Citoyen de Pierrefonds, lettre ouverte

-Other northern cities don't have potholes (Ville hivernale-nordique)

RENAUD, Phillippe : Journaliste musical

-Musique - Des légendes au rendez-vous à Igloofest 2017 (Ville hivernale-nordique)

ROBERGE, Huguette : Journaliste artistique et social

-Rémy Girard réalise le rêve de Léo Lespérance (Snowbirds)

ROY, Louise : Consultante, ancienne présidente du Conseil des arts de Montréal

-Désordre et énergie (Ville souterraine)

ROY, Paul : Journaliste politique, chroniqueur

-500,000 Canadiens pourraient voter «Bikini» (Snowbirds)

SAMTOU, Malagbe. K : Journaliste touristique

-L'industrie touristique : A la recherche d'une expérience de vie nouvelle (Ville souterraine)

SAUVÉ, François : Citoyen de Montréal, lettre ouverte

-Lettres : Contre les transports en commun (Ville hivernale-nordique)

SHAFFER, Marie-Ève : Journaliste, spécialiste des transports

-La place Jacques-Cartier repensée à son tour (Ville hivernale-nordique)

SIJPKES, Peter : Professeur d'architecture, Université McGill

-Covering up isn't only way cities can lick the cold (Ville souterraine)

-Don't fight winter, enjoy it, architect says (Ville souterraine)

SIROIS, Marcel : Citoyen de Sainte-Foy, lettre ouverte

-Exécrable et indécent discours sur l'insupportabilité de l'hiver québécois
(Snowbirds)

SMITH, Prior : Journaliste, animateur radio, spécialiste de la diffusion floridienne

-Older snowbirds often buy their Florida nests (Snowbirds)

-Farewell from the Sunshine State ; When times are tough Canadians pick the fast and familiar (Snowbirds)

-Canadian Snowbird Association gathers strength in Florida (Snowbirds)

-Hollywood loses some allure for Canadians Shabby Florida resort suffers as snowbirds begin to look for something better (Snowbirds)

-It may be violent, but it's still popular Murder insurance costs and a weak dollar fail to kill Florida's attraction (Snowbirds)

-This winter is looking better for Florida (Snowbirds)

SOULIÉ, Jean-Paul : Journaliste d'informations

-La vie nocturne de Montréal trouvera un nouveau cadre dans le complexe Desjardins (Ville souterraine)

-Montréal prépare ses grandes avenues et ses promenades de l'An 2000 (Ville souterraine)

STEAD, Sylvia : Éditrice du Globe and Mail, journaliste spécialiste de la justice

-The cabinet in winter Ontario no holiday for Davis and four ministers
(Snowbirds)

TASSÉ, Loïc : Politicologue, spécialiste de la Chine et de l'Asie

-10 arguments contre le tramway (Ville souterraine)

TEISCEIRA-LESSARD, Philippe : Journaliste, spécialiste des enjeux autochtones et de la politique

-Déneigement plus efficace (Ville hivernale-nordique)

TERRIEN, Marie-Christine : Ingénieure, professeure à l'École Nationale d'Administration publique

-Apprendre de ses erreurs (Ville hivernale-nordique)

TOUGAS, Claudette : Journaliste, éditorialiste

-Quand l'hiver s'en vient un grand nombre de Québécois s'en vont (Snowbirds)

TREMBLAY, Geneviève : Journaliste, critique littéraire

-Une brèche dans l'hiver – Lumières sur la Nuit blanche (Ville hivernale-nordique)

TREMBLAY, Odile : Journaliste culturelle

-L'oiseau de malheur des snowbirds (Snowbirds)

TREMBLAY, Rémy : Journaliste des affaires

-Ronald Corey (Ville souterraine)

-L'hiver dans la peau (Snowbirds)

TROTTIER, Éric : Journaliste politique, rédacteur en chef de La Presse

-Reportage haineux sur les Québécois publié en Floride (Snowbirds)

TURENNE, Martine : Journaliste économique, auteure

-Neige record pour un 1er novembre : la saison morte a choisi son jour (Ville hivernale-nordique)

VALOIS-NADEAU, Benoit : Journaliste sportif et culturel

-Prendre l'hiver à bras le corps (Ville hivernale-nordique)

VASTEL, Michel : Biographe, journaliste, analyste politique

-L'hiver dans la peau (Snowbirds)

-L'hiver au banc des accusés (Snowbirds)

VERGE, Isabelle : Chargée de projet en marketing de contenu, Relations publiques

-Matière noire, Amish urbain (Ville souterraine)

VILLENEUVE, Marc-André : Citoyen de Montréal, lettre ouverte

-Changeons nos habitudes (Ville hivernale-nordique)

VINCENT, Pierre : Journaliste et auteur, chroniqueur Vacances/Voyage

-La Floride. Où le bonheur" se consomme sur place (Snowbirds)

-Mettre le cap sur le Sud, une question de santé (Snowbirds)

VOISARD, Anne-Marie : Journaliste et éditorialiste, spécialiste de l'éducation

-Comme des bungalows de banlieue (Snowbirds)

-L'illusion de la sécurité (Snowbirds)

WAGNIÈRE, Frédéric : Éditorialiste politique

-Discrimination (Snowbirds)

WILHELMY, Jean-Pierre : Écrivain et historien, spécialiste de l'histoire allemande

-Aux heures glorieuses des carnivals et palais de glace de Montréal (Carnaval)

WINTERS, Robert : Journaliste d'affaires

-City to ensure malls don't drain street life out of St. Catherine St (Ville souterraine)

-Construction starts soon on tunnel Eaton tower (Ville souterraine)

WOLFE, Joshua : Commissaire à l'Office de Consultation Publique, professeur en développement durable et participation publique

-Ste. Catherine St. facelift is hopeful beginning (Ville souterraine)

APPENDICE A

CERTIFICAT ÉTHIQUE

UQÀM | Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains

No. de certificat: 2500
Certificat émis le: 15-10-2018

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	Étude de l'hivernité urbaine, analyse d'un récit de construction identitaire montréalais
Nom de l'étudiant:	Myriam GUILLEMETTE
Programme d'études:	Doctorat en études urbaines
Direction de recherche:	Lucie MORISSET

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Raoul Graf
Président du CERPE plurifacultaire
Professeur, Département de marketing

RÉFÉRENCES

- AccorHotels. (2019). Fairmont hotel history. Dans *Fairmont : The Queen Elizabeth*. Récupéré de <https://m.fairmont.com/queen-elizabeth-montreal/hotel-history/>
- Adam, M. (2012). Révéler les représentations et les attentes grâce à l'ambiance et aux parcours commentés méthodologie et premiers résultats. Dans J-P. Thibaud et D. Siret (dir.), *International Congress on Ambiances 2012* (p. 727-730). Montréal, Québec.
- Akkerman, A. (2014). Winter-cities and mood disorder Observations from European city-form at the end of the little ice age. *Trames*, 18(68/63), 19-37.
- André, P., Gumuchian, H., Marois, C. et Trudeau, I. (1997). Les personnes âgées et l'hiver à Montréal (Québec, Canada). *Revue de géographie alpine*, 85(1), 61-73.
- Arcand, B. (1999). *Abolissons l'hiver*. Montréal, Québec : Les Éditions du Boréal.
- Arcand, B. (2001). Mon grand-père aimait l'hiver. [Chapitre de livre]. Dans S. Batigne (dir.), *Québec Espace et sentiment* (p. 122-133). Paris, France : Les Éditions Autrement.
- Archives de Montréal. (2018). La circulation à Montréal et la construction de la voie Camillien-Houde dans le parc du Mont-Royal (1950-1958). Dans *Archives de Montréal*. Récupéré de <http://archivesdemontreal.com/2018/03/07/la-circulation-a-montreal-et-la-construction-du-chemin-camillien-houde-dans-le-parc-du-mont-royal-1950-1958/>
- Art Souterrain. (2018). Festival Art Souterrain. Dans *Art Souterrain*. Récupéré de <https://www.artsouterrain.com/fr/a-propos/>

- Augoyard, J.-F. (1979). *Pas à pas essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*. Paris, France : Éditions du Seuil.
- BAnQ. (2018). Historique. Dans *Bibliothèque et archives nationales du Québec*. Récupéré de http://www.banq.qc.ca/a_propos_banq/historique/
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Barles, S. et Guillerme, A. (1995). *L'urbanisme souterrain*. Paris, France : Les Presses Universitaires de France.
- Bautès, N. et Guiu, C. (2010). Cheminements autour de l'identité urbaine. [Chapitre de livre]. Dans M. Gérardot (dir.), *La France en ville* (p. 119-126). Neuilly-sur-Seine, France : Atlande Clefs Concours.
- Berland, J. (1999). Weathering the North Climate Colonialism and the Mediated Body. [Chapitre de livre]. Dans L. Van Luven et P. Walton (dir.), *Pop Can: Popular Culture in Canada* (p. 207-225). Scarborough, Ontario : Prentice-Hall.
- Besner, J. (1997). Genèse de la ville intérieure de Montréal. Dans J. Besner (dir.), *7^{ème} Conférence Internationale de l'ACUUS. Espace souterrain villes intérieures de demain* (p. 1-17). Montréal, Québec.
- Besner, J. (2007). Develop the Underground Space with a Master Plan or Incentives. Dans D. Kaliampakos (dir.), *11^{ème} Conférence Internationale de l'ACUUS Underground Space: Expanding the Frontiers* (p. 1-7). Athènes : Grèce.
- BGIS Amérique du Nord. (2017). Welcome to the Guy-Favreau Complex. Dans *Complexe Guy-Favreau*. Récupéré de <http://complexeguyfavreau.com/en/>
- Blanchard, R. (1970). *Le Canada Français*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Blondeau, H. (2017). Québec French in Florida North American Francophone Language Practices on the Road. *Journal of Transnational American Studies*, 8(1), 1-19.

- Boisvert, M. (2001). L'impact du projet Quartier international de Montréal sur la ville intérieure un premier examen. *Canadian Journal of Regional Science*, 24(3), 443-464.
- Boisvert, M. (2003). L'implantation de galeries marchandes dans la ville intérieure montréalaise et son impact sur le commerce sur rue. *Séminaire sur l'aménagement des espaces souterrains en milieu urbain* (p. 1-47). Montréal, Québec.
- Boisvert, M. (2011). *Montréal et Toronto Villes intérieures*. Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Boisvert, M. (2013). *Le PDM: on a oublié la moitié de la ville ...ou presque* (Rapport 9.1.57). Montréal, Québec : l'Office de consultation publique de Montréal.
- Boisvert, M., Amborski, D. et Zacharias, J. (2008). *Le développement des réseaux piétonniers protégés de Montréal et de Toronto et l'occupation du domaine public*. Montréal, Québec : Infrastructure Canada.
- Bonham, M. S. (2006). Banque royale du Canada (RBC). Dans *L'encyclopédie canadienne*. Récupéré de <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/banque-royale-du-canada/>
- Bonnault, C. (1950). *Histoire du Canada Français 1534-1763*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Boyer, C. (1994). *The city of collective memory Its historical imagery and architectural entertainments*. Cambridge, États-Unis : MIT Press.
- Bresler, H. (1993). De la serre à la mégastructure 1820-1980, Abolir les saisons. *Les Annales de la recherche urbaine*, 61(1), 109-114.
- Brown, D. (1997). Montreal's Indoor City 25 years of development. Dans J. Besner (dir.), *7^{ème} Conférence Internationale de l'ACUUS. Espace souterrain villes intérieures de demain* (p. 70-82). Montréal, Québec.
- Brunet, A. (1997, 12 Mars). Le projet de festival d'hiver fait son chemin. *La presse*, p. A16.

- Cabinet du maire et du comité exécutif. (2016, 18 Février). *La Ville de Montréal et le gouvernement du Québec appuient la 17e édition de Montréal en lumière*. [Communiqué de presse]. Récupéré de <https://nouveau-eureka-cc.proxy.bibliotheques.uqam.ca/Document/View?viewEvent=1&docRefId=0&docName=news%C2%B720160218%C2%B7FW%C2%B70c1649&docIndex=85>
- Cadillac Fairview. (2019). Tour Deloitte. Dans *Cadillac Fairview*. Récupéré de <https://www.cfoffice.ca/property/about/cf-deloitte-tower/fr/>
- Caldwell, C. et Czarnocki, B. D. (1977). Un rattrapage raté. Le changement social dans le Québec d'après-guerre, 1950-1974 : une comparaison Québec/Ontario. *Transformations du Québec contemporain*, 18(1), 9-58.
- Canadian Snowbird Association. (2019). About us. Dans *Canadian Snowbirds Association : The Voice of Travelling Canadians*. Récupéré de <https://www.snowbirds.org/about-us>
- Carle, P. et Minel, J.-L. (1972). *L'homme et l'hiver en Nouvelle-France*. Montréal, Québec : Les Éditions Hurtubise HMH Ltée.
- Caron, I. (2003). Montréal de la seconde moitié du XIX^e siècle. Vue panoramique et fondation d'un discours unificateur. [Chapitre de livre]. Dans L. K. Morisset et L. Noppen (dir.), *Identités urbaines Échos de Montréal* (p. 285-299). Québec, Québec : Éditions Nota bene.
- Castelli, M. D. (1975). L'habitation urbaine en Nouvelle-France. *L'habitation et son milieu*, 16(2), 403-430.
- Castoriadis, C. (1975). *L'institution imaginaire de la société*. Paris, France : Éditions du Seuil.
- Cazelais, N. (1999). L'espace touristique québécois contemporain. [Chapitre de livre]. Dans N. Cazelais, R. Nadeau et G. Beudet (dir.), *L'espace touristique* (p. 5-60). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Cazelais, N. (2017). *Vivre l'hiver au Québec*. Québec, Québec : Éditions Fides.

- Centre Bell. (2018). Notre histoire. Dans *Centre Bell*. Récupéré de https://www.centrebell.ca/fr/page/our_history
- Chaire de Tourisme Université du Québec à Montréal. (1998). *La saisonnalité Analyse et stratégies pour l'industrie touristique*. Montréal, Québec : Cercle de Tourisme du Québec.
- Chartier, D. (2004). Au Nord et au large représentation du Nord et du Nord et formes narratives. [Chapitre de livre]. Dans J. Bouchard, D. Chartier et A. Nadeau (dir.), *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels* (p. 9-26). Montréal, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Chartier, D. (2006). The North and the Great Expanse: Representations of the North and Narrative Forms in French-Canadian Literature. *British Journal of Canadian Studies*, 19(1), 33-46.
- Chartier, D. (2007). Towards a Grammar of the Idea of North Nordicity, Winterity. *Nordlit*, 22(1), 35-47.
- Chartier, D. (2008a). Couleurs, lumières, vacuité et autres éléments discursifs. La couleur blanche signe du Nord. [Chapitre de livre]. Dans M. Walecka-Garbalinska et D. Chartier (dir.), *Couleurs et lumières du Nord* (p. 22-30). Stockholm, Suède : Acta Universitatis Stockholmiensis.
- Chartier, D. (2008b). L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaires dans les œuvres des écrivains émigrés du Québec. [Chapitre de livre]. Dans D. Chartier (dir.), *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)* (p. 237-245). Montréal, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Chartier, D. (2008c). La nordicité culturelle du Québec. Un facteur de différenciation. *Riveneuve Continents Revue des littératures de langue française*, 6(1), 89-98.
- Chartier, D. (2011a). Le pluralisme et la nordicité comme vecteurs culturels du Québec. [Chapitre de livre]. Dans G. Matas et B. Kostadinov (dir.), *Migration, Globalization, Hybridity. Canadian and Croatian Experiences/Migration, globalisation, hybridité. Expériences canadiennes et croates* (p. 13-24). Zagreb, Croatie : Filozofski fakultet u Splitu, Hrvatsko-kanadsko akademsko društvo.
- Chartier, D. (2011b). La nordicité et l'hivernité culturelles du Québec. *Cap-aux-diamants*, 108(1), 4-7.

- Chartier, D., Désy, J. et Hamelin, L.-E. (2014). *La nordicité du Québec : Entretiens avec Louis-Edmond Hamelin*. Québec, Québec : Presses de l'université du Québec.
- Chartier, D. (2015). Au-delà le Nord. [Chapitre de livre]. Dans S. Bellemare-Page, D. Chartier, A. Duhan et M. Walercka-Garbalinska (dir.), *Le lieu du Nord Vers une cartographe des lieux du Nord* (p. 1-5). Montréal, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Chartier, D. (2016). Préface L'hiver est une épreuve intérieure. [Chapitre de livre]. Dans M. De la soudière (dir.), *Quartiers d'hiver Ethnologie d'une saison* (p. 7-11). Grane, France : Creaphis Editions.
- Chartier, D. (2018). *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord, Principes éthiques*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Chassay, J.-F. (2005). Souvenirs d'une catastrophe, Catastrophe des souvenirs. [Chapitre de livre]. Dans B. Marshall (dir.), *Montréal-Glasgow* (p. 167-178). Glasgow, Royaume-Uni : University of Glasgow French and German Publications.
- Chelkoff, G. (2001). Formes formants et formalités catégories d'analyse de l'environnement urbain. [Chapitre de livre]. Dans M. Grosjean et J-P. Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes* (p. 79-99). Marseille, France : Éditions Parenthèses.
- CHUM. (2019). Notre nouveau complexe hospitalier. Dans *CHUM*. Récupéré de <https://www.chumontreal.qc.ca/notre-nouveau-complexe-hospitalier>
- Coates, K. S. et Morrison, W. R. (1999). Winter and the shaping of northern history Reflections from the Canadian North. [Chapitre de livre]. Dans K. Abel et K. S. Coates (dir.), *Northern visions New perspectives on the North in canadian history* (p. 23-36). Toronto, Canada : University of Toronto Press Higher Education Division.
- Comité International Olympique. (2018). Jeux Olympiques d'été de Montréal 1976. Dans *Olympic*. Récupéré de <https://www.olympic.org/fr/montreal-1976>

- Commission de transport de Montréal. (1953). *Rapport de la Commission de transport de Montréal pour l'établissement d'un système de transport en commun rapide* (Publication n 165 117). Montréal, Québec : Commission de transport de Montréal.
- Commission de transport de Montréal. (1969). *Le Métro de Montréal* (Publication n D70 1412). Montréal, Québec : Service des Relations publiques et de la publicité.
- Concordia University. (2018). Engineering Computer Science and Visual Arts Integrated Complex. Dans *Concordia University*. Récupéré de <https://www.concordia.ca/maps/buildings/ev.html>
- Copp, T. (1978). *Classe ouvrière et pauvreté. Les conditions de vie des travailleurs montréalais 1897-1929*. Montréal, Québec : Les Éditions du Boréal Express.
- Corboz, A. (2009). Le territoire comme un palimpseste. [Chapitre de livre]. Dans L. K. Morisset et A. Corboz (dir.), *De la ville au patrimoine urbain Histoire de forme et de sens* (p. 101-124). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Cornish, D. (2002). Winter. [Texte numérisé]. Récupéré de <http://www.douglascornishwebsite.com/winter.html>
- Curien, P. (2006). Une catharsis identitaire. L'avènement d'une nouvelle vision du Québec à l'Expo 67. *Anthropologie et Sociétés*, 30(2), 129-151.
- D.L. Turner Consultants Inc. (2002). Montreal Eaton Center. Dans *DL Turner consultants inc : Structural Engineering Consultants*. Récupéré de http://www.dlturner-consultants.ca/Web%20Site/template022/Eaton_Centre.html
- Daoust Lestage. (2018). Édifice Jacques Parizeau. Dans *Daoust Lestage*. Récupéré de <https://daoustlestage.com/en/project/edifice-jacques-parizeau/#>
- Debicka, E. et Friedman, A. (2012). From policies to building: Public housing in Canada's eastern Arctic 1950s to 1980s. *Canadian Journal of Urban Research*, 18(2), 25-39.

- Deglise, F. (2008). *Montréal souterrain. Sous le béton le mythe*. Montréal, Québec : Héliotrope.
- Deglise, F. (2015, 21 Décembre). Une nordicité renouvelée et assumée. *Le Devoir.com*. Récupéré de <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/458475/un-hiver-avec-felix-leclerc-l-hiver-avec-force>
- Deffontaines, P. (1957). *L'homme et l'hiver au Canada*. Paris, France : Gallimard.
- De Freitas, R. C. (2014). Weather and place-based human behavior: recreational preferences and sensitivity. *International Journal of Biometeorology*, 59(1), 55-63.
- Delâge, D. (1992). L'influence des Amérindiens sur les Canadiens et les Français au temps de la Nouvelle-France. *Lekton*, 2(2), 103-191.
- De la Soudière, M. (1993). Mauvais temps morte saison. Un patrimoine paradoxal. *Les Annales de la recherche urbaine*, 61(1), 51-54.
- De la Soudière, M. (1999). *Au bonheur des saisons. Voyage au pays de la météo*. Paris, France : Éditions Grasset & Fasquelle.
- De la Soudière, M. (2016). *Quartiers d'hiver, ethnologie d'une saison*. Grane, France : Creaphis Editions.
- Desrosiers-Lauzon, G. (2006). Nordicité et identités Québécoise et canadienne en Floride. *Globe.: revue internationale d'études québécoises*, 9(2), 137-162.
- Desrosiers-Lauzon, G. (2011). *Florida's snowbirds Spectacle Mobility and Community since 1945*. Montréal, Québec : McGill-Queen's University Press.
- Désy, J. (1993). *Voyage au Nord du Nord*. Québec, Québec : Éditions Le Loup de Gouttière.
- Désy, J. (2010). *L'esprit du Nord: Propos sur l'autochtonie québécoise le nomadisme et la nordicité*. Montréal, Québec : Les Éditions XYZ inc.
- Douville, R. et Casanova, J-D. (1964). *La vie quotidienne en Nouvelle-France*. Vanves, France : Librairie Hachette.

- Dris, N. (2005). Formes urbaines sens et représentations : L'interférence des modèles. *Espaces et sociétés*, 3(122), 87-98.
- Drouin, I. (2014). *Marcher Montréal avec un artiste*. Boisbriand, Québec : Sgräff.
- Drouin, M. (2004). *Le combat du patrimoine à Montréal*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Dubuc, A. (2016). *Maudit hiver*. Montréal, Québec : Les Éditions La Presse.
- Dufresne, S. (1983). Le carnaval d'hiver de Montréal 1803-1889. *Revue d'Histoire Urbaine*, 11(3), 25-45.
- Dufresne, S. (2001). 1883-1889 : Quand Montréal avait son carnaval. *Cap-aux-Diamants*, 64(1), 10-14.
- Dupont, L. (1982). Le déplacement et l'implantation de Québécois en Floride. *Vie française*, 36, 23-33.
- Dupont, L. (2008). *LE MULTICULTURALISME Essai géographique sur la " différence " et la diversité culturelle dans les sociétés modernes* (Thèse de doctorat). Université Paris-Sorbonne. Récupéré de <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00923824>
- Dupuis, S. (2009). *L'ÉMERGENCE DE LA FLORIDE CANADIENNE-FRANÇAISE L'exemple de la communauté de Palm Beach 1910-2010* (Mémoire de maîtrise inédit). Université d'Ottawa.
- Dupuis, S. (2010). « Plus peur de l'hiver que du diable » des immigrants aux hivernants canadiens-français à Palm Beach. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 63(4), 465-495.
- Eccles, W. J. (1990). *The Canadian frontier 1534-1760*. Albuquerque, États-Unis : University of New Mexico Press.
- El-Geneidy, A., Kastelberger, L. et Abdelhamid, H. T. (2011). Montréal's roots Exploring the growth of Montréal's Indoor City. *Journal of Transport and Land Use*, 4(2), 33-46.

- Emporis. (2018a). Complexe Maisonneuve. Dans *Emporis*. Récupéré de <https://www.emporis.com/complex/100304/complexe-maisonneuve-montreal-canada>
- Emporis. (2018b). Tour de la Banque Nationale. Dans *Emporis*. Récupéré de <https://www.emporis.com/buildings/112433/tour-de-la-banque-nationale-montreal-canada>
- Emporis. (2018c). Tour KPMG. Dans *Emporis*. Récupéré de <https://www.emporis.com/buildings/112410/tour-kpmg-montreal-canada>
- Emporis. (2019). Tour Scotia. Dans *Emporis*. Récupéré de <https://www.emporis.com/buildings/112369/tour-scotia-montreal-canada>
- Escourrou, G. (1991). *Le climat et la ville*. Paris, France : Éditions Nathan.
- Ferland, C. et Fournier, M. (2009). Adaptation à l'hiver : l'exemple des transports. Dans *Amérique Française*. Récupéré de http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article712/Adaptation_%C3%A0_l%E2%80%99hiver_%E2%80%99exemple_des_transports.html#.WnH_MqinE2w
- Forget, C. (2010). Floribec, Le patrimoine culturel Québécois en Floride. *Ethnologie française*, 40(3), 459-468.
- Fortier, V. (2012, 22 Février). Assumons-nous vraiment notre nordicité? *Journal Métro.com*. Récupéré de <http://journalmetro.com/actualites/national/40675/assumons-nous-vraiment-notre-nordicite/>
- Fortin, M.-F et Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche Méthodes quantitatives et qualitatives*. Montréal, Québec : Chenelière Éducation.
- Fourcaut, A. (2003). Les identités impossibles : Le cas de la banlieue parisienne du second empire des années 1980. [Chapitre de livre]. Dans L. K. Morisset et L. Noppen (dir.), *Identités urbaines Échos de Montréal* (p. 129-141). Québec, Québec : Éditions Nota bene.

- Frustier, P. et Voisin, J. (2004, août). Culture, communication, tourisme : la mise en scène patrimoniale des territoires. *7ème Colloque Franco-brésilien de Sciences de la Communication, Porto-Allègre, Brésil*. Récupéré de http://www.uesc.br/icer/artigos/jane_artigo_coletanea2.pdf
- Galland, B. (1993). *Les identités urbaines*. [Texte numérisé]. Récupéré de https://www.artfactories.net/IMG/pdf/identite_urbaine_blaise_galland.pdf
- Garrabé, M. (1992). Méthode d'évaluation de la pertinence d'un projet. *Tiers-Monde*, 33(129), 209-207
- Gaugue, A. (2000). Espaces touristiques et territoires identitaires en Bretagne. *Norois*, 187(3), 303-316.
- Gauldrée-Boilleau, C.-H.-P. (1968). Paysan de Saint-Irénée de Charlevoix en 1861 et 1862. [Chapitre de livre]. Dans P. Savard (dir.), *Paysans et ouvriers québécois d'autrefois* (p. 19-76). Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Gaz Métro. (2017). La Tour Aimia/Altoria : un bâtiment à vocation mixte de conception inédite. Dans *Informatech*. Récupéré de http://informatech.colpron.com/wpcontent/uploads/7680_Vol31_02_03_Altoria_FR_final.pdf
- Gilbert, A., Langlois, A. et Tremblay, R. (2011). Habiter Floribec : voisinage et communauté. *International Journal of Canadian Studies*, (44), 75–89.
- Girot, C. (1993). États d'eau. *Les Annales de la recherche urbaine*, 61(1), 129-132.
- Glantz, H. M. (2003). *Climate affairs : A primer*. Washington, États-Unis: Island Press.
- Gómez Martín, B. (2005). Weather climate and tourism : A geographical perspective. *Annals of Tourism Research*, 32(3), 571-591.
- Gopnik, A. (2011). *Winter Five windows on the season*. Toronto, Ontario : House of the Anansi Press Inc.

- Gouvernement du Canada. (2018). Étude d'impact économique Canada-Floride 2018. Dans *Gouvernement du Canada*. Récupéré de <https://www.deleguescommerciaux.gc.ca/united-states-of-america-etats-unis-amerique/market-facts-faits-sur-le-marche/0002354.aspx?lang=fra>
- Gouvernement du Québec. (2019). Temporary stays outside Québec. Dans *Régie de l'assurance maladie du Québec*. Récupéré de <http://www.ramq.gouv.qc.ca/en/citizens/temporary-stays-outside-quebec/health-insurance/Pages/eligibility-during-stay.aspx>
- Grace, S. E. (1999). Degrees of north. [Chapitre de livre]. Dans S. E. Grace (dir.), *Staging the north Twelve Canadian Plays* (p. ix-xxv). Toronto, Canada : Playwrights Canada Press.
- Grace, S. E. (2001). *Canada and the idea of north*. Montréal, Québec: McGill-Queens University Press.
- Grignon, M. (1999). Comment s'est faite l'image d'une ville Québec du XVII^e au XIX^e siècle. [Chapitre de livre]. Dans L. K. Morisset, L. Noppen et D. Saint-Jacques (dir.), *Ville imaginaire Ville identitaire échos de Québec* (p. 99-117). Québec, Québec : Éditions Nota bene.
- Groat, L. et Wang, D. (2002). Interpretive-Historical Research. [Chapitre de livre]. Dans L. Groat et D. Wang (dir.), *Architectural Research Methods* (p. 135-167). New York, États-Unis : John Wiley & Sons Inc.
- Grondin, S. (2006). Les carnivals d'hiver. Dans *Archives de Montréal*. Récupéré de <http://archivesdemontreal.com/2006/02/02/les-carnavals-dhiver/>
- Grosjean, M. et Thibaud, J.-P. (2001). Introduction. [Chapitre de livre]. Dans M. Grosjean et J.-P. Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes* (p. 5-10). Marseille, France : Éditions Parenthèses.
- Guillaume, A. (1993). Les saisons dans la ville ouverture. *Les Annales de la recherche urbaine*, 61(1), 7-8.
- GWL Realty Advisors Inc. (2018). 2001 Robert Bourassa Boulevard. Dans *GWL Realty advisors*. Récupéré de <http://www.gwlrealtyadvisors.com/Properties/2001RobertBourassaBoulevard.aspx>

- Hamelin, J. et Provencher, J. (1997). *Brève histoire du Québec*. Montréal, Québec : Les Éditions du Boréal.
- Hamelin, L.-E. (1968). Un indice circumpolaire. *Annales de Géographie*, 77(422), 414-430.
- Hamelin, L.-E. (1979). *Canadian nordicity Its your north too*. Ottawa, Canada : Harvest House.
- Hamelin, L.-E. (1991). L'hiver autrement. *Cap-aux-Diamants*, 24(1), 10-12.
- Hamelin, L.-E. (1993). Les Québécois face à l'hivernie laurentienne. *Québec français*, 88, 85-88.
- Hamelin, L.-E. (1995). Le québécisme nordicité : de la néologie à la lexicalisation. *TTR traduction terminologie rédaction*, 8(2), 51-65.
- Hamelin, L.-E. (1996). *Écho des pays froids*. Québec, Québec : Les presses de l'Université Laval.
- Hamelin, L.-E. (1999). Espaces touristiques en pays froid. *Téoros*, 18(2), 4-9.
- Hamelin, L.-E. (2000). Le Nord et l'hiver dans l'hémisphère boréal. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(121), 5-25.
- Hamelin, L.-E. (2002a). *Discours du Nord* (Rapport no 35). Québec, Québec : Université Laval.
- Hamelin, L.-E et Lavallé, M-C. (2002b). *Le Québec par des mots : l'Hiver et le Nord*. Sherbrooke, Québec : Université de Sherbrooke.
- Hamelin, L.-E. (2005). La dimension nordique de la géopolitique du Québec. *Globe Revue internationale d'études québécoises*, 8(1), 17-36.
- Hamelin, L.-E. (2006a). Nordicité. Dans *L'encyclopédie canadienne*. Récupéré de <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/nordicite/>
- Hamelin, L.-E. (2006b). *L'âme de la terre : Parcours d'un géographe*. Québec, Québec : Éditions Multi-Mondes.

- Hamelin, L.-E. (2010). Le langage de la nordicité. [Chapitre de livre]. Dans P. Dessureault (dir.), *Nordicité* (p. 17-22). Québec, Québec : Éditions J'ai Vu.
- Hamelin, L.-E. (2012a). *Un dit du Nord*. [Texte numérisé]. Récupéré de http://lehamelin.sittel.ca/pdf/Documents/1662_un_dit_du_Nord.pdf
- Hamelin, L.-E. (2012b). *L'application au Québec du concept de nordicité*. [Texte numérisé]. Récupéré de http://lehamelin.sittel.ca/pdf/Documents/1692-5-application_de_nordicite.pdf
- Harney, R. F. (1989). The Palmetto and the maple leaf Patterns of Canadian migration to Florida. [Chapitre de livre]. Dans S. Batigne (dir.), *Shades of the sunbelt : Essays on ethnicity race and the urban south* (p. 21-39). Paris, France : Les Éditions Autrement.
- Heinimann, D. (1993). Latitude rising: Historical continuity in Canadian nordicity. *Journal of Canadian Studies*, 28(3), 134-139.
- Hydro-Québec. (2006). Coureurs, à vos marques ! Réservez votre place pour la course de la 2^e édition de la Fête du Montréal intérieur et souterrain. Dans *Équipe Spectra*. Récupéré de [http://www.equipespectra.ca/communiques/fml/20061121\[1\].pdf](http://www.equipespectra.ca/communiques/fml/20061121[1].pdf)
- Hustak, A. (2018). *Exploring Montreal's Underground City*. Montréal, Québec : Véhicule Press.
- Igloofest. (2019a). Lieu. Dans *Igloofest*. Récupéré de <https://igloofest.ca/lieu/>
- Igloofest. (2019b). Règlements et FAQ. Dans *Igloofest*. Récupéré de <https://igloofest.ca/reglements-et-faq/>
- Image Montréal. (2018a). 1080 Beaver Hall. Dans *Images Montréal*. Récupéré de <https://imtl.org/edifices/1080-Beaver-Hall.php>
- Image Montréal. (2018b). Tour Intact (Le 2020 University). Dans *Images Montréal*. Récupéré de <https://imtl.org/edifices/le-2020-University.php>
- Image Montréal. (2018c). Édifice Marine. Dans *Images Montréal*. Récupéré de https://imtl.org/edifices/Edifice_Marine.php

- Image Montréal. (2018d). Le Centre Bell. Dans *Images Montréal*. Récupéré de <https://imtl.org/edifices/Le-Centre-Bell.php>
- Industrielle Alliance. (2018a). Tour Industrielle Alliance. Dans *ia Financial Group*. Récupéré de <https://ia.ca/entreprise/locaux-a-louer/tour-industrielle-alliance>
- Industrielle Alliance. (2018b). 2200 McGill College. Dans *ia Financial Group*. Récupéré de <https://ia.ca/business/office-space/2200-mcgill-college>
- Institut de la statistique du Québec. (2008). Statistiques en bref. Dans *Institut de la statistique du Québec*. Récupéré de <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/bulletins/stat-bref36.pdf>
- Ivanhoé Cambridge. (2018a). Le 1000 Histoire d'hier à aujourd'hui. Dans *Ivanhoé Cambridge : Caisse de dépôt et placement du Québec*. Récupéré de <https://www.le1000.com/fr/le1000/histoire>
- Ivanhoé Cambridge. (2018b). Un lieu d'échange, d'affaires et de découvertes. Dans *Ivanhoé Cambridge : Caisse de dépôt et placement du Québec*. Récupéré de <https://centredecommercemondial.com/centre/>
- Ivanhoé Cambridge. (2018c). Centre Eaton de Montréal. Dans *Ivanhoé Cambridge : Caisse de dépôt et placement du Québec*. Récupéré de <https://www.ivanhoecambridge.com/fr-ca/centres-commerciaux/proprietes/centre-eaton-de-montreal>
- Jakobsson, S. (2011). The emergence of Nororlönd in old Norse medieval texts ca 1100-1400. [Chapitre de livre]. Dans I. R. Ísleifsson et D. Chartier (dir.), *Iceland and images of the North* (p. 25-40). Montréal, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Janesick, J. V. (1998). The dance of qualitative research design. [Chapitre de livre]. Dans Y. S. Lincoln et D. K. Denzin (dir.), *Strategies of Qualitative Inquiry* (p. 35-55). New York, États-Unis : Sage Publications.
- Jarvis, E. (2002). Florida's Forgotten Ethnic Culture : Patterns of Canadian Immigration, Tourism, and Investment since 1920. *The Florida Historical Quarterly*, 81(2), 186-197.

- Jenkins, K. (1966). *Montreal Island City of the St Lawrence*. New-York, États-Unis : Doubleday & Company, Inc.
- Kavaratzis, M. et Ashworth, G. J. (2006). City branding: An effective assertion of identity or a transitory marketing trick. *Place Branding*, 2(3), 183-194.
- Khomsî, M. R. (2017). Grands événements comme outil de développement touristique et urbain. [Chapitre de livre]. Dans J. Piriou, C. Clergeau et P. Ananian (dir.), *Tourisme et événementiel : Enjeux territoriaux et stratégies d'acteurs* (p. 107-119). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- L'Équipe Spectra. (2018b, 22 Février). Ouverture de la 19e édition de MONTRÉAL EN LUMIÈRE. Dans *Équipe Spectra*. Récupéré de <http://nouvelles.equipespectra.ca/blogue/?p=20092>
- L'Italien-Savard, I. (2012). L'imaginaire québécois : thèmes et mythes. *Québec français*, 164(1), 32-37.
- Lachance, A. (2009). *Vivre à la ville en Nouvelle-France*. Montréal, Québec : Les Éditions du Boréal.
- Lamontagne, S.-L. (1983). *L'hiver dans la culture québécoise*. Québec, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Lamontagne, S.-L. (1990). L'hiver au Québec une lecture du temps qu'il fait. *Études rurales*, 118-119(2), 133-138.
- Lanctot, G. (1967). *Histoire du Canada : Des origines au régime royal*. Montréal, Québec : Librairie Beauchemin Limitée.
- Laperrière, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. [Chapitre de livre]. Dans J. Poupart (dir.), *La recherche qualitative tome 1* (p. 365-389). Boucherville, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.
- Lapierre, J. W. (1984). L'identité collective : objet paradoxal d'où nous vient-il. *Recherches sociologiques*, 15(2-3), 195-206.
- Lassonde, É. (2009). *Hiver*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Lassus, B. (1993). Échelles différences et hétérogénéité. *Les Annales de la recherche urbaine*, 61(1), 137-140.
- Lavigne, N. (1983). La clientèle de la bibliothèque de la station de métro McGill. *Documentation et bibliothèques*, 29(2), 59-68.
- Lavoie, Y. (1972). *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930*. Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Lebeau, P. (2005). Place Ville-Marie. [Reportage]. Dans I. Lamontagne (réalisateur), *Chantier*. Montréal, Québec : Trinôme.
- Leibowitz, K. (2015, 1 Juillet). The Norwegian Town Where the Sun Doesn't Rise. *The Atlantic.com*. Récupéré de <http://www.theatlantic.com/health/archive/2015/07/the-norwegian-town-where-the-sun-doesnt-rise/396746/>
- Lessard, M. et Marquis, H. (1972). *Encyclopédie de la maison québécoise, trois siècles d'habitation*. Montréal, Québec : Les Éditions de l'homme.
- Létourneau, J. (1995). La production historique courante portant sur le Québec et ses rapports avec la construction des figures identitaires d'une communauté communicationnelle. *Recherches sociographiques*, 36(1), 9-45.
- Linteau, P.-A. (2016). Québec Since Confederation. Dans *L'encyclopédie canadienne*. Récupéré de <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/quebec-since-confederation>
- Lowenthal, D. (1961). Geography experience and imagination. Towards a geographical epistemology. *Annals of the Association of American Geographers*, 51(3), 241-260.
- Lu, W. (1988). Towards an ideal winter city. [Chapitre de livre]. Dans J. Mänty et N. Pressman (dir.), *Cities designed for Winter* (p. 367-381). Helsinki, Finlande : Building Book ltd.
- Lussault, M. (1997). Des récits et des lieux : le registre identitaire dans l'action urbaine. *Annales de Géographie*, 106(597), 522-530.

- Lynch, K. et Rivkin, M. (1959). A walk around the block. *Landscape*, 8, 24-34.
- Maison Manuvie. (2019). Office of the future. Dans *Maison Manuvie*. Récupéré de <https://maisonmanuvie.com/en/office-of-the-future/>
- Manufacturers Life Insurance Company. (2015). 2000 Peel Street. Dans *Manufacturers Life Insurance Company*. Récupéré de <https://manuliferealestate.com/property-search/property/2000-peel-street>
- Mariani-Rousset, S. (2001). La méthode des parcours dans les lieux d'exposition. [Chapitre de livre]. Dans M. Grosjean et J-P. Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes* (p. 29-44). Marseille, France : Éditions Parenthèses.
- Massicotte, J.-P. (1984). L'activité physique en Nouvelle-France, Jeux et Sports. [Chapitre de livre]. Dans J-P. Massicotte et C. Lessard (dir.), *Histoire du sport de l'Antiquité au XIX^e siècle* (p. 185-194). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Mercier, G., Parazelli, M. et Morin, R. (1999). La ville et le choc des imaginaires. Populations marginalisées et revitalisation urbaine. [Chapitre de livre]. Dans L. K. Morisset, L. Noppen et D. Saint-Jacques (dir.), *Ville imaginaire Ville identitaire échos de Québec* (p. 209-227). Québec, Québec : Éditions Nota bene.
- Miossec, J.-M. (1977). L'image touristique comme introduction à la géographie du tourisme. *Annales de Géographie*, 86(473), 55-70.
- Montreal Convention Center. (2018). History mission and values. Dans *Palais des congrès de Montréal*. Récupéré de <https://congresmtl.com/en/convention-center/society/mission-values-and-history/>
- Montréal Souterrain. (2018). La Classique 5 Km Montréal Souterrain. Dans *Montréal Souterrain*. Récupéré de <https://montrealsouterrain.ca/classique-5-km-montreal-souterrain/>
- Morales, E., Gamache, S. et Edwards, G. (2014). Winter public enemy #1 for accessibility : Exploring new solutions. *Journal of Accessibility and Design for All*, 4(1), 30-52.

- Morin, R. (2003). Quartier identité et logement communautaire. [Chapitre de livre]. Dans L. K. Morisset et L. Noppen (dir.), *Identités urbaines Échos de Montréal* (p. 269-283). Québec, Québec : Éditions Nota bene.
- Morisset, L. K. (1998). La sémiogenèse de la forme urbaine de l'image à la réalité : Haute-ville Basse-ville ou la diffamation du quartier Saint-Roch Québec 1690-1990. *Journal de la société pour l'étude de l'architecture au Canada*, 23(1), 14-22.
- Morisset, L. K. (2001). *La mémoire du paysage, Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville Saint-Roch Québec*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Morisset, L. K. (2011). Pour une herméneutique de la forme urbaine. Morphogénétique et sémiogénétique de la ville. [Chapitre de livre]. Dans L. K. Morisset et M-E. Breton (dir.), *La ville, phénomène de représentation* (p. 33-59). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Morisset, L. K. (2015). Introduction, Entre l'image des villes et l'imaginaire des collectivités l'avenir du génie du lieu, Variations sur une trahison. [Chapitre de livre]. Dans L. K. Morisset (dir.), *S'approprier la ville, Le devenir-ensemble du patrimoine urbain aux paysages culturels* (p. 1-16). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Morisset, L. K., Noppen, L. et Saint-Jacques, D. (1999). Entre la ville imaginaire et la ville identitaire de la représentation à l'espace. [Chapitre de livre]. Dans L. K. Morisset, L. Noppen et D. Saint-Jacques (dir.), *Ville imaginaire Ville identitaire échos de Québec* (p. 5-36). Québec, Québec : Éditions Nota bene.
- Morisset, L. K. et Noppen, L. (2003). Des identités urbaines. [Chapitre de livre]. Dans L. K. Morisset et L. Noppen (dir.), *Identités urbaines Échos de Montréal* (p. 5-18). Québec, Québec : Éditions Nota bene.
- Morisset, L. K. et Noppen, L. (2006). Histoire de l'architecture : Régime colonial français. Dans *L'encyclopédie canadienne*. Récupéré de <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/patinage-sur-glace/>
- Morissonneau, C. (1978). *La terre promise : Le mythe du Nord québécois*. Montréal, Québec : Éditions Hurtubise.

- Mormino, G. R. (2008). *Land of Sunshine, State of Dreams : A Social History of Modern Florida*. Gainesville, États-Unis : University Press of Florida.
- Moustakas, C. (1994). *Phenomenological research methods*. Thousand Oaks, États-Unis : Sage Publications.
- Mucchielli, A. (2002). *L'identité*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Muller, Y. (1993). La représentation enfantine des saisons dans la ville. *Les Annales de la recherche urbaine*, 61(1), 59-62.
- Musée d'art contemporain de Montréal. (2018). Historique. Dans *Musée d'art contemporain de Montréal*. Récupéré de <https://macm.org/le-musee/a-propos/>
- Nepveu, P. et Marcotte, G. (1992). Introduction, Montréal sa littérature. [Chapitre de livre]. Dans P. Nepveu et G. Marcotte (dir.), *Montréal imaginaire Ville et littérature* (p. 7-11). Montréal, Québec : Éditions Fides.
- Neo-Traffic. (2016). Alexis Nihon. Dans *Neo-Traffic*. Récupéré de <http://www.neo-traffic.com/en/mall/place-alexis-nihon>
- Observatoire de la ville intérieure. (2003). *Les usagers de la ville intérieure : Résultats préliminaires d'une enquête réalisée en juin et novembre 2003*. Montréal, Québec : Université de Montréal.
- Observatoire de la ville intérieure. (2013). Définition de la ville intérieure. Dans *Observatoire de la ville intérieure*. Récupéré de <http://www.fgienr.net/observatoiredelavilleinterieure/sections/definition.html>
- Office de consultation publique de Montréal. (2017). Quel avenir pour notre centre-ville ? Les orientations de la stratégie centre-ville Rapport de consultation publique. Montréal, Québec : Office de consultation publique de Montréal.
- Orillard, C. (2003). Contrôler l'image de la ville. *Labyrinthe*, 15(2), Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-labyrinthe-2003-2-page-.html>
- Ouellet, F. (1972). *Éléments d'histoire sociale du Bas-Canada*. Montréal, Québec : Éditions Hurtubise.

- Ouellet, R., Beaulieu, A. et Tremblay, M. (1997). Identité québécoise, permanence et évolution. [Chapitre de livre]. Dans L. Turgeon, J. Létourneau et K. Fall (dir.), *Les espaces de l'identité* (p. 62-98). Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Painchaud, P. (1979). La Nordicité : Nouveau mythe Canado-Québécois de politique étrangère. *Études Internationales*, 10(3), 614-624.
- Pallascio-Morin, E. et Brouillard, M. (1991). *De Ville-Marie à Montréal Bourbonnais*. Montréal, Québec : Publications Transcontinental inc.
- Parazelli, M. (2003). L'identité urbaine des jeunes de la rue. Une problématique géosociale de la marginalisation juvénile. [Chapitre de livre]. Dans L. K. Morisset et L. Noppen (dir.), *Identités urbaines Échos de Montréal* (p. 253-267). Québec, Québec : Éditions Nota bene.
- Parc Jean-Drapeau. (2019). Carte du site. Dans *Parc Jean-Drapeau*. Récupéré de <http://www.parcjeandrapeau.com/files/temporary/fete-des-neiges-de-montreal-2019-carte-fr.pdf>
- Petiteau, J.-Y. et Pasquier, É. (2001). La méthode des itinéraires récits et parcours. [Chapitre de livre]. Dans M. Grosjean et J-P. Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes* (p. 63-77). Marseille, France : Éditions Parenthèses.
- Pilette, D. et Kadri, B. (2005). *Le tourisme métropolitain Le cas de Montréal*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Place Bonaventure. (2014). Bonaventure, nearly 50 years of history. Dans *Place Bonaventure*. Récupéré de <http://placebonaventure.com/en/about-us/history/>
- Pressman, N. (1988). Introduction : The need for new approaches. [Chapitre de livre]. Dans J. Mänty et N. Pressman (dir.), *Cities designed for Winter* (p. 19-31). Helsinki, Finlande : Building Book ltd.
- Pressman, N. (1996). Sustainable winter cities : future directions for planning policy and design. *Atmospheric Environment*, 30(3), 521-529.
- Provencher, J. (1986). *C'était l'hiver : La vie traditionnelle rurale dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Québec : Les Éditions du Boréal Express.

- Quivy, R. et Van Campenhoudt, L. (1988). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris, France : Bordas.
- Redbourne Group. (2018). Tour Bell Média. Dans *Redbourne*. Récupéré de <https://www.redbourne.ca/properties.php?PID=16>
- Robert, M. (2014). Chronique Montréalité no 1 Les carnivals d'hiver de Montréal 1883-1889. Dans *Archives de Montréal*. Récupéré de <http://archivesdemontreal.com/2014/01/20/les-carnavals-dhiver-de-montreal-1883-1889/>
- Salone, E. (1970). *La colonisation de la Nouvelle-France*. Paris, France : Réédition Boréale.
- SBSA Experts-Conseils en Structure. (2018). Bâtiment Parkade. Récupéré de <https://sbsa.ca/fr/portfolio/batiment-parkade/>
- Schrodt, B. (2006). Patinage sur glace. Dans *L'encyclopédie canadienne*. Récupéré de <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/patinage-sur-glace/>
- Séguin, R.-L. (1968). *Les divertissements en Nouvelle-France*. Ottawa, Canada : Musée national du Canada.
- Séguin, R.-L. (1972). L'habitation traditionnelle au Québec. *Les cahiers des dix*, 37, 191-222.
- Séguin, R.-L. (1973). *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux 17e et 18e siècles*. Montréal, Québec : Éditions Fides.
- Séguin, R.-L. (1977). *La conquête du sol au 19^e siècle*. Québec, Québec : Les Éditions du Boréal Express.
- Serre, A. (2002). Construction d'une identité urbaine par l'utilisation d'imagerie : Le cas de Bengui Favela d'Amazonie Brésilienne. *Autrepart Revue de sciences sociales au Sud*, 4(24), 69-87.

- Shao, L. et Duan, W. (2012, avril). Strategy of functional pattern planning of seasonal landscape in winter city. *2ème conférence internationale du Consumer Electronics Communications and Networks (CECNET), Yichang, Chine*. Récupéré de <http://ieeexplore.ieee.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/stamp/stamp.jsp?tp=&arnumber=6201393>
- Skyscraper Source Media. (2018). 1250 René-Lévesque. Dans *Skyscraper Page*. Récupéré de <https://skyscraperpage.com/cities/?buildingID=46>
- Smith, S. et House, M. (2007). Temporary migration a case study of Florida. *Population Research and Policy Review*, 46, 437-454.
- St-Denis Thompson. (2019). Marriott Chateau Champlain Hotel Montreal. Dans *St-Denis Thompson : Restauration de bâtiments Entrepreneur général*. Récupéré de <http://stdenisthompson.com/en/our-work/marriott-chateau-champlain-hotel-montreal>
- Stein, J. (2014). Politics and Policies in the 1970s and Early Twenty-first Century: The Linked Recessions. [Chapitre de livre]. Dans L. Fink, J. McCartin et J. Sangster (dir.), *Workers in Hard Times A Long View of Economic Crises* (p. 141-160). Champaign, États-Unis : University of Illinois Press.
- Stern, C. P. et Easterling, E. W. (1999). *Making climate forecasts matter*. Washington DC, États-Unis : National Academy Press.
- Stewart, A. S. (2007). Linguistic dimensions of weather and climate perception. *International Journal of Biometeorology*, 52(1), 57-67.
- Société d'habitation du Québec. (1999). *Actes de la journée habitat du sommet mondial de la nordicité*. Dans *Société d'habitation du Québec*. Récupéré de <http://www.habitation.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/publications/M05435.pdf>
- Société de transport de Montréal. (2002). *Le métro de Montréal notre fierté*. Montréal, Québec : Bibliothèque nationale du Québec.
- Société des arts technologiques. (2019). Dômesicle Hiver 2019. Dans *Société des arts technologiques*. Récupéré de <https://sat.qc.ca/fr/evenements/domesicle-hiver-2019>

- Sörlin, S. (2014). Circumpolar Science: Scandinavian Approaches to the Arctic and the North Atlantic, ca. 1920 to 1960. *Science in Context*, 27(2), 275-305.
- Sullivan, A. D. et Stevens, A. S. (1982). Snowbirds : Seasonal migrants to the sunbelt. *Research on aging*, 4(2), 159-177.
- Tardif, A. (2017). *The Beautiful, Mysterious and Confusing Montréal Underground City. A book about the Montréal Underground City*. Montréal, Québec : Montreal Underground City.
- Thibaud, J.-P. (2001). La méthode des parcours commentés. [Chapitre de livre]. Dans M. Grosjean et J.-P. Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes* (p. 79-99). Marseille, France : Éditions Parenthèses.
- Thibaud, J.-P. (2002). Une approche des ambiances urbaines le parcours commenté. [Chapitre de livre]. Dans M. Jolé (dir.), *Espaces publics et cultures urbaines* (p. 257-270). Paris, France : Certu.
- Tocquer, G. et Zins, M. (1987). *Marketing du tourisme*. Montréal, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.
- Tremblay, R. (2003). Le déclin de Floribec. *Téoros*, 22(2), 63-66.
- Tremblay, R. (2011). Floribec, Le Québec sous les tropiques. Dans *Amérique Française*. Récupéré de [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article537/Floribec : le Qu%C3%A9bec sous les tropiques.html#.WodgpKjwY2x](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article537/Floribec%20%3A%20le%20Qu%C3%A9bec%20sous%20les%20tropiques.html#.WodgpKjwY2x)
- Tremblay, R. (2016). Les îlots ethniques touristiques. *Via*, 10, 1-10. DOI : 10.4000/viatourism.1388
- Université de Sherbrooke. (2019). 15 novembre 1976 Les élections qui ont secoué le Canada. Dans *Université de Sherbrooke*. Récupéré de <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pagesElections.jsp>
- Université du Québec à Montréal. (2019). Historique du pavillon Président-Kennedy. Dans *Université du Québec à Montréal*. Récupéré de <https://carte.uqam.ca/pavillon-pk>

- Vallaëys, A. (1993). *Sale temps pour les saisons*. Paris, France : Hoëbeke.
- Viau, R. (1980). L'UQAM une université au coeur de la ville. *La Société La Vie des Arts*, 25(99), 18-21.
- Ville de Montréal. (1990). *Plan directeur d'aménagement et de développement de l'arrondissement Ville-Marie Octobre 1990*. Dans *Office de consultation publique de Montréal*. Récupéré de <http://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P55/3d.pdf>
- Ville de Montréal. (1992). *Plan d'urbanisme Plan directeur de l'arrondissement Ville-Marie Décembre 1992*. Dans *Office de consultation publique de Montréal*. Récupéré de http://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P01/6.1_plan_directeur_ville-marie_1992.pdf
- Ville de Montréal. (2004). *Plan d'urbanisme de Montréal*. Dans *Ville de Montréal*. Récupéré de http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/PLAN_URBANISME_FR/MEDIA/DOCUMENTS/160125_4.PDF
- Ville de Montréal. (2005). *Bilan 2004-2005 Mise en œuvre du Plan d'urbanisme de Montréal*. Dans *Ville de Montréal*. Récupéré de http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/plan_urbanisme_fr/media/documents/bilan_2004-2005.pdf
- Ville de Montréal. (2006). *Charte du piéton*. Dans *Ville de Montréal*. Récupéré de http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/commissions_perm_v2_fr/MEDIA/DOCUMENTS/CHARTe%20DU%20PI%20C9TON_JUIN%202006_2006_0613.PDF
- Ville de Montréal. (2013). *Cathédrale Christ Church*. Dans *Ville de Montréal*. Récupéré de http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche_bat.php?batiment=oui&id_bat=9940-22-3146-01

- Ville de Montréal. (2016). *Instrument de recherche - Fonds Comité organisateur de la rencontre internationale des villes d'hiver 1992*. Dans *Archives de Montréal*. Récupéré de <https://archivesdemontreal.ica-atom.org/downloads/fonds-du-comite-organisateur-de-la-rencontre-internationale-des-villes-dhiver-1992-1989-1993.pdf>
- Ville de Montréal. (2018). Réseau sous terrain (RESO). Dans *Ville de Montréal*. Récupéré de http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8957,99645639&_dad=portal&_schema=PORTAL
- Walter, F. (2014). *Hiver, Histoire d'une saison*. Paris, France : Éditions Payot & Rivages.
- Westcliff Group of Companies. (2018). Place de la Cité Internationale. Dans *Westcliff*. Récupéré de <http://www.westcliff.ca/en/2-office-place-de-la-cite-internationale.html>
- Whyte, A. V. T. (1977). *Guidelines for field studies in environmental perception*. Paris, France : Unesco.
- Whyte, A. V. T. (1985). Perception. [Chapitre de livre]. Dans R. W. Kates, J. H. Ausubel et M. Berberia (dir.), *Climate impact assessment Scope 27* (p. 403-436). New York, États-Unis : John Wiley & Sons.
- Whyte, W. H. (1988). *City Rediscovering the center*. New York, États-Unis : Doubleday.
- Williams, P., Dossa, K. et Hunt, J. (1997). The influence of weather context on winter resort, evaluations by visitors. *Journal of Travel Research*, 36(2), 29-36.
- Winter Cities. (2018). About Winter Cities Institute. Dans *Winter Cities Institute : Ideas to make northern communities more livable and sustainable*. Récupéré de <https://wintercities.com/home/about/>
- Worfolk, B. J. (1997). Keep frail elders warm. The thermal instabilities of the old have not received sufficient attention in basic educational programs. *Geriatric Nursing*, 18(1), 7-11.

Zacharias, J. (2000). Modeling Pedestrian Dynamics in Montreal's Underground City. *Journal of Transportation Engineering*, 126(5), 405-412.

RÉFÉRENCES CORPUS DE DONNÉES

Ville souterraine

- Bastien, S. (1992, 14 Février). Laissez la rue aux voitures. *La Presse*, p. B2.
- Beauregard, V. (1992, 20 Mars). Le tunnel du Centre Eaton ouvrirait en novembre 92. *La Presse*, p. B1.
- Boileau, J. (1991, 30 Avril). Forces et le Montréal international. *Le Devoir*, p. B2.
- Bouliane, M. (2009, 24 Janvier). L'hiver au chaud sans sortir du Québec. *La Presse*, p. VACANCES-VOYAGE15.
- Bonhomme, J.-P. (1992a, 17 Janvier). Les citoyens doivent réapprendre à s'appropriier l'hiver et les «espaces blancs». *La Presse*, p. A5.
- Bonhomme, J.-P. (1992b, 21 Janvier). Commerces souterrains: les restrictions n'entreront en vigueur qu'au printemps. *La Presse*, p. A3.
- Brie, A. (1984, 23 Mars). Requiem pour l'hiver. *Le Devoir*, p. 6.
- Briner, E. (2011, 19 Janvier). Notes from the underground. *The Gazette*, p. A21.
- Buchignani, W. (1992, 19 Janvier). Montreal's 'underground city' is the pits: Danish architect; 'Where are the trees? Where is the sun. *The Gazette*, p. A3.
- Cardinal, F. (2003, 26 Mai). Sainte-Cat. *La Presse*, p. B1.
- Carrier, R. (1988, 29 Février). Love goes underground. *The Gazette*, p. B11.

- Cazelais, N. (1997, 28 Novembre). Course de fond. *Le Devoir*, p. B5.
- Charney, M. (1967, 27 Mai). L'architecture de demain est autour de nous (Surtout à Montréal). *La Presse*, pp. 22-26.
- Chartier, J. (1991, 19 Décembre). 40 maires à la Biennale des villes d'hiver. *Le Devoir*, p. A3.
- Cloutier, L. (1975, 20 Mars). Le Montréal souterrain triplera d'ici dix ans. *La Presse*, p. D1.
- Cloutier, L. (2002, 28 Octobre). Le réseau piétonnier avance. *La Presse*, p. D4.
- Cormier, G. (1966, 19 Novembre). La ville verticale. *La Presse*, p. 4.
- Cormier, G. (1967b, 7 Novembre). On en parlait déjà en 1875. *La Presse*, p. 4.
- Cormier, G. (1967a, 7 Décembre). Ottawa et les municipalités. *La Presse*, p. 47.
- Cormier, G. (1978, 6 Septembre). Une belle réussite. *La Presse*, p. A4.
- Curran, P. (1996, 18 Octobre). How to attract winter visitors: free parka giveaway. *The Gazette*, p. A3.
- Currell, H. (1966, 23 Mars). Les urbanistes parlent du nouveau Montréal comme d'un modèle pour toutes les villes canadiennes futures. *La Presse*, p. 5.
- Deglise, F. (2008, 12 Juillet). On a marché sous la terre. *Le Devoir*, p. A2.
- Delgado, J. (2015, 26 Juin). Exposition À travers les saisons. *Le Devoir*, p. B1.
- Deshaies, G. (1977, 25 Novembre). Les hôteliers de Montréal envisagent de construire leur propre palais des congrès. *Le Devoir*, p. 1.
- Désiront, A. (2003, 14 Juin). Montréal vu par les touristes. *La Presse*, p. H1.
- Desjardins, N. (1973, 8 Septembre). La vie montréalaise à 20 pieds sous terre: À part se faire enterrer, on peut tout y faire. *La Presse*, p. D2.

- Dubuc, A. (2016, 24 Janvier). Maudit hiver. *La Presse*, p. DÉBATS 8.
- Dufresne, J-V. (1988, 6 Avril). La rue Dorchester des années trente. *Le Devoir*, p. 8.
- Duhamel, A. (1981, 19 Décembre). Un certain Montréal. *Le Devoir*, p. 26.
- Durand, M. (2014, 9 Janvier). Le froid : l'habiter ou le fuir ?. *Le Devoir*, p. A7.
- Elkouri, R. (2007, 1 Septembre). Pour en finir avec la ville souterraine. *La Presse*, p. A7.
- Elkouri, R. (2008, 23 Août). Le sous-sol qui épate la galerie. *La Presse*, p. A11.
- Faujas, A. (1978, 16 Mars). Notre hiver vu par un Français Canada : le vrai exotisme, c'est le froid. *Le Devoir*, p. 36.
- Favreau, M. (1984, 9 Décembre). 12 kilomètres de corridors intérieurs. *La Presse*, p. 10.
- Felteau, C. (1978, 2 Septembre). Il s'est fait coureur de nos bois. *La Presse*, p. 9.
- Freed, J. (2018, 27 Janvier). Six reasons why Ste-Catherine St. should get heated sidewalks. *Montreal Gazette*, p. A2.
- Friedman, A. (2006, 11 Mai). Les piétons de Minneapolis s'envoient en l'air. *Journal Métro*, p. 23.
- Froment, D. (1992, 11 Avril). Des commerçants de la Place Ville-Marie s'inquiètent de l'ouverture du tunnel. *Les Affaires*, p. C8.
- Gagnon, L. (1981, 6 Janvier). La cité souterraine. *La Presse*, p. A9.
- Gagnon, L. (1983, 17 Septembre). Comment « vendre » Montréal. *La Presse*, p. A7.
- Gagnon, L. (1984, 6 Janvier). Montréal nous appartient. *La Presse*, p. A7.
- Gagnon, L. (1997, 11 Janvier). Contre le froid, le chien de porte. *La Presse*, p. B3.

- Gaudet, A. (2017, 4 Mars). Créer autour du jeu. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2017/03/04/creer-autour-du-jeu>
- Gauthier, G. (1992b, 20 Janvier). Le Montréal souterrain est remis en question. *La Presse*, p. A3.
- Gauthier, G. (1992a, 22 Janvier). La Biennale a inauguré une année faste pour Montréal, estime Doré. *La Presse*, p. A3.
- Gendron, L. (2002). Apprends-moi l'hiver. *L'Actualité*, 27(3), 18.
- Gosselin, J. (2006, 20 Août). Qui prend pays prend des kilos. *La Presse*, p. PLUS7.
- Goyer, P. (1996, 19 Février). Montréal accueillera un autre secrétariat. *La Presse*, p. A7.
- Gruda, A. (1992, 1 Février). Centre-ville : tout le monde dehors. *La Presse*, p. B2.
- Harrison-Julien, P. (2016, 2 Août). Du Vieux-Montréal au Mile-End : à quoi s'intéressent les touristes à Montréal. *ICI Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/795836/tourisme-vieux-mtl-mile-end>
- Heinrich, J. (2010, 30 Janvier). Food-Court Shuffle ; Every day, thousands of people chow down, cheek by jowl, tray in front of them, plastic forks pressed into service for the common goal. *The Gazette*, p. G1.
- Hickey, P. (2014, 2 Juillet). Montreal from A to Z. *The Gazette*, p. A3.
- Hopper, T. (2016, 6 Septembre). The failed 1960s plan to settle a second Canada. *Montreal Gazette*, p. N4.
- Huot, F. (2000, 4 Novembre). Une entrevue avec Pierre Bourque: L'avenir d'une ville. *Le Devoir*, p. E6.
- Inglis, P. (1988a, 5 Mars). HOT IDEAS ; Northern cities like Montreal may soon put the freeze on winter. *The Gazette*, p. J1.
- Inglis, P. (1988b, 5 Mars). Winter Cities '88 forum gives Montreal ideas. *The Gazette*, p. J3.

- King, M. (2003, 24 Décembre). RESO puts underground Montreal on the map. *The Gazette*, p. A8.
- Labrecque, L. (2004, 17 Février). À la découverte de la ville souterraine. *La Presse*, p. ACTUEL3.
- Lampert, A. (2012, 8 Septembre). City's Grande Dame turns 50. *The Gazette*, p. B1.
- Lawrence, C. (1986, 1 Mars). New underground links offer challenges, opportunities. *The Gazette*, p. J8.
- Lemay, D. (2007, 23 Février). Dans la ville intérieure. *La Presse*, p. ACTUEL2.
- Mennie, J. (2003, 16 Décembre). Snowy days are here ; can you dig it? : Winter isn't part of the plan. *The Gazette*, p. A2.
- Mitchell, B. (1987, 17 Janvier). City life underground means never needing a coat. *The Gazette*, p. K2.
- Normand, G. (1979, 16 Février). Vivre sous terre au chaud sans aller au sud. *La Presse*, p. B1.
- Nulman, A. (2000, 13 Février). Oh, lighten up, High Lights fest. *The Gazette*, p. C5.
- Papineau, P. (2006, 17 Février). Dans le ventre de la cité. *Le Devoir*, p. B1.
- Parent, S. (2017, 5 Décembre). Montréal souterrain : comment est sorti de terre la plus grande ville souterraine au monde. *Radio-Canada International*. Récupéré de <http://www.rcinet.ca/fr/2017/12/05/montreal-souterrain-comment-est-sorti-de-terre-la-plus-grande-ville-sousterraine-au-monde/>
- Pilon, F. (2018, 19 Février). Une course souterraine pour inciter à bouger plus. *24 Heures Montréal*, p. 5.
- Pratt, A., Gagnon, J.-S. et Blais, M.-C. (2006, 30 Janvier). Pour faire de Montréal une vraie ville d'hiver. *La Presse*, p. ACTUEL2.
- Provost, M. (1993, 23 Avril). Montréal souterrain en pantoufles. *La Presse*, p. A20.

- Roy, L. (1986, 16 Août). Désordre et énergie. *Le Devoir*, pp. A1, A10.
- Samtoui, M. K. (1980, 13 Juin). L'industrie touristique : A la recherche d'une expérience de vie nouvelle. *Le Devoir*, p. VI.
- Sijpkens, P. (1986, 8 Mars). Covering up isn't only way cities can lick the cold. *The Gazette*, p. K10.
- Sijpkens, P. (2000, 21 Octobre). Don't fight winter, enjoy it, architect says. *The Gazette*, p. I6.
- Soulie, J.-P. (1973a, 24 Mars). La vie nocturne de Montréal trouvera un nouveau cadre dans le complexe Desjardins. *La Presse*, p. F1.
- Soulie, J.-P. (1973b, 5 Mai). Montréal prépare ses grandes avenues et ses promenades de l'An 2000. *La Presse*, p. G1.
- Tassé, L. (2018, 21 Mars). 10 arguments contre le tramway. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2018/03/21/10-arguments-contre-le-tramway>
- Tremblay, R. (1996, 8 Octobre). Ronald Corey. *La Presse*, p. S6.
- Verge, I. (2013, 7 Février). Matière noire, Amish urbain. *Le Journal de Montréal*, p. 60.
- Winters, R. (1988, 26 Mai). City to ensure malls don't drain street life out of St. Catherine St. *The Gazette*, p. D1.
- Winters, R. (1990, 20 Mars). Construction starts soon on tunnel Eaton tower. *The Gazette*, p. F1.
- Wolfe, J. (1994, 5 Novembre). Ste. Catherine St. facelift is hopeful beginning. *The Gazette*, p. J4.

Ville hivernale – nordique

- Archambault-Malouin, D. (1992, 2 Juillet). Le parc Étienne-Desmarteau. *La Presse*, p. A9.
- Auger, M. C (1988, 3 Mars). Montréal se vend mieux en anglais. *Le Devoir*, pp. 1, 10.
- Baillargeon, S. (2013, 4 Mai). Télévision à la une - Quand l'expert se perd. *Le Devoir*, p. 3.
- Basile, J. (1990, 23 Juin). Le Montréal de Jean-Claude Marsan. *La Presse*, p. K5.
- Bélisle, N. (2008, 4 Mars). Des trottoirs chauffants vite. *Le Journal de Montréal*, p. 18.
- Béliveau, A. (1968, 9 Mars). Notre air montréalais est pollué. *La Presse*, pp. 8-14.
- Blier, D. (2014, 11 Février). Réplique - La Fête des neiges respecte la langue de Molière. *Le Devoir*, p. A7.
- Bonhomme, J.-P. (1989, 14 Décembre). Vivre Montréal en hiver. *La Presse*, p. A11.
- Bonhomme, J.-P. (1991, 31 Mars). La place Roy a été un «jardin d'hiver» insultant. *La Presse*, p. A13.
- Bonhomme, J.-P. (1992c, 28 Avril). L'épandage de pierre concassée dans les rues de Montréal, l'hiver, pose des problèmes. *La Presse*, p. A4.
- Brunet, A. (2012, 16 Janvier). La fièvre (arctique) du samedi soir. *La Presse*, p. ARTS SPECTACLES4.
- Buchignani, W. (1992, 19 Janvier). Montreal's 'underground city' is the pits: Danish architect; 'Where are the trees? Where is the sun. *The Gazette*, p. A3.

Cabinet du maire et du comité exécutif. (2016, 16 Décembre). *Les Montréalais pourront profiter cette année d'un sentier hivernal de 31,8 km dans le Grand Sud-Ouest*. [Communiqué de presse]. Récupéré de http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5798,42657625&_dad=portal&_schema=PORTAL&id=27890

Canada NewsWire. (1996, 4 Janvier). Magie des lumières. *La Presse*, p. A3.

Cardinal, F. (2012a, 16 Février). Une nordicité assumée?. *La Presse*, p. A26.

Cardinal, F. (2012b, 11 Décembre). Bouger en dessous de zéro. *La Presse*, p. A24.

Cardinal, F. (2015, 28 Février). Les nordiques de Montréal. *La Presse*, p. A5.

Carignan, M.-A. (2017, 12 Janvier). L'igloo revisité. *Journal Métro*, p. 14.

Chartier, J. (1991, 19 Décembre). 40 maires à la Biennale des villes d'hiver. *Le Devoir*, p. A3.

Clément, É. (2014, 3 Février). Le Plateau qui parle et éclaire. *La Presse*, p. ARTS SPECTACLES2.

Collard, N. (2007, 6 Janvier). Montréal +10°C. *La Presse*, p. PLUS4.

Collard, N. (2008, 12 Juillet). Et l'hiver. *La Presse*, p. A28.

Collard, N. (2009a, 8 Janvier). Cramponnez-vous. *La Presse*, p. A20.

Collard, N. (2009b, 18 Janvier). Vivre l'hiver. *La Presse*, p. A14.

Collard, N. (2009c, 9 Octobre). Fleuve à l'horizon. *La Presse*, p. A16.

Cormier, L. (1991, 27 Février). Le défi du design urbain à Montréal. *Le Devoir*, p. B8.

Corriveau, J. (2011, 9 Novembre). Montréal en quête d'identité. *Le Devoir*, p. A2.

- Corriveau, J. (2014a, 3 Janvier). Le métro, ce mal-aimé des Montréalais. *Le Devoir*, p. A1.
- Corriveau, J. (2014b, 1 Mars). Avancées piétonnières sur Sainte-Catherine. *Le Devoir*, p. A6.
- Corriveau, J. (2015, 28 Janvier). Le Quartier des spectacles a stimulé les investissements. *Le Devoir*, p. A4.
- Côté, M. (2001, 5 Novembre). Poursuivre la lancée. *La Presse*, p. A15.
- Coudé-Lord, M. (2010, 18 Décembre). Vivement la lumière. *Le Journal de Montréal*, p. W14.
- Coup d'envoi des Hivernales du 375e de Montréal. (2017, 7 Janvier). *Le Devoir*, p. A6.
- Deglise, F. (2014, 13 Janvier). #chroniquefd - L'hiver de force. *Le Devoir*, p. B3.
- Deglise, F. (2015a, 7 Avril). #chroniquefd - Nordicité. *Le Devoir*, p. A5.
- Deglise, F. (2015b, 21 Décembre). Un hiver avec Félix Leclerc – Une nordicité renouvelée et assumée. *Le Devoir*, p. A1.
- Desjardins, A. (2005, 5 Février). Montréal deuxième Ville lumière. *Le Soleil*, p. F8.
- Desrochers, A. (2018, 1 Février). Pourquoi fait-il aussi froid à Montréal?. *ICI Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/le-15-18/segments/entrevue/57460/montreal-ville-nordique-geographie-climat>
- Doucet, D. (2009, 31 Janvier). Une photo qui vaut mille mots. *Le Journal de Montréal*, p. 5.
- Drouin, M. (1991, 10 Avril). Il est temps que Montréal retrouve l'accès au Saint-Laurent. *La Presse*, p. B3.
- Dubuc, A. (2008, 3 Février). Chronique d'hiver. *La Presse*, p. A15.

- Duchaine, H. (2016, 28 Décembre). Montréal encore une fois virale malgré elle. *Le Journal de Montréal*, p. 8.
- Dumas, H. (2004, 18 Novembre). Demain, l'hiver. *La Presse*, p. LP25.
- Durand, M. (2015, 25 Juillet). Le virage lumière des villes nordiques. *Le Devoir.com*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/446026/eclats-de-lumiere-5-le-virage-lumiere-des-villes-nordiques>
- Elkouri, R. (2006, 30 Janvier). Il est où, l'hiver ?. *La Presse*, p. ACTUEL1.
- Émond, E, P. (2011, 16 Avril). Écocité 2011 - Montréal accueillera en août les acteurs du changement. *Le Devoir*, p. G7.
- Émond-Ferrat, J. (2012, 23 Février). J'veux qu'on rie, j'veux qu'on danse!. *Journal Métro*, p. 24.
- Favreau, M. (1988, 7 Octobre). Le dézonage agricole de Montréal risque de disperser la population et les activités aux dépens de la ville, selon [Jean] Doré. *La Presse*, p. A4.
- Favreau, M. (1989, 26 Janvier). Les Montréalais seront-ils plus actifs que les Lettons?. *La Presse*, p. C6.
- Fortier, V. (2012, 22 Février). De la sloche dans les veines. *Journal Métro*, p. 18.
- Fortier, V. (2013, 6 Février). Montréal s'embellit de jour en jour. *Journal Métro*, p. 6.
- Gañor, C. (2015, 4 Décembre). Commencer l'hiver du bon pied. *24 Heures Montréal*, p. 27.
- Gauthier, G. (1992, 22 Janvier). La Biennale a inauguré une année faste pour Montréal, estime Doré. *La Presse*, p. A3.
- Girard, M. (2017, 18 Mars). Héros et zéros de l'improvisation. *La Presse*, p. A18.
- Hachey, I. (2000, 15 Février). Une semaine de déneigement. *La Presse*, p. A6.

- Houde-Roy, L. (2017, 1 Mai). L'esplanade Clark dévoilée. *24 Heures Montréal*, p. 5.
- Houssein, B.-A. (2018, 5 Février). Hiver. *Journal Métro*, p. 10.
- Infomart. (2015, 5 Février). Every Year, a War on Winter. *Montreal Gazette*, p. A12.
- Krol, A. (2012, 11 Janvier). Village en construction. *La Presse*, p. VOYAGE3.
- Laberge, Y. (1994, 2 Décembre). Montréal... ville lumière. *La Presse*, p. A1.
- Labrèche, A. (2017a, 6 Janvier). Les hivernales en 5 activités. *Le Journal de Montréal*, p. 38.
- Labrèche, A. (2017b, 13 Janvier). 5 activités pour Igloofest. *24 Heures Montréal*, p. 4.
- Lamarche, B. (2004, 17 Novembre). La danse et l'Italie à l'honneur. *Le Devoir*, p. B12.
- Lamon, G. (1989, 18 Janvier). Septième édition de la Fête des neiges, où l'on compte attirer 500000 visiteurs. *La Presse*, p. A3.
- Lamon, G. (1997, 23 Janvier). La 15e Fête des neiges axée sur l'animation. *La Presse*, p. A9.
- Landry, V. (2018, 14 Mars). Montréal vu de haut. *Journal Métro*, pp. 10-11.
- Lemay, D. (2000, 12 Février). Si près, et en même temps si loin. *La Presse*, p. D8.
- Lemay, D. (2003, 16 Décembre). Hop, congères!. *La Presse*, p. A2.
- Lemay, D. (2005, 12 Février). De l'urbaine nordicité. *La Presse*, p. ARTS SPECTACLES3.
- Lemay, D. (2011, 22 Janvier). Dans les plans : une grande patinoire rue Clark. *La Presse*, p. A19.
- Lemay, D. (2012, 28 Février). Satisfaction générale. *La Presse*, p. ARTS SPECTACLES2.

- Lemay, D. (2014, 15 Février). Chaud dedans, chaud dehors. *La Presse*, p. ARTS SPECTACLES6.
- Lemay, D. (2015, 5 Novembre). Shenzhen sera à l'honneur. *La Presse*, p. A18.
- Lemieux, R. (1993, 27 Janvier). Chasse-neige, Montréal négocie le virage blanc. *Le Devoir*, p. B1.
- Lussier, J. (2013, 23 Janvier). Le coût de la nordicité. *Journal Métro*, p. 22.
- Marchal, M. (2010, 15 Septembre). 15 M\$ pour le sel cet hiver. *Journal Métro*, p. 12.
- Meloche-Holubowski, M. (2017, 26 Février). Montréal vit-elle bien sa nordicité. *Ici Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1018894/montreal-nordicite-idee-solution-reflexion>
- Normandin, P.-A. (2015, 7 Janvier). La Ville veut mieux s'adapter aux changements climatiques. *La Presse*, p. A5.
- Ouimet, M. (2008, 20 Mars). L'intendant de Montréal. *La Presse*, p. A11.
- Paré, I. (1990, 1 Novembre). Le Montréal onirique de Jean Doré. *Le Devoir*, pp. B1-B2.
- Paré, I. (2014, 26 Février). Vivre en ville sans maudire l'hiver. *Le Devoir*, p. A1.
- Pelletier, R. (1998, 5 Juillet). Nids-de-poule. *La Presse*, p. A9.
- Peritz, I. (1994, 21 Décembre). Overcoming the hatred of winter ; Northern cities around world fight desire to hibernate. *The Gazette*, p. A1.
- Petrowski, N. (1994, 7 Juillet). Sous les pavés, le jazz. *La Presse*, p. C3.
- Petrowski, N. (1998, 5 Janvier). La vie est un sport d'hiver. *La Presse*, p. A5.
- Pratt, A., Gagnon, J.-S. et Blais, M.-C. (2006, 30 Janvier). Pour faire de Montréal une vraie ville d'hiver. *La Presse*, p. ACTUEL2.

- Précourt, D. (2015, 11 Décembre). Juste pour rire, et pour le plaisir. *Le Devoir*, p. B1.
- Proulx, G. et Messier, L.-P. (2016, 20 Novembre). L'invention de la souffleuse. *Le Journal de Montréal*, p. 29.
- Reilley, M. (2006, 4 Avril). Other northern cities don't have potholes. *The Gazette*, p. A20.
- Renaud, P. (2016, 2 Décembre). Musique - Des légendes au rendezvous à Igloofest 2017. *Le Devoir*, p. B5.
- Sauvé, F. (2003, 24 Septembre). Lettres : Contre les transports en commun. *Le Devoir*, p. A6.
- Shaffer, M.-E. (2016, 15 Janvier). La place Jacques-Cartier repensée à son tour. *Journal Métro*, p. 4.
- Teisceira-Lessard, P. (2015, 15 Août). Déneigement plus efficace. *La Presse*, p. A6.
- Therrien, M.-C. (2008, 14 Décembre). Apprendre de ses erreurs. *La Presse*, p. A23.
- Tremblay, G. (2015, 28 Février). Une brèche dans l'hiver – Lumières sur la Nuit blanche. *Le Devoir*, p. E1.
- Turenne, M. (1993, 2 Novembre). Neige record pour un 1^{er} novembre : la saison morte a choisi son jour. *Le Devoir*, p. A3.
- Valois-Nadeau, B. (2017, 2 Février). Prendre l'hiver à bras le corps. *Journal Métro*, p. 8.
- Villeneuve, M.-A. (2009, 25 Novembre). Changeons nos habitudes. *La Presse*, p. A29.

Snowbirds

- Archibald, C. (1995, 12 Août). La Florida. *Le Droit*, p. 21.
- Aubin, B. (1992). « Et ils paient cash... ». *L'Actualité*, 17(4), 14.
- Aubin, B. (1995, 12 Septembre). Les Québécois, un peuple. *La Presse*, p. B2.
- Baertlein, L. (1993, 26 Décembre). Festive in Florida : fake snow for holidays
Quebecers celebrate at bars and the beach. *The Gazette*, p. A4.
- Berger, F. (1982, 13 Décembre). Les agences de voyage ont perdu 50 % de leur clientèle. *La Presse*, p. C1.
- Bernatchez, R. (1996, 21 Janvier). Les Blues de l'hiver, Certaines personnes sont «allergiques» à l'hiver. *La Presse*, p. C1.
- Bérubé, G. (2003, 1 Février). Réflexions autour du voyage. *Le Devoir*, p. C7.
- Blanchard, M., Duguay, R., Chartier, R., Tremblay, R. et Vastel, M. (1990, 1 Décembre). L'hiver dans la peau. *La Presse*, p. 2.
- Brien, G. (2017, 13 Mars). L'hiver dans le Sud n'a pas que du bon. *Le Journal de Montréal*, p. 14.
- Caouette, M. (1997a, 2 Novembre). Les Snowbirds s'envolent vers le sud. *Le Soleil*, p. B3.
- Caouette, M. (1997b, 13 Novembre). Un «Snowbird» acharné. *Le Soleil*, p. A14.
- Castonguay, A. (2003, 27 Novembre). Le secteur touristique sort de sa torpeur. *Le Devoir*, p. B1.
- Cazelais, N. (1992, 8 Août). Psychologues demandés. *Le Devoir*, p. B7.
- Cazelais, N. (1993a, 25 Septembre). Snowbirds en panne. *Le Devoir*, p. D9.

- Cazelais, N. (1993b, 13 Novembre). Le Sud pour rêver. L'antidote du Nord avec ses plages, son soleil et ses mers. *Le Devoir*, p. D16.
- Cazelais, N. (2002, 28 Décembre). Le Québec en hiver. *Le Devoir*, p. D5.
- Champagne, P. (1995, 19 Février). Vive la Floride. *Le Soleil*, p. C3.
- Charrette, D. (1997, 20 Octobre). Une requête qui vole bas. *Le Soleil*, p. B6.
- Côté, R. (1994, 22 Janvier). Vive l'hiver libre. *Le Devoir*, p. A1.
- Coup de feu contre un automobiliste Québécois en Floride. (1993, 11 Novembre). *La Presse*, p. A3.
- Cousineau, L. (1992, 17 Décembre). La télé québécoise en Floride : Pierre Lalonde a un concurrent de taille Radio-Canada. *La Presse*, p. D8.
- Curran, P. (1999, 16 Mars). Trot out the same old clichés. *The Gazette*, p. A3.
- Daytona Beach, Où l'hiver possède autant de charme que les étés canadiens. (1975, 22 Novembre). *La Presse*, pp. 10-12.
- Deshaies, G. (1977, 24 Mars). Au soleil des Bahamas. *Le Devoir*, p. 23.
- Deshaies, G. (1978, 8 Septembre). La Floride. Pas si quétaine que ça. *Le Devoir*, p. 11.
- Deshaies, G. (1981, 6 Mars). Destination USA. *Le Devoir*, p. 15.
- Don't soak the snowbirds. (1996, 11 Novembre). *The Gazette*, p. B2.
- Dufresne, J. (1981, 17 Octobre). Tout est fruit. *Le Devoir*, p. 17.
- Duguay, J.-G. (1984, 10 Novembre). Destination l'exotisme : La croisière s'amuse rarement au rythme du Love Boat. *Le Devoir*, p. 35.
- Dupaul, R. (1998, 13 Octobre). La chute du huard refroidit l'ardeur des snowbirds. *La Presse*, p. D1.

- Dussault, S. (2014, 11 Mars). Ils sont tannés de l'hiver. *Le Journal de Montréal*, p. 5.
- Ferguson, J. (1977, 8 Juin). Vaste campagne pour convaincre les touristes canadiens de dépenser leurs dollars chez eux. *La Presse*, p. J1.
- Florida : Le paradis des vacanciers. (1974, 7 Décembre). *La Presse*, p. 1.
- Gaboury, L. (2002, 26 Janvier). Les Québécois fidèles à la Floride. *La Presse*, p. H1.
- Gendron, L. (1995). Le référendum de l'hiver : Voulez-vous que le gouvernement du Québec abolisse l'hiver?. *L'Actualité*, 20(3), 31.
- Gervais, R. (1998, 25 Octobre). Le Mexique, nouvelle flamme des caravaniers québécois. *La Presse*, p. A6.
- Giguère, M. (1993, 24 Février). Leurs gros problèmes : le nombre, la langue, le comportement. *Le Soleil*, p. A2.
- Gilson, Y. (1992). La Floride des châteaux de sable. *Affaires Plus*, 15(8), 56.
- Girard, M. (1989, 31 Juillet). 700000 Québécois se rendront en Floride l'hiver prochain. *La Presse*, p. A5.
- Hamelin, C. (1989, 8 Février). Vive nos quatre saisons. *La Presse*, p. B2.
- Heinrich, J. (2011, 8 Janvier). As of Dec. 26, snowbirds free to fly Christmas in Florida just isn't Christmas even if the family comes down to join you says one Quebec granddad who has tried it. *The Gazette*, p. G3.
- Kalbfleisch, J. (2011, 29 Janvier). Romance in the snow ; Victorian Montrealers embraced winter in more ways than one. *The Gazette*, p. W8.
- Khan, J. (1988, 22 Octobre). La Floride, un paradis trouble. *La Presse*, p. B7.
- Kirk, J. (1997, 12 Avril). Summer migrants are coming home to nest. *The Gazette*, p. J3.

La Floride tente de reconquérir les Québécois. (2002, 2 Novembre). *Le Nouvelliste*, p. 22.

Lanthier, M. (1993, 1 Février). Après 19 ans, c'est fini la Floride. *Le Droit*, p. 5.

Laurier, M. (1976, 8 Avril). Chacun son Sud. *Le Devoir*, p. 16.

Léger, J.-M. (2012, 4 Décembre). Mon pays, c'est l'hiver. *Le Journal de Montréal*, p. 23.

Lemieux, L.-G. et Vastel, M. (2001, 29 Décembre). L'hiver au banc des accusés. *Le Soleil*, p. A12.

Les divertissements de février en Floride. (1971, 23 Janvier). *La Presse*, p. H3.

Les Floridiens aiment bien quand même nos 750 millions \$. (1992, 12 Janvier). *Le Soleil*, p. A4.

Les merveilles de l'hiver au soleil, La Floride d'Eastern. (1975, 25 Janvier). *La Presse*, p. E13.

Les plages du bonheur. (1968, 23 Novembre). *La Presse*, p. 11.

Létourneau, M.-F. (2000a, 10 Février). Petit à petit le Snowbird fait son nid. *La Voix de l'Est*, p. 8.

Létourneau, M.-F. (2000b, 14 Février). La langue de Shakespeare. Connait pas. *La Voix de l'Est*, p. 12.

MacDonald, A. (1998, 13 Janvier). Before You Go ...: Retired 'snowbirds' spend their winters in the south but being in paradise is no reason to turn off your brain. *The Daily News*, p. 21.

McLean, A. (2013, 10 Janvier). Êtes-vous chionophile, chioneuphore ou chionophobe. *Journal Métro*, p. 17.

Morin, D. (1978, 2 Décembre). Comment se garder en bonne santé tout en voyageant sous les tropiques. *La Presse*, p. I3.

- Nulman, A. (1999, 14 Novembre). Shooting down the snowbirds. *The Gazette*, p. C5.
- Ouellet, Y. (1995, 23 Décembre). Les Fêtes sous les PALMIERS. *Le Soleil*, p. D1.
- Paquin, G. (1993, 16 Janvier). L'éditeur du Sun Sentinel s'étonne de la réaction des Québécois. *La Presse*, p. A3.
- Parent, R. (1982, 6 Mars). Les Québécois préfèrent organiser leurs vacances en Floride. *La Presse*, p. Y5.
- Pelchat, M. (1998, 7 Octobre). Les libéraux s'attaquent aux snowbirds. *La Presse*, p. B8.
- Peritz, I. (1994, 21 Décembre). Overcoming the hatred of winter ; Northern cities around world fight desire to hibernate. *The Gazette*, p. A1.
- Perreault, M. (2009, 9 Décembre). Le froid dans les gènes. *La Presse*, p. A4.
- Petrowski, N. (1998, 5 Janvier). La vie est un sport d'hiver. *La Presse*, p. A5.
- Picher, C. (1993, 5 Janvier). Vacances au Québec. *La Presse*, p. C2.
- Picher, C. (1998, 3 Février). Les défis du secteur touristique. *La Presse*, p. C3.
- Pratte, A. (1999, 6 Novembre). Les Québécois adorent la première neige, mais détestent l'hiver. *La Presse*, p. A32.
- Quelque part en Floride. (1925, 11 Novembre). *Le Devoir*, p. 7.
- Profiter de l'hiver Un vaste choix. (1993, 24 Décembre). *Le Devoir*, p. C18.
- Roberge, H. (1993, 6 Mars). Rémy Girard réalise le rêve de Léo Lespérance. *La Presse*, p. D1.
- Roy, P. (1980, 18 Février). 500,000 Canadiens pourraient voter «Bikini». *La Presse*, pp. A1, A6.

- Sirois, M. (1999, 26 Janvier). Exécration et indécent discours sur l'insupportabilité de l'hiver québécois. *Le Devoir*, p. A7.
- Smith, P. (1991, 2 Février). Older snowbirds often buy their Florida nests. *The Gazette*, p. C8.
- Smith, P. (1992, 25 Avril). Farewell from the Sunshine State ; When times are tough Canadians pick the fast and familiar. *The Gazette*, p. I4.
- Smith, P. (1993a, 6 Mars). Canadian Snowbird Association gathers strength in Florida. *The Gazette*, p. I6.
- Smith, P. (1993b, 13 Mars). Hollywood loses some allure for Canadians Shabby Florida resort suffers as snowbirds begin to look for something better. *The Gazette*, p. I8.
- Smith, P. (1993c, 18 Septembre). It may be violent, but it's still popular Murder insurance costs and a weak dollar fail to kill Florida's attraction. *The Gazette*, p. I4.
- Smith, P. (1994, 24 Septembre). This winter is looking better for Florida. *The Gazette*, p. H1.
- Stead, S. (1980, 23 Décembre). The cabinet in winter Ontario no holiday for Davis and four ministers. *The Globe and Mail*, p. P5.
- Tougas, C. (1972, 23 Octobre). Quand l'hiver s'en vient un grand nombre de Québécois s'en vont. *La Presse*, p. A11.
- Tout le monde a besoin de vacances d'hiver. (1931, 17 Décembre). *Le Devoir*, p. 7.
- Tremblay, O. (1998, 29 Septembre). L'oiseau de malheur des snowbirds. *Le Devoir*, p. B1.
- Trottier, É. (1993, 15 Janvier). Reportage haineux sur les Québécois publié en Floride. *La Presse*, p. A1.
- Vincent, P. (1973, 27 Janvier). La Floride. Où le bonheur" se consomme sur place. *La Presse*, p. E2.

Vincent, P. (1994, 12 Novembre). Mettre le cap sur le Sud, une question de santé. *La Presse*, p. I4.

Voisard, A.-M. (1998a, 4 Avril). Comme des bungalows de banlieue. *Le Soleil*, p. A17.

Voisard, A.-M. (1998b, 5 Avril). L'illusion de la sécurité. *Le Soleil*, p. B2.

Wagnière, F. (1997, 30 Octobre). Discrimination. *La Presse*, p. B2.

Carnaval d'hiver de Montréal

- A. L. (1937, 28 Septembre). Montréal organise un carnaval d'hiver. *L'illustration nouvelle*, p. 5.
- Achintre, A. (1885, 20 Mars). L'hiver le pour le contre. *La Presse*, p. 3.
- Au board of trade. (1908, 11 Décembre). *La Presse*, p. 10.
- Au conseil municipal. (1929, 13 Novembre). *Le Devoir*, p. 1.
- Au-delà de 91 clubs. (1949, 8 Janvier). *Le Front Ouvrier*, p. 19.
- Beau succès remporté par les Ice Follies. (1938, 25 Janvier). *Le Devoir*, p. 11.
- Béliveau, F. (1988, 13 Janvier). La Fête des Neiges s'enrichit d'un volet sportif. *La Presse*, p. 14.
- Benoit, J. (2000, 31 Janvier). Le nouveau festival d'hiver de Montréal : 4,6 millions \$. *La Presse*, p. B1.
- Bernard, F. (1984a, 20 Janvier). Cent ans plus tard, un nouveau Palais des glaces. *La Presse*, p. A2.
- Bernard, F. (1984b, 28 Janvier). 100 ans plus tard, un carnaval d'hiver qui reprend le style de la belle époque. *La Presse*, p. B2.
- Brunet, A. (1997, 12 Mars). Le projet de festival d'hiver fait son chemin. *La Presse*, p. A16.
- Carnaval d'hiver. (1884, 28 Octobre). *La Presse*, p. 2.
- Carnaval de raquetteurs en février. (1920, 10 Décembre). *La Presse*, p. 6.
- Carnet Carnaval. (1969, 11 Février). *Le Soleil*, p. 19.

- Caouette, M. (1998, 20 Février). Festival d'hiver de Montréal : Une fête des sens... différente. *Le Soleil*, p. A3.
- Chambre de Commerce Française de Montréal. (1910). *Bulletin Mensuel Février 1910* (Publication no 198). Montréal : Gallia.
- Chalifoux, J.-P. (1984, 28 Janvier). Petite histoire du carnaval depuis 1883. *La Presse*, p. B2.
- Chaud, G. (1910, 25 Septembre). Vive le Carnaval. *Le Nationaliste*, p. 5.
- Choses du Canada. (1908, 18 Décembre). *Le Canada Français*, pp. 7-8.
- Deux patineurs de fantaisie au programme du Carnaval de sports qui débute vendredi. (1938, 20 Janvier). *L'illustration nouvelle*, p. 19.
- Éditorial. (1885, 20 Janvier). *La Presse*, p. 2.
- En bref, Carnaval de Montréal. (1961, 2 Novembre). *Le Devoir*, p. 7.
- Entraves à un carnaval dans la métropole. (1937, 13 Novembre). *Le Soleil*, pp. 3, 5.
- Faire de Montréal le centre mondial de ski. (1949, 24 Mars). *La Presse*, p. 25.
- Faisons revivre nos carnivals d'hiver. (1948, 7 Décembre). *Le Devoir*, p. 10.
- Faut-il un carnaval à Montréal. (1904, 29 Septembre). *La Presse*, p. 1.
- Gala artistique du Carnaval au Chalet du Mont-Royal. (1938, 22 Janvier). *Le Jour*, p. 7.
- Informations. (1883, 16 Avril). *Le Constitutionnel*, p. 2.
- J, D. (1961, 3 Mars). Montréaliser le Carnaval 1962. *La Presse*, p. 3.
- Journet, P. (2009, 3 Mars). Un bilan positif. *La Presse*, p. ARTS SPECTACLES5.

L'idée d'un carnaval. Elle a été discutée hier soir par un comité de marchands. (1900, 29 Novembre). *La Presse*, p. 8.

L'organisation d'un carnaval de sports d'hiver. (1922, 1 Mars). *Le Devoir*, p. 7.

La clôture du Carnaval à Montréal. (1924, 15 Février). *Le Devoir*, p. 7.

La grande marche du national comme clou du carnaval. (1920, 7 Décembre). *La Presse*, p. 9.

La parole est au maire. (1948, 8 Décembre). *Le Devoir*, p. 7.

La patrie carnaval. (1885, 24 Janvier). *La Presse*, p. 1.

Lamon, G. (1988, 30 Janvier). La petite histoire de l'hiver à Montréal, de 1883 à nos jours. *La Presse*, p. A6.

Laurence, J.-C. (1999, 17 Novembre). Montréal en lumière changera l'hiver en ville. *La Presse*, p. E1.

Le Carnaval. (1884, 26 Décembre). *La Presse*, p. 1.

Le Carnaval. (1885a, 27 Janvier). *La Presse*, p. 4.

Le Carnaval. (1885b, 30 Janvier). *La Presse*, pp. 3-4.

Le Carnaval. (1885c, 2 Février). *La Presse*, pp. 2-3.

Le Carnaval. (1885d, 6 Février). *La Presse*, pp. 2, 4.

Le Carnaval. (1896, 20 Novembre). *La Presse*, p. 8.

Le Carnaval à Montréal. (1887, 15 Janvier). *La Presse*, p. 2.

Le Carnaval à Montréal. (1896, 16 Octobre). *La Presse*, p. 8.

Le Carnaval à Montréal : Les compagnies de chemin de fer combattent vigoureusement le projet du palais de glace. (1909, 7 Janvier). *La Presse*, p. 5.

- Le carnaval : Assemblé préliminaire à l'hôtel Richelieu. (1884, 31 Octobre). *La Presse*, p. 2.
- Le Carnaval d'hiver à Montréal. (1921, 29 Janvier). *La Presse*, pp. 1, 8.
- Le Carnaval d'hiver à Montréal. (1960, 27 Septembre). *Le Devoir*, p. 12.
- Le Carnaval de glace. (1889, 7 Janvier). *La Presse*, p. 2.
- Le carnaval de Montréal. (1884, 7 Février). *Le Journal de Québec*, p. 2.
- Le carnaval de Montréal. (1908, 23 Décembre). *La Presse*, p. 3.
- Le carnaval de Montréal. (1920, 22 Décembre). *Le Devoir*, p. 9.
- Le club « Le Canadien ». (1884, 13 Novembre). *La Presse*, p. 4.
- Le dernier date de 1910, Montréal aura son carnaval d'hiver. (1960, 16 Septembre). *La Presse*, p. 3.
- Le projet du carnaval d'hiver. (1929, 22 Novembre). *Le Devoir*, p. 1.
- Le Union Tramp des raquetteurs. (1923, 11 Janvier). *Le Devoir*, p. 7.
- Leblanc, G. (1989, 23 Janvier). La Fête des neiges à Montréal : pour oublier la "sloche". *La Presse*, p. B3.
- Leduc, L. (1999, 1 Février). Québec renonce à la guerre des tuques. *Le Devoir*, p. A3.
- Lemay, D. (2005, 27 Février). Le semeur de Nuits blanches. *La Presse*, p. ARTS SPECTACLES2.
- Les joies de l'hiver et la Fête des neiges de Montréal. (2018, 19 Janvier). *Ici Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1078549/fete-neiges-montreal-histoire-activite-hiver-archives>
- M. Bray annonce un carnaval d'hiver à Montréal. (1930, 18 Novembre). *Le Devoir*, p. 2.

- M, G. (1960, 17 Septembre). Montréal aura son carnaval. *La Presse*, p. 4.
- Masse, D. (1961, 1 Novembre). Le carnaval d'hiver de Montréal poursuivra une carrière chancelante. *La Presse*, p. 19.
- Montréal à des ambitions. (1948, 10 Juillet). *Le Soleil*, p. 4.
- Montréal aura son carnaval l'an prochain. Une importante décision prise par le comité des sports d'hiver. (1923, 12 Mars). *La Presse*, p. 19.
- Montréal le centre mondial du ski. (1949, 25 Mars). *Le Soleil*, p. 21.
- Montréal pourrait devenir un important centre de tourisme d'hiver. (1949, 24 Mars). *Le Devoir*, p. 1.
- Nos sportsmen veulent avoir un carnaval. (1920, 6 Décembre). *La Presse*, p. 6.
- Notes du carnaval. (1885, 13 Janvier). *La Presse*, p. 4.
- On s'oppose au carnaval. (1908, 10 Décembre). *La Presse*, p. 9.
- On songerait à faire ériger un palais de glace. (1929, 22 Novembre). *La Presse*, p. 3
- Opposition au carnaval. (1907, 7 Décembre). *La Presse*, p. 24.
- Palais de glace Histoire ancienne. (1949, 22 Janvier). *La Presse*, p. 40.
- Paré, I. (1989, 18 Janvier). Lancement du calendrier de la Fête des Neiges, Jean Doré table sur les atouts de sa grande ville nordique. *Le Devoir*, p. 10.
- Pas de Carnaval : Les palais de glace sont un danger pour le pays. (1896, 1 Décembre). *La Presse*, p. 2.
- Pas de Carnaval pour eux. (1897, 5 Novembre). *La Presse*, p. 3.
- Perrault, L.-J. (1999, 4 Décembre). En Coulisses. *Le Soleil*, p. D8.

- Pinard, G. (1993, 6 Février). Quand Montréal fascinait le continent avec ses fabuleux palais de glace. *La Presse*, pp. B4-B5.
- Préparatifs pour le carnaval. (1909, 13 Janvier). *La Presse*, p. 13.
- Presse Canadienne. (1923, 4 Janvier). Ouverture du Carnaval d'hiver à Montréal demain. *La Tribune*, p. 1.
- Projet de carnaval. (1885, 7 Décembre). *La Presse*, p. 1.
- Projet de carnaval d'hiver. (1937, 22 Novembre). *Le Devoir*, p. 9.
- Roy, M. (1961, 3 Mars). Un festival à longueur d'été. *La Presse*, p. 4.
- Trépanier, L. (1933, 27 Janvier). La raquette et nos raquetteurs : Visions du passé. *La Presse*, p. 21.
- Un grand carnaval à Montréal. (1948, 6 Juillet). *L'action catholique*, p. 11.
- Un grand Carnaval d'hiver au Stade de baseball. (1937, 18 Décembre). *L'illustration nouvelle*, p. 20.
- Un second Carnaval d'Hiver à Montréal. (1961, 1 Novembre). *Le Soleil*, p. 6.
- Wilhelmy, J.-P. (1982, 30 Janvier). Aux heures glorieuses des carnivals et palais de glace de Montréal. *La Presse*, p. Y3.

Image touristique

- Art Public Montréal. (2016). Event Montréal en Lumière Festival. Dans *Art Public Montréal*. Récupéré de <https://artpublicmontreal.ca/en/2016/02/event-montreal-en-lumiere-festival/>
- Balla, S. (2019). Montréal en lumière, Tout ce qu'il ne faut surtout pas manquer. Dans *Tout un blogue : Loto-Québec*. Récupéré de <https://toutunblogue.lotoquebec.com/articles/montreal-en-lumiere-tout-ce-quil-ne-faut-surtout-pas-manquer/>
- Boulangier, N. (2016, 16 Janvier). Montréal en Lumière invite la Chine. *Rdpmag*. Récupéré de <https://rdpmag.co/fr/2016/01/montreal-en-lumiere-invite-la-chine/>
- Bryan-Baynes, E. (2016, 18 Février). The city lights up for the Montréal en Lumière festival. *Global News*. Récupéré de <https://globalnews.ca/news/2527305/montreal-lights-up-for-montreal-en-lumiere-festival/>
- Cabinet de la ministre du Tourisme. (2018, 22 Février). *Le gouvernement du Québec accorde plus de 1 M\$ au festival MONTRÉAL EN LUMIÈRE*. [Communiqué de presse]. Récupéré de <https://nouveau-eureka.cc.proxy.bibliotheques.uqam.ca/Document/View?viewEvent=1&docRefId=0&docName=news%C2%B720180222%C2%B7FW%C2%B70c8966&docIndex=262>
- Carpenter, P. (2018, 21 Janvier). Fête des neiges kicks off in Montreal. *Global News*. Récupéré de <https://globalnews.ca/news/3978631/fete-des-neiges-kicks-off-in-montreal/>
- Cormier, S. (2018, 13 Janvier). Le minimum vital. *Le Devoir.com*. Récupéré de https://www.ledevoir.com/culture/musique/517322/le-minimum-vital?utm_campaign=Autopost&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1515897095
- Fadden, R. (2019, 4 Janvier). Montréal en Lumière is Shining Brightly at 20. Dans *Montréal*. Récupéré de <https://www.mtl.org/en/experience/montreal-en-lumiere>

- Gaudet, A. (2017, 25 Février). Oasis de Lumière. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2017/02/25/oasis-de-lumiere>
- Jadah, T. (2018, 4 Décembre). Montreal's epic 3-week winter festival returns January 19. *Daily Hive*. Récupéré de <https://dailyhive.com/montreal/winter-festival-montreal-fete-des-neiges-2019>
- L'Équipe Spectra. (2018a, 22 Février). Ça commence aujourd'hui. Dans *Équipe Spectra*. Récupéré de <http://nouvelles.equipespectra.ca/blogue/?p=20008>
- L'Équipe Spectra. (2018c, 1 Mars). Dernière fin de semaine pour profiter des activités. Dans *Équipe Spectra*. Récupéré de <http://nouvelles.equipespectra.ca/blogue/?p=20193>
- L'Équipe Spectra. (2018D, 5 Mars). Saveurs, savoir, plaisirs et party Bilan de la 19e édition de MONTRÉAL EN LUMIÈRE. Dans *Équipe Spectra*. Récupéré de <http://nouvelles.equipespectra.ca/blogue/?p=20375>
- La Presse Canadienne. (2017, 14 Janvier). La 34e Fête des neiges de Montréal est lancée. *Ici Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1010913/fete-neiges-montreal-parc-jean-drapeau-famille-activite-hiver>
- La Presse Canadienne. (2018, 20 Janvier). La Fête des neiges, de retour pour une 35e année. *La Presse.ca*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/201801/20/01-5150838-la-fete-des-neiges-de-retour-pour-une-35e-annee.php>
- Lombardo, S. (2018). The "Montréal En Lumière" Winter Festival Is Taking Over The City In February 2019. Dans *MTL Blog*. Récupéré de <https://www.mtlblog.com/best-of-mtl/the-montreal-en-lumiere-winter-festival-is-taking-over-the-city-in-february-2019>
- Lord, E. (2018, 23 Février). Montréal en Lumière 2018, Quelques Spectacles pour Oublier l'Hiver. Dans *Les Méconnus : ta dose d'art émergent et underground*. Récupéré de <https://lesmeconnus.net/montreal-en-lumiere-2018-spectacles-a-ne-pas-manquer/>

- Maunder, P. (2016, 13 Mai). FAQ on Fête des Neiges Chill at Montreal's snow fest. *Montreal Gazette*. Récupéré de <https://montrealgazette.com/life/faq-on-fete-des-neiges-montreals-snow-fest-delivers-cool-thrills>
- Montréal.tv (2018). La Fête des Neiges : une multitude d'activités pour la plupart gratuites au Parc Jean-Drapeau de Montréal. Dans *Montreal tv*. Récupéré de <http://www.montreal.tv/2018/01/la-fete-des-neiges-une-multitude-dactivites-pour-la-plupart-gratuites-au-parc-jean-drapeau-de-montreal/>
- Montréal en Lumière. (2018). Montréal en Lumière 19ème édition. Dans *Montréal en Lumière*. Récupéré de https://www.montrealenlumiere.com/Content/Documents/brochurepromo/brochure_fr.html
- Montréal en Lumière. (2019). Le Festival. Dans *Montréal en Lumière*. Récupéré de <https://www.montrealenlumiere.com/fr-CA/Home/Lefestival>
- Ouimet, M.-N. (2018, 3 Février). Montréal en Lumière 2018 : le savoir et la Côte-Nord en vedette. *Urbaine City*. Récupéré de <https://urbainecity.com/montreal-en-lumiere-2018-programmation-gastronomie/>
- Patrimoine canadien. (2018, 22 Février). *Montréal s'illumine de mille feux dans le cadre du 19e festival MONTRÉAL EN LUMIÈRE*. [Communiqué de presse]. Récupéré de <https://nouveau-eureka-cc.proxy.bibliotheques.uqam.ca/Document/View?viewEvent=1&docRefId=0&docName=news%C2%B720180222%C2%B7FW%C2%B70c7372&docIndex=108>
- Quartier des spectacles Partnership. (2019). Montréal en lumière. Dans *Quartier des Spectacles*. Récupéré de <https://www.quartierdespectacles.com/en/event/72/montreal-en-lumiere/>
- Roy, M.-J. (2018, 22 Février). Notre sélection de concerts à ne pas manquer durant Montréal en lumière. *Huffington Post*. Récupéré de https://quebec.huffingtonpost.ca/2018/02/22/concerts-a-ne-pas-manquer-montreal-en-lumiere_a_23368469/
- Shoelack Radio. (2016). One of the best kinds of fun you can have in the freezing Montreal winter. Dans *Shoelack*. Récupéré de <http://shoelack.com/festivals/montreal-en-lumiere-2/>

Société du parc Jean-Drapeau inc. (2017, 15 Décembre). *Fête des neiges de Montréal 2018 - Boule de neige et ses acolytes partent à l'aventure*. [Communiqué de presse]. Récupéré de <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/fete-des-neiges-de-montreal-2018---boule-de-neige-et-ses-acolytes-partent-a-laventure-664391163.html>

Société du parc Jean-Drapeau inc. (2018a, 6 Décembre). *18 nouvelles glissades pour la 36e édition de la Fête des neiges de Montréal*. [Communiqué de presse]. Récupéré de <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/18-nouvelles-glissades-pour-la-36e-edition-de-la-fete-des-neiges-de-montreal-702057611.html>

Société du parc Jean-Drapeau inc. (2018b, 20 Janvier). *Invitation aux médias La Fête des neiges de Montréal débute ce week-end et se poursuit jusqu'au 11 février 2018*. [Communiqué de presse]. Récupéré de <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/invitation-aux-medias---la-fete-des-neiges-de-montreal-debute-ce-week-end-et-se-poursuit-jusquau-11-fevrier-2018-670253973.html>

Société du parc Jean-Drapeau inc. (2018c, 18 Janvier). *The Fête des neiges de Montréal starts this Saturday at Parc Jean-Drapeau*. [Communiqué de presse]. Récupéré de <https://www.newswire.ca/news-releases/the-fete-des-neiges-de-montreal-starts-this-saturday-at-parc-jean-drapeau-669891323.html>

Société du parc Jean-Drapeau inc. (2019a). Fête des Neiges de Montréal. Dans *Parc Jean-Drapeau*. Récupéré de <http://www.parcjeandrapeau.com/fr/fete-des-neiges-de-montreal/>

Société du parc Jean-Drapeau inc. (2019b, 4 Janvier). Fête des neiges de Montréal kicks off Jan. 19. *The Suburban*. Récupéré de http://www.thesuburban.com/life/community/f-te-des-neiges-de-montr-al-kicks-off-jan/article_c8fe0456-1038-11e9-8848-dfc74b75381a.html

Stern, É. (2018, 8 Février). Festival Montréal en Lumière 2018 Un hiver rayonnant qui s'annonce. Dans *atuvu*. Récupéré de <http://www.atuvu.ca/actualites.article.php?ano=1302>

todoCanada. (2019). Fête des Neiges de Montréal. Dans *todo Canada*. Récupéré de <https://www.todocanada.ca/fete-des-neiges-de-montreal/>

Tomkinson, B. (2019). Montreal en Lumière brightens up winter nights. Dans *Montreal Families*. Récupéré de <http://www.montrealfamilies.ca/Montreal-Families/February-2018/Montreal-en-Lumiere-brightens-up-winter-nights/>

Ville de Montréal. (2017). La Fêtes des Neiges C'est parti. Dans *À nous Montréal*. Récupéré de <http://ville.montreal.qc.ca/anous/articles/la-fete-des-neiges-cest-parti>

Voyage Montréal. (2019). La Fête des Neiges de Montréal L'incontournable festival hivernal familial. Dans *Voyage Montréal*. Récupéré de <https://voyage-montreal.com/fete-des-neiges-de-montreal?cn-reloaded=1>